Existe depuis 1992

la terrasse

Le journal de référence
des arts vivants en France

33e saison !

« La culture est une résistance
à la distraction. » Pasolini

334

jeudi 3 juillet 2025



Kubra Kadhemi, co-metteuse en scène de *One's own room Inside Kabul*.

À Avignon, rêver notre humanité commune

Un guide unique et précieux pour se repérer et choisir son programme

Une sélection sans équivalent dédiée au Festival d'Avignon et au Festival Off d'Avignon

La plus importante diffusion sur le spectacle vivant en France !

→ Sommaire p. 4-5

Une appli unique et gratuite ! la terrasse

Download on the App Store

GET IT ON Google Play

la terrasse
4 avenue de Corbéra – 75 012 Paris
Tél. 01 53 02 06 60
la.terrasse@wanadoo.fr

ACPM

Paru le 30 juin 2025 / Prochaine parution le 10 septembre 2025
70 000 exemplaires / Abonnement p. 126
Directeur de la publication Dan Abitbol
Retrouvez nos critiques en direct du festival : journal-laterrasse.fr

Suivez-nous sur les réseaux

→ Retrouvez l'index p. 124

RÉINVENTER LES FRONTIÈRES

TDB THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE CDN

SAISON 2025 2026

TDB-CDN.COM 03 80 30 12 12

02 — 17 septembre
VÉRO PREMIÈRE, REINE D'ANGLETERRE
Texte Gabor Rassov
Mise en scène Philippe Nicolle
Projet partagé avec 26000 couverts

08 — 15 octobre
UNE PIÈCE POUR LES VIVANT·ES EN TEMPS D'EXTINCTION
D'après la pièce conçue par Katie Mitchell
Texte Miranda Rose Hall
Mise en scène, traduction David Geselson*
***Artiste associé**

13 — 21 novembre
MA RÉPUBLIQUE ET MOI
Texte et mise en scène Issam Rachyq-Ahrad

22 novembre
LE TDB FÊTE SES 50 ANS AU PARVIS SAINT-JEAN

26 novembre — 05 décembre
LES JOURS DE MON ABANDON
Conception, mise en scène Gaia Saitta
Texte, dramaturgie Gaia Saitta, Mathieu Volpe

08 — 12 décembre
LA SEMAINE DES ÉCRITURES CONTEMPORAINES

12 — 17 décembre
LÉVIATHAN
Conception, mise en scène Lorraine de Sagazan
Texte Guillaume Poix, inspiré de faits réels
Coproduction

12 janvier — 30 avril
TRUST ME FOR A WHILE
Conception et mise en scène Yngvild Aspeli*
Production *Artiste associée
Tournée régionale Dispositif les Passe-Murailles

20 — 23 janvier
LE RING DE KATHARSY
Conception, mise en scène Alice Laloy

25 — 27 janvier
WHITE OUT
Conception, mise en scène, chorégraphie Piergiorgio Milano
Projet partagé avec La Minoterie

28 janvier — 06 février
LA BANDE ORIGINALE DE NOS VIES
Conception Eugénie Ravon, Kevin Keiss*
Mise en scène Eugénie Ravon
Écriture, collaboration à la mise en scène Kevin Keiss
Création Coproduction *Auteur associé

05 février
CE QUI NOUS RESTE
Proposition initiée par Anne-Julie Rollet
Dans le cadre du festival Souffle(s)
En partenariat avec ici l'onde

24 — 28 février
GAVIOTA
D'après *La Mouette* d'Anton Tchekhov
Mise en scène Guillermo Cacace

03 — 07 mars
LA GUERRE N'A PAS UN VISAGE DE FEMME
D'après le livre de Svetlana Alexievitch
Mise en scène Julie Deliquet

09 — 17 mars
LE PAPIER PEINT JAUNE
De Charlotte Perkins Gilman
Mise en scène Alix Riemer

17 — 21 mars
BIRJA
Conception, texte Renaud Herbin
Projet partagé avec l'abc

31 mars — 04 avril
MINGA DE UNA CASA EN RUINAS
Mise en scène, recherche Ébana Garín Coronel, Luis Guenel Soto
Dramaturgie Ébana Garín Coronel

21 — 24 avril
COSMOS
Conception, mise en scène Maëlle Poésy
Texte Kevin Keiss* en collaboration avec Maëlle Poésy
Production *Auteur associé

22 — 31 mai
THÉÂTRE EN MAI
Festival

PROGRAMME SOUS RÉSERVE DE MODIFICATIONS

PRÉFET DE LA RÉGION BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ
Dijon
RÉGION BOURGOGNE FRANCHE COMTÉ

À l'inverse d'un sentiment d'impuissance

En une de notre journal, le regard de Kubra Khademi raconte beaucoup de choses. Comme son geste des mains qui découvre son visage, laissant entrevoir son combat et son courage inouïs, ainsi que ceux de toutes les femmes qui résistent à l'oppression. Ce beau portrait d'une femme et d'une artiste afghane, réfugiée en France après avoir fui la tyrannie des Talibans, célèbre le pouvoir d'agir, de créer, de montrer, à l'inverse d'un sentiment d'impuissance. À l'instar du spectacle-installation *One's own room Inside Kabul* qu'elle met en scène avec Caroline Gillet, nombre de propositions de cette édition 2025 abordent des thématiques liées aux combats des femmes, mais aussi à l'urgence écologique, à la mémoire, au vivre ensemble… Alors que les sociétés se polarisent, que la perception du réel est alimentée par un brouhaha vindicatif, que le monde est marqué par des conflits redoutables et une montée des pratiques autoritaristes, l'art métaphorise, sublime, interroge notre condition. C'est réjouissant et c'est essentiel.

Espace de rassemblement, de réflexion et de plaisir esthétique, le Festival d'Avignon nous unit au monde et s'en détache, célébrant la joie de la création, chérissant la distance de l'imagination, laissant deviner l'invisible. Rien d'élitiste dans cette créativité pluridisciplinaire qui affronte l'insaisissable complexité des êtres et des situations, au plus près du risque de la vie. « *Le roman, c'est la fraternité : on se met dans la peau des autres.* » écrit Romain Gary dans *La nuit sera calme*. On pourrait en dire autant du théâtre, un art de la présence, du dialogue et de la liberté partagée.

Pour la première fois, les dates du Festival d'Avignon In et Off sont alignées, du 5 au 26 juillet 2025, ce qui bénéficie aux artistes comme aux spectateurs et spectatrices. Malgré la baisse des financements publics, particulièrement drastique dans certaines régions, le festival impressionne par son effervescence artistique, par la ferveur de son public enclin à la découverte, à la rencontre. Dans le Off 1724 spectacles, dont des reprises et 490 créations, sont programmés dans près de 140 lieux. Si la culture est menacée, notamment quant aux conditions de création la saison prochaine, de tels chiffres illustrent la force d'attraction du festival et la ténacité des artistes. Suite à l'anglais et l'espagnol, la langue invitée par le Festival d'Avignon est cette année l'arabe, à la découverte de gestes artistiques pluriels. Le Off après Taïwan l'an dernier fait place à des propositions venues du Brésil.

Notre journal *Avignon en Scène(s) 2025* présente environ 300 projets : la programmation du In et une sélection de celle du Off. Outre le contenu publié dans ces pages, vous pouvez également retrouver sur notre site, sur les réseaux sociaux et dans nos newsletters les critiques que les journalistes de *La Terrasse* rédigent de jour en jour, tout au long du festival.

Bonne lecture et bon festival !

Agnès Santi

la terrasse Avignon en scène(s) 2025

Tél. 01 53 02 06 60 / **journal-laterrasse.fr / E-mail** la.terrasse@wanadoo.fr

Directeur de la publication Dan Abitbol
Rédaction / Ont participé à ce numéro :
Théâtre Éric Demey, Mathieu Dochtermann, Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens, Anaïs Héluin, Manuel Piolat Soleymat, Catherine Robert, Agnès Santi.
Danse Delphine Baffour, Agnès Izrine, Belinda Mathieu, Nathalie Yokel.
Musiques Gilles Charlassier, Philippe Deneuve, Jacques Denis, Jean-Guillaume Lebrun.
Secrétariat de rédaction Agnès Santi
Graphisme Aurore Chassé
Webmaster Ari Abitbol
Journalistes réseaux sociaux Amandine Cabon, Enzo Janin-Lopez
Diffusion Nikola Kapetanovic

Imprimé par Printing Partners Paal, Beringen, Belgique
Publicités et annonces classées au journal
ACPM **Tirage** Ce numéro est distribué à 70 000 exemplaires. Déclaration de tirage sous la responsabilité de l'éditeur soumise à vérification d'ACPM.
Dernière période contrôlée année 2024, diffusion moyenne 70 000 ex.
Chiffres certifiés sur www.acpm.fr
Éditeur SAS Eliaz éditions, 4 avenue de Corbéra 75 012 Paris **Tél.** 01 53 02 06 60
E-mail la.terrasse@wanadoo.fr
La Terrasse est une publication de la société SAS Eliaz éditions.
Président Dan Abitbol - I.S.S.N 1241 - 5715
Toute reproduction d'articles, annonces, publicités, est formellement interdite et engage les contrevenants à des poursuites judiciaires. Existe depuis 1992.

ODÉON 25/26

LE PASSÉ
Léonid Andréïev
Julien Gosselin
13 sept. – 4 oct.

ASTÉRISMES (FIG. 2)
une exposition de Bouchra Khalili
2 – 26 oct.

HONDA ROMANCE
Vimala Pons
14 – 26 oct.

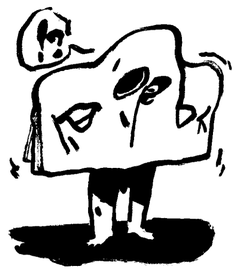
LA LUZ DE UN LAGO
El Conde de Torrefiel
Tanya Beyeler
Pablo Gisbert
4 – 16 nov.

MUSÉE DURAS
Marguerite Duras
Julien Gosselin
9 – 30 nov.

PÉTROLE
Pier Paolo Pasolini
Sylvain Creuzevault
création
25 nov. – 21 déc.

PALLAKSCH PALLAKSCH!
(Pièces élémentaires)
Marie-José Malis
26 nov. – 14 fév.

THE WORK
Susanne Kennedy
Markus Selg
16 – 21 déc.



HAMLET
William Shakespeare
Ivo Van Hove
création Comédie-Française
21 janv. – 14 mars

ŒDIPE ROI
Sophocle
Eddy D'aranjo
création
7 – 22 fév.

COCK, COCK… WHO'S THERE?
Samira Elagoz
12 – 15 mars

SEEK BROMANCE
Samira Elagoz
18 – 22 mars

VUDŪ
(3318) Blixen
Angélica Liddell
27 mars – 12 avril

GOODBYE LINDITA
Mario Banushi
28 mars – 5 avril

MAMI
Mario Banushi
9 – 16 avril

SCENES FROM A MARRIAGE
Ingmar Bergman
Markus Öhrn
création
20 mai – 7 juin

+ CONCERTS, PERFORMANCES, CINÉMA, DÉBATS, WORKSHOPS

THÉÂTRE DE L'EUROPE

T2G Théâtre de Gennevilliers
Centre Dramatique National Saison 2025-2026





Et jamais nous ne serons séparés	**Jon Fosse, Daniel Jeanneteau et Mammar Benranou**
Astérismes (Fig.1): The Tempest Society*	**Bouchra Khalili**
Histoire(s) Décoloniale(s)	**Betty Tchomanga**
DAINAS (pron. Daïnas)	**Jonathan Capdevielle, Dimitri Doré**
La petite soldate*	**Gaëlle Bourges**
Occupations*	**Séverine Chavrier**
Paradoxe	**Guillaume Vincent, Florence Janas**
Monde nouveau	**Nathalie Garraud, Olivier Saccomano**
La Gouineraie	**Rébecca Chaillon, Sandra Calderan**
Le Cheval qui peint	**Old Masters**
La Maison de Bernarda Alba	**Federico García Lorca, Thibaud Croisy**
Bien sûr oui ok	**Nicole Genovese, Claude Vanessa**
Travail théâtral	**Maxime Kurvers**

*Dans le cadre du Festival d'Automne 2025

01 41 32 26 26 **theatredegennevilliers.fr**
41, avenue des Grésillons 92230 Gennevilliers – Métro ligne 13, station Gabriel Péri, sortie 1

Design graphique : Spassky Fischer **Photographies : Matthieu Bareyre, Luce Lucus**

théâtre

Entretiens

6 L'AUTRE SCÈNE DU GRAND AVIGNON
Tiago Rodrigues crée *La Distance*, dialogue interplanétaire entre un père et sa fille.

8 CLOÎTRE DES CÉLESTINS / LE 11 • AVIGNON
Gahugu Gato (Petit Pays) et *Ça ne se fait pas* : Frédéric Fisbach entre mémoire du Rwanda et récits de jeunesse.

8 LA FABRICA
Rendez-vous au *Sommet*, chez les grands de ce monde avec Christoph Marthaler.

12 THÉÂTRE TRANSVERSAL
Au bord de l'eau navigue dans la brume des illusions théâtrales à bord de l'esquif d'Ève Bonfanti et Yves Hunstad.

14 LA MANUFACTURE
Steeve Brunet s'invite *À La Barre* du Tribunal d'Avignon pour examiner le traitement des violences faites aux femmes.

14 SPECTACLE EN ITINERANCE
Avec *La Lettre*, Milo Rau tisse un théâtre entre récits intimes et engagement collectif.

16 THÉÂTRE DES CARMES-ANDRÉ BENEDETTO
Louise Vignaud plonge *La tête sous l'eau*, le temps d'une exploration de la violence du travail.

18 LE 11 • AVIGNON
Hervé Blutsch, Benoît Lambert et Maïanne Barthès imaginent *Théâtre mode d'emploi*, un séminaire portatif qui démonte les clichés sur le théâtre.

18 LA MANUFACTURE
Vincent Dussart assemble deux textes sur des enfances saccagées pour une *Autopsie d'une photo de famille*.

20 THÉÂTRE DES HALLES
Jacques Osinski poursuit son exploration de Beckett avec une adaptation concrète d'*En attendant Godot*.

22 PRÉSENCE PASTEUR
Roland Vouilloz joue un homme enfermé dans sa solitude dans *Le Bizarre* de Fabrice Melquiot mis en scène par Jean-Yves Ruf.

24 LE 11 • AVIGNON
Ce que j'appelle oubli de Laurent Mauvignier, une source d'humanité pour un monde qui en manque.

38-39 THÉÂTRE DU TRAIN BLEU / TOTEM
Les Tréteaux de France d'Olivier Letellier inventent deux formes immersives et itinérantes : *Mauvaise Pichenette !* et *F.A.I.L.*

40 PLAINE DE L'ABBAYE
Clara Hédouin part à l'aventure avec Giono dans *Prélude de Pan*.

46 THÉÂTRE BUFFON / THÉÂTRE DE LA LUNA
Pierrette Dupoyet donne vie à l'héroïne de l'ombre Rose Valland dans *Les Caisses de la Honte* et reprend *Côté Rimbaud*.

48 GYMNASE DU LYCÉE AUBANEL
Nexus de l'adoration de Joris Lacoste, une comédie musicale queer qui fonde une nouvelle religion.

54 CHARTREUSE DE VILLENEUVE LEZ AVIGNON
Les *Affaires familiales* d'Émilie Rousset explorent le droit familial à travers une enquête documentaire et théâtrale.

56 GYMNASE DU LYCÉE AUBANEL
Avec *Mami*, Mario Banushi rend hommage aux grandes figures féminines de sa vie.

64 JARDIN DE LA RUE DE MONS – MAISON JEAN-VILAR
Gwenaël Morin s'empare des *Perses* d'Eschyle pour en finir avec notre impuissance face à la guerre.

64 THÉÂTRE DES HALLES
Frédéric Ferrer retourne *Le problème lapin* dans tous les sens sur le fil du sérieux et de l'absurde.

68 THÉÂTRE DES LILA'S
Croî(t)re ? la fulgurante chute de Mme Gluck et son irrésistible ascension, par Sarah Pèpe.

72 LA MANUFACTURE
Basketteuses de Bamako, une création de Thomas Guérineau alliant art chorégraphique, art musical et jonglage.

80 THÉÂTRE DES GÉMEAUX
Christophe Lidon reprend Ionesco et son chef-d'œuvre *Le Roi se meurt*.

94 ARTÉPHILE
Élise Noiraud met en scène *Toutes les autres* de Clotilde Cavaroc, autour de la sexualité et de la situation de handicap.

Critiques

8 REPRISE / THÉÂTRE BENOÎT XII
Fusées de Jeanne Candel, ou les aventures foutraques de deux astronautes coincés en apesanteur.

11 REPRISE / LA FABRICA
Avec *Taire,* Tamara Al Saadi s'empare du mythe d'Antigone du côté des enfances broyées.

12 THÉÂTRE DU BALCON
Avec *Rossignol à la langue pourrie*, Guy-Pierre Couleau fait résonner les vers poignants de Jehan-Rictus.

13 COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES
Le Soulier de satin version Éric Ruf relève le défi du texte de Claudel avec élégance.

14 LE 11 • AVIGNON
Kelly Rivière présente *La Vie Rêvée*, une plongée douce-amère dans son parcours d'artiste.

21 L'ENTREPÔT
Juste Irena, hommage de la Cie Paname Pilotis à celle qui sauva des enfants du ghetto de Varsovie.

26 REPRISE / PRÉSENCE PASTEUR
Alain Batis reprend *L'Enfant de Verre* de Léonore Confino et Géraldine Martineau.

28 THÉÂTRE DU BALCON
Jean-Baptiste Barbuscia célèbre *L'Étrangère* dans une réécriture féministe de Camus.

31 LE 11 • AVIGNON
Made in France de Samuel Valensi et Paul-Eloi Forget, une plongée satirique dans l'économie française.

40 FABRIK THÉÂTRE
La Cie Hippocampe sonde la peur et son utilisation politique dans *Pour votre bien*.

41 LA SCIERIE
Anne Conti interprète et met en scène *Rien n'a jamais empêché l'histoire de bifurquer* de Virginie Despentes. Une traversée opiniâtre.

60 REPRISE / THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR
En route pour les Alpes suisses avec Frédérique Lazarini, qui redonne vie au *Voyage de Monsieur Perrichon* de Labiche.

Gros plans

6 OPÉRA GRAND AVIGNON
Thomas Ostermeier présente une version contemporaine du *Canard sauvage* d'Ibsen, entre mensonge et vérité.

17 LA FACTORY – THÉÂTRE DE L'OULLE
Vertigineux, *FAKE (microfictions)* de Julien Rocha démaquille la réalité.

17 LA FACTORY – COLLÈGE VERNET
Stek, ou l'espace trash et étrange où l'Intrepidus Squad déploie toute sa folie.

17 THÉÂTRE DES HALLES
La Cie Bon-qu'à-ça de Paul Pascot s'associe à Serge Kribus pour *La Faille*, un road-trip musical.

18 THÉÂTRE LA LUNA
Colère, amour et grève dans *Germinal, l'intemporel*, une forme hybride cinéma/théâtre imaginée par Pierre Lamotte.

22 SALLE DES COLLOQUES DU CLOÎTRE SAINT-LOUIS
One's own room Inside Kabul, de Caroline Gillet et Kubra Kadhemi, donne voix et espace aux femmes afghanes enfermées.

36 THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR
Mirèio, un rêve de Mistral bercé dans la tradition provençale et orchestré par Gérard Gelas.

44 LE 11 • AVIGNON
Keshi d'Antonin Chalon et Sollen Denis scrute les violences familiales en Polynésie.

46 LA FACTORY
Ludor Citrik donne une « *Clownférence* » qui retrace à sa manière toute l'histoire du clown.

52 THÉÂTRE DES HALLES
Arnaud Hoedt et Jérôme Piron se demandent pourquoi l'école ne fonctionne pas dans *Kévin*.

52 THÉÂTRE DES LILA'S
Avec *Celle qui* Romane Kræmer prend la parole pour toutes les femmes que le patriarcat a broyées.

52 PRÉSENCE PASTEUR
KANO par Les Argonautes, quand le langage circassien aborde la douloureuse question de la migration.

58 THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR
Andréa Brusque incarne les personnages de *Coriace*, satire sociale et déclaration d'amour aux vieillissants.

70 LA MANUFACTURE
Nicolas Heredia invite à ralentir avec *La Fondation du Rien*.

74 LE 11 • AVIGNON
La compagnie f.o.u.i.c. de Jean-Christophe Dollé présente *Happy Apocalypse*.

77 REPRISE / THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR
Julien Gelas présente sa version alerte du *Petit Chaperon rouge*, où toutes les issues sont possibles.

79 THÉÂTRE DES DOMS
Annette, l'intense récit de vie d'une femme, mis en scène par Clémentine Colpin.

81 L'ADRESSE
Avec *Nastàcia*, Miwa Yanagizawa adapte *L'Idiot* de Dostoïevski.

90 THÉÂTRE DU TRAIN BLEU
Huellas d'Olivier Meyrou utilise l'argile pour nourrir la grâce des corps.

93 LE 11 • AVIGNON
Wasted de Kae Tempest dresse un portrait sans détour ni concession de la jeunesse actuelle.

96 LA MANUFACTURE
La Spitfire Company présente deux créations : une comédie absurde sur la Russie et une ode à la passion du football.

100 ARTÉPHILE
Benoît Giros et Denis Lachaud sondent la fin de vie à travers les 24 fragments du *Voyage d'hiver*.

102 PRÉSENCE PASTEUR
Laurent Vacher dessine le portrait de femmes révoltées dans *La Colère*.

focus

37 ARTCENA : *Les Belles heures des Auteurs*, l'un des grands rendez-vous des écritures théâtrales vivantes.

48 Récits de jeunesse : les nouvelles générations de l'Essonne mises en lumière à Avignon, dans un dispositif porté par l'Agora-Scène nationale de l'Essonne.

danse

Entretiens

105 COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES
NÓT de Marlene Monteiro Freitas, nouvel épisode dansé inspiré par *Les Mille et Une Nuits*.

106 COUR DU LYCÉE SAINT-JOSEPH
Du trouble à la transe : Mette Ingvartsen chorégraphie l'excès dans *Delirious Night*.

106 LA BELLE SCÈNE SAINT-DENIS
Filipe Lourenço crée *Amazigh* in situ, dans laquelle cinq danseurs et danseuses revisitent la danse traditionnelle Ahidous.

106 PLACE DU PALAIS DES PAPES
They always come back de Bouchra Ouizguen ou la scène comme lieu d'hospitalité.

107 CARRIÈRE BOULBON
Quand Anne Teresa de Keersmaeker et Solal Mariotte rencontrent *Brel*.

108 LA FABRICA
Ali Chahrour donne la parole aux travailleuses invisibles du Liban dans *When I Saw the Sea*.

117 CLOÎTRE DES CÉLESTINS
Radouan Mriziga crée *Magec / the Desert*, une nouvelle création portée par une polyphonie de textes, de sons et de gestes.

113 CDCN LES HIVERNALES
Mohamed Toukabri danse *Every-body-knows-what-tomorrow-brings-and-we-all-know-what-happened-yesterday*, un solo engagé autour de la mémoire.

Critiques

106 THÉÂTRE GOLOVINE
Shu Okuno compose un merveilleux haïku scénique avec *Blanc de Blanc*.

108 CDCN LES HIVERNALES
Sylvain Riéjou revisite avec facétie *Je badine avec l'amour*, une parodie des romances de notre jeunesse.

110 LASCIERIE
Le Chemin du wombat au nez poilu de Joanne Leighton, un conte dansé pour une planète blessée.

Gros plans

108 THÉÂTRE LA LUNA
Le chorégraphe slovaque Dusan Hégli s'inspire des écrits de Milan Kundera pour créer *Nombril*.

108 LA FABRICA
Danse, musique et artisanat fusionnent dans *Laaroussa Quartet* de Selma et Sofiane Ouissi.

109 COUR DU LYCÉE SAINT-JOSEPH
Derniers Feux de Némo Flouret : danse et pyrotechnie en fusion dans un rite contemporain.

109 CDCN LES HIVERNALES
Sous le regard de Mélanie Demers, Angélique Wilkie livre *une Confession Publique*.

110 LE 11 • AVIGNON
Laurent Poncelet met en scène *Roda Favela*, un spectacle vibrant de vie et d'espoir emmené par douze artistes brésiliens.

110 ALYA, L'ESPACE
La couleur comme langage dans *Rouge Incarnat* de Lolita Espin Anadon et Christophe Bunel.

110 GYMNASE DU LYCÉE MISTRAL
Amrita Hepi et Mish Grigor explorent les débuts de la vie et de la danse dans *Rinse*.

112 THÉÂTRE GOLOVINE
Ariane Liautaud déploie un tango contemporain audacieux avec *Tres son Multitud*.

113 LA BELLE SCÈNE SAINT-DENIS
Uzee Rock, star du breakdance, réinvente la danse ukrainienne dans *Crawl* par Olga Dukhovna.

114 CDCN LES HIVERNALES
Quand Bruno Pradet explore l'enfermement mental à travers la danse dans *De loin si près*.

115 LA BELLE SCÈNE SAINT-DENIS
La Tapisserie de Bayeux s'anime sur scène dans *Guillaume & Harold*, nouvelle création de Gaëlle Bourges.

117 THÉÂTRE GOLOVINE
Daniel Borak et Daniel Leveillé réinventent les claquettes avec *XPM*, un duo entre danse et poésie.

117 L'ENTREPÔT
Judith Desse invente *COLETTE chambre 212*, un cri chorégraphique pour les invisibles des Ehpad.

118 LA MANUFACTURE
Maria Clara Villa-Lobos, entre classique et hip-hop dans *Pedros, portraits croisés d'un père et son fils*.

musiques

Entretien

119 OPÉRA GRAND AVIGNON
Samuel Achache s'offre un tour à l'opéra avec *Les Incrédules*, entre théâtre et musique sur le thème du miracle.

Gros plans

120 COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES
Des vagues d'artistes du monde entier s'unissent pour un hommage à Oum Kalthoum dans *La Voix des femmes*.

120 THÉÂTRE DES LILA'S
Charlie d'Emilio est le premier drag-king à fouler les planches d'un théâtre avec *Échos*.

120 COLLECTION LAMBERT & L'ARCHIVOLTE
Dans une chapelle ou un musée, le cycle « Interférences » se propose comme le cœur musical d'Avignon.

120 THÉÂTRE DU BALCON
Marianne Piketty et le Concert Idéal invitent, *Sous l'étoile*, à une traversée musicale voilée par la nuit.

122 THÉÂTRE LE 3S- LE QUATRE
La Roue de la vie, une ballade d'Antonio Interlandi et Mathieu El Fassi le long de l'âme brésilienne.

122 COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES
Avec son album *reEncanto*, la chanteuse cap-verdienne Mayra Andrade atteint des sommets.

122 LA FABRICA
Branko, figure culte de la bouillonnante scène lisboète, est invité à clore cette 79e édition du festival.

Lire notre index par horaire, c'est plus pratique ! → p. 124





Peeping Tom • tg STAN
Olivier Normand • Joël Pommerat
La Cohue • Rosemary Standley
Dom La Nena • Issam Rachyq-Ahrad
Josette Baïz • Jean-Claude Gallotta
Estelle Savasta • Israel Galván
Céline Fuhrer • Jean-Luc Vincent
Étienne Saglio • Clémentine Deroudille
Arnaud Cathrine • Emmanuel Noblet
Munstrum Théâtre • Louis Arene
Lionel Lingelser • Claire Diterzi
Yuval Rozman • Sébastien Barrier
Olivia Grandville • Sébastien Vion
Cie Le Skaï et l'Osier • Keren Ann
Irène Jacob • Joëlle Bouvier
Olivia Corsini • Emma Dante
Frédéric Ferrer • Mathieu Despoisse
Étienne Manceau • Bram Dobbelaere
Dakh Daughters • Thomas Quillardet
Judith Zagury • ShanjuLab
Silvia Gribaudi • Mélanie Leray
Paloma Pradal • Florent Mateo
Pierre Guillois • François-Régis Gaudry
La Cordonnerie • Métilde Weyergans
Samuel Hercule • Séverine Chavrier
Mohamed El Khatib
Suzanne de Baecque • Joaquim Fossi
Adama Diop • Yann Frisch • Leïla Ka
Pierre Maillet • Alice Laloy
Mathurin Bolze • Jean-François Sivadier

saison 25 – 26
theatredurondpoint.fr
direction Laurence de Magalhaes
& Stéphane Ricordel

Bellerville.eu © Isabelle Wenzel

théâtre

Ensemble au Festival d'Avignon

L'AUTRE SCÈNE DU GRAND AVIGNON / TEXTE ET MISE EN SCÈNE **TIAGO RODRIGUES**

Metteur en scène et directeur du Festival d'Avignon, Tiago Rodrigues présente sa troisième édition, qui a lieu du 5 au 26 juillet 2025 – des dates pour la première fois identiques à celles du Off. Il crée cette année *La Distance*, dialogue interplanétaire entre un père et sa fille, alors que la Terre s'abîme.

Après trois ans d'expérience à la tête du festival, comment envisagez-vous cette édition ?
Tiago Rodrigues : Mon amour du Festival, malgré les quelques tempêtes qu'on traverse toujours pour construire une telle aventure, reste intact. L'immense attente qu'il suscite, les débats passionnés qu'il provoque, la cohésion et les équilibres qu'il imagine, tout cela me réjouit énormément. Certains seront déçus, mais nous nous efforçons d'une année à l'autre de ne pas décevoir les mêmes ! Diriger le festival d'Avignon, c'est interpréter de nos jours une partition historique de démocratisation de l'accès à la création, c'est constituer une programmation internationale tout en soutenant la création française. Se mêlent les grands artistes de notre temps et ceux que l'on découvre, qui, peut-être, seront à leur tour reconnus. Plus de la moitié des artistes viennent au festival pour la première fois. L'invitation d'une langue est une façon d'interpréter l'ouverture du festival à l'international, qui révèle le pouvoir des mots dans leur manière de lire et d'habiter le monde. Après l'anglais et l'espagnol, la langue arabe se déploie à travers une dizaine de spectacles, implique aussi nombre d'artistes visuels, penseurs, poètes, musiciens… Chorégraphe majeure de notre temps, l'artiste complice Marlene Monteiro Freitas ouvre le festival avec *NÔT*, création inspirée par *Les Mille et Une Nuits*. Je suis heureux de la venue de deux habitués du festival, Thomas Ostermeier et Christoph Marthaler, et du retour dans la Cour d'honneur du *Soulier de satin* dans la mise en scène d'Éric Ruf, quelque quarante ans après la mythique version d'Antoine Vitez. Il faut dire aussi que le Festival appartient à Avignon et à ce territoire. La création de Bouchra Ouizguen a ainsi mobilisé des dizaines d'amateurs. *La Lettre*, pièce commune créée par Milo Rau, sera visible en itinérance. Quant au dispositif Première Fois, il accueille de manière privilégiée des milliers de jeunes au sein du Festival.

Vous visez à « *rassembler pour interroger notre monde grâce à la puissance des mots, des corps et de l'imagination des spectateurs* ». Comment rassembler ?
T. R. : Dans une société de plus en plus polarisée où chacun semble sommé de choisir son camp, il me paraît fondamental de présenter une grande diversité d'esthétiques. Je pense qu'il est essentiel aujourd'hui de pouvoir appréhender une pluralité de visions du monde, de manières d'envisager la vie. En éprouvant plaisir, émotion, réflexion, parfois même un certain trouble. Nous avons urgemment besoin de dialogue. C'est la beauté de la démocratie, c'est aussi la beauté du Festival d'Avignon. L'enjeu est de se rassembler malgré les désaccords. Les difficultés de la vie, la complexité de la société, les drames et injustices peuvent constituer un terrain fertile pour la création, en faisant naître des gestes artistiques surprenants et innovants. La créativité des artistes s'élève comme réponse aux maux du monde. En cela le festival s'affirme comme laboratoire de création. Dans toute l'Europe, préserver les lieux qui prennent le risque d'accompagner les artistes, c'est aussi préserver l'idée d'une société ouverte et créative, d'un service public efficace. Si le budget du festival s'est maintenu, grâce au financement public, au mécénat et à nos recettes propres, le contexte de coupes budgétaires fragilise tout le secteur et les conditions de la création. C'est pourquoi au bénéfice des artistes comme du public il me paraît d'autant plus important de développer la coopération et le partage entre festivals et structures culturelles, comme par exemple cette année Les Hivernales – CDCN d'Avignon (Mohamed Toukabri) et Villeneuve en Scène (Clara Hédouin).



© Christophe Raynaud de Lage
Tiago Rodrigues, metteur en scène et directeur du Festival d'Avignon.

« Préserver les lieux qui prennent le risque d'accompagner les artistes, c'est aussi préserver l'idée d'une société ouverte et créative. »

Vous-même vouliez être avocat ou journaliste dans votre jeunesse. Peut-être que cette envie initiale se prolonge dans votre vision de l'art…
T. R. : Quelques chromosomes d'avocat comme de journaliste subsistent sans doute dans la façon dont je crée mes spectacles ! J'ai grandi dans des rédactions de journaux parce que mon père était journaliste. Mais ces deux métiers exigent une rigueur et une objectivité pour lesquelles je ne suis pas formaté. Il y a une liberté d'invention, de manipulation des mots, une envie de plonger dans la poésie qui m'ont fait abandonner ces options. Par le théâtre, j'aime mettre en jeu des questionnements plutôt que délivrer des réponses, j'aime explorer l'amplitude complexe de débats intimes ou publics.

La pièce que vous créez à l'occasion du festival se décale du réel et emmène très loin. Quelle est cette distance qui donne son titre à la pièce ?
T. R. : Nous somme en 2077. La pièce explore la relation entre un père qui habite la planète Terre dans des conditions de plus en plus difficiles, et sa fille qui a décidé d'aller vivre sur Mars, parce qu'à ses yeux la Terre n'offre plus aucune raison de préserver l'espoir d'un avenir collectif possible. Séparés par une distance interplanétaire, tous deux s'engagent dans une conversation nourrie d'amour filial, mais aussi marquée par un conflit de générations. Leur duo confronte des visions du monde divergentes, entre acceptation de l'imperfection et exigence d'un nouveau cap. Dans l'immensité du cosmos, cette histoire de science-fiction intime est une miniature, une dystopie née de l'urgence écologique contemporaine. Au sein d'un dispositif en rotation, le texte a été pensé pour Adama Diop, un comédien que j'admire, et Alison Deschamps, jeune actrice issue de l'école du Théâtre National de Bretagne. Dans une tension entre mémoire et oubli de ce qu'était être humain sur la Terre, leur dialogue questionne la transmission, interroge la transformation de l'espèce humaine et de nos sociétés. Cette distance entre deux générations, qui peut advenir aussi dans un même appartement, est un thème très actuel qui appelle réparation…

Propos recueillis par Agnès Santi

Festival d'Avignon. L'Autre Scène du Grand Avignon, avenue Pierre de Coubertin, 84270 Vedène. Du 7 au 26 juillet à 12h, les 9, 12, 16 et 19 à 12h et 17h30, relâche le jeudi. Tél : 04 90 14 14 14. Durée : 1h45.

Le Canard sauvage

OPÉRA GRAND AVIGNON / TEXTE D'APRÈS **HENRIK IBSEN** / MISE EN SCÈNE **THOMAS OSTERMEIER**

Grand habitué du Festival d'Avignon, le metteur en scène allemand Thomas Ostermeier crée cette année une version actualisée du *Canard sauvage* à l'Opéra Grand Avignon. Plongée dans notre époque contemporaine, la pièce de Henrik Ibsen continue de placer dos à dos la réalité d'existences fondées sur le mensonge et les bouleversements d'une vérité imposée comme un idéalisme radical.

Depuis la nomination de Thomas Ostermeier à la direction de la Schaubühne de Berlin, en 1999, ses spectacles ont très souvent été programmés à Avignon, festival auquel le metteur en scène a été associé en 2004. Parmi ces nombreux rendez-vous explorant les répertoires classiques et contemporains : *Homme pour Homme* de Bertolt Brecht en 1999 ; *La Mort de Danton* de Georg Büchner en 2001 ; *Anéantis* de Sarah Kane en 2005 ; *Hamlet* et *Richard III* de William Shakespeare en 2008 et 2015… Mais aussi deux immersions dans le théâtre de Henrik Ibsen, *Une Maison de poupée* en 2003 et *Un Ennemi du peuple* en 2012. C'est avec une pièce de l'auteur norvégien, écrite en 1884, que l'artiste allemand revient cette saison dialoguer avec les publics avignonnais. Son adaptation du *Canard sauvage* (jouée en allemand, surtitrée en français et en anglais) nous plonge dans les existences troubles d'une famille en apparence sans histoire. Mais comme souvent dans le théâtre d'Ibsen, la réalité est soumise à bien des non-dits et bien des empêchements. « *Ibsen a écrit* Le Canard sauvage *deux ans après* Un Ennemi du peuple, explique Thomas Ostermeier. *Les deux pièces ont un rapport diamétralement opposé à la vérité. Dans* Un Ennemi du peuple, *la vérité se doit d'être absolue quand, dans* Le Canard sauvage, *elle est évoquée comme un concept qui tente de se frayer un chemin dans le monde envers et contre ceux qui voudraient la dissimuler.* Le Canard sauvage *pourrait se lire comme une réponse à* Un Ennemi du Peuple *: toute vérité est-elle bonne à dire ou a-t-on parfois besoin de mentir pour survivre ?* »


© Debora Mittelstaedt
Le metteur en scène Thomas Ostermeier.

Le zèle du missionnaire qui entend éclairer les gens

Langue modernisée, histoire projetée dans notre époque, intrigue resserrée autour des personnages principaux, rôles féminins repensés pour leur donner davantage d'importance… Comme souvent lorsqu'il s'empare d'un classique, Thomas Ostermeier s'approprie *Le Canard sauvage* en l'ancrant dans les réalités politiques et sociales d'aujourd'hui. « *C'est la passion de la vérité qu'a le personnage idéaliste de Gregers Werle qui m'a le plus attiré*, déclare le metteur en scène. *Cet homme revenant dans son village natal après une longue absence semble habité par le zèle du missionnaire qui entend éclairer les gens. Cela m'a rappelé l'analyse d'un psychothérapeute américain, Brad Blanton, dans son livre intitulé* L'honnêteté radicale. *Cette théorie veut que votre vie, même si elle peut parfois être cruelle, soit bien meilleure en étant honnête. Mentir à vos proches, à vos amis ou à vos collègues reviendrait à détruire votre vie. La seule façon d'être libre serait de dire la vérité. C'est exactement le genre d'approche que le personnage de Gregers Werle a dans la pièce d'Ibsen. Cela lui donne une personnalité étrangement actuelle, qui résonne avec les préoccupations de notre société occidentale.* » Dans *Le Canard sauvage*, une autre approche s'exprime, affirmant la nécessité de certains mensonges… Sur un plateau tournant, huit comédiennes et comédiens nous invitent à participer, au plus proche de l'intimité de leurs personnages, à cette réflexion passionnante sur le poids de la dissimulation et le risque de la transparence.

Manuel Piolat Soleymat

Festival d'Avignon. Opéra Grand Avignon. Le 5 juillet 2025 à 18h, du 7 au 16 juillet à 17h. Relâche le 13 juillet. Tél : 04 90 14 14 14. Durée : 3h avec entracte.

Inscrivez-vous à notre newsletter pour recevoir nos critiques en direct d'Avignon !

→ journal-laterrasse.fr

25 26
THÉÂTRE SILVIA MONFORT
FESTIVAL MUSIQUE(S) RIVE GAUCHE
JEAN-FRANÇOIS AUGUSTE
GUOGUANG OPERA COMPANY & JORIS MATHIEU ET NICOLAS BOUDIER
NAWAL AÏT BENALLA
KENZA BERRADA
ALIX RIEMER
VANESSA LARRÉ
JACK QUARTET, NATACHA DIELS
NADIA BEUGRÉ
JULIAN VOGEL
PAMINA DE COULON
ALICE LALOY
ÉLISE CHATAURET ET THOMAS PONDEVIE
PASCAL BEUGRÉ-TELLIER
MILO RAU
BORIS GIBÉ
OLIVIER DE SAGAZAN
JUSTINE BERTHILLOT ET MOSI ESPINOZA
LE PRINTEMPS DU MACHINISTE
GUILLERMO CACACE
YNGVILD ASPELI
WANG JING
MAËLLE DEQUIEDT
ANTOINE DEFOORT
CIRCA
PIERRE RIGAL
FRÉDÉRIC SONNTAG
JEAN-CHRISTOPHE FOLLY
CIE DEWEY DELL
FESTIVAL SONORE
ORCHESTRE NATIONAL DE JAZZ
theatresilviamonfort.eu
106 rue Brancion 75015 Paris
PARIS
france tv
Le Monde
la terrasse
Télérama

mac maison des arts créteil
mac 50 ans
25 26
Hervé X MazelFreten → *dans le cadre du Festival de Marne*
« 360 » → Mehdi Kerkouche – CCN de Créteil et du Val-de-Marne | EMKA {création 2025}
« Les Clairvoyantes » → Compagnie Yvonne III – Camille Joviado et Claire Chastel
« Play Dead » → Collectif People Watching
« Deux ou trois choses dont je suis sûre » → Manon Ayçoberry – L'Onde {création 2025}
« Hamlet, Prince du Danemark » → Ex Machina – Robert Lepage – Côté Danse – Guillaume Côté
Festival Africolor → Frantz Fanon, cent années tropiques
« LILITH. AEON » → Compagnie AΦE
« Chronique d'une exploratrice » → Alice Gozlan & Zacharie Lorent – Cie A.
→ *dans le cadre de Nemo, Biennale internationale des arts numériques de la région Ile-de-France*
« Imminentes » → Jann Gallois – Cie BurnOut {création 2025}
Festival Impatience 17e édition
« I will survive » → Jean-Christophe Meurisse – Les Chiens de Navarre {création 2025}
« Here and Now » → Walid Ben Selim & Marie-Marguerite Cano
« Ombres et Lumière » → Orchestre National d'Ile-de-France
« ID Evolution » → Cirque Éloize
« Roméo et Juliette » → Guillaume Séverac-Schmitz {création 2025}
« La couleur de la grenade » → Mourad Merzouki – Cie Käfig
« The Collective Agreement / Ode to Alice Coltrane » → Alonzo King LINES Ballet
Festival Sons D'hiver → « Une nuit dans le désert »
« Cendrillon » → Pauline Viardot – David Lescot – Bianca Chillemi {création 2025}
« Le premier sexe… » → Mickael Delis
Festival international de films de femmes 48e édition
« Vertiges » → Nasser Djemaï – CDN d'Ivry
« Malaise dans la civilisation » → Alix Dufresne – Étienne Lepage
« Dub » → Amala Dianor
« La fête du slip… » → Mickael Delis
« Les applaudissements ne se mangent pas » → Cie Maguy Marin
« Nouveau spectacle » → Fabrice Éboué
« Fusées » → Jeanne Candel → *dans le cadre des Théâtrales Charles Dullin*
« Cyrano de Bergerac » → Anne Kessler {création 2025}
« La Petite Fille sur la banquise » → Pauline Bureau – Adélaïde Bon {création 2026}
« Les Paillettes de leur vie… » → Mickael Delis {création 2025}
«Sexe, Grog et Rocking-Chair» → Alex Lutz
Événement « Jubilé 50 »
✆ 01 45 13 19 19 / maccreteil.com / @maccreteil
Soutenu par MINISTÈRE DE LA CULTURE sudest VAL de MARNE Région Île-de-France Ville de Créteil ASSOCIATION DES SCÈNES NATIONALES
Photo © Nick Fancher
→ Programmation en cours

Entretien / Frédéric Fisbach

Gahugu Gato (Petit Pays) / Ça ne se fait pas

CLOÎTRE DES CÉLESTINS / TEXTE D'APRÈS **GAËL FAYE** / MISE EN SCÈNE **FRÉDÉRIC FISBACH ET DIDA NIBAGWIRE** // **LE 11 • AVIGNON** / TEXTES DE **MARIE DE DINECHIN ET GABRIEL CHIROUZE** / MISE EN SCÈNE **FRÉDÉRIC FISBACH**

Gahugu Gato (Petit Pays) **dans le In, d'après le roman de Gaël Faye. *Ça ne se fait pas* dans le Off, à partir de monologues de Marie de Dinechin et Gabriel Chirouze. Cette année, le metteur en scène Frédéric Fisbach est doublement festivalier. Ses deux propositions sont présentées au Cloître des Célestins et au 11 • Avignon.**

Que représente pour vous le fait d'être à la fois programmé dans le In et le Off ?
Frédéric Fisbach : Aussi loin que remontent mes souvenirs du Festival d'Avignon, j'ai entendu tout et son contraire au sujet du In et du Off, comme s'il fallait choisir son camp. Mon vécu est autre. Une même passion du théâtre m'anime où que je me trouve. Cette double présence dit mon attachement au Festival et, par lui, à une idée du théâtre et de l'art, de leur nécessité.

Parmi les solos du projet *Aux singuliers* créé au Théâtre de la Colline, en octobre dernier, pourquoi avoir choisi les textes de Marie de Dinechin et Gabriel Chirouze pour concevoir *Ça ne se fait pas* ?
F. F. : Le désir de reprendre ces deux solos est lié à une évidence : la rencontre entre la comédienne Lucile Roche et la pièce de Marie de Dinechin, et celle du comédien Jean Destrem avec le texte de Gabriel Chirouze. Depuis les premières lectures, il y a eu comme un état de grâce qui a duré et ne s'est jamais démenti. J'ai le sentiment que Lucile et Jean ont opéré une mue au contact de leur solo, de ces histoires. Deux jeunes gens cherchent leur chemin dans un monde qui semble bouché. Deux jeunes gens qui voient clair et qui, l'un et l'autre, face au deuil d'un proche, grâce à lui, décident d'avancer. Ils inventent une voie, la leur. Il y a, dans le face à face de ces deux textes, un espace qui s'ouvre et qui interroge. Marie et Gabriel ont des écritures singulières, qui sont a priori éloignées. À travers eux, comme à travers le jeu de Lucile et de Jean, il y a le sentiment qu'une génération s'exprime. *Ça ne se fait pas* est le titre que les deux auteurs m'ont proposé. Je l'ai adoré. Ça ne se fait pas et c'est pourquoi il est important de le faire, envers et contre tout.


© Élodie Ferlil
Frédéric Fisbach et Dida Nibagwire, co-metteurs en scène de *Gahugu Gato (Petit Pays)*.

« Au Rwanda, personne n'échappe au génocide perpétré il y a 31 ans. »

Comment est née votre envie d'adapter *Petit Pays*, que vous co-mettez en scène avec Dida Nibagwire ?
F. F. : Tout part de la lecture du roman de Gaël Faye. Un roman sur la fin de l'enfance, sur l'exil, sur une déchirure de l'histoire : le génocide rwandais. Avec une équipe française, nous avons travaillé à une première adaptation en 2023. Le spectacle a rencontré un public nombreux, mais je suis sorti de cette aventure avec le sentiment d'être passé à côté. Lorsque j'ai rencontré Dida Nibagwire, qui dirige l'un des seuls lieux d'art indépendant de Kigali, l'idée a germé de reprendre l'aventure à zéro et de créer un spectacle au Rwanda. Nous avons constitué une équipe de douze interprètes. Au Rwanda, personne n'échappe au génocide perpétré il y a 31 ans. Qu'on ait survécu ou qu'on soit né après, le génocide a irradié le sol et les organismes. Pour Dida, qui avait huit ans en 1994, il s'agissait de continuer à raconter l'histoire, à ne pas la laisser tranquille. Le spectacle est joyeux : ça joue, ça chante, ça danse, le plus possible, avant que le début du génocide ne tue tout. L'année dernière, nous avons joué le spectacle dans les Collines. Des Rwandais jouaient devant d'autres Rwandais leur histoire commune. Et moi, qui participais à ce travail de mémoire par le théâtre, j'ai senti que se jouait là-bas, à des milliers de kilomètres de l'Hexagone, un pan mal connu et toujours pas totalement assumé de l'histoire de France.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Festival d'Avignon. Cloître des Célestins, Place des Corps Saints, 84000 Avignon. Du 17 au 22 juillet 2025 à 22h. Relâche le 19 juillet. Tél : 04 90 14 14 14. Durée : 1h45. **Avignon Off. Le 11 • Avignon,** 11 boulevard Raspail, 84000 Avignon. Du 5 au 24 juillet 2025 à 9h50. Relâche les vendredis. Durée : 1h30. 11avignon.com

Critique

Fusées

REPRISE / THÉÂTRE BENOÎT XII / UNE CRÉATION TOUT PUBLIC DE **JEANNE CANDEL, VLADISLAV GALARD, SARAH LE PICARD, JAN PETERS ET CLAUDINE SIMON** / MISE EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHIE **JEANNE CANDEL** / **À PARTIR DE 6 ANS**

Jeanne Candel propose à toutes et tous (à partir de 6 ans) de se laisser surprendre par les aventures foutraques de deux astronautes coincés, en apesanteur, dans une navette spatiale. Une ode au théâtre, à la musique, à l'imaginaire : pour rire et rappeler, en cinquante minutes, les dilemmes de la condition humaine.

Un piano fait irruption sur le plateau. Cet instrument sur roulettes, en partie désossé, est déplacé avec difficulté par une musicienne (Claudine Simon) qui plaque sur le clavier – quand elle peut, comme elle peut – des accords courant après un extrait de musique orchestrale enregistrée. *Fusées* vient à peine de débuter et, déjà, une impression de joyeux déséquilibre est là. Une sensation de confusion malicieuse, de savant bricolage. Cette façon faussement naïve de faire du théâtre donne lieu à un spectacle-éclair extrêmement réussi. La nouvelle création de Jeanne Candel ne s'appesantit sur rien. Elle commence par nous raconter succinctement, sans se prendre au sérieux, comment s'organisent le système solaire et, au-delà, notre galaxie et l'univers entier, comment l'être humain, cette bête sauvage vaguement civilisée, a toujours rêvé d'explorer le cosmos pour savoir d'où il vient. Puis, elle nous place face à l'errance spatiale de Boris (Vladislav Galard, en alternance avec Marc Plas) et Kyril (Jan Peters), deux astronautes loufoques qui apprennent devant nous, une nuit de Saint-Sylvestre, que leur retour sur Terre n'est plus possible.


© Jean-Louis Fernandez
Fusées, mis en scène par Jeanne Candel.

Un art du déséquilibre et du retournement
Livrés à leur impuissance et leur maladresse, ne pouvant plus dialoguer qu'avec l'intelligence artificielle qui les accompagne dans leur mission (Sarah Le Picard, en alternance avec Margot Alexandre), Boris et Kyril tentent de réinventer leur vie loin de chez eux. La représentation imaginée par Jeanne Candel et ses talentueux interprètes, elle aussi, se réinvente sans cesse. Elle use de différents types d'adresse, fait s'élever la belle mélancolie du cinquième concerto pour clavier de Bach ou la pureté d'un chant sacré de Schütz, s'appuie sur les facéties burlesques de scènes nourries de mime, crée d'ingénieux contrastes, à la limite de l'absurde. Les tableaux s'enchaînent dans un à-peu-près volontaire. Ici, rien n'est caché. Tout se déploie à vue. Cet enchaînement de dérapages contrôlés ne se contente pas de divertir. Il engendre de la profondeur. Jamais démonstratifs, des éclats de tendresse se nichent dans les interstices du rire. Ils éclairent la beauté singulière d'êtres humains qui confrontent leur petitesse à l'appel de l'immensité.

Manuel Piolat Soleymat

Festival d'Avignon. Théâtre Benoît XII, 12 rue des Teinturiers, 84000 Avignon. Du 6 au 8 juillet à 11h et 17h. Tél : 04 90 14 14 14. Durée : 50 minutes. Spectacle vu au Théâtre de l'Aquarium.

Entretien / Christoph Marthaler

Le Sommet

LA FABRICA / CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE **CHRISTOPH MARTHALER**

Six personnages en quête d'hauteur : Christoph Marthaler organise une conférence au sommet en un spectacle à l'humour mordant qui mêle théâtre, musique et chant.

Liliana Benini, Charlotte Clamens, Raphael Clamer, Federica Fracassi, Lukas Metzenbauer et Graham F. Valentine sont les six éclaireurs envoyés pour préparer le terrain d'une conférence au sommet réunissant les grands de ce monde. Entre apartés, réunions publiques, comités stratégiques et autres cellules de crise, leurs élucubrations donnent lieu à des situations burlesques et des numéros irrésistibles. Avec ses complices Duri Bischoff à la scénographie et Malte Ubenauf pour la dramaturgie, Christoph Marthaler fait son retour à Avignon. Comme d'habitude, les objets poétisent l'espace, le chant donne chair aux personnages : règnent la jubilation, la drôlerie et la cocasserie qui caractérisent son théâtre intelligent et réglé avec plus de précision que l'horlogerie suisse n'en sera jamais capable. Christoph Marthaler conduit la troupe en plantant son alpenstock dans les récits de l'Austro-Hongrois Franz Kafka, la poésie contemporaine du Français Christophe Tarkos, les nouvelles de l'Allemand Arno Schmidt, les méditations de l'Italien Claudio Magris, des discours du Parlement Européen ou des propositions des interprètes. Lors d'une pause dans la préparation de son ascension, il a répondu – brièvement et avec humour – à quelques questions.


© Nora Rupp
Le Sommet.

Quel est le thème de cette réunion ?
Christoph Marthaler : Les points à l'ordre du jour sont les suivants : 10:00 Étude des faits / 11:00 Évaluation des faits / 12:00 Pause déjeuner / 13:00 Test au détecteur de mensonges / 14:15 Conférence de presse.

Quelle est la langue que l'on parle au sommet ?
C. M. : C'est en principe une langue très silencieuse, avec quelques rares exceptions et quelques pauses. La langue du sommet est entre autres le styrien.

Irritabilité et essoufflement : l'ivresse des sommets guette-t-elle notre époque ?
C. M. : Voici une citation à ce sujet : *« Sous la mer de brouillard, le brouillard est lourd. Dans la mer de brouillard, le brouillard est très lourd. Au-dessus de la mer de brouillard, il n'y a plus de brouillard. »*

***« Celui qui gravit les plus hautes montagnes, celui-là se rit de toutes les tragédies, qu'elles soient réelles ou non. »*, dit Nietzsche. Rit-on dans cette réunion au sommet ?**
C. M. : Au sommet, le rire n'est autorisé que dans des cas tout à fait exceptionnels en raison du risque général d'avalanche.

Comment redescend-on de ce sommet ?
C. M. : Le mieux serait d'avoir une luge gonflable.

Propos recueillis par Catherine Robert

Festival d'Avignon. La FabricA, 11, rue Paul-Achard, 84000 Avignon. 12, 13, 14 et 17 juillet, à 13h. Le 16 juillet à 13h et 20h. Tél. : 04 90 14 14 14. Durée : 2h.

SAISON 25 | 26

OCTOBRE À CONDITION D'AVOIR UNE TABLE DANS UN JARDIN GÉRARD WATKINS | CIE PERDITA ENSEMBLE **LA MOUETTE** ANTON TCHEKHOV | STÉPHANE BRAUNSCHWEIG | CIE POUR UN MOMENT **QUAND J'ÉTAIS PETITE, JE VOTERAI** BORIS LE ROY | ÉMILIE CAPLIEZ **LA LIESSE** PIERRE PONTVIANNE | CIE PARC

NOVEMBRE COURTS-CIRCUITS #4 – RENCONTRES THÉÂTRALES **NELVAR LE ROYAUME SANS PEUPLE** LOGAN DE CARVALHO & MARGAUX DESAILLY | CIE LES GRANDS ÉCARTS **LA CHUTE INFINIE DES SOLEILS** ELEMAWUSI AGBEDJIDJI | CIE SOLILOQUES **BUSTER, MY LOVE** ÉLISE MARTIN & SARAH DELABY-ROCHETTE | CIE TROISBATAILLES **VAISSEAU FAMILLES** CLARA BONNET, MARIE-ANGE GAGNAUX, AURÉLIA LÜSCHER & ITTO MEHDAOUI | COLLECTIF MARTHE **L'HOMOSEXUALITÉ, CE DOULOUREUX PROBLÈME** AEZ PINAY | COLLECTIF FLÉAU SOCIAL | LOUISE BERNARD & LOUV BARRIOL **MESURE POUR MESURE** D'APRÈS WILLIAM SHAKESPEARE | LUCILE LACAZE | CIE LA GRANDE PANIQUE

DÉCEMBRE **LACRIMA** CAROLINE GUIELA NGUYEN **FUSÉES** JEANNE CANDEL, VLADISLAV GALARD, SARAH LE PICARD, JAN PETERS & CLAUDINE SIMON | LA VIE BRÈVE **L'IDÉAL CLUB** PHILIPPE NICOLLE | CIE 26000 COUVERTS

JANVIER **CORNUCOPIA D'AUTRES MONDES POSSIBLES** JORIS MATHIEU & NICOLAS BOUDIER | CIE HAUT ET COURT **LES FEMMES SAVANTES** MOLIÈRE | BENOÎT LAMBERT

FÉVRIER **LE PRIX DE L'OR** EUGEN JEBELEANU | CIE DES OGRES **LA GUERRE N'A PAS UN VISAGE DE FEMME** SVETLANA ALEXIEVITCH | JULIE DELIQUET **PÉTROLE** D'APRÈS PIER PAOLO PASOLINI | SYLVAIN CREUZEVAULT | CIE LE SINGE **UN MARIAGE** GILLES GRANOUILLET | CIE TRAVELLING THÉÂTRE **LA MANÉKINE** ESTELLE CHARLIER & MARTIN KASPAR ORKESTAR | CIE LA PENDUE

MARS **CORDE. RAIDE** DEBBIE TUCKER GREEN | CÉDRIC GOURMELON **LE MURMURE DES SONGES** KADER ATTOU | CIE ACCRORAP **LE RING DE KATHARSY** ALICE LALOY | LA CIE S'APPELLE REVIENS **EN ADDICTO** THOMAS QUILLARDET | CIE 8 AVRIL **ANATOMIE D'UN SUICIDE** ALICE BIRCH | CHRISTOPHE RAUCK **À LA VIE !** ÉLISE CHATAURET & THOMAS PONDEVIE | CIE BABEL **SEÑORA TENTACIÓN** MARIE DILASSER | ROSER MONTLLÓ GUBERNA & BRIGITTE SETH | CIE TOUJOURS APRÈS MINUIT

AVRIL **UN SACRE** GUILLAUME POIX | LORRAINE DE SAGAZAN | CIE LA BRÈCHE **NOS AILES BRÛLENT AUSSI** SÉBASTIEN LEPOTVIN | MYRIAM MARZOUKI | CIE DU DERNIER SOIR

MAI **TOI, MOI, TITUBA…** DOROTHÉE MUNYANEZA | CIE KADIDI **TÉMOIN** SAÏDO LEHLOUH | CIE BLACK SHEEP

JUIN **FALAISE** CAMILLE DECOURTYE & BLAÏ MATEU TRIAS | BARO D'EVEL **L'INCARCÉRATION DE LA JEUNESSE FRANÇAISE** GÉRARD WATKINS | CIE PERDITA ENSEMBLE | SPECTACLE DE SORTIE | PROMO 33 **YONGOYÉLY** YANN ECAUVRE | CIE CIRCUS BAOBAB

LA COMÉDIE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL | ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART DRAMATIQUE SAINT ÉTIENNE
www.lacomedie.fr | 04 77 25 14 14
MINISTÈRE DE LA CULTURE Saint-Étienne Ville créative design La Région Auvergne-Rhône-Alpes Loire LE DÉPARTEMENT Haute-Loire LE DÉPARTEMENT



Entretien / Éric Bouvron

Cléopâtre – La Reine Louve

THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR / TEXTE ET MISE EN SCÈNE **ÉRIC BOUVRON**

Amoureux des grandes figures historiques et des épopées scéniques, Éric Bouvron réinvente la femme qu'était Cléopâtre. Entre musiques, chants et terres d'imaginaire, sa création s'ancre dans l'incarnation d'un théâtre choral pour nous faire voyager.

Comment avez-vous été amené à vous intéresser à Cléopâtre ?
Éric Bouvron : J'ai toujours été fasciné par l'Histoire, par les grandes figures du passé. Peut-être parce que le passé contient les racines du présent. Il nous montre les erreurs qu'il ne faut pas reproduire. Bien sûr, si on regarde ce qui se passe aujourd'hui, on a l'impression qu'il ne nous a pas appris grand-chose… Je trouve que Cléopâtre est une femme passionnante. On l'enferme trop souvent dans un cliché de séductrice manipulatrice. Je pense que sa personnalité était beaucoup plus complexe. Comme chacun d'entre nous, elle avait des multiples contradictions. Et puis, c'était une mère. Pour moi, il s'agit d'une dimension très importante de sa personnalité…

Votre projet n'est pas de créer un biopic théâtral…
É. B. : Non, pas du tout : ni un biopic, ni un documentaire. J'ai laissé le personnage de Cléopâtre me surprendre, me parler, pour ensuite plonger très librement dans son intimité. Les enjeux de son existence son fascinants, d'une certaine façon très shakespeariens. Je me suis réapproprié son histoire, sa vie, en les réinventant pour aujourd'hui, afin de créer un voyage théâtral.

Quel univers de mise en scène avez-vous conçu pour ce voyage ?
É. B. : Comme toujours, j'ai travaillé de façon très organique avec le peu, avec l'essentiel. Le muscle le plus puissant dont on dispose, c'est l'imagination. J'ai créé une sorte de bac à sable, de petit potager dans lequel les interprètes sont entrés, comme des jardiniers. Ensemble, nous avons cherché comment rendre vivante l'histoire qui nous rassemblait. Nous avons planté des graines, mis de l'eau. Des plantes ont poussé et nous les avons taillées… Un peu comme des enfants… Au théâtre, je cherche la part d'enfance qui permet de s'amuser à créer en entremêlant la musique, le chant, le corps, la danse, les joutes, le texte…


L'auteur et metteur en scène Éric Bouvron.
© Aurore Vinot

« Le muscle le plus puissant dont on dispose, c'est l'imagination. »

La musique occupe une place importante dans vos créations…
É. B. : Pour moi, c'est l'art suprême. Car la musique n'est pas liée à l'intellect, mais au ressenti, à la vibration. Dans mes spectacles, ce ne sont pas les décors qui représentent de larges espaces, qui font voyager le public dans de grandes émotions : c'est la musique.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Avignon Off. Théâtre du Chêne Noir, 8 bis rue Sainte-Catherine, 84000 Avignon. Du 5 au 26 juillet 2025 à 12h15. Relâche les mardis. Durée : 1h50. Tél : 04 90 86 58 11.

Entretien / Frank Berthier

Anne H.

PRÉSENCE PASTEUR / TEXTE DE **VERN THIESSEN** / TRADUCTION **FRANCK BERTHIER ET KADY DUFFY** / MISE EN SCÈNE **FRANCK BERTHIER**

Franck Berthier met en scène cette fiction historique féministe avant l'heure, qui s'inspire de la figure méconnue de l'épouse de Shakespeare, Anne Hathaway (1556-1623). Kady Duffy interprète cette femme solitaire, qui affronta de douloureuses épreuves et traça un chemin d'indépendance.

Quel portrait fait l'auteur canadien Vern Thiessen de cette femme mal connue ?
Franck Berthier : Elle incarne bien avant l'heure le combat de toutes les femmes qui se sont un jour soulevées face au diktat des hommes. Elle est une pionnière, une voix, celle de Gisèle Halimi, celle de Simone Veil, celle de Virginia Woolf. Vern Thiessen en a fait une femme gracieuse, courageuse, fièrement imparfaite. Libérée de tout carcan, elle a l'audace des Amazones, et aussi une forme de pudeur. Elle peut être à la fois farouche, provocatrice, sensuelle, et désarmante de vérité.

En quoi la pièce est-elle une épopée shakespearienne ?
F. B. : Il y a en Anne H la folie d'une Lady Macbeth et l'errance d'une Ophélie, l'humour d'une Titania, et la gravité d'un Hamlet. On y retrouve la petitesse du théâtre qui permet de mieux évoquer l'immensité du monde, comme l'écrit l'homme de théâtre et universitaire Jean-Pierre Sarrazac.

Qu'appréciez-vous dans l'écriture de Vern Thiessen, que vous avez aussi nouvellement traduite ?
F. B. : La poésie, la modernité, la subtilité. La justesse de ton aussi. J'ai eu l'occasion de mettre en scène par le passé *Eileen Shakespeare* de Fabrice Melquiot, qui raconte le parcours fantasmé de la sœur de William Shakespeare. En découvrant l'œuvre de Thiessen, j'y ai vu un parallèle évident. Je trouvais judicieux de tenter de percer le secret de l'homme derrière l'auteur, à travers les témoignages de sa sœur et aujourd'hui de sa femme.


Le metteur en scène Frank Berthier.
© DR

« Anne H. est une pionnière, une voix, celle de Gisèle Halimi, celle de Simone Veil, celle de Virginia Woolf. »

Qui est Kady Duffy, son interprète avec laquelle vous avez traduit ce seul en scène ?
F. B. : Diplômée du Trinity College de Dublin, Kady Duffy est une comédienne américaine ayant travaillé des années à Broadway ainsi qu'en Irlande, dirigée par des auteurs de renom dont Danya Taymor et Thomas Kail, tous deux lauréats de Tony awards. Elle marque avec élégance et profondeur le personnage d'Anne H. J'ai été saisi par les variations de sa voix, sa présence scénique fragile et puissante, et sa grande capacité d'évocation.

De quelle manière mettez-vous en scène ce portrait ?
F. B. : Je suis et reste toujours influencé par l'œuvre de Bob Wilson, avec lequel j'ai eu le plaisir de collaborer il y a maintenant trente ans. La rigueur du mouvement, le dessin du geste ont été essentiels pour mettre en valeur le récit d'Anne H. Comme un chemin de vie, l'espace contraint la comédienne à évoluer sur un lé de tissu blanc faisant figure de testament. Entre ombre et lumière.

Propos recueillis par Agnès Santi

Avignon Off. Présence Pasteur, 13 rue du Pont Trouca, 84000 Avignon. Du 4 au 26 juillet à 18h, relâche les 9, 16 et 23 juillet. Tél. : 04 32 74 18 54. Durée : 1h20.

Critique

Taire

REPRISE / LA FABRICA / TEXTE ET MISE EN SCÈNE **TAMARA AL SAADI**

Avec *Taire*, Tamara Al Saadi signe un spectacle grand format qui s'empare sans peur du mythe d'Antigone pour un appel à ne pas oublier l'enfant intérieur.

Il faut une certaine dose de courage – ou d'inconscience – pour, à la suite de Voltaire, Anouilh, ou encore de Brecht, se lancer dans la réécriture du mythe d'Antigone. Mais Tamara Al Saadi feinte l'ombre potentiellement pesante de ses illustres prédécesseurs en remontant plus en amont qu'eux dans l'histoire de la fille d'Oedipe. Pourquoi Étéocle et Polynice combattent-ils ? Comment Antigone se sent-elle ainsi liée au plus jeune de ses deux frères ? L'autrice donne de nouvelles formes aux origines de l'affrontement fratricide des deux Thébains et, en parallèle, double le récit légendaire d'une histoire contemporaine : Eden, une jeune fille née d'un viol, (mal) prise en charge par l'A.S.E. (Aide sociale à l'enfance), migre de famille d'accueil en foyer de l'enfance et se met à mal tourner. L'entrelacement des deux récits joue ainsi habilement avec les motifs de l'exil, de l'exclusion, du pouvoir et de ses abus à travers une jolie métaphore qui fait de la famille un pays.


Taire de Tamara Al Saadi.
© Christophe Raynaud de Lage

Deux trajectoires entrecroisées qui se conjuguent au féminin
Partant du constat largement partagé d'une jeunesse qui va de moins en moins bien – en témoignent les chiffres des problèmes psy qui ont explosé après la Covid, notamment chez les jeunes filles – Tamara Al Saadi prend donc dans *Taire* le parti des enfants : au sens des *infans*, littéralement « ceux qui ne parlent pas » en latin, peut-être parce qu'on ne les laisse pas s'exprimer. Son Antigone est emmurée, elle aussi, mais dans un silence réprobateur qu'elle a choisi de garder face à la cruauté de Créon. Au contraire, Eden éructe à tout va la rage qui n'en finit pas de monter en elle, se rendant ainsi inaudible. Deux trajectoires entrecroisées qui se conjuguent au féminin et disent toute la difficulté qu'il y a à vivre dans un monde où le pouvoir reste invariablement dévolu à l'âge et aux hommes. Dans *Partie*, déjà, elle mettait en scène un garçon d'à peine 18 ans emporté dans la guerre de 1914. De ce très beau spectacle, elle reprend le fertile système de bruitages produits en direct depuis le plateau, qu'elle double ici de séquences musicales assez envoûtantes conçues par Bachar Mar-Khalifé. Surtout, elle bascule pour la première fois dans une création grand format avec 12 artistes au plateau. Dans une théâtralité qui fait penser à celle de Wajdi Mouawad, la fluidité des enchaînements et le pouvoir de séduction des images scéniques, qu'elle compose à partir d'éléments mobiles simples, lui font franchir le pas de manière prometteuse. Une distribution jeune et diverse où Manon Combes excelle dans la gamme des tyrannies, une pluralité de langues au plateau, la délicatesse d'une écriture qui s'adresse aux adultes comme aux ados complètent la richesse de ce spectacle odyssée.

Éric Demey

Festival d'Avignon. La FabricA, 11 rue Paul Achard, 84000 Avignon. Du 21 au 23 juillet à 13h. Tél : 04 90 14 14 14. Durée : 2h. Spectacle vu au Théâtre Dijon Bourgogne.





Entretien / Eve Bonfanti et Yves Hunstad

Au bord de l'eau

THÉÂTRE TRANSVERSAL / CONCEPTION ET INTERPRÉTATION **EVE BONFANTI ET YVES HUNSTAD**

Fascinant voyage au centre de la création théâtrale, *Au bord de l'eau* navigue gaiement sur l'onde frémissante dont la scène forme la berge. Eve Bonfanti et Yves Hunstad en sont les nautoniers malicieux.

Que se passe-t-il au bord de l'eau ?
Eve Bonfanti : Le public assiste à une succession d'illusions théâtrales menées par une actrice et un acteur. Ils jouent deux auteurs en train de faire la lecture de leur pièce qui n'est pas encore vraiment écrite. Ils ne savent pas encore qui sont les personnages qui vont apparaître petit à petit dans leur récit. Quant aux personnages, ils ne se connaissent pas non plus entre eux au début, alors qu'ils font pourtant partie de la même famille. C'est leur rencontre au bord d'un étang qui le permettra, sachant que le public joue le rôle de l'étang !

Yves Hunstad : Ainsi, le public qui assiste à la fiction se retrouve avec les deux auteurs en train de fabriquer la pièce tout en s'apercevant que ce n'est qu'une autre fiction, une fusion entre créateurs et personnages, une intrusion dans le monde du théâtre par le biais d'un miroir, un plongeon dans un univers en trompe-l'œil. La pièce crée, avec le public, une complicité d'intelligence centrée sur l'imagination, dans un hommage au pouvoir du théâtre de faire exister l'invisible.


Eve Bonfanti et Yves Hunstad.
© LAFABRIQUEIMAGINAIRE

Depuis sa création il y a vingt ans, la pièce a-t-elle évolué ?
Y. H. : Nous l'avons jouée plus de 600 fois. Le texte ne change pas mais nous avons l'exigence de travailler toujours la vérité du jeu, jusqu'à faire croire qu'on ne joue pas et que tout s'invente ans l'instant. Ce rapport particulier au théâtre, alors, est intemporel : la vie naît au présent à chaque seconde, chaque soir.
E. B. : Nombreux est le public qui vient revoir *Au bord de l'eau* pour éprouver le plaisir de ce temps suspendu, fait de rien, de beaucoup de riens, sans décor, sans effets de lumières. Dans cette économie de moyens, le spectacle peut tourner partout, aussi bien dans les grandes salles que dans les petits lieux et même en itinérance.

« La pièce crée, avec le public, une complicité d'intelligence centrée sur l'imagination. »

Quel plaisir de jouer à Avignon ?
E. B. : Le plaisir d'être dans un festival où la préoccupation essentielle des personnes qui sont présentes est le théâtre. Ce moment de partage donne de l'espoir.
Y. H. : Ça fait aimer le verbe aimer : l'amour présent vibre à Avignon. C'est pour ça que nous aimons y présenter cette pièce qui met à l'honneur les relations entre la scène et le public, entre une autrice et un auteur, entre les personnages et ceux qui les écrivent et les jouent. Ce spectacle est une proposition de vie.

Propos recueillis par Catherine Robert

Avignon Off. Théâtre Transversal, 10-12, rue d'Amphoux, 84000 Avignon. Du 5 au 26 juillet à 17h10, relâche le mercredi. Tél. : 04 90 86 17 12. Durée : 1h30.

Critique

Rossignol à la langue pourrie

THÉÂTRE DU BALCON / TEXTE DE **JEHAN-RICTUS** / MISE EN SCÈNE **GUY-PIERRE COULEAU**

Incarnés par la stupéfiante Agathe Quelquejay, admirablement mis en scène par Guy-Pierre Couleau, les mots de Jehan-Rictus (1867-1933), poète des laissés-pour-compte et des affligés, résonnent avec une force peu commune.

D'une exceptionnelle intensité dramatique, interprétée avec une précision et une véracité qui bouleversent, la partition argotique et poétique mise en scène par Guy-Pierre Couleau transperce le cœur. Il en a confié l'interprétation à la stupéfiante Agathe Quelquejay, dont le jeu infiniment nuancé fait vivre chaque personnage de manière poignante : en un geste elle dit l'insupportable violence, en un chuchotement le piétinement de la dignité, en un regard l'attente éperdue d'une consolation… Ce sont tous les damnés de la terre, tous les laissés-pour-compte qui trouvent ici une voix qui les représente, un corps qui les incarne, sans afféterie ni sensiblerie. À la lecture, les octosyllabes de Jehan-Rictus pourraient paraître datés, voire pas si aisément compréhensibles. Mais sur la scène, dans cet espace épuré, sculpté par les belles lumières de Laurent Schneegans, à chaque instant les mots comme les silences impriment leur marque avec la force d'une évidence née du ressenti.


Agathe Quelquejay dans *Rossignol à la langue pourrie.*
© Laurent Schneegans

Une langue singulière et une absolue vulnérabilité

Il faut dire que Jehan-Rictus (de son vrai nom Gabriel Randon), né en 1867 d'une mère maltraitante et d'un père absent, fuyant à 16 ans le domicile familial, a vécu de longues années de galère avant de connaître un certain succès, en tant qu'interprète dans les cabarets de la Butte Montmartre, grâce à ses recueils poétiques *Les Soliloques du pauvre* et *Le Cœur populaire*. Extraites de ce second recueil, les six histoires choisies par Guy-Pierre Couleau nous immergent dans un monde où chaque être est claquemuré dans sa condition de démuni, alors qu'à la charnière de deux siècles dans un monde en pleine révolution industrielle la violence et la pauvreté se répandent. Dans une langue simple puissamment expressive, ces poèmes d'un réalisme cru et poignant ne disent pas seulement la grande misère des faubourgs de ce début de XX^e^ siècle, ils disent aussi la misère des exclus de toute époque et de tout lieu. De l'enfant maltraité (*Les petites baraques* et *La frousse*) à l'adolescente violée (*Idylle*), d'une fille perdue à la déchirante prière aux mères amputées de leurs petiots s'exprime une absolue vulnérabilité. Rendus palpables par cette langue singulière issue du petit peuple ignoré et méprisé, la multiplicité des destins fracassés laisse émerger leur commune humanité. Âpre, cruelle, élégante, la partition finement orchestrée éclaire le dénuement de ceux qu'on préfère croire invisibles.

Agnès Santi

Avignon Off. Théâtre du Balcon, 38 rue Guillaume Puy, 84000 Avignon. Du 5 au 26 juillet à 10h, relâches les jeudis 10, 17 et 24 juillet. Tel : 04 90 85 00 80. Durée : 1h. Spectacle vu au Théâtre Essaïon à Paris.

Critique

Le Soulier de satin

COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES / TEXTE DE **PAUL CLAUDEL** / VERSION SCÉNIQUE, MISE EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHIE **ÉRIC RUF**

Le dernier spectacle d'Éric Ruf en tant qu'administrateur général de la Comédie-Française est repris dans la Cour d'honneur. Il livre de cette vaste fresque une version maîtrisée, élégante, mais aux débordements trop contenus pour en donner toute la mesure.

Si Éric Ruf a pratiqué en tant que comédien le vers claudélien sans rime ni mètre, entre théâtre et poésie, c'est seulement en pleine épidémie de Covid qu'il se décide à l'approcher en tant que metteur en scène. À ce moment, il va directement à la pièce que l'auteur lui-même considérait comme la « somme » et le « reflet » de tous ses textes dramatiques antérieurs. Soit *Le Soulier de satin* écrit entre 1918 et 1925, drame en « quatre journées » dont l'histoire a partie liée avec celle de la Comédie-Française pour y avoir été monté dans une version réduite par Jean-Louis Barrault en 1943. Relever le défi que représente ce « *drame dont la scène est le monde* », dont la représentation intégrale dure plus de onze heures, est en cela déjà une façon de repousser les limites habituelles de la représentation. Ancré dans l'Espagne des Conquistadors de la fin du XVI^e^ siècle, l'amour impossible entre Rodrigue et Doña Prouhèze porte aussi l'idée d'une libération à la fois historique et métaphysique. En cherchant à faire honneur à la fois à la dimension monumentale de l'œuvre et à ses folies et débordements, la mise en scène du *Soulier* que signe Éric Ruf emprunte toutefois une voie relativement prudente.


Le Soulier de satin mis en scène par Éric Ruf.
© J.-L. Fernandez, coll. Comédie-Française

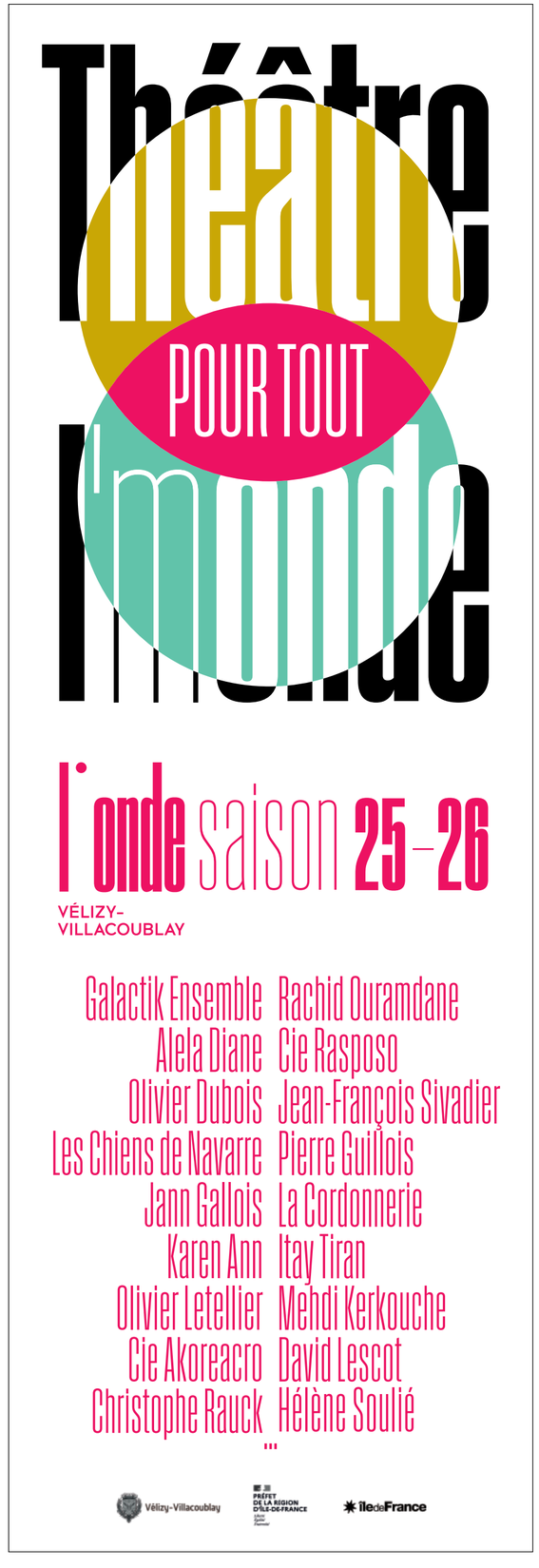
Une tempête en sa Maison

Alors qu'après sa version réduite au Français, Jean-Louis Barrault montait l'intégrale du *Soulier de satin* en 1980, suivi en cela en 1987 par Antoine Vitez au Festival d'Avignon ou encore par Olivier Py au Théâtre de l'Odéon en 2007, c'est dans une mouture de six heures trente – plus plusieurs entractes – qu'Éric Ruf présente *Le Soulier de satin*. Ce parti pris limite l'énormité de l'œuvre claudélienne, que tend au contraire à mettre en avant la scénographie réalisée par le metteur en scène lui-même, très délicate dans sa manière de mettre à nu à la fois la structure même du lieu et les arcanes de la pièce. Ce dépouillement est bien plus qu'élégant : il épouse une dramaturgie singulière pour l'époque, où les manœuvres nécessaires aux passages d'un tableau à l'autre se font à vue. Ce bricolage exigé par Claudel dans son prologue se cantonne hélas ici pour l'essentiel à ces transitions, assumées par deux Annonciers incarnés par Serge Bagdassarian et Florence Viala avec la drôlerie nécessaire. Portés par Marina Hands et Baptiste Chabauty dans les rôles principaux et par l'imposante distribution – 17 comédiens et 4 musiciens –, les multiples rebondissements de la vaste fresque se déroulent sans grandes surprises. L'indéniable maîtrise du jeu a tendance à se concentrer dans la veine dramatique de la pièce, au détriment d'un comique pourtant toujours présent et même central dans l'esprit claudélien, qui tend vers la joie envers et contre tout. Un *Soulier* moins aimable eût été encore plus fidèle à Claudel et plus en résonance avec notre présent troublé.

Anaïs Heluin

Festival d'Avignon. Cour d'honneur du palais des Papes, Place du Palais, 84000 Avignon. Du 19 au 25 juillet à 22h, relâche lundi. Tél : 04 90 14 14 14. Durée : 8h avec 3 entractes. Spectacle vu à la Comédie-Française.

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr





Entretien / Steeve Brunet

À La Barre

LA MANUFACTURE – HORS-LES-MURS / TEXTE DE **RONAN CHÉNEAU** / MISE EN SCÈNE **STEEVE BRUNET**

Avec *À La Barre*, La Manufacture invite le théâtre au Tribunal judiciaire d'Avignon. Conçu et mis en scène par Steeve Brunet, écrit par Ronan Chéneau, ce spectacle interroge le rôle de la justice face aux violences faites aux femmes en France.

Vous avez créé *À La Barre* le 25 mai 2024 à la cour d'assise de Rouen, et le jouez maintenant au Tribunal judiciaire d'Avignon. En quoi est-t-il évident pour vous de créer ce spectacle pour des espaces non-théâtraux ?
Steeve Brunet : Cela s'inscrit dans la démarche citoyenne de ma compagnie du P'tit Ballon que j'ai créée en 2018. En tant que comédien, cela fait 25 ans que je joue dans des théâtres, et j'ai ressenti la nécessité d'aller à la rencontre d'autres publics en faisant de mon art un outil de communication et d'interpellation sur des sujets majeurs. J'ai choisi de me consacrer à la lutte contre les violences faites aux femmes, que *À La Barre* aborde sous l'angle de la justice afin de poser cette question à traiter avec urgence : que font les hommes afin de faire évoluer cette situation catastrophique ?

Quel a été le processus d'écriture, confié à l'auteur Ronan Chéneau ?
Ronan Chéneau : Afin de me familiariser avec les codes et les rituels de la justice, j'ai assisté à de nombreux procès. J'ai ensuite réalisé un montage des paroles recueillies, avec pour objectif de montrer le continuum des violences, depuis les disputes violentes jusqu'au crime de viol. J'ai pour cela construit la pièce par fragments, ce qui nous permet d'aborder différents types de cas : la violence intra-familiale, en milieu professionnel…


© CDN de Rouen
Steeve Brunet

« L'idée est de mettre les spectateurs en immersion dans la vie du tribunal. »

S'agit-il pour vous de coller au maximum aux réalités de l'institution judiciaire ou d'utiliser le théâtre comme mise à distance ?
S.B. et R.C. : L'idée est de mettre les spectateurs en immersion dans la vie du tribunal. Les trois comédiennes et les deux comédiens du spectacle, qui n'ont pour autres artifices que des robes de magistrats et d'avocats, nous font faire un pas vers la justice en alternant des moments d'incarnation des membres du tribunal et d'autres où ils sont davantage dans l'explication des mécanismes de l'institution judiciaire. Non pour en faire l'éloge absolu, mais avec un esprit critique et la nécessité de rappeler que la justice est un espace de combat qui nous est offert et dont on doit se saisir.

Si la pièce a été conçue bien avant le retentissant procès des viols de Mazan, sa venue au Tribunal judiciaire d'Avignon ne peut qu'en réveiller le souvenir.
S.B. et R.C. : Il est vrai qu'il est très touchant pour nous de jouer dans le tribunal où a eu lieu ce procès historique. Les débats qui ont systématiquement lieu après les représentations, et qui sont à nos yeux aussi importants que le spectacle, seront forcément imprégnés de ce contexte particulier. Les membres du tribunal d'Avignon ont exprimé un fort désir de nous recevoir après le procès, par besoin d'aller vers les citoyens.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Avignon Off. La Manufacture, hors-les-murs au Tribunal judiciaire d'Avignon, 2 bd Limbert, 84000 Avignon. Du 8 au 18 juillet à 11h et 15h, relâche les 12, 13 et 14 juillet. Tél : 04 90 85 12 71. Durée : 1h15 + 45 mins de débat.

Critique

La Vie Rêvée

LE 11 • AVIGNON / TEXTE ET MISE EN SCÈNE **KELLY RIVIÈRE**

Après le succès de sa première création, *An Irish Story*, Kelly Rivière présente un nouveau seule en scène où elle interprète son double fictif, Kelly Ruisseau. Mêlant musique et théâtre, la comédienne retrace son parcours d'artiste, du rêve à la réalité.

Les applaudissements retentissent. Une danseuse en tutu blanc, pointes aux pieds, vient saluer. Cela ressemble de loin à une fin, mais ce n'est que le début d'un rêve éveillé. Celui de Kelly Ruisseau, comédienne de quarante ans et alter-ego fictif de Kelly Rivière, créatrice et interprète de ce seule en scène épatant. La machine à remonter le temps est lancée. Kelly Ruisseau nous embarque sur les rapides de sa mémoire, un périple semé d'embûches, entre « Cluedo » de Comité d'Entreprise, casting foiré et rêve de danseuse étoile envolé. Sans jamais faire naufrage, elle se raccroche aux bouées de sauvetage lancées par la vie : Liam, son fils, Mamie Nana, sa grand-mère paternelle, Max, son ami et comparse de théâtre. Un tourbillon de personnages, tous plus drôles et attendrissants les uns que les autres, jaillit sous nos yeux, incarnés ou réincarnés pour certains, par le corps et la voix de Kelly Rivière. Elle se métamorphose, change d'aspect et d'accents, tour à tour mère irlandaise cinglante ou mamie


© Pauline Le Goff
Kelly Rivière interprète son alter-ego Kelly Ruisseau dans *La Vie Rêvée*.

montpelliéraine déboussolée. L'artiste déploie un jeu savoureux, s'amusant des codes implicites du théâtre avec talent. L'hommage à l'art dramatique se double d'un hommage à ses proches disparus (Max, son ami comédien et Mamie Nana). N'est-ce pas une des missions du théâtre que de dialoguer avec nos morts ?

Une mise en scène aussi drôle que poétique
Dans l'œil de l'ouragan, se lovent la beauté et la douceur d'une éclaircie. Dans cette mise en scène, se logent la musique et la poésie. Ainsi, la superbe composition scénographique d'Estelle Gautier s'ajoute à la douce mise en lumière de Laurent Schneegans, offrant au spectateur un espace noué de souvenirs. Un macramé noir et doré tisse le fond de scène tandis qu'un piano recouvert de photos et de partitions trône à jardin. Avec celui-ci, Kelly Rivière nous emporte dans les mélodies de Jacques Debronckart : « *Je suis comédien, je dors le matin…* », ou dans ses rêves de Broadway de jeune comédienne. Des plumes aériennes tapissent le plateau. La métaphore de l'oiseau se file quand la comédienne s'affranchit des ramages et des plumages du milieu théâtral. Elle ne devient pas le cygne de Tchaïkovski, comme l'aurait peut-être voulu la Kelly de treize ans, mais la libre *Pie Voleuse* de Rossini. Piquant, tournoyant et virevoltant, Kelly Ruisseau s'envole avec panache vers le firmament.

Amandine Cabon

Avignon Off. Le 11 • Avignon, 11 bd Raspail, 84000 Avignon. Du 5 au 24 juillet 2025 à 20h50, relâche les vendredis 11 et 18. Tél : 04 84 51 20 10. Durée : 1h20. Spectacle vu aux Plateaux Sauvages.

Entretien / Milo Rau

La Lettre

SPECTACLE EN ITINÉRANCE / TEXTE COLLECTIF / MISE EN SCÈNE MILO RAU

Commande du Festival d'Avignon au metteur en scène Milo Rau, *La Lettre* explore les raisons intimes et profondes pour lesquelles deux comédiens – Olga Mouak et Arne De Tremerie – ont choisi de consacrer leur vie au théâtre.

***La Lettre* est créée dans le cadre du projet *Pièce Commune / Volksstück*. Quel est l'objet de ce dispositif ?**
Milo Rau : L'idée est d'imaginer une petite forme, une création très légère interprétée par des artistes qui, habituellement, se produisent dans de grands théâtres, au centre des villes. Dans le cadre de ce projet, ces acteurs vont à la rencontre d'autres publics dans des villages, dans des banlieues, dans des quartiers populaires, des zones périphériques… Les contraintes techniques du spectacle étant réduites au maximum, ils jouent chaque jour dans un endroit différent.

À partir de là, vous avez imaginé une pièce pour Olga Mouak et Arne De Tremerie…
M. R. : C'est ça. Dans *La Lettre*, ces deux interprètes interrogent leur carrière, ainsi que les raisons personnelles qui les ont poussés à faire du théâtre. Il y a donc Arne De Tremerie, un acteur avec qui j'ai beaucoup travaillé. Il parle ici de sa grand-mère décédée, qui était présentatrice à la radio flamande. Elle rêvait de jouer *La Mouette*. Avec l'aide de l'intelligence artificielle, il a recréé sa voix pour exaucer son vœu. Il lui donne la réplique dans la pièce de Tchekhov. C'est aussi une occasion de questionner les liens qui l'unissent au théâtre, d'explorer le thème de l'amour, de la mort, du rapport au public… Et puis, il y a Olga Mouak,


© Bea Borgers
Le metteur en scène Milo Rau.

une actrice française qui vient d'Orléans et est très attachée à la figure de Jeanne d'Arc. Elle a toujours voulu incarner ce personnage sur scène. C'est ce qu'elle fait aujourd'hui. Tout en parlant de qui ils sont, de leurs origines et héritages familiaux, Olga Mouak et Arne De Tremerie font naître une petite histoire du théâtre.

« Tout en parlant de qui ils sont, de leurs origines et héritages familiaux, Olga Mouak et Arne De Tremerie font naître une petite histoire du théâtre. »

Avec la volonté de revenir à l'idéal de théâtre populaire que défendait Jean Vilar en créant le Festival d'Avignon…
M. R. : Exactement. Ce que je trouve très beau, dans ce projet, c'est de fabriquer un spectacle qui puisse à la fois intéresser des professionnels du théâtre, comme vous et moi, et des personnes qui vont au théâtre comme elles iraient au cinéma ou au concert, pour se divertir, pour avoir du plaisir. Cette création est comme un stand-up de haut niveau, c'est-à-dire un stand-up qui défend une idée d'avant-garde en s'adressant au plus grand nombre.

Quelle relation souhaitez-vous instaurer avec les publics ?
M. R. : Une relation simple, inclusive, directe… Les spectateurs jouent un rôle très important dans ce spectacle. Ceux qui le souhaitent peuvent lire, sur des petits papiers, les répliques de différents personnages, sans avoir à monter sur scène. L'idée est de créer une communauté mise en jeu pour participer à la fabrication du théâtre.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Festival d'Avignon. Spectacle en itinérance. Du 8 au 26 juillet 2025, lieux et horaires sur festival-avignon.com. Tél : 04 90 14 14 14. Durée : 1h15.



THÉÂTRE NATIONAL DE NICE



Phèdre
Jean Racine • Muriel Mayette-Holtz
avec Charles Berling, Augustin Bouchacourt, Jacky Ido, Nicolas Maury, Ève Pereur
Théâtre National de Nice [Reprise] • La Scala Paris
Châteauvallon-Liberté - SN de Toulon • Théâtre d'Arles
Nouveau Théâtre Besançon - CDN
Théâtre du Jeu de Paume - Aix-en-Provence
CRÉATION PRODUCTION

EN TOURNÉE !
Chroniques
Gabriela Carrizo • Peeping Tom
avec Simon Bus, Boston Gallacher, Balder Hansen, Seungwoo Park, Charlie Skuy
Festival de Marseille - Théâtre National de Marseille La Criée - CDN
Aperto Festival Reggio Emilia - Italie • TorinoDanza - Italie
Triennale Milano - Italie • Dialog Festival Wroclaw - Pologne
anthéa - Antipolis Théâtre d'Antibes • Les Salins - SN de Martigues
Châteauvallon-Liberté - SN de Toulon - Théâtre Couvert
Le Carré - Sainte-Maxime • KVS Bruxelles - Belgique
Tanz Köln - Allemagne • Aula Magna Le Vilar Louvain-la-Neuve - Belgique
Teatro Central Sevilla - Espagne • Emilia Romagna Teatro Cesena - Italie
Théâtre Paris-Villette • Les Théâtres de la Ville de Luxembourg
Teatre Nacional de Catalunya Barcelona - Espagne
CRÉATION PRODUCTION



Retrouvez toute la programmation de la saison 2025/26 sur tnn.fr
CDN Nice Côte d'Azur | Directrice Muriel Mayette-Holtz | 4-6, place Saint-François 06300 Nice | 04 93 13 19 00 | tnn.fr
tnn.fr #tnn06
VILLE DE NICE · DÉPARTEMENT DES ALPES-MARITIMES · RÉGION SUD · nice-matin · la Marseillaise · arte · Télérama
© M. Stanley / S. de Block

Propos recueillis / Louise Vignaud

La tête sous l'eau

REPRISE / THÉÂTRE DES CARMES ANDRÉ BENEDETTO / TEXTE DE **MYRIAM BOUDENIA** / MISE EN SCÈNE **LOUISE VIGNAUD**

Avec quatre élèves de l'ERACM, Louise Vignaud revient à *La tête sous l'eau*, un texte de Myriam Boudenia qu'elle avait monté en 2016. Une fable sur les violences du travail dans nos sociétés.


La metteure en scène Louise Vignaud.
© Rémi Blasquez

« Myriam Boudenia a écrit *La tête sous l'eau* en 2016 pour le Festival *EN ACTE(S)*, festival d'écritures contemporaines francophones en métropole lyonnaise. Ce texte présente toutes les qualités qui m'ont attirée chez cette autrice, avec qui j'ai ensuite co-signé la pièce *Nuit d'octobre* que j'ai créée en 2023 : sa façon de s'intéresser aux conflits qui parcourent notre société à travers les gens qui les subissent, en échappant au réalisme et en offrant à ces derniers la possibilité d'exister pour eux-mêmes, en dehors des représentations habituelles et des carcans. Cette pièce qui traite du travail s'annonce passionnante à aborder avec de jeunes artistes en insertion professionnelle. Il faut s'inspirer d'eux !

Plongée dans le travail

Je vais les accompagner, les guider, mais il est important pour moi de les responsabiliser et de leur faire vivre les enjeux de la création : improvisation, rigueur, liberté. Soit le contraire de ce que décrit la pièce : un système dans lequel le travail doit être rentable, non du point de vue de l'utilité publique, de la connaissance, de la recherche, mais de l'argent. Un système qui méprise les gens, n'en prend pas soin. L'univers du spectacle est drolatique et réaliste, parcouru d'échappées fantaisistes, notamment pour plonger dans la subjectivité de chacun des personnages. »

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Avignon Off. Théâtre des Carmes André Benedetto, 6 place des Carmes, 84000 Avignon. Du 5 au 26 juillet à 12h, relâche les 8, 15 et 22 juillet. Tel : 04 90 82 20 47. Durée : 1h.

La Fracture

THÉÂTRE DES DOMS / CONCEPTION ET RÉALISATION **YASMINE YAHIATÈNE**

Cette première création signée par Yasmine Yahiatène a été saluée par de nombreux prix. La pièce autobiographique questionne la colonisation en Algérie et son impact sur la sphère intime, par le biais de la trajectoire de ce père kabyle, arrivé en France avant l'indépendance.


Seule en scène, la comédienne et autrice Yasmine Yahiatène.
© Pauline Vanden Neste

Lauréate du Prix jeune public au Festival Fast Forward 2022 et du Prix Lycéen au Festival Impatience 2023, nommé au Prix Maeterlinck de la Critique 2023 dans la catégorie Meilleure Scénographie, *La Fracture* jouit depuis sa création d'une belle reconnaissance tant publique que critique. La comédienne et autrice Yasmine Yahiatène, seule en scène, tente avec cette première création de comprendre ce qui a pu l'éloigner de la figure paternelle, en questionnant l'impact de la colonisation française en Algérie et l'effet que celle-ci a eu sur la vie de son père. Et sur la sienne : *« J'essaye de comprendre d'où me vient cette éducation à la française que j'ai reçue au point de rayer ma culture Kabyle et algérienne »* déclare-t-elle.

Un tableau vivant

Le point de départ du processus de création réside dans sa collection de souvenirs vidéo. À ses archives personnelles se mêlent des documents historiques qui, par bribes, recomposent le tableau de cette succession de traumatismes vécus, de blessures transmises de génération en génération. Elle incarne sa propre histoire au théâtre, *« pour ne pas oublier, pour ne pas répéter, pour grandir et défricher de nouveaux sentiers de résilience intime et collective »*. Yasmine Yahiatène, accompagnée par le savoir-faire de Samy Barras, vidéaste, et de Jérémy David à la conception sonore, privilégie l'économie du verbe, *pour laisser la place au sensitif et à l'émotionnel plutôt qu'à l'analyse et à l'intellect. »*

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Avignon Off. Théâtre des Doms, 1 bis, rue des Escaliers Sainte-Anne, 84000 Avignon. Du 5 au 26 juillet 2025 à 19h. Relâche les mercredis 9, 16 et 23 juillet. Tél : 04 90 14 07 99. Durée : 55 min.

Inscrivez-vous à notre newsletter
pour recevoir nos critiques en direct d'Avignon !
→ journal-laterrasse.fr

Stek

LA FACTORY – COLLÈGE VERNET / CONCEPTION **INTREPIDUS SQUAD**

Voici une escouade de clowns à la marge, issus de L'Intrepidus Squad, qui défient le quotidien pour faire du moins que rien un élan de poésie.


La folie des précaires dans *Stek*.
© DR

C'est dans le cadre du Pôle Clown.es et Espaces Publics au collège Vernet que prennent place ces représentations de l'Intrepidus Squad, compagnie formée par Léo Morala (France), Ottavio Stazio (Italie), Mario Barragan (Mexique) et Analía Vincent (Uruguay), après leur sortie de l'école supérieure de l'Esacto Lido à Toulouse. Dans la catégorie clown trash, les quatre artistes ancrent leur existence dans la rue, qui offre un terrain de jeu pour leur danse, leurs acrobaties, leur jonglage, leurs chansons. Ces laissés pour compte prennent à bras-le-corps leur environnement pour mieux dégringoler avec lui.

Bruts, humains, en quête de famille

Entre poubelles roulantes, caddies débordants, et amoncellement de déchets, l'aventure de la rue déploie ses côtés grotesques et turbulents, jusqu'au dégoulinement. *Stek* devient un espace de transformation et de révélation de toutes les solitudes, de toutes les folies, de toutes les étrangetés. Les clowns colorés donnent à voir toutes les facettes de l'humain, à la fois sauvages et tendres. Le spectacle percute la réalité de ses personnages et de ses situations décalées, laissant la marginalité prendre le dessus dans la construction de sa propre fraternité.

Nathalie Yokel

Avignon Off. La Factory, dans le cadre du Pôle Clown.es et Espaces Publics, Collège Vernet, 34 rue Joseph Vernet, 84000 Avignon. Du 23 au 26 juillet à 11h50. Tél. : 09 74 74 64 90. Durée : 50 min.

FAKE

LA FACTORY – THÉÂTRE DE L'OULLE / TEXTE ET MISE EN SCÈNE **JULIEN ROCHA**

Julien Rocha et la compagnie Le Souffleur de Verre interrogent le rapport au virtuel, aux fictions et autofictions, au mensonge et à la vérité, à l'opprobre et à la popularité de nos vies cybernétiques. Vertigineux !


FAKE par la compagnie Le Souffleur de Verre.
© DR

Déformation de la réalité, maquillage de la vérité, avatars et masques, délires narcissiques et perversion : tout est *fake* ou tout est soupçonné de l'être dans un monde arraisonné par le numérique. Au cours d'ateliers, d'improvisations et de recherche avec des collégiens, est venue à Julien Rocha l'envie d'écrire une pièce sur l'adolescence et son rapport au virtuel. *« Nous faisons partie d'un sub-monde kleenex, consommable, où l'on donne vie et mort avec des pouces levés et des trollages. Comment une telle dépendance s'est installée ? D'où est née notre faim sans cesse éprouvée d'images, de commentaires, notre avidité à scroller puis à passer sans cesse à autre chose ? Je ne réponds pas à cette question dans* FAKE, *mais je l'éprouve. »*, dit le dramaturge et metteur en scène qui réunit sur scène Fanny Carron, Hugo Anguenot, Ayoub Kallouchi et Cédric Veschambre pour mener l'enquête de façon sensible.

Totus mundus agit histrionem

Six parties organisent une dramaturgie en étoile : VIOLENCE, e-REPUTATION, @LA FAMILLE, IDENTITE.COM, E-MONDE, GAMERS. Chacune est liée à une émotion. *« Réduite ou non à un émoji, clichée ou dépassée, grossière puis amusée, chacune sera une façon de lire le monde cyber, nos cybers masques. Et de lier l'action qui peut en découler. »* Les quatre comédiens font naître une galerie de personnages qui interprètent une série de micro-fictions : leurs histoires multiples composent la nôtre, sous l'emprise de notre servitude volontaire nourrie du désir d'inventer un monde en dehors des réalités. La pièce évoque le clivage des générations mais parle surtout de celle des plus jeunes, *« explorateurs du cyber »*, et de la manière dont la nouveauté modifie leur rapport à eux-mêmes et aux autres. Nos vies aux cerveaux augmentés font-elles cap au pire ? Impossible de trancher sans recul : la scène donne à voir, pour que du spectacle de notre humanité naisse ce qui permet de la comprendre, dans la communauté d'un théâtre citoyen.

Catherine Robert

Avignon Off. Théâtre de l'Oulle / La Factory, 19, place Crillon. Du 7 au 24 juillet à 15h35, relâche les 8, 15 et 22 juillet. Tél. : 09 74 74 64 90. Durée : 1h15.



La Faille

THÉÂTRE DES HALLES / TEXTE DE **SERGE KRIBUS** / MISE EN SCÈNE DE **PAUL PASCOT**

La compagnie Bon-qu'à-ça dirigée par Paul Pascot collabore pour la seconde fois avec l'auteur Serge Kribus, explorant la faillite politique, sociale, écologique à laquelle nous sommes actuellement exposés. La pièce prend la forme d'un road-trip musical porté par deux comédiens.


Avec Mélissa Mério et Léo Nivot (en alternance avec Maxime Crescini).
© Paul Pascot

Régulièrement à l'affiche du Théâtre des Halles, les spectacles de la compagnie Bon-qu'à-ça ancrée dans la région SUD – Provence-Alpes-Côte d'Azur, marchent sur ce chemin de crête qui fait leur signature : *« des aventures artistiques populaires mais savantes ». La Faille,* nouvelle création de la compagnie, place la barre haut. À la hauteur des enjeux qui sont aujourd'hui les nôtres ainsi décrits par le metteur en scène Paul Pascot : *« une perte du sentir, l'acceptation d'un autoritarisme rampant, un potentiel effondrement systémique de notre humanité. Si nous sommes réellement en train de perdre le combat de la vérité, racontons-nous des histoires comme celle-ci pour nous retrouver à chuchoter autre chose que ce qui vient et nous tétanise ».*

Un geste de résistance

La fiction imaginée par Serge Kribus met en scène une jeune fille, Solee, qui vit avec sa mère et tente de résister à l'attraction mortifère généralisée. Autour d'elles la terre craque. Elle pourrit. Une faille est apparue. Des immeubles s'effondrent. Des villes sont englouties. Des forêts entières tombent. Solee ne veut plus être protégée de ces maux. Elle veut rêver, dormir à la belle étoile, goûter à l'amour, à la liberté, à la joie. Elle veut vivre. *« Solee traverse la faille. Elle chute dans la blessure. Et avec elle nous mordons la lumière qui traverse les interstices de nos propres failles »* note Paul Pascot, qui ajoute : *« Et pour faire entrer les spectateurs dans notre faille, presque rien ; deux acteurs, un piano, une baie vitrée sans tain, une lumière tranchante, un* live *musical vertigineux. »*

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Avignon Off. Théâtre des Halles, 22 rue du Roi René, 84000 Avignon. Du 5 au 26 juillet 2025 à 18h30, relâche les mercredis 9, 16 et 23 juillet. Tél : 04 32 76 24 51. Durée : 1h30.

Germinal, l'intemporel

THÉÂTRE LA LUNA / D'APRÈS **ÉMILE ZOLA** / MISE EN SCÈNE **PIERRE LAMOTTE**

Corons, porions et patrons ; colère, amour et grève : la terrible et formidable fresque imaginée par Zola est adaptée par la compagnie Climax, en une originale rencontre entre cinéma et théâtre.



La compagnie Climax adapte *Germinal*.

© DR

Lorsque Zola adapta *Germinal* pour le théâtre, le Conseil des ministres fit interdire la pièce à cause de son caractère *« socialiste et nihiliste »*. Il est vrai que le populo, qui lit mal ou peu, risque de mieux comprendre l'exploitation si on lui montre le rude destin des mineurs de fond. Il est parfois des fusils armés par les idées, des courroux exacerbés par la conscience de la misère et de la voracité des nantis. La compagnie Climax reprend ce *« cri collectif qui dépasse le cadre du XIXe siècle pour résonner avec les luttes sociales »* qui continuent de réclamer le pain, l'école, la santé et des conditions de travail dignes pour tous. Fondée et dirigée par Pierre Lamotte, réalisateur et metteur en scène, la compagnie Climax s'inscrit dans une démarche artistique où le cinéma, la musique, le graphisme et le théâtre se rencontrent et s'associent. La douce Catherine (Agathe Coquelle ou Elisa Tillard), le brutal Chaval (Sylvain Cornet ou Nicolas Tavernier), Lantier le rouge (Thérys Bibiloni ou Léandre Leroy) sont sur scène. Ils interagissent avec une trentaine de personnages filmés ou dessinés, projetés sur des écrans mobiles. *« Le passé, le présent, le réel, la vidéo, les détours et les limites s'estompent pour ne faire qu'un. »*

La clameur d'hier dans le tumulte d'aujourd'hui

« Le texte de Zola n'est pas seulement un témoignage du passé, c'est une œuvre qui continue de nous parler avec une force troublante et intemporelle. À une époque où les inégalités sociales se creusent et où la question du travail est plus brûlante que jamais, il est urgent de redonner la parole à ces personnages qui, dans l'ombre des mines, rêvaient déjà d'un avenir meilleur. », dit Pierre Lamotte. Ce chef-d'œuvre du roman social, situé sous la poigne du Second Empire, préfigure les luttes ouvrières qui suivront, notamment sous la Troisième République, époque à laquelle écrit Zola, quand l'armée tirera sur la foule. *« Une Thébaïde ! un vrai pays de Cocagne ! »*, dit le bourgeois à qui madame Hennebeau fait visiter les corons. À voir… Les dessins d'Olivier Verbrugghe, entre réalisme et onirisme, font apparaître l'intérieur de La Maheude et celui des patrons de la mine, qui se croient propriétaires des hommes qu'ils exploitent. Au spectateur de juger et de comparer, entre misère d'alors et colère contemporaine, ce qui reste de la solidarité et de l'espoir qui animent les mineurs de Montsou.

Catherine Robert

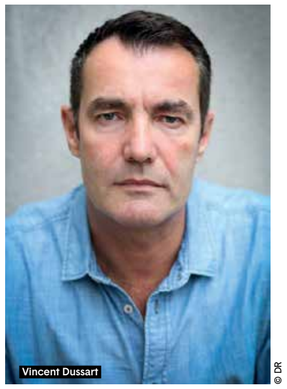
Avignon Off. Théâtre La Luna, 1, rue Séverine, 84000 Avignon. Du 5 au 26 juillet à 15h15. Tél. : 04 12 29 01 24. Durée : 1h10.

Entretien / Vincent Dussart

Autopsie d'une photo de famille

LA MANUFACTURE / TEXTES DE **GRÉGOIRE DELACOURT ET PIERRE CRETON** / MISE EN SCÈNE **VINCENT DUSSART**

Vincent Dussart assemble *L'Enfant réparé*, de Grégoire Delacourt, et *Une honte. Essai sur une image de soi*, de Pierre Creton, pour ausculter la violence intrafamiliale et l'enfance saccagée.



Vincent Dussart

© DR

Pourquoi ces deux textes ensemble ?

Vincent Dussart : J'ai d'abord rencontré le texte de Pierre Creton, offert par un ami. Cet ouvrage commence par la photo d'un retour de chasse dans une maison à la campagne. Une famille entoure le cadavre d'un chevreuil. Un enfant se tient devant trois hommes, le père, le grand-père et l'oncle ; il a la main posée sur la tête de l'animal. Cette image est venue me chercher dans mon passé, dans cette impuissance de l'enfance et dans la violence de cette impuissance, liée à l'impossibilité de pouvoir dire non. Quelques semaines plus tard, un autre ami m'a offert le livre de Grégoire Delacourt. Cette histoire a résonné de manière très forte avec le texte de Pierre Creton. J'avais déjà l'idée de monter celui-ci : *L'Enfant réparé*, qui raconte le parcours psychanalytique d'un homme qui découvre qu'il a été abusé par son père, m'a apporté la matière textuelle qui me manquait pour dire la possibilité de la réparation.

« J'espère que le spectacle permettra à chacun d'interroger son enfance. »

Comment s'organise leur réunion ?

V. D. : Le spectacle s'ouvre avec le texte de Grégoire Delacourt, qui est d'une grande violence et exigeait de la distance. J'ai trouvé cette distance en confiant le texte à un chœur de sept comédiens qui bat au rythme des pulsations du texte, comme s'il fallait être un groupe pour dire ces mots-là. Une fois parvenus à traverser la violence, les membres du chœur deviennent les personnages du texte de Pierre Creton : sa mère, une amie psychanalyste, une photographe, un philosophe, un professeur, un de ses cousins témoignent tous de la violence qu'ils perçoivent dans cette photo. Le narrateur peut alors se réapproprier son histoire, au-delà du traumatisme qui l'a, jusqu'alors, empêché de se représenter lui-même et de se percevoir comme sujet.

Pourquoi ce thème de l'enfance saccagée ?

V. D. : Parce que je déteste l'enfance, cette impuissance dans laquelle les enfants sont placés et l'absolue nécessité qui leur est imposée de devoir satisfaire les gens dont ils dépendent. Cette dépendance extrême les met dans une position d'objet : parfois cette objectivation dépasse l'admissible. J'espère que le spectacle permettra à chacun d'interroger son enfance. Il me paraît important de parler de cela aujourd'hui, non pas d'une manière naturaliste dont le rapt émotionnel serait une reconduction de la violence, mais par ce théâtre formel que je choisis et qui offre une place importante au corps par le biais de la danse.

Catherine Robert

Avignon Off. La Manufacture, 2, rue des Écoles, 84000 Avignon / **La Patinoire**, 2483, chemin de l'Amandier, 84000 Avignon. Du 5 au 22 juillet à 12h25 (navette à 12h). Relâche les 10 et 17 juillet. Tél. : 04 90 85 12 71. Durée : 2h10, trajets en navette compris.

Entretien / Maïanne Barthès

Théâtre mode d'emploi

LE 11 • AVIGNON / TEXTE **HERVÉ BLUTSCH ET BENOÎT LAMBERT** / MISE EN SCÈNE **MAÏANNE BARTHÈS**

Petit séminaire portatif imaginé par Hervé Blutsch et Benoît Lambert (dans le cadre d'un dispositif nomade du Centre dramatique national de Saint-Étienne), *Théâtre mode d'emploi* déconstruit, avec humour, les clichés qui collent à la peau du théâtre. Une proposition mise en scène par Maïanne Barthès.



La metteuse en scène Maïanne Barthès.

© DR

En quoi consiste ce projet itinérant à destination des adolescents ?

Maïanne Barthès : Une jeune comédienne et un jeune comédien, tout juste diplômés de l'École de la Comédie de Saint-Etienne, partagent leur passion pour le théâtre et tentent de déjouer les préjugés attachés à l'art dramatique. Ils se lancent, avec les moyens du bord, dans l'interprétation d'une pièce autrichienne aux multiples personnages et à l'action rocambolesque. Emportés par le plaisir du jeu, ils en oublient peu à peu la théorie.

« Ce sont les actrices et les acteurs qui font tout exister, tout surgir, tout disparaître. »

De quelle façon vous êtes-vous emparée du texte de Benoît Lambert et Hervé Blutsch ?

M. B. : J'essaie toujours de faire en sorte que mon travail de mise en scène ne se voie pas. Dans un exercice comme celui-ci, avec un décor qui doit entrer dans une voiture, il faut simplement trouver un support de jeu. Notre proposition revient à dire : on peut faire du théâtre avec presque rien, avec seulement un texte et des interprètes. Le principe est donc de guider les actrices et les acteurs en se laissant inspirer par leurs intuitions, leur fantaisie. J'ai tout de même cédé au désir de leur donner quelques accessoires. J'ai voulu ainsi traduire la frénésie du texte, l'emballement qui saisit les acteurs et les actrices : comme on sort des jouets d'un coffre d'enfant, avec une cantine, quelques éléments de costumes et quelques accessoires.

En quoi cette proposition rejoint-elle le positionnement de la Compagnie *Spell Mistake(s)*, que vous avez créée en 2015 ?

M. B. : *Théâtre mode d'emploi* entre parfaitement en résonnance avec mon goût pour la direction, l'accompagnement des interprètes et le plaisir de « jouer à jouer ». Ici, il n'est pas question de démonstration. Ce sont les actrices et les acteurs qui font tout exister, tout surgir, tout disparaître. D'ordinaire, les spectacles de la compagnie ne partent pas d'un texte. Le travail s'appuie sur la présence d'anthropologues et sur l'imaginaire des interprètes. Nos créations reposent ainsi sur des principes de collections qui viennent trouver leur place dans des dramaturgies opérant en rhizomes ou en chambres d'échos.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Avignon Off. Le 11 • Avignon, 11 boulevard Raspail, 84000 Avignon. Du 7 au 24 juillet 2025 à 10h15, relâche les vendredis. Tél. : 04 84 51 20 10.

Retrouvez toutes nos critiques en direct du festival en allant sur journal-laterrasse.fr, en vous inscrivant à notre newsletter ou en téléchargeant notre application

Les THÉÂTRES.

MAISON DE CRÉATION & PRODUCTION

DIRECTION DOMINIQUE BLUZET

NOS PRODUCTIONS EN MOUVEMENT

TONIGHT
Bert & Nasi

À L'OMBRE DU RÉVERBÈRE
Redwane Rajel, Bertrand Kaczmarek, Enzo Verdet

LA SAGA DE MOLIÈRE
Les Estivants, Johana Giacardi

C'EST PAS PARCE QU'ON N'A RIEN À DIRE QU'IL FAUT FERMER SA GUEULE
Les Estivants, Johana Giacardi

MOZART ET NOUS : FANTAISIE RADIOPHONIQUE
Célimène Daudet, Anna Sigalevitch

SUR LE TERRITOIRE ARLES-AIX-MARSEILLE

MIEUX PRODUIRE, MIEUX DIFFUSER

LE CHÂTEAU DES CARPATHES
Jules Verne, Emilie Capliez

L'AMOUREUX DE MADAME MUSCLE
Michel Kelemenis

TONIGHT
Bert & Nasi

CRÉATIONS & COMMANDES

THE STORY OF BILLY BUDD, SAILOR
Benjamin Britten, Oliver Leith, Ted Huffman

LE LAC DES CYGNES
Angelin Preljocaj

LE ROI ET L'OISEAU
Compagnie (1)Promptu, Emilie Lalande

THÉLONIUS & LOLA
Serge Kribus et Agnès Régolo

CINQ VERSIONS DE DON JUAN
Josette Baïz, Cie Grenade

LA NUIT N'EST JAMAIS COMPLÈTE
Camille Pépin, l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège, Renaud Capuçon

SEIZE ÂNES ET LE VOLEUR
Marc-Olivier Dupin, Ivan Grinberg

ALLER VERS 2025

À FOND DE BALLES !
Ricardo S. Mendes

FANTAISIE MINOR
Marco da Silva Ferreira

VERS LE VERT ET AU-DELÀ
Serge Kribus

UN CABARET APPARAÎT
Balkis Moutashar

À TE REGARDER
Clémentine Baert

GARÇON, UN DEMI !
Détachement International du Muerto Coco

J'AI LES BOULES
Iraka

Marseille
GYMNASE
BERNARDINES

Aix-en-Provence
GRAND THÉÂTRE
JEU DE PAUME

DÉCOUVRIR TOUS CES SPECTACLES ICI

LESTHEATRES.NET
08 2013 2013 (0,15€/min.)
#LESTHEATRES

2025 • 2026
13 PRODUCTIONS & COPRODUCTIONS
UN PAS DE CÔTÉ
A. Giafferi • Isabelle Carré, Bernard Campan • 11 au 14 septembre 2025
1984
G. Orwell • Collectif 8 • 17 au 19 septembre 2025 et 3 au 14 février 2026
VALÉRIE LEMERCIER
22 au 24 septembre 2025
KILLER JOE
T. Letts • P. Costa • B. Solès, R. Paradot • 27 septembre au 2 octobre 2025
C'EST AINSI MON AMOUR QUE J'AI APPRIS MA BLESSURE
Fabrice Melquiot • Pierre Blain • 5 au 8 novembre 2025
CHRONIQUES - PEEPING TOM
Gabriela Carrizo • 14 au 16 novembre 2025
DES HISTOIRES, DES VIES
Mathilda May • 27 novembre 2025
L'INTERVENTION
Victor Hugo • Start 361° • 6 au 17 janvier 2026
UBU ROI
Alfred Jarry • Daniel Benoin • 3 au 21 mars 2026
THÉÂTRE À LA CARTE
Les Collectionneurs • 3 au 14 mars 2026
LE MEILLEUR DES MONDES
Aldous Huxley • Collectif 8 • 28 avril au 13 mai 2026
SCÈNE PARTAGÉE
avec l'Orchestre philharmonique de Nice et les solistes du conservatoire d'Antibes • 15 mai 2026
ET 66 AUTRES SPECTACLES...
282 REPRÉSENTATIONS !
anthéa antipolis théâtre d'antibes
anthea-antibes.fr

Critique

Frère(s)

REPRISE / THÉÂTRE DES CORPS SAINTS / TEXTE ET MISE EN SCÈNE **CLÉMENT MARCHAND**

Clément Marchand reprend *Frère(s)*, sa première pièce et sa première mise en scène. Une comédie douce-amère très réussie sur le monde de la gastronomie, le prix des étoiles et l'enfer des fourneaux.

Réseaux sociaux où chacun poste les photographies de ce qu'il mange, succès des émissions où s'affrontent des candidats avides de devenir stars de la julienne et as de la coupe en mirepoix, annonce médiatique de l'obtention d'une étoile plus attendue que celle d'un prix Nobel : la gastronomie a le vent en poupe ! Nombreux sont ceux qui rêvent de devenir les grands maîtres de cet ordre qui érige le plaisir en art. Mais la fraternité n'est pas toujours de mise au sein de cette confrérie exigeante : Vatel n'est pas la seule victime des aléas du métier ! Combien d'humiliations et de vexations, combien de santés, de vies privées et d'amours sacrifiées pour survivre dans la chaleur des cuisines, passer de commis à second, et devenir un jour le chef qui aboie des ordres auxquels tous obéissent sans broncher ? Clément Marchand s'inspire du théâtre-récit pour raconter cet univers impitoyable. Il imagine l'histoire d'amitié entre Maxime et Emile, qui se rencontrent lors de leurs études en CAP cuisine et grandissent ensemble, l'un avec l'autre et l'un contre l'autre.


Guillaume Tagnati et Jean-Baptiste Guinchard dans *Frère(s)*.
© François Fonty

Les marches du palais

Comme dans les romans d'apprentissage, les héros sont flamboyants et fébriles, attachants et drôles, émouvants et sincères. Guillaume Tagnati et Jean-Baptiste Guinchard incarnent ces deux frères d'armes avec un très solide talent. Le premier est un Maxime tout en nerfs, assoiffé de reconnaissance, d'abord rétif à la discipline et bientôt soumis aux diktats de la réussite et de son coût humain. Le second campe un Emile doux, rêveur et timide, qui fait le chemin inverse de son ami, de la docilité à la révolte. Hormis l'intérêt ethnographique d'une pièce qui décrit parfaitement les coulisses de la restauration et l'envers du décor, les aventures de ces deux maîtres queux brossent un touchant portrait de l'amitié et du difficile métier de vivre quand on veut rester libre en faisant profession de servir le plaisir des autres. La chorégraphie de Delphine Jungman fait danser les corps pour raconter les émotions que le texte dissèque avec sensibilité, humour et pudeur. Poésie et réalisme tiennent élégamment en équilibre. La scénographie de Natacha Markoff, les lumières de Julien Barrillet, les musiques de Patrick Biyik sont autant d'ingrédients qui participent à la qualité de ce spectacle aux petits oignons, efficace et goûteux.

Catherine Robert

Avignon Off. Théâtre des Corps Saints, 76, place des Corps Saints, 84000 Avignon. Du 5 au 26 juillet à 19h35, relâche les 8, 15 et 22 juillet. Tél. : 04 84 51 25 75. Durée : 1h20.

Entretien / Jacques Osinski

En attendant Godot

THÉÂTRE DES HALLES / TEXTE **SAMUEL BECKETT** / MISE EN SCÈNE **JACQUES OSINSKI**

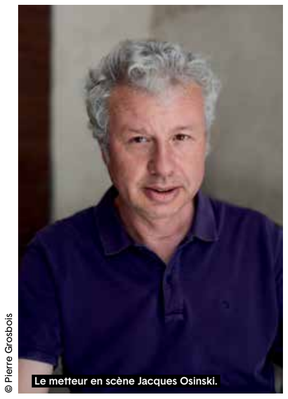
Après *Cap au pire*, *La dernière bande*, *Fin de partie*..., Jacques Osinski poursuit son exploration du théâtre de Samuel Beckett avec *En attendant Godot*. Un spectacle créé, au Théâtre des Halles, par Jacques Bonnaffé, Jean-François Lapalus, Denis Lavant et Aurélien Recoing.

Pourquoi avoir tant attendu avant de vous emparer d'*En attendant Godot* ?

Jacques Osinski : Pour moi, *En attendant Godot* est à la fois la pièce la plus célèbre de Beckett et la plus délicate à mettre en scène. J'avais envie d'y apporter quelque chose de nouveau, mais il me fallait rencontrer les bons acteurs. Aux côtés de Denis Lavant, que je retrouve dans Estragon, j'ai demandé à Jacques Bonnaffé de jouer Vladimir, à Aurélien Recoing de jouer Pozzo et à Jean-François Lapalus de jouer Lucky. Ces quatre comédiens sont très différents et, surtout, très singuliers. Ensuite, j'ai dû trouver un chemin personnel de mise en scène...

Quel est ce chemin ?

J. O. : Ce qui m'a paru très riche, c'est de revisiter la pièce à l'aune du contexte géopolitique international tourmenté qui est le nôtre. Nous nous situons aujourd'hui dans la zone grise dont parle l'œuvre de Beckett. Il ne faut pas oublier qu'il a été résistant et a vécu caché dans le sud de la France, notamment à Roussillon, là où se situe vraisemblablement l'action. La guerre est très présente dans *En attendant Godot*. On pourrait très bien imaginer que Vladimir et Estragon cherchent à passer en zone libre et qu'ils attendent un passeur, qui s'appellerait Godot. Évidemment, nous proposons une lecture moins réductrice et plus intemporelle. Mais, je crois qu'il est important de comprendre que l'attente des personnages est très concrète.


Le metteur en scène Jacques Osinski.
© Pierre Grosbois

Quels territoires de jeu vos comédiens empruntent-ils ?

J. O. : L'écriture de Beckett exige un jeu très concret et dénué de psychologie. Comme en musique, les interprètes doivent respecter scrupuleusement la partition, avec ses silences, ses variations de rythme... On a recherché un style de jeu très proche du réel et de la vie, en essayant de convoquer le plus possible le présent au plateau. Il y a beaucoup d'humour dans *En attendant Godot*. Il y a aussi, chez ses personnages, une part d'enfance qu'il faut absolument préserver. Lorsqu'on traverse des événements tragiques, comme une guerre, la vie et l'espoir demeurent jusqu'au bout. Cet élan vital me touche énormément. Malgré l'horreur, Vladimir et Estragon continuent à vivre et à croire en la vie.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

« L'écriture de Beckett exige un jeu très concret et dénué de psychologie. »

Avignon Off. Théâtre des Halles, rue de Roi René. Du 5 au 26 juillet 2025 à 21h. Relâche les mercredis. Tél. : 04 32 76 24 51. Durée : 2h15.

Retrouvez toutes nos critiques en direct du festival en allant sur journal-laterrasse.fr, en vous inscrivant à notre newsletter ou en téléchargeant notre application

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr

Critique

Juste Irena

L'ENTREPÔT / TEXTE **LÉONORE CHAIX** / CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE **CÉDRIC REVOLLON**

L'équipe des *Yeux de Taqqi*, nommé aux Molières en 2020, interprète un bouleversant hommage à Irena Sendlerowa, qui sauva de la déportation 2500 enfants du ghetto de Varsovie. Incontournable !

Miracle de la suggestion, de la pudeur et de la poésie : Irena Sendlerowa frappe aux portes des maisons du ghetto et une petite lumière, brillante comme une étoile filante, vient se blottir dans ses bras en quittant ceux de la mère, déchirée entre sauvetage possible et abandon certain. La délicatesse de cette marionnette luciole est saisissante, à l'image du magnifique spectacle conçu et mis en scène par Cédric Revollon, et interprété avec grand talent par Camille Blouet, Anaël Guez, Nadja Maire et Sarah Vermande. Soutenues par le très beau travail de Cyrille Louge à la vidéo, de Jean-Christophe Planchenault à la lumière et de Rodolphe Dubreuil au son, les comédiennes, également manipulatrices, font naître les différentes strates de l'enquête autour d'Irena, qui arracha des enfants juifs aux cendriers de l'Histoire en leur faisant quitter le ghetto dans des sacs, des boîtes à outils, des valises, sous les cadavres et par les égouts.


Camille Blouet, Anaël Guez, Nadja Maire et Sarah Vermande dans *Juste Irena*.
© Alejandro Guerrero

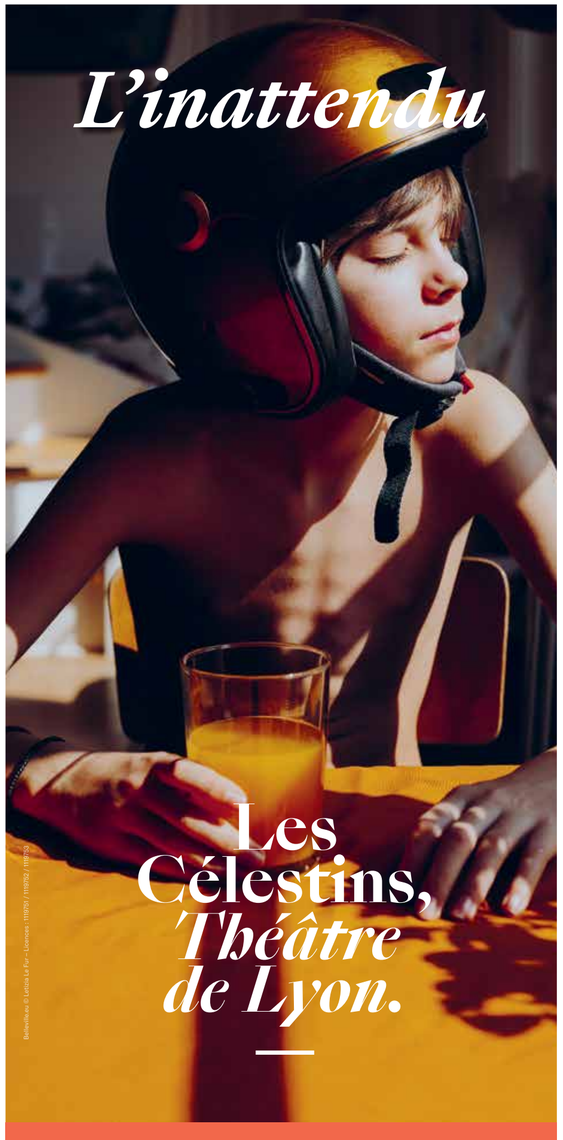
Réparer le monde

Léonore Chaix enchâsse le combat d'Irena et de ses alliées – toutes des femmes – dans l'investigation menée par trois lycéennes texanes, chargées par leur professeur d'un exposé sur la Juste parmi les nations, que l'oubli a reléguée dans l'anonymat d'une maison de retraite en Pologne. La scénographie de Sandrine Lamblin élucide élégamment ce tuilage narratif. Le théâtre d'ombres, les marionnettes (de Julie Coffinières et Anaël Guez) et les actrices de chair permettent de naviguer entre les époques du récit, poignant et digne, palpitant et fascinant. Les masques terribles des loups disent les terreurs viscérales des enfants et rappellent aux adultes la réalité sanguinaire et brutale de ceux qui les dévorent. Ainsi, que l'on connaisse l'histoire ou qu'on la découvre en admirant le courage d'Irena, on comprend qu'en ce temps-là, l'amour réussit à tromper la barbarie. La compagnie Paname Pilotis le rappelle avec rigueur et émotion ; notre époque, qui trouve encore du charme aux loups, gagne à l'entendre. À coup sûr, un des spectacles les plus forts et les plus émouvants de cette édition avignonnaise.

Catherine Robert

Avignon Off. L'Entrepôt, 1ter, boulevard Champfleury. Du 5 au 26 juillet à 10h50, relâche le mardi. Tél. : 04 90 86 30 37. Spectacle vu au Théâtre Antoine-Watteau de Nogent-sur-Marne. Durée : 1h20. À partir de 10 ans.





Entretien / Aurélie Charon

Radio Live

THÉÂTRE BENOÎT-XII / CONCEPTION ET ÉCRITURE SCÉNIQUE AURÉLIE CHARON

Projet initié par Aurélie Charon et Amélie Bonnin en 2013, *Radio Live* ouvre des espaces de dialogue entre des jeunes gens engagés issus de différents pays. Le triptyque aujourd'hui présenté au Théâtre Benoît-XII est composé de *Vivantes, spectacle créé en 2024, et de deux nouveaux opus : *Nos vies à venir* et *Réuni·es*. Trois spectacles qui questionnent les notions d'identité, de résistance, de réconciliation…**

Quelle était l'idée initiale de *Radio Live* ?
Aurélie Charon : Au départ, *Radio Live* a été le prolongement naturel de séries radiophoniques qui faisaient le portrait de jeunes gens engagés un peu partout dans le monde. Très vite, on a eu envie qu'ils et elles puissent se rencontrer. La version scénique est donc née au début avec trois chaises et un écran pour montrer des photos. Puis on s'est rendu compte, d'une part que la présence en chair et en os de ces personnes devant un public était très forte, ensuite qu'il y avait des résonances et des préoccupations communes frappantes entre leurs différents récits. Petit à petit, le projet a évolué dans sa forme. On a eu envie d'avoir plus de matière audiovisuelle, de filmer des images dans les pays respectifs de ces jeunes gens. Et puis, pour *Vivantes*, on a imaginé un voyage commun à Sarajevo avec les trois participantes qui sont sur scène : Oksana Leuta qui est originaire d'Ukraine, Hala Rajab de Syrie et Ines Tanović de Bosnie. Ce voyage est un peu le socle du spectacle et du récit commun qui se dessine.

***Nos vies à venir* et *Réuni·es* reprennent ce même dispositif…**
A. C. : Oui. Pour *Nos Vies à venir*, nous allons partir au Liban (ndlr, l'entretien a été réalisé en avril 2025), avec Hala Rajab qui participe à *Vivantes*, Amir Hassan qui vient de Gaza et une jeune femme libanaise (ndlr, non encore


© Mathieu Zazzo
Aurélie Charon, conceptrice de *Radio Live*.

« Le théâtre est un espace préservé, un endroit juste pour que des choses puissent se dire et être partagées. »

distribuée). Pour *Réuni·es*, nous sommes allés à Kigali avec Yannick Kamanzi qui est rwandais, Karam Al Kafri qui est syrien-palestinien et Sihame El Mesbahi qui est franco-marocaine. Pour ces deux nouveaux chapitres, le principe est le même : un voyage commun, des images et des vidéos projetées sur grand écran, une place importante accordée à la musique (ndlr, créée et jouée sur scène par Emma Prat) et à la création visuelle (ndlr, réalisée en direct par Gala Vanson). Les participants et participantes de ces spectacles sont très différents les uns des autres. Chacun et chacune parle avec son passé, sa culture, sa religion, ses opinions… Mais toutes et tous ont la générosité d'avoir envie de se rencontrer, de s'écouter et de parfois changer d'avis. Rien ne relève pourtant de l'évidence. Avec les tensions qui déchirent le monde, c'est un effort au quotidien de continuer à se parler. Mais le théâtre est un espace préservé, un endroit juste pour que des choses puissent se dire et être partagées.

Quel sens donnez-vous à la question de la réconciliation qui est au centre de ce triptyque ?
A. C. : Il ne s'agit pas du tout d'un thème, mais bien d'une question qui est au cœur de la vie de toutes celles et tous ceux qui se racontent dans *Radio Live*. Cette question est d'ailleurs liée à une autre : celle de la justice, qui met chacun en mouvement. La possibilité de réconciliation, comme la possibilité de justice, n'est pas une chose qui se résout sur scène. C'est un point d'interrogation qui doit être pris à bras le corps pour continuer d'aller de l'avant.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

* Critique publiée en mai 2024 sur www.journal-laterrasse.fr

Festival d'Avignon. Théâtre Benoît-XII, 12 rue des Teinturiers, 84000 Avignon. Les 14 et 19 juillet 2025 à 17h (*Vivantes*), les 15 et 20 juillet à 17h (*Nos vies à venir*), les 16 et 21 juillet à 17h (*Réuni-es*), intégrale le 18 juillet à 13h. Tél : 04 90 14 14 14. Durée : 2h20 par spectacle, 9h avec entractes (intégrale).

Entretien / Jean-Yves Ruf

Le Bizarre

PRÉSENCE PASTEUR / TEXTE **FABRICE MELQUIOT** / MISE EN SCÈNE **JEAN-YVES RUF**

Monologue écrit par Fabrice Melquiot pour le comédien Roland Vouilloz, qui a demandé à Jean-Yves Ruf de le mettre en scène, *Le Bizarre* révèle la singularité d'un homme enfermé dans sa solitude.

Quel regard portez-vous sur le comédien qu'est Roland Vouilloz ?
Jean-Yves Ruf : Roland est un acteur très intuitif, très intense. Puissant et délicat. Jamais scolaire. Il cherche toujours à creuser dans l'humain. C'est un acteur au présent, sans cesse.

C'est pour lui que Fabrice Melquiot a écrit *Le Bizarre*…
J.-Y. R. : Oui, après l'avoir vu jouer sur scène. Le jeu de Roland, sa présence, ce qu'il dégage, a inspiré *Le Bizarre* à Fabrice Melquiot. Ils ne se connaissaient pas. Dès qu'il a eu le texte en main, Roland a immédiatement pensé à moi pour l'accompagner. Ce texte m'a étonné et m'a fait rire. Sa tonalité est très particulière, sur un fil. On ne sait si l'on doit en rire ou en pleurer. On finit par rire, mais d'un rire qui nous libère. C'est un texte très impudique qui parle du bizarre, des êtres bizarres que nous sommes.

De quelle manière est-il impudique ?
J.-Y. R. : Il est impudique parce qu'il fouille l'intimité de nos solitudes crasses. Notre besoin de fantasmer, de nous inventer des vies, des aventures, notre échec parfois à y croire jusqu'au bout. Nos gribouillis intimes.


© Rodolphe Gonzalez
Le metteur en scène Jean-Yves Ruf.

« Cet homme est d'un bizarre qui nous regarde, c'est pour cela qu'il nous fait rire. »

Que nous dit ce quinquagénaire qui vit seul chez lui ?
J.-Y. R. : Il a un langage bien à lui, parfois proche d'un langage d'enfant. Il parle de sa sœur disparue quand il était petit, de la femme qu'il est en train d'attendre devant nous. Il l'a rencontrée au supermarché, l'a invitée à manger. Quand il entend sonner, il va ouvrir, personne n'entre. On comprend que tout cela est dans sa tête, qu'il est en train de l'imaginer. Il l'invite à s'asseoir, lui parle, imagine ses réponses, se confie à nous.

Sur quoi ouvre sa bizarrerie ?
J.-Y. R. : Cet homme est d'un bizarre qui nous regarde, c'est pour cela qu'il nous fait rire. Parce qu'on le connaît, parce qu'il porte une part de nous, celle qui berce nos angoisses à coup de récits fantasmés, de scènes intérieures, d'imaginations consolantes. Jusqu'au moment où l'on tombe dans une fondrière, et où on ne croit plus à nos propres récits. Sa pensée tourne sur elle-même, parfois tenue, parfois errante. C'est la pensée d'un homme hors du flux social, encalminé dans sa solitude et ses remugles intérieurs. Un homme seul, absolument seul, qui tente de tenir, de se faire rire lui-même.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Avignon Off. Présence Pasteur, 13 rue Pont-Trouca, 84000 Avignon. Du 5 au 26 juillet 2025 à 18h15. Relâche le mardi. Tél. 04 32 74 18 54. Durée : 1h.

One's own room Inside Kabul

SALLE DES COLLOQUES DU CLOÎTRE SAINT-LOUIS / TEXTE DE **SUMAIA SEDIQI** / MISE EN SCÈNE **CAROLINE GILLET ET KUBRA KADHEMI**

Spectacle audio et vidéo, *One's own room Inside Kabul* de Sumaia Sediqi crée dans la mise en scène de Caroline Gillet et Kubra Kadhemi un dispositif immersif pour mieux entendre et ressentir la tragique situation des femmes sous le pouvoir taliban.

On le sait, depuis le retour des talibans au pouvoir, la situation des femmes en Afghanistan s'est encore détériorée. Le Festival donne une visibilité aux combats que ces femmes mènent quotidiennement à travers un spectacle audio et vidéo, fondé sur un travail radiophonique qu'a mené Caroline Gillet pour Radio France. Ce récit sous forme de notes vocales d'une jeune afghane de 22 ans, Raha, qui raconte son quotidien, a déjà donné lieu à deux diffusions et à une série d'animations réalisées à partir de dessins de Kubra Kadhemi. Il constitue maintenant la base d'un spectacle qui vise à faire véritablement éprouver ce que vivent Raha et toutes les femmes du côté de Kaboul.


© Aris Rammos
© Marilou Daube
Caroline Gillet et Kubra Kadhemi, metteuses en scène de *One's own room Inside Kabul*.

Des femmes emmurées
Pour cela les spectateurs pénètrent dans un salon afghan, se déchaussent, s'assoient par terre, entre les meubles et les plats, dans l'accueil chaleureux d'un salon afghan. Des pièces attenantes, sortent les bruits d'une réunion de famille. Puis une jeune femme s'isole et raconte l'évolution de la situation au jour le jour depuis le retour des talibans. Un checkpoint qui s'installe, manifestations, université, puis parcs et hammams interdits, port obligatoire de la burqa, progressivement, l'univers se ferme. Par un travail sonore et scénographique élaboré, à partir de vidéos et de sons spatialisés, les spectateurs sont amenés à éprouver la privation de liberté, le rétrécissement progressif et absolu du champ d'action de ces femmes emmurées. À l'instar de Rabia Balkhi, poétesse persane du X^e^ siècle, emprisonnée et tuée pour avoir exprimé son amour à travers une poésie que le spectacle fera également entendre et résonner.

Éric Demey

Festival d'Avignon. Cloître Saint-Louis, 20 rue du portail Boquier, 84000 Avignon. Du 16 au 24 juillet à 12h, relâche le 20. Tel : 04 90 14 14 14. Durée : 1h.



SAISON 25—26
TKM
THEATRE KLEBER MELEAU
TKM.CH

03–12.10.25 Théâtre / Installation / Musique
REGARDE BIEN CE QUE JE SUIS FESTIVAL D'ART BRUT
Textes : Fabrice Melquiot / Mise en scène : Julien Schmutz

18–22.11.25
LE VERBE DE BACH, LA MUSIQUE DE LA BIBLE
Piano : Cédric Pescia / Jeu et lecture : Omar Porras

10–21.12.25
PRESQUE HAMLET
D'après William Shakespeare / Mise en scène : Dan Jemmett

08–18.01.26
LA TEMPÊTE
D'après William Shakespeare / Mise en scène : Omar Porras

27.01–01.02.26
ACTAPALABRA
Joan Mompart / Philippe Gouin

24.02–01.03.26
FANTASIO
Texte : Alfred de Musset / Mise en Scène : Laurent Natrella

07–08.03.26
TE QUIERO MUCHO ORCHESTRA
Projet musical participatif / Direction : Roberto Negro

21.04–03.05.26
LE TARTUFFE
D'après Molière / Mise en scène : Jean Liermier

09.10.25 / 14.11.25 / 15.03.26
BALADES DES COLPORTEURS
MAL Thonon / Château Rouge Annemasse / Le POCHE / GVE

06.12.25 / 18.03.26 / 09.05.26
RÉCITALS EN COLLABORATION AVEC L'OPÉRA DE LAUSANNE
Barbe-Bleue / Orlando / Rigoletto

PLUS D'INFO SUR WWW.TKM.CH
RENENS – SUISSE / DIRECTION : OMAR PORRAS
CHEMIN DE L'USINE À GAZ 9 / CH-1020 RENENS-MALLEY / BILLETTERIE : +41 (0)21 625 84 29

Critique

Les Histrioniques – Un trou dans la raquette

LE 11 • AVIGNON / TEXTE ET MISE EN SCÈNE DU **COLLECTIF #METOOTHÉÂTRE**

Avec *Les Histrioniques*, les artistes et militantes du Collectif *#MeTooThéâtre* retracent leur combat contre les violences sexistes et sexuelles qui gangrènent le monde du théâtre actuel. Une pièce féministe qui mêle savamment récits intimes et saynètes burlesques.

Face aux bancs des accusés, présumés innocents ou déjà condamnés pour certains, le profil Instagram au nuancier noir et jaune *@metootheatre*, s'érige en rempart, en soutien aux victimes de VHSS*. Ici, on passe du *feed* Insta aux planches du théâtre. Face à nous, non pas une rangée de *posts* bien ordonnés, mais un rang de militantes bien décidées à en découdre avec le vieux monde et le patriarcat. D'emblée, les 6 femmes alertent, ironiquement. Elles n'ont rien à voir avec le collectif *#MetooThéâtre*. Elles vont simplement jouer une « fiction vraie ». Elles ne pourront pas révéler leurs véritables identités : Louise Brzezowska-Dudek (jouée par Louise Brzezowska-Dudek), Nadège Cathelineau (interprétée par Nadège Cathelineau), Séphora Haymann (incarnée par Séphora Haymann). Marie Coquille-Chambel, Julie Ménard et Elizabeth Saint-Jalmes viennent compléter la liste des personnages et le casting. Les militantes féministes et femmes de théâtre (comédienne, metteuse en scène, autrice…), nous rassurent : « C'est une *safe place* ». *Brrr, brrr, brrr*, un téléphone qui vibre, une notification Messenger du groupe « Un trou dans la raquette ». On *slide* dans la fiction théâtrale. Le quatrième mur devient un écran de téléphone.


© Alain Monot
Les actrices du collectif #MetooThéâtre dans leur création *Les Histrioniques – Un trou dans la raquette*.

Bientôt, les comédiennes commencent à faire défiler des fragments de leurs conversations en ligne : « Tu écris… », « Tu likes… », « Tu mets l'émoji sorcière… ». À la manière d'un thriller, on découvre au fur et à mesure la terrifiante « fausse vérité ». Une comédienne les a contactées. Elle leur révèle qu'un metteur en scène l'a violée, il y a deux ans, sur la moquette d'une loge du Grand Théâtre. À l'attaque ! Il est là le cheval de bataille de ces amazones en survêt fluo, armées de leur courage et d'une bonne dose d'humour grinçant.

Un théâtre en lutte à la verve comique et satirique

Loin de toute volonté doctrinale, la pièce porte à la scène des enjeux politiques, tout en se jouant des codes du théâtre classique. Chaque scène reflète l'intelligence et la niaque de ce collectif qui rappe avec son cœur et ses tripes : « *On balance les porcs, vous les engraissez* ». Les Histrioniques (terme psychiatrique qualifiant des personnes, le plus souvent féminines, qui cherchent à séduire, par l'usage d'expressions factices, théâtrales) revêtent le costume des agresseurs, des oppresseurs, et autres protagonistes. Que ce soit pour incarner Jean-Yves, le prof de théâtre super zen qui demande à ses élèves de se déshabiller devant tout le monde, ou encore Timothée Petit, le metteur en scène « Ouin Ouin » accusé de viol, l'assemblée des femmes reprend à son compte les *topos* de la tragédie. Avec elles, le bas-relief d'hommes drapés à l'Antique, déblatérant leurs sophismes sur les femmes, se métamorphose en une vieille hydre misogyne. Surplombant la fange, les femmes s'élèvent, liées les unes aux autres par un fil d'Ariane, insécable, adelphique, que semble symboliser cette machine à coudre à l'avant-scène. Avant que les « Merci » émus ne fusent dans la salle, une banderole déploie « *Patriarchy is dead* », comme un travail de Pénélope enfin achevé, du moins, pour cette « fiction vraie ».

Amandine Cabon

*VHSS : Violences et Harcèlements Sexistes et Sexuels

Avignon Off. Le 11 • Avignon, 11 boulevard Raspail, 84000 Avignon. Du 5 au 24 juillet 2025 à 20h20. Relâche les vendredis 11 et 18. Billetterie en ligne. 11avignon.com Durée : 1h45. Spectacle vu au Théâtre de Belleville.

Propos recueillis / Sophie Langevin

Ce que j'appelle oubli

LE 11 • AVIGNON / TEXTE DE **LAURENT MAUVIGNIER** / MISE EN SCÈNE **SOPHIE LANGEVIN**

Librement inspirée d'un fait divers, la pièce *Ce que j'appelle oubli* de Laurent Mauvignier raconte en une grande phrase poétique la violence dont est victime un homme sans défense, en marge de la société. Sophie Langevin met en scène ce monologue dans lequel elle voit une grande source d'humanité pour un monde qui en manque.

« La création de *Ce que j'appelle oubli* s'inscrit dans le fort désir de langue poétique et politique que je défends au sein de ma compagnie Junctio depuis sa naissance en 2011, avec la création de *La Nuit juste avant les forêts*. Ce texte de Laurent Mauvignier n'est d'ailleurs pas sans rapport avec celui de Bernard-Marie Koltès : tous les deux sont des monologues écrits comme de longues phrases à la fois poétiques et concrètes, qui mettent en scène des figures marginales. La grande puissance, le souffle de vie que j'ai ressentis à la lecture de cette pièce m'a d'emblée donné envie de la monter. L'auteur réussit à porter un message d'humanité en racontant une histoire d'une grande violence, inspirée d'un fait réel qui s'est produit à Lyon en 2009 : celle d'un homme assassiné par les vigiles d'un supermarché pour y avoir bu une canette de bière ouverte sur place. Un narrateur incarné par le comédien Luc Schiltz, dont on comprend peu à peu qu'il a connu la victime, qu'il a été son ami, s'adresse au frère de celui-ci. Autrement dit il s'adresse au public, à nous qui sommes pleinement immergés dans cette parole qui s'élève contre l'oubli.


Sophie Langevin, metteuse en scène du monologue *Ce que j'appelle oubli*.
© Lynn Theisen

Des mots sur la marge

La parole se déploie au moment où le meurtre se produit, mais de nombreux retours dans le passé nous donne à connaître la vie de la victime. Une vie invisible, effacée par la société, qui comme beaucoup d'autres aurait fini sans laisser de traces si ce narrateur n'avait pris la responsabilité d'en faire le récit. Loin d'être complaisante, sa parole fait une place à notre ambivalence face à la misère, à l'envie que l'on a souvent de ne pas la regarder, notamment par peur d'en être un jour soi-même victime. Pour ancrer dans l'espace cette écriture que j'approche comme une partition, j'ai opté pour une scénographie assez abstraite, très sombre, où deux rideaux de boucher font écho aux origines de l'assassiné, dont les parents étaient bouchers. En disant avec une langue splendide la manière dont la haine et la frustration nous séparent de plus en plus, Laurent Mauvignier nous offre un antidote possible. Il nous met sur la voie d'une transformation, d'une réparation. »

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Avignon Off. Le 11 • Avignon, 11 boulevard Raspail, 84000 Avignon. Du 5 au 24 juillet à 11h45, relâche les 11 et 18 juillet. Tel : 04 84 51 20 10. Durée : 1h15.

Critique

Passeport

THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR / TEXTE ET MISE EN SCÈNE **ALEXIS MICHALIK**

La nouvelle création d'Alexis Michalik, auteur et metteur en scène multi-récompensé aux Molières, s'invite au Festival. Ode à la fraternité, cette tragi-comédie engagée, et néanmoins édulcorée, puise sa force lyrique dans le thème de l'immigration.

Avec *Passeport*, le dramaturge et metteur en scène signe « *sa pièce la plus politique* » non sans avoir conscience « *d'enfoncer des portes ouvertes* » : « *Je suis naïf car je défends un simple point de vue humaniste, inclusif, ouvert vers l'étranger et accueillant* ». Dans sa note d'intention, il précise : « *Ce n'est pas un théâtre militant ou documentaire mais une histoire humaine qui s'adresse à tous* ». Le fil narratif de cette fable politico-sociétale entremêle deux histoires à hauteur d'hommes, qui, toutes deux, s'enracinent dans la Jungle de Calais. Issa, jeune Erythréen violemment agressé et laissé pour mort, tardivement secouru et soigné à la va-vite, se réveille en état de choc : il a perdu la mémoire. Seul le passeport qu'il a sur lui témoigne de son identité. Sur place, il va se nouer d'amitié avec deux autres infortunés. Arun, venu d'Inde, au mental d'acier, et Ali, Syrien, ex-professeur de littérature anglaise, hanté par l'idée d'avoir pu commettre un meurtre dans un accès de rage contre les forces publiques. En parallèle, jouant de l'effet miroir, l'auteur met en scène Lucas, tout jeune gendarme chargé de faire respecter l'ordre aux abords de la Jungle, enfant originaire de Mayotte adopté par une famille calaisienne soumise aux prises de position d'un père ex-militaire et colonialiste dans l'âme (mais pas si méchant qu'il en a l'air).


Passeport, par Alexis Michalik.
© Alejandro Guerrero

Un savoir-faire d'une indéniable efficacité

À l'action menée tambour battant, Alexis Michalik imprime, sans coup férir, un rythme rapide et bien huilé que servent des comédiens irréprochables, capables dans l'instant, chacun endossant plusieurs rôles, de changer d'incarnation avec de petits moyens : un bonnet, une moustache, un bandeau… Et le tour est joué. Toute la gamme des passe-passe dramaturgiques est convoquée tandis qu'en toile de fond, tenant lieu de tout décor, sont projetées des photographies d'un réalisme cru, didactique, cadrant les lieux et éclairant les méandres d'une intrigue compliquée. D'aucuns pourraient trouver ce dispositif scénique pauvre, sans grande imagination, mais on ne peut nier son efficacité. Le spectateur n'est jamais lâché et, dans la salle, les réactions du public sont à la hauteur des espérances du dramaturge et metteur en scène. Le savoir-faire d'Alexis Michalik fait de nouveau recette. Mais sur ce sujet grave, sans nier la propension du spectacle à mobiliser le concept de fraternité, surfer sur les bons sentiments en édulcorant la réalité sordide de ces destinées nous laisse perplexes. Au final, l'intrigue met l'amour – et le désamour – en son cœur. Tout est bien qui finit bien comme dans les contes de fées, et le coup de théâtre final laisserait scotché au fauteuil le plus averti. Alexis Michalik nous fait rêver en nous divertissant.

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Avignon off. Théâtre du Chêne Noir, 8 rue Sainte-Catherine, 84000 Avignon. Du 5 au 26 juillet à 21h30, relâche les mardis. Tel : 04 90 86 58 11. Durée : 1h45.

Saison 25–26
TnS
Théâtre national de Strasbourg

Caroline Guiela Nguyen — 16 sept. – 3 oct. — Valentina
Alexander Zeldin — 7 – 17 oct. — Prendre soin
Inua Ellams Junior Mthombeni Michael De Cock — 4 – 14 nov. — Barber Shop Chronicles
Marine Bachelot Nguyen — 18 – 28 nov. — Boat People
Noëmie Ksicova Groupe 48 — 20 – 26 nov. — Une ville
Jean Racine Stéphane Braunschweig — 3 – 18 déc. — Andromaque
Aurélie Charon — 7 – 15 janv. — Radio Live
Laurène Marx — 20 – 30 janv. — Portrait de Rita
Angélica Liddell — 29 janv. – 7 fév. — Sepputku El funeral de Mishima o el placer de morir
Hatice Özer — 3 – 7 mars — En attendant Oum Kalthoum
Maxence Vandevelde — 4 – 12 mars — Lucarne Année #2 (titre provisoire)
Marcus Lindeen — 5 – 13 mars — Piano Man
Vimala Pons — 17 – 27 mars — Honda Romance
Océan — 23 mars – 1er avril — L'Infiltré
Caroline Arrouas — 30 mars – 11 avril — Dora et Franz, Sauver le jour
TnS Comedy Club — 8 – 10 avril
Éléonore Barrault Groupe 49 — 22 – 28 mai — À la dérobée (titre provisoire)
Juan Bescós Groupe 49 — 22 – 28 mai — Anti-magie (titre provisoire)
Joël Pommerat — 3 – 18 juin — Les Petites Filles modernes (titre provisoire)

Théâtre National de Strasbourg — 1 avenue de la Marseillaise 67005 Strasbourg Cedex — 0388248800 accueil@tns.fr — TnS.fr

Les Belles Heures des auteurs
Venez célébrer les écritures dramatiques d'aujourd'hui !
10 → 11 juillet
Maison Jean Vilar
Avignon
Entrée libre
Spectacles singuliers, lectures inédites, rencontres avec les auteurs et autrices, atelier d'écriture, banquet et veillée magnétique.
↗ programme en ligne
FESTIVAL D'AVIGNON — ARTCENA — association Jean Vilar MAISON JEAN VILAR

Théâtre des Halles Avignon
22, rue du Roi René - Avignon

Billetterie
Sans attente, 7j/7j, 24h/24h
theatredeshalles.com
7j/7j, de 10h à 19h
Par téléphone, paiement CB
04 32 76 24 51

12€ LA PLACE
5, 6 et 7 juillet
TARIFS PREMIÈRES

chapitre

11H FRANÇÉ
Texte et interprétation **Lamine Diagne** et **Raymond Dikoumé**
Mise en scène **Jessica Dalle**

14H LE PROBLÈME LAPIN CARTOGRAPHIE 7
De **Frédéric Ferrer**. Avec la complicité d'**Hélène Schwartz**
Avec **Frédéric Ferrer** et **Hélène Schwartz**

16H15 KÉVIN
Conception, écriture et interprétation **Arnaud Hoedt** et **Jérôme Piron**
Mise en scène **Arnaud Hoedt, Jérôme Piron, Antoine Defoort** et **Clément Thirion**

18H30 LA FAILLE
Texte **Serge Kribus**. Mise en scène **Paul Pascot**
Avec **Mélissa Merlo** et **Léo Nivot**

21H EN ATTENDANT GODOT
Texte **Samuel Beckett**
Mise en scène **Jacques Osinski**
Avec **Jacques Bonnaffé, Denis Lavant, Aurélien Recoing** et **Jean François Lapalus**

chapelle

11H M. UN AMOUR SUPRÊME
Texte, interprétation et mise en scène **Gustavo Giacosa**
Musique originale interprétée sur scène **Fausto Ferraiuolo**

14H ALEXEÏ ET YULIA
De **Gaëtan Vassart**
Adaptation et mise en scène **Gaëtan Vassart** et **Sabrina Kouroughli**
Avec **Raphaèle Bouchard** et **Gaëtan Vassart**

16H15 À CE STADE DE LA NUIT
Texte **Maylis de Kerangal**
Mise en scène **Antoine Oppenheim** et **Sophie Cattani**
Avec **Sophie Cattani** (jeu), **Mahmood Peshawa** (peinture)
Musique **Pierre Aviat**

jardin

18H30 LEÇON IMPERTINENTE
#HORS-SAISON - PAR ZOU «MIEUX VAUT EN RIRE»
De et avec **Maëlle Mays** et **Coline Trouvé**
Regard intérieur **Raphaëlle Bouvier**

21H30 ROSE ROYAL
Librement adapté du roman *Rose Royal* de **Nicolas Mathieu** paru aux éditions in8, 2019
Adaptation **Anne Charrier** et **Gabor Rassov**
Mise en scène **Romane Bohringer**
Avec **Anne Charrier**

Entrée libre sur réservation
LE TEMPS FORT DU RÉSEAU TRAVERSES
Mercredi 16 juillet, de 9H à 14H

festival

5 au 26 juillet 2025
Relâches les mercredis 9, 16 et 23 juillet

Critique

L'Enfant de Verre

REPRISE / PRÉSENCE PASTEUR / TEXTE **LÉONORE CONFINO ET GÉRALDINE MARTINEAU** / MISE EN SCÈNE **ALAIN BATIS**

Avec la complicité de Géraldine Martineau, Alain Batis et Léonore Confino reprennent cette partition théâtrale d'une beauté saisissante et aiguë autour de violences et silences infinis au sein d'une famille. À voir !


L'Enfant de Verre.
© Patrick Kühn

Qu'il se saisisse de pièces de Maeterlinck ou de contes de divers horizons, on connaît l'élégante délicatesse qui caractérise le travail du metteur en scène Alain Batis, sa manière singulière d'entrelacer le réel et l'onirisme dans une épure intemporelle. Née d'un compagnonnage avec l'autrice Léonore Confino, cette dernière création est une brillante et bouleversante réussite. Rejoints par la metteure en scène, autrice et comédienne Géraldine Martineau qui a collaboré à l'écriture, tous deux se sont emparés d'un sujet difficile, celui de violences inavouables au sein des familles, celui de silences destructeurs qui prétendent à l'effacement et enfouissent la douleur sous une apparence d'harmonie et de stabilité. Le conte ciselé et limpide de Léonore Confino, habité par une part de mystère, acquiert dans sa rencontre avec la scène une saisissante beauté, une densité émotionnelle, une amplitude poétique. La dimension métaphorique de la fable, qui aurait pu paraître naïve, se fait ici d'une acuité tranchante. Ainsi se révèlent au détour de ténus décalages et de situations nouvelles de puissants dysfonctionnements, qui accueillent le déni au sein de la famille Kilvik, où paraît-il on « *s'aime trop* ». Le père Frédérik et son problème d'alcool, la mère Esther et ses nuages de dépression, la grand-mère maternelle Anja, qui a besoin de tenir la main de quelqu'un, et deux sœurs très unies : la fille aînée Hella, qualifiée de « *monstre d'altruisme* » par sa mère, la cadette Liv, qui aime danser, qui hérite d'une mésange en verre léguée de mère en fille, initialement laissée à Anja par sa mère avant qu'elle ne disparaisse. Le charmant Nino, qui parvient à faire rire Esther, épouse Hella. S'immisce aussi dans l'histoire l'énigmatique Pio, un souffleur de verre qui aide à faire advenir la vérité.

Redonner sens à l'amour contre le déni

Objet le plus précieux de la famille, censé colmater le gouffre de l'abandon d'une mère, la mésange prend une place démesurée qui enserre les êtres et entretient la peur. Nichée en bord de mer sur une falaise, la maison semblable à un royaume de verre se fait cage où la vérité est dite mais n'est pas entendue. Les comédiens Sylvia Amato, Delphine Cogniard, Laurent Desponds, Anthony Davy, Julie Piednoir, Yasmine Haller, Mathieu Saccucci et Blanche Sottou forment un ensemble qui impressionne, tissant entre eux des relations intenses et subtiles grâce aux mots et aux corps. Ici la famille est un personnage en soi, une cellule complexe aux ramifications insoupçonnées. La scénographie de Sandrine Lamblin, la musique de Cyriaque Bellot, les lumières de Nicolas Gros conjuguent leurs effets de manière très précise. Si la pièce s'inscrit dans une atmosphère nordique aux confins du fantastique qui peut rappeler Ibsen, elle interpelle fermement les injustices du réel, s'élève contre les impostures, afin de laisser place à un amour qui agit, qui fait face. C'est très beau. Souvenons-nous du rapport de la CIIVISE, paru le 17 novembre 2023 : « *Violences sexuelles faites aux enfants : on vous croit.* » Une pièce remarquable.

Agnès Santi

Avignon Off. Présence Pasteur, 13 rue du Pont Trouca, 84000 Avignon. Du 5 au 26 juillet à 14h20, relâche les 8, 15 et 22 juillet. Tél : Durée : 1h25. Spectacle vu à La Scène Watteau à Nogent-sur-Marne.

Critique

Faire commune ?

REPRISE / THÉÂTRE DE L'ARRACHE-CŒUR / TEXTE ET MISE EN SCÈNE **GARANCE GUIERRE** / TEXTE ET MISE EN MUSIQUE **LEONOR STIRMAN**

Alliant théâtre et musique, Garance Guierre et Leonor Stirman créent un spectacle intelligent, maîtrisé, ludique, autour du mouvement ouvrier à Malakoff à partir de la Commune en 1871. Servie par un quintette de comédiens talentueux, la pièce d'une revigorante vitalité célèbre la solidarité et l'engagement.

C'est bien connu, c'est parce qu'on connaît le passé qu'on appréhende mieux le présent. Ce beau et revigorant spectacle a le mérite de nous faire (re)découvrir l'histoire du mouvement ouvrier et des luttes sociales dans la ville de Malakoff, en banlieue parisienne, au départ quartier de Vanves, devenue commune à la fin du XIXe siècle. Pas question ici de héros ou héroïnes célèbres mais plutôt d'habitants et habitantes méconnus qui ont œuvré pour combattre l'injustice et faire advenir une forme de progrès social. Après s'être longuement documentées, Garance Guierre et Leonor Stirman ont construit une pièce qui traverse des étapes marquantes de la grande Histoire tout en éclairant le parcours de vie de plusieurs figures, qui, toutes, ont remporté des succès et fait vivre au cœur du quotidien les grandes idées de solidarité et d'unité. Garance Guierre (texte et mise en scène) et Leonor Stirman (texte et mise en musique) sont aussi interprètes du spectacle aux côtés de Kim Aubert, Denis Ardant et Benjamin Candotti-Besson.



Faire commune ?
© J.-C. Chaumac

Prendre soin du corps social

Le formidable quintette articule grande et petites histoires avec une parfaite fluidité et un stimulant sens du rythme, qui allie avec précision le jeu théâtral et les chants. La pièce ne donne aucune leçon, ne montre aucune amertume, mais choisit au contraire la joie et la vitalité, en actant la possibilité des victoires et l'utilité du faire ensemble. Agrémentée de photos projetées, la narration traverse les événements liés à la Commune de Paris (1871), réprimée lors de la Semaine sanglante, au Front Populaire (1936), au Conseil National de la Résistance, à la grande grève des mineurs (1963) lors de laquelle les familles de Malakoff accueillirent des enfants des corons pendant les vacances scolaires. Au cours de cette traversée apparaissent par exemple les personnages de Luce Gerber, résistante, agent de liaison du Colonel Fabien, ou d'Augustine Variot, militante communiste élue au conseil municipal de Malakoff en 1925, alors que les femmes n'ont pas encore le droit de vote. De manière récurrente la pièce moque une émission médiatique et ses fats intervenants. En filigrane s'esquisse aussi un débat entre options réformiste ou révolutionnaire. De bout en bout, la pièce souligne la beauté et la nécessité de l'engagement. Soit une solidarité en actes, coopérative, concrète, œuvrant pour le bien commun. Le spectacle est une réussite qui, aujourd'hui encore, questionne le corps social : ses maladies, mais aussi ses remèdes, loin des fausses radicalités et des gloses démagogiques de médecins charlatans.

Agnès Santi

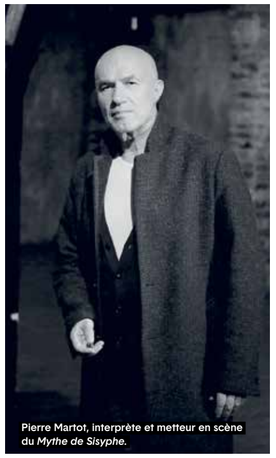
Avignon Off. Théâtre de L'Arrache-Cœur, 13 rue du 58e Régiment d'Infanterie, 84000 Avignon. Du 5 au 26 juillet à 13h, relâches les mercredis 9, 16 et 23 juillet. Durée : 1h25. Spectacle vu au Théâtre Les 3 Soleils.

Critique

Le Mythe de Sisyphe

REPRISE / THÉÂTRE TRANSVERSAL / TEXTE D'APRÈS **ALBERT CAMUS** / COLLABORATION ARTISTIQUE **JEAN-CLAUDE FALL** / CONCEPTION ET INTERPRÉTATION **PIERRE MARTOT**

Pierre Martot reprend son adaptation de l'essai de Camus, qui célèbre la passion de vivre malgré le chaos du monde et la mort en bout de course. Un défi réussi où l'artiste donne corps de manière saisissante à la volonté de créer et à la joie de la pensée.


Pierre Martot, interprète et metteur en scène du *Mythe de Sisyphe*.
© Céline Nieszawer

Rares sont les pensées aussi attachées à l'action, dans une interrogation constante, solitaire et solidaire, qui choisit le défi de vivre, l'exigence d'une difficile liberté contre toute vassalité : « *L'absurde n'a de sens que dans la mesure où l'on n'y consent pas* » écrit Camus dans l'essai *Le Mythe de Sisyphe*, achevé en février 1941 et publié en octobre 1942 dans une Europe en pleine guerre, quelques mois après *L'Étranger*, les deux ouvrages formant avec les pièces *Caligula* et *Le Malentendu* le Cycle de l'Absurde. Dans la foulée, le Cycle de la Révolte prolonge une attitude existentielle sans illusion sur la tentation de l'absolu, mais obstinée dans son attachement au présent de la vie. Comédien affûté à l'écran et au théâtre, Pierre Martot a souhaité adapter cette pensée en mouvement à la scène : c'est une première, c'est un sacré défi, et c'est en soi par l'acte même de la création sur un plateau quasi nu une belle manière de s'affirmer humainement et artistiquement face à l'insaisissable du monde.

La clarté de l'intelligence et la beauté du partage

Le nom même de la compagnie Pierre Martot – Théâtre de Sisyphe signifie le lien étroit qui l'unit aux mots de l'auteur. Son désir d'incarnation a nécessité, en collaboration avec le metteur en scène Jean-Claude Fall, un long et patient travail. Sa voix autant que sa présence réussissent d'emblée à capter l'attention, cheminant sans lasser en aménageant quelques ruptures et rebondissements. La parole soudain davantage publique s'élève grâce à un micro, le corps se déplace et s'empare d'un espace où les lumières de l'intelligence révèlent une inlassable quête, où se distinguent les figures du comédien, de « *l'homme révolté* », du créateur. Pierre Martot réussit son pari difficile et inédit. Jamais résignés, les mots exigeants et sagaces de Camus n'ont rien perdu de leur envergure, bien au contraire. Alors que le chaos de l'époque inquiète, c'est un plaisir d'entendre ce flux de pensée qui cherche avec honnêteté comment faire face au « *divorce entre l'esprit qui désire et le monde qui déçoit* ». « *Ce qui est absurde, c'est la confrontation de cet irrationnel – du monde – et de ce désir éperdu de clarté dont l'appel résonne au plus profond de l'homme* ». Pierre Martot touche par sa conviction, par sa transmission. C'est un acteur voyageur, qui fait du corps et des mots un spectacle.

Agnès Santi

Avignon Off. Théâtre Transversal, 10 rue Amphoux, 84000 Avignon. Du 5 au 26 juillet à 12h10, relâche les 9, 16 et 23 juillet. Tél : 04 90 86 17 12. Durée : 1h05. Spectacle vu au Lavoir Moderne Parisien en octobre 2023.

THÉÂTRE VICTOR HUGO
SCÈNE DES ARTS DU GESTE
BAGNEUX

SAISON 2025-2026

CROISER LES ARTS : GESTE, THÉÂTRE, MUSIQUE, HUMOUR…
LE MARIAGE DE BARILLON – Cie La Rousse / LA NUIT DU GESTE
CHIMÈRE – Collectif Krumple / CARTE BLANCHE DES ARTISTES ASSOCIÉS
AMOUR – Cie Marie de Jongh / LE POIDS DES FOURMIS – Théâtre Bluff
L'ABOLITION DES PRIVILÈGES – Le Royal Velours
L'ODEUR DE LA GUERRE – Julie Duval
GAGNÉS PAR LA NUIT – Sylvère Lamotte / BALLE DE MATCH – Léa Girardet
L'AVARE – Clément Poirée / FRÈRE(S) – Clément Marchand
YSS – Célia Hue / BÉRENGÈRE KRIEF – Sexe
Jazz au féminin ! RHODA SCOTT / EMILY FRANCIS / LADA OBRADOVIC
NINA – Fanny & Alexander
ORCHESTRE NATIONAL D'ÎLE-DE-FRANCE / SOVIET SUPREM

SE RASSEMBLER ET FAIRE LA FÊTE
6e BIENNALE DES ARTS DU MIME ET DU GESTE
KALYPSO : 10e ESCALE À BAGNEUX / FESTIVAL AUTEURS EN ACTE
FESTIVAL MARTO / AVIS DE TEMPS FORT !

ALLER AU THÉÂTRE AVANT DE SAVOIR MARCHER
BLANC(S) – L'Esprit de la Forge – Dès 1 an
NANOULAK – Le Porte-Voix – Dès 3 ans
ORANGE AU PAYS DES ANGLES – Les Enfants Sauvages – Dès 4 ans
DOUX AMER – Cie du Champ Exquis – Dès 6 ans
MÉTAMORPHOSES – Théâtre de la Vallée – Dès 7 ans

PARTAGER LES PROGRAMMATIONS
MAKBETH – Munstrum Theatre
L'ARBRE DE MIA – La Spirale
FAUNE – Cie Libertivore
CŒURS SAUVAGES – Les Colporteurs
MALDONNE – Leila Ka

14 av. Victor-Hugo 92220 Bagneux Ⓜ 4 Métro 4 Bagneux Lucie Aubrac
01 86 63 14 70 – 07 85 90 38 65
reservationtvh@valleesud.fr – www.theatrevictorhugo-bagneux.fr



Critique

L'Étrangère

THÉÂTRE DU BALCON / D'APRÈS ***L'ÉTRANGER*** **D'ALBERT CAMUS** /
TEXTE ET MISE EN SCÈNE **JEAN-BAPTISTE BARBUSCIA**

Parlons de Marie Cardona, l'amante effacée de Meursault… Librement inspirée du roman *L'Étranger* de Camus, la fine et énergique adaptation de Jean-Baptiste Barbuscia déploie une enquête qui célèbre de belle manière la réciprocité de la transmission.

C'est une réécriture, une enquête, un déploiement : à partir de l'écheveau d'une histoire emblématique un fil rouge est habilement tiré, qui emporte dans des directions inattendues, qui éclaire des personnages secondaires soudain devenus importants, qui donne corps à des enjeux humains en écho à la vie et l'écriture de Camus. Au départ a lieu un rendez-vous entre un professeur passionné par son sujet, non nommé, et une élève peu motivée, Marie, qui propose d'envisager le célèbre roman sous un jour nouveau. Parlons de Marie Cardona, suggère-t-elle, oscillant ensuite entre narration au présent et incarnation. En accordant à l'amante de Meursault un rôle central, elle affirme s'élever contre l'omniprésence des hommes dans le récit. Au lieu d'éclater en sanglots, Marie ici prend la parole, elle témoigne au procès, elle s'adresse aux autres personnages de l'histoire, du vieux M. Perez au violent Sintès, du concierge à Céleste qui tient un restaurant. À partir d'une note trouvée dans un exemplaire de *L'Étranger*, Marie fait émerger sa contre-enquête, à la recherche de ce qui est demeuré tu, d'un nouveau champ de possibles. « *Aujourd'hui, Meursault est mort. Ou peut-être il y a douze ans.* » dit-elle, laissant ses mots à elle prendre la main face à l'énigme du solitaire et taiseux Meursault, dans un acte qui libère son élan créatif.


© Gilbert Scotti
Marion Bajot et Fabrice Lebert dans *L'Étrangère*.

Faire cause commune

Au-delà de la dénonciation de ce qui relève d'une autre époque dans une Algérie coloniale, au-delà d'une lecture féministe, la pièce creuse une voie ouverte vers l'inconnu. Celle d'une libre réinvention qui célèbre avant tout la puissance de l'imaginaire, de la transmission. Enjambant les époques, le jeu se fait révélateur et jubile de ses capacités. La partition révèle ainsi un champ de possibles connections entre fiction et réalité, révèle aussi et surtout la beauté d'une relation où l'un apprend de l'autre et vice versa. Cet aspect est très réussi. C'est donc à propos que le théâtre affirme ses effets, des efficaces lumières de Sébastien Lebert à la bande sonore concoctée par Benjamin Landrin, des images assemblées sur un tableau à l'occupation de l'espace par les protagonistes. Évitant l'écueil de perdre en route le spectateur, cette théâtralité agencée avec soin rend la confrontation très vivante. Faisant preuve d'une belle énergie et d'une forte détermination, Marion Bajot est parfaite dans le rôle de Marie. Fabrice Lebert interprète le professeur mais aussi une multitude de personnages avec une fluidité et une précision sans faille. Après avoir reçu le Prix Nobel en 1957, Camus écrivit une lettre à son instituteur Monsieur Germain : « *Sans vous, sans cette main affectueuse que vous avez tendue au petit enfant pauvre que j'étais, sans votre enseignement, et votre exemple, rien de tout cela ne serait arrivé.* » Le jeune auteur et metteur en scène cite quant à lui volontiers l'importance de sa professeur de français qui en classe de première lui donna le goût de la littérature. Et puisque Jean-Baptiste est le fils de Serge Barbuscia, fondateur et directeur de la scène permanente du Théâtre du Balcon, on se dit qu'en effet la transmission fait son œuvre…

Agnès Santi

Avignon Off. Théâtre du Balcon, 38 rue Guillaume puy, 84000 Avignon. Du 5 au 26 juillet à 13h30, relâche le jeudi. Tél : 04 90 85 00 80. Durée : 1h15.

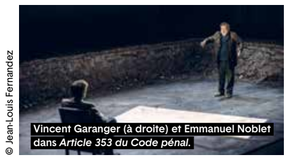
Critique

Article 353 du Code pénal

REPRISE / **LE 11 • AVIGNON** / TEXTE D'APRÈS LE ROMAN DE **TANGUY VIEL** /
ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE **EMMANUEL NOBLET**

Dans un presque-monologue reprenant l'intrigue d'*Article 353 du Code pénal*, roman de Tanguy Viel adapté à la scène par Emmanuel Noblet, Vincent Garanger devient Martial Kermeur. Le comédien incarne magistralement cet homme qui, après des années d'effacement, s'affranchit, par la parole, du joug du déshonneur et de la soumission.

On s'enfonce dans l'existence de Martial Kermeur comme dans une terre lourde, épaisse, parsemée de cailloux. Des brassées de mots nous entraînent au sein de cette matière dense soudainement mise en lumière par un flux ininterrompu de réalités rudes et de vérités cruelles. Pour la première fois, la parole d'un être habituellement taiseux se libère. Devenir, par la grâce d'un moment de théâtre à la puissance tellurique, les témoins d'un tel affranchissement est une chose poignante. Dans le roman écrit en 2017 par Tanguy Viel (publié aux Éditions de Minuit), un homme aux épaules basses et au regard brisé est convoqué par un juge. Cet ancien ouvrier au chômage habitant dans la rade de Brest a perdu tous ses rêves. Sa femme l'a quitté. Son fils de dix-sept ans est en prison. Un promoteur véreux l'a mis sur la paille en lui vendant un appartement dans une résidence fantôme. Empêtré dans les torpeurs vénéneuses d'un complexe de classe, le prolétaire n'a pas su se défendre. Il s'est laissé rabaisser, humilier, manipuler, avant de mettre fin à la vie d'Antoine Lazenec, jetant l'escroc à l'eau, en pleine mer, depuis son propre bateau.


© Jean-Louis Fernandez
Vincent Garanger (à droite) et Emmanuel Noblet dans *Article 353 du Code pénal*.

Le point de bascule d'une vie

On courbe l'échine. On ravale sa salive. On sert les poings, contenant une colère, une honte, une culpabilité enfouies. Puis, un jour, tout bascule. Pour cette plongée dans la psyché humaine, Vincent Garanger déploie toute la force de l'évidence. Comme un sculpteur travaillerait la glaise, il révèle avec constance les multiples dimensions de son personnage. Rien, dans le jeu du comédien, ne cherche l'effet ou le brio. Ce qu'il produit sur le plateau est bien plus exigeant qu'une technique qui viserait un rendement immédiat. Face à cette vague de l'intime, Emmanuel Noblet (qui signe adaptation et mise en scène) incarne la présence quasi muette d'un juge-interrogateur. On pense, bien sûr, à Marguerite Duras et son *Amante anglaise*. L'univers d'*Article 353 du Code pénal* est, néanmoins, tout autre. Ici, point de silence, d'incertitude, point de non-dit. Les mots affluent sans jamais refluer. Ils dévoilent la somme d'événements successifs qui, tel un goutte-à-goutte délétère, ont fait le lit du passage à l'acte. Depuis la fosse qui aurait dû accueillir les fondations de la résidence *Les Grands Sables*, un homme se redresse. Il éclaire avec une précision horlogère des accablements devenus bombes à retardement.

Manuel Piolat Soleymat

Avignon Off. Le 11 • Avignon, 11 Boulevard Raspail, 84000 Avignon. Du 5 au 24 juillet 2025 à 21h45, relâche les vendredis 11 et 18. Tél : 04 84 51 20 10. Durée : 1h35. Spectacle vu aux Célestins – Théâtre de Lyon.

Entretien / Jean-Jacques Vanier

À la recherche de La Recherche

THÉÂTRE LE PETIT CHIEN / TEXTE ET MISE EN SCÈNE **JEAN-JACQUES VANIER**

Plongée dans l'œuvre de Marcel Proust, mais aussi dans les souvenirs de Jean-Jacques Vanier, *À la recherche de La Recherche* nous propose un voyage intérieur teinté d'humour et de rêveries.

Comment avez-vous appréhendé la lecture de *À la Recherche du temps perdu* ?

Jean-Jacques Vanier : « *La lecture de* À la recherche du temps perdu *est d'abord un voyage intérieur* », m'avait prévenu mon professeur de théâtre. Longtemps j'ai essayé de la lire. Longtemps je n'ai pas réussi. J'ai insisté. Je le voulais, ce voyage, et puis l'idée d'un spectacle a surgi : que ma recherche du Marcel déclenche la recherche du Jean-Jacques, que les obsessions et les rêves de Proust fassent naître les miens, les vôtres, comme un billard à trois bandes, comme dans une machine à remonter le temps.


© Bruno Tocaben
L'auteur, metteur en scène et comédien Jean-Jacques Vanier.

« C'est le petit Marcel qui me passionne, pas le Marcel mondain coureur de salon. »

Qui est le personnage de conférencier qui entre sur scène dans ce spectacle ?

J.-J. V. : Conférencier ? Plutôt maître d'école que de conférence, maître de circonférences, maître du temps aussi. Il est multiple ce personnage. Il est d'abord le comédien qui entre en scène avec quelques secondes de retard. Tout à coup, on sort du théâtre dans lequel il vient d'entrer, on retourne à l'école avec ses rires de cour de récréation et les larmes du fond de la classe. En un plongeon à travers le petit trou de nos copies doubles perforées grands carreaux pour un voyage intérieur que Proust appelle : le temps perdu…

Quel est le rapport au temps qui passe de cet homme multiple ?

J.-J. V. : Alors ça, il faut le lui demander, parce que moi, je ne suis que l'auteur-interprète ! Blague à part, je sais que ce qui m'a inspiré, c'est la première phrase de *À la recherche du temps perdu* : « *Longtemps je me suis couché de bonne heure…* ». Qu'est-ce que ça nous raconte ce longtemps ? Pourquoi l'enfance est-elle si longue, si riche ?

Quel regard portez sur la figure de Marcel Proust ?

J.-J. V. : C'est le petit Marcel qui me passionne, pas le Marcel mondain coureur de salon. Je me souviens d'un été où je suis allé en stop jusqu'à Berlin. J'ai fait demi-tour derrière le fameux Checkpoint Charlie et, ensuite, je suis allé me réfugier chez ma grand-mère, en Picardie. C'est resté l'un de mes souvenirs d'enfance les plus merveilleux, même si je n'étais plus tout à fait un enfant. C'est ce Marcel-là que j'aime. C'est lui qui m'a inspiré. Je partage avec lui l'amour d'une grand-mère et le désespoir de l'avoir perdue.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Avignon Off. Théâtre Le Petit Chien, 76 Rue Guillaume Puy, 84000 Avignon. Du 5 au 26 juillet 2025 à 13h40. Relâche les mardis. Durée : 1h20. Tél : 04 84 51 07 48.



SPECTACLES CINÉMA



SN-ALBI.FR

Théâtre du Centaure • Walid Ben Selim • Eve Risser
À LA BELLE ÉTOILE Mathieu Bauer • Sylvain Cartigny
Bérénice Legrand • La Boîte à Sel • Camille Duvelleroy
Ousmane Sy, Collectif FAIR-E / CCN de Rennes et de Bretagne • Jade Maignan • Salif Keïta • Zoé Lakhnati
Sandra Lucbert • Stranded Horse • Nathalie Garraud & Olivier Saccomano • Stéphanie Fuster • La Sourde
Le Clan des Songes • Collectif Petit Travers • Quatuor Debussy • Mal Pelo • Jani Nuutinen • Gaëlle Bourges
Emmanuel Eggermont • Orchestre National du Capitole de Toulouse • Collectif XY • **ALBI JAZZ FESTIVAL** Sweetest Choice • Franges • Élodie Pasquier & Didier Ithursarry • L'Ensemble Ensemble
Arnaud Dolmen & Léonardo Montana • Shadowlands
Sélène Saint-Aimé Quintet • Marie Krüttli Trio • Fire! Orchestra • Trio ETE • The Harlem Gospel Travelers
Marco da Silva Ferreira • Liam Lelarge • Kim Marro
Baptiste Amann • Élise Douyère • Lucie Lataste
Simon Le Borgne • Ulysse Zangs • Collectif Bilaka
Daniel San Pedro • Claudine Galéa • Émilie Lafarge
Baro d'evel • Sébastien Bournac • Sylvain Riéjou
Hervé Walbecq • Jean Bellorini • Groupe Merci • OKALI
Christine Salem • Émilie Le Roux • Stéphane Jaubertie
Nicolas Heredia • La Bulle Bleue • Noémi Boutin
Jörg Müller • Turak Théâtre • Cie Out of the Blue
TONS VOISINS Sarabande Soufie • Lisa Chaïb-Auriol
Raphaël Feuillâtre • Vincent Peirani • Trio Pascal...

SCÈNE NATIONALE ALBI TARN

Critique

Prière aux vivants

LA SCALA-PROVENCE / TEXTE **CHARLOTTE DELBO** / ADAPTATION **MARIE TORRETON** / MISE EN SCÈNE **VINCENT GARANGER**

Créé à La Scala-Provence l'an passé, le seul en scène porté par la comédienne Marie Torreton donne à entendre un florilège de textes signés par Charlotte Delbo, rescapée des camps de concentration nazis. À la puissance percutante du verbe répond la touchante élégance de l'interprétation.



Seule en scène, la comédienne Marie Torreton.

© Thomas O'Brien

Des morceaux choisis des deux premiers livres de la trilogie de Charlotte Delbo mêlant poèmes et récit, *Auschwitz et après : aucun de nous ne reviendra* et *Une connaissance inutile,* forment le contenu de cette *Prière aux vivants*. L'autrice y retrace son expérience des camps, de son arrivée à Birkenau dans un wagon à bestiaux en compagnie de cent vingt-neuf autres femmes majoritairement engagées comme elle dans la Résistance et dont quarante-neuf seront seules à rentrer, à son transfert à Ravensbrück et jusqu'à sa libération. Elle attendra vingt-cinq ans avant de publier le premier volume de la trilogie pourtant écrit seulement quelques mois après son retour. *« Ce que je voulais atteindre »* confiait-t-elle, *« c'est à une information plus haute, inactuelle, c'est-à-dire plus durable, celle qui ferait sentir la vérité de la tragédie en restituant l'émotion et l'horreur »*. Elle ajoutait : *« si vous voulez rendre compte de la souffrance, vous ne pouvez pas seulement décrire, il faut donner à voir, donner à sentir »*. Ne peut-on reconnaître dans cette aspiration poétique, portée par celle qui fut la secrétaire de Louis Jouvet, la vocation même du théâtre ? Marie Torreton, qui signe cette adaptation pour la scène, a bien compris tout le potentiel dramaturgique de ces écrits.

Une sobriété radicale

Pour resserrer le propos, elle choisit judicieusement deux fils rouges : la sororité, *« cette manière dont ces femmes ont fait corps, cette entraide, et leurs capacités de résilience »* et le rôle extraordinaire joué par l'Art, *« considéré parfois comme superflu, comme un divertissement et qui a pu, dans ces conditions si particulières, permettre à ces prisonnières de survivre »*. Son interprétation est, de bout en bout, animée par cette grande délicatesse que signale, en creux, l'un des aphorismes retenus : *« le miracle des comédiens sans vanité »*. La comédienne cultive cette humilité ; elle ne recherche pas l'identification héroïque. Elle ne prétend pas être Charlotte Delbo. Elle est celle qui passe le flambeau, sans artifices, dans une grande économie de gestes, pour donner à voir et à sentir jusqu'à s'effacer. Sur ce chemin de crête, entre vécu douloureux et rejet radical de toute emphase pathétique, elle est soutenue par la mise en scène aussi sobre qu'efficace de Vincent Garanger. Debout à hauteur de servante, lampe montée sur un haut-pied, veilleuse sentinelle du théâtre à la valeur symbolique, pièce phare posée sur un plateau nu, elle fait d'abord face au public. Une position centrale qu'elle quittera bientôt pour être placée de façon privilégiée tantôt dos au mur tantôt au sein même du public, témoin parmi d'autres. Et, ce faisant, de quoi sommes-nous témoins ? D'Auschwitz personne ne revient. Alors une autre parole de rescapé nous étreint : ce qui effare, *« ce n'est pas tant ce qu'ils nous ont fait que ce qu'ils ont fait de nous »*.

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Avignon Off. La Scala-Provence, 3 rue Pourquery de Boisserin, 84000 Avignon. Du 5 au 26 juillet 2025 à 10h10, relâche les lundis. Tél : 04 65 00 00 90. Spectacle vu à La Scala-Paris en avril 2025. Durée : 1h10.

Critique

Il n'y a pas de Ajar

REPRISE / LE 11 • AVIGNON / TEXTE DE **DELPHINE HORVILLEUR** / MISE EN SCÈNE **ARNAUD ALDIGÉ ET JOHANNA NIZARD**

Un texte fort, une interprétation magistrale : inspirées par Romain Gary, Delphine Horvilleur et Johanna Nizard créent leur propre entourloupe littéraire, incisive et hilarante. Sous-titrée *« Monologue contre l'identité »*, la pièce interroge passionnément.



Johanna Nizard, merveilleuse interprète de *Il n'y a pas de Ajar*.

© Pauline Le Goff

Quelle extraordinaire interprète que Johanna Nizard, femme interprétant un homme, clown lyrique qui se métamorphose et nous apostrophe. Et quels mots puissants, irrévérencieux et drôles que ceux de Delphine Horvilleur, dont la colère contre l'enfermement et l'obsession identitaires transpire d'un *« effrayant besoin de fraternité »* qui ne renonce pas. Le plateau est *« une cave toute noire qui sent le livre moisi »*. Quoique, pas si noire la cave, et pas si moisie l'odeur. Bien au contraire. Ce que nous offrent Delphine Horvilleur et Johanna Nizard, c'est plutôt un parfum universel, insolent et entêté, et c'est aussi une vive lumière qui persiste et traverse les générations, lueur d'intelligence qu'on rallume contre le temps qui consume la vie, et aussi contre la connerie qui suppose que l'autre est un ennemi. Sur scène se tient Abraham Ajar, *« le rejeton d'une fiction très réelle »*, fils d'Emile Ajar, lui-même double de Romain Gary, supercherie littéraire qui valut à l'auteur d'être récompensé deux fois par le Prix Goncourt, pour *Les Racines du ciel* et *La Vie devant soi*. Abraham parle depuis une drôle de cave où la pluralité et l'incompréhensible sont célébrés comme condition de l'existence, où la vérité se diffracte en de multiples et inattendues directions, osant le grotesque et l'ironie. Il parle depuis son *« trou juif »*, planque solitaire ainsi nommée par l'inoubliable Madame Rosa, hantée par Auschwitz, ex-prostituée qui accueillit le jeune Momo. Avec une verve désopilante, de savoureux jeux de mots et un humour acéré, cette figure éminemment théâtrale évoque l'histoire folle d'Abraham, père de tous les croyants, la circoncision qui fait du juif un être incomplet, la Marseillaise et son sang impur, l'hébreu qui ne conjugue pas le verbe être au présent, ou lors d'une scène hilarante le fait que les Juifs ne prononcent pas le nom de *« vous savez qui »*, raillant ceux qui sont *« hyper-connectés à la volonté de Dieu, (...) comme s'ils faisaient partie de sa garde rapprochée »*.

Critique

Made in France

LE 11 • AVIGNON / TEXTE ET MISE EN SCÈNE **SAMUEL VALENSI ET PAUL-ELOI FORGET**

À l'heure de la réindustrialisation nationale, *Made in France* explore les rouages parfois peu glorieux qui président à la vie et à la mort d'une usine. Une comédie économico-sociale aussi enlevée qu'instructive.



Made in France par La Poursuite du bleu.

© Jules Desprertz

Ici, tout le monde en prend pour son grade. Syndicalistes, comme milieux politiques ou des affaires, personne dans cette histoire n'a pour boussole le seul intérêt commun mais, au contraire, chacun compose avec ses stratégies personnelles. Il faut dire que pour construire ce *Made in France*, les deux auteurs et metteurs en scène – Samuel Valensi et Paul-Eloi Forget, également interprètes de cette comédie – ont épluché des rapports parlementaires sur des fermetures d'usine, interviewé des syndicalistes, des salariés, des consultants en stratégie, des avocats et des membres de cabinets ministériels... Au cœur de leurs recherches, les fameuses délocalisations que la tant vantée réindustrialisation de la France ne parvient pas vraiment à freiner. Comment s'enclenchent-elles ? À quelles logiques répondent-elles ? Pourquoi ne parvient-on pas à les empêcher ? En dévoilant ce qui demeure caché, *Made in France* offre une plongée dans les coulisses de notre vie économique bien peu glorieuse, mais néanmoins drôle.

Un théâtre énergique et joyeux

À l'inverse de ce que le sujet pourrait laisser attendre, *Made in France* se présente en effet comme une comédie particulièrement enlevée. Rythmée par une batteuse qui occupe avec son instrument le centre de la scène, juchée sur un podium mobile, la pièce tourne parfois même au vaudeville. Notamment dans la première partie où un jeune détenu qui vient de débarquer en stage de réinsertion dans l'usine en devient très vite le conseiller syndical et le potentiel sauveur au prix de quiproquos qui se succèdent à fréquence élevée, en mode crescendo, au rythme des 4 grands panneaux noirs que les 5 interprètes font régulièrement virevolter tels des portes qui claquent. Passé cette mise en place acrobatique, la deuxième partie déroule un fil plus politique où les coulisses des tractations entre les différentes parties réservent également leur lot de rebondissements, de coups fourrés et autres retournements d'alliance, avec en ligne de mire la perspective d'une nationalisation de l'usine comme dernière solution. Le tout sans perdre le rythme, dans le tournoiement d'un théâtre simple, énergique et joyeux, qui fait s'entrecroiser une dizaine de personnages hauts en couleur mais pourtant tout à fait vraisemblables. Ainsi, sur un fil entre évocations de l'actualité – allusions aux délocalisations bien sûr, mais aussi à la période Covid, à d'autres discours politiques stéréotypés – et une fiction poussée jusqu'à l'absurde d'un pays dont le tout à l'égout ne fonctionnerait plus, *Made in France* trace le chemin d'une satire bien trempée, grâce à laquelle on comprend mieux ces décisions économiques dont la logique paraît souvent nous échapper.

Éric Demey

Avignon Off. Le 11 • Avignon, 11 boulevard Raspail, 84000 Avignon. Du 5 au 24 juillet 2025 à 12h. Relâche les vendredis 11 et 18. Tél. : 04 84 51 20 10. Durée : 1h35. Spectacle vu au Théâtre de Belleville. Également en novembre au **Théâtre de la Concorde**.

Les délires d'Abraham, rejeton d'une fiction

Aucun ton sentencieux dans ce *« monologue contre l'identité »*, à l'inverse de ceux qui savent ce que Dieu veut jusqu'à tuer en son nom, ceux qui s'imaginent ancrés dans une pureté indélébile. Dans le sillage admiratif de Romain Gary, place à la fiction qui se permet de moquer le réel, au mouvement, à l'interrogation, au trait vif et concis, volontiers provocateur, qui égratigne et fait réfléchir. Le texte aborde une foule de sujets de société, de l'idolâtrie à l'appropriation culturelle, du combat contre le racisme et à la transidentité, des enjeux qui se laissent aujourd'hui affaiblir par une pensée simpliste qui assigne et catégorise. Formidablement incarné par Johanna Nizard, qui se transforme de manière sidérante, Abraham l'insaisissable célèbre le pouvoir des livres et des histoires qui construisent et transforment les êtres, en défendant un idéalisme de combat.

Agnès Santi

Avignon Off. Le 11 • Avignon, 11 Boulevard Raspail, 84000 Avignon. Du 5 au 24 juillet 2025 à 15h45, relâche les vendredis 11 et 18. Tél : 04 84 51 20 10. Durée : 1h25. Spectacle vu aux Plateaux Sauvages à Paris.



Montreuil en Avignon

18 COMPAGNIES DE **THÉÂTRE** MONTREUILLOISES AU FESTIVAL D'AVIGNON !

DU **5** **26** JUILLET 2025

KELLY RIVIÈRE, CIE INNISFREE
LA VIE RÊVÉE
→20h50 au 11

COLLECTIF ATTENTION FRAGILE
RIP
→18h55 au théâtre Artéphile

CIE FRACASSE
LE PREMIER HOMME
→11h30 au théâtre du Roi René

CIE DELL'EDULIS
LE SOUFFLEUR
→15h au théâtre des Brumes

TEATRO PICARO
L'HOMME ET LE PÊCHEUR
→17h30 au Petit Chien

CIE DE LA LIBELLULE
CHAWA, PIÈCE DE MA MÉMOIRE
→20h30 à la Chapelle des Antonins – La Factory

COLLECTIF LA BANDE À LÉON
AU PAYS DES HYPERS
→16h05 au Train Bleu

CIE PASSAGES
LE PREMIER SEXE OU LA GROSSE ARNAQUE
→18h30
LA FÊTE DU SLIP OU LE PIPO DE LA PUISSANCE
→20h
LES PAILLETTES DE LEUR VIE OU LA PAIX DÉMÉNAGE
→21h30 au théâtre de la Reine Blanche

COLLECTIF LILALUNE
NOS ÂMES FAIBLES
→13h45 au théâtre Transversal

CIE 1000 PORTES
LA FORCE DU COQUELICOT
→17h à La Factory
RALLUMER LES LUCIOLES
→15h10 à L'optimiste

ROYAL CLOWN CIE
Y A QUELQU'UN
→19h à l'espace Alya

CIE L'IDÉE DU NORD
LE VOYAGE D'HIVER
→20h35 au théâtre Arthéphile

THÉÂTRE DU FAUNE
ASTUCES EN CUISINE
→16h40 au théâtre les 3 S

CIE COMME SI & CIE DU 7e ÉTAGE
DEUX RIEN
→11h20 à la Scierie

CIE EKI
LA HONTE
→20h50 au théâtre des Béliers

Concert :
SARCLO
→11h > 8-20 juillet au musée et jardin Vouland

Lectures :
LA CHIENLIT
CIE LE GRAND COLOSSAL
→22h > 18 juillet au théâtre du train bleu
GOUTTE
CIE ADÈLE & LE SQUONK
> 15 juillet au théâtre Isle 80

Ville de Montreuil - Direction de la communication • Graphiste Christel Briand • Mai 2025

Montreuil.fr

Yes Daddy

THÉÂTRE BENOÎT-XII / TEXTE ET MISE EN SCÈNE **BASHAR MURKUS**

En collaboration avec la dramaturge Khulood Basel, l'auteur et metteur en scène palestinien Bashar Murkus présente *Yes Daddy* au Théâtre Benoît-XII. Le temps d'une nuit, un « *huis clos autant physique que mental* » entre un vieil homme souffrant de perte de mémoire et un jeune escort.

Cofondateurs, en 2011, du Khashabi Theatre à Haïfa, Bashar Murkus et Khulood Basel défendent, au sein de ce lieu indépendant, des spectacles croisant recherches esthétiques et réflexions socio-politiques. Après *The Museum* en 2021 et *Milk* en 2022, les deux artistes palestiniens reviennent au Festival d'Avignon avec *Yes Daddy*, spectacle créé en 2024 et pour la première fois représenté en France au Théâtre Benoît-XII. Cette proposition interprétée par les comédiens Anan Abu Jabir et Makram J. Khoury (en arabe surtitré en français et anglais) fait se déployer la relation incertaine et éphémère de deux personnages qui, lors d'une parenthèse nocturne, découvrent qu'ils ont besoin l'un de l'autre. Le premier est un vieil homme qui perd la mémoire. Le second, un jeune escort qui se transforme peu à peu en découvrant, auprès de cet inconnu, « *un espace de liberté exempt de tout jugement* ».


Anan Abu Jabir et Makram J. Khoury dans *Yes Daddy*.
© Khulood Basel

Jusqu'où peut-on aller pour lutter contre la solitude ?

Il ne restera rien de cette nuit où tout s'écrit et se récrit sans cesse. Car dans cette histoire, « *ce que l'on découvre dans une scène peut être déjoué dans la suivante, comme si chaque nouvelle strate venait éclairer le sens d'une lumière nouvelle* ». « *Que se passe-t-il lorsqu'une personne vient habiter le passé d'une autre, revisitant sa mémoire et questionnant la manière qu'elle a de raconter sa propre histoire ?* », se demandent Bashar Murkus et Khulood Basel. Les deux artistes cherchent ici à revisiter les contours du contrat entre les publics et le plateau « *en questionnant la tentative de créer du vrai, c'est-à-dire un espace d'intimité véritable.* » Pour ce faire, ils dissèquent, comme derrière la porte fermée d'une sphère privée, le sentiment d'extrême solitude, explorant « *toutes les stratégies mises en place pour ne pas se sentir ou rester seul* ».

Manuel Piolat Soleymat

Festival d'Avignon. Théâtre Benoît-XII, 12 rue des Teinturiers, 84000 Avignon. Du 24 au 26 juillet 2025 à 18h. Tél : 04 90 14 14 14. Durée : 1h15. Spectacle déconseillé aux moins de 18 ans.

Dans la farine invisible de l'air

LA FACTORY – THÉÂTRE DE L'OULLE / MISE EN SCÈNE **SANDRINE LE MÉTAYER**

***Dans la farine invisible de l'air*, c'est un spectacle au cœur duquel se tient un chœur de clowns, dont les pieds sont dans la farine et la tête dans l'air, ou l'inverse, c'est selon. Une traversée du monde et de la vie condensée en une heure, où chaque objet ou événement prend des dimensions immenses et inédites.**

Traverser la vie, voilà une entreprise qui n'est pas simple. Les êtres humains ont besoin d'une vie entière pour apprendre à s'en débrouiller. Que dire, alors, des clowns, ces émotionnels divergents, ces émerveillés chroniques, ces chercheurs sans méthode ? *Dans la farine invisible de l'air* met au prise cinq clowns avec l'immensité de cette tâche : vivre. Leurs moyens sont dérisoires face à ce défi, mais, peut-être parce qu'elles n'en ont pas la moindre notion, elles le relèvent néanmoins, avec entrain. D'étonnement en étonnement, elles traversent avec joie l'univers qui les entoure. Parce que c'est cela qui existe, fondamentalement, au cœur de chaque clown : une joie enfantine dans le sens de brute, instinctive, immédiate.


Dans la farine invisible de l'air de la cie Doré.
© Marc Ginot

La dinguerie poétique des clowns

Pour soutenir le jeu des cinq interprètes, *Dans la farine invisible de l'air* emploie les fondamentaux que sont le maquillage et les costumes, les personnalités des clowns se constituant en partie au travers de leurs nez rouges et de leurs perruques. Mais le geste et la parole clownesques trouvent aussi leur prolongement dans la manipulation d'objets : confettis, élastique, film étirable et autres tubes de PVC sont autant d'éléments évocateurs employés sur scène. Un travail particulièrement soigneux a été fait sur la création musicale, fruit de la rencontre entre Sandrine Le Métayer et le compositeur Fixi. Alternant entre instruments acoustiques et musiques électroniques déstructurées, mêlant accordéon et thérémine, les textures sonores sont conçues comme un sixième personnage de la pièce, qui vient percuter ou souligner les actions des interprètes.

Mathieu Dochtermann

Avignon Off. La Factory – Théâtre de l'Oulle, 19 Place Crillon, 84000 Avignon. Du 5 au 26 juillet à 17h25, relâche les 8, 15 et 22 juillet. Tél. : 09 74 74 64 90. Durée : 1h.

Israel & Mohamed

CLOÎTRE DES CARMES / CONCEPTION ET JEU **ISRAEL GALVÁN ET MOHAMED EL KHATIB**

Dans *Israel & Mohamed*, le danseur de flamenco Israel Galván et l'auteur, metteur en scène et réalisateur Mohamed El Khatib mettent en dialogue leurs langages respectifs. Très différentes, leurs identités convergent à l'endroit du rapport à la famille.

L'un n'a de cesse que de bousculer les codes du flamenco, dont il est pourtant considéré comme un représentant majeur. L'autre pratique un théâtre, réalise des films et des installations où il aime à faire se rencontrer le monde de l'art et d'autres univers qui en sont éloignés. Israel Galván et Mohamed El Khatib développent donc des esthétiques très différentes, mais toutes deux marquées par un fort désir de transgression des us et coutumes en vigueur dans leurs disciplines. Tous les deux sont aussi connus par le public du Festival d'Avignon. Le danseur et chorégraphe y a déjà présenté trois spectacles : *El final de este estado de cosas, redux* en 2009 à la Carrière Boulbon, *La Fiesta* à la Cour d'honneur du palais des Papes en 2017 et *Mellizo Doble* en 2020 au Cloître des Carmes. Quant à Mohamed El Khatib, il y est invité pour la première fois en 2024 avec *La Vie secrète des vieux*. Ils y reviennent ensemble cette année avec *Israel & Mohamed*, dont le seul titre promet du vécu, de l'autobiographique. Ce en quoi le metteur en scène n'est guère novice, tous ses spectacles donnant la parole à des personnes s'exprimant en leur nom propre, sans toutefois exclure une part de fiction.


Mohamed El Khatib et Israel Galván.
© Yohanne Lamoulère © Rita Antonioli

Histoires de familles

La rencontre d'Israel Galván et Mohamed El Khatib se fonde sur le rapport qu'entretiennent les deux artistes avec leurs parents. Pour devenir les personnes qu'ils voulaient être et développer l'art qui leur ressemble, ils ont dû apprendre à négocier avec leurs mères et pères. Chacun d'un côté de la Méditerranée, ils ont évolué au sein de cultures et de spiritualités très ancrées dans leurs sociétés et leurs familles. Ils ont recherché des espaces de liberté à travers le corps : la danse pour le premier, le football pour le deuxième. Dans *Israel & Mohamed*, ils mettent en commun leurs archives familiales pour faire de leurs corps des archives vivantes. Ils se livrent alors à une forme de « danse documentaire » mêlant l'intime et le politique. Laissant apparaître derrière leurs figures d'adultes un visage d'adolescent qui se cache encore pour fumer, les deux hommes retracent aussi leur évolution dans le milieu de l'art, qui est une autre famille. Sous des apparences légères, ce n'est ainsi rien moins que le métier de vivre qu'interrogent ici Israel et Mohamed.

Anaïs Heluin

Festival d'Avignon. Cloître des Carmes, Place des Carmes, 84000 Avignon. Du 10 au 23 juillet à 22h, relâche les 14 et 18 juillet. Tél. : 04 90 14 14 14. Durée : 1h15.

Ma foudre

LE 11 • AVIGNON / TEXTE ET MISE EN SCÈNE **LAURA MARIANI**

Spectacle soutenu par la région Grand-Est, *Ma foudre* arpente les territoires de l'érotomanie à travers l'histoire d'Olive, qui se persuade être aimée de son ostéopathe.

C'est un peu le contraire de la paranoïa. L'érotomanie est une maladie psychiatrique. Elle conduit l'érotomane à s'imaginer non pas être persécuté, mais aimé de quelqu'un. À interpréter toutes ses réactions, quelles qu'elles soient – silence, démenti, rejet… – comme une manifestation de son amour. On pourrait en rire mais Laura Mariani la prend au sérieux. Avec six interprètes au plateau, elle arpente les territoires de ce dérèglement : causes affectives, ancrage familial mais aussi conséquences dans la vie de l'érotomane et de celle ou celui qui se trouve poursuivi de ses illusions. En l'occurrence, Olive projette sur Simon son délire amoureux et cet « amour fou » n'est pas sans danger.


Ma foudre.
© Clémence Demesme

Des intrigues croisées

Sur scène, *Ma foudre* joue donc avec « *le trouble entre la réalité des événements et ce qui se passe dans l'esprit d'Olive* ». Grâce à deux plans de jeu dans un décor réaliste, sept personnages parmi lesquels les deux amoureux, une demi-sœur, un frère et le fantôme d'un père mettent en jeu des intrigues croisées. Après *Le jour où j'ai appris que le ciel était bleu* où elle abordait l'autisme et la déficience mentale, Laura Mariani poursuit donc son travail sur les troubles psychiques et la question de la normalité à travers un récit soutenu par Artcena et un spectacle finaliste du Prix Jeunes metteur.e.s en scène du Théâtre 13.

Éric Demey

Avignon off. Le 11 • Avignon, 11 Boulevard Raspail, 84000 Avignon. Du 5 au 24 juillet à 19h40, relâche les 11 et 18 juillet. Tel : 04 84 51 20 10. Durée : 1h40.

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr

THÉÂTRE DES GEMEAUX AVIGNON



du 5 au 26 juillet 2025, relâches : les 9, 16 et 23
18H10

LE ROI SE MEURT
d'Eugène Ionesco

mise en scène et scénographie
Christophe Lidon

avec
Valérie Alane, Chloé Berthier, Thomas Cousseau, Armand Eloi, Vincent Lorimy, Nathalie Lucas

lumière **Cyril Manetta** musique **Cyril Giroux**
vidéos **Léonard** assistante mise en scène **Mia Koumpan**

production **François Volard, Acte 2**
Création **CADO** Centre national de création Orléans - Loiret

10, rue du Vieux Sentier 84000 Avignon www.theatredesgemeaux.com
Réservation **04 88 60 72 20**

licenses PLATESV-R-2021-010895 PLATESV-R-2022-005328

THÉÂTRE MODE D'EMPLOI

Hervé Blutsch, Benoît Lambert
Maïanne Barthès | Cie Spell Mistake(s)

DU 7 AU 24 JUILLET
10 h 15
AU 11 | ESPACE MISTRAL
durée **1 h 15**



avec
en alternance
Marie Le Masson
& Louis Meignan
Marion Astorg
& Ephraïm Nanikunzola

production
Cie Spell Mistake(s)
production à la création
La Comédie de Saint-Étienne – CDN
avec le soutien du DIESE# Auvergne Rhône-Alpes, dispositif d'insertion de L'École de la Comédie de Saint-Étienne

LA COMÉDIE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL | ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART DRAMATIQUE
SAINT ÉTIENNE

www.lacomedie.fr | 04 77 25 14 14

MINISTÈRE DE LA CULTURE · Saint-Étienne · La Région Auvergne-Rhône-Alpes · Loire Le Département · Haute-Loire Le Département

Propos recueillis / Sarah Biasini

L'Amant

THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR / TEXTE D'**HAROLD PINTER** / MISE EN SCÈNE **THIERRY HARCOURT**

Entre Harold Pinter et le couple, c'est une longue histoire. Sarah Biasini livre sa vision de *L'Amant* qu'elle interprétera sous la direction de Thierry Harcourt au Théâtre du Chêne noir.



Sarah Biasini jouera dans *L'Amant* d'Harold Pinter au Théâtre du Chêne noir.

© Benjamin Guillonneau

« Pour moi, *L'Amant*, c'est une déclaration d'amour. Une déclaration d'elle à lui, une lutte contre la morosité du quotidien du couple et une tentative désespérée de trouver qui on est vraiment et de réussir à l'exprimer. Pinter a imaginé dans *L'Amant* l'histoire d'un couple de bourgeois anglais qui joue à se faire peur. Tout commence avec l'homme qui dit « tu vas voir ton amant aujourd'hui ? » et la femme qui répond « Oui ». Le problème, c'est qu'on ne sait pas si c'est vrai ou pas, si chacun ment, ou si il ou elle dit la vérité. Ainsi Pinter va jouer avec le vrai et le faux mais aussi avec ses personnages, avec leurs faiblesses et leur mauvaise foi. Pourtant, toujours, il les regarde avec tendresse, dans un moment difficile de leur relation. Et en fin de compte, il arrive à dépeindre pour moi un modèle de couple dont on devrait s'inspirer.

Entre la comédie et l'érotisme

Je pense que le mari et la femme jouent à tester les limites l'un de l'autre, à voir jusqu'où ils peuvent aller. Ils titillent leurs jalousies pour tester leur amour, si bien qu'on va se retrouver entre la comédie et l'érotisme. Tout cela dans l'écriture si spéciale de Pinter qui aime tant jouer avec le mystère. Avec Thierry Harcourt, qui nous met en scène avec Pierre Rochefort et Simon Larvaron, nous allons tenter de rester toujours terre à terre dans notre jeu sans jamais tomber dans un langage quotidien. Et nous allons essayer de ne pas exprimer l'implicite tout en faisant ressentir les cinq couches qu'il y a sous chaque réplique. Cela peut paraître contradictoire, mais ce sera en fin de compte simple : on jouera sans ironie et les sens cachés naîtront de l'esprit du spectateur. »

Propos recueillis par Éric Demey

Avignon off. Théâtre du Chêne Noir,
8 bis rue Ste Catherine, 84000 Avignon.
Du 5 au 26 juillet à 15h15, relâche les mardis.
Tel : 04 90 86 74 87. Durée : 1h10.

J'ai plusieurs terres

LA FACTORY – SALLE TOMASI / TEXTE DE **MAVIKANA BADINGA** /
MISE EN SCÈNE **MAVIKANA BADINGA, JULIEN GRAUX ET RAQUEL SILVA**

Spectacle soutenu par la région Hauts-de-France, *J'ai plusieurs terres* explore les difficultés à se construire une identité d'une jeune femme afro-descendante. Un seule en scène d'inspiration autobiographique.



J'ai plusieurs terres de et avec Mavikana Badinga.

© Laurent Rousselin

Femme noire, née en Belgique, de famille gabono-franco-portugaise vivant en France, Mavikana Badinga jongle avec les identités, les territoires d'attache et les racines. Ce devrait être simple à l'heure de la mondialisation… Mais évidemment, l'invisibilisation des personnes racisées et des femmes ne l'aide pas à se construire une histoire, à se trouver des modèles pour tracer des chemins de vie. Dans son texte publié aux éditions Koïnè, Mavikana Badinga plonge dans son histoire familiale pour éclairer les difficultés qu'elle rencontre, dans un récit autobiographique où le parcours personnel se mêle à l'Histoire.

Puiser une force de vie dans le métissage

En compagnie d'un grand-père, homme politique acteur de l'indépendance du Gabon, d'un styliste de renommée internationale mais inconnu en France, d'une autrice célébrée aux États-Unis, la jeune femme trouve dans *J'ai plusieurs terres* des figures inspirantes. Tandis que traînent encore largement les stigmates de la colonisation et de la culture de la Françafrique, ce spectacle où se mêlent les supports (archives audio, vidéo et musicales) cherche en fin de compte comment puiser une force de vie dans le métissage.

Éric Demey

Avignon Off. La Factory – salle Tomasi,
4 rue Bertrand, 84000 Avignon.
Du 5 au 26 juillet à 21h, relâche les 8,15 et 22.
Tel : 09 74 74 64 90. Durée : 1h10.

Retrouvez toutes nos critiques en direct du festival en allant sur journal-laterrasse.fr, en vous inscrivant à notre newsletter ou en téléchargeant notre application

LES DOMS
FESTIVAL OFF
2025
5 – 26 JUILLET
lesdoms.eu
04 90 14 07 99



Ed. resp : Sandrine Bergot. Licence d'entrepreneur du spectacle : L-R-21-13798 | L-R-21-14729 | L-R-21-14730
Illustration : Caroline Gibaut @petrouchkaka. Design graphique : ABM Studio

FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES · Wallonie - Bruxelles International.be

théâtre des Lila's
un plateau dédié aux autrices

Qu'elles soit genrées,
dé-genrées, mal-genrées, non genrées…

Pour la troisième année consécutive, le Théâtre des Lila's dédie son plateau aux **autrices et créatrices !** En ces temps d'inversion des valeurs et de recul des droits qui nous plongent dans un brouillard oppressant, la scène des Lila's vibre d'une **nécessaire révolte.**

Théâtre contemporain, drag king, seule-en-scène, concert…
venez nombreux.ses découvrir une programmation d'artistes engagé.e.s !

Les **mercredis 9 et 16 juillet**, nous proposons une programmation en extérieur, féministe et gratuite, avec lectures, tables rondes, conférences, concerts…

Nous vous accueillons
du 4 au 26 juillet !
(relâches les mercredis)

toute la programmation à découvrir ici

8 rue Londe, 84000 Avignon
(derrière la rue des Teinturiers)
Réservations 04 90 33 89 89

Critique

Frantz

REPRISE / LA SCALA PROVENCE / TEXTE ET MISE EN SCÈNE **MARC GRANIER**

Texte, mime et bruitages, *Frantz* est la séduisante création concoctée par Marc Granier et la compagnie Bpm, récemment sortis de l'école Lecoq.

Sortis en 2019 de l'école Lecoq, qui soigne particulièrement la formation physique du comédien, les six membres de la compagnie Bpm ont eu tout le temps des confinements liés à la crise sanitaire pour fignoler leur première création, *Frantz*. Car l'on se dit qu'il en faut du temps pour mettre au point cette remarquable synchronisation, cette chorégraphie millimétrée entre récit, mimes et bruitages qui fait tout le charme de ce spectacle. Paul Ménage y incarne Frantz, jeune homme à la vie monotone – trottinette-boulot-dodo – qui va traverser une crise existentielle suite au décès de son père. Et derrière lui, ce sont trois excellents interprètes bruiteurs, chanteurs et pas manchots non plus en grommelot, qui créent en direct tout l'univers sonore de son aventure. Du souffle du vent au va et vient de la photocopieuse, des bruits de foule aux mouettes et autres sonneries d'ascenseur, c'est tout un monde qu'ils font naître en manipulant avec une précision et une inventivité diaboliques un simple attirail de bricoleurs.


Frantz sera à la Scala Provence.
© Cie Bpm

Une maestria impressionnante

Frantz est également secondé par un narrateur qui se mue parfois en son père disparu. Il traverse donc une période qui va lui faire prendre conscience que sa vie bien remplie n'a pas de sens pour autant. La narration dans un premier temps réaliste a le bonheur de faire des détours par quelques passages plus oniriques, ou cauchemardesques. Une bagarre en mode cartoon, une plongée dans une machine à laver puis 20000 lieues sous les mers. On navigue entre Tati et le dessin animé. L'ensemble, à défaut d'offrir un récit surprenant, développe une atmosphère théâtrale extrêmement séduisante, délicate et touchante. Une maestria réellement impressionnante qui rappelle combien le théâtre peut se faire magique.

Éric Demey

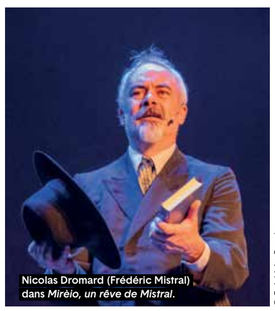
Avignon Off. La Scala Provence, 3 rue Pourquery de Boisserin, 84000 Avignon. Du 5 au 26 juillet à 10h, relâche les 7, 14 et 21 juillet. Tel : 04 65 00 00 90. Durée : 1h20. Spectacle vu à La Scala Provence en 2024.

Mirèio, un rêve de Mistral

THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR / TEXTE ET MISE EN SCÈNE **GÉRARD GELAS**

Gérard Gelas rend hommage au régionaliste Frédéric Mistral, aux mythes et traditions provençaux, dans un spectacle conçu sur une proposition de Jean-Pierre Richard au nom du collectif Prouvènço.

Après avoir réalisé une adaptation suivie d'une mise en scène de *Mireille* en 2004, Gérard Gelas replonge dans l'œuvre de Frédéric Mistral en imaginant le poète, interprété par Nicolas Dromard, *« revivant sur scène pour nous narrer l'histoire de Mireille et de Vincent »*. Mireille, fille de riches paysans, et Vincent, jeune vannier modeste, sont amoureux, mais la mésalliance sociale interdit leur union. Mireille s'enfuit de chez elle vers les Saintes-Maries-de-la-Mer, en espérant que les saintes sauront amadouer ses inflexibles parents. Ce poème, qui valut à Mistral d'être couronné par le prix Nobel de littérature en 1904, est l'étendard du régionalisme provençal.


Nicolas Dromard (Frédéric Mistral) dans *Mirèio, un rêve de Mistral*.
© Frédéric Combes

Amours en langue d'oc

Gérard Gelas s'est nourri des lieux folkloriques et emblématiques de la région pour faire surgir sur scène les différents personnages de cette romance tragique : il ressuscite *« l'âme éternelle de la Provence qui dans sa superbe ignore les parkings, les grandes surfaces, les lotissements et les autoroutes »*. Conçu à l'occasion du 120e anniversaire du couronnement de *Mireille* et de son auteur, le spectacle, créé en septembre 2024 sur la place de Maillane, continue son voyage en passant par Avignon, puisque, remarque Gérard Gelas, *« si pour les poètes il y a des traditions et des racines nourricières, il n'y a pas de frontières »*.

Catherine Robert

Avignon Off. Théâtre du Chêne Noir, 8bis, rue Sainte-Catherine, 84000 Avignon. Du 5 au 26 juillet, à 17h, relâche le mardi. Tél. : 04 90 86 74 87. Durée : 1h30.

focus

Les Belles Heures des Auteurs : embrasser la pluralité de la littérature dramatique contemporaine

En cinq ans, *Les Belles heures des Auteurs* sont devenues l'un des grands rendez-vous des écritures théâtrales vivantes. Pensé par ARTCENA, en coopération avec le Festival d'Avignon, la Maison Jean Vilar et de nombreuses autres institutions, cet événement met à l'honneur – les 10 et 11 juillet – le bouillonnement des styles et des imaginaires qui fait la richesse du théâtre d'aujourd'hui.

Propos recueillis / Penda Diouf et Anthony Thibault

Récits de jeunesse

STUDIO / TEXTES DE **NEUF AUTEURS ET AUTRICES** / MISE EN VOIX **ANTHONY THIBAULT**

Cofondateurs du dispositif *Jeunes textes en Liberté*, Penda Diouf et Anthony Thibault proposent *Récits de jeunesse* : une série de lectures éclairant la diversité des voix de la jeunesse contemporaine.

« Nous avons créé *Jeunes textes en Liberté* en 2015, pour nous emparer de la question de la représentation des groupes minoritaires sur les plateaux de théâtre, ainsi que pour favoriser l'écriture de nouveaux récits. Cet engagement vise à repenser collectivement notre façon de faire, à essayer de déjouer l'homogénéité des narrations qui sont généralement proposées sur scène. Comme l'a dit Édouard Glissant : *"On ne changera pas le monde, si on ne change pas les imaginaires"*. Nous avons mis en place un comité de lecture qui, chaque année, sélectionne des textes d'autrices et d'auteurs éloignés des pratiques culturelles. Il nous semble très important de soutenir ces voix invisibilisées qui donnent à entendre des histoires que l'on n'a pas l'habitude d'entendre. Le projet *Récits de jeunesse*, né d'une proposition de la Scène nationale de l'Essonne, en partenariat avec dix autres institutions, a pour objet d'organiser des ateliers d'écriture avec des jeunes de 15 à 25 ans.


Anthony Thibault et Penda Diouf, metteur en voix et co-autrice de *Récits de jeunesse*.
© Jeanne Ricceur

Dépasser les stéréotypes

Ces ateliers sont dirigés par des auteurs et autrices repérés dans le cadre de *Jeunes textes en Liberté*. Les neuf textes mis en voix lors des *Belles Heures des Auteurs* (ndlr, écrits par Béatrice Bienville, Jamila Bensasi, Charlotte Buosi, Leïla Cassar, Edith Delarue, Penda Diouf, Elio Jacquel, Éric Maniengui et Esteban Okbi) sont les fruits de tous ces moments d'échange et de partage approfondis sur les territoires. Cinq d'entre eux seront lus le 10 juillet, quatre le 11 juillet. À travers ces *Récits*, nous souhaitons rendre compte de la richesse de ce que les jeunes générations ont à dire, de la pluralité des regards qu'elles portent sur notre époque. Grâce à ces textes sensibles et personnels, nous pouvons toutes et tous avoir accès à ce que ces jeunes gens vivent et ressentent. La diversité et la complexité de leurs pensées nous enrichissent, tout en nous amenant à dépasser pas mal d'aprioris et de stéréotypes. »

Les 10 et 11 juillet 2025 à 14h30.

LA CALADE

Veillée *Mille et un Mots*

Comme un clin d'œil à l'arabe, langue invitée de l'édition 2025 du Festival d'Avignon, ARTCENA et Théâtre Ouvert ont imaginé une veillée littéraire intitulée *Mille et un Mots*. Deux heures nourries de textes écrits, pour l'occasion, par huit autrices et auteurs dramatiques.

L'idée est de se réunir, un soir, autour d'un groupe de huit dramaturges choisis par ARTCENA et Théâtre Ouvert, pour écouter des textes que ces auteurs et autrices ont écrits en s'inspirant de mots ayant récemment fait leur apparition dans notre vocabulaire. Accompagnés en direct par le guitariste Sébastien Martel, Marcos Caramés-Blanco, Agathe Charnet, Théophile Dubus, Raphaël Gautier, Vanasay Khamphommala, Iris Laurent, David Lescot et Lydie Tamisier performeront eux-mêmes, devant nous, leurs récits. Ils donneront corps à un moment de partage et de découverte littéraires comme *Les Belles Heures des Auteurs* savent, chaque année, en créer.


Les autrices et auteurs de la veillée *Mille et un mots*.
© DR

Des nouveaux mots de notre quotidien

« Nous avons constitué un groupe de dramaturges aux univers très différents les uns des autres, fait observer Gwénola David, directrice générale d'ARTCENA, *afin que cette veillée littéraire, que l'on a voulue intime et conviviale, soit riche de multiples saveurs. »* Des paroles vivantes, donc, s'élèveront à la Maison Jean Vilar, à la faveur de textes venant dire notre époque en éclairant de nouveaux mots. *« L'un des enjeux de cette forme cabaret est de placer les auteurs et autrices au centre de la soirée »*, indique Caroline Marcilhac, directrice de Théâtre Ouvert. *Les histoires qu'ils et elles nous livrent tendent un miroir à notre société. Elles dépeignent avec beaucoup d'humour et de finesse le monde dans lequel nous vivons. »*

Le 10 juillet 2025 à 22h.

Propos recueillis / Gwénola David

Le réel à travers la fiction

C'est l'une des missions d'ARTCENA : favoriser l'émergence et la visibilité des écritures contemporaines. Sa directrice générale, Gwénola David, nous présente l'édition 2025 des *Belles Heures des Auteurs*.


Gwénola David, directrice générale d'ARTCENA.
© Livia_Saavedra

« *Les Belles Heures des Auteurs* proposent au public un voyage de deux jours à travers des imaginaires et des univers d'écriture très variés, qui nous emmènent au cœur de l'humain, dans ses troubles et ses ravissements. Les autrices et auteurs que nous invitons nous permettent d'éprouver ensemble notre époque, de la comprendre dans sa complexité, de regarder le réel à travers la fiction. Grâce à leurs textes, qui entrent souvent dans nos paradoxes les plus intimes, qui montrent des situations sensibles, nous retrouvons une puissance d'agir dans le monde d'aujourd'hui. C'est aussi une occasion de faire découvrir des nouvelles plumes, des jeunes auteurs et autrices extrêmement talentueux. À travers l'ensemble des rendez-vous qui composent ces Belles Heures, l'idée est de mettre en avant un éventail d'artistes très différents : reconnus et émergents, jeunes et plus expérimentés…

Faire ensemble

Nous souhaitons éveiller la curiosité et le plaisir du partage. Il y aura bien sûr des lectures, des débats, de grands entretiens, mais également des événements aux formats plus atypiques, plus ludiques comme des *Lectures Cabine*, une grande veillée intitulée *Mille et un mots*, des impromptus avec de jeunes comédiens, des spectacles KiLLT et 4X4, deux dispositifs imaginés par Les Tréteaux de France pour mettre en action les ados en les intégrant au récit du théâtre, un atelier d'écriture mené par Léonore Confino, des rendez-vous avec des éditeurs, des portraits filmés… Comme chaque année, *Les Belles Heures des Auteurs* sont fédératrices. Nous avons toujours à cœur, à ARTCENA, de développer une éthique de la coopération. Cette manifestation rassemble plus de vingt institutions partenaires qui se mettent, toutes ensemble, au service des publics et des artistes. »

Lectures Cabine

Un auteur isolé dans une cabine, des acteurs qui disent son texte sur scène. Ce sont les *Lectures Cabine* : un dispositif insolite de plongée dans la littérature théâtrale.

Sur scène, un auteur ou une autrice lit l'un de ses textes, au sein d'une cabine insonorisée. Seuls un comédien et une comédienne entendent sa voix, par le biais d'oreillettes. Ces deux interprètes sont chargés de transmettent l'œuvre au public, en direct, sur le plateau, en même temps qu'ils la découvrent. *« La* Lecture Cabine *propose aux publics de se plonger dans l'écoute d'un texte de théâtre en éprouvant une tension du présent vraiment très intéressante*, explique Aymar Crosnier, directeur adjoint du Centre dramatique national d'Aubervilliers, partenaire de l'événement. *Ce moment est très aigu, très particulier, un peu comme si les auteurs donnaient naissance à leurs pièces pour la première fois devant nous, grâce aux acteurs… »*

Une tension du présent

Les dramaturges Nicolas Doutey, Marie Vauzelle, Naïma Perlot Lhuillier et Ivan Viripaev ont été sollicités pour se lancer dans cette aventure lors des *Belles Heures des Auteurs* 2025. *« Être dans ce lien privilégié de proximité avec les comédiens, grâce aux oreillettes, procure une sensation de l'instant vraiment unique »*, témoigne Nicolas Doutey. *« Ce dispositif de lecture nous donne l'occasion de voir nos mots s'incarner, prendre vie dans un mouvement de création partagé avec les interprètes »*, s'enthousiasme Marie Vauzelle. Placés au centre des *Lectures Cabine*, les autrices et auteurs sont ici un peu comme des souffleurs, comme des démiurges impulsant la substance vive de leurs œuvres : les mots.


L'auteur Nicolas Doutey. L'autrice Marie Vauzelle.
© Alain Doutey © Yann Etienne

Le 10 juillet 2025 à 17h et 19h, le 11 juillet à 14h et 16h.

Focus réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Maison Jean Vilar, 8 rue de Mons, 84000 Avignon.
ARTCENA – Centre national des arts du cirque, de la rue et du théâtre, 68 rue de la Folie Méricourt, 75011 Paris. Tél. 01 55 28 10 10.
Programme complet sur **artcena.fr**



Entretien / Olivier Letellier

KiLLT – Mauvaise Pichenette ! / F.A.I.L.

THÉÂTRE DU TRAIN BLEU / TEXTE **MAGALI MOUGEL** / MISE EN SCÈNE **OLIVIER LETELLIER** // **TOTEM** / TEXTE **MARJORIE FABRE** / MISE EN SCÈNE **JONATHAN SALMON**

Cette année, les Tréteaux de France font le voyage jusqu'à Avignon avec deux propositions singulières : *KiLLT – Mauvaise Pichenette !* au Train Bleu et *F.A.I.L.* au Totem. Le directeur du centre dramatique national itinérant, Olivier Letellier, nous présente ces deux productions.

Le KiLLT – ou Ki Lira Le Texte – fait partie des outils de création que vous avez imaginés pour Les Tréteaux de France. De quoi s'agit-il ?
Olivier Letellier : Le KiLLT est un dispositif de spectacle conçu comme un parcours de lecture à voix haute partagée. L'idée est de rendre la lecture d'une pièce de théâtre ludique et collective, avec une scénographie immersive qui soit belle et qui donne envie aux spectateurs de plonger dans le jeu théâtral qui leur est proposé. Cet outil a été décliné pour plusieurs textes. Cette année, au Train Bleu, c'est *Mauvaise Pichenette !* de Magali Mougel, que j'ai moi-même mis en scène, qui sera proposé aux publics.

De quoi traite cette pièce ?
O. L. : De la montée des idées d'extrême-droite, des idées racistes, dans une famille du monde rural. J'ai eu envie de m'emparer d'un texte qui interroge cette question en s'adressant notamment aux publics jeunes, à partir de 15 ans. Nous avons fait un travail dans des lycées, avec des adolescents, afin de voir comment ceux-ci pouvaient réagir à un tel sujet. Ensuite, il a fallu trouver la bonne forme pour que cette pièce puisse leur parler, avec le souci de s'adresser, également, aux adultes. Les thèmes qu'explore *Mauvaise Pichenette !* sont tellement actuels, tellement aigus, tellement larges, qu'il aurait été dommage de cantonner ce spectacle aux seuls publics adolescents.


© Christophe Raynaud de Lage
Le metteur en scène Olivier Letellier, directeur des Tréteaux de France.

« Plus que des spectacles, les KiLLT et les 4 X 4 sont des expériences immersives qui permettent aux publics d'envisager le théâtre autrement. »

Quant à *F.A.I.L.*, présenté au Totem, il s'agit d'un spectacle élaboré dans le cadre d'un dispositif intitulé 4 X 4...
O. L. : Oui. Les spectacles 4 X 4 sont des commandes d'écriture passées à des équipes de quatre artistes – un auteur, un metteur en scène, un acteur et un créateur son ou lumière – dans le but de créer un spectacle au sein d'un lieu non dédié au théâtre. En ce qui concerne *F.A.I.L.* (ndlr, texte de Marjorie Fabre, mis en scène par Jonathan Salmon, interprété par Charly Labourier, sur une création son d'Antoine Prost), ce projet a été élaboré pour être joué dans le vestiaire d'un édifice sportif. *F.A.I.L.* interroge la notion d'échec. Cette pièce se demande si, finalement, l'échec ne peut pas aussi être vu, dans certains cas, comme une réussite. Les spectateurs, munis de casques, sont assis sur des bancs qui bordent l'espace de jeu. La représentation se déroule de manière très ludique. D'une certaine façon, c'est le public qui en est le héros. Car chaque spectateur est invité à choisir, en votant, le parcours initiatique que va suivre le personnage d'adolescent qui s'adresse à eux... Plus que des spectacles, les KiLLT et les 4 X 4 sont des expériences immersives qui permettent aux publics d'envisager le théâtre autrement.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Avignon Off. Théâtre du Train Bleu, 40 rue Paul Saïn, 84000 Avignon. Du 7 au 18 juillet 2025 à 11h, 12h30, 14h et 15h30 *(KiLLT – Mauvaise Pichenette !)*. Relâche le 13 juillet. Tél : 04 90 82 39 06. Durée : 1h. **Avignon Off. Totem – Scène conventionnée d'intérêt national Art - Enfance - Jeunesse**, 20 avenue Monclar, 84000 *Avignon (F.A.I.L.)*. Du 8 au 23 juillet 2025 à 10h30. Relâche les dimanches. Tél. : 04 90 85 59 55. Durée : 55 min.

Critique

Holden

REPRISE / LA MANUFACTURE / TEXTE **GUILLAUME LAVENANT** / CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE **MARILYN LERAY**

Sous la direction de Marilyn Leray, Mégane Ferrat confère une intensité singulière à Lola, adolescente empêtrée dans les inquiétudes et les instabilités de son âge. Un monologue de Guillaume Lavenant qui réinvente le personnage emblématique de *L'Attrape-cœurs*.

Bonnet vissé sur la tête, couteau fourré dans la poche, Lola n'a rien d'une jeune fille en fleur. Rien d'une âme frêle et docile que l'on assujettit. Elle a d'ailleurs choisi d'abandonner son prénom pour se faire appeler Holden, en hommage au personnage emblématique de *L'Attrape-cœurs* (*The Catcher in the Rye*, publié en 1951). Marchant dans les pas de cet antihéros tourmenté, l'adolescente de 16 ans a décidé, un jour, de ne pas rentrer chez elle. Elle attend sa meilleure amie, Luce, qui doit l'accompagner dans sa fugue. C'est lors de ce moment d'entre-deux, de cette parenthèse introspective, qu'elle s'adresse à nous, comme Holden Caulfield s'adresse aux lectrices et lecteurs du roman qui rendit J. D. Salinger mondialement célèbre. Captivée par ce classique de la littérature américaine, Marilyn Leray a demandé à Guillaume Lavenant d'en écrire une mise en miroir féminine et contemporaine.

Un rythme, un ton, une présence
Holden est ainsi né, prenant la forme d'une déambulation sinueuse au sein d'un esprit et d'une mémoire en quête de sens. Ce sont toutes les fragilités de l'adolescence qui s'expriment dans ce texte dont Mégane Ferrat s'empare avec une force d'interprétation étonnante. Diplômée du Conservatoire national supérieur d'art dramatique en 2019, la jeune comédienne impose d'emblée un rythme, un ton, une présence. Pleinement habitée par


Mégane Ferrat dans *Holden*.
© Jérôme Teurtrie

les incertitudes de son personnage, elle fait palpiter sa fougue et sa colère. Sa vulnérabilité, aussi. La mise en scène de Marilyn Leray est d'une simplicité teintée d'exigence. Elle plonge *Holden* dans une tension sans échappatoire. Nerveuse, emportée, au bord des dérives de la folie, cette cavalcade théâtrale en terre de jeunesse a la saveur de la lucidité, la profondeur de vérités qui éclairent autant qu'elles ébranlent.

Manuel Piolat Soleymat

Avignon Off. La Manufacture, 2 rue des Écoles, 84000 Avignon. Du 5 au 21 juillet à 14h50, jours impairs, relâche le 17 juillet. Tél. : 04 90 85 12 71. Durée : 1h05. Spectacle vu au Théâtre des Halles en 2024.

Inscrivez-vous à notre newsletter
pour recevoir nos critiques en direct d'Avignon !

Critique

KiLLT – Mauvaise Pichenette !

THÉÂTRE DU TRAIN BLEU / TEXTE **MAGALI MOUGEL** / MISE EN SCÈNE **OLIVIER LETELLIER**

Au sein d'une ingénieuse mise en scène d'Olivier Letellier, un groupe de spectatrices et spectateurs participe à la lecture à haute voix d'un texte de Magali Mougel : *Mauvaise Pichenette !*. L'histoire saisissante d'une famille qui se déchire, heurtée de plein fouet par des idées d'extrême droite.

L'espace est rempli de supports de lecture de toutes formes et de toutes tailles : feuilles accrochées aux murs, disposées sur une table, fiches associées à des objets du quotidien... La pièce de Magali Mougel apparaît aux yeux de toutes et tous : les répliques en bleu seront lues par un ou une interprète des Tréteaux de France (Angèle Canu, Nicolas Hardy et Cécile Zanibelli, en alternance), celles en rouge par des membres du public. Les spectatrices et spectateurs évoluent librement dans la salle du spectacle. Les règles du KiLLT (*Ki Lira Le Texte*) — dispositif de lecture à voix haute visant à partager le plaisir des mots — sont simples : il s'agit de transformer la représentation théâtrale en jeu. Un jeu où chacun fait selon ses envies et ses capacités. Un jeu où on ne peut pas perdre. Le 25 mars dernier, à la Mairie du XXème arrondissement de Paris, c'était une classe de 3e du Blanc-Mesnil qui se lançait dans l'expérience.


KiLLT – Mauvaise Pichenette !, mis en scène par Olivier Letellier.
© Christophe Raynaud de Lage

Quand le théâtre devient un jeu
Généreusement guidés par Angèle Canu, ces adolescentes et adolescents s'emparaient des mots de Magali Mougel parfois avec timidité, parfois avec aisance, toujours avec authenticité, chargés de l'acuité contemporaine de l'histoire à laquelle ils donnaient vie. *Mauvaise Pichenette !* nous plonge avec force dans les débats contradictoires d'une famille d'agriculteurs assaillie par des idées d'extrême droite. Tranchante, concrète, sans artifice, la plume de Magali Mougel fait mouche. Ainsi que le dispositif imaginé par Olivier Letellier qui permet aux publics de sortir d'une position de spectateurs passifs pour participer pleinement, activement, à la naissance d'une langue et d'un propos. Le théâtre devient ici une aventure inclusive et collective. La parole circule, se partage, engendre toutes sortes d'émotions. Le pari est gagné. Haut la main.

Manuel Piolat Soleymat

Avignon Off. Théâtre du Train Bleu, 40 rue Paul Saïn. Du 7 au 18 juillet 2025 à 11h, 12h30, 14h et 15h30. Relâche le 13 juillet. Tél : 04 90 82 39 06. Durée : 1h. Spectacle vu le 25 mars 2025 à la Mairie du XXe, à Paris, dans le cadre de la programmation des Plateaux Sauvages. Les représentations des 10 et 11 juillet sont gratuites sur réservation, dans le cadre des **Belles Heures des Auteurs**. Réservation sur artcena.fr.

→ journal-laterrasse.fr



THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR

THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR
Festival Avignon
Relâches les mardis

NOTRE PROGRAMMATION
DU 5 AU 26 JUILLET 2025

LE VOYAGE DE MONSIEUR PERRICHON
10h00
Eugène Labiche / Frédérique Lazarini

LE PETIT CHAPERON ROUGE
10h15
Julien Gelas

MONTAIGNE, LES ESSAIS
11h50
Michel de Montaigne / Chantale de la Coste

CLÉOPÂTRE, LA REINE LOUVE
12h15
Eric Bouvron

CORIACE
13h30
Laurent Gutmann / Andréa Brusque

LE MALADE IMAGINAIRE
15h00
Molière / Tigran Mekhitarian

L'AMANT
15h15
Harold Pinter / Thierry Harcourt

MIRÈIO, UN RÊVE DE MISTRAL
17h00
Frédéric Mistral / Gérard Gelas

EGO SAPIENS
17h15
Joséphine Berry & Andréa Catozzi

UNE HEURE À T'ATTENDRE
19h00
Sylvain Meyniac / Delphine de Malherbe

RÊVES
19h15
Volodymyr Koshovyi / Roman Khafizov

LOVE, LINDA : la vie de Mrs Cole Porter
21h00
Cole Porter / Tristan Petitgirard

PASSEPORT
21h30
Alexis Michalik

8 bis rue Sainte-Catherine 84000 Avignon
www.chenenoir.fr / 04 90 86 74 87

Entretien / Clara Hédouin

Prélude de Pan

PLAINE DE L'ABBAYE / D'APRÈS **JEAN GIONO** / ADAPTATION DE **CLARA HÉDOUIN ET ROMAIN DE BECDELIÈVRE** / MISE EN SCÈNE **CLARA HÉDOUIN**

Après *Que ma joie demeure,* épopée théâtrale à l'air libre, grand succès public et critique du Festival en 2023, la metteuse en scène Clara Hédouin propose de repartir à l'aventure avec Jean Giono. Suivant le principe qui fait la signature de ses spectacles déambulatoires, cette nouvelle création mêle le documentaire à la fiction et inscrit le geste poétique dans un paysage singulier.

Comment l'envie d'adapter cette courte nouvelle de Jean Giono est-elle née ?
Clara Hédouin : Cette création doit beaucoup à Claude Guinard, le Directeur artistique du Festival rennois Les Tombées de la nuit qui a accueilli toutes mes pièces. À la sortie de la période Covid qui avait généré un véritable embouteillage, j'avais beaucoup de difficultés à réunir les six acteurs nécessaires pour mettre en place la seconde partie de *Que ma joie demeure*. Il nous a invités, Romain de Becdelièvre et moi-même, à contourner cette difficulté en envisageant une plus petite forme. Notre choix s'est arrêté sur *Prélude de Pan,* ce conte poétique et fantastique, d'inspiration cosmique. La nouvelle, un texte court d'une quinzaine de pages, raconte une histoire qui, à de nombreux égards, dans sa proximité avec *Que ma joie demeure*, permettait d'explorer les mêmes thèmes avec une distribution plus réduite.

Pourquoi choisir d'entremêler récits fictionnel et documentaire dans vos ballades/randonnées théâtrales ?
C.-H : La relation au monde vivant par le théâtre est au cœur de notre recherche. En ce sens, la rencontre avec le philosophe Baptiste Morizot, auteur notamment de *Manières d'être vivant,* que je connais depuis quinze ans et à qui je dois la découverte de Jean Giono, a été déterminante. L'arrivée sur le territoire de la représentation est précédée par des rencontres avec ceux qui l'habitent et le font vivre. Les témoignages sont enregistrés. Et, à partir de là, un montage sonore est élaboré. La dramaturgie est repensée in situ. D'un territoire à l'autre, les problématiques ne sont pas les mêmes, d'un lieu à l'autre, les histoires, les légendes, varient. Nous souhaitons que le texte de Giono soit entendu comme une histoire qui émerge parmi toutes celles que nous avons recueillies ; nous voulons réenraciner la fable dans les lieux. Ce qui est également en jeu, c'est quelque chose comme un théâtre du don et du contre-don.


© Lisa Lesourd
La metteuse en scène, Clara Hédouin.

« Nous voulons réenraciner la fable dans les lieux. »

Quelle est la feuille de route des acteurs ?
C.-H : *Prélude de Pan* est un conte et non un roman comme *Que ma joie demeure*. Les trois acteurs Hatice Özer en alternance avec Loup Balthazar, Pierre Giafferi, et Clara Meyer, incarnant chacun plusieurs personnages, sont dans cette pièce investis comme des conteurs. Et des enquêteurs. Ils cherchent, avec le spectateur, à partir de situations très simples, à élucider ce qui s'est produit lors de cette fête villageoise votive, ce qui a bien pu la faire basculer dans l'apocalyptique et le dionysiaque.

Propos recueillis par Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Festival d'Avignon. Avec le Festival Villeneuve en Scène. Plaine de L'Abbaye, Avenue Charles de Gaulle, 30400 Villeneuve-lès-Avignon. Du 8 au 20 juillet 2025 à 18h30. Relâche le 14 juillet. Spectacle en déambulation. Tél : 04 90 14 14 14. Durée : 2h.

Critique

Pour votre bien

FABRIK THÉÂTRE / CRÉATION **DOROTHÉE MALFOY-NOËL ET LUIS TORREÃO**

Pièce de théâtre gestuel intelligente et inquiétante, *Pour votre bien* prend pour objet la peur, sonde à la fois son utilisation politique et la fascination qu'elle exerce sur nous, et comment cette émotion baigne toute notre société. Très dialogué, ce spectacle qui emprunte aussi aux arts du geste propose des images fortes au service de sa démonstration.

Tout commence par une porte qui s'ouvre : une femme se trouve confrontée à deux fonctionnaires, Michel.le 1 et Michel.le 2, qui lui annoncent sur un ton jovial venir installer la peur chez elle. Aucune inquiétude à avoir : c'est l'État qui les mandate, c'est pour le bien commun, et puis, « *avec les technologies modernes, la peur peut être installée en quelques minutes.* » S'ensuivent une série de tableaux qui sont autant de cauchemars hallucinés, des allers-retours entre un réel dystopique aux contours de plus en plus flous et des scènes dignes de films de série B qui fouillent dans les traumas de cette pauvre citoyenne. Des archétypes du folklore et de la culture populaires s'invitent dans le processus, situations tirées de contes – on a droit à une lecture enregistrée du passage le plus sanglant de *Barbe Bleue*, entre autres – ou personnages de films d'horreur. Ce qui n'exclut pas l'humour, paradoxalement, porté par Michel. le 1 et Michel.le 2 qu'on prend plaisir à voir siroter des cocktails sur la plage ou résister vainement à leur attirance mutuelle.


© Addison Felix
Pour votre bien de la cie Hippocampe.

Faire sourire en même temps qu'interpeller

Pour ce qui est de la forme, *Pour votre bien* utilise une boîte noire dans laquelle des décors surgissent pour disparaître aussitôt, un monde d'images instables dont les personnages s'échappent pour envahir la salle. La bande son, astucieuse, distille bruits angoissants et voix enregistrées, qui viennent appuyer les trois comédiennes principales dont le jeu corporel sur-expressif est loin d'être muet. C'est moderne, dynamique, généreux. Pour ce qui est du fond, le propos est politique et sociétal : cette peur instillée, on voit ce qu'elle doit à la culture tout entière, à une fascination-répulsion installée dès l'enfance. Dans la réalité, cependant, elle est surtout attisée par les milliardaires devenus patrons de presse, par le mode de fonctionnement des réseaux sociaux. C'est la bonne idée de *Pour votre bien* : ne pas se laisser enfermer dans une description minutieuse du chaos politique contemporain, mais rester sur un plan fictionnel et métaphorique. En somme, du théâtre réfléchi qui ne tombe pas pour autant dans le travers de l'exposé.

Mathieu Dochtermann

Avignon Off. La Fabrik Théâtre, 70 Impasse Favot, Route de Lyon, 84000 Avignon. Du 4 au 26 juillet à 19h30. Relâche les mercredis. Tél. : 04 90 86 47 81. Durée : 1h10.

Critique

Rien n'a jamais empêché l'histoire de bifurquer

LASCIERIE / TEXTE DE **VIRGINIE DESPENTES** / MISE EN SCÈNE **ANNE CONTI**

La comédienne et metteuse en scène Anne Conti donne corps à un texte inédit de Virginie Despentes, écrit en 2020. Une parole rythmique, désirante, qui appelle à la transformation. Une traversée sensible qui appelle à réparer et inventer notre futur commun.

On se souvient d'Anne Conti impressionnante de sincérité dans *Stabat Mater Furiosa* de Jean-Pierre Siméon (vu à Avignon en 2009), cri de révolte accompagné déjà par Rémy Chatton aux cordes et Vincent Le Noan aux percussions. Lorsqu'elle a découvert sur YouTube le texte de Virginie Despentes, lu par l'autrice lors d'un séminaire public et performatif organisé par Paul B. Preciado au Centre Pompidou en octobre 2020, la comédienne et metteuse en scène a été tellement touchée qu'elle a voulu en partager le souffle et le sens sur une scène de théâtre. Dans une adresse directe, la parole appelle à une bifurcation de l'histoire, s'élevant contre des frontières qu'on pense immuables, insistant sur la perméabilité de chaque être au monde et aux autres. « *C'est qu'il faut prendre conscience des liens invisibles.* » C'est pourquoi Virginie Despentes prône dans son puissant désir de changement une liberté qui essaime. « *Contre la lourdeur de nos consciences, il y a la plasticité du réel.* »


© Didier Péron
Anne Conti dans *Rien n'a jamais empêché l'histoire de bifurquer.*

Un chantier précaire et une quête volontaire

Anne Conti, qui affirme que les combats de l'autrice sont les siens, s'avance pour dire cette parole rythmique, cadencée, dans une tonalité musicale plutôt rock riche de nuances et variations (dont un chant arménien, *Kélé kélé*). Sur le plateau sculpté par les lumières de Laurent Fallot, des ruines évoquent l'effondrement du monde, avec parpaings et débris. Dans la mise en scène qu'elle réalise en complicité scénographique avec Phia Ménard, Anne Conti figure l'instabilité, la recherche, la colère, le désir, jusqu'à faire place à l'élévation et la beauté de notre unique univers, infiniment menacé et vivant – les projections sont signées par Cléo Sarrazin. Anne Conti met en œuvre une traversée opiniâtre, un chantier incertain qui face à l'adversité affirme son humanité désirante et agissante, où se mêlent force et fragilité. On ne peut s'empêcher de penser qu'en 2025, si le covid a quasi disparu des radars, la situation n'incite guère à la ferveur optimiste. Le fascisme et la cupidité progressent à grande vitesse et à grande échelle, tandis que bien trop souvent une soi-disant insoumission au vieux monde reproduit les schémas de confiscation du pouvoir et affiche sans vergogne des poncifs fascisants. « *Et si on dit révolution, il faudra dire douceur.* »…

Agnès Santi

Avignon Off. LaScierie, 15 Boulevard Saint-Lazare, 84000 Avignon. Du 4 au 26 juillet à 18h, relâche les 8, 15 et 22 juillet. Tél. : 04 84 51 09 11. Durée : 1h. Spectacle vu à la Maison de la Culture de Sallaumines.

THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR

Une création THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR
Texte et mise en scène
Julien Gelas

Le Petit Chaperon Rouge

Avec
Liwen LIANG
François SANTUCCI
Guillaume LANSON

FESTIVAL AVIGNON
DU 5 AU 26 JUILLET À 10H15
Relâches les mardis 8, 15 et 22 juillet

8 bis, rue Sainte-Catherine 84000 AVIGNON
04 90 86 74 87 / www.chenenoir.fr

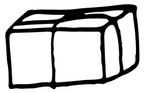
© Illustration : Yannu' - Typographie et graphisme : L'Artsud Communication

THÉÂTRE DES CARMES AVIGNON 5 AU 26/07

CHEVALERESSES
NOLWENN LE DOTH
05/07 AU 26/07 10H

+ JOURNÉE LES PUISSANTES 14 JUILLET
COMPAGNIE FRANCINE & JOSÉPHINE

LA TÊTE SOUS L'EAU
MYRIAM BOUDENIA / LOUISE VIGNAUD
05/07 AU 26/07 12H
UN REGARD SUR NOTRE SOCIÉTÉ AVEC UNE BONNE DOSE D'ACIDITÉ ET UNE INFINIE TENDRESSE.
COMPAGNIE LA RÉSOLUE

EMBALLAGE
D'ANDRÉ BENEDETTO
05/07 AU 14/07 13H30

DANS LE MONDE MERVEILLEUX DU CAPITALISME, L'HOMME EST IL UNE MARCHANDISE COMME UNE AUTRE ?
COMPAGNIE LA PAROLE ROUGE

GENRE !
LES MILLE PRINTEMPS
16/07 AU 26/07 13H30
UN JOYEUX GUIDE TOUT TERRAIN POUR UN FÉMINISME INTERSECTIONNEL.

L'AIRE POIDS-LOURDS
LACHLAN PHILPOTT / CAROLE ERRANTE
05/07 AU 26/07 15H25
CAP OU PAS CAP ?
À L'ORIGINE, CELA DEVAIT ÊTRE UN JEU

COMPAGNIE LA CRIATURA

DON JUAN
MOLIÈRE
AGENCE DE VOYAGE IMAGINAIRE
05/07 AU 26/07 17H40


C.R.A.S.H
SOPHIE LEWISCH
05/07 AU 26/07 19H50
L'AFFAIRE TARNAC SUR LES PLANCHES ÉMINEMMENT DRÔLE, ABSOLUMENT POLITIQUE.

COMPAGNIE HORS-JEU

DISSONANCES JEANNE D'ARC
05/07 AU 26/07 21H45
UNE ÉMISSION RADIO TRANSGRESSIVE ET DÉCALÉE JUSQU'À L'ABSURDE.
COMPAGNIE DU DIRE DIRE

PARLER POINTU

2 REPRÉSENTATIONS
08/07 À 15H
15/07 À 10H
BENJAMIN THOLOZAN
HÉLÈNE FRANÇOIS

INFOS / BILLETTERIE
THEATREDESCARMES.COM
04 90 82 20 47

Critique

Lettres à Anne

REPRISE / LA SCALA PROVENCE / D'APRÈS LES LETTRES ADRESSÉES PAR **FRANÇOIS MITTERRAND À ANNE PINGEOT** / MISE EN SCÈNE **ALICE FAURE**

Dans *Lettres à Anne*, mis en scène par Alice Faure, Samuel Churin et Céline Roux incarnent François Mitterrand et Anne Pingeot avec justesse et délicatesse et retranscrivent l'universalité de leur amour. Un spectacle d'une grande subtilité dont on sort profondément émus.

En 1962, François Mitterrand, alors âgé de 46 ans, rencontre à Hossegor, chez ses parents, une jeune fille de dix-neuf ans, Anne Pingeot. S'ensuit une histoire d'amour secrète et passionnée durant laquelle il lui écrira, jusqu'à la veille de sa mort, plus de 1000 lettres. L'adaptation théâtrale des *Lettres* de Céline Roux et Alice Faure met en lumière le lien si particulier qui unit les deux amants et raconte Anne Pingeot à travers les mots de celui qui l'a tant aimée. Céline Roux refuse de la limiter à une simple figure de renoncement et choisit, au contraire, d'embrasser tous les aspects de cette femme complexe et inspirante. Le texte initial est conservé, sans ajout ni altération, au prix d'une sélection drastique qui retrace les grandes étapes de leur amour. La mise en scène subtile est portée par la musique de Niki Demiller et le travail de lumière qui permettent de dépasser les mots et d'accéder à ce qui est tu.


Samuel Churin et Céline Roux, bouleversants interprètes de *Lettres à Anne*.
© Mathieu Rapilly

Une tragédie universelle

C'est là l'une des grandes réussites de ce spectacle : transcender le texte pour raconter ce que l'amour a d'insaisissable et d'inéluctable, loin des idées convenues et des jugements hâtifs. Et les deux acteurs nous livrent une performance d'une grande justesse qui met en exergue les joies, les peines, les regrets des protagonistes. On est parfois saisis par l'expression du visage d'Anne Pingeot qui écoute François Mitterrand. Sans dire un mot, Céline Roux parvient à retranscrire toute la complexité, la difficulté de sa situation mais également l'inéluctabilité de leur amour. Finalement, au-delà de l'histoire de François Mitterrand et d'Anne Pingeot, le spectacle fait écho à *« tous ceux qui se sont aimés, croisés, ratés, trouvés et retrouvés dans un amour intense et absolu »*. Le spectateur voit la peine et les sacrifices d'Anne, s'interroge, mais comprend que s'est joué, dans cette histoire, quelque chose de grand. C'est l'amour impossible mais absolu, tragédie universelle, qui est raconté ici. Et les derniers mots de François Mitterrand – magnifiquement interprété par Samuel Churin – témoignent de cet absolu. *« Tu as été ma chance de vie »*, dit-il à Anne, au crépuscule de sa vie. On en sort profondément émus.

Hanna Abitbol

Avignon Off. La Scala Provence, 3 rue Pourquery de Boisserin, 84000 Avignon. Du 5 au 26 juillet à 17h30, relâche les 7, 14 et 21 juillet. Tel : 04 65 00 00 90. Durée : 1h20. Spectacle vu au Théâtre La Flèche à Paris.

La nuit n'en finit plus

THÉÂTRE DES LILA'S / D'APRÈS UN TEXTE DE **NATHALIE FILLION** / MISE EN SCÈNE **LÉA CONIL**

Dans *La nuit n'en finit plus*, à partir d'un texte de Nathalie Fillion, Léa Conil affronte le chaos du monde à coups de rêves et d'envie de vivre.

Le spectacle tient son titre d'une vieille chanson de Petula Clark mais *La nuit n'en finit plus* est bien le portrait d'une jeune femme d'aujourd'hui. Tiré d'un texte de Nathalie Fillion écrit en 2018 pour une comédienne issue du Conservatoire (*Plus grand que moi* édité aux Solitaires intempestifs), il raconte la vie et les rêves de Cassandre Archambault, trentenaire trempée dans une époque qui n'a malheureusement pas bien changé depuis : dérive autoritaire généralisée, planète en feu, capitalisme mortifère et trumpisme triomphant. Seule solution dans ce contexte anxiogène, fonder *« un pacte imaginaire avec le spectateur pour affronter le fracas du monde »* sur un fil tendu entre rêves et réalité.


Léa Conil dans *La nuit n'en finit plus*.
© Pierre Planchenault

Pulsion de vie de la jeunesse

Léa Conil, du collectif là-bas si j'y vais, grimpe donc sur ce fil et se réapproprie ce texte qu'elle agrémente de poèmes d'Andrée Chédid. Et d'embarquer les spectateurs sur son drôle de vélo dans une aventure imaginaire qui lui permet de crier in fine que *« la vie est belle ! »*. Pulsion de vie de la jeunesse face à un monde qui tourne mal, *La nuit n'en finit plus* s'avance comme le cri d'une génération.

Éric Demey

Avignon Off. Théâtre des Lila's, 8 rue Londe, 84000 Avignon. Du 5 au 26 juillet à 19h45, relâche les 9, 16 et 23. Tel : 04 90 33 89 89. Durée : 1h.

ESSAÏON AVIGNON / D'APRÈS LA CORRESPONDANCE ENTRE **ALBERT CAMUS ET MARIA CASARÈS** / ADAPTATION ET INTERPRÉTATION **JEAN-MARIE GALEY ET TERESA OVIDIO** / MISE EN SCÈNE **ELISABETH CHAILLOUX**

Camus-Casarès, une géographie amoureuse

Guidés par Elisabeth Chailloux, Jean-Marie Galey et Teresa Ovidio s'emparent de l'amour en gloire et de la correspondance enflammée qui a uni, pendant douze ans, Maria Casarès et Albert Camus.


Jean-Marie Galey et Teresa Ovidio dans *Camus-Casarès, une géographie amoureuse.*
© Frédéric Buira

Ils se sont croisés pour la première fois chez les Leiris en mars 1944. Ils se sont aimés le jour du Débarquement. *« Tu es entrée, par hasard, dans une vie dont je n'étais pas fier, et de ce jour-là quelque chose a commencé de changer. J'ai mieux respiré, j'ai détesté moins de choses, j'ai admiré librement ce qui méritait de l'être. »* Albert Camus est marié. Ils se séparent une première fois lorsque Francine Faure, l'épouse de Camus, le rejoint. Le 6 juin 1948, Camus et Casarès se croisent à nouveau, boulevard Saint-Germain. Ils s'aimeront jusqu'à la dernière lettre, datée du 30 décembre 1959, cinq jours avant la mort du philosophe. Jean-Marie Galey et Teresa Ovidio explorent le pays du Tendre cartographié par l'écrivain et la tragédienne et font mentir Roland Barthes : *« D'une certaine manière – paradoxe exorbitant du langage –, dire je-t-aime, c'est faire comme s'il n'y avait aucun théâtre de la parole, et ce mot est toujours vrai (il n'a d'autre référent que sa profération : c'est un performatif). »* Les deux comédiens arrachent l'amour au performatif pour en faire une œuvre.

Catherine Robert

Avignon Off. Théâtre Essaïon Avignon, 33 rue Carreterie, 84000 Avignon. Du 4 au 26 juillet à 21h50, relâche les 10, 17 et 24 juillet. Tél : 06 52 35 59 24. Durée : 1h15.



L'abolition des privilèges

REPRISE / THÉÂTRE DU TRAIN BLEU / D'APRÈS LE TEXTE DE **BERTRAND GUILLOT** / MISE EN SCÈNE **HUGUES DUCHÊNE**

Le trublion Hugues Duchêne est de retour au Train Bleu avec un spectacle qui met en écho *L'abolition des privilèges* sous la Révolution avec celle qu'aujourd'hui chacun espère mais qui n'advient toujours pas.


L'abolition des privilèges mis en scène par Hugues Duchêne.
© Blokhaus808

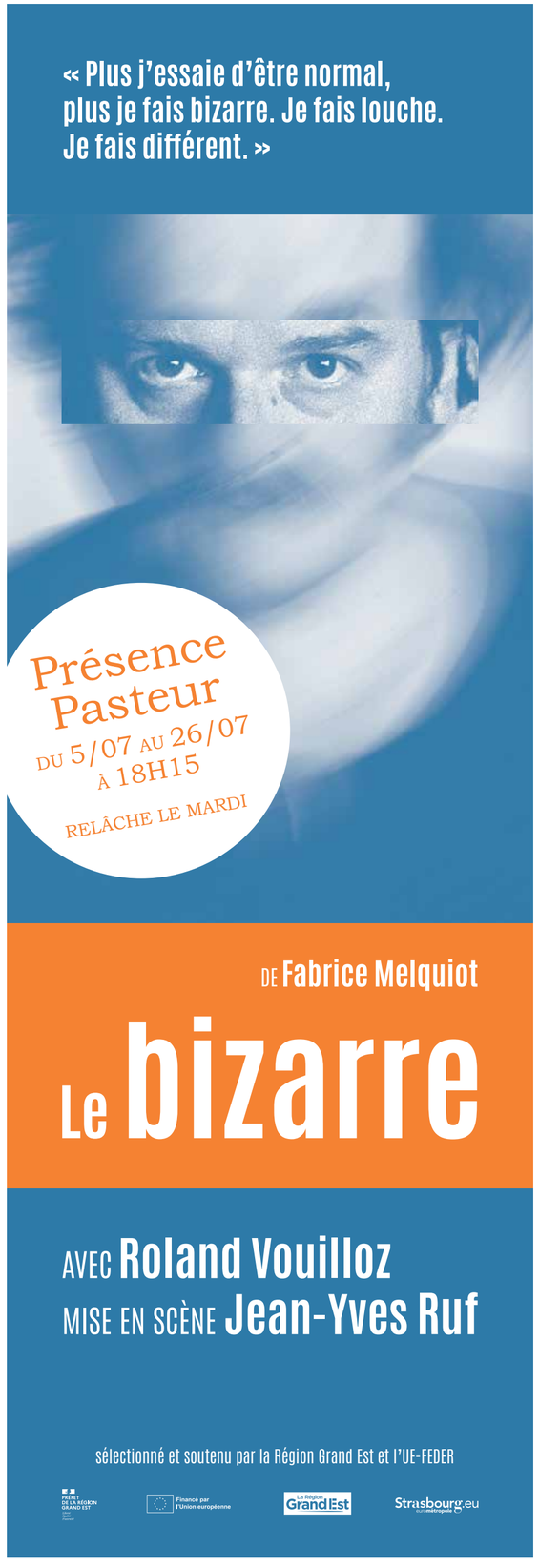
On se souvient d'Hugues Duchêne, artiste trentenaire, qui avait créé l'événement en 2018 au Train Bleu avec son premier épisode de *Je m'en vais mais l'État demeure*. Quelques spectacles plus tard, sur le même principe, ont confirmé son audace et imprimé son style. L'auteur et metteur en scène revient dans le bouillonnant lieu avignonnais pour un spectacle à la fois semblable et différent. Semblable, parce qu'en traitant de la nuit du 4 août, celle où fut votée au Parlement en 1789 l'abolition des privilèges qui mettait fin aux pouvoirs de la noblesse, il veut faire écho à l'atmosphère de fin d'époque qui sied à notre début de siècle, dans un contexte d'explosion des inégalités et de crise environnementale aiguë.

Le public transformé en assemblée parlementaire

Mais différent aussi puisqu'Hugues Duchêne passe avec *L'abolition des privilèges* à une forme scéniquement réduite, en l'occurrence un seul en scène mené par Maxime Pambet qui endosse une dizaine de rôles de personnages acteurs de la Révolution. Et aussi parce que l'artiste s'appuie sur le texte de Bertrand Guillot, roman historique qui relate cette nuit du 4 août, mais aussi les conditions qui l'ont rendue possible et ses suites immédiates. Un spectacle politique en quadri-frontal, qui à la manière d'un Pommerat transforme le public en assemblée parlementaire et *« feindra de croire à son terme qu'un jour il sera lui aussi un spectacle d'Ancien Régime et qu'il ne s'en plaindra pas »*. En somme, une utopie venue du passé et menée tambour battant, qui résonne aujourd'hui.

Éric Demey

Avignon Off. Théâtre du Train bleu, 40 rue Paul-Saïn, 84000 Avignon. Du 5 au 24 juillet, à 22h25 ; relâche les 11 et 18 juillet. Tél. : 04 90 82 39 06. Durée : 1h15.



Propos recueillis / Marie Benati

Bérénice

THÉÂTRE DU BALCON / TEXTE DE **RACINE** / MISE EN SCÈNE **MARIE BENATI**

Mise en scène par Marie Benati en version bilingue franco-arabe, chose inédite, *Bérénice* de Racine nous apparaît des plus proches.

« Avec le collectif Nuit Orange que je dirige, nous nous attachons beaucoup à revisiter les classiques. Nous les abordons par ce que nous y reconnaissons, et dans *Bérénice* de Racine il s'agit des rapports de force qui jouent contre l'héroïne parce que femme, parce qu'étrangère. Nous constatons chaque jour combien cette peur voire cette haine de l'Autre est toujours très présente dans nos sociétés. Je voulais que le fait que Bérénice soit étrangère s'entende concrètement au plateau ; j'ai donc réfléchi à mêler aux alexandrins une autre langue. Il fallait que cette dernière ait la même force poétique que le verbe racinien, ce qui m'a rendu évident l'arabe littéraire, qui contrairement aux arabes dialectaux n'est pas une langue utilisée quotidiennement. J'ai alors rassemblé des artistes d'origines diverses : Ghina Daou (Bérénice) est libanaise, Edouard Dossetto (Titus) et Leslie Gruel (Paulin) sont français, Adam Karoutchi (Arsace) et Sanae Assif (Phénice) sont marocains et Majd Mastoura (Antiochus) tunisien. Il a été passionnant de travailler avec eux à la fluidité des langues.


Marie Benati

© Simon Lerat

La traduction au cœur de la tragédie

Dans notre *Bérénice*, seuls deux personnages, les Romains que sont le roi Titus et son confident Paulin, ne parlent que français. Les autres, qui sont des protagonistes venant de diverses autres contrées, ne cessent d'aller et venir entre les deux langues. La traduction est donc au cœur du spectacle, par le sur-titrage bien sûr, mais aussi parfois par oral. D'autres moments sont en arabe sans traduction, car nous avons jugé que certains passages étaient facilement compréhensibles, même par un public français. Dans le rapport que chaque personnage entretient aux langues chez Racine, on retrouve tout à fait ce qu'a produit la colonisation française. En imposant sa culture à un autre peuple, la France ne s'est pas ouverte à la langue de l'Autre, alors qu'à l'inverse les peuples colonisés savent deux langues. C'est une grande richesse que j'ai aussi voulu montrer. »

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Avignon Off. Théâtre du Balcon, 38 rue Guillaume Puy, 84000 Avignon. Du 5 au 26 juillet à 21h45, relâches les 10, 17 et 24 juillet. Tel : 04 90 85 00 80. Durée : 1h30.

Keshi

LE 11 • AVIGNON / TEXTE DE **SOLLEN DENIS** / MISE EN SCÈNE **ANTONIN CHALON**

Mélange d'univers polynésien et de tragédie antique, *Keshi* traite par la plume de Solenn Denis et la mise en scène d'Antonin Chalon de l'épineuse question des violences intrafamiliales en Polynésie française.

Soleil, eaux cristallines, nature luxuriante et colliers de fleurs, les couleurs des cartes postales de la Polynésie française cachent naturellement quelques tristes réalités. Parmi elles, une occurrence particulièrement élevée des violences intrafamiliales dans ces îles, qui ont interrogé l'autrice Solenn Denis. Cofondatrice du collectif Denisyak, elle a rencontré sur place différents acteurs qui travaillent sur le sujet et a construit à partir de témoignages ce *Keshi*, du nom tahitien de perles de peu de valeur que produisent parfois les huîtres en leur sein, à partir de greffons.


Keshi sur la trace des violences intrafamiliales en Polynésie.

© Tahiti Zoom

Mettre à jour les secrets de famille

Mais, même si l'action se déroule en Polynésie, c'est plutôt du côté de la tragédie grecque antique que penche son texte. Ses 4 interprètes – Justine Moulinier, Guillaume Gay, Tepa Teuru, Tuarii Tracqui – originaires et/ou installés à Tahiti, et membres de la compagnie du Caméléon, sont Otilia, Teko, Koba et Hereau. C'est ce dernier le jeune Keshi, celui qui doit mettre à jour les secrets de sa famille, traverser non-dits, mutismes et vengeances pour découvrir qui il est vraiment. Mis en scène par Antonin Chalon, le spectacle veille au sein ce prisme de la tragédie à traiter ces thématiques « *avec l'humour et la tendresse qu'elles nécessitent* ».

Éric Demey

Avignon Off. Le 11 • Avignon, 11 Bd Raspail, 84000 Avignon. Du 5 au 24 juillet (relâche les 11 et 18) à 10h. Tel : 04 84 51 20 10. Durée : 1h20.



Genre !

THÉÂTRE DES CARMES / CRÉATION COLLECTIVE DE **SHANNEN ATHIARO-VIDAL, SARAH COULAUD, LOUISE FAFA OU GABRIELLE CHALMONT-CAVACHE**

Participatif et militant, le spectacle tout-terrain *Genres !* de la compagnie Les Mille Printemps cherche à partager son engagement pour une société plus inclusive.

La compagnie Les Mille Printemps, qui éclot en 2015, fait du théâtre un lieu de partage de ses convictions politiques. La comédie engagée est son medium pendant plusieurs années. Avec *Mon Olympe*, puis *Yourte* et *Biques*, la troupe constate « *le pouvoir de la fiction et des représentations sur le réel, le besoin d'évasion des spectateur·ices pour penser un monde plus juste* ». Des rencontres et débats accompagnent le plus souvent les spectacles. Avec *Genre !* qu'elles créent collectivement, les artistes Shannen Athiaro-Vidal, Sarah Coulaud, Louise Fafa ou Gabrielle Chalmont-Cavache (en alternance) décident de coupler ces deux moments de jeu et d'échange. Voilà donc une forme participative et joyeuse, faite pour se jouer partout.


Genre ! de la compagnie Les Mille Printemps.

© Antoine Souis

Déconstruction collective

L'objectif de cette opération pensée pour se jouer partout auprès de publics divers (scolaires, travailleurs de l'éducation, du social ou autre, employés d'entreprises…) est clair. Il s'agit de sensibiliser aux questions de genre et de sexisme. Et si possible, de susciter un désir d'engagement dans la construction d'une société plus inclusive. Les comédiennes et co-autrices du spectacle parlent pour cela à partir de leurs points de vue situés : celui d'une femme noire, d'une personne trans non-binaire et d'une femme hétéro. *Genre !* offre ainsi une riche exploration au cœur du système hétéro-normatif, pour poser les bases d'une société nouvelle.

Anaïs Heluin

Avignon Off. Théâtre des Carmes, 6 place des Carmes, 84000 Avignon. Du 16 au 26 juillet à 13h30, relâche le 22 juillet. Tel : 04 90 82 20 47. Durée : 1h15.





Entretien / Pierrette Dupoyet

Les Caisses de la Honte / Côté Rimbaud

THÉÂTRE BUFFON / THÉÂTRE DE LA LUNA / TEXTE, MISE EN SCÈNE ET INTERPRÉTATION **PIERRETTE DUPOYET**

Depuis plus de 40 ans la comédienne, auteure et metteure en scène Pierrette Dupoyet participe au Off d'Avignon, célébrant le théâtre en partage avec un public fidèle, éclairant les parcours méconnus de figures célèbres telles Joséphine Baker, Marie Curie… Elle crée cette année *Les Caisses de la Honte*, qui redonne vie à « *Rose Valland, héroïne de l'ombre* », et reprend *Côté Rimbaud*.


La metteure en scène, autrice et comédienne Pierrette Dupoyet.

© Françoise de Gail

« C'est mon 42e Festival d'Avignon et j'aime de plus en plus cette superbe fête du spectacle vivant ! »

Comment vous êtes-vous documentée sur cette héroïne oubliée ?
Pierrette Dupoyet : Il y a de nombreux ouvrages racontant la vie de Rose Valland. Toutefois, lorsque je porte sur scène une vie exemplaire, je veille à comparer les sources de manière à ne pas guider le public sur une fausse piste. Je me suis donc rapprochée de personnes dont la probité ne faisait aucun doute. J'ai rencontré Emmanuelle Polack historienne de l'Art, Jacqueline Barthalay, présidente de l'Association « La mémoire de Rose Valland », et Christine Vernay, petite cousine de Rose Valland. Leur aide a été précieuse dans ma façon d'appréhender l'engagement de Rose afin de l'incarner sur scène. Cette femme a joué un rôle essentiel de résistance, elle a sauvé 60000 œuvres d'art spoliées par les nazis. Nous lui devons reconnaissance.

Quelle mise en scène voulez-vous construire pour éclairer son parcours ?
P. D. : Quand je raconte la vie de gens exceptionnels (Marie Curie, Jean Jaurès, Léonard de Vinci, Louis Braille, Sarah Bernhardt, etc), je me mets dans la peau d'un spectateur ignorant tout de la personne dont je vais parler. J'évoque donc l'enfance, le milieu dans lequel la personne a évolué, les moments décisifs de sa vie, les évènements qui ont fait d'elle un symbole d'espoir ou de courage. C'est le cas de Rose Valland dont la mémoire nous inspire respect et amour de la vie. La mise en scène est évolutive avec une constante : la présence du dessin, de la peinture et des œuvres d'art dont elle a la responsabilité au Jeu de Paume et qui, sous ses yeux, seront pillées par les nazis.

De quelle manière appréhendez-vous la figure iconique de Rimbaud ?
P. D. : Curieusement ce qui m'a fait aimer Arthur Rimbaud n'a pas été sa poésie mais, dès sa plus tendre enfance, sa soif d'absolu, son désir de transcender la médiocrité du réel. À 19 ans il a tourné le dos à la poésie et jusqu'à sa mort à l'âge de 37 ans, n'est jamais revenu sur ce choix radical. Exigeant, donc éternel insatisfait, « l'homme aux semelles de vent » est parti questionner le monde jusqu'au fond des déserts. Dans cette seconde partie de vie, faite d'errances successives, j'ai entendu des appels désespérés et une soif vibrante d'amour. C'est la partie essentielle du spectacle *Côté Rimbaud* tant sa quête perpétuelle de bonheur continue à nous parler. À toutes les époques, Rimbaud a représenté une jeunesse impatiente de trouver sa place. Les adolescents se reconnaissent encore en lui aujourd'hui.

Riche d'une longue expérience, comment voyez-vous aujourd'hui la situation des compagnies, du spectacle vivant ?
P. D. : C'est mon 42e Festival d'Avignon et j'aime de plus en plus cette superbe fête du spectacle vivant ! Soyons fiers de cette bouffée d'oxygène offerte aux spectateurs à travers plus de 1500 spectacles. En me demandant comment je vois les compagnies aujourd'hui, vous vous attendez peut-être à une réponse disant que le théâtre va mal et que les compagnies sont en difficulté. Mais que l'on me cite une seule période où le théâtre se portait à merveille, où tous les comédiens mangeaient à leur faim, où ils vivaient de leur art avec le seul souci d'aller sur scène… Voilà 2000 ans que l'on prétend le théâtre en crise et pourtant il est toujours là ! Donc, je trouve que pour un moribond il se porte bien. Le Festival d'Avignon participe à le consolider. Il nous donne le privilège d'avoir le public en face de nous tous les jours pendant presque un mois, osant nous aborder comme des amis « d'émotions partagées ». Voilà plus de 40 ans que, contrairement à la plupart des autres métiers, je constate qu'il n'y a pas de concurrence entre nous. Il y a une émulation permanente et ce n'est pas la moindre des vertus du théâtre que de nous obliger à grandir en permanence afin de partager la vérité que nous mettons dans nos créations. Personne ne nous a obligés à monter sur scène. Nous avons librement choisi nos vies. Tant d'autres personnes aimeraient pouvoir en dire autant ! Alors, savourons notre chance sans nous plaindre lorsque certaines périodes de notre trajectoire sont plus difficiles que d'autres…

Propos recueillis par Agnès Santi

Avignon Off. Théâtre Buffon, 18 rue Buffon, 84000 Avignon. *Les Caisses de la Honte* du 5 au 26 juillet à 11h25. Tél : 04 12 29 01 24. Durée : 1h15. **Théâtre La Luna**, 1, rue Séverine, 84000 Avignon. *Côté Rimbaud*, du 5 au 26 juillet à 16h25. Tél. : 04 12 29 01 24. Durée : 1h15.

C.R.A.S.H.

THÉÂTRE DES CARMES / TEXTE ET MISE EN SCÈNE **SOPHIE LEWISCH**

Avec *C.R.A.S.H.*, la compagnie Hors Jeu revient sur l'affaire de Tarnac. Entre théâtre documentaire et fiction, cinq comédiens mettent tout leur art au service d'un éclaircissement de ce « crash » ou fiasco judiciaire.

Résumer l'affaire de Tarnac en quelques lignes est une gageure que nous ne chercherons pas à tenir. Pour se rafraîchir la mémoire sur les dix années de procédures juridiques qui suivent l'arrestation en 2008 de huit personnes présentées alors par les médias comme de dangereux terroristes d'« ultragauche », mieux vaut aller voir *C.R.A.S.H.* de la compagnie Hors Jeu. Dans ce spectacle écrit et mis en scène par la directrice de la compagnie Sophie Lewisch, le théâtre se fait outil de compréhension de ce fiasco qui entre autres nombreuses qualifications reçut celle de « *mise en scène policière* ».


C.R.A.S.H. de la compagnie Hors Jeu.

© Compagnie Hors Jeu

Le fiasco comme terrain de jeu
Les comédiens – Nadine Bechade, Emmanuel Bodin, Florentin Martinez, Charles Pommel, Sophie Lewisch – de *C.R.A.S.H.* n'hésitent pas à prendre des libertés avec l'affaire. Les nombreuses zones d'ombre de l'affaire forment en cela un formidable terrain de jeu théâtral. Interprétant à eux cinq tous les protagonistes de l'affaire – avocats, juges, prévenus, témoins ou encore policiers –, les interprètes du spectacle s'engagent intensément dans leur récit. Ils explorent ainsi le regard porté par les policiers, et plus largement par tout le système judiciaire, sur les prévenus. Et s'interrogent : comment une affaire d'abord jugée criminelle finit-elle par être vue comme étant une fiction ?

Anaïs Heluin

Avignon Off. Théâtre des Carmes, 6 place des Carmes, 84000 Avignon. Du 5 au 26 juillet à 19h50, relâche les 8, 15 et 22 juillet. Tel : 04 90 82 20 47. Durée : 1h20.

Retrouvez toutes nos critiques en direct du festival en allant sur journal-laterrasse.fr, en vous inscrivant à notre newsletter ou en téléchargeant notre application

Nuancier clown

LA FACTORY / CRÉATION **LUDOR CITRIK**

Ludor Citrik est l'un des clowns contemporains les plus talentueux. Avec cette *Clownférence*, il dissèque la figure du clown, du théâtre élisabéthain à aujourd'hui.

Qui, mieux qu'un clown, peut ausculter-palper-rouler le clown ? Qui, mieux qu'un clown, peut dissertationner sur les clowns ? À la fois rouge et blanc, mais aussi vert et noir, Ludor Citrik entreprend une histoire… du clown. Son procédé est celui d'une recherche-action en scène, sueur et maquillage inclus. Avec un humour mêlant le tendre et le corrosif, l'obscène et le poétique, comme il sait si bien le faire. Il se balade entre les archétypes et les époques, à la friction du dramatique et du scientifique, réalisant une archéologie minutieuse à la dynamite. En suivant toujours son mot d'ordre : « *Ajouter, à la démence du réel, la niaiserie d'une implication.* »


Ludor Citrik dans *Nuancier clown*.

© NOURS

Le clown, par le clown, pour notre plaisir
Ludor Citrik a tourné, avec Jean-Michel Guy, ingénieur de recherche, une *Circonférence* qui tentait de répondre à l'épineuse question : qu'est-ce que le clown ? Cette *Clownférence* y fait écho, cette fois avec un unique interprète, qui joue le double rôle du clown et de l'expert. Cédric Paga – le nom à la ville de Ludor Citrik – est riche d'un trésor d'expérience peu égalé : en plus d'avoir pratiqué le clown, il l'a enseigné, et il a dialogué avec le monde de la recherche. Cette *Clownférence* est nourrie de tout ce bagage : sous les dehors d'une bouffonnerie, elle est alimentée par la connaissance profonde d'un art beaucoup plus complexe qu'il n'y paraît.

Mathieu Dochtermann

Avignon Off. La Factory, Collège Vernet, Clown.e.s. & Espaces Publics, 34 rue Joseph Vernet, 84000 Avignon. Du 16 au 26 juillet à 16h20. Tél. : 04 90 86 47 81. Durée : 1h10.



focus

Récits de jeunesse : les nouvelles générations de l'Essonne mises en lumière à Avignon

Dispositif artistique d'ateliers d'écriture porté par la Scène nationale de l'Essonne, en partenariat avec dix autres institutions et l'association *Jeunes textes en Liberté, Récits de jeunesse* offrent un portrait kaléidoscopique de jeunes habitantes et habitants du département francilien. Une mise en voix de neuf textes dramatiques programmée aux *Belles Heures des Auteurs* et au Festival Contre-Courant.

Propos recueillis / Matthias Tronqual

Construire un futur en commun

Directeur de la Scène nationale de l'Essonne depuis janvier 2023, Matthias Tronqual revient sur les modalités et les enjeux de *Récits de jeunesse*.


Matthias Tronqual, directeur de la Scène nationale de l'Essonne.
© Martin Argyroglo

« Le projet *Récits de Jeunesse* est né d'un travail conçu en coopération avec le label *Jeunes textes en Liberté*, cofondé en 2015 par le metteur en scène Anthony Thibault et l'autrice Penda Diouf – cette dernière étant d'ailleurs artiste associée à notre Scène nationale. Anthony et Penda ont monté cette association pour promouvoir la diversité des récits sur les plateaux de théâtre en faisant émerger de jeunes autrices et auteurs détenteurs d'autres imaginaires. Nous avons proposé à neuf de ces dramaturges de nous rejoindre dans un dispositif d'ateliers d'écriture et de parole déployé au sein des territoires de notre département. Cela, en vue de créer des textes qui puissent mettre en lumière la singularité de jeunes populations souvent invisibilisées.

Des paroles riches et précieuses

Nourris de tous les échanges ayant eu lieu lors des ateliers, les neuf textes ainsi créés (ndlr, écrits par Béatrice Bienville, Jamila Bensasi, Charlotte Buosi, Leïla Cassar, Edith Delarue, Penda Diouf, Elio Jacquel, Éric Maniengui et Esteban Okbi) seront lus au Festival d'Avignon par Claire Barrabès, Maly Diallo, Yassine Harrada, Blade Mc Alimbaye, Mélody Pini et Anthony Thibault. Nous sommes vraiment très fiers que ces *Récits* puissent ainsi voyager pour donner l'opportunité à de larges publics de découvrir les paroles riches et précieuses qui les composent. On s'attend souvent à ce que les nouvelles générations soient assez individualistes, désabusées, peu investies dans les débats qui occupent notre société. Ce n'est pas du tout ce qui ressort de ces *Récits de jeunesse*. On trouve, au sein de ces textes, une conscience aiguë des grands enjeux de notre époque, une volonté d'agir et de s'engager pour construire un futur commun. »

Les 10 juillet 2025 (cinq textes) et 11 juillet (quatre textes) à 14h30, aux *Belles Heures des Auteurs*, à **La Maison Jean Vilar d'Avignon**. Le 13 juillet à 18h au **Festival Contre-Courant, à l'Ile de la Barthelasse, à Avignon** (intégrale).

Jeunes textes en Liberté


Anthony Thibault et Penda Diouf, cofondateurs de Jeunes textes en liberté.
© Jeanne Ricoeur

Soucieux de briser l'uniformité des univers qui s'expriment sur les plateaux de théâtre, Penda Diouf et Anthony Thibault ont fondé *Jeunes textes en Liberté*, un label favorisant l'émergence de nouveaux profils d'autrices et d'auteurs.

C'était en 2015. *Jeunes textes en Liberté* naissait d'une volonté commune de l'autrice Penda Diouf et du metteur en scène Anthony Thibault de faire en sorte que notre théâtre change. De s'engager pour que les fables et les récits que l'on entend sur nos plateaux s'enrichissent, s'ouvrent à d'autres rêves, d'autres réalités, d'autres voix parlant à d'autres publics. L'enjeu était crucial. Malgré des avancées, il l'est encore aujourd'hui. Depuis 10 ans, par le biais d'appels à textes et de dispositifs d'accompagnement de jeunes dramaturges, *Jeunes textes en Liberté* a permis à de nombreux auteurs et autrices d'offrir en partage des imaginaires qui, généralement, restent dans l'ombre.

Des récits d'aujourd'hui pour dire le monde

Récits de jeunesse est un exemple de projet co-construit par *Jeunes textes en Liberté*. Il y en a beaucoup d'autres. « *Notre ambition est de faire entendre des textes inédits qui s'adressent à toutes et tous*, affirment Penda Diouf et Anthony Thibault. Les deux artistes souhaitent défendre la diversité des narrations en privilégiant des histoires incluant des personnages issus de l'immigration et des quartiers populaires, des zones rurales, des milieux ouvriers… Élargir au maximum le champ des représentations théâtrales : un travail fondamental qui, au-delà de l'artistique, rencontre bien sûr une exigence politique.

Focus réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Théâtre de l'Agora – Scène nationale de l'Essonne, 12 place des Terrasses de l'Agora, 91000 Évry-Courcouronnes. Tel. : 01 60 91 65 65. **scenenationale-essonne.com**

Entretien / Joris Lacoste

Nexus de l'adoration

GYMNASE DU LYCÉE AUBANEL / CONCEPTION, TEXTE ET MISE EN SCÈNE **JORIS LACOSTE**

Dans *Nexus de l'adoration*, Joris Lacoste partage sous la forme d'une comédie musicale queer la fiction d'une nouvelle religion fondée sur le principe d'inclusivité maximale à toute forme de vie (et de non-vie). Toutes les performances sont permises.

Avec *Nexus de l'adoration*, vous sortez du cadre de L'Encyclopédie de la parole, projet collectif que vous lancez en 2007 afin, lit-on sur le site internet qui lui est consacré, d'« *explorer l'oralité sous toutes ses formes* ». S'agit-il là d'une rupture totale ou retrouve-t-on dans la nouvelle création des points communs avec les précédentes ?
Joris Lacoste : Quand je me suis demandé ce que je voulais faire après L'Encyclopédie de la parole, m'est apparue l'envie de poursuivre mon exploration de l'hétérogénéité. Celle-ci était présente dans L'Encyclopédie pour laquelle nous recueillions toutes sortes de paroles orales, mais elle n'était pas au centre de la démarche. J'ai toujours été très intéressé de voir ce que produisait chez le public la cohabitation de sujets différents, et j'ai voulu aller plus loin dans cette voie en imaginant une forme théâtrale elle-même hybride. Nos modes d'existence sont hétérogènes, et il me semble que le théâtre doit prend cela en considération.

Vous imaginez pour déployer une forme hétérogène la fiction d'une nouvelle religion. Pour quelle raison ?
J.L. : Je voulais explorer de nouveaux types de relations avec le public. L'idée du rituel musical m'est apparue idéale, afin de démultiplier au sein d'un même spectacle les adresses possibles au spectateur. Cette cérémonie célèbre tous types d'objets, vivants ou non, sans aucune forme de hiérarchie. Elle participe de la fiction d'une religion fondée sur les principes d'ouverture et d'inclusivité.


Joris Lacoste
© Marion Bizet

« Nos modes d'existence sont hétérogènes, et il me semble que le théâtre doit prend cela en considération »

Quelle est la place attribuée au spectateur dans ce singulier rituel ?
J.L. : Les artistes mènent leur cérémonie comme s'ils étaient devant un public de fidèles qui en connaissent déjà les codes. Il n'y a donc pas de présentation de la religion en question, simplement un discours d'accueil et quelques prises de parole aux allures de prêches ou d'homélies qui viennent rythmer les célébrations d'objets. Le spectacle fait entrer petit à petit le public dans la fiction très pop et pleine d'un humour absurde qui naît du passage d'une chose à une autre. Si j'ai beaucoup lu sur différents rituels pour écrire ce spectacle, la religion qui s'y célèbre ne ressemble à aucune autre tout en étant accueillante à toutes celles qui existent.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Festival d'Avignon. Gymnase du lycée Aubanel, 14 rue Palapharnerie, 84000 Avignon. Du 6 au 9 juillet à 18h. Tél. : 04 90 14 14 14. Durée : 2h15.

Critique

Par Autan

REPRISE / GYMNASE DU LYCÉE MISTRAL / MISE EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHIE **FRANÇOIS TANGUY**

Creusant le sillon d'un art libre, lyrique, kaléidoscopique, *Par Autan* est la dix-neuvième et ultime création du Théâtre du Radeau et de son regretté metteur en scène François Tanguy, disparu le 7 décembre 2022. Il y déploie un art qui, en dehors des cadres de la narration, est une magnifique invitation à la rêverie et la divagation poétique.

L'autan est un vent du Sud. Un vent violent, impétueux, sec et chaud, annonciateur de pluies, d'orages, de bouleversements climatiques. Ce vent donne son titre à la nouvelle création du Théâtre du Radeau, compagnie installée au Mans qui élabore, depuis le début des années 1980, des spectacles d'une rare force poétique. Il ne faut pas chercher à expliquer, analyser ou élucider les mystères qui font la singularité de ces œuvres composites, manières de patchworks entremêlant théâtre, littérature et musique. Car ces pièces qui ont tout du baroque (l'humour en plus, la pompe en moins) valent autant pour ce qu'elles ne racontent pas, ce qu'elles contournent et occultent, que pour ce qu'elles laissent deviner : perspectives envoûtantes qui engendrent des déambulations intérieures propres à chacune et chacun. Assister à l'une de ces représentations à la fois simples et complexes, recherchées et artisanales, c'est accepter de lâcher prise, de prendre le large, de quitter les terres de la pensée rationnelle pour rejoindre celles, aventureuses, de la sensation, de l'émotion, de la contingence.


Par Autan, du Théâtre du Radeau.
© Jean-Pierre Estournet

Une succession de tableaux vivants

Des rideaux, des panneaux de bois, des châssis, des tables, des planches, toutes sortes d'objets et de meubles habitent le plateau. Ces éléments de bric-à-brac sont déplacés, suivant les tableaux vivants qui se succèdent, par des femmes et des hommes affublés de perruques, de fausses barbes, d'accoutrements de tous genres. Ici, nul personnage, nulle construction psychologique, mais des motifs et des figures qui surgissent, qui chantent ou jouent du piano, disent des fragments de textes en français ou en langues étrangères. Ces êtres extravagants passent et repassent devant nous. Ils trébuchent, se rattrapent, font groupe, donnent corps à une farandole de situations déséquilibrées, toujours inattendues. Comme toutes les créations de François Tanguy, *Par Autan* ne nous raconte pas d'histoire. Elle fait naître un monde. Un monde pictural dont la profondeur énigmatique puise, notamment, dans la beauté des œuvres de Robert Walser, Gustav Mahler, Anton Tchekhov, Serguei Rachmaninov, Søren Kierkegaard, Felix Mendelssohn, Heinrich von Kleist, Ludwig van Beethoven ou William Shakespeare.

Manuel Piolat Soleymat

Festival d'Avignon. Gymnase du Lycée Mistral, 20 Boulevard Raspail, 84000 Avignon. Les 12 et 14 juillet à 12h, le 13 à 12h et 18h. Tél : 04 90 14 14 14. Durée : 1h30. Spectacle vu à La Fonderie, au Mans.

Critique

Le Chef-d'œuvre inconnu

LE 3S-LE QUATRE / D'APRÈS LA NOUVELLE DE **HONORÉ DE BALZAC** / ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE **MICHEL FAVART**

Dans la mise en scène de Michel Favart, Catherine Aymerie s'empare de la nouvelle de Balzac avec grâce et maîtrise. Une partition intense, millimétrée, admirable, qui interroge la création artistique.

Quelle sublime partition que cette nouvelle de Balzac, quelle intensité tout à fait théâtrale dans son cheminement, qui met en jeu ce que signifie la quête de l'art, non pas par une somme de réflexions théoriques, mais par la confrontation aiguë de trois artistes – un jeune peintre en devenir, Nicolas Poussin, curieux et à l'écoute de ses aînés, recherchant ardemment le geste juste ; un peintre de cour bien établi, Porbus, connu pour son admirable portrait du roi Henri IV ; un vieillard et maître épris d'absolu, Frenhofer, personnage totalement fictif, génial technicien à l'ambition prométhéenne. « *Non, mon ami, le sang ne court pas sous cette peau d'ivoire* » dit ce dernier en regardant la *Marie Égyptienne* de Porbus. « *La mission de l'art n'est pas de copier la nature, mais de l'exprimer ! Tu n'es pas un vil copiste, mais un poète !* » s'exclame-t-il. L'auteur de *La Comédie humaine* orchestre leur rencontre d'un atelier à l'autre, laissant voir toutes les facettes et les implications d'une infinie recherche faite de technique et de mystère, où l'art et la vie se confondent dangereusement.


Le Chef-d'œuvre inconnu.
© Jean-François Delon

Transmettre le pouvoir de l'écriture

Le jeune Poussin aime une femme incroyablement belle, nommée Gillette, qu'il livre sans sourciller au regard de l'autre pour servir l'art ou plutôt son désir d'artiste. L'autre, vieillard diabolique, aime une femme peinte, Catherine Lescault, modèle de *La Belle Noiseuse,* une toile sur laquelle il travaille depuis dix ans et qu'il cache jalousement. Une toile que Porbus et Nicolas découvriront enfin, avec stupéfaction… Sans décor, quasi sans accessoire, accompagnée seulement d'effets de lumière précis signés Kostas Asmanis, la comédienne Catherine Aymerie transmet cette prodigieuse et si vivante écriture avec grâce et maîtrise, passant avec aisance de la narration aux dialogues, captivant l'attention de bout en bout. La mise en scène de Michel Favart donne prise à toutes les nuances du talent de l'actrice, qui laisse se déployer l'imaginaire du spectateur grâce au pouvoir de l'écriture. Un pouvoir visionnaire…

Agnès Santi

Avignon Off. Théâtre Le 3S-Le Quatre, 4, rue Buffon, 84000 Avignon. Du 5 au 26 juillet à 13h, relâche les lundis. Tél. : 04 90 88 27 33. Durée : 1h15. Spectacle vu au Théâtre Essaïon à Paris.

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr

SPITFIRE COMPANY
République Tchèque
VIVAT MESSI



Si Messi l'a fait, alors, moi aussi je peux le faire ! Quand le football rencontre l'art cela donne du freestyle !
5/7/9/11/13/15/19/21 juillet
Infos et billetterie en ligne **lamanufacture.org**
Navette **13:55** Spectacle **14:20**
Tarifs **22,50€** / **16€**
la manufacture COLLECTIF CONTEMPORAIN
festival d'avignon · PPP NADAR · MINISTERSTVO KULTURY · PALAC AKROPOLIS

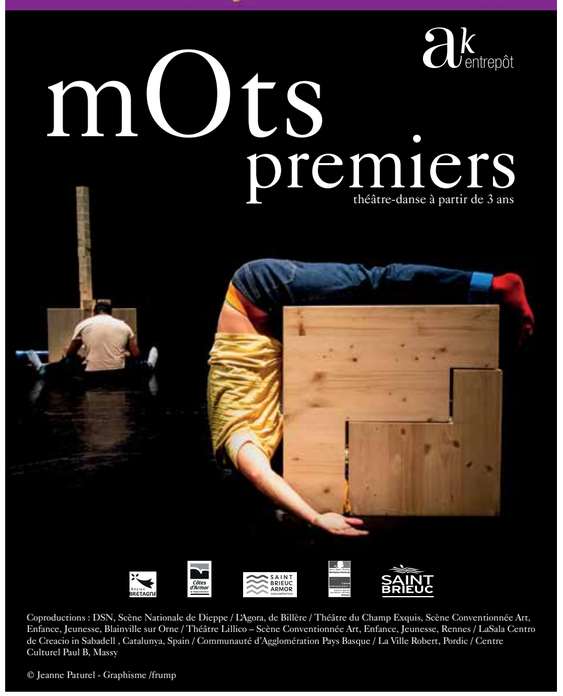
SPITFIRE COMPANY
FRINGE FIRST AWARD
République Tchèque
THE LAST OF THE SOVIETS



Deux acteurs russes en exil nous dévoilent la cruauté de la vie en Russie-soviétique avec une sacrée dose d'humour noir. Le spectacle, basé sur les romans de Svetlana Alexievich, lauréate du prix Nobel, a reçu le premier prix au festival Fringe d'Édimbourg.
6/8/12/14/16/18/20/22 juillet
Infos et billetterie en ligne **lamanufacture.org**
Navette **13:55** Spectacle **14:20**
Tarifs **22,50€** / **16€**
la manufacture COLLECTIF CONTEMPORAIN
festival d'avignon · MINISTERSTVO KULTURY · PALAC AKROPOLIS







Coproductions : DSN, Scène Nationale de Dieppe / L'Agora, de Billère / Théâtre du Champ Exquis, Scène Conventionnée Art, Enfance, Jeunesse, Blainville sur Orne / Théâtre Lillico – Scène Conventionnée Art, Enfance, Jeunesse, Rennes / LaSala Centro de Creacio in Sabadell , Catalunya, Spain / Communauté d'Agglomération Pays Basque / La Ville Robert, Pordic / Centre Culturel Paul B, Massy

© Jeanne Paturel - Graphisme /frump

Critique

Les Fourberies de Scapin

THÉÂTRE DU PETIT LOUVRE / TEXTE DE **MOLIÈRE** / MISE EN SCÈNE **EMMANUEL BESNAULT**

Emmanuel Besnault met en scène une version audacieuse et follement énergique de l'une des pièces les plus emblématiques de Molière. La jeune troupe nous transporte avec fougue dans cette comédie intemporelle et offre au spectateur un objet théâtral immersif dans lequel les personnages se déploient dans toute leur puissance comique.

Il n'est pas toujours chose aisée d'instiller un souffle nouveau à une pièce aussi célèbre que *Les Fourberies de Scapin*. Emmanuel Besnault y parvient pourtant avec brio, accompagné de quatre comédiens et musiciens – Matthieu Brugot, Valentin Fruitier, Juliette Castro et Jason Marcelin-Gabriel – qui rejouent la fameuse farce avec une intense énergie. L'histoire est connue : en l'absence de son père, Octave s'est épris d'une jeune fille de naissance inconnue, Hyacinthe, et l'a épousée. De son côté, Léandre est tombé amoureux d'une Égyptienne de passage dans sa troupe, Zerbinette. L'un et l'autre se trouveront en fâcheuse position et devront requérir les services de Scapin, habile artisan de la ruse, pour sauver leur amour et extorquer de l'argent aux deux géniteurs. Subterfuge et stratagème s'ensuivent jusqu'à ce que le valet malicieux arrive à ses fins. Le ton est donné dès les premières notes du spectacle : les codes de la *Commedia dell'arte* sont exacerbés et portés par une musique omniprésente. Surtout, les comédiens incarnent pleinement leur personnage et leurs stéréotypes, soulignant toujours plus les excès des uns et des autres, dans une caricature délicieuse.


Les Fourberies de Scapin par Emmanuel Besnault : jubilatoire !

© Cédric Vasnier

Un excès jubilatoire

La force de la pièce d'Emmanuel Besnault réside justement dans l'excès assumé des cinq personnages et de l'univers de Molière. L'intention est claire : pas de demi-mesure. Les protagonistes gesticulent, crient, se tordent, se métamorphosent et donnent à voir un ensemble jubilatoire dans lequel le spectateur, hilare, est totalement immergé. Il faut souligner l'audace de la mise en scène qui, avec des accessoires très simples, rivalise d'originalité. Particulièrement, l'utilisation d'un immense drap englobant le public lors de la fameuse scène des *« coups de bâton »* atteint des sommets d'ingéniosité. Soulignons également la pertinence du choix du metteur en scène d'attribuer les rôles des pères et fils aux mêmes comédiens, Matthieu Brugot et Valentin Fruitier, qui se transforment à l'aide de ce même drap : *« Les fils reprennent les rôles de leur père pour tenter de comprendre leurs réactions et ne plus les condamner a priori, obligés d'incarner et de défendre la figure qu'ils redoutent le plus »*. Finalement, la jeune troupe va jusqu'au bout de son intention et restitue toute la force de la comédie italienne. Une réussite !

Hanna Abitbol

Avignon Off, Théâtre du Petit Louvre, Chapelle des Templiers, 3 rue Félix Gras, 84000 Avignon. Du 5 au 26 juillet à 13h35, relâche les mercredis. Tel : 04 32 76 02 79. Durée : 1h15. Spectacle vu au Lucernaire à Paris.

Entretien / Gwendoline Destremau

Léviathan

REPRISE / **ARTÉPHILE** / TEXTE ET MISE EN SCÈNE **GWENDOLINE DESTREMAU**

Faisant dialoguer musique, jeu et danse, l'autrice et metteuse en scène Gwendoline Destremau revisite la figure de Cassandre et trace un chemin de consolation.

Après *Eurydice aux Enfers*, vous vous emparez de la figure de Cassandre avec *Léviathan*. Quelle relation entretenez-vous avec la mythologie ?

Gwendoline Destremau : La mythologie, c'est toujours l'histoire de transformations monstrueuses au nom de quelque chose qui nous dépasse. Les héros, les héroïnes se déchirent le cœur et le corps pour atteindre leur idéal. Ils transforment tout sur leur passage. Cela donne de l'espoir dans notre capacité à modifier le monde, les autres, soi-même. Le côté millénaire de ces histoires rassure, aussi, et offre une perspective immense sur les cycles de notre humanité qui évolue tout en restant la même. La mythologie me décentre, m'invite à trouver la vie passionnante.

De quoi se compose *Léviathan* ?

G. D. : Le mythe est un prétexte. Je reprends la figure de Cassandre, princesse maudite de la guerre de Troie, pour dézinguer l'esthétisation des figures guerrières dans nos récits fondateurs. Ce spectacle allie la puissance poétique du mythe à la contemporanéité d'un langage cru. Le Léviathan, c'est un monstre marin, annonciateur d'apocalypse. Ici, Cassandre devient monstre. Elle interprète toutes les voix, celles des victimes comme des bourreaux, sans chercher de morale. Et puis, il y a

Critique

Item

REPRISE /GYMNASE DU LYCÉE MISTRAL / MISE EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHIE **FRANÇOIS TANGUY**

Le Festival d'Avignon programme les deux dernières créations du Théâtre du Radeau. *Item*, dix-huitième opus du regretté François Tanguy, met en forme une succession de mouvements, de mots, d'images, de musiques, de figures, de sons… Une plongée vertigineuse dans la densité de l'instant.


Item, création du Théâtre du Radeau.

© Jean-Pierre Estournet

Si l'on considère notre époque comme une ère de l'efficacité et du consensuel, de l'uniformisation, pour ne pas dire de la simplification, les œuvres scéniques qu'a conçues François Tanguy depuis le début des années 1980, avec sa compagnie Le Théâtre du Radeau, ont quelque chose de profondément anachronique. Quelque chose qui laisse en tête une impression de liberté, de résistance, d'extravagance poétique. Le metteur en scène et scénographe, qui fut installé au Mans, dans les locaux d'une ancienne succursale automobile, *La Fonderie*, a créé avec *Item* une suite de tableaux mouvants à travers lesquels nous parviennent des éclats d'intensité et d'inattendu. Des éclats de drôlerie, aussi. Car, peut-être encore davantage que lors des anciennes propositions du Théâtre du Radeau, les panoramas entre musique et littérature de ce spectacle ne se situent jamais très loin d'une forme de loufoquerie.

Trajectoires loufoques et poétiques

On est en effet, ici, bien loin de tout esprit de sérieux. Une forme d'absurde, même, affleure tout au long de la représentation. Les cinq interprètes Frode Bjørnstad, Laurence Chable, Martine Dupé, Erik Gerken et Vincent Joly sont installés au sein d'un bric-à-brac de tables, de chaises, de banquettes, de meubles, de châssis, de planches et de panneaux de toutes tailles, de tous styles. Cet ensemble d'objets disparates participe aux mouvements perpétuels de composition, décomposition et recomposition qu'impulsent les personnages convoqués devant nous. Sur des airs de Wagner, Dvorak, Ligeti, Bartok, Sibelius, Chostakovitch…, ils disent (en français, en italien et en allemand) des extraits de textes de Walser, Plutarque, Ovide, Dostoïevski, L'Arioste, Goethe, Brecht. Ces êtres baroques sont assis sur des tables, debout sur des meubles, vont d'un point à un autre du plateau en déplaçant et franchissant toutes sortes d'objets. Au plus vivant de ce qu'ils sont, ils dessinent des trajectoires de théâtre instables qui offrent en partage la densité du présent.

Manuel Piolat Soleymat

Festival d'Avignon. Gymnase du Lycée Mistral, 20 Boulevard Raspail, 84000 Avignon. Les 6 et 7 juillet à 12h, le 8 à 12h et 18h. Tél : 04 90 14 14 14. Durée : 1h30. Spectacle vu à La Fonderie, au Mans.


L'autrice et metteuse en scène Gwendoline Destremau.

© Emilie Bouyssou

« La parole musicale est une échappatoire poétique, elle permet de passer sous la vague de l'émotion. »

ce rapport à la mer, symbole de lâcher prise. Impossible de contrôler un océan.

Quel sens donnez-vous à la pluridisciplinarité que vous convoquez sur scène ?

G. D. : La parole est multiple. Le sujet est trop fort pour être traité rationnellement. Cassandre cherche à comprendre, mais sa colère se cogne aux murs. Une violoncelliste lui ouvre des portes. La parole musicale est une échappatoire poétique, elle permet de passer sous la vague de l'émotion. *Léviathan* n'est pas un spectacle de danse, mais nous assistons à un long cri du corps. Il change de forme, se ratatine, s'enflamme. La danse est ici l'expression cathartique de la colère et de l'espoir. Guérir d'un viol, d'un traumatisme, d'une guerre, passe par l'expression de la violence subie. À deux voix, s'entraidant l'une et l'autre, violoncelliste et comédienne se fraient un chemin vers la guérison. J'aimerais que cette consolation mène à la liberté de regarder derrière soi, en tant que victime de violences sexuelles, et de dire *« J'accepte »*, qu'elle mène à la liberté de se sentir détruit, détruite, et d'avancer avec.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Avignon Off. Artéphile, 7 rue du Bourg Neuf. Du 5 au 26 juillet à 21h15, relâche les 6, 13 et 20 juillet. Tél. : 04 90 03 01 90. Durée : 1h.



Kévin

THÉÂTRE DES HALLES / CONCEPTION, ÉCRITURE ET MISE EN SCÈNE **ARNAUD HOEDT, JÉRÔME PIRON, ANTOINE DEFOORT ET CLÉMENT THIRION**

Arnaud Hoedt et Jérôme Piron expliquent pourquoi l'école n'a pas du tout marché pour Kévin et pour tous ceux qui, comme lui, se sont pris l'implicite et la reproduction en pleine face.

Quand il s'agit de savoir à quoi sert l'école, les avis divergent, mais quand il s'agit de déterminer à qui elle sert, tous les chercheurs s'accordent : à ceux à qui elle permet de consolider leur héritage. Kévin, en revanche, passe du banc du fond au ban de la société car l'institution n'est pas faite pour lui, même si elle parvient à le convaincre que c'est de sa faute ! Après avoir décomposé, analysé et désacralisé l'orthographe dans *La Convivialité*, qu'ils reprennent lors d'une représentation unique le 17 juillet, pour fêter sa 600e et les 10 ans de la compagnie Chantal et Bernadette, Arnaud Hoedt et Jérôme Piron s'attaquent à l'école.


Arnaud Hoedt et Jérôme Piron dans *Kévin*.

© J. Van Belle – WBI

Enfances de classe

« *Le spectacle tente de déployer et de faire ressentir les très nombreuses raisons sociologiques, mais aussi structurelles, cognitives ou pédagogiques qui font que notre école ne fonctionne pas quand il s'agit de donner à tous les enfants les mêmes chances de réussir.* », disent les deux anciens enseignants, qui transforment la démarche scientifique en geste artistique afin d'interroger les fondements, les valeurs et les enjeux de la grande photocopieuse sociale. Convaincus que la sociologie est un sport de combat qui peut permettre de changer les choses en élucidant leurs mécanismes, Arnaud Hoedt et Jérôme Piron font œuvre pédagogique sur l'école, n'oubliant jamais – comme toujours les bons profs – de faire participer la salle !

Catherine Robert

Avignon Off. Théâtre des Halles, 22 rue du Roi René, 84000 Avignon. Du 5 au 26 juillet à 16h15, relâche le mercredi et le jeudi 17. Durée : 1h15. *La Convivialité*, le 17 juillet, à 16h15. Durée : 55 min + rencontre de 20 minutes avec le public. Tél. : 04 32 76 24 51.

Propos recueillis / Frédéric de Goldfiem

Dissonances Jeanne D'arc

REPRISE / THÉÂTRE DES CARMES ANDRÉ BENEDETTO / CONCEPTION ET RÉALISATION **SOPHIE DE MONTGOLFIER, MARION LLOMBART, FRÉDÉRIC DE GOLDFIEM ET JONATHAN GENSBURGER** / MISE EN SCÈNE **FRÉDÉRIC DE GOLDFIEM**

Programme radiophonique, enregistré en public et en direct, *Dissonances* explore des figures emblématiques de notre histoire. Après Mozart et Freud, ce nouvel opus s'articule autour du mythe de Jeanne d'Arc.

« Suite aux deux volets de *Dissonances* créés autour de Mozart et Freud, nous consacrons le troisième à Jeanne d'Arc. Les personnages sont choisis à dessein pour pouvoir gratter le vernis sous lequel on ne distingue plus leurs traits : qui y a-t-il derrière le mythe ? Comment accéder au réel derrière les faux-semblants ? Le spectacle joue avec ces faux-semblants et met la duperie en abyme. Nous invitons de vrais spécialistes qui offrent une assise dramaturgique sérieuse au spectacle : les comédiens, eux, sont là pour faire monter la sauce, exacerber les prises de position, au risque de faire dégénérer le débat. Rien de plus drôle et rien de plus troublant lorsque la mauvaise foi rhétorique entraîne le vacillement de la vérité grâce à la puissance créatrice de la fiction !


Frédéric de Goldfiem

© DR

Interroger l'histoire et ses mythes

Le spectacle permet de questionner la posture et l'imposture et met en critique la parole des sachants dont je m'amuse à titiller la légitimité. Ce qui m'intéresse avec Jeanne d'Arc, c'est la récupération politique de cette figure en lien avec la montée de l'extrême droite. Michelet, un républicain agnostique, lui a redonné vie après sa quasi disparition de l'histoire. Des mouvements politiques s'en sont emparés, notamment ceux qui l'ont utilisée comme figure de propagande du patriotisme et de l'élan national. Il est intéressant de tirer les fils de cette histoire car ce sont des éléments indispensables pour se poser la question de ce que c'est qu'être français. Sur quoi entendons-nous fonder le pacte républicain ? Voilà un grand sujet de société pour aujourd'hui. »

Propos recueillis par Catherine Robert

Avignon Off. Théâtre des Carmes André Benedetto, 6 place des Carmes, 84000 Avignon. Du 5 au 26 juillet à 21h45, relâche les 8, 15 et 22 juillet. Tel : 04 90 82 20 47. Durée : 1h35.

Celle qui

THÉÂTRE DES LILA'S / TEXTE ET MISE EN SCÈNE **ROMANE KRÆMER**

Au Théâtre des Lila's, l'autrice, comédienne et metteuse en scène Romane Kræmer présente *Celle qui* : un « *voyage intime dans l'âme féminine* ».

Seule sur scène, Romane Kræmer prend ici la parole pour toutes les femmes. Celles que la société, hier ou aujourd'hui, a tenté de museler. Celles qui se sont perdues, vaincues par les injonctions du patriarcat : contraintes de se soumettre, de se plier au rôle qu'on leur assigne, contraintes de baisser la tête. Inspiré de différents textes (*Femmes qui courent avec les loups* de Clarissa Pinkola Estés, *Près du cœur sauvage* de Clarice Lispector, *Récits de femmes* de Dario Fo et Franca Rame, *Sorcières* de Mona Chollet), *Celle qui* est le chemin d'émancipation d'une femme « *qui sait et qui décide de se souvenir* », « *qui rentre en elle* », « *qui rentre chez elle* ».


Romane Kræmer dans *Celle qui*.

© Stéphane Benchimol

Un chemin d'émancipation

Entre conte, récit autobiographique et témoignages collectés, le monologue écrit, interprété et mis en scène par Romane Kræmer « *capture cet instant magique où la conscience s'éveille, où le changement devient inévitable* ». Laissant s'exprimer une respiration essentielle, l'artiste originaire des Vosges se tourne vers son passé. Elle partage avec nous la matière de son existence et de l'existence des femmes qui lui ont ouvert la voie. Comme un moment suspendu, un « *temps volé au tourbillon d'activité de la femme moderne* », *Celle qui* donne à entendre « *l'appel de la "Femme sauvage", le chant de liberté tout prêt à jaillir de ses entrailles et qu'il n'est plus question d'étouffer* ».

Manuel Piolat Soleymat

Avignon Off. Théâtre des Lila's, 8 rue Londe, 84000 Avignon. Du 4 au 14 juillet 2025 à 10h30. Relâche le 9 juillet. Tél : 04 90 33 89 89. Durée : 1h15.

KANO

PRÉSENCE PASTEUR / ÉCRITURE COLLECTIVE **LES ARGONAUTES**

Le cirque peut s'emparer de tous les sujets. *KANO* en est la preuve : il aborde la douloureuse question de la migration, sous un angle intime, en croisant plusieurs parcours d'exil.

Il y a celle qui est seule, qui a tout perdu, qui pourtant avance inlassablement. Il y a celui qui a trop pensé, qui traîne avec lui son savoir et ses livres. Il y a cette personne au genre indéterminé, sans bagages mais pas libre pour autant, qui se plie pour se glisser dans les interstices. Trois destins, trois trajectoires se juxtaposent dans ce spectacle qui mêle le cirque – acrobaties, contorsion, cordes aériennes – à la danse, aux projections vidéo et à la musique. *KANO* se passe de mots : c'est un spectacle où le corps, le mouvement et le violon s'allient pour faire récit.


KANO de la Cie Les Argonautes.

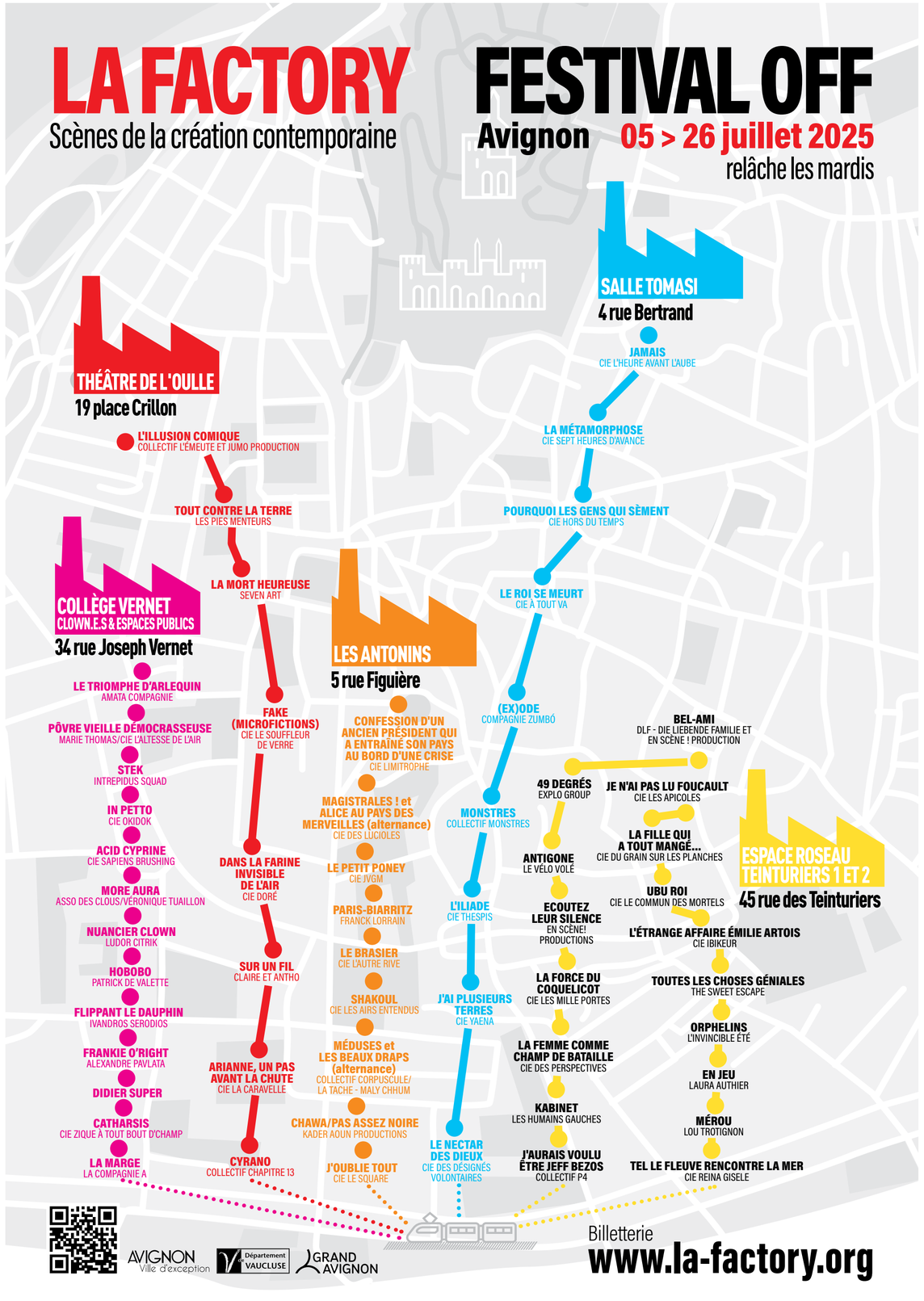
© Antoinette Chaudron

Un langage universel pour dire l'épreuve qui se vit sur les routes de l'exil

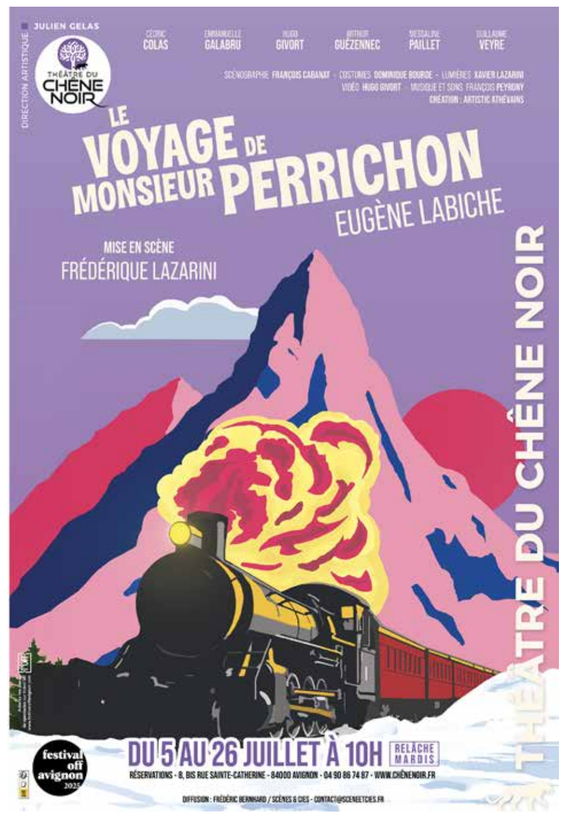
KANO n'est pas réaliste, mais s'inspire de la réalité. Pour avoir des accents dystopiques et sombres, le spectacle n'en trouve pas moins une grâce dans la dignité des êtres qui restent droit, dans la persistance des efforts qui leur permettent de continuer et de s'élever, envers et contre tout. La compagnie belge recherche un langage universel, un spectacle qui parle directement au cœur et aux tripes. Le personnage du violoniste, qui interprète sur scène la musique du spectacle, est comme le meneur de la danse, qui ouvre le chemin. Vers une prise de conscience sensible, intime autant qu'intuitive, de l'épreuve que vivent celles et ceux que la vie a jetés sur les routes de l'exil.

Mathieu Dochtermann

Avignon Off. Présence Pasteur, 13 rue Pont Trouca, 84000 Avignon. Du 5 au 26 juillet 2025 à 22h10, relâche les 9, 15 et 21 juillet. Tél. : 04 32 74 18 54. Durée : 1h10.







Entretien / Émilie Rousset

Affaires familiales

CHARTREUSE DE VILLENEUVE LEZ AVIGNON / CONCEPTION, ÉCRITURE ET MISE EN SCÈNE **ÉMILIE ROUSSET**

Avec *Affaires familiales*, Émilie Rousset poursuit sa démarche théâtrale fondée sur la constitution d'archives à partir de rencontres, mises ensuite en jeu dans des dispositifs toujours singuliers. Elle partage ici son exploration du droit familial, auprès d'avocates et de justiciables.

Dans *Reconstitution : Le procès de Bobigny* (2021) déjà, on rencontrait une figure d'avocate, celle de la célèbre Gisèle Halimi. Pourquoi avoir voulu aller ensuite à la rencontre d'avocates spécialisées en droit de la famille ?
Émilie Rousset : Il y a toujours un faisceau de raisons multiples qui me mènent à vouloir travailler sur un sujet, et la figure de Gisèle Halimi en fait en effet partie. À la fois avocate et militante féministe, elle m'a fait réfléchir au fait que le droit n'est pas un espace clos : il est en dialogue non seulement avec le Parlement et les législateurs mais aussi avec la société. C'est pour explorer cette frontière poreuse entre droit et société que je suis allée à la rencontre d'avocates, dont l'une est pionnière dans la défense de l'homoparentalité, une autre se consacre à la lutte contre les violences faites aux femmes et aux enfants, une autre encore aux enlèvements internationaux d'enfants. J'ai aussi rencontré de nombreux justiciables.

Avez-vous mis en place un protocole de rencontre spécifique pour aborder ces personnes ?
E.R. : J'ai procédé de manière fidèle à mes habitudes, établies depuis plusieurs années dans le cadre de mon travail qui consiste toujours à construire des dispositifs où les archives que je récolte peuvent être accueillies et activées. Ici, je me suis adressée à des personnes qui avaient déjà développé une parole sur leur métier et leur engagement. Pour la première fois, j'ai filmé ces entretiens, qui apparaissent pour partie dans le spectacle, au cœur de la scénographie conçue par Nadia Lauro.


© Martin Argyrogio
Émilie Rousset

« Le droit n'est pas un espace clos : il est en dialogue non seulement avec le Parlement et les législateurs mais aussi avec la société. »

Le montage que vous avez réalisé à partir de ces entretiens est porté sur scène par sept comédiens originaires de différents pays d'Europe. Pourquoi ce choix ?
E.R. : Le champ des affaires familiales a beaucoup évolué ces dernières années, du fait des nombreux bouleversements qui traversent la société, en France mais aussi plus largement en Europe. En rencontrant avocates et justiciables dans divers pays européens – au gré de la tournée d'un autre de mes spectacles –, j'ai pu observer des évolutions communes. J'ai aussi constaté des spécificités, comme en Italie où Giorgia Meloni est revenue sur les actes de naissance des enfants qui ont deux mères. À l'inverse, l'Écosse est précurseuse. Elle a par exemple inscrit dans la loi le délit de contrôle coercitif alors que l'on commence à peine à en parler en France.

Quel chemin de pensée dessinez-vous avec toute cette matière ici rassemblée ?
E.R. : C'est ma trajectoire au sein du droit familial que je donne à voir. Nous observons aussi la progression de plusieurs affaires, depuis l'instant où des familles viennent livrer leur histoire dans le cabinet de l'avocate, jusqu'au moment où celle-ci est transformée en dossiers judiciaires pour être présentée devant les juges. Grâce à un dispositif bifrontal, le spectateur est pleinement intégré à ce mouvement : il est amené à s'interroger sur la façon dont on se positionne en tant que membre de la société face aux questions soulevées dans cette création.
Propos recueillis par Anaïs Heluin

Festival d'Avignon. Chartreuse de Villeneuve lez Avignon, 58 rue de la République, 30400 Villeneuve lez Avignon. Du 9 au 17 juillet à 18h, relâche le 14. Tél. : 04 90 14 14 14. Durée : 2h30.

Propos recueillis / Marie Devroux

Ouverture des hostilités

THÉÂTRE DES DOMS / TEXTE **COLLECTIF** / MISE EN SCÈNE **MARIE DEVROUX**

Fruit d'une écriture collective, *Ouverture des hostilités* vise à imaginer des utopies de transformation susceptibles de résoudre la catastrophe écologique et les injustices sociales qui maltraitent notre monde. Une « *fiction pleine de lucidité et d'espoir* » mise en scène par Marie Devroux.

« Il y a environ trois ans, Ferdinand Despy (ndlr, l'un des coauteurs et comédiens du spectacle) et moi-même échangions sur la grande colère politique que faisaient naître en nous les injustices de notre époque. Pour autant, nous avions des difficultés à imaginer des alternatives viables. Il nous manquait des utopies, des horizons vers lesquels cheminer. En vue de créer une pièce de théâtre, nous nous sommes lancés dans un vaste chantier de lectures, d'enquêtes sur le terrain, de rencontres avec des militantes et des militants, des chercheurs et des chercheuses. Nous voulions documenter une série de *déjà-là*, des alternatives anticapitalistes expérimentées à grande échelle. En parallèle de ce chantier de documentation, nous avons alterné des périodes d'écriture et de répétition. Accompagnés par une petite équipe d'interprètes, nous avons cherché à aborder théâtralement ces questions trop grandes pour nous, en mettant en jeu des scènes qui se déroulent dans un futur proche, au sein d'une société similaire à la nôtre, mais qui se serait dotée de nouvelles institutions et de nouveaux fonctionnements.

Un futur dans lequel tout est possible
Ouverture des hostilités cherche un point de frottement entre le présent et ces futurs potentiels. Nous donnons à voir le temps de l'utopie où tout est possible, et dans le même moment, celui du présent où tout est en train de se faire. Loin d'une démarche programmatique, ces propositions se présentent comme des essais, toujours en rebond. Notre équipe est constituée de personnes aux sensibilités et aux points de vue variés. Cette multiplicité de regards a aidé à visibiliser certains angles morts et à complexifier l'écriture. La place de l'humour et de la légèreté est centrale dans le spectacle. Sans jamais tendre au cynisme, nous ne nions pas le vertige que l'on ressent parfois en s'attaquant à ces questions trop grandes et trop complexes. Nous les abordons, non pas comme quelque chose d'immobilisant, mais comme un espace flou qui peut être ludique, drôle et incertain. Nous ne voulons pas nier les difficultés inhérentes au changement social. Nous cherchons plutôt à ne pas baisser les bras, à garder la part d'optimisme nécessaire à toute perspective révolutionnaire. »
Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat


© Alice Piemme AML
La metteuse en scène et comédienne Marie Devroux dans *Ouverture des hostilités*.

Avignon Off. Théâtre des Doms, 1 bis rue des Escaliers Sainte-Anne, 84000 Avignon. Du 5 au 26 juillet 2025 à 21h45. Relâche le mercredi. Tél : 04 90 14 07 99. Durée : 1h25.

Critique

Monsieur Motobécane

REPRISE / THÉÂTRE ESSAÏON AVIGNON / DE ET AVEC **BERNARD CROMBEY**

Bernard Crombey, seul en scène, reprend cette pièce créée au Théâtre du Rond-Point en 2009, qui a depuis obtenu un succès considérable et mérité. Fort d'un impressionnant talent, le comédien donne corps au drame poignant de Monsieur Motobécane, qui lui a été inspiré par le roman *Le Ravisseur* de Paul Savatier, lui-même fondé sur un fait divers de 1975.

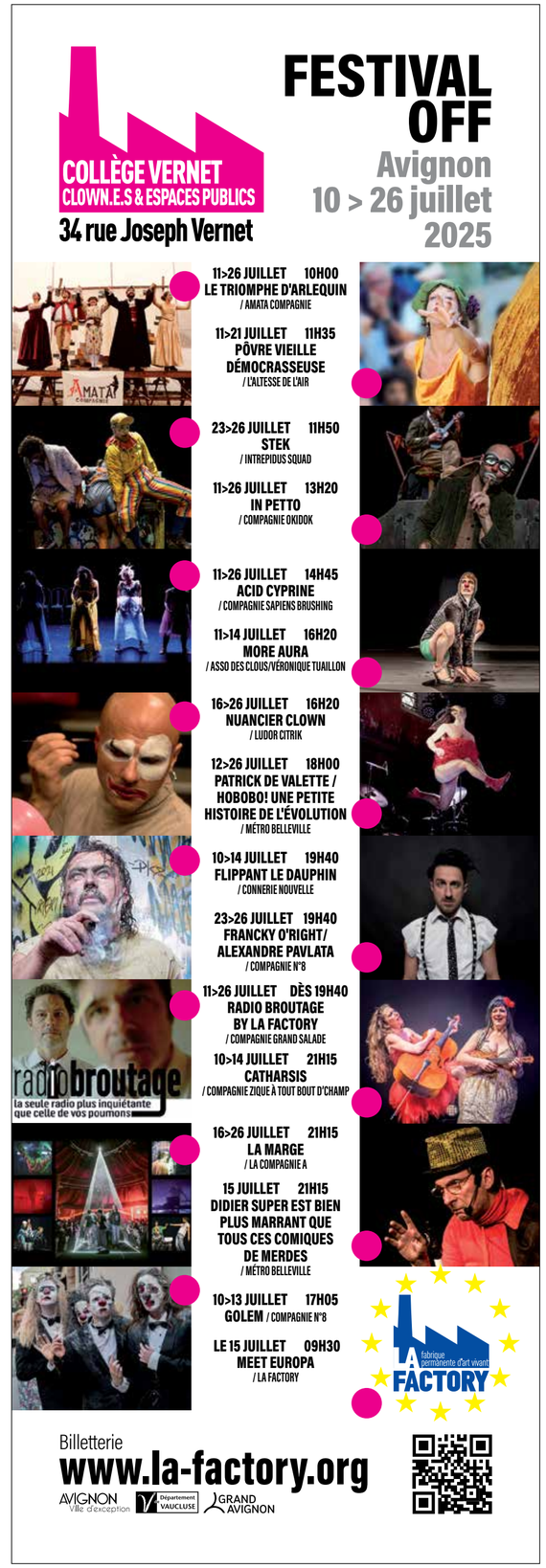
Victor, surnommé « *Motobécane* », mène une vie simple et sans histoires. Récolter les bouteilles vides, collectionner les étiquettes et prendre plaisir à respirer « *el bon air à campagne* » en roulant sur sa mobylette bleue, voilà son gagne-pain et quelques petits bonheurs. Ce « *quitte à quatorze* » (l'école) écrit sans manquer un « s » à la fin des mots. Il n'est pas si bête. Puis sa vie bascule. Il rencontre la « *tiote* » Amandine, la recueille naïvement chez lui parce qu'elle ne veut plus aller à l'école, ni retourner chez elle car sa mère la bat. « *Veux plus r'cevoir les tartagnoles* » implore-t-elle. Ému par l'enfant, touché par le fait que quelqu'un lui accorde autant d'attention – « *ça m'a pris el goutte dans l'cil* » – il ne la ramène pas chez elle et la garde auprès de lui plusieurs semaines. Les gendarmes, à la recherche de la petite, finissent par l'arrêter, par hasard. C'est avec une profonde authenticité que Bernard Crombey donne vie à cet homme blessé, qui écrit sa « *vérité à l'exacte* » depuis sa « *chambre à barreaux* ». Avec l'accent picard, il retrace sa vie et raconte son histoire, drame poignant d'une solitude irrémédiable et sans issue.

Une authenticité saisissante
Au-delà des clichés du terroir campagnard, d'un vocabulaire et d'une syntaxe qui peut prêter à sourire, cet accent picard que Bernard Crombey connaît bien transforme le verbe, donne à l'interprétation un relief humain authentique. La langue s'enrichit d'étonnants raccourcis poétiques et d'une saveur particulière. Cette espèce d'étrangeté du verbe éminemment savoureuse n'empêche en rien la proximité avec le spectateur. Une telle langue ne constitue pas un masque, elle révèle au contraire cet homme dans toute sa naïveté et sa sincérité. « *Il est fondamentalement honnête* », dit Bernard Crombey de son personnage, qu'il a créé en s'inspirant du roman *Le Ravisseur* de Paul Savatier, lui-même imaginé à partir d'un fait divers de 1975. Cette confession désespérée d'un homme solitaire et marginal, forcément très malhabile avec les juges, impressionne par son authenticité saisissante. Elle fait de la scène de théâtre le lieu d'une incarnation juste et sans fard, profondément émouvante.
Agnès Santi


© Jean-Marie Legros
Bernard Crombey, auteur et interprète de *Monsieur Motobécane*.

Avignon Off. Théâtre Essaïon Avignon, 33 rue Carreterie, 84000 Avignon. Du 4 au 26 juillet à 11h50, relâche les 10, 17 et 24 juillet. Tél : 06 52 35 59 24. Durée : 1h15. Spectacle vu à Avignon Off'en 2013.

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr



Critique

Gisèle Halimi, une farouche liberté

REPRISE / LA SCALA PROVENCE / TEXTE D'APRÈS **ANNICK COJEAN** / MISE EN SCÈNE **LÉNA PAUGAM**

Au plus près des publics qui les écoutent, Marie-Christine Barrault et Hinda Abdelaoui perpétuent l'intensité des paroles et des combats de Gisèle Halimi. Dans une mise en scène minimaliste de Léna Paugam, les deux comédiennes disent, exhortent, s'engagent. Un moment fort.

C'est en août 2020, quelques semaines après la disparition de Gisèle Halimi (le 28 juillet de la même année, à l'âge de 93 ans), que paraît *Une farouche liberté* aux Éditions Grasset. Cosigné par la journaliste Annick Cojean, ce livre d'entretiens traverse l'existence de la célèbre avocate et militante féministe en faisant ressortir l'ardeur indéfectible, nécessaire, de ses luttes et de ses engagements. « *Il me semble fondamental d'honorer nos résistants, nos résistantes* », déclare la comédienne Philippine Pierre-Brossolette. C'est elle qui est à l'origine du projet d'adaptation au théâtre de cet ouvrage, projet mis en scène à La Scala Paris en 2022 et repris aujourd'hui à l'occasion du Festival d'Avignon. Elles sont deux, devant ou parmi les publics, à s'emparer des mots de Gisèle Halimi pour leur redonner vie, pour les perpétuer. La parole passe de l'une à l'autre. Sans souci de personnage. *Gisèle Halimi, une farouche liberté* suit la voie d'un théâtre-récit qui amène les deux interprètes à dire, à transmettre au lieu de composer ou d'imiter.



Hinda Abdelaoui et Marie-Christine Barrault dans *Gisèle Halimi, une farouche liberté*.

© Thomas O'Brien

Un mémorandum théâtral pour le devoir de révolte

Il n'est en effet pas question, ici, d'incarner de façon naturaliste celle qui prit fait et cause pour tant de femmes et d'hommes bafoués dans leurs droits. Il s'agit plutôt de faire surgir la force toujours vivante, tellement contemporaine, des combats que mena Gisèle Halimi au long de son existence, des idées humanistes qu'elle a défendues jusqu'à sa mort. Droit des peuples colonisés à disposer d'eux-mêmes. Refus de la torture. Droit des femmes à se réapproprier leur corps en ayant la possibilité d'avorter librement. Lutte pour la criminalisation du viol. Engagement en faveur du principe de parité en politique. Les sujets se succèdent et une hauteur de vue s'impose. La façon dont les deux actrices servent la pensée de Gisèle Halimi nous transporte au-delà de l'efficacité théâtrale. Plutôt que de donner lieu à une performance, elles posent un acte. Un acte simple, franc, important, qui se nourrit de leurs deux présences complémentaires. Nous avons vu la pièce initialement interprétée par Ariane Ascaride et Philippine Pierre-Brossolette. Cette version avignonnaise est portée par Marie-Christine Barrault et Hinda Abdelaoui, un beau tandem !

Manuel Piolat Soleymat

Avignon Off. La Scala Provence, 3 rue Pourquery de Boisserin, 84000 Avignon. Du 5 au 27 juillet à 17h20, relâche les 7, 14 et 21 juillet. Tel : 04 65 00 00 90. Durée : 1h40. Spectacle vu à La Scala Paris.

Entretien / Mario Banushi

Mami

GYMNASE DU LYCÉE AUBANEL / SPECTACLE SANS TEXTE CONÇU ET MIS EN SCÈNE **MARIO BANUSHI**

Mario Banushi, jeune artiste grec d'origine albanaise, présente son travail pour la première fois en France. Avec *Mami*, dans ce qu'il nomme un poème visuel, il évoque les grandes figures féminines de sa vie.

Qu'est-ce qui caractérise votre travail ?
Mario Banushi : Pour mon premier spectacle, *Ragada*, j'ai démarché pas mal de théâtres pour trouver un endroit où travailler. Mais on me disait que j'étais trop jeune, qu'il n'y avait pas d'argent. Alors j'ai commencé à travailler dans la maison d'un ami, si bien que mon travail a acquis un côté *home made*. Par ailleurs, j'aime l'intimité, qu'on puisse sentir et toucher les choses dans mes spectacles. Et comme je dessine beaucoup, que je dessine même mes spectacles avant de les faire, cela donne des résultats très visuels, avec beaucoup de couleurs.

Quel est le sujet de *Mami* ?
M.B. : Je crée mes propres histoires. La famille est importante dans mon travail, et au quotidien. Comme spectateur j'adore les histoires vraies. Enfant, c'était déjà ce que je préférais. Je parle donc de ma vie, de ces femmes qui m'ont élevé – ma grand-mère, ma mère, mes tantes. Enfant, je vivais parmi elles. Elles m'ont fait grandir, m'ont permis par exemple de pleurer si j'en avais envie, ce qui est rare quand on est un homme en Albanie ou en Grèce.



Mario Banushi présentera *Mami*, sa première représentation en France.

© Andreas Simopoulos

Pourquoi qualifiez-vous votre travail de poème visuel ?
M.B. : Je travaille avec des acteurs et actrices, danseurs et danseuses, chanteurs et chanteuses. Il n'y a pas de texte dans mes pièces, ce sont plutôt les lumières qui créent une structure dramaturgique. Je travaille beaucoup avec les éléments, l'eau, la poussière, ainsi que sur les représentations de la nudité. J'essaye de créer une atmosphère, baignée de rituels et de musiques de Grèce et d'Albanie. Je suis un nouveau venu dans le théâtre et de par ma formation mes inspirations me viennent plutôt du cinéma. Je pense par exemple à Paradjanov, Tarkovski, Bergman.

Propos recueillis et traduits de l'anglais par Éric Demey

> « J'ai envie qu'on regarde cette performance comme un rêve. »

Est-ce un spectacle autobiographique ?
M.B : Non. Il faut prévenir les spectateurs : « *ne venez pas pour voir quelque chose de réel* ». Au contraire, j'ai envie qu'on regarde cette performance comme un rêve, dans lequel on ne comprend pas tout ce qui se passe. Un peu comme si vous regardiez à l'intérieur d'une maison de derrière la fenêtre. On s'imagine une histoire mais on ne sait pas vraiment ce qu'il s'y déroule.

Festival d'Avignon. Gymnase du Lycée Aubanel, 14 rue Palapharnerie, 84000 Avignon. Du 13 au 18 juillet à 18h30, relâche le 15 juillet. Tel : 04 90 14 14 14. Durée : 1h10.

Entretien / Anne-Laure Liégeois

Fatéma Mernissi / Harems

REPRISE / THÉÂTRE TRANSVERSAL / TEXTE D'APRÈS **FATÉMA MERNISSI** / MISE EN SCÈNE **ANNE-LAURE LIÉGEOIS**

Toutes trois se sont rencontrées sur des plateaux de théâtre, en France ou au Maroc. Les comédiennes Sanae Assif et Amal Ayouch, mises en scène par Anne-Laure Liégeois, nous ouvrent les pages de l'œuvre de Fatéma Mernissi, grande sociologue féministe marocaine disparue en 2015.

Comment est né votre désir de créer un spectacle autour de l'écriture de Fatéma Mernissi ?
Anne-Laure Liégeois : Il est né de ma rencontre avec Amal Ayouch, l'une des comédiennes de la version franco-marocaine de *Roméo et Juliette* que j'ai mise en scène en 2019, et avec Sanae Assif, qui elle jouait dans le *Peer Gynt* que j'ai monté au Théâtre du Peuple de Bussang, en 2021. Ces deux comédiennes très engagées avaient l'une et l'autre envie de véhiculer la parole de Fatéma Mernissi. Lorsque nous nous sommes rencontrées, elles m'ont demandé si cela m'intéressait de mener ce projet avec elles. Le rapport à l'engagement et aux combats des femmes ayant toujours été très important dans ma vie, j'ai immédiatement dit oui.



Sanae Assif, Amal Ayouch et Anne-Laure Liégeois.

© DR

> « Pour Fatéma Mernissi, les mots étaient toujours libérateurs et facteurs d'émancipation. »

Que pourriez-vous dire de cette grande intellectuelle ?
A.-L. L. : C'est une femme qui a eu le courage, dans un monde dominé par les hommes, de combattre la misogynie, de parler de la difficulté des femmes à accéder au pouvoir. Fatéma Mernissi avait beaucoup d'humour et un charisme incroyable. Elle était tout le temps en train de rire, tout le temps en train d'aller vers les autres… En plus de ces œuvres de sociologie, elle a écrit un roman très important, *Rêves de femmes : une enfance au harem*, sur lequel nous nous sommes largement appuyées pour composer le texte de ce spectacle. Nous avons également puisé dans *Le Harem et l'Occident*, *Le Harem politique : le prophète et les femmes*, *Le Monde n'est pas un harem*… Fatéma Mernissi avait la capacité de faire passer des idées fortes en racontant des histoires.

À travers quel procédé théâtral éclairez-vous ces œuvres ?
A.-L. L. : Nous avons imaginé une rencontre avec deux femmes, une fausse conférence, un moment d'échange muet puis parlant avec la pensée de Fatéma Mernissi. Pour moi qui aime tant la langue et le pouvoir des mots, je suis ici dans mon élément. Pour Fatéma Mernissi, les mots étaient toujours libérateurs et facteurs d'émancipation. Ce spectacle, qui est d'une forme très simple, est centré sur ce que sont Sanae Assif et Amal Ayouch : des femmes qui savent porter des propos importants avec distance, sourire et humilité.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Avignon Off. Théâtre Transversal, 10-12, rue d'Amphoux, 84000 Avignon. Du 5 au 26 juillet à 15h30 ; relâche le mercredi. Tél. : 04 90 86 17 12. Durée : 1h10.



THÉÂTRE DU BALCON
Compagnie Serge Barbuscia
SCÈNE D'AVIGNON

Avignon festival 2025
DU 5 AU 26 JUILLET
RELÂCHES LES JEUDIS



10H00
ROSSIGNOL À LA LANGUE POURRIE
De **Jehan Rictus**
Mise en scène : **Guy Pierre Couleau**
Un seule en scène stupéfiant d'Agathe Quelquejay !



11H30
LA COULEUR DES SOUVENIRS
Fabio Marra vous entraine dans la vie de Vittorio admirablement incarné par **Dominique Pinon**.



13H30
L'ÉTRANGÈRE
Écriture et mise en scène :
Jean-Baptiste Barbuscia
L'Étranger de **CAMUS** à travers le regard du personnage féminin du roman : Marie Cardona.



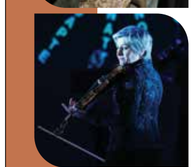
15H10
COMMENT TRAVERSER LES SOMBRES TEMPS
Mise en scène : **Gurshad Shaheman**
Audrey Vernon dans Hannah Arendt, la comédie musicale



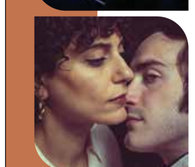
16H45
CHARLOTTE
De **David Foenkinos**
Mise en scène : **Thierry Surace**
La résistance par l'art :
le destin de Charlotte Salomon.



18H30
UBU PRÉSIDENT
Adaptation : **Mohammed Kacimi**
Mise en scène : **Isabelle Starkier**
L'histoire de la risible et terrifiante ascension du Père Ubu jusqu'au Palais présidentiel !



20H15
SOUS L'ÉTOILE
Une traversée nocturne avec **Marianne Piketty** et 10 musiciens du **Concert Idéal**....



21H45
BÉRÉNICE
Mise en scène : **Marie Benati**
Version bilingue du chef d'oeuvre de Racine, mêlant alexandrins et arabe littéraire surtitré.

04 90 85 00 80 - www.theatredubalcon.org

© photos de haut en bas - Laurent Schneegans, Hélène Bozzi, Gilbert Scotti, Laura Gilli, Jessica Astier, DR, Léna Pinon, Simon Lerat

Coriace

THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR / TEXTE D'**ANDRÉA BRUSQUE** / MISE EN SCÈNE **LAURENT GUTMANN**

À la fois satire sociale et déclaration d'amour aux vieillissants et ceux qui les regardent, le texte d'Andréa Brusque raconte l'histoire de Poulette, becs et griffes en avant, coriace jusqu'au bout !


Andréa Brusque

© DR

Poulette était représentante en vin et a fait la fête toute sa vie : rien de commun avec l'image d'Épinal de la grand-mère gâteau douce et soumise ! Elle a conservé ses gants de boxe à l'Ehpad et entend bien continuer à se faire aimer, pensant que tout le monde y est enclin, même si elle n'aime personne. Elle est *« un poil érotomane »* et un tantinet méchante. Elle perd la tête mais a toujours la répartie et l'uppercut faciles ! Face à elle, sa petite-fille de 35 ans, enceinte jusqu'aux yeux. Un demi-siècle sépare les deux femmes : *« chaque semaine, ces deux battantes se retrouvent. Elles s'aiment, se clashent, se piquent mais ne peuvent pas se passer l'une de l'autre. Une relation pleine de tendresse et de coups de gueule, où les silences en disent autant que les vacheries. »* Seule en scène, Andréa Brusque incarne les personnages de cette comédie noire inspirée de faits réels.

Cruauté et drôlerie

La comédienne interprète tous les rôles : celui de Poulette, celui de sa petite-fille, mais aussi celui de la directrice de l'Ehpad et celui d'un magicien. La pièce est rythmée par deux chansons de Marie-Josée Vilar : *La Vieille et le pigeon* et *La meuf*, coécrite avec Manuela Brusque. Faut-il être coriace et refuser d'être sage pour être heureuse ? Avec la collaboration de Judith Chalier et Thomas Poitevin et mise en scène par Laurent Gutmann, Andréa Brusque *« interroge le système, la façon dont notre société traite ses anciens, et le dilemme intime de devoir parfois les y placer »*, ancrant son écriture *« dans un réel à la fois dur, tendre et absurde »*, avec, comme fil rouge, *« la colère face à l'isolement des personnes âgées, la culpabilité de ceux qui doivent les accompagner, et la peur de leur ressembler un jour »*. Un huis clos tragicomique *« où chacun cherche, malgré tout, un peu d'amour, un peu d'écoute, un morceau d'histoire à raconter ou à transmettre »*.

Catherine Robert

Avignon Off. Théâtre du Chêne Noir, 8bis rue Sainte-Catherine, 84000 Avignon. Du 5 au 26 juillet, à 13h30. Relâche le mardi. Tél. : 04 90 86 74 87. Durée : 1h05.

Le plancher

THÉÂTRE ARTEPHILE / D'APRÈS LE TEXTE DE **PERRINE LE QUERREC** / MISE EN SCÈNE **FRÉDÉRIC CHERBOEUF**

Histoire vraie d'un plancher gravé par un paysan qui sombrait dans la folie à l'aube des années 70, *Le plancher* raconte ce que produit l'isolement mais éclaire aussi certains ressorts de la création.


Nicolas Dégremont incarne Jeannot sur son plancher au Théâtre Artéphile.

© Monrdory

On ne vous dévoilera pas ici la passionnante histoire de ce discours-réquisitoire gravé par un paysan du Béarn sur le plancher de sa chambre. Perrine Le Querrec l'a fait dans son texte que Nicolas Dégremont a adapté et interprète, dans une mise en scène de Frédéric Cherboeuf. Sur une réplique du fameux plancher devenu œuvre d'art brut, le spectacle déploie toute l'histoire de Jean Crampilh-Broucaret – paysan né en 1939, parti avec les paras en Algérie, puis, au gré du suicide de son père et de la mort de sa mère, se recluant progressivement dans sa chambre où il va graver ses délires, avant de mourir d'inanition à 33 ans...

Un hymne lumineux à la création poétique

Toute ressemblance avec les élucubrations complotistes et autres beautés paranoïaques ne sont pas fortuites. Aujourd'hui exposé au Musée d'Art et d'Histoire de l'hôpital Sainte-Anne à Paris, ce plancher témoigne en effet de la souffrance d'un homme et de son égarement dans la folie qu'encourage sa réclusion sociale. Mais il constitue aussi *« un hymne lumineux à la création poétique »* confie Frédéric Cherboeuf, qui met en scène dans ce sens Nicolas Dégremont accompagné de Catherine Fléau au violoncelle.

Éric Demey

Avignon Off. Théâtre Artephile, 7 rue Bourgneuf, 84000 Avignon. Du 5 au 26 juillet à 19h30, relâche le dimanche. Tel : 04 32 70 14 02.

Jamais

LA FACTORY – SALLE TOMASI / TEXTE ET MISE EN SCÈNE **MATTHIEU POULET**

Depuis qu'il a renoncé à une carrière dans la finance et créé sa compagnie L'heure avant l'aube, Matthieu Poulet régale un public friand de spectacles hybrides à l'humour corrosif. Ce solo clownesque, inspiré par la figure de Peter Pan, se frotte à la question du vieillissement dans une société hantée par le jeunisme.


Le clown contemporain, Matthieu Poulet.

© Bénédicte Karyotis

C'est en relisant ce livre *« lumineux »*, *Peter Pan ou l'enfant triste* de Kathleen Kelley-Lainé, mis il y a longtemps entre ses mains par sa psychanalyste, que Matthieu Poulet a réalisé tout le potentiel clownesque du personnage central. *« Je veux partager aujourd'hui, à ma façon, ce récit de résilience qui m'a, un jour, aidé à grandir »* explique-t-il. Dans ce solo contemporain, Pan, devenu adulte malgré lui, fait face à des questionnements que l'auteur regarde comme *« viscéraux »* : *« La dictature de notre société jeuniste, la frénésie de la vitesse, l'hyperconnexion et la tyrannie du bonheur ne nous laissent que peu de temps pour contempler le vide qui nous attend. »*

Le rire comme planche de salut

Influencé par l'art de la pantomime britannique où pitreries burlesques et ressorts comiques prennent appui sur un conte populaire, *Jamais* entend aussi placer les spectateurs face à un miroir, au plus près des sensations et des émotions nées de la peur de vieillir, de mourir. Endossant tous les rôles, le clown transformiste, sans nez rouge, nous fait rire, avec lui, de nous-mêmes. Plus que jamais en proie à ce fameux syndrome de Peter Pan, nombre d'entre nous ne manqueront pas de s'identifier à la fable. Cathartique.

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Avignon Off. La Factory-Salle Tomasi, 4 rue Bertrand, 84000 Avignon. Du 5 au 26 juillet 2025 à 10h. Relâche les mardis. Tél : 09 74 74 64 90. Durée : 1h.

Propos recueillis / Hélène Vieilletoile

Kabinet

LA FACTORY, ESPACE ROSEAU TEINTURIERS / DE ET AVEC **HÉLÈNE VIEILLETOILE**

Hélène Vieilletoile, alias le clown Moumoute, propose une séance de psychanalyse collective décapante et hilarante : une respiration joyeuse et intelligente dans le marasme dépressif ambiant.


Hélène Vieilletoile

© DR

« J'ai ouvert un cabinet de psychanalyse collective pour répondre à la montée croissante de l'angoisse chez mes contemporains ! Ce spectacle a été créé dans la rue il y a 5 ans. En une centaine de dates, il y a rencontré public et succès, notamment à Chalon et à Aurillac. J'avais depuis longtemps envie de l'adapter pour l'écoute de la salle. C'est fait ! Il a fallu sacrifier des choses, resserrer la forme, abandonner l'interaction et l'improvisation de la rue, mais j'accepte avec bonheur de jouer le jeu d'un spectacle plus écrit. Dans la vie, je suis plutôt logopathe. Disons que j'en ai fait une compétence qui me permet, avec ce spectacle, d'expliquer aux humains comment fonctionne l'espace psychique. Admettre la nécessité d'aller voir quelqu'un (comme on dit), arrêter de chougner, se constituer comme sujet, cesser de considérer que l'enfer, c'est les autres, se confronter à son magma interne, ne pas nier l'existence de l'inconscient : il en va de notre responsabilité et de notre santé !

Ça rêve, ça rate et ça rit

Dans une ambiance festive et débridée, guidée par l'association libre (mais encadrée par une supervision !), Moumoute, qui est un personnage sans trop de filtres, se livre à une vulgarisation de Freud et Lacan avant de se lancer dans une séance de thérapie collective : on a tous les mêmes problèmes et il ne faut pas hésiter à consulter, même et surtout quand on croit qu'on est trop vieux pour ça ! Il faut rester mobilisé sur le projet, ne pas céder sur son désir ! Je ne crois pas aux thérapies magiques : on ne règle pas la violence des humains en les diagnostiquant HPI, ni celle du monde en oubliant le petit salopard qui habite en nous. C'est un spectacle qui va vers la joie, l'ouverture : ça fait du bien d'aller voir quelqu'un. Que les gens viennent me voir : ils iront mieux après ! Disons, pour résumer ce spectacle, que ça rêve, ça rate et ça rit, comme l'inconscient ! »

Propos recueillis par Catherine Robert

Avignon Off. La Factory, Espace Roseau Teinturiers, 45 rue des Teinturiers, 84000 Avignon. Du 5 au 26 juillet à 20h10, relâche les 8, 15 et 22 juillet. Tél. : 04 90 25 96 05. Durée : 1h15.

THÉÂTRE DU BALCON
Compagnie Serge Barbuscia
SCÈNE D'AVIGNON

Avignon festival 2025
DU 5 AU 26 JUILLET À 13H30
RELÂCHES LES JEUDIS

L'ÉTRANGÈRE

Adaptation librement inspirée de *l'Étranger* d'ALBERT CAMUS, Prix Nobel de littérature © Éditions Gallimard

De et mis en scène par
JEAN-BAPTISTE BARBUSCIA

Avec
MARION BAJOT et FABRICE LEBERT

"Une intrigue passionnante, bien menée, drôle et percutante"
– La Revue du spectacle

"Si Camus n'est pas pris au pied de la lettre, son esprit demeure, dans un geste éperdu de reconnaissance."
– L'humanité

"Jean-Baptiste Barbuscia propose une pièce brillante et pertinente, respectueuse de l'oeuvre originale et qui dit l'importance du lien entre les êtres."
– Froggy's Delight

"Une libre réinvention qui célèbre la puissance de l'imaginaire, de la transmission."
– La Terrasse

"Inventifs, complices et habités, Marion Bajot et Fabrice Lebert mettent la barre très haut."
– La Provence


photo © Gilbert Scotti

Infos/Billetterie : www.theatredubalcon.org - 04 90 85 00 80

ACE & CO

VOUS PRÉSENTE SA PROGRAMMATION
DU FESTIVAL OFF D'AVIGNON 2025

Une histoire de la musique en 70 min
10h - Relâche le mercredi, Théâtre L'Oriflamme

Le Message
11h45 - Relâche le mardi, Théâtre des Barriques

Solitude d'un Ange Gardien
13h - Relâche le mercredi, Théâtre L'Oriflamme

Les Enfants du Diable
14h25 - Relâche le mercredi, Théâtre L'Oriflamme

Douze
14h45 - Relâche le jeudi, Maison de la Parole

Plus jamais Mozart
16h05- Relâche le mercredi, Fabrik Théâtre

La Faiseuse d'Anges
16h15 - Relâche le dimanche, Espace St. Martial

Site internet : www.ace-and-co.fr/festival-2025.html
Tel : 06.60.96.84.82
Mail : bardelangle@yahoo.fr

Nouvelle création
Succès Festival OFF

Critique

Le Voyage de Monsieur Perrichon

REPRISE / THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR / TEXTE D'**EUGÈNE LABICHE** / MISE EN SCÈNE **FRÉDÉRIQUE LAZARINI**

Frédérique Lazarini et les siens redonnent vie à Labiche avec un talent fou, créant avec science autant qu'humour une partition drôlissime. En route pour les Alpes suisses !

Démodé Labiche ? Certainement pas dans cette délicieuse mise en scène, pétrie de trouvailles du début à la fin, jouant de divers registres et références, au cours de laquelle les péripéties du voyage de Monsieur Perrichon font montre d'un réjouissant relief. Riche carrossier bien dans son temps, celui d'un Second Empire où s'affirment la puissance de l'argent et le progrès technique, Monsieur Perrichon, désormais retiré des affaires, emmène sa femme et sa fille Henriette en voyage à la découverte de la Mer de Glace, au flanc du « *tranquille et majestueux* » Mont Blanc. Départ Gare de Lyon à Paris, où par un heureux hasard, ils tombent nez à nez avec Daniel d'abord, puis Armand, tous deux épris d'Henriette qu'ils ont rencontrée au bal du huitième arrondissement. Les voilà tous deux aussitôt engagés dans une lutte amicale quoiqu'acharnée, afin de conquérir le cœur de la belle, mais aussi, et surtout, l'assentiment des parents, a fortiori du père. La voie ferrée embarque les protagonistes dans un périple tout en rebondissements, à vive allure, jusqu'à ce que l'épopée se fasse leçon de vie. Le vaniteux et lyrique Perrichon (qu'il est drôle !), autoritaire comme l'étaient les pères à l'époque, gagnera en lucidité. Les costumes très réussis (signés par Dominique Bourde et Isabelle Pasquier) participent pleinement à l'aventure, changeant radicalement d'un épisode à l'autre. Il faut voir le trio familial sur le départ, touristes parisiens skis à la main, en doudounes blanches et bonnets fourrés, flanqués des deux fringants prétendants tels des Dupond et Dupont, dans une gémellité enjouée qui n'empêche pas la différence de caractère.


© Marion Duhamel
Le Voyage de Monsieur Perrichon dans la mise en scène de Frédérique Lazarini.

Épopée rocambolesque et métamorphose intérieure

Rappelant le cinéma muet et ses atours d'antan, deux grands écrans nous régalent de paysages qui défilent, jusqu'à nous emmener dans un jardin où trône un pommier… magique. Chaque scène est minutieusement pensée. La satire de la bourgeoisie ne se départ jamais d'une forme d'exultation, qui se teinte d'absurde. Réglée au cordeau, finement équilibrée, la mise en scène fait vivre une fibre burlesque, une gaieté colorée et communicative, où s'invitent quelques chants et pas de danse de *musical*. Dans une scénographie minimaliste où se distinguent de malicieux objets (fabriquée par François Cabanat), cette joyeuse fantaisie qui se réfère à Tati ou Chaplin jubile de ses effets. Le rythme n'est rien sans le jeu : saluons ainsi l'ensemble des interprètes formidablement accordés, dans une justesse de ton et une vivacité millimétrée qui font mouche : Cédric Colas (Monsieur Perrichon), Emmanuelle Galabru (Madame Perrichon), Messaline Paillet (Henriette), Hugo Givort, qui signe aussi la création vidéo (Armand Desroches), Arthur Guézennec (Daniel Savary) et Guillaume Veyre (le Commandant Mathieu, le domestique Majorin, etc.) sont à l'unisson. En écho aux burlesques américains, mais aussi au cinéma enchanté de Jacques Demy, la pièce s'empare brillamment de la verve de Labiche.

Agnès Santi

Avignon Off. Théâtre du Chêne Noir, 8bis, rue Sainte-Catherine. Du 5 au 26 juillet, à 10h, relâche les mardis. Tél. : 04 90 86 74 87. Durée : 1h30. Spectacle vu au Théâtre Artistic Athévains.

Critique

Montaigne, les essais

REPRISE / THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR / ADAPTATION ET JEU **HERVÉ BRIAUX**

En choisissant d'adapter la prose de Montaigne et de la porter à la scène, Hervé Briaux entreprend de gravir une montagne. *Montaigne, les essais* est un seul-en-scène d'une heure qui ne manque pas d'élégance, et traverse à une vitesse météorique quelques-unes des plus belles pages du grand auteur.

C'est une pensée profondément humaniste, et apaisante, que celle de Montaigne. En même temps que c'est une pensée vive, et qui se révèle pleine d'humour et d'amour de la vie. C'est une parole de tolérance, dominée par la raison, qui n'en est que plus précieuse à recevoir en ce mois de juillet 2024. Même s'il s'agit d'une pensée située, comme on le dirait maintenant, celle d'un nanti qui est fier de ne savoir rien faire d'autre que de penser, parce qu'il a des gens pour accomplir toutes ses besognes pour lui. *Montaigne, les essais* commence comme *Les Essais* eux-mêmes, par la parabole de la femme et de son veau, illustrant la force de l'habitude. Dans son travail d'adaptation, Hervé Briaux a procédé par ponctions soigneusement choisies, et il a préservé le texte d'origine autant qu'il l'a pu : on a le plaisir d'entendre combien la plume de l'auteur était élégante, et combien l'homme de théâtre a su ne pas la trahir.


Montaigne, les essais par et avec Hervé Briaux.
© Vic Tone

Une leçon d'interprétation

Hervé Briaux sait, magnifiquement, comment incarner cette parole sur scène. Sa stature, sa voix grave, son regard vif et malicieux, son visage incroyablement expressif : on se figure aisément qu'il pourrait s'agir là de Montaigne lui-même, bien que le comédien soit vêtu comme à la ville. Le fait que *Les Essais* soient rédigés à la première personne aide évidemment l'identification. Le jeu d'Hervé Briaux ne souffre aucun défaut : sa diction est parfaite, il se glisse avec aisance dans les formules les plus difficiles et les rend, par son sens de la prosodie, absolument limpides. Il navigue au travers de ce texte joué plusieurs centaines de fois avec l'assurance de la familiarité, mais aussi avec une gourmandise et une truculence qui indiquent qu'il n'en est pas lassé. Dommage que le spectacle ne ménage pas davantage de pauses, de sorte à ce que nous puissions méditer un peu pour nous-mêmes ces belles idées sur la mort, la fréquentation des livres, les voluptés de l'existence : c'est un spectacle auquel on vient davantage pour voir une performance de comédien que pour recevoir un cours de philosophie.

Mathieu Dochtermann

Avignon Off. Théâtre du Chêne Noir, 8 bis rue Sainte Catherine, 84000 Avignon. Du 5 au 26 juillet à 11h50, relâche les mardis. Tél : 04 90 86 58 11. Durée : 1h. Spectacle vu au Théâtre du Chêne Noir.

Critique

En attendant le grand soir

REPRISE / FESTIVAL VILLENEUVE EN SCÈNE / ÉCRITURE ET MES **PIERRE-JEAN BRÉAUD**

Par l'acrobatie, la compagnie Le Grand Supplice revisite le bal dans *En attendant le grand soir*. Décalée, déplacée par le cirque, la danse apparaît dans toute sa puissance de transformation du lien, au quotidien.

L'acrobatie, la plupart du temps, a tendance à dessiner une frontière entre celui qui la pratique et celui qui la regarde. Par sa dimension spectaculaire, sensationnelle, elle trace une ligne de démarcation entre gradins et pistes, quand bien même les artistes qui y évoluent parlent d'amitié, de fraternité. Contre cette sorte de quatrième mur – cette distance n'a pas de nom dans le domaine du cirque –, Pierre-Jean Bréaud appelle à la rescousse une autre discipline qu'il rencontre lors de sa formation à l'École de Cirque de Chambéry, dans les années 2000 : la danse. Dans *En attendant le grand soir*, première création de sa compagnie Le Doux Supplice, l'acrobate voltigeur mêle au cirque une part de chorégraphie. Avec danseurs et circassiens, il fait de la piste un espace de rencontre entre les disciplines, et entre les spectateurs et les artistes. Car si ces derniers entament entre eux un bal ponctué par des figures virtuoses, par des chorégraphies à couper le souffle, ils ont l'art d'inviter tout le monde à les rejoindre. Nourris par leur pratique de « *bals sauvages* » – « *moments imprévus et impromptus dans l'espace public* », expliquent-ils – durant tout le processus de création, ils savent mêler leur grande technique à leurs fragilités pour transformer le spectacle en une expérience collective. En une douce et vertigineuse introduction à la fête telle qu'on la pratique rarement : celle qui célèbre les petites joies du quotidien. Celle qui exalte un sourire, un geste amical, une attention délicate.


© Ian Grandjean
En attendant le grand soir de la compagnie Le Doux Supplice.

Une danse contagieuse

Dès l'ouverture du spectacle, nous sommes fixés sur la distance qui nous sépare des grands soirs annoncés par le titre. Interprété par Boris Arquier, qui apporte avec lui sur la piste un pan de l'histoire du nouveau cirque – il a été « *clown de tôle* » de la célèbre compagnie Archaos –, le maître de cérémonie de la soirée fait une bourde. Il prie l'un des régisseurs de la pièce de l'excuser : il a « *oublié les vinyles dans la voiture* ». Avec ces quelques mots, qui seront quasi les seuls de la pièce, ce DJ peu dégourdi casse d'emblée tout l'horizon d'attente, tous les fantasmes de prouesses que suscite en général un chapiteau de cirque. S'il est des exploits dans *En attendant le grand soir*, ils sont en effet davantage relationnels qu'acrobatiques. En affirmant leurs failles, leurs maladresses – les unes en matière de cirque, d'autres de danse –, Pierre-Jean Bréaud et ses complices développent une qualité de présence qui n'a rien à voir avec celle d'un personnage. D'une précision d'autant plus formidable qu'elle ne se laisse à aucun moment admirer, leur partition est faite d'un ensemble d'adresses, d'encouragements minuscules qui permettent la contagion progressive de l'énergie de la scène vers les gradins. Jusqu'à la transe finale, joyeuse et partagée.

Anaïs Heluin

Avignon Off. Festival Villeneuve en Scène, Plaine de l'Abbaye, 30400 Villeneuve lez Avignon. Du 8 au 20 juillet à 22h, relâche le 14 juillet. Tél : 04 32 75 15 95. Durée : 1h30.

JEAN-JACQUES VANIER
PRIX HUMOUR 2025 SACD
A LA RECHERCHE DE LA RECHERCHE
Création Lumière : Nicolas Priouzeau
Création Sonore : Red Dito
Costumière : Alexandra Charles
Bande-annonce du spectacle
THEATRE LE PETIT CHIEN
76 RUE GUILLAUME PUY - 84000 AVIGNON
04 84 51 07 48 - WWW.CHIENQUIFUME.COM
13H40

théâtre transversal
scène d'Avignon - direction Laetitia Mazzoleni
LE MYTHE DE SISYPHE
d'après l'oeuvre d'**Albert Camus** | cie **Pierre Martot**
avec **Pierre Martot**
collaboration artistique **Jean-Claude Fall**
12:10
du 05 → 26.07.25 relâches les mercredis
10 rue d'Amphoux 84000 Avignon
billetterie **theatretransversal.com**
Le mythe de Sisyphe est publié aux **éditions Gallimard**
En partenariat avec le **Moulin d'Andé**, **Lavoir Moderne Parisien**
la terrasse



Critique

Le Journal d'un fou

REPRISE / THÉÂTRE DU PETIT LOUVRE / D'APRÈS **NIKOLAÏ GOGOL** / ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE **RONAN RIVIÈRE**

Ronan Rivière et son collectif La Voix des Plumes ont signé avec cet opus une adaptation réussie du répertoire de Nikolaï Gogol. Après *Le Revizor* et *Le Nez*, l'équipe s'est emparé de la nouvelle *Le Journal d'un fou*. Une épopée psychologique moins loufoque qu'elle n'y paraît, construite en grande proximité avec le public.

En 1834, Nikolaï Gogol publie *Le Journal d'un fou*. Comme dans une grande partie de son œuvre, son personnage principal (Poprichtchine) se trouve au cœur du système de la grande ville russe, petit fonctionnaire «*conseiller titulaire*» d'un ministre dont il taille les plumes avec amour, frustré du manque de reconnaissance à son égard. Sur un praticable incliné et modulable, Poprichtchine livre ses états d'âme à sa domestique Mavra, qui tente de rester pragmatique face aux errances mentales de plus en plus virulentes de son employeur. Si rien dans la pièce ne donne la cause précise de ces pertes de lucidité, Ronan Rivière y voit un moyen pour l'individu de s'extraire de sa déception et de sa condition. C'est cette alternance entre deux états que le metteur en scène, interprète de Poprichtchine, parvient à marquer de manière remarquable, dans un rôle qui lui sied à merveille. De la raison à son renoncement, il n'y a ici qu'un jeu très précis.


Ronan Rivière est Poprichtchine, Amélie Vignaux est Mavra.
© Ben Dumas

Portrait désopilant d'un déconcertant personnage

Guidé par une obsession malsaine de la séduction, Poprichtchine, devenu roi d'Espagne, se fait maître de la géopolitique européenne. Et pourquoi pas ? Alors que son monde individuel le désespère, l'anti-héros fuit dans une réalité autre. En ces temps si sombres, peut-être la méthode est-elle à reconsidérer. Mais revenons à notre personnage qui s'éloigne de plus en plus du politiquement correct. Même la brave Mavra (formidable Amélie Vignaux) semble touchée par quelques excès de folie passagers. Heureusement, les réjouissants intermèdes musicaux de Prokofiev, joués par Olivier Mazal, permettent entre les tableaux de rassembler les esprits, passant de l'appartement modeste de Poprichtchine au bureau du ministre. Éminemment drôle, la pièce de Ronan Rivière nous emporte dans l'ailleurs de Poprichtchine avec délice.

Louise Chevillard

Avignon Off. Théâtre du Petit Louvre, Chapelle des Templiers, 3 rue Félix Gras, 84000 Avignon. Du 4 au 26 juillet à 17h25, relâche les mercredis. Tel : 04 32 76 02 79. Durée : 1h15. Spectacle vu à Avignon Off 2024.

Entretien / Philippe Calvario

J'aurai 14 ans toute ma vie

ESSAÏON AVIGNON THÉÂTRE / TEXTE DE **SHEILA O'CONNOR** / MISE EN SCÈNE **PHILIPPE CALVARIO**

Sheila O'Connor a connu la popularité à 14 ans grâce au film culte *La Boum*, où elle incarne le personnage de Pénélope. À maintenant plus de cinquante ans, elle signe un premier texte autobiographique qu'elle interprète elle-même, dans une mise en scène de Philippe Calvario créée à l'Essaïon Avignon Théâtre.


Philippe Calvario
© Carole Bellaiche

***J'aurai 14 ans toute ma vie* est un objet singulier dans votre parcours de mise en scène, où les classiques tiennent une place centrale. D'où en vient chez vous l'envie ?**

Philippe Calvario : Je suis lié à Sheila O'Connor depuis mes 17 ans. L'ayant admirée dans *La Boum* où elle joue le rôle de Pénélope, la meilleure amie de Vic (Sophie Marceau), je lui ai alors écrit pour lui demander des conseils sur le métier d'acteur. Et elle m'a répondu ! Nous nous sommes revus des années plus tard, lorsqu'elle est venue voir mes spectacles. J'ai perçu son envie de jouer au théâtre, ce qu'elle n'avait pas fait depuis longtemps, et je l'ai engagée dans le rôle de Lisette dans ma mise en scène du *Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux. C'est alors qu'elle m'a parlé de son désir d'écrire un texte autobiographique dans le but de l'incarner elle-même. Lorsqu'elle m'a proposé de l'accompagner, il était pour moi évident d'accepter !

Sheila O'Connor n'a pas connu la célébrité de Sophie Marceau. Que nous raconte-t-elle de sa vie dans ce spectacle ?

P.C. : C'est une grande traversée qu'elle nous offre, puisqu'elle commence par évoquer son enfance pour aller jusqu'à raconter la femme qu'elle est aujourd'hui. Au tiers du spectacle, Pénélope apparaît sous les traits d'une jeune actrice, Bertille Mirallié, et se met à discuter avec Sheila. Dans ces passages de dialogue très méta-théâtraux, les deux femmes échangent sur leurs rêves, qui ne sont pas les mêmes. Les déboires de Sheila avec des producteurs véreux bien avant #Metoo n'y sont pas pour rien, et cela fait aussi partie du spectacle.

***J'aurai 14 ans toute ma vie* donnerait-il ainsi une image nuancée des années 80, largement associées dans l'imaginaire à la notion de liberté ?**

P.C. : Si le spectacle nous immerge dans l'atmosphère des années 80, par les costumes, la musique, les paillettes de notre Pénélope ou encore par les images diffusées sur les écrans empilés qui constituent notre scénographie, il porte aussi la trace de la désillusion qui a suivi cette période vue aujourd'hui comme une sorte d'âge d'or. Après la grande ébullition de cette période, aussi bien socialement avec les débuts de SOS Racisme qu'individuellement avec la libération sexuelle, la naissance des radios libres, les lieux de fête comme Le Palace, le Sida est arrivé, les espoirs politiques se sont refermés… Tout cela, Sheila l'évoque à travers son parcours personnel, mais sans aucun psychodrame. Au contraire, c'est un spectacle très positif, centré sur la résilience.

« Sheila O'Connor parle de sa propre vie, mais elle le fait à la manière d'un clown blanc. »

Cherchez-vous à créer une distance entre la personne privée de Sheila O'Connor et celle que l'on découvre dans la pièce ?

P.C. : Dans la pièce, Sheila O'Connor parle de sa propre vie, mais elle le fait à la manière d'un clown blanc, tandis que Bertille Mirallié se place plutôt du côté de l'auguste. Sheila utilise les codes du stand-up, dans un tout qui se veut stylisé et lumineux.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Avignon Off. Essaïon Avignon Théâtre, 33 rue de la Carreterie, 84000 Avignon. Du 4 au 26 juillet à 20h10, relâche les 10, 17 et 24 juillet. Tel : 06 52 35 59 24. Durée : 1h10.

TRETO.FR

PLATEFORME DU SPECTACLE VIVANT

GRAND EST

UN ANNUAIRE

JUILLET 5>26

UN AGENDA

10 compagnies
accompagnées par l'Agence culturelle Grand Est
lors du Festival OFF d'Avignon 2025.

Présence Pasteur
L'Imaginarium
Cie du Bredin
La Mandarine Blanche
Chat Borgne Théâtre
In Vitro

Théâtre du Train Bleu
Animaux en Paradis
Fugue 31

11 • Avignon
La Spirale
La Pièce Montée

Théâtre de L'Arrache-Cœur
L'Association d'Idées

La Région Grand Est
PRÉFET DE LA RÉGION GRAND EST
UNION EUROPÉENNE
agence culturelle grand est



LE ROI LEAR
William Shakespeare
Adaptation et mise en scène : Mathieu Coblentz
CRÉATION

DU 22 OCTOBRE
AU 15 NOVEMBRE 2025
Théâtre du Soleil – La Cartoucherie, 75012 Paris

Le Théâtre Amer s'empare de ce texte iconique pour en donner une version épique et musicale dans un univers esthétique où se côtoient splendeurs baroques et cabaret glam-rock.
Réservations en ligne www.theatreamer.fr

THÉÂTRE AMER

LA FACTORY fabrique permanente d'art vivant
05 ▸ 26 JUIL. 2025 17H25
THÉÂTRE DE L'OULLE 19 PLACE CRILLON
Billetterie www.la-factory.org Infos 09 74 74 64 90



Midi libre « Un spectacle unique mêlant poésie, absurdité et folie douce. »
La République du centre « Des clowns délicieusement décalés, un univers merveilleux. »

Entretien / Gwenaël Morin

Les Perses

JARDIN DE LA RUE DE MONS – MAISON JEAN-VILAR / D'**ESCHYLE** / ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE **GWENAËL MORIN**

Dans le cadre du projet *Démonter les remparts pour finir le pont*, Gwenaël Morin s'empare du plus ancien texte de théâtre, et interroge l'aboulie politique, la passion de la guerre et la jouissance de la déploration.

Avec qui travaillez-vous cette année ?
Gwenaël Morin : Avec des acteurs et des actrices qui habitent Avignon et que j'ai rencontrés au fil de différents ateliers de théâtre que j'y ai mené depuis 2023. J'irai plus loin l'an prochain et je réussirai à faire en quatre ans ce que j'avais prévu de faire en un. Puisque je continue le travail avec les amateurs, je vais travailler sur les tragédies antiques. *Les Perses*, avec Jeanne Bred, Julie Palmier, Fabrice Lebert et Gilféry Ngamboulou, préfigurent la suite. Cette pièce est la plus ancienne des tragédies antiques qui nous sont parvenues. Il y avait, à l'époque, cohabitation sur scène entre le chœur, composé d'amateurs bénévoles, et les acteurs. Ce mélange faisait partie des conditions du concours à l'occasion duquel elles étaient jouées. Le chœur demandant un financement pour son entretien, un chorège devait acquitter la charge de leur accueil. En 472 av. J.C., Périclès fut celui des *Perses*. Aristote va jusqu'à dire qu'on ne peut pas être un citoyen grec accompli si on n'a pas participé à un chœur de tragédie. Ces pièces étaient écrites pour cela : on accroît sa conscience politique en participant à la fiction. Évidemment, on fantasme sur la citoyenneté athénienne, et on oublie que pour 10000 citoyens, 70000 esclaves travaillaient, mais cela dit quelque chose de l'engagement et de l'implication par la pratique des spectateurs ! Cette année, il n'y aura pas encore d'amateurs sur scène, mais je continuerai les ateliers à partir de septembre prochain. *Venez m'aider à faire du théâtre / Euripide* : voilà un indice de ce qui suivra !

Quelle traduction choisissez-vous ?
G. M. : Je me suis basé sur différentes traductions, avec celle de Paul Mazon comme axe, en simplifiant, clarifiant, m'appropriant le texte en le réécrivant, comme une traduction de traduction, une belle infidèle, pourrait-on dire. Eschyle écrit huit ans après la bataille de Salamine. Quatre ans avant, Phrynichos avait écrit *Les Phéniciennes*, autour d'un chœur pathétique de femmes perses. Eschyle les remplace par des vieux caciques agrippés au pouvoir, qui ont envoyé le jeune Xerxès se battre pour rester les seuls gardiens du trésor perse. Quand Xerxès, qui a fui en abandonnant ses armées, pleure et exhorte le chœur à pleurer, Eschyle tend un miroir à ses concitoyens. On peut y voir une critique de la démocratie athénienne, et, en cela, elle est pour nous une pièce prémonitoire.


© Gwenaël Morin
Gwenaël Morin

« Je cherche, sur la base d'une tragédie originelle, à faire une histoire commune. »

Pourquoi ?
G. M. : Parce qu'elle est un appel à se ressaisir. Passons à l'action au lieu de nous préparer à pleurer ceux qui vont mourir. Nous assistons aujourd'hui, impuissants, sidérés et passifs, à l'annonce quotidienne de la catastrophe et de la fatalité inexorable de la guerre. Ce n'est pas possible ! Évacuons la catastrophe dans la *catharsis*. Pleurons un bon coup, mais passons à l'action ! Si cette pièce sert à quelque chose, c'est pour en finir avec l'attente et la déploration : en finir avec la dictature de l'atermoiement et du scandale qui ne provoque que les larmes. Monter *Les Perses* est une commande de Tiago Rodrigues : c'est une formidable intuition. Il semblerait que les dieux ont infligé la défaite aux Perses pour avoir osé abolir la mer. Poséidon punit leur *hubris*. Faire des ponts, forcer le lien ne sont pas forcément louables. Il y a un principe de relation qui suppose la distance. L'absence de pont, c'est la reconnaissance de l'autre rive. Ce qui m'intéresse, avec *Démonter les remparts pour finir le pont*, ce n'est pas de faire un ouvrage d'art. Je cherche à démonter pour réutiliser, pas à détruire. Je cherche, sur la base d'une tragédie originelle, à faire une histoire commune, que nous pourrons nous raconter les uns aux autres. Il y a quelque chose à créer dans la distance et la séparation : voilà pourquoi le pont d'Avignon ne sera jamais terminé.

Propos recueillis par Catherine Robert

Festival d'Avignon. Jardin de la rue de Mons, Maison Jean-Vilar, 8 rue de Mons, 84000 Avignon. Du 8 au 25 juillet à 22h ; relâche le lundi. Tél. : 04 90 14 14 14. Durée : 1h45.

Critique

La Cabane de l'architecte

REPRISE / **THÉÂTRE DU COLLÈGE DE LA SALLE** / TEXTE DE **LOUISE DOUTRELIGNE** / MISE EN SCÈNE **JEAN-LUC PALIÈS**

L'autrice Louise Doutreligne et le metteur en scène Jean-Luc Paliès retracent la rencontre sous le soleil de Roquebrune entre Le Corbusier et le petit Robertino Rubato, qui deviendra architecte. Une rencontre inspirante qui célèbre la valeur d'une main tendue.

L'habitat des humains ou l'architecture : voilà un sujet passionnant qui croise des enjeux techniques, socio-économiques et existentiels, et qui n'occupe guère les plateaux de théâtre. Dans le sillage de la rayonnante comédie urbaine *C'est la faute à Le Corbusier* (2013), qui interrogeait « *comment vivre et habiter ensemble ?* », la talentueuse compagnie Influenscènes éclaire à nouveau le personnage de Le Corbusier en retraçant la rencontre du maître avec Robertino, petit garçon de douze ans vif, enthousiaste et inventif, destiné à devenir plombier. Une rencontre qui eut lieu sous le soleil méditerranéen, à Roquebrune-Cap-Martin, loin de « *l'horizon bouché* » des montagnes suisses où naquit le célèbre architecte. Plus précisément à « *L'Étoile de mer, Restaurant, Casse-croûte* », ouvert par le père de Robertino, plombier à Nice et pêcheur du dimanche. C'est là que le maître s'est construit un cabanon de vacances, une « *petite Baraque en rondins de bois posée*


© DR
La Cabane de l'architecte, une jolie construction de Louise Doutreligne et Jean-Luc Paliès.

devant la Méditerranée » de 3,66 mètres sur 3,66 mètres, en utilisant son Modulor, qui mesure les espaces avec l'étalon humain : un homme au bras levé.

Face à la mer
Rappelant un peu la structure élancée de La Chapelle de Ronchamp ou celle d'un voilier, deux panneaux où sont projetées des vidéos marines, conçus par Lucas Jimenez, permettent d'orchestrer avec fluidité et humour l'apparition des personnages. Portée par Oscar Clark, Bruno Béraud, Jean-Luc Paliès, Mandine Guillaume et Claudine Fiévet, la pièce commence au moment où, devenu architecte, Robert apprend la disparition du maître en août 1965, puis procède par *flash-backs*, des Trente Glorieuses à nos jours, en mêlant les champs intimes et professionnels. Au-delà d'une science à transmettre, c'est bien la relation à la vie qui s'exprime, la relation à l'autre, au vivant. Instructive, alerte et astucieuse, la pièce laisse émerger un optimisme obstiné malgré l'adversité, révélant entre générosités et petitesses les parcours de vie du maître et de l'élève, qui ici se souvient et se fait passeur de l'histoire. Tout est vrai, en une boucle qui revient à son point de départ, face à la mer. Le cabanon de Maître Corbu, inscrit au patrimoine mondial de l'humanité, se découvre ici d'une manière inédite et radieuse !

Agnès Santi

Avignon Off. Théâtre du Collège de la Salle, 9 rue Notre Dame des Sept Douleurs, 84000 Avignon. Du 5 au 26 juillet à 12h, relâche les 10, 17 et 24 juillet. Tél : 06 51 20 61 20. Durée : 1h10. À lire *Robertino, l'Apprenti de Le Corbusier*, roman de Louise Doutreligne. Éditions de L'Amandier. Spectacle vu au Théâtre du Collège de la Salle.

Propos recueillis / Frédéric Ferrer

Le problème lapin

THÉÂTRE DES HALLES / TEXTE ET MISE EN SCÈNE **FRÉDÉRIC FERRER**

Dans le cadre de ses très décalées *Cartographies*, conférences tendance écolo toujours sur le fil du sérieux et de l'absurde, Frédéric Ferrer présente *Le problème lapin* au Théâtre des Halles.

« Ce que je cherche à faire avec *Le problème lapin*, c'est à apprendre de cette espèce pour mieux penser la nôtre. Pourquoi le lapin est-il un problème ? Parce qu'il divise nos sociétés : les chasseurs en voudraient plus, mais comme ils grignotent les cultures, les agriculteurs en voudraient moins. Dans les îles Kerguelen, les Européens ont contribué en apportant le lapin à la dégradation de l'environnement. Mais aujourd'hui, comme les lapins mangent les pissenlits, qui eux-mêmes sont une espèce invasive, on cherche aussi à les préserver. En fait, le lapin n'est jamais là où on l'attend et ne reste pas où on voudrait qu'il reste.


© Mathilde Delahaye
Frédéric Ferrer présente *Le problème lapin* au Théâtre des Halles.

Le lapin n'est jamais là où on l'attend
C'est Hélène Schwartz qui m'a envoyé sur la trace des lapins, pendant le confinement, et comme, spontanément, elle déborde d'elle-même sans arrêt, qu'elle n'arrête pas de m'interrompre, d'ouvrir des parenthèses autour de ce que je dis, on a décidé que je ne mènerais pas la conférence seul cette fois. Notre récit court très vite et part dans tous les sens. Conçu comme un terrier, avec de multiples entrées, il cherche comme je le fais depuis le début avec les *Cartographies* à mettre notre temps sur un plateau. Ces vraies fausses conférences sont une manière de se confronter au réel avec des questions qui mettent en jeu notre modernité écologique. Mais de façon à ce que ce ne soit jamais une leçon didactique, avec à l'inverse l'incessante volonté de se décaler, de créer des espaces de l'ordre de l'absurde. Cela permet de rire de cette chose tragique qui nous arrive, tout en y réfléchissant. »

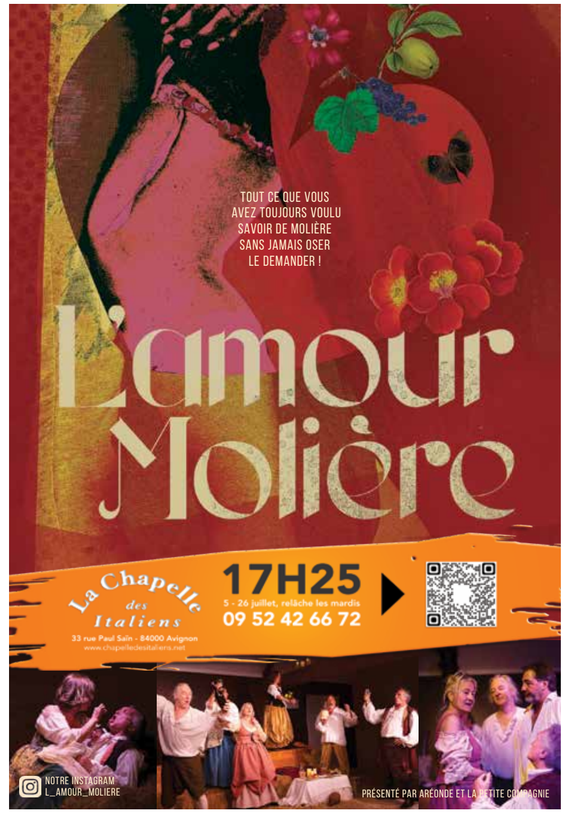
Propos recueillis par Éric Demey

Avignon off. Théâtre des Halles, 24 rue du roi René, 84000 Avignon. Du 5 au 26 juillet à 14h, relâche les 9,16 et 23 juillet. Tel : 04 32 76 24 51. Durée : 1h25.



© Julie Cherki

FESTIVAL VILLENEUVE EN SCÈNE Écritures itinérantes
8 AU 20 JUILLET
Relâche le 14 juillet
Informations & réservations
04 32 75 15 95
festivalvilleneuveenscene.com



FAKE

MICROFICTIONS

Ces slides, multiples histoires, sautent à la rétine comme les images qu'on scrolle sur son portable. Pièce tout public, POP, acidulée, qui questionne l'adolescence et le fake de nos vies virtuelles.

Texte et mise en scène **Julien Rocha**
Comédien·ne·s **Fanny Carron, Hugo Anguenot, Ayoub Kallouchi et Cédric Veschambre**
Dramaturgie **Emilie Beauvais**
Scénographie **Clément Dubois**
Costumes **Marie Ampe**
Lumières **Jonathan Chassaing**
Régie lumière **Léo-Nil Joanin**
Régie générale **Clément Breton**
Construction décor **Thomas Petrucci**

Théâtre tout public à partir de 12 ans.
durée 1h15

RÉSERVATION
la-factory.org
INFORMATION PRO
ciesouffleur@gmail.com

souffleurdeverre.fr



LA FACTORY fabrique permanente d'art vivant
07 ▸ 24 JUIL. 2025 15h35
RELÂCHE LES MARDIS
THÉÂTRE DE L'OULLE 19 PLACE CRILLON // AVIGNON
Billetterie www.la-factory.org infos 09 74 74 64 90

La Compagnie **Le Souffleur de Verre** est conventionnée avec le Ministère de la Culture/Drac Auvergne-Rhône-Alpes, la Région Auvergne-Rhône-Alpes, et la Ville de Clermont-Ferrand.

PRÉFÈTE DE LA RÉGION AUVERGNE-RHÔNE-ALPES Liberté Égalité Fraternité
La Région Auvergne-Rhône-Alpes
LE CAMÉLÉON
VILLE DE CLERMONT FERRAND
Centre Culturel de la Rlcamarie

Critique

Lichen

REPRISE / LE 11 • AVIGNON / TEXTE DE **MAGALI MOUGEL** / MISE EN SCÈNE **JULIEN KOSELLEK**

Julien Kosellek crée *Lichen*, texte de Magali Mougel qui éclaire une famille en butte à la destruction de sa maison dans le cadre d'une réhabilitation urbaine. Une chronique d'un âpre quotidien mais aussi une réflexion sur une forme de résistance à l'effondrement.

C'est un spectacle qui est né d'une tristesse face au monde, dont l'écriture parvient cependant à s'élever contre une forme d'accablement, à rendre justice aux laissés pour compte, à travers une chronique familiale intense et très juste. La mère est absente. La petite fille et son père apprennent que leur maison va être rasée suite à un projet de réhabilitation de leur quartier. Les pelleteuses s'activent sans qu'il puisse agir contre l'effondrement programmé. Pourtant il va se battre contre cette dépossession, une situation exceptionnelle et banale à la fois. L'autrice Magali Mougel fait place aux rêves et aux ressentis de la petite fille, au seuil d'un futur en ruines, lorsque le passé qui s'éteint se fait plus beau qu'il n'était.

Rendre justice aux laissés pour compte

La matière du récit a été nourrie par sa rencontre des habitants du territoire de la Scène nationale du Bassin Minier du Pas-de-Calais, Culture Commune, une région marquée par l'abandon de l'industrie minière. Le metteur en scène Julien Kosellek confie apprécier cette écriture d'aujourd'hui, pétrie de contradictions comme l'est la vie. « *Loin des messages consensuels, ses pièces cherchent le questionnement et le politique par la fable et l'émotion. Ancrées dans notre réalité, elles nous interrogent sur l'être social que nous sommes, sur notre place dans un monde déréglé* ». Ensemble, ils ont créé au Théâtre Antoine Vitez à Ivry *Lichen*, avant *La Pièce manquante*, commande citoyenne sur la place de l'art dans la cité. À l'instar du lichen qui résiste à des conditions extrêmes, peut-on survivre en milieu hostile ? Ultime défense, le rêve trouble la perception et touche les âmes. Avec les comédiennes Natalie Beder, Ayana Fuentes-Uno et Viktoria Kozlova.

Agnès Santi



© Estrarre
Les interprètes de *Lichen* Natalie Beder, Ayana Fuentes-Uno et Viktoria Kozlova.

Avignon Off. Le 11 • Avignon, 11 Boulevard Raspail, 84000 Avignon. Du 5 au 24 juillet 2025 à 16h45, relâche les vendredis 11 et 18. Tél : 04 84 51 20 10. Durée : 1h25. Spectacle vu au Théâtre Antoine Vitez à Ivry-sur-Seine.

Critique

Au-delà de la pénétration

REPRISE / AVIGNON – REINE BLANCHE / TEXTE **MARTIN PAGE** / ADAPTATION **THIERRY ILLOUZ, ISABELLE DEFFIN ET YVES HECK** / MISE EN SCÈNE **YVES HECK**

Ode au lubrifiant et déconstruction masculine sont au programme de cette pièce-manifeste. La compagnie « la Tête Chercheuse » entend faire chuter de son piédestal le Saint-Graal de la pénétration, dans les rapports sexuels homme-femme.

Que fait cet homme, assis dans un coin de la scène ? Le visage hermétique, il scrute avec placidité les spectateurs en ébullition, pensif. Bientôt, on comprend qu'il a échafaudé une stratégie, une guerre contre son camp : les hommes hétérosexuels. Le cheval de bataille ? La pénétration lors de l'acte sexuel. Incarnant les mots et les idées de Martin Page, Yves Heck se lance à corps perdu dans une démonstration minutieuse. À l'instar d'un conférencier, il s'adresse frontalement à un public attentif et passif, malgré la révolution contre « l'ordre naturel » accomplie sous ses yeux. « *Il y a une verge, il y a un vagin, l'être humain est logique, il décide de les emboîter. Il voit un clou : il tape dessus avec un marteau.* ». Une logique qui va être mise à mal par touches d'humour pendant 1h10. Néanmoins, le comédien et metteur en scène n'est pas un David unique face au Goliath du patriarcat. Le seul en scène se fait plus complexe quand des voix de femmes surgissent, hors scène. Des témoignages de la violence de l'acte pénétratif ou du désir inconditionnel pour cette pratique tissent une toile d'enquête documentaire.

Fracasser le béton armé de la sexualité à grands coups de pensée

Rien n'est monolithique, tout est circonvolution, à l'image de ce que serait la sexualité imaginative et renouvelée prônée dans le manifeste originel, *Au-delà de la pénétration**. C'est peut-être là que réside l'ambiguïté de la mise en scène. Entre ce qu'elle dit et ce qu'elle fait, le fond et la forme de ce flux de pensée. Tandis que des passages entiers du texte de Martin Page nous sont donnés à entendre, la forme peine à se renouveler, malgré des intermèdes musicaux et chorégraphiques sautillants. Les touches de théâtralité esquissées au milieu de l'argumentation (un repas entre amis, une conférence sur le sexe à l'ONU ou encore une conversation sur la pénétration anale dans un café) versent un peu de miel sur l'âpreté d'un texte parfois itératif. Pourtant, quand la personnalité d'Yves Heck ressurgit, on ne peut qu'être touché par la sincérité de ses convictions féministes. Au détour d'un appel avec son père, il dévoile son homosexualité et par la même occasion les doutes qui l'assaillent sur sa légitimité à parler des femmes, de la pénétration ou du système de domination masculine. Il délivre alors un message profondément philosophique et humaniste, empli d'humilité et de « savoirs situés » (concept forgé par Donna Haraway en 1988), qualités indéniables de cette pièce. Reste au milieu de ce grand plateau vide, l'espoir gazouillant que l'homme puisse un jour faire l'amour autrement.

Amandine Cabon



© Victor Tonelli
Yves Heck met en scène et interprète le manifeste de Martin Page *Au-delà de la pénétration.*

* Paru aux Éditions Nouvel Attila en 2018

Avignon Off. Avignon – Reine Blanche, 16 rue de la Grande Fusterie, 84000 Avignon. Du 5 au 23 juillet à 11h, relâche les 10 et 17 juillet. Tel : 04 90 85 38 17. Durée : 1h10. Spectacle vu au Théâtre de la Concorde à Paris.

Entretien / Mathieu Belezi

Emma Picard

THÉÂTRE TRANSVERSAL / TEXTE D'APRÈS **MATHIEU BELEZI** / MISE EN SCÈNE **EMMANUEL HÉRAULT**

Troisième roman d'une tétralogie de Mathieu Belezi, *Un faux pas dans la vie d'Emma Picard* est porté au théâtre par Emmanuel Hérault. Seule sur scène, Marie Moriette raconte la condition d'une paysanne partie vivre en Algérie, avec ses quatre fils, dans les années 1860.

Pouvez-vous nous présenter le cycle de romans dont fait partie *Un faux pas dans la vie d'Emma Picard* ?
Mathieu Belezi : J'ai commencé par écrire *C'était notre terre* et *Les Vieux fous*, qui se partage à présent en deux volumes : *Moi, le glorieux* et *Le temps des crocodiles*. Ces romans avaient pour personnages principaux des colons riches et puissants. Et puis d'autres voix se sont imposées à moi : les voix de colons pauvres, de ceux qui n'ont jamais droit à la parole. C'est avec ces voix-là, celles d'Emma Picard, celle de Séraphine et d'un soldat sans grade, que j'ai écrit les deux derniers romans de cette tétralogie : *Un faux pas dans la vie d'Emma Picard* et *Attaquer la terre et le soleil*.

Quelle place ce troisième volet occupe-t-il au sein de cette tétralogie ?
M.B. : *Un Faux pas dans la vie d'Emma Picard* met en scène une femme d'une quarantaine d'années qui, avec ses quatre fils, débarque en Algérie dans les années 1860. Elle est pauvre, le gouvernement français lui a offert 20 hectares de terres soi-disant miraculeuses, un bâtiment de ferme, des outils. Croyant au miracle, elle a décidé de traverser la Méditerranée et de commencer en Algérie une nouvelle vie.



© Edoardo Delille
L'auteur Mathieu Belezi.

« Je ne peux pas travailler sans penser au rythme des phrases que j'écris, à leur oralité, leur musicalité. »

Comment est née l'idée de cette adaptation théâtrale ?
M.B. : Grâce au hasard d'une rencontre avec Marie Moriette et Emmanuel Hérault. J'ai d'emblée été touché par leur sensibilité très littéraire, leurs manières d'aborder un texte, d'en fouiller les profondeurs. Ils ont tous les deux voulu lire mes romans algériens. Séduits, ils m'ont proposé une adaptation théâtrale d'*Un faux pas dans la vie d'Emma Picard* que Marie avait le très fort désir d'incarner sur scène.

Quelle relation unit le romancier que vous êtes au théâtre ?
M.B. : Je ne peux pas travailler sans penser au rythme des phrases que j'écris, à leur oralité, leur musicalité. Je relis tous mes romans à haute voix, deux, trois, quatre fois. Il n'est pas difficile d'imaginer combien je suis heureux de voir le théâtre s'emparer de mon écriture (Célie Pauthe travaille actuellement à l'adaptation de *C'était notre terre*). C'est la plus belle des manières de comprendre un texte, d'en révéler les profondeurs.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Avignon Off. Théâtre Transversal, 10-12, rue d'Amphoux, 84000 Avignon. Du 5 au 26 juillet à 17h50, relâche le mercredi. Tél. : 04 90 86 17 12. Durée : 1h15.

Inscrivez-vous à notre newsletter pour recevoir nos critiques en direct d'Avignon !

→ journal-laterrasse.fr

ENSEMBLE ATOPIQUE II
présente

Gahugu Gato
PETIT PAYS

17, 18, 20, 21, 22 juillet 22h
Cloître des Célestins Festival d'Avignon (IN)



de Gaël Faye
mise en scène
Frédéric Fisbach et Dida Nibagwire

© V'Espace

Ça ne se fait pas
de Marie de Dinechin et Gabriel Chirouze
mise en scène
Frédéric Fisbach



Le 11 • Avignon
Festival d'Avignon (OFF)
05–24 juillet (relâche 11 & 18)
9h50

© Frédéric Fisbach

ClimaX Compagnie de Théâtre / Cinéma
Germinal
L'INTEMPOREL



FESTIVAL OFF AVIGNON
THÉÂTRE LA LUNA
15H15

D'après l'œuvre d'Émile ZOLA
Mise en scène Pierre LAMOTTE
En alternance Agathe COQUELLE et Elisa TILLARD, Thérys BIBILONI et Léandre LEROY, Nicolas TAVERNIER et Sylvain CORNET
Création Lumière Antoine BAREY

www.compagnie-climax.com

LaScierie

WLDN – ÎLE-DE-FRANCE
Le Bain Collectif – PROVENCE-ALPES CÔTE D'AZUR
Cie Du Jour au Lendemain – PROVENCE-ALPES CÔTE D'AZUR
Cie Comme Si – ÎLE-DE-FRANCE
Le Grand Douze – CENTRE-VAL DE LOIRE
Cie du Poisson/Buffle – OCCITANIE
Cie Uzumaki – OCCITANIE
la tronçonneuse – ÎLE-DE-FRANCE
Cie NOESIS – NORMANDIE
D.A.D.R Cie – PAYS DE LA LOIRE
Cie Dans6T – OCCITANIE
Théâtre les pieds dans l'eau – NOUVELLE-AQUITAINE
Cie Mise à feu – AUVERGNE-RHÔNE-ALPES
Cie Mathilde – NORMANDIE
In Extremis – HAUTS-DE-FRANCE
Cie Le Contre poinG – AUVERGNE-RHÔNE-ALPES
Pudding Théâtre – BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ
Cie TEN – CENTRE-VAL DE LOIRE
Cie Terre de Break – AUVERGNE-RHÔNE-ALPES
Cie Kourtrajmé – ÎLE-DE-FRANCE
Almaty State Puppet Theater – KAZAKHSTAN
Audrey Vernon – ÎLE-DE-FRANCE
Jolda Dance Theatre – KAZAKHSTAN
API production – GÉORGIE
Actoral – PROVENCE-ALPES CÔTE D'AZUR
Leandro Souza – BRÉSIL
Programme .Q (comme Queer) – ÎLE-DE-FRANCE

AVIGNON 2025
lascierie.coop - 04 84 51 09 11
15 boulevard du quai Saint Lazare - Avignon

Préfet de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur · Région Sud · Département Vaucluse · Avignon Ville d'exception · ists Institut supérieur des techniques du spectacle · Quietec · PikiP Solar Speakers · H2AL · Deffinov Tiers-Lieux · Financé par l'Union européenne NextGenerationEU · Agence nationale de la cohésion des territoires · Plan d'investissement dans les compétences

Entretien / Sarah Pèpe

Croî(t)re ? La fulgurante chute de Mme Gluck et son irrésistible ascension

THÉÂTRE DES LILA'S / TEXTE ET MISE EN SCÈNE **SARAH PÈPE**

Dans *Croî(t)re ? La fulgurante chute de Mme Gluck et son irrésistible ascension* qu'elle interprète et met en scène, Sarah Pèpe incarne un personnage de fable au parcours chaotique, à l'image de notre monde.

Vous avez créé *Croî(t)re* dans un lieu que vous dirigez depuis cette année, Le Local des Autrices dans le 11e à Paris, où vous revendiquez une discrimination positive en faveur des artistes femmes. Votre personnage de Mme Gluck est-il le porte-parole de cet engagement ?
Sarah Pèpe : Je ne le vois pas ainsi. Si je parle dans mon travail de femmes de mon âge, touchées par des questions de notre société, c'est plutôt de façon naturelle, parce que lorsqu'on écrit on part forcément de soi. Cette Mme Gluck m'a toutefois été inspirée aussi un personnage qui m'est cher, celui de Winnie dans *Oh les beaux jours !* de Samuel Beckett. L'image de cette femme vivant au milieu des ordures a été motrice pour l'écriture.

Votre Mme Gluck, que vous incarnez vous-même, vit quant à elle dans une poubelle et s'adresse au spectateur depuis cet habitat. Que lui raconte-t-elle ?
S.P. : Lorsque le spectateur rencontre Mme Gluck, elle est entourée d'autres femmes qui ont investi les poubelles du pays en signe de résistance à l'ère du temps, pour revendiquer le droit à une parole autre que celle qu'impose le capitalisme. Elle raconte ce qui l'a menée là, depuis la dette qu'elle contracte pour tenter de sortir sa fille de la misère, jusqu'à son expérience de sororité et de politique.


© Daniel Charlemaine
Sarah Pèpe

« Le spectacle cherche à interroger nos moyens de résistance aux violences de l'époque. »

En plus de toucher à la question de la dette, *Croî(t)re* témoigne d'une vive préoccupation environnementale. Comment abordez-vous ces sujets dans votre seule en scène ?
S.P. : Tout passe par le regard, par les mots de Mme Gluck qui est un personnage de fable. Nous ne sommes pas du tout dans l'analyse sociale, économique ou écologique : l'héroïne de la pièce vit de manière très naïve ses chutes et ses ascensions – elle est à un certain moment instrumentalisée par divers groupes et entreprises qui veulent en faire leur égérie. C'est derrière une apparente légèreté que se révèle le fond du spectacle, qui cherche à interroger nos moyens de résistance aux violences de l'époque.

***Croî(t)re* est aussi traversé par une réflexion sur le langage.**
S.P. : Avec ses compagnes de lutte, Mme Gluck entreprend en effet un questionnement de son propre langage. Elle prend conscience de la performativité de la parole, et donc du fait que changer les mots peut potentiellement changer le monde.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Avignon Off. Théâtre des Lila's,
8 rue Londe, 84000 Avignon. Du 5 au 26 juillet à 14h15, relâche les 9, 16 et 23 juillet. Tel : 04 90 33 89 89. Durée : 1h.

Propos recueillis / Agathe Charnet

Nous étions la forêt

REPRISE / THÉÂTRE DU TRAIN BLEU / TEXTE ET MISE EN SCÈNE **AGATHE CHARNET**

Née de constats et témoignages, cette fiction documentée d'Agathe Charnet mêle réflexions écologiques, dimension humoristique et scènes chantées.

« Ayant grandi en Corrèze, dans une région boisée, j'ai pu constater en revenant chez moi, au fil des années, une dégradation des écosystèmes forestiers. Je me suis rendu compte que les arbres étaient en train de changer, en train de dépérir. Il m'a semblé important de m'emparer de ce symbole pour parler, de manière poétique et théâtrale, de la crise climatique. J'ai voulu comprendre, très concrètement, ce qui arrivait aux arbres. J'ai donc interrogé, durant un an, des acteurs du monde forestier : arboristes, élagueurs, randonneurs… Il est ressorti de ces rencontres que si l'on continue sur la même voie, plus de 30 % des écosystèmes forestiers auront disparu d'ici 2050. En dépit de cette démarche, *Nous étions la forêt* n'est pas du tout un spectacle documentaire, mais une fiction documentée. Je me suis inspirée de tous les points de vue qui m'ont été livrés, en ne cherchant jamais à les uniformiser. Car la forêt n'est pas un lieu de consensus. C'est un endroit où s'expriment aussi des tensions, des frictions.


© Mathilda Cabezas
L'autrice et metteuse en scène Agathe Charnet.

Un grand cri pour le vivant
Parmi les personnages de ma pièce, il y a un groupe de néo-ruraux qui s'installent à la campagne pour être en accord avec leurs convictions. Ils se frottent, autour de la question du climat, à d'autres habitants, avec lesquels ils ne se comportent pas toujours habilement. Je me suis amusée de nos injonctions contradictoires, de nos paradoxes. Mon idée n'était pas de porter un discours lénifiant, moralisateur ou explicatif. La représentation commence comme une comédie et plonge ensuite dans une dimension plus tragique, tout en intégrant des parties chantées. *Nous étions la forêt* est un grand cri pour le vivant rempli d'espoir et de fougue. Car je suis une pessimiste joyeuse. Je tiens enfin à préciser que ce spectacle, bien sûr, a été pensé de manière écoresponsable. Le décor, qui représente une forêt, a été entièrement fabriqué avec des matières textiles, pour partie recyclées. Toutes nos actions ont été réfléchies pour être le moins énergivores possible. Et puis, j'ai voulu faire en sorte que cette création puisse être jouée en forêt. Il y a donc deux versions : une en salle ; l'autre en extérieur, sans décor, au milieu des arbres. »

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

* Texte publié aux Éditions L'Œil du Prince.

Avignon Off. Théâtre du Train bleu,
40, rue Paul-Saïn, 84000 Avignon. Les 15, 16 et 17 juillet à 14h45. Tél. : 04 90 82 39 06. Durée : 1h45.

Critique

Au nom du Père, du Fils et de Jackie Chan

REPRISE / THÉÂTRE ARTÉPHILE / TEXTE **MATTHIAS FORTUNE DROULERS** / MISE EN SCÈNE **ANNE-SOPHIE LIBAN**

Au travers d'un virtuose seul en scène au titre parodique, *Au nom du Père, du Fils et de Jackie Chan*, Matthias Fortune Droulers joue avec l'anamnèse psychothérapeutique pour révéler comment l'icône des arts martiaux Jackie Chan lui a permis de se réconcilier avec son passé.

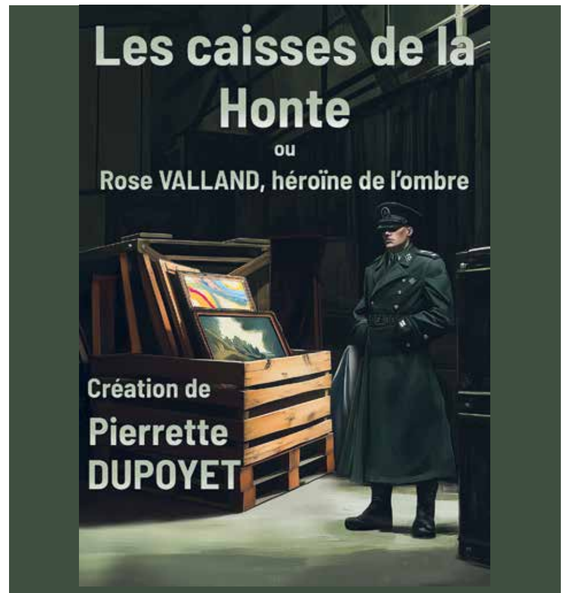
Une intonation doucereuse gourmande Milou, un petit chien nerveux, à l'aboiement facile. C'est la psychothérapeute qui accueille un patient aux prises avec des crises d'angoisse et les traumatismes de son passé. Au cours de la séance qui reprend le fil des précédentes, Arthur revient sur son enfance au milieu de personnes porteuses de handicap, dans le foyer communautaire fondé par ses parents, qui y ont trouvé un moyen d'exorciser leurs propres blessures, ou plutôt de les fuir. Apparaît alors la figure de Jackie Chan, acteur chinois qui utilise les arts martiaux avec un sens du burlesque digne de Chaplin ou Keaton, et dont le petit Arthur dévore les films. La manière dont la star du cinéma nargue les souffrances subies pendant ses dures années d'apprentissage, mais aussi les risques qu'il prend dans ses cascades, va aider le jeune homme à surmonter la marginalisation induite par un environnement atypique, pour, finalement, réparer la mémoire transgénérationnelle.


© Dong Phang
Matthias Fortune Droulers dans *Au nom du Père, du Fils et de Jackie Chan.*

Une impeccable mécanique vocale
Au fil de la vingtaine de voix qui jalonnent le récit, les deux destinées se télescopent, avec une étourdissante virtuosité, sans jamais perdre le public. La maîtrise exemplaire de la déclamation, du rythme et des calembours, y est évidemment pour beaucoup, livrant en quelques mots et gestes un condensé de personnages, d'hier et d'aujourd'hui, avec un humour qui, dans l'esquisse des déficiences, évacue toute malveillance. Dans ce seul en scène sans temps mort, les caractères sont souvent contraints aux stéréotypes. Ce ne sont pas les bruitages de Léo Grise, certes d'une évidente mais prévisible efficacité, en particulier dans les simulations de combats chorégraphiées par Maurice Chan, qui le démentiront. Cela n'empêche pas l'émotion d'affleurer d'une manière personnelle, lors de l'évocation du déclin du père, atteint par Alzheimer, avec une pudeur cependant un peu furtive. La prise de congé de la thérapeute signe la fin de la séance et du spectacle : en un peu plus d'une heure, l'exercice est réussi avec brio et applaudissements.

Gilles Charlassier

Avignon Off. Artéphile, 7 rue Bourgneuf, 84000 Avignon. Du 5 au 26 juillet à 17h40, relâche les dimanches. Tél : 04 90 03 01 90. Durée : 1h20.



Création 2025

11h25 — Théâtre BUFFON — 18 rue Buffon
Réservations : 04 12 29 01 24

Thème : Spoliation des œuvres d'Art par les nazis.
Rose Valland va assister, impuissante à ce pillage mais elle aura le réflexe courageux de noter tout ce à quoi elle assiste ce qui permettra de retrouver 60 000 œuvres volées par les armées d'Hitler.



de et par **Pierrette Dupoyet**

16h25 — Théâtre LUNA — 1 Rue Séverine
Réservations : 04 12 29 01 24

Thème : La quête de bonheur d'Arthur Rimbaud jusqu'au fond des déserts.

Presse : « Rimbaud nous est rendu humain, ni glorifié, ni trahi… Spectacle d'une grande intensité qui nous fait pénétrer au cœur de la vérité Rimbaldienne… Évocation saisissante de l'énigmatique deuxième partie de vie de "L'Homme aux semelles de vent". Ce spectacle a effectué des tournées dans 24 pays. »



La Fondation du rien

LA MANUFACTURE / TEXTE ET MISE EN SCÈNE **NICOLAS HEREDIA**

Après *L'Origine du monde (46 × 55)* en 2019 et *À ne pas rater* en 2022, Nicolas Heredia revient à La Manufacture avec *La Fondation du rien*. Une nouvelle création insolite et ludique qui se propose de nous aider à fabriquer des plages de temps libre pour échapper au trop-plein de nos vies surmenées.

C'est en 2007 que l'auteur, metteur en scène, scénographe et comédien Nicolas Heredia a fondé sa compagnie, baptisée *La Vaste Entreprise*, avec pour ambition d'élaborer des objets artistiques à mi-chemin entre le spectacle vivant, les arts visuels et la performance. « *En fondant cette compagnie, mon envie était d'inventer et de proposer des formes qui puissent se jouer à la fois dans des théâtres, dans des centres d'art et dans l'espace public*, explique l'artiste aux multiples facettes. *Cela, afin de varier les adresses et de toucher des publics très différents les uns des autres.* » Interrogeant notre rapport au temps et, plus généralement, les paradoxes de nos existences contemporaines, les créations de *La Vaste Entreprise* misent sur un sens aigu du décalage et du détournement pour nous surprendre et nous amener à remettre en cause certains de nos enfermements. Fruit de cette démarche singulière et ludique, le volet scénique de *La Fondation du rien* est présenté, dans le cadre d'Avignon Off, à La Manufacture.



© Marie Clauzade
Nicolas Heredia, auteur, metteur en scène et comédien de *La Fondation du rien*.

Un dispositif hybride et interactif

Né en 2023, ce dispositif hybride et interactif se décline en trois formes. La première : un site internet (www.fondationdurien.org) qui propose un catalogue d'activités auxquelles chacun est invité à s'inscrire en ayant la certitude qu'elles seront annulées. Le temps ainsi libéré pourra être employé aux choses les plus inespérées : rêvasser, se balader, ne rien faire… La deuxième : un stand disposé dans l'espace public qui présente une œuvre-jeu que les passantes et passants ont la possibilité d'explorer en s'inscrivant à une activité annulée. La troisième, clé de voûte du projet : un spectacle interprété par Nicolas Heredia qui vise à « *faire collectivement et joyeusement l'expérience de* La Fondation du Rien ». Mais le fondateur de *La Vaste Entreprise* ne souhaite pas trop en dire sur le déroulement de cette représentation. Il nous invite à le rejoindre les yeux fermés. Ce qui est sûr, c'est qu'il sera question de temps, de débordement, de vitesse, de ralentissement, de trop-plein, de vide… Avec l'humour et l'intelligence comme fil rouge de ce spectacle-jeu dont les spectateurs – placés sous le patronage de Bartleby, le personnage d'Hermann Melville – sont les antihéros.

Manuel Piolat Soleymat

Avignon Off. La Manufacture, 2 rue des Écoles, 84000 Avignon. Du 5 au 22 juillet 2025 à 16h25. Relâche les 10 et 17 juillet. Tél : 04 90 85 12 71. Durée : 1h15.

Entretien / Marie Molliens

Hourvari

REPRISE / FESTIVAL VILLENEUVE EN SCÈNE / ÉCRITURE ET MISE EN SCÈNE **MARIE MOLLIENS**

Avec *Hourvari*, Marie Molliens poursuit la recherche autour d'un cirque-théâtre qu'elle mène depuis plus de dix ans à la tête de la compagnie Rasposo. Elle nous invite ici à entrer dans un conte peuplé de figures marionnettiques, qui interroge sur le passage du temps.

Avec *Oraison*, créé en 2019 et toujours en tournée sur la saison 24-25, vous clôturiez un cycle de création intitulé la trilogie des « Ors ». *Hourvari* ouvre une nouvelle phase de recherche. Quelle direction lui donnez-vous ?

Marie Molliens : Avec la trilogie que vous évoquez, j'ai voulu tenter d'épurer au maximum le geste circassien. Après *Morsure* (2013) et *La DévORée* (2016), je me concentrais ainsi dans *Oraison* sur la quête de la vibration particulière, intranquille, que provoque le cirque chez le spectateur. Avec *Hourvari*, j'ai le désir de réinjecter du cirque dans mon geste, de déployer à nouveau de la grande performance qui fait aussi partie de cette discipline dont je suis amoureuse. Nous aurons ainsi pas moins de 12 artistes au plateau, parmi lesquels des spécialistes de haute voltige !

Vous travailliez dans votre création précédente autour d'une figure iconique du théâtre traditionnel, celle du clown blanc. Quels types de créatures peut-on s'attendre à rencontrer cette fois ?

M.M. : *Hourvari* n'est pas habité par des figures, mais plutôt par des corps marionnettiques. Pour moi, ces derniers se situent entre le théâtre qui renvoie pour moi à l'artifice, au faux, et le cirque qui s'ancre forcément dans un geste vrai car ne pouvant exister que dans un pur présent.


© Ryo Ichii
Marie Molliens

Que racontent ces corps, qui comme toujours dans vos créations sont accompagnés au plateau par des musiciens ?

M.M. : Ils sont les protagonistes d'un conte qui n'est pas narratif mais formé d'images fragmentaires. Le fait d'avoir de nombreux interprètes au plateau permet d'enchâsser les scènes, de créer assez de confusion pour déconstruire la logique d'écriture par numéros qui domine encore dans le cirque contemporain. Cette fable, qui évoque le passage du temps, la fugacité de l'existence, se veut comme toujours chez Rasposo subversive et radicale.

« Ce conte, qui évoque le passage du temps, la fugacité de l'existence, se veut comme toujours chez Rasposo subversif et radical. »

En quoi précisément diriez-vous qu'*Hourvari* dépasse ce que vous avez créé jusque-là avec Rasposo ?

M.M. : Il me semble que c'est notamment dans le travail pictural, toujours important dans mes créations mais ici particulièrement poussé. Le chapiteau, élément central de l'identité de Rasposo, est pour le spectateur le lieu d'une traversée très visuelle mais aussi mentale. À l'heure où tout dans nos sociétés est de plus en plus muselé, où l'humour passe mal dès lors qu'il touche à certains sujets, *Hourvari* se veut espace de liberté.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Avignon Off. Festival Villeneuve en Scène, Plaine de l'Abbaye, 30400 Villeneuve lez Avignon. Du 5 au 17 juillet à 20h30, relâche les 7, 11, 12, 13 et 14 juillet. Tél : 04 32 75 15 95. Durée : 1h30.

Critique

Génération Mitterrand

REPRISE / THÉÂTRE DU TRAIN BLEU / TEXTE DE **LÉO COHEN-PAPERMAN ET ÉMILIEN DIARD-DETOEUF** / MISE EN SCÈNE **LÉO COHEN-PAPERMAN**

Force tranquille d'un théâtre allant à l'essentiel : Léo Cohen-Paperman met en scène la génération Mitterrand, ses espoirs et ses désillusions. Portrait sensible et émouvant du peuple de gauche.

D'abord la fête à la Bastille, la pluie sur les visages mais le soleil au cœur. Badinter à la tribune contre la peine de mort. Les 39 heures et du rab' de vacances. Les communistes au gouvernement et un ministère du Temps libre. La fête de la musique : toujours la fête, partout la fête ! Puis le tournant de la rigueur, l'abandon de l'indexation des salaires sur les prix, les privatisations, l'arrivée au pouvoir d'hommes raisonnables sonnant le glas du rêve, au bénéfice d'un libéralisme nommé réalisme. Après *La Vie et la mort de J. Chirac, roi des Français*, Léo Cohen-Paperman continue sa série théâtrale *Huit rois (nos présidents)*, dont l'objectif est de peindre le portrait des présidents de la Cinquième République, de Charles de Gaulle à Emmanuel Macron, tout en évoquant la vie de ceux qui les soutinrent ou les subirent. *Génération Mitterrand* raconte donc, en parallèle des deux septennats du Sphinx, la vie de Michel, ouvrier à Belfort, de Marie-France, journaliste à Paris, de Luc, enseignant à Vénissieux.

La nostalgie n'est plus ce qu'elle était

Le spectacle commence en 2022, après les élections présidentielles. Ils ont voté respectivement pour Marine Le Pen, Emmanuel Macron et Jean-Luc Mélenchon. Colère ou résignation, acceptation ou révolte ? Qu'est-ce qui les attache encore aux jeunes trentenaires qu'ils étaient il y a quarante ans et qui voyaient la vie en rose ? Pourquoi le peuple de gauche s'est-il fracturé ? Que s'est-il passé au sommet de la pyramide et à sa base pour qu'il ne reste plus, dans les ruines des espoirs bafoués, que la construction de verre de Pei Ming, laquelle servit de décor à une cérémonie réalisant la prophétie de François Mitterrand : « *Après moi il n'y aura que des financiers et des comptables* » ? Léonard Bourgeois-Tacquet, Mathieu Metral, Hélène Rencurel interprètent avec une intense vérité ces électeurs socialistes orphelins. Parallèlement, ils incarnent le président et ceux qui l'entourèrent, de la montée joyeuse à Solutré à la descente implacable pour rejoindre les forces de l'esprit. On rit, évidemment, surtout au début, d'autant plus quand on reconnaît sa jeunesse, ses engagements et son optimisme d'antan. Mais bientôt, une fascination teintée d'amertume s'installe, selon qu'on se sent complice ou trahi. Que l'on soit de gauche ou pas, on ne demeure pas indifférent au spectacle de ces années-là. Peut-être parce qu'il nous apprend, comme le dit Barbara Cassin dans *La Nostalgie*, que l'exil et la perte nous conduisent à prendre racine autrement ou à prendre « *autre chose que racine* ». Vivement la suite de la série, donc !

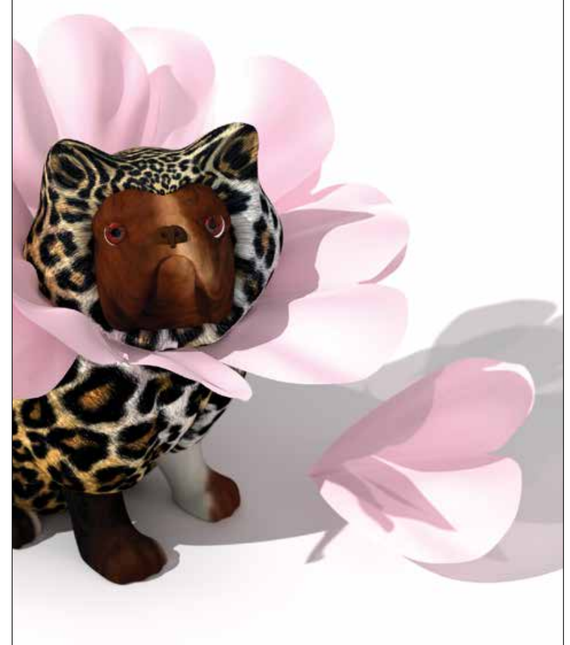

© Simon Loiseau – photographe
Léonard Bourgeois-Tacquet dans *Génération Mitterrand*.

Catherine Robert

Avignon Off. Théâtre du Train Bleu, 40 rue Paul-Saïn, 84000 Avignon. Du 5 au 23 juillet à 11h20, jours impairs, relâche les 11 et 18 juillet. Tél. : 04 90 82 39 06. Durée : 1h15. Spectacle vu au Théâtre de Belleville.

ARTÉPHILE a 10 ans !
BULLE DE CRÉATION CONTEMPORAINE

Festival d'Avignon OFF 25
du 05 au 26 juillet
relâche les dimanches
OFFicieuses spéciales le 13



All we need

" tout vivre, pourvu qu'un jour,
de détresses en caresses, on se Love "

QR code :
programmation & billetterie
www.artephile.com
7 rue Bourg Neuf 84 000 Avignon

LABEL OFF 2024-2027



L'ENTREPÔT
MISES EN SCÈNE
COMPAGNIE

Lieu de création, de recherche, de résidence, **L'Entrepôt** est une scène permanente d'Avignon animée par la rencontre et la fabrication d'une étincelle poétique et politique. Orchestrée par **la Cie Mises en Scène**, elle permet de développer toute l'année un engagement artistique et social pour laisser jaillir tout azimut le sensible et la poésie. Depuis 40 ans, emmenée par Michèle Addala, la Compagnie s'engage dans l'entièreté de la ville, écoute, dévoile et met en mouvement ses singularités en invitant la population à se livrer dans un acte créatif, de l'intime à l'universel. Ce festival 2025 reflète son envie de témoigner du monde et de stimuler les imaginaires.

AVIGNON OFF 5 > 26 juil 2025
relâche les mardis

10H50 du 5 au 26 juil THÉÂTRE, MARIONNETTE À PARTIR DE 10 ANS
Juste Irena **CIE PANAME PILOTIS**

13H00 du 5 au 24 THÉÂTRE À PARTIR DE 15 ANS
Les Chants anonymes **CIE SCARFACE ENSEMBLE**

14H55 du 5 au 26 THÉÂTRE À PARTIR DE 10 ANS
L'Utopie des arbres / Le Paradoxe de l'endive
(en alternance) **CIE TAXI BROUSSE**

16H50 du 5 au 26 THÉÂTRE CONTEMPORAIN À PARTIR DE 15 ANS
Judith, le corps séparé **COLLECTIF 7'**

18H20 du 5 au 26 relâche le 12 juil DANSE-THÉÂTRE À PARTIR DE 7 ANS
COLETTE, chambre 212 **CIE DESSE**

LES RENDEZ-VOUS DE L'ENTREPÔT

20H30 du 5 au 11 juil THÉÂTRE SUIVI D'UN CONCERT À PARTIR DE 12 ANS
Péril ordinaire **COLLECTIF L'ÉTREINTE**

20H45 du 12 au 21 relâche le 15 juil DANSE, STEPPING, RAP À PARTIR DE 9 ANS
Isicathulo **RIDZCOMPAGNIE**

HORS LES MURS MUSÉE VOULAND

16H30 du 10 au 13 juil THÉÂTRE À PARTIR DE 12 ANS
(sortie de résidence publique)
La Maison bouge **CIE MISES EN SCÈNE**

DES ÉVÉNEMENTS EN ENTRÉE LIBRE :
lectures, rencontres, performances…
+ d'infos : **misesenscene.com**
réservations 04 90 86 30 37
reservations@misesenscene.com

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE · MINISTÈRE DE LA CULTURE · RÉGION SUD · Département VAUCLUSE · AVIGNON Ville d'exception · FONDATION LOGEMENT

Entretien / Thomas Guérineau

Basketteuses de Bamako

LA MANUFACTURE – LA PATINOIRE / CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE **THOMAS GUÉRINEAU**

Associant de manière organique les corps, les sons et les objets, le jonglage musical de Thomas Guérineau naît d'une concentration imbriquant intimement productions gestuelles et sonores. *Basketteuses de Bamako* rassemble six interprètes maliennes, qui s'emparent du ballon en alliant jeux percussifs et traditions musicales.

Comment est né ce projet, qui à nouveau vous a emmené en Afrique, près de 15 ans après avoir créé *Maputo Mozambique* ?
Thomas Guérineau : Au cours de l'année 2019, j'ai commencé à expérimenter, à jouer avec des ballons de baskets. Sébastien Lagrave, le directeur du festival *Africolor,* m'a alors proposé de rencontrer des basketteuses de Bamako au Mali. C'est ainsi que le projet a commencé, avec des basketteuses, même si j'ai voulu que des artistes participent au projet, principalement des danseuses, mais aussi des chanteuses et comédiennes maliennes. Leur engagement artistique m'a impressionné. Elles ont chacune dû apprendre plusieurs domaines de pratiques physiques qu'elles ne connaissaient pas. Des chants traditionnels imprègnent la partition rythmique, que j'ai produite, et qui mêle de la polyrythmie et des techniques de déphasage. Au départ, je voulais utiliser le rhombe, l'un des plus vieux instruments du monde, qui est présent au Mali, mais qui, finalement, est absent de la création.


L'équipe de *Basketteuses de Bamako*.
© Raphael Caputo – Metlili.net

« La pièce mobilise l'art chorégraphique, l'art musical, et le jonglage. »

De quelle manière utilisez-vous les ballons de basket ?
T. G. : Comme une percussion rebondissante, comme une grosse balle de jonglage, et également comme un outil pour frapper des percussions. Je travaille le jonglage musical depuis longtemps, notamment avec des balles rebondissantes. La pièce mobilise l'art chorégraphique, l'art musical, et le jonglage. Les trois domaines s'interpénètrent. Je ne conçois pas de différence entre ces modes d'expressions artistiques et toutes les artistes du spectacle les pratiquent à égalité, afin que quelque chose surgisse de cette pratique composite qui associe corps, son et objet. Le langage de la pièce émerge par le jeu que mènent les basketteuses et les artistes maliennes, par la découverte des possibilités du ballon de basket et ses spécificités rythmiques, par l'expression des traditions musicales maliennes. Cette imbrication fabrique un langage intensément vivant.

Cette pièce vous permet-elle d'approfondir votre pratique contemporaine du jonglage musical ?
T. G. : Oui, à chaque nouvelle création j'arrive à mieux préciser l'appréhension que j'ai des corps, des sons et des objets entre eux ; notamment la corrélation entre le mouvement d'un objet lancé vers le haut et les forces du corps humain qui se déploient de bas en haut, en s'opposant à la gravité terrestre.

Propos recueillis par Agnès Santi

Avignon Off. La Manufacture – La Patinoire, 2 rue des Écoles, 84000 Avignon. Du 5 au 22 juillet 2025 à 14h10, relâche les 10 et 17 juillet. Tél : 04 90 85 12 71. Durée : 1h55 (trajet en navette compris).

Touchée par les fées

REPRISE / LA SCALA PROVENCE / DE **MARIE DESPLECHIN** / MISE EN SCÈNE **THIERRY THIEÛ NIANG**

Ariane Ascaride poursuit son parcours libre et singulier. Elle reprend son solo autobiographique *Touchée par les fées*.

« *Un solo à travers lequel je parle de ce qui me compose : les contes qui m'ont bercée, la fantaisie de mon père qui était comme un personnage de roman, le rapport très fort qui me lie, depuis mon enfance, au théâtre, comme à toutes les choses ayant trait à l'irréalité.* » C'est en ces termes qu'Ariane Ascaride nous présentait *Touchée par les fées**, qui fut créé dans le cadre des *Sujets à vif* du Festival 2010, puis repris sur diverses scènes. Un solo évolutif qui s'enrichit, à chacune de ses versions, de nouvelles perspectives, avec les mêmes souvenirs familiaux, les mêmes événements qui ont façonné, depuis l'enfance, le parcours de la comédienne, avec aussi des éléments liés à un besoin grandissant d'indépendance et à sa relation avec l'œuvre de William Shakespeare.

Le théâtre : un domaine du sacré
Car si Ariane Ascaride est avant tout connue pour les rôles qu'elle a interprétés au cinéma (notamment dans les films de Robert Guédiguian), elle entretient un rapport fort et particulier au théâtre. « *J'ai toujours dit que les théâtres étaient comme des églises*, déclare-t-elle. *Un théâtre et une église ont en commun que leurs murs, leurs planchers ont absorbé l'énergie de milliers et de milliers de gens venus à une heure précise se recueillir. L'acte de jouer, de créer, est pour moi d'une importance fondamentale. On ne peut pas traiter cela sans conscience, sans responsabilité profonde.* » Pour Ariane Ascaride, la scène, le jeu, le lien aux spectateurs constituent un autre domaine du sacré.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

* *La Terrasse* n° 232, mai 2015.

La Scala Provence, 3 rue Pourquery de Boisserin, 84000 Avignon. Du 5 au 26 juillet 2025 à 11h50, relâche les lundis. Tél : 04 65 00 00 90. Durée : 1h10.

Critique

Le premier sexe ou la grosse arnaque de la virilité

REPRISE / AVIGNON – REINE BLANCHE / TEXTE DE **MICKAËL DÉLIS** / MISE EN SCÈNE **MICKAËL DÉLIS ET VLADIMIR PERRIN**

Solo sur les stéréotypes de genre, *Le premier sexe ou la grosse arnaque de la virilité,* écrit et interprété par Mickaël Délis, traverse les difficultés inhérentes à une jeunesse hors catégories. Un spectacle drôle et instructif.

Il existe maintenant deux *Premier sexe*. L'un, pamphlet masculiniste écrit par Éric Zemmour, a été publié en 2006. L'autre, le seul en scène de Mickaël Délis, a démarré sa *success story* en 2018. Malgré leurs titres identiques, inspirés du *Deuxième sexe* de Simone de Beauvoir, les deux ouvrages suivent, on s'en doute, des trajectoires bien différentes. Le texte zemmourien dénonce une supposée prise de pouvoir des femmes aux dépens d'hommes en perte de repères. Le second, celui qui nous intéresse, déconstruit quelques normes de la virilité telles qu'elles s'imposent encore largement de nos jours aux garçons. Seul en scène autobiographique, rendu possible, raconte son auteur, par un long travail d'analyse psy et de recherches sur le sujet du genre, *Premier sexe* n'en prend pas moins les atours d'un spectacle très théâtral et amusant, qui, s'il ne pose pas un œil très neuf sur un sujet désormais largement partagé, donne à retracer un parcours de vie à la fois cocasse et édifiant. Avec une mère dépressive, un père à l'ancienne, un frère qui va bien, ce n'est pas forcément facile de mener sa vie d'ado quand on accuse des kilos en trop, un genre et une orientation indéfinis.


Mickaël Délis déconstruit les normes de la virilité.
© Marie Charbonnier

La difficulté de se construire
Mais cela donne lieu, quelques années plus tard, à des scènes bien amusantes. Seul au plateau avec quelques simples accessoires, dont une chaise, un foulard…, Mickaël Délis interprète les nombreux personnages de sa saga intime – famille, amis, psy, enseignants… – dans une succession de *flashbacks* plus ou moins imaginés. Les moqueries sur son indétermination, une mère aussi possessive qu'absorbée par sa maladie, aussi ouverte d'esprit que centrée sur elle, un psy qui tord les mots, un spécialiste des questions de genre qui a des airs de savant fou : en une heure quinze, Mickaël Délis esquisse une mosaïque colorée avec lui au milieu de tout cela, brinquebalé, naturellement perdu, dans cette espèce d'absence à soi de l'ado qui se cherche. Mené sur le ton de la comédie, qui ne s'empêche pas d'être mordante, mais laisse à chaque personnage la liberté d'être soi dans sa complexité, *Le premier sexe* retrace la difficulté de se construire en échappant aux catégories bien établies en même temps qu'une histoire personnelle et circonstanciée. On y croise évidemment les habituels diktats de la masculinité – aspect, force, séduction, succès… – qui fatiguent garçons homos comme hétéros (espérons-le, hier plus qu'aujourd'hui), qui n'en ressortent pas indemnes.

Éric Demey

Avignon Off. Avignon – Reine Blanche, 16 rue de la Grande Fusterie, 84000 Avignon. Du 5 au 23 juillet à 18h30, relâche les 10 et 17 juillet. Tél : 04 90 85 38 17. Spectacle vu à Avignon - Reine Blanche. Durée : 1h10.


Ariane Ascaride dans *Touchée par les fées.*
© Louie alto

FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS DE THÉÂTRE POPULAIRE
FATP

APPEL À PROJET
Soutien aux écritures dramatiques contemporaines

Chaque année, la Fédération d'Associations de Théâtre Populaire (A.T.P.) soutient un projet de création en co-produisant et en diffusant dans son réseau la première mise en scène d'un texte francophone d'un·e auteur·e vivant·e.

LE SOUTIEN À LA CRÉATION
LE SOUTIEN À LA DIFFUSION

CALENDRIER
Candidature en septembre
Première sélection en décembre
Audition finale fin janvier
Création et tournée la saison suivante

Infos et documents de candidature sur **fatp.fr**


© Marie-Clémense David

DERNIER PROJET SOUTENU
Ma Nuit à Beyrouth de Mona El Yafi

DEVENIR SPECT-ACTEUR DE THÉÂTRE POPULAIRE

Vous êtes spectateur·rice de Théâtre
Vous souhaitez soutenir le théâtre populaire en devenant acteur·rice de la diffusion des œuvres théâtrales ?
Rejoignez les ATP existantes
Créez votre propre ATP
La FATP est là pour vous soutenir dans votre démarche

Infos **fatp.fr**

RENDEZ-VOUS SUR LE FESTIVAL
16/07 14 h

La FATP sera présente aux rencontres d'été de La Chartreuse dans le cadre de l'après-midi intitulée ***le 16 juillet des créations***, le 16 juillet à 14 h à Villeneuve-lès-Avignon. Venez échanger et assister à la présentation du prochain projet soutenu : *Bébé et Doudou* de Solenn Denis.

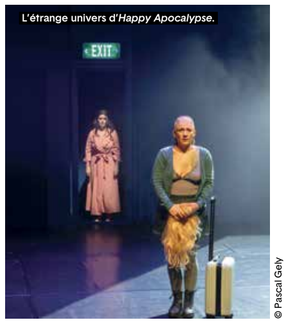
fatp.fr

Happy Apocalypse

LE 11 • AVIGNON / TEXTE DE **JEAN-CHRISTOPHE DOLLÉ** / MISE EN SCÈNE **CLOTILDE MORGIÈVE ET JEAN-CHRISTOPHE DOLLÉ**

Exacerbant les dérèglements de notre société lancée dans une insatiable course au progrès, la compagnie f.o.u.i.c. embarque dans un périple futuriste électro-pop burlesque et fantasque. Pour sublimer l'angoisse, un théâtre furieusement festif !

Apocalypse joyeuse… Pour Clotilde Morgiève et Jean-Christophe Dollé, fondateurs et cometteurs en scène de la compagnie f.o.u.i.c., l'oxymoron qui se refuse à la résignation éclaire leur volonté de conjurer les angoisses, tout en prenant à bras le corps les dérèglements du monde. « *Soyons cathartiques !* » clament-ils. Les ressources s'épuisent, la chaleur grandissante menace les espèces et les équilibres, l'homme toujours plus performant poursuit sa route conquérante. Dans cette saga familiale anticipatrice, l'univers se rétrécit, le langage se déstructure, et l'humanité même connaît une mutation concrète. Avec par exemple Perle, enfant hybride croisée avec un varan du Komodo.



L'étrange univers d'*Happy Apocalypse*.
© Pascal Gely

Transformation collective et transe familiale

« Happy Apocalypse *nous plonge dans un monde furieusement festif, à l'esthétique psychédélique, où la frontière entre humains et animaux s'estompe, où le corps humain devient le lieu de toutes les expérimentations d'une science mégalomane* », confie Jean-Christophe Dollé, qui explore la figure du monstre, soit « *ce qui, en l'humain, n'est plus humain* ». Dans une tension « *entre l'obscurité et la lumière, entre l'angoissant et le réconfortant* », la pièce avec ses six comédiens et trois musiciens déploie un univers visuel et sonore saisissant, riche de toutes sortes d'effets et illusions. Une drôle de fête, irrévérencieuse et étrange, qui invite à… penser ensemble !

Agnès Santi

Avignon Off. Le 11 • Avignon, 11 boulevard Raspail, 84000 Avignon. Du 5 au 24 juillet 2025 à 22h35, relâche les vendredis 11 et 18 juillet. Tél. : 04 84 51 20 10. Durée : 1h40.

Comment traverser les sombres temps

THÉÂTRE DU BALCON / TEXTE D'**AUDREY VERNON** / MISE EN SCÈNE **GURSHAD SHAHEMAN**

Audrey Vernon, armée du rire et du verbe, vient puiser chez Hannah Arendt la force vitale dont nous avons besoin pour affronter l'actualité, chaque jour plus sombre et plus préoccupante. Sous-titrée « *Hannah Arendt, la comédie musicale* », la pièce est mise en scène par Gurshad Shaheman.

« *Je suis de plus en plus persuadée que les dieux ont envoyé les malheurs aux mortels pour les rendre capables de chanter des poèmes.* » Forte de la dernière phrase de *Men in Dark Times* d'Hannah Arendt (traduit en français sous le titre *Vies politiques*), Audrey Vernon décide de parler de ce qui blesse, de ce qui tue, de ce qui fâche. Elle convoque Diams, Nahel et même Jean-Louis Borloo, mais aussi Günther Anders, Tolstoï et Chantal Goya, Walter Benjamin et Bertolt Brecht. Parcourir les œuvres et le récit de la vie de ceux qui ont traversé le fascisme « *m'a donné un mode d'emploi de l'attitude à adopter dans de telles périodes* », dit la comédienne.



Audrey Vernon dans *Comment traverser les sombres temps*.
© DR

Imposer la danse au volcan

Les temps sombres, sont, dit Hannah Arendt, ceux où « *les gens cessent de demander autre chose à la politique que de les décharger du soin de leurs intérêts vitaux et de leur liberté privée* ». Conseillant à tous d'embrasser la lutte comme elle-même s'y emploie, des ZAD aux usines occupées, Audrey Vernon est « *résolue à ne pas céder à l'apathie et la torpeur engendrées par la peur* ». Monter sur scène plutôt que dans un avion, brûler les planches plutôt que la terre, rire ensemble et résister de concert, en musique, en chansons, en imposant la comédie face à la tragédie.

Catherine Robert

Avignon Off. Théâtre du Balcon, 38 rue Guillaume-Puy, 84000 Avignon. Du 5 au 26 juillet, à 15h10, relâche les 10, 17 et 24 juillet. Tél. : 04 90 85 00 80. Durée : 1h10.

Vive le sujet ! Tentatives – Série 1

JARDIN DE LA VIERGE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH / SPECTACLES DE **WAEL KADOUR ET OLGA DUKHOVNA**

Droit à l'échec et droit au plagiat, la première série des formes intitulées Vive le sujet ! met le spectacle en abîme avec Olga Dukhovna et Wael Kadour.

Formes courtes, Vive le sujet ! constitue habituellement un espace d'expérimentation passionnant. La première série, cette année, verra se succéder le metteur en scène syrien Wael Kadour et la danseuse chorégraphe ukrainienne Olga Dukhovna. Cette dernière réfléchit, dans une performance dansée, à la question du plagiat, particulièrement sensible dans le domaine de la danse. À la fois conférence Powerpoint et production en direct, *Un spectacle que la loi considérera comme mien* se demande en dansant « *comment créer à partir d'une base qui ne m'appartient pas* ».


Olga Dukhovna dans *Un spectacle que la loi considérera comme mien*.
© Geoffrey Montagu

Entre fragilité des soutiens et diktats politiques

Wael Kadour revient quant à lui sur la pièce que le metteur en scène soudanais Yasser Abdel Latif, depuis décédé, avait montée à Damas il y a 17 ans. Un échec, en raison des pressions des producteurs, que le metteur en scène syrien exilé en France tente de réhabiliter. Autour du quatrième acte d'*Un ennemi du peuple* d'Ibsen, *Chapitre quatre* fait spectacle des conditions de travail d'artistes, entre fragilité des soutiens et diktats politiques, au prisme du fameux « lanceur d'alerte » d'Ibsen, le docteur Stockmann.

Éric Demey

Festival d'Avignon. Jardin de la Vierge du Lycée Saint-Joseph, 62 rue des Lices, 84000 Avignon. Du 9 au 12 juillet à 10h30 et 18h. Tel : 04 90 14 14 14. Durée : 1h30.

La Mort Heureuse

LA FACTORY – THÉÂTRE DE L'OULLE / TEXTE D'**ALBERT CAMUS** / MISE EN SCÈNE **STÉPHANE OLIVIÉ BRISSON**

Mis en scène par Stéphane Olivié Brisson, le comédien Richard Sammel interprète seul en scène le personnage central du premier roman d'Albert Camus, *La Mort heureuse*. Soit un certain Meursault, qui annonce celui de *L'Étranger* mais possède aussi son caractère propre.

Ce spectacle constitue pour son metteur en scène et son comédien une démarche de réhabilitation. Selon Stéphane Olivié Brisson et l'acteur allemand Richard Sammel, *La Mort heureuse* d'Albert Camus ne vaut pas seulement comme outil de compréhension du célèbre roman *L'Étranger*, publié quelques années après ce premier texte qui pour sa part n'est édité chez Gallimard dans la collection « Cahier Albert Camus » que de manière posthume, en 1971. Le héros de ce livre, qui comme le protagoniste de *L'Étranger* porte le nom de « Patrice Meursault », nous plonge selon les mots du comédien « *dans les mystères de l'être au monde* ».


La Mort heureuse mis en scène par Stéphane Olivié Brisson.
© Pierre Martin-Oriol

Vie et mort de Meursault

Comme son fameux homonyme, ce Meursault-là commet d'entrée de jeu un meurtre qui fait de lui un personnage littéraire. Il tue un infirme dénommé Zagreus, dont il s'empare de la fortune considérable et épouse la femme avant d'entamer une errance autant géographique que mentale. Richard Sammel, qui œuvre au théâtre mais aussi au cinéma où l'on a par exemple pu le voir chez Guillermo Del Toro, Quentin Tarantino ou encore Michel Hazanavicius, incarne la vaste traversée, adaptée pour l'occasion par le metteur en scène avec la collaboration artistique du chorégraphe Jean-Claude Gallotta. Il nous mène au cœur d'une aventure dont il ressort notamment que l'argent ne fait pas le bonheur. Pour entrevoir cette vérité, il nous faudra suivre Meursault jusqu'à sa mort.

Anaïs Heluin

Avignon Off. La Factory – Théâtre de l'Oulle, 19 place Crillon, 84000 Avignon. Du 5 au 26 juillet à 13h30, relâche les mardis. Tel : 09 74 74 64 90. Durée : 1h35.

LES COMPAGNIES LIGÉRIENNES À AVIGNON !

Suite à la suppression des subventions de la Région Pays de la Loire, le réseau des lieux de diffusion du territoire se fédère pour offrir cet espace publicitaire aux compagnies Ligériennes présentes à Avignon.
Nous résistons ensemble, nous œuvrons collectivement pour tenir debout.
Venir découvrir ces spectacles sera votre plus fort soutien. Merci !


Le Café Vainqueur - Holden ©M. Tsypkine

CIE LA GRIVE
Mortal soma
9 > 13 juillet - 10h à la Belle Scène Saint Denis

CIE LIVSNERVEN
Les Travailleurs de la mer
5 > 24 juillet - 10h à l'Ancien Carmel

CIE NGC 25
Des pieds et des mains
6 > 24 juillet - 17h10 Le Train Bleu

D.AD.R.CIE
La Chair de l'objet
5 > 15 juillet - 14h25 à La Scierie

DAVID ROLLAND & MAGALI JULIEN
We, Sex & Fun
10 > 20 juillet - 18h à L'atelier de Naïf production

GROUPE DÉJÀ
Cowboy ou indien ?
5 > 22 juillet - 11h20 à la Manufacture

HOLD UP & CO
Huellas
6 > 24 juillet - 19h35 Le Train Bleu : Carmel (jours pairs)

LE CAFÉ VAINQUEUR
Holden et Last Day (en alternance)
5 > 22 juillet - 14h50 à La Manufacture

SYLVAIN RIÉJOU - ASSOCIATION CLICHÉ
Je badine avec l'amour
10 > 20 juillet - 13h50 Les Hivernales, CDCN Avignon

THÉÂTRE CLANDESTIN
Albatros
9 > 12 juillet - 15h, 16h et 17h à La Manufacture

LE 11 • AVIGNON / CONCEPTION ET INTERPRÉTATION **CLAIRE LAUREAU ET NICOLAS CHAIGNEAU**

Derrière

Après avoir interrogé la bêtise et la futilité, Claire Laureau et Nicolas Chaigneau parient sur la richesse de la banalité pour un métathéâtre qui interroge la relation entre la scène et la salle.



© Loïc Séron

Claire Laureau et Nicolas Chaigneau dans *Derrière*.

Les Galets au Tilleul sont plus petits qu'au Havre (ce qui rend la baignade bien plus agréable) constituait le premier volet du diptyque *Le Vide*. Cette double création *« est née d'une envie de ralentir, d'étirer le temps, de jouer autour de l'inintérêt, du raté, et d'une certaine idée du vide. Si les deux spectacles sont distincts dans la forme, l'enjeu principal est le même : rendre le plus captivant possible des situations* a priori *sans intérêt et tenter d'en extraire avec humour et minutie leur part de sensible, d'absurde et de poétique. » Derrière* rend sa beauté à l'échec, afin de sublimer, par une multitude de bricolages, sa tragédie toute relative. Rater mieux en essayant toujours, aurait dit Beckett ! *« Jouant à ne rien dire »*, Claire Laureau et Nicolas Chaigneau se font clowns métaphysiques, indispensables à l'époque.

Catherine Robert

Avignon Off. Le 11 • Avignon, boulevard Raspail, 84000 Avignon. Du 5 au 24 juillet à 19h15, relâche les 11 et 18 juillet. Réservations : 11avignon.com. Durée : 1h10.

REPRISE / **THÉÂTRE L'ENTREPÔT** / D'**ALEXIS LOUIS-LUCAS** / MES **PIERRE YANELLI**

L'Utopie des arbres

Dans un seul en scène tendre et poétique, Pierre Yanelli raconte le bois dont il est fait, celui des arbres et des « grincheux » qui ont façonné son enfance.



© Cie Taxi brousse

L'utopie des arbres au Théâtre L'Entrepôt.

« C'est en conservant notre amour enfantin pour les arbres (…) que l'on rend un peu plus probable la possibilité d'un avenir paisible et décent » écrivait George Orwell. Une affirmation qui résonne comme une prophétie en ces temps de crise environnementale où l'homme paraît avoir perdu le lien avec la nature. Pierre Yanelli, dans ce spectacle, le reconstitue. Avec les arbres de son enfance qui pouvaient peupler les forêts mais prenaient aussi parfois forme humaine. La forme de ceux qu'il appelle des « grincheux », vieux chênes sages et protecteurs à la peau couverte de l'écorce des ans, qui aimaient en râlant. Croisant sagesse humaine et enseignements millénaires du bois, au milieu de la sciure et des copeaux, il réinvente son lien au passé, à ses racines, à la terre, à coup de mots polis et bien taillés.

Éric Demey

Avignon Off. Théâtre L'Entrepôt, 1 ter Boulevard Champfleury, 84000 Avignon. Du 6 au 25 juillet à 14h55 les mercredis, vendredis et dimanches. Tel : 04 90 86 30 37. Durée : 1h15.

THÉÂTRE DU GIRASOLE / TEXTE ET MISE EN SCÈNE **LUDOVIC PITORIN**

Climax

Climax, comme on s'en doute, a pour sujet la crise écologique, et ce spectacle qui tient à la fois du théâtre, de la danse, du mime et du chant le traite sous l'angle de l'humour.



© cie Zygomatic

Climax de la cie Zygomatic.

Sur scène, ils sont quatre interprètes, absolument survoltés, bourrés d'entrain et d'énergie, et il en faut pour porter ce *Climax* qui réussit l'exploit de tenir la ligne entre un humour débridé et un fond bien informé et réfléchi. Qu'on se rassure, il ne s'agit en aucun cas d'une conférence, mais on en ressort néanmoins plus informé, et peut-être un petit peu plus convaincu de l'importance de se préoccuper du sujet… ou plutôt des sujets, car *Climax* ne se limite pas au dérèglement climatique mais explore également des joyeusetés telles que l'épuisement des ressources ou l'écroulement de la biodiversité. Rien que ça ! Baladé entre un karaoké, la COP 34 et une plongée dans les fonds marins, le public vit l'expérience libératrice d'un rire grinçant face à des réalités qui d'ordinaires devraient l'angoisser. Un tour de force !

Mathieu Dochtermann

Avignon Off. Théâtre du Girasole, 24 bis, rue Guillaume Puy, 84000 Avignon. Du 4 au 26 juillet à 21h00, relâche les mardis. Tél. : 04 90 82 74 42. Durée : 1h10.

THÉÂTRE DES HALLES / TEXTE ET MISE EN SCÈNE **GAËTAN VASSART ET SABRINA KOUROUGHLI**

Alexeï et Yulia

Gaëtan Vassart et Sabrina Kouroughli reconstituent la dernière nuit des époux Navalny à Berlin, avant le fatal retour en Russie. Pour un théâtre du sursaut ; pour un théâtre qui refuse l'amnésie.



© Mohamed Khalil

Gaëtan Vassart dans *Alexeï et Yulia*.

À la veille de rentrer à Moscou, Alexeï Navalny et son épouse Yulia se retrouvent dans une chambre d'hôtel à Berlin. Il sort de 18 jours de coma, après un empoisonnement au Novitchok, mais a *« décidé de ne plus avoir peur »*. Yulia tente de le dissuader de se jeter dans la gueule du loup, mais il refuse de résister à distance. *« Ce spectacle ne fige pas Navalny en martyr. Il en révèle la complexité : un homme lucide, engagé, combatif – et une femme, Yulia, tout aussi forte, ancrée, éclairante. Ensemble, ils nous rappellent que le courage n'est pas l'absence de peur, mais la décision de ne pas fuir. Et que l'humour peut être une arme politique. »*, dit Gaëtan Vassart, qui interprète le texte avec Sabrina Kouroughli. Leur mise en scène s'appuie sur l'épure scénographique et un jeu frontal pour laisser toute la place à la parole et à l'énergie des corps.

Catherine Robert

Avignon Off. Théâtre des Halles, 22 rue du Roi René, 84000 Avignon. Du 5 au 26 juillet à 14h. Relâche le mercredi. Tél. : 04 32 76 24 51. Durée : 1h05.

THÉÂTRE DES CARMES – ANDRÉ BENEDETTO / D'APRÈS **MOLIÈRE** / MISE EN SCÈNE **PHILIPPE CAR**

Don Juan, un cœur à aimer la terre entière ?

La compagnie Agence de Voyages Imaginaires affronte le grand seigneur méchant homme en confiant son rôle à Valérie Bournet : une relecture ambivalente et trouble du séducteur mythique.



© j2mc-photo

La compagnie Agence de Voyages Imaginaires revisite la figure de Don Juan.

Esthète du jouir, provocateur insolent, Don Juan n'est pas seulement un homme à femmes : il est surtout un provocateur révolté, un transgressif anticonformiste, un criminel insolent, *« un être complexe, à la fois monstrueux et fascinant, suscitant l'horreur et l'attraction »*, dit Philippe Car. Pour *« renforcer l'ambiguïté du personnage, explorer les zones d'ombre de son identité et brouiller les frontières du genre »*, la compagnie Agence de Voyages Imaginaires confie son rôle à la comédienne Valérie Bournet, face à Nicolas Delorme en Sganarelle, Susanna Martini en Elvire, Charlotte et Alonso, Ivan Bougnoux et Lucien Duntze pour tous les autres personnages. *« Décors fantastiques changés à vue par les acteurs, costumes iconoclastes, masques, faux-nez et fausses moustaches contribuent à un univers baroque, carnavalesque et irréel »* dans lequel se déploie cette figure diabolique et éternelle.

Catherine Robert

Avignon Off. Théâtre des Carmes – André Benedetto, 6, place des Carmes, 84000 Avignon. Du 5 au 26 juillet à 17h40 ; relâche les 8, 15 et 22 juillet. Tél. : 04 90 82 20 47. Durée : 1h35. Apéro musical à 19h45 devant le théâtre !

THÉÂTRE DES CARMES – ANDRÉ BENEDETTO / TEXTE, MISE EN SCÈNE ET INTERPRÉTATION **NOLWENN LE DOTH**

Chevaleresses

Nolwenn Le Doth s'entoure d'un chœur de femmes puissantes pour une autofiction en forme de quête libératoire : combat théâtral contre l'inceste qui broie et le système patriarcal qui infeode.



© Cyrielle Voguet

Nolwenn Le Doth dans *Chevaleresses*.

Le spectacle de Nolwenn Le Doth est né d'une urgence : *« il faut mettre en lumière, à la vue de toutes et tous, ces drames profondément enfouis. Instantanément, je me sens comme une responsabilité étrange : mon histoire devient la clé d'une grande porte que je peux ouvrir si je me mets à parler. »* Pour dépasser le *« génocide identitaire »* de l'inceste et sortir de la *« mécanique sociétale tragique »* du patriarcat, elle choisit de pourfendre les monstres, en *« chevaleresse »* semblable aux héros arthuriens. Comme une guilde autour de l'héroïne, un chœur de femmes l'aide à libérer la parole et à éclairer la nuit du tabou. Un spectacle fort et habité, que soutient, le 14 juillet, la tenue d'une journée événement (Les Puissantes), sur le thème de l'inceste et des violences faites aux femmes (table ronde, rencontres, projection de *Riposte féministe* de Marie Perennès et Simon Depardon et bal des Puissantes en soirée).

Catherine Robert

Avignon Off. Théâtre des Carmes – André Benedetto, 6 place des Carmes, 84000 Avignon. Du 5 au 26 juillet à 10h ; relâche les 8, 15 et 22 juillet. Tél. : 04 90 82 20 47. Durée : 1h15. À partir de 14 ans.

Retrouvez toutes nos critiques en direct du festival en allant sur journal-laterrasse.fr, en vous inscrivant à notre newsletter ou en téléchargeant notre application

Propos recueillis / Léo Cohen-Paperman

Le Dîner chez les Français de Valéry Giscard d'Estaing

REPRISE / **THÉÂTRE DU TRAIN BLEU** / TEXTE **JULIEN CAMPANI ET LÉO COHEN-PAPERMAN** / MISE EN SCÈNE **LÉO COHEN-PAPERMAN**

Troisième volet d'une série de créations consacrée aux présidents de la Vème République, _Le Dîner chez les Français de Valéry Giscard d'Estaing_ nous plonge au cœur des années 1970.



© Thierry Cantalupo

Le metteur en scène Léo Cohen-Paperman.

« *Huit rois (nos présidents)* est une série théâtrale dont l'objectif est de faire le portrait des huit présidents de la Ve République, de Charles de Gaulle à Emmanuel Macron. Chaque roi est porté à la scène avec le style singulier qu'il incarne. La série raconte aussi, épisode après épisode, le destin d'une famille française sur quatre générations : agriculteurs et ouvriers, journalistes et chômeurs, enfants et artistes. À travers les mots et les corps de ces gens ordinaires se dessine le portrait joyeux, populaire et contradictoire de la société tout entière.

Une farce politique qui vire au cauchemar

Dans cet opus, une famille reçoit Valéry et Anne-Aymone Giscard d'Estaing pour le réveillon. Cette soirée est la métaphore des relations passionnées, paradoxales, orageuses que les Français ont entretenues durant sept ans avec ce président. La soirée commence très bien, mais se transforme en fiasco. Car l'invité tant désiré devient le bouc-émissaire de la maison tout entière… Dans cette farce politique, l'histoire part en délire. Tout commence comme une comédie du bonheur aérienne, joyeuse, pour se finir en cauchemar. »

Manuel Piolat Soleymat

Avignon Off. Théâtre du Train bleu, Jardin de l'ancien Carmel, rue de l'Observance, 84000 Avignon. Du 5 au 24 juillet, à 21h20 ; relâche les 11 et 18 juillet. Tél. : 04 90 82 39 06. Durée : 1h40.

Le Petit Chaperon rouge

REPRISE / **THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR** / TEXTE ET MES **JULIEN GELAS** / **JEUNE PUBLIC** / **À PARTIR DE 5 ANS**

Le directeur du Théâtre du Chêne Noir reprend sa version du _Petit Chaperon rouge_, pétillante et enjouée. Une vision contemporaine du conte interprétée par Liwen Liang Gelas, François Santucci et Guillaume Lanson. Pour tous les enfants et tous les grands enfants.



© Samuele Dumas

Le Petit Chaperon rouge, mis en scène par Julien Gelas.

On connaît bien sûr la version du conte écrite par *Charles Perrault* à la fin du XVII[e] siècle. Obscure et moraliste, elle s'achève par la victoire du loup. On connaît également celle imaginée par les frères Grimm au XIX[e] siècle, dans laquelle la fillette et sa grand-mère ont, in extremis, la vie sauve. Voici à présent une version théâtrale du *Petit Chaperon rouge*, imaginée par l'auteur et metteur en scène Julien Gelas. Résolument contemporaine, cette nouvelle vision du conte cherche à mettre au jour toutes les possibilités de sens de cette histoire en incarnant ses thématiques universelles dans notre début de XXI[e] siècle.

Une grand-mère soixante-huitarde

La mère a vu ses ambitions de vie étouffées par les contraintes et les pesanteurs du quotidien. La grand-mère, soixante-huitarde et féministe engagée, est *« farceuse, courageuse et rusée, déterminée à aller jusqu'au bout de ses rêves : danser, danser, danser… »*. Rapport à la morale, rapport à l'interdit, principes de plaisir et de réalité… Sur un rythme joyeusement enlevé qui veut rappeler le théâtre de tréteaux, Julien Gelas crée un ensemble d'ambiances, de références et de situations qui transporte le Petit Chaperon rouge jusqu'à nous. Quant à savoir si la fillette pourra échapper au Loup, c'est l'une des surprises de ce très joli spectacle…

Manuel Piolat Soleymat

Avignon Off. Théâtre du Chêne Noir, 8bis, rue Sainte-Catherine. Du 5 au 26 juillet à 10h15, relâche les mardis. Tél. : 04 90 86 74 87. Durée : 1h.



ESPACE SAINT-MARTIAL / TEXTE DE **SOPHIE JOLIS** / MUSIQUE **GUILLAUME MÉNARD** / MISE EN SCÈNE **AURÉLIEN HOUVER**

La Faiseuse d'anges

Sophie Jolis aux paroles et Guillaume Ménard à la musique racontent une histoire de femmes : celle de Marie-Louise Giraud, qui faisait passer les enfants et fut guillotinée par l'État patriarcal.



© fredahlan

Julia Salaün dans *La Faiseuse d'anges*.

« La femme était esclave, disait Bebel, avant même que l'esclavage fût né. » Ainsi plaida Gisèle Halimi au procès de Bobigny, rappelant que le corps des femmes fut longtemps considéré comme la propriété des hommes, qui ne supportaient pas qu'on les prive de cette jouissance exclusive. En juillet 1943, alors que la France de Vichy redressait la moralité nationale en se faisant la supplétive des nazis, Marie-Louise Giraud, accusée d'avoir pratiqué 27 avortements, fut décapitée dans la cour de la prison de la Roquette. *« Ancrée dans un contexte historique fort, cette pièce met en lumière les dilemmes moraux qui entourent l'avortement et la condition féminine, en s'appuyant sur l'histoire vraie de cette femme ordinaire. »* dit Sophie Jolis, qui signe le livret de ce spectacle musical de combat et d'émotion, où le piano de Guillaume Ménard accompagne les voix et le jeu de Julia Salaün, Sophie Jolis, Laetitia Ayrès ou Charlotte Hervieux et Guillaume Nocture.

Catherine Robert

Avignon Off. Espace Saint-Martial, 2, rue Henri-Fabre, 84000 Avignon. Du 5 au 26 juillet à 16h15, relâche les 6, 13 et 20 juillet. Tél. : 04 86 34 52 24. Durée : 1h05.

THÉÂTRE DES HALLES / TEXTE **LAMINE DIAGNE ET RAYMOND DIKOUMÉ** / MISE EN SCÈNE **JESSICA DALLE**

Françé

Co-auteurs de *Françé*, Lamine Diagne et Raymond Dikoumé questionnent, ensemble sur scène au Théâtre des Halles, leur rapport à leurs origines africaines et à la France qui les a vus naître.



© Éric Massua

Lamine Diagne et Raymond Dikoumé dans *Françé*.

Né à Lyon d'une mère française et d'un père sénégalais, Lamine Diagne est un conteur qui aime partager des récits de vie. Né en banlieue parisienne de parents camerounais, Raymond Dikoumé, lui, est écrivain-traducteur. À travers ses textes, il cherche à rendre audibles ceux que l'on n'entend pas. De leur envie commune d'interroger, par le biais de leurs histoires familiales respectives, le passé colonial et le présent multiculturel de la France est né *Françé*. Les deux auteurs-interprètes nous guident jusqu'à une cave au sein de laquelle passé et présent se confondent. Dans la profondeur de cet *« espace de convocation ancestrale »*, de vieilles lettres, des dessins, des objets exhumés et des souvenirs ressurgissent. Différents mondes s'entrechoquent pour *« comprendre les crispations du temps »* et *« bâtir une société plus ouverte au monde et aux récits divers »*.

Manuel Piolat Soleymat

Avignon Off. Théâtre des Halles, rue de Roi René, 84000 Avignon. Du 5 au 26 juillet 2025 à 11h. Relâche les mercredis. Tél. : 04 32 76 24 51. Durée : 1h15.

THÉÂTRE DE L'ORIFLAMME / TEXTE **AUDE DE TOCQUEVILLE** / MISE EN SCÈNE **SÉVERINE VINCENT**

Solitude d'un ange gardien

Seul sur scène, sous la direction de Séverine Vincent, le comédien Pierre Forest incarne Tony, un *« Robin Crusoé citadin »* qui gagne sa vie comme gardien dans un immeuble de logements sociaux. Ce récit de vie plein d'humanité est l'œuvre de l'autrice Aude de Tocqueville.



© DR

Pierre Forest, interprète de *Solitude d'un ange gardien*.

Tony est en fin de carrière, à deux doigts de la retraite. Face à une hiérarchie qui lui fait comprendre qu'il ne vaut plus grand-chose, qu'il est temps pour lui de laisser sa place, ce gardien au grand cœur fait le bilan de son existence. Il raconte son travail, ses amours, son enfance en Algérie… *« J'ai créé un personnage de gardien solitaire qui est, par sa seule présence, plus qu'une incarnation de sa fonction, l'âme de l'immeuble*, fait observer Aude de Tocqueville. *Il me semble que ce métier invisible (…), confidentiel, parfois dramatique, toujours profondément humain, nous renvoie par effet de miroir à nos peurs, à nos égoïsmes, mais aussi à la générosité de nos semblables. »* À travers ce monologue entre humour et sensibilité, l'écrivaine cherche à faire *« passer la lumière là où elle peine à s'immiscer »*.

Manuel Piolat Soleymat

Avignon Off. Théâtre de L'Oriflamme, 3-5 rue du Portail Matheron, 84000 Avignon. Du 5 au 26 juillet 2025 à 13h. Relâche les mercredis. Tél. : 04 88 61 17 75.

Le Village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller

REPRISE / THÉÂTRE DU PETIT LOUVRE / TEXTE D'APRÈS **BOUALEM SANSAL** / MISE EN SCÈNE **LUCA FRANCESCHI**

La compagnie Les Asphodèles du colibri adapte *Le Village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller* de Boualem Sansal, injustement arrêté et détenu en Algérie depuis novembre 2024. À travers les journaux intimes de deux frères, le roman aborde la mémoire de la Shoah. Il interroge aussi les traces laissées par la catastrophe.



© Arnaud-Emmanuel Veron

Le Village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller par Les Asphodèles du colibri.

« Est-on comptable des crimes de nos parents ? ». Pour Thierry Auzer, le directeur artistique de la compagnie Les Asphodèles du colibri et le metteur en scène Luca Franceschi, telle est la question principale que pose *Le Village de l'Allemand* de Boualem Sansal. Tous les deux décident de la poser avec les moyens du théâtre en adaptant ce roman paru en 2008 et immédiatement censuré en Algérie. Deux comédiens incarnent les frères Schiller, Rachel et Malrich, nés d'une mère algérienne et d'un père allemand et envoyés à l'adolescence chez leur Tonton Ali qui vit dans une banlieue près de Paris. Quatre autres acteurs endossent les rôles de tous les personnages rencontrés par les frères dans leur quête qui les mène vers le pire : la Shoah, absente de l'histoire officielle de l'Algérie.

Un tabou à abattre

Dans un jeu et une mise en scène sobres, Les Asphodèles nous font remonter le temps. Ils nous ramènent au moment de la Shoah, dont Rachel découvre en pleine décennie noire que son père fut un funeste acteur en tant que SS. Ne le supportant pas, il s'effondre. Malrich prend le relai de son enquête sur le passé familial. À travers lui, Boualem Sansal dresse un parallèle entre nazisme et islamisme. *« Pour moi ce sont les mêmes techniques, les mêmes instruments »*, dit l'auteur. Entre dialogues et passages de récit, *Le Village de l'Allemand* laisse le spectateur répondre à la question formulée initialement. Lieu de *« confrontation au réel dans le respect du passé »*, le théâtre exprime *« une parole nécessaire, envers et contre les silences »*.

Anaïs Heluin

Avignon Off. Théâtre du Petit Louvre, Chapelle des Templiers, 3 rue Félix Gras, 84000 Avignon. Du 6 au 26 juillet à 19h10, relâche les mercredis. Tel : 04 32 76 02 79. Durée : 1h25.

Tacoma Garage

THÉÂTRE TRANSVERSAL / TEXTE ET MISE EN SCÈNE **CORENTIN SKWARA**

Dans *Tacoma Garage*, Nicolas Skwara raconte sa propre épopée rock'n'roll : une tournée auprès des septuagénaires du groupe américain The Sonics, refondé après 40 ans d'absence. Vivifiant.



© Debbie Termonia

Tacoma Garage mis en scène par Corentin Skwara.

Parmi les quelques groupes américains ayant contribué aux heures de gloire du rock'n'roll dans les années 60-70 qui enflamment encore aujourd'hui les scènes musicales, The Sonics est loin d'être le nom le plus célèbre. Aussi lorsque le musicien et comédien belge Corentin Skwara se rend un soir à un concert de ce groupe dont les membres sont maintenant septuagénaires, il n'associe à son nom aucune chanson. Lorsqu'il les voit jouer, il est donc surpris de reconnaître des titres qu'il connaît, qui ont marqué l'histoire de leur genre musical malgré leur brève carrière, entre 1963 et 1965. Il est aussi tellement séduit par l'énergie de ces artistes que lui prend une folle envie : suivre dans sa tournée européenne le groupe recomposé 40 ans après sa dissolution.

Le rock comme cure de jouvence

Le souhait de Corentin est exaucé par le manageur du groupe, à qui il promet la réalisation d'un film sur l'aventure. Le film ne verra pas le jour, mais à sa place naît un spectacle : *Tacoma Garage*, où le comédien relate son drôle de *road trip*. Il résume la chose ainsi : *« C'est l'histoire d'un mec qui monte dans une voiture et qui fait 5000 kms pour suivre des petits vieux dans un autobus. Sauf que ces gars-là, c'est les Sonics ! »*. L'artiste mêle ses deux talents, pour la musique et le théâtre, afin d'être à la hauteur des infatigables Sonics.

Anaïs Heluin

Avignon Off. Théâtre Transversal, 10-12 rue d'Amphoux, 84000 Avignon. Du 5 au 26 juillet à 16h, relâches les 9, 16 et 23 juillet. Tel : 04 90 86 17 12. Durée : 1h20.

Vive le sujet ! Tentatives – Série 2

JARDIN DE LA VIERGE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH / PAR **SOA RATSIFANDRIHANA, YASMINE HADJ ALI, ANTOINE KOBI ET IKE ZACSONGO-JOSEPH**

***Vive le sujet ! Tentatives* propose un terrain d'expérimentation pour des performances inédites, pluridisciplinaires et inattendues. *Quelle aurore* et *Born again* forment la Série 2.**



© DR

Antoine Kobi

Cherchant sans cesse à se réinventer, Soa Ratsifandrihana invite l'énigmatique, sexy et farfelue Bonnie Banane pour croiser leurs influences dans *Quelle aurore*. La chorégraphe aime enchevêtrer la danse avec d'autres formes d'expression. L'autrice, compositrice et interprète inclassable chante avec l'exubérance du clown et la dignité des pleureuses. De leur rencontre surprenante naît une performance hybride, à la lisière des genres. Elles fusionnent *« pour libérer un parfum à la fois absurde et fascinant »*, se sublimant et s'augmentant au fil de la création. *« Un souffle mystique, irrésistible et effrayant, qui envoûte, sans retour, et qui, entre l'ombre et la chaleur d'Avignon, fait oublier les reliques du passé. »*

Hybridation et hétéroclisme, absurde et tragique

Dans *Born Again*, les trois performers, Yasmine Hadj Ali, Antoine Kobi et Ike Zacsongo-Joseph, endossent le rôle d'animateurs d'un stage de Brevet d'Aptitude aux Fonctions d'Animateur, pour passer au crible, en compagnie de la neuroscientifique Samah Karaki, les déterminismes sociaux qui pèsent sur les enfants, dans une forme mêlant absurde et tragique, humour et autodérision. Au cours de cette improbable formation, les participants traversent des expériences qui les amènent à questionner le rôle de l'amour et la confiance dans l'émancipation des enfants qu'ils accompagneront.

Catherine Robert

Festival d'Avignon. Jardin de la Vierge du lycée Saint-Joseph, 62, rue des Lices, 84000 Avignon. Du 16 au 19 juillet, à 10h30 et 18h. Tél. : 04 90 14 14 14. Durée 1h30.

Annette

THÉÂTRE DES DOMS / ÉCRITURE ET MISE EN SCÈNE **CLÉMENTINE COLPIN**

Primé deux fois au Festival Impatience (prix des Lycéens et prix SACD), *Annette* est l'intense récit de vie d'une femme, Annette Baussart, écrit et mis en scène par Clémentine Colpin.



© Laurent Poma

La joie d'une vie selon *Annette*.

D'abord une rencontre, puis une sensation : *« Elle fait fleurir les gens autour d'elle »*. Quelque 700 pages d'entretiens plus tard, Clémentine Colpin écrit et met en scène un portrait touchant, pour Annette Baussart, avec deux danseurs et deux comédiennes. Il faut dire qu'il y a plusieurs vies dans l'existence de cette femme, nourrie de plus de 70 ans de questions, de luttes, de quêtes, d'enfermements, de libérations… Un tourbillon de vie exceptionnel, concentré en un seul récit, explosant sur scène grâce à un travail particulier sur le corps, en lien avec les différents états émotionnels et physiques traversés par la protagoniste. Avec, en premier lieu, le motif de la liberté.

Un condensé d'humanité

Annette pourrait en effet être à elle seule une fiction, de celles qui traversent le siècle pour nous restituer en un concentré d'humanité tous les événements. Pourtant, tout est bien réel dans cette histoire d'une femme qui est aussi celle d'un corps, déconsidéré voire nié au pensionnat catholique, maltraité dans son rapport à la maternité, dont on suit l'émancipation à travers les grands enjeux de notre société. Le mariage comme institution, la liberté sexuelle, l'émancipation des femmes, les luttes LGBT… Annette devient la mémoire d'autres femmes, une archive vivante qui rassemble toutes les héroïnes de notre temps.

Nathalie Yokel

Avignon Off. Théâtre des Doms, 1bis rue des escaliers Sainte-Anne, 84000 Avignon. Du 6 au 25 juillet à 13h, relâches les 9, 12, 16 et 23 juillet. Tél. : 04 90 14 07 99. Durée 1h50.

Retrouvez toutes nos critiques en direct du festival en allant sur journal-laterrasse.fr, en vous inscrivant à notre newsletter ou en téléchargeant notre application

ACME 10 ANS

MADE IN FRANCE



(le 11)12.00 *SAMUEL VALENSI*

CHINAWOOD



(Train Bleu)12.20 *ROBIN GOUPIL*

TOUTES LES AUTRES



(Artéphile)15.55 *ÉLISE NOIRAUD*

DANS LA FORÊT (LOINTAINE)



(Les Corps Saints)17.40 *CLÉMENT MARCHAND*

ROSE ROYAL



(Les Halles) 21.30 *ROMANE BOHRINGER*

PASSEPORT



(Chêne Noir) 21.30 *ALEXIS MICHALIK*

www.acme.eu.com infos@acme.eu.com

Entretien / Christophe Lidon

Le Roi se meurt

THÉÂTRE DES GÉMEAUX / D'**EUGÈNE IONESCO** / MISE EN SCÈNE **CHRISTOPHE LIDON**

Bérenger va mourir, mais il ne le veut pas ; il s'accroche ! Christophe Lidon réunit une troupe de comédiens fidèles pour explorer la pièce de Ionesco et sonder l'angoisse du Rien à venir…

Pourquoi *Le Roi se meurt* ?
Christophe Lidon : Ce chef-d'œuvre immortel est devenu quasi intouchable, après l'interprétation flamboyante de Michel Aumont et les 800 représentations données par Michel Bouquet. Je cherchais un texte qui parle d'un monde qui s'effrite avec un dirigeant qui ne s'en rend pas compte. Quoi de plus puissant que la façon dont Bérenger, qui applique son despotisme à tout son entourage, refuse de mourir, et que la manière dont les choses qui s'effondrent l'annulent lui-même ? Plutôt qu'un théâtre de l'absurde, je parlerais d'un théâtre clairvoyant, qui nous force à affronter l'impermanence, ce qui est notre lot, à nous, gens de théâtre, qui vivons le temps d'une représentation, mais qui concerne aussi notre vie et la planète : rien ne dure.


Christophe Lidon
© DR

« Chacun de nous est un petit monarque despote. »

Vous en faites donc une lecture métaphysique ?
C. L. : C'est un texte plus philosophique que métaphysique, puisqu'il n'est pas religieux. Ionesco parle du Rien qui vient après la mort, pas d'un « après la mort ». Cette approche du néant est puissante et particulièrement pertinente, puisque Ionesco réussit à donner théâtralité et rythme à ce mélange de tragique, de drôle et de désespéré. Comme toujours chez les grands auteurs, il n'y a pas une seule couleur dans ce texte qui nous offre un rire interdit, celui qui saisit aux enterrements, un rire qui nous dépasse.

Quelle équipe choisissez-vous ?
C. L. : Valérie Alane, Chloé Berthier, Nathalie Lucas, Thomas Cousseau, Armand Eloi et Vincent Lorimy, sont des comédiens de cœur : nous nous connaissons depuis 20 ans. Ils constituent comme une garde rapprochée pour ce sujet, ils me protègent et me rassurent. Avec eux, la force du théâtre vient de l'habitude du théâtre ensemble. La mise en scène mêle en une seule théâtralité la modernité du quotidien banal d'un homme en train de mourir et la fonction cathartique de cette pièce, qui nous fait ressentir la fin baroque d'un monde. Si cette pièce met en scène un roi, des reines et un royaume, c'est bien parce que chacun de nous est un petit monarque despote. Il s'agit donc de faire mourir ensemble l'intime d'un réel très contemporain et les fastes du théâtre. En ces temps où notre planète est en désespérance, gouvernée par des rois qui ne veulent pas l'accepter, le texte nous rappelle à l'humilité nécessaire pour passer à ce Rien qui est la suite. Que doit faire le théâtre sinon être toujours cet appel à la vigilance ?

Catherine Robert

Avignon Off. Théâtre des Gémeaux, 10, rue du Vieux Sextier. Du 5 au 26 juillet à 18h10 ; relâche les 9, 16 et 23 juillet. Tél. : 04 88 60 72 20. Durée : 1h25. A partir de 12 ans.

Propos recueillis / Matthias Lefèvre

49 degrés

LA FACTORY – ESPACE ROSEAU TEINTURIERS / TEXTE DE **REBECCA VAISSERMANN** / MISE EN SCÈNE **MATTHIAS LEFÈVRE**

Chaque création de Matthias Lefèvre est une invitation à l'exploration collective d'enjeux sociétaux brûlants. Cette nouvelle pièce, entre récit fictif et documentaire, ne fait pas exception à la règle. La condition des travailleurs immigrés à Dubaï, au cœur du sujet, sollicite une réflexion d'une portée universelle sur le sens et la valeur du travail.

« J'ai rencontré l'autrice, Rebecca Vaissermann, à l'occasion d'une audition au Conservatoire à Paris. Avec *49 Degrés*, elle avait été lauréate de l'appel à textes du Collectif Lumière d'août et de l'aide à la création d'Artcena. Elle cherchait toujours un metteur en scène. J'ai lu son texte. Et j'en ai eu des frissons. C'est le texte le plus complexe et le plus délicat auquel je n'ai jamais été confronté sur ce thème. J'ai pris le temps, deux ans, pour réfléchir à la forme scénique qu'il pourrait prendre. *49 degrés* nous plonge au cœur d'un monde où l'industrie a pris le dessus, où les droits humains sont négligés au profit de l'argent. Dans la pièce personne ne se parle, chacun et chacune raconte, décrit, déclame, se révolte mais aucun dialogue n'est mis en place.


Le metteur en scène et directeur de la compagnie eXplogroup, Matthias Lefèvre.
© Guillaume Boucher

Un spectacle physique et engagé
En regardant vers les pays du Golfe, en pointant du doigt un système où certains êtres parmi les plus pauvres, les plus démunis, sont réduits à l'état de marchandise, la pièce nous invite à nous interroger sur nos propres mœurs, et plus particulièrement sur notre rapport au travail. Le texte laisse une grande place à la création scénique. J'ai notamment invité le chorégraphe québéco-brésilien Jadson Caldeira à créer une importante partition corporelle. Originaires de quatre continents différents, les quatre interprètes au plateau, dont je suis, avons travaillé de concert au même titre que les concepteurs lumière, son, décor, costumes, à faire ce théâtre, métaphorique et métonymique, que Peter Brook appelait de ses vœux. Je désire mettre en jeu un spectacle pluridisciplinaire audacieux, physique et engagé qui, tout en étant ancré dans une réalité locale, parle à une humanité partagée. »

Propos recueillis par Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Avignon Off. La Factory- Espace Roseau Teinturiers, 45 rue des Teinturiers, 84000 Avignon. Du 5 au 26 juillet 2025 à 12h05. Relâche les mardis. Tél : 04 90 25 96 05. Durée : 1h05.

Critique

Okilélé

PRÉSENCE PASTEUR / CONCEPTION COLLECTIF **QUATRE AILES** / MISE EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHIE **MICHAËL DUSAUTOY** / **À PARTIR DE 4 ANS**

Mêlant théâtre d'objets, marionnettes, vidéo et théâtre noir, portée par le comédien Damien Saugeon et le manipulateur Emmanuel Laborde, la mise en scène de Michaël Dusautoy retrace le parcours du petit Okilélé, rejeté par sa famille, qui construit un chemin de résilience.


Okilélé, par le Collectif Quatre Ailes.
© Nicolas Guillemot

« *Oh, qu'il est laid !* » : voilà comment sa famille accueille le jour de sa naissance le nouveau venu, qui acquiert là son drôle de prénom. Honteux, indésirable, Okilélé se réfugie sous l'évier, où il finira emmuré. Une fin tragique ? Plutôt le début d'un vaste voyage qui lui permet non seulement de survivre, mais aussi de grandir et d'inventer sa vie, sans ressentiment. Extraordinairement curieux et créatif, Okilélé surmonte les traumatismes. Même s'il n'a pas la dégaine d'un super héros, même avec sa drôle de tête et sans biscottos, il en a les attributs fortiches. Dans l'épatante adaptation conçue par le Collectif Quatre Ailes, un père s'adresse à son enfant taciturne, qui pourrait être assis parmi le public. Alors qu'il range le garage de la maison, ce père débusque ses souvenirs, remonte le fil de son enfance et raconte l'histoire d'Okilélé, étonnant personnage qu'il avait inventé pour contrer sa solitude.

Alliage magique
Raconter, pour le Collectif Quatre Ailes, ce n'est pas seulement dire ou incarner, c'est d'abord et surtout bricoler savamment un alliage magique assemblant les images, les mots, les objets, les corps. Il faut dire que l'histoire est au départ née dans les pages d'un album de Claude Ponti, qui constituent un lieu extraordinaire de correspondances étonnantes entre dessin et langage, où des mots jamais vus s'invitent et prennent corps, où le monde s'anime de manière loufoque et inattendue. Avant cet opus, le collectif a dans la même veine créé une version scénique réjouissante de *Mille secrets de poussins* d'après l'album de Claude Ponti. Accompagnés par la vidéo et la scénographie d'Annabelle Brunet, le comédien Damien Saugeon et le manipulateur Emmanuel Laborde fabriquent une partition millimétrée, empreinte malgré les douleurs d'humour et de douceur, qui se plaît à déborder des cadres. Pour les petits comme pour les grands, le voyage d'Okilélé célèbre la force de l'imaginaire, et le pouvoir d'inventer sa vie.

Agnès Santi

Avignon Off. Présence Pasteur, 13 rue du Pont Trouca, 84000 Avignon. Du 5 au 26 juillet à 9h30, relâche les 7, 14 et 21 juillet. Réservations sur presence-pasteur.fr Durée : 40 minutes. Spectacle vu à Saint-Ouen l'Aumône.

Nastácia

L'ADRESSE / D'APRÈS ***L'IDIOT* DE DOSTOÏEVSKI** / MISE EN SCÈNE **MIWA YANAGIZAWA**

Choc théâtral et visuel : Miwa Yanagizawa adapte *L'Idiot* du point de vue lucide et brutal de Nastassia Filippovna. Un des spectacles les plus puissants de la scène contemporaine brésilienne.

Alors qu'une femme est tuée toutes les six heures au Brésil et tous les trois jours en France, *Nastácia* est un cri, une cérémonie, une confrontation. « *Il est rare de trouver, dans toute la littérature universelle, une figure féminine d'une telle profondeur humaine et éthique que Nastassia Filippovna.* », dit Paulo Bezerra, traducteur brésilien de Dostoïevski. La concubine du millionnaire Totski, humiliée depuis son adolescence, est mise aux enchères le jour où son amant doit convoler en justes noces avec une héritière de l'aristocratie. Dans une incandescente et flamboyante révolte, elle jette au feu les cent mille roubles que Rogojine comptait utiliser pour l'acheter.


Flávia Pyramo dans *Nastácia*.
© DR

Le prix et le coût de la dignité
Miwa Yanagizawa explore les mécanismes de l'inféodation patriarcale et rend hommage à celles qui lui résistent. L'adaptation libre et puissante de Pedro Brício rend la parole à celle que la folie douce du prince Mychkine met trop souvent au second plan. Cette femme, considérée comme un objet et glorifiée à ses dépens par des hommes que sa troublante beauté déstabilise, passe à l'acte. Son refus transcende la littérature pour résonner avec les combats féministes actuels. Ovationnée de Rio à Belo Horizonte, la pièce, interprétée par Chico Pelúcio, Flávia Pyramo et Lenine Martins, s'impose comme un geste poétique et politique, comme un brûlot et un fanal.

Catherine Robert

Avignon Off. L'Adresse, 2 avenue de la Trillade, 84000 Avignon. Du 5 au 26 juillet à 21h30, relâche le mardi. Durée : 1h30. Spectacle en portugais, surtitré en français.

THÉÂTRE DE L'ORIFLAMME / TEXTE **CLÉMENCE BARON** / MISE EN SCÈNE **PATRICK ZARD'**

Les Enfants du diable

Créé dans le Off, en 2024, au Théâtre de L'Oriflamme, la pièce de Clémence Baron est reprise dans le même théâtre. L'histoire de Niki et Veronica, deux orphelins qui se retrouvent 20 ans après leur séparation…


Les Enfants du diable, de Clémence Baron, mis en scène par Patrick Zard'.
© Philippe Hanula

Le diable, c'est Nicolae Ceaușescu, dictateur roumain qui mit en place, dans les années 1970, une politique nataliste volontariste accompagnée de l'institutionnalisation des abandons et d'un plan de multiplication des orphelinats. Un soir de 2009, vingt ans après la chute de l'autocrate, Veronica frappe à la porte de l'appartement de son frère Niki. Tout les sépare. Veronica a été élevée en France, après avoir été adoptée à l'âge de 10 ans. Elle est devenue une vedette de la chanson. Niki, lui, est resté dans leur orphelinat, avec leur sœur autiste. Ces retrouvailles sont difficiles. Des blessures douloureuses se rouvrent… Interprété par Clémence Baron et Antoine Cafaro, mis en scène par Patrick Zard', *Les Enfants du diable* questionne les répercussions dramatiques de la maltraitance et du déracinement.

Manuel Piolat Soleymat

Avignon Off. Théâtre de L'Oriflamme, 3-5 rue du Portail Matheron, 84000 Avignon. Du 4 au 26 juillet 2025 à 14h25. Relâche les mercredis. Tél. : 04 88 61 17 75. Durée : 1h10.

THÉÂTRE TRANSVERSAL / TEXTE D'APRÈS **FRANZ KAFKA** / MISE EN SCÈNE **STÉPHANIE SLIMANI**

La Métamorphose

Dans l'adaptation conçue par Stéphanie Slimani, le comédien et danseur Killian Chapput livre une version puissante et resserrée du chef d'œuvre de Franz Kafka, *La Métamorphose*.


Killian Chapput dans *La Métamorphose*.
© Van Trojani

Pour l'artiste aux facettes multiples qu'est Stéphanie Slimani, *La Métamorphose* écrite par Franz Kafka en 1915 offre une formidable matière d'exploration. En confiant au comédien et danseur Killian Chapput le rôle de Gregor Samsa, représentant de commerce qui se réveille un matin transformé en monstrueux insecte, elle nous invite à un voyage sensoriel au sein de la célèbre nouvelle. Dans une scénographie dépouillée, faite d'un simple lit et de quelques accessoires, l'interprète se livre seul à une partition animale, organique, accompagnée d'une création sonore réalisée par Benoît Olive alias Mouton enragé. Une voix féminine enregistrée se fait relai entre la bête et le spectateur. Telle une entomologiste, elle nous guide dans notre observation au plus près de l'évolution du monstre qui interroge selon la metteure en scène « *l'aliénation au travail, l'enfermement, l'altérité et l'animalité chez l'homme* ».

Anaïs Heluin

Avignon Off. Théâtre Transversal, 10-12 rue d'Amphoux, 84000 Avignon. Du 5 au 26 juillet à 19h40, relâche les 9, 16 et 23 juillet. Tel : 04 90 86 17 12. Durée : 1h.

LUCERNAIRE DIFFUSION
Président **Maxence Gaillard**
Direction **Benoît Lavigne**
Programmation **Karine Letellier**

Les spectacles en diffusion
✦ AVIGNON OFF 2025 ✦
DU 5 AU 26 JUILLET 2025

LA CONDITION DES SOIES
SALLE MOLIÈRE



LE SCHPOUNTZ
CIE THÉÂTRE DES CRIQUES
12H50

LE PETIT LOUVRE
CHAPELLE DES TEMPLIERS

LE BARBIER DE SÉVILLE
CIE LES MODITS
11H45





LES FOURBERIES DE SCAPIN
CIE L'ÉTERNEL ÉTÉ
13H35

LE JOURNAL D'UN FOU
CIE COLLECTIF VOIX DES PLUMES
17H25



CONTACT tournée
Catherine Hérengt
06 58 27 88 84
diffusion@lucernaire.fr

TOUS NOS SPECTACLES EN TOURNÉE
www.lucernaire.fr/diffusion/

THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR / TEXTE, MISE EN SCÈNE ET INTERPRÉTATION **JOSÉPHINE BERRY ET ANDRÉA CATOZZI**

Ego sapiens

Que nous font nos smartphones, à nous et à la planète ? Traitement par l'humour d'un sujet sérieux et ô combien contemporain avec *Ego sapiens* au Théâtre du Chêne Noir.



© Lisa Miquet

Ego sapiens, l'homme et son smartphone au Théâtre du Chêne noir.

Lui est accro au smartphone comme tout bon employé d'agence de pub. Elle, en tant que bobo écolo, y est plutôt rétive. Et comme ils doivent créer ensemble la campagne du nouvel Yphone 20, leur rencontre risque de faire des étincelles… ou des pixels. Coût écologique, psychologique et pseudo-immatérialité de nos données, l'humour n'empêche pas de prendre au sérieux toutes les questions que pose cette très contemporaine addiction. Et comme ils se sont rencontrés via une compagnie de cirque, The Ratpack, Joséphine Berry et Andréa Catozzi ont ensemble fabriqué une composition pluridisciplinaire qui « *mêle texte, danse et corps* ».

Éric Demey

Avignon Off. Théâtre du Chêne noir, 8 bis rue Ste Catherine 84000 Avignon. Du 5 au 26 juillet à 17h15, relâche le mardi. Tél : 04 90 86 74 87. Durée : 1h.

COUR DU LYCÉE SAINT-JOSEPH / MISE EN SCÈNE **RADHOUANE EL MEDDEB**

Nour

Le directeur du festival Tiago Rodrigues a souhaité que chacune de ses programmations mette une langue à l'honneur. Après l'anglais et l'espagnol, place à l'arabe. *Nour* se présente comme une célébration poétique de cette langue.



© Olivier Roller

Radhouane El Meddeb, metteur en scène de *Nour*.

De la poésie ante-islamique au raï, des maqâm originels au rap, de la musique soufie à l'arabo-andalou, la soirée fait entendre aussi bien des textes du VI[e] siècle que des chansons populaires d'hier et d'aujourd'hui. Cette nuit nommée *Nour*, « *lumière* » en arabe, propose une série de concerts, lectures, projections, avec notamment les chanteuses Nawel Ben Kraïem et Emel Mathlouthi, le rappeur Walid Ben Selim, les chanteurs Rodolphe Burger et Abo Gabi, la flûtiste Naïssam Jalal, l'ex-ministre de la Culture Rima Abdul-Malak…

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Festival d'Avignon. Cour du Lycée Saint-Joseph, 62 rue des Lices, 84000 Avignon. Le 15 juillet 2025 à 22h. Tél : 04 90 14 14 14. Durée : 3h30.

Le Barbier de Séville

REPRISE / THÉÂTRE DU PETIT LOUVRE / TEXTE DE **BEAUMARCHAIS** / MISE EN SCÈNE **JUSTINE VULTAGGIO**

Après *L'Affaire de la rue de Lourcine* d'Eugène Labiche, largement saluée par la presse et le public, et *Milady*, librement inspirée du célèbre personnage du roman *Les 3 mousquetaires* d'Alexandre Dumas et fondée sur le texte contemporain de la jeune autrice Margaux Wicart, La Compagnie Les Modits réinvestit le répertoire classique avec *Le Barbier de Séville*.



Le Barbier de Séville par la Compagnie Les Modits.

© Chang Martin

Justine Vultaggio s'empare de l'œuvre la plus emblématique de Beaumarchais et met en scène *Le Barbier de Séville*, accompagnée de six comédiens : Laura Marin, Michaël Giorno-Cohen, Victor O'Byrne, Oscar Voisin et Alexis Rocamora. L'histoire est connue : à Séville, au début du XIX[e] siècle, le Comte Almaviva tombe amoureux de Rosine, jeune fille orpheline et retenue captive par son tuteur, le docteur Bartholo, qui a pour projet de l'épouser. Il décide alors, aidé de son ancien valet, le malicieux Figaro, de la délivrer des griffes de son tyran. La metteuse en scène donne vie à toutes les facettes des personnages – « *tour à tour passionnés, amoureux, fous, névrosés, apeurés et aveuglés* » – dans une version vire-voltante de la savoureuse comédie, ponctuée de passages musicaux en hommage à l'opéra de Rossini.

Une ode à la liberté

Le Barbier de Séville est une comédie « *fort gaie* » mais surtout d'une grande profondeur à plusieurs égards. Justine Vultaggio souhaite mettre en exergue « *les qualités de cœur et la dévotion de ses personnages* » qui sauront faire triompher le beau sur le désespoir et la tyrannie. Notamment celles du fabuleux Figaro dont le courage et l'intelligence libéreront la pauvre captive. Beaumarchais porte un regard acéré sur son époque, sur la noblesse, et souligne les travers de celle-ci qui méprise le peuple et conditionne la valeur de l'individu à son rang de naissance. Finalement, « *la liberté est le sujet de cette pièce* » : celle de Rosine qui cherche à fuir son tragique destin et celle du Comte qui, en ne se présentant pas sous son véritable nom, souhaite se faire aimer pour ce qu'il est. Tous deux « *refusent le déterminisme de leur naissance et comptent bien vivre tel qu'ils l'entendent et non tel que la société l'impose* ».

Hanna Abitbol

Avignon Off, Théâtre du Petit Louvre, Chapelle des Templiers, 3 rue Félix Gras, 84000 Avignon. Du 5 au 26 juillet à 11h45, relâche les 9, 16 et 23 juillet. Tel : 04 32 76 02 79. Durée : 1h20.

LA FACTORY – ESPACE ROSEAU TEINTURIERS 2 / TEXTE D'**ALFRED JARRY** / MISE EN SCÈNE **VALÉRY FORESTIER**

Ubu Roi

Partisan d'un théâtre de grande proximité, Valéry Forestier invente dans sa mise en scène d'*Ubu Roi* d'Alfred Jarry une forme « télécinématographique » vivante et tout terrain.



© Katinka Zipper

Ubu Roi de la compagnie Le Commun Des Mortels.

Au moment où il pose ses valises à l'Espace Roseau Teinturiers 2 de La Factory pour le Festival d'Avignon, le *Ubu Roi* de la compagnie Le Commun des Mortels a déjà bien des dates au compteur. Dans la mise en scène de Valéry Forestier, la pièce écrite par Alfred Jarry en 1895 s'est en effet jouée pas moins de 500 fois. Il faut dire qu'elle est faite pour se déplacer partout : théâtres, chapiteaux, bibliothèques, caves, écoles… « *Il suffit d'une prise de 220V et du noir !* ». Pour donner forme à l'absurde et au potache assumé d'*Ubu Roi*, le metteur en scène fait appel à plusieurs des langages qu'il maîtrise : le théâtre d'objet, la marionnette et le clown. Ludique, le spectacle n'en oublie pas d'être politique. À travers les dérives du roi éponyme, ce sont les ravages causés par le pouvoir sur les plus faibles que donne à voir Le Commun des Mortels. En détournant astucieusement les codes télévisuels, la compagnie entend aussi pointer la dictature du petit écran. « Télécinématographique », cet *Ubu Roi* nous incite à débrancher.

Anaïs Heluin

Avignon Off. La Factory – Espace Roseau Teinturiers 2, 5 Rue des Teinturiers, 84000 Avignon. Du 5 au 26 juillet 2025 à 12h55, relâche les 8, 15 et 22 juillet. Tel : 09 74 74 64 90. Durée : 1h15.

THÉÂTRE DES HALLES / TEXTE ET MISE EN SCÈNE **GUSTAVO GIACOSA**

M. Un amour suprême

Avec *M. Un amour suprême* qu'il crée au Théâtre des Halles, Gustavo Giacosa clôture sa trilogie autour de l'Art Brut.



© Philippe de Perpont

M. Un amour suprême de Gustavo Giacosa.

Pour Gustavo Giacosa, le théâtre mérite d'aller à la rencontre des artistes d'Art Brut, qu'il décrit comme « *souvent éloignés des conditionnements culturels et indifférents aux exigences du marché de l'art, portant dans leurs œuvres un regard critique, parfois féroce, sur une société qui les exclut ou dans laquelle ils refusent catégoriquement de s'inscrire* ». Après un spectacle consacré à Fernando Nannetti qui gravait des textes sur les façades de l'hôpital psychiatrique de Volterra en Italie, puis une création sur Giovanni Galli, qui dessine pour « *sublimer l'attente d'une explosion nucléaire libératrice qui lui permettrait de devenir femme* », c'est sur le cas Melina que se penche l'auteur et metteur en scène. Incarnant divers personnages entourant cette figure emblématique de la contre-culture italienne, l'artiste relate dans *M. Un amour suprême* la longue relation que lui et son complice musicien Faustео Ferraiulo également au plateau ont entretenue avec leur fascinant sujet. Cela afin d'approcher l'objectif ultime de cette artiste hors normes : reconstruire le Paradis sur Terre.

Anaïs Heluin

Avignon Off. Théâtre des Halles, 4 rue du Roi René, 84000 Avignon. Du 5 au 26 juillet à 11h, relâche les 9, 16 et 23 juillet. Tel : 04 32 76 24 51. Durée : 1h15.

REPRISE / THÉÂTRE DES LILA'S / TEXTE D'**ÉMILIE ALFIERI** / MISE EN SCÈNE **SÉBASTIEN MORTAMET**

L'histoire de la fille d'une mère qui devient la mère d'une fille qui ne sera pas mère

La pièce écrite et jouée par Émilie Alfieri, également fondatrice de la compagnie Les Exaltés, propose une réflexion sur les enjeux de la transmission intergénérationnelle et le poids de l'héritage familial à travers trois portraits de femme.



© Stéphane Pagano

Seule en scène, l'autrice et comédienne Émilie Alfieri.

« *Comment se débrouille-t-on avec son héritage quand, en tant que fille, on nous apprend très tôt que notre destinée sera – entre autres – celle de devenir mère ? Mais comment naît ce désir ? Pour moi, c'est une affaire de femmes* » note l'autrice et comédienne Émilie Alfieri, à l'origine de ce seule en scène aux accents autobiographiques. La pièce, en plaçant la relation mère-fille au cœur de son écriture, suit le parcours de trois femmes au sein d'une même famille. Plus largement, elle aborde la question de la psycho-généalogie en ouvrant sur les enjeux de l'éducation, de la transmission, des violences intrafamiliales.

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Avignon Off. Théâtre des Lila's, 8 rue Londe, 84000 Avignon. Du 5 au 26 juillet à 16h, relâches, les 9, 16 et 23 juillet. Tél : 04 90 33 89 89. Durée : 1h10.

MAISON DE LA PAROLE / TEXTE ET INTERPRÉTATION **JEAN-PIERRE BROUILLAUD**

Douze – La Vie en alexandrins

Enseignant universitaire en droit, mais aussi romancier, auteur de théâtre et de chansons, Jean-Pierre Brouillaud monte pour la première fois sur scène à la Maison de la parole. Il célèbre, dans un seul-en-scène teinté d'humour, sa passion de l'alexandrin.



© Marius Degardin

Jean-Pierre Brouillaud, auteur et interprète de *Douze – La Vie en alexandrins*.

« *Un monologue dont l'alexandrin serait à la fois le sujet et le vecteur, le thème et la passerelle pour s'y rendre* ». Voici le spectacle que présente Jean-Pierre Brouillaud à la Maison de la parole : un seul-en-scène qui vise à détourner la solennité d'une langue élaborée à partir de vers à douze pieds pour aller du côté de « *l'humour, de la dérision, de l'ironie, notamment en confrontant [l'alexandrin], potentiellement lyrique voire grandiloquent, aux choses les plus banales et les plus quotidiennes* ». Interprétant lui-même cette confrontation de l'ordinaire et de la poésie, Jean-Pierre Brouillaud fait ici ses premiers pas de comédien, accompagné d'airs de guitare et de quelques chansons, pour que la musique s'affirme, de multiples façons.

Manuel Piolat Soleymat

Avignon Off. Maison de la parole, 7 rue du Prévôt, 84000 Avignon. Du 5 au 26 juillet 2025 à 14h45. Relâche les jeudis. Tél. : 07 66 76 44 98. Durée : 1h.

REPRISE / THÉÂTRE TRANSVERSAL / TEXTE DE **ALAN SILLITOE** / TRADUCTION **FRANÇOIS GALLIX** / MES **PATRICK MONS**

La solitude du coureur de fond

Le comédien et metteur en scène Patrick Mons nous convoque à une épreuve sportive en forme de course libératrice, pour le corps et la conscience.



© DR

Patrick Mons dans *La solitude du coureur de fond.*

La nouvelle de l'auteur Alan Sillitoe, classique de la littérature britannique paru en 1959, retrace le parcours du jeune Colin Smith, enfermé dans une maison de correction pour vol mais autorisé à sortir chaque jour pour courir. S'il gagne la course des établissements de redressement, il sera réhabilité. Dans une langue très musicale traduite par François Gallix, et avec, en symbiose avec le coureur, la musique d'Art Pepper interprétée par Esaïe Cid, le spectacle se déploie avec force au fil de la course du comédien, dans un rapport très intime avec le public. Au fur et à mesure, la foulée alimente la pensée du jeune homme, construit son humanité, tandis que les endorphines stimulent la conscience et décuplent le courage. Patrick Mons souhaite « *livrer ce texte essentiel et émouvant de la manière la plus directe et donner à voir l'immédiat qui se joue dans la caboche d'un jeune hors la loi* ». Un jeune qui forge ses choix et découvre sa vérité.

Agnès Santi

Avignon Off. Théâtre Transversal, 10-12 rue d'Amphoux, 84000 Avignon. Du 5 au 26 juillet à 10h30, relâche les 9, 16 et 23 juillet. Tel : 04 90 86 17 12. Durée : 1h10.

THÉÂTRE DES BRUNES / MISE EN SCÈNE ET INTERPRÉTATION **PAOLO CROCCO**

Le Souffleur

***Le Souffleur* est une pièce de théâtre écrite par Emmanuel Vacca, mise en scène et interprétée par Paolo Crocco. Elle raconte l'histoire d'Ildebrando Biribò, souffleur de la première représentation de *Cyrano de Bergerac* en 1897, retrouvé mort dans son trou à la fin de cette soirée.**



© Juliette Monier

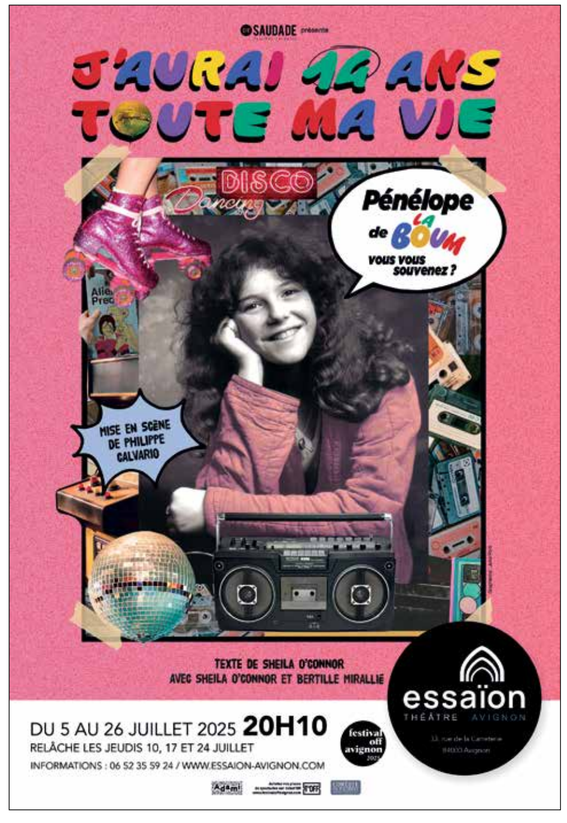
Paolo Crocco dans *Le Souffleur* de la Compagnia Dell'Edulis.

À travers ce personnage d'homme passionné par le théâtre, *Le Souffleur* est une déclaration d'amour à l'art dramatique. Revenu d'entre les morts le temps d'une représentation, Ildebrando Biribò se lance dans un monologue dans lequel il distille des morceaux de son existence, mais aussi ses réflexions sur la vie, la mort et le théâtre. La mise en scène s'appuie sur une scénographie simple, avec une malle au centre de la scène qui symbolise à la fois le trou du souffleur et le cercueil. Le jeu du comédien est ainsi mis en avant : l'interprétation de Paolo Crocco constitue le pivot autour duquel s'articule cette pièce, qui dépend de l'énergie et de la sincérité du comédien. Un hommage poignant au théâtre et à ceux qui le font.

Mathieu Dochtermann

Avignon Off. Théâtre des Brunes, 32 rue Thiers, 84000 Avignon. Du 4 au 26 juillet à 14h55, relâche les mardis 8 et 15. Tél. : 04 84 36 00 37. Durée : 1h15.





Propos recueillis / Élise Vigier

Nageuse de l'extrême – Portrait d'une jeune femme givrée

REPRISE / THÉÂTRE DU TRAIN BLEU / TEXTE D'APRÈS **MARION JOFFLE** / MISE EN SCÈNE **ÉLISE VIGIER**

En duo avec la comédienne Léna Bokobza-Brunet, Élise Vigier reprend *Nageuse de l'extrême – Portrait d'une jeune femme givrée. Un texte sur les combats de deux femmes (contre la maladie, contre des conditions de nage extrêmes) que la cofondatrice du Collectif Les Lucioles a écrit et met en scène.**

« L'idée de ce spectacle est liée à une expérience personnelle. Ayant eu un cancer, je me suis dit que je ne pouvais pas ne pas parler, sur un plateau, de ce que j'avais vécu. Car j'aurais alors ajouté du silence à du silence. Il m'a semblé important de trouver comment m'emparer de cette chose théâtralement. Je me suis souvenue de femmes qui, après avoir eu un cancer du sein, avaient traversé la Manche. Et puis, le hasard de la vie a fait que j'ai rencontré Marion Joffle, une nageuse de l'extrême de 25 ans qui, ayant elle-même été atteinte par un cancer quand elle était petite, a traversé la Manche à l'âge de 18 ans à l'occasion d'un événement dédié à la lutte contre cette maladie. A présent, elle fait le tour du monde en nageant dans les eaux les plus froides du globe. Son parcours rejoint exactement l'endroit de ma recherche, qui est celui du corps mis à l'épreuve, de la façon dont il fait face à la maladie comme à l'endurance extrême. J'ai ainsi conçu un spectacle nourri de deux récits parallèles.


L'autrice, comédienne et metteuse en scène Élise Vigier.

© Christophe Raynaud de Lage

L'expérience du corps fragilisé, diminué, transformé, augmenté…

Sur scène, dans un dispositif trifrontal qui instaure une grande proximité avec le public, deux personnages sont présents. Une femme dans une salle d'attente d'hôpital, qui s'inspire de ma propre expérience, et une jeune nageuse de l'extrême, qui s'inspire de la vie de Marion Joffle, jouée par Léna Bokobza-Brunet. La première est suspendue au verdict des médecins, à leurs diagnostics, à toutes les étapes du parcours médical. La seconde raconte sa traversée de la Manche ainsi qu'une nage dans les eaux glacées de l'Arctique. Les deux solitudes que représentent ces deux femmes finissent par se rencontrer dans un endroit totalement fictif, la salle d'attente se transformant en une piscine ou un espace maritime imaginaire. J'ai demandé à Etienne Bonhomme de réaliser une composition sonore qui nous plonge dans divers climats. Peu à peu, les réalités deviennent poreuses et créent un espace qui pourrait, par exemple, être une salle d'attente en Arctique ! Cet espace partagé est aussi celui du corps métamorphosé, de la douleur, de l'amputation, mais aussi celui de la lumière. Marion Joffle se surnomme elle-même le « Pingouin souriant ». Elle a choisi de sourire au monde. »

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

* Texte écrit à partir d'entretiens avec Marion Joffle, publié chez *esse que Editions* en septembre 2024.

Avignon Off. Théâtre du Train bleu, 40 rue Paul-Saïn, 84000 Avignon. Du 5 au 24 juillet, à 14h ; relâche les 11 et 18 juillet. Tél. : 04 90 82 39 06. Durée : 2h05.

Entretien / Marie Hurault et Salvatore Franco

Emballage

REPRISE / THÉÂTRE DES CARMES ANDRÉ BENEDETTO / TEXTE D'**ANDRÉ BENEDETTO** / MISE EN SCÈNE **COLLECTIVE**

Marie Hurault, Salvatore Franco et Claude Djian reprennent à nouveau le texte écrit par André Benedetto en 1970 : dissection du capitalisme, joyeuse prise de conscience, salvateur rappel pour les exploités.

Comment ce projet de reprise est-il né ?

Marie Hurault : À l'occasion des 60 ans du Théâtre des Carmes, que mon grand-père, Bertrand Hurault, avait cofondé avec André Benedetto, Sébastien et Pascale Benedetto m'ont demandé si je voulais lire certains de ses textes. Leur proposition m'a évidemment fait très plaisir et je me suis plongée dans ses œuvres jusqu'à tomber sur ce texte lumineux, écrit en 1970 pour expliquer de manière très simple des concepts compliqués. Ils m'ont prêté des éléments de décor de la mise en scène initiale, et notre compagnie, La parole rouge, s'est lancée dans l'aventure en compagnie de Claude Djian, ancien membre de la troupe des Carmes, qui nous a beaucoup aidés. Nous avons construit une nouvelle version de la pièce avec sa vision et la nôtre.

Que raconte la pièce ?

M.H. : C'est une farce tragique qui raconte l'histoire d'Alexandre Zacharie, qui n'a jamais travaillé. Avec sa femme, ils ont faim. Ils voient un poisson par la fenêtre. Il faut l'acheter pour le manger. Comment gagner de l'argent ? Le texte explique ce que sont le travail, sa marchandisation, le capitalisme, le salariat, l'exploitation…

Salvatore Franco : Toute cette histoire est vue par les yeux d'un personnage naïf et enfantin. On n'a pas besoin d'avoir lu *Le Capital* ou d'avoir des notions d'économie politique pour le comprendre. C'est une pièce pour tous les publics, très accessible.

M.H. : On y retrouve surtout toutes les problématiques d'aujourd'hui. En 2009, Benedetto a ajouté un acte, *40 ans après c'est pire*, qui va encore plus loin en évoquant la mondialisation, la surproduction et la financiarisation de l'économie. On n'a pas changé de mode de production en changeant d'époque. On travaille toujours pour un patron même si on est passé de l'usine au bureau.


Marie Hurault et Salvatore Franco.

© DR

« La naïveté d'Alexandre est géniale pour poser des questions évidentes. »

S.F. : Malgré l'abandon du travail dans les usines qui donne l'illusion de la disparition des ouvriers, c'est même encore pire, tant le télétravail, qui casse le groupe, entraîne une perte des engagements politiques. En changeant de lieu de travail, on ne se croit plus concerné par la retraite, la baisse des cotisations patronales, le déremboursement des transports. Or, il est très important de rappeler que l'on reste une force de travail exploitée par un patron, même si on travaille chez soi. Comment faire en sorte de défendre nos droits et essayer d'en avoir un peu plus ? La naïveté d'Alexandre est géniale pour poser des questions évidentes : pourquoi suis-je payé après avoir travaillé ? Pourquoi le patron gagne-t-il plus que moi ? Et tout cela reste très léger et drôle !

Propos recueillis par Catherine Robert

Avignon Off. Théâtre des Carmes André Benedetto, 6 place des Carmes, 84000 Avignon. Du 5 au 14 juillet à 13h30, relâche le 8. Tel : 04 90 82 20 47. Durée : 1h15.

Critique

Le Malade imaginaire

THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR / D'APRÈS LE TEXTE DE **MOLIÈRE** / MISE EN SCÈNE **TIGRAN MEKHITARIAN**

Plus qu'une modernisation de la pièce de Molière, la version du *Malade imaginaire* de Tigran Mekhitarian propose de revisiter le personnage d'Argan du côté de son feu intérieur. Une matière brute bien d'aujourd'hui.

« L'artiste qui fait rapper Molière ». On se demande si à force de lui être attribuée, cette étiquette ne risque pas, à la longue, d'embarrasser Tigran Mekhitarian. En même temps, il l'a un peu cherchée. Avec *Les Fourberies de Scapin*, *L'Avare*, *Don Juan*, et maintenant *Le Malade imaginaire*, ce jeune homme d'origine arménienne s'est fait compagnon fidèle des textes du maître du théâtre français. Pour autant, de rap, dans sa version du *Malade imaginaire*, il n'y en a pas tant que ça. Une pastorale par laquelle Cléante et Angélique s'avouent publiquement et de manière codée leur amour, une reprise en intermède d'Emma Peters pour commencer, à peine davantage. Et des codes du langage d'aujourd'hui, on en trouve assez peu également. Un « je m'en bats les c… » par ci, deux doigts d'honneur par là. À peine plus. Si Tigran Mekhitarian s'est taillé la réputation de remettre Molière au goût du jour, ce n'est peut-être donc pas dans une hypothétique traduction en langage moderne, en codes jeunes ou en culture urbaine qu'il faut chercher la recette. Peut-être ailleurs.


Le Malade imaginaire, version Mekhitarian.

© Laura Bousque

Une vraie profondeur

Plutôt du côté de son Argan, que lui-même interprète. Un trentenaire en guise de vieux père hypocondriaque qui veut marier sa fille à un médecin. Assis sur la cuvette des toilettes, ordi sur les genoux, il comptabilise tout d'abord – on imagine via un tableur Excel – les médecines qu'il a reçues et dépensées durant le mois. Choc initial des images et des temporalités, car, à quelques écarts près, Mekhitarian reprend le texte de Molière, même dans ce qu'il peut sembler avoir par moments de daté. Et c'est certainement là la grande réussite de cette pièce, que de parvenir à rendre très concrets les dialogues, très actuelles les situations, très normale cette langue qu'on croit codifiée, tout en posant un regard sur son personnage central qui offre une vraie profondeur à la pièce. Enfantin et rusé, vulnérable et tyrannique, cet Argan Mekhitarian qui boîte concilie les contraires, et semble affronter une angoisse existentielle qui le dévore de l'intérieur. Bien plus qu'hypocondriaque, tirant visiblement sa vitalité de la proximité imaginaire de sa mort, il s'enfonce dans une folie et une solitude que rien visiblement ne pourra soigner, faisant de ce feu qui le consume, de ce vide qui semble s'ouvrir devant lui, la véritable dynamique tragique de cette comédie. Autour de Tigran Mekhitarian, l'interprétation est inégale et certains effets un peu téléphonés croisent des trouvailles plus surprenantes. Mais, dans cette mise en scène contemporaine, la question féminine se porte tout naturellement, à hauteur égale de celle de l'hypocondrie d'Argan. Confirmant que la plasticité de Molière, la capacité de ses textes à accueillir les préoccupations des époques qu'ils traversent, ne sont certainement pas les moindres de leurs qualités.

Éric Demey

Avignon Off. Théâtre du Chêne noir, 8 bis rue Sainte Catherine, 84000 Avignon. Du 5 au 26 juillet à 15h, relâche les mardis. Tél : 04 90 86 58 11. Durée : 1h20. Spectacle vu la salle des fêtes Marcel Pagnol à Neuilly/Marne.



Judith – Le Corps Séparé

L'ENTREPÔT / TEXTE **HOWARD BARKER** / MISE EN SCÈNE **ÉLISABETH BARBAZIN**

Dans une mise en scène d'Élisabeth Barbazin, Camille Girod, Philippe Journo et Agnès Saraiva donnent vie à *Judith – Le Corps Séparé*, pièce du dramaturge britannique Howard Barker.

Le mythe biblique de Judith et Holopherne a inspiré de nombreux artistes. Principalement des peintres, mais aussi des auteurs. Parmi ces derniers, Howard Barker qui, dans *Judith – Le Corps Séparé* (texte publié aux Éditions Théâtrales), fait naître un face-à-face plein de sensualité entre l'héroïne juive et le général assyrien. C'est ce texte qu'a choisi d'investir, cette année, Élisabeth Barbazin à L'Entrepôt. Une pièce au sein de laquelle les deux personnages, accompagnés de la servante de Judith, « *se dévoilent l'un à l'autre, oscillant entre vérité et mensonge, plaisir et dégoût, raison et folie, humanité et monstrueux…* ».


La metteuse en scène Élisabeth Barbazin.

© Hugo Wernert

Le jeu complexe et contradictoire d'une mise à mort

« *Les spectateurs assistent à un jeu de séduction, à une joute verbale, comptent les points, suivent le jeu complexe, contradictoire et terrifiant de cette mise à mort*, explique la metteuse en scène. *Dans l'ombre, la servante a choisi son camp et manipule les deux protagonistes.* » Reprenant les thèmes de prédilection de l'œuvre du dramaturge britannique – l'héroïsme et la barbarie, la servitude et la domination, le désir et la mort… – *Judith - Le Corps Séparé* nous entraîne dans un récit universel qui sort des références historiques et géographiques, qui s'extirpe des cadres psychologiques pour créer « *une lutte chaotique des sens et de la raison* ».

Manuel Piolat Soleymat

Avignon Off. L'Entrepôt, 1 ter boulevard Champfleury, 84000 Avignon. Du 5 au 26 juillet 2025 à 16h50. Relâche les mardis. Tél : 04 90 86 30 37. Durée 1h10.

Écoutez leur silence

LA FACTORY – ESPACE ROSEAU TEINTURIERS / TEXTE ET MISE EN SCÈNE **GABRIELLE GAY**

Entre tempête émotionnelle et mutisme torturé, la Compagnie des mauvais joueurs plante le décor d'*Écoutez leur silence* dans un centre pour ados. Une exploration des turbulences de la jeunesse.

Tendez l'oreille…un peu plus encore. Vous n'entendez rien ? Et pourtant, c'est un capharnaüm intérieur. Celui de nos adolescences. L'âge où tout bascule et se bouscule, où tout se brouille et on s'embrouille. Dans la tempête de ces émotions qui font vaciller le corps comme la langue, souvent, le silence règne, pesant et parlant tout à la fois. Car on ne trouve pas d'oreille attentive ou de bras protecteurs. C'est tout le travail de Nathanëlle, qui accompagne sept adolescents cabossés par la vie.


La tendresse adolescente d'*Écoutez leur silence* de Gabrielle Gay.

© Léon Biglieri

Par mots et par sauts

Plongées dans le quotidien de ces jeunes aux vies brisées, Gabrielle Gay et sa troupe propose un retour en adolescence. À travers la pluralité de leurs expériences de jeu et de disciplines artistiques (musique, danse, arts plastiques), la compagnie fait défiler les mots comme sur des colliers de perle. Elle noue à cette farandole langagière un travail corporel intense. Les sauts et cabrioles sur les canapés du foyer sont permis. Les câlins, les jeux d'eau et la douleur aussi.

Amandine Cabon

Avignon Off. La Factory, Espace Roseau Teinturiers, 48 rue de Teinturiers, 84000 Avignon. Du 5 au 26 juillet à 15h10, relâches les 8, 15 et 22 juillet. Réservation en ligne. Durée : 1h20

Les Chants anonymes

L'ENTREPÔT / TEXTE DE **PHILIPPE MALONE** / MISE EN SCÈNE **ÉLISABETH MARIE**

Élisabeth Marie met en scène le poème de Philippe Malone qui donne voix à la tragédie des migrants anonymes qui traversent la Méditerranée.

Bouleversée par les mots de Philippe Malone, qui par la beauté de la langue s'élèvent contre l'anonymat laconique des chiffres, Élisabeth Marie a voulu les partager sur une scène de théâtre. Comme un acte esthétique, qui s'affirme, en soi, à l'écart des indignations moralisantes. Pour porter cette voix poétique et politique, ce chœur d'exilées noyées ou miraculées, perdues sur les plages de Grèce ou d'Italie, l'actrice et metteuse en scène est accompagnée sur le plateau par les comédiennes Selin Altiparmak et Françoise Lepoix, ainsi que par Cyril Alata, qui crée une musique sensible, non illustrative.


L'auteur Philippe Malone.

© DR

Des silences habités

« *Les subtiles métaphores de la prose poétique de Philippe Malone sollicitent les cinq sens.* » remarque-t-il. Apparaissent ainsi une diversité de langues et réminiscences, une gamme de silences habités de douleur et emplis d'espoir. La perte désormais les constituent. La partition fait place aux disparus engloutis par l'océan, lorsque « *l'eau éclate en bulles de salive contre la surface* », à ceux qui, abandonnés sur les rives européennes, se trouvent dans une absolue vulnérabilité face aux exigences administratives d'un continent nanti. Un chant-hommage aux anonymes, nos frères humains qui s'efforcent de résister au malheur.

Agnès Santi

Avignon Off. L'Entrepôt, 1ter, boulevard Champfleury. Du 5 au 24 juillet à 13h, relâche le mardi. Tél. : 04 90 86 30 37. Durée : 1h15. Texte publié aux Éditions Espaces 34.

Confession

LA FACTORY – CHAPELLE DES ANTONINS / TEXTE DE **DAVIDE CARNEVALI** / MISE EN SCÈNE **OLIVIER CHERKI**

La « *Confession d'un ancien président qui a entraîné son pays au bord d'une crise* », interprétée par David Van de Woestyne, interroge les dérives scabreuses de la sophistique et la folie du pouvoir.


David Van de Woestyne dans *Confession*.

© Valérie Pico

Davide Carnevali s'inspire de Carlos Menem qui vendit son pays à des intérêts privés, conduisant l'Argentine à la ruine en 2001 et lessivant tous les petits épargnants. Mais nombreux sont les gouvernants qui lui ressemblent… Misère de l'ultralibéralisme et misère des peuples assez naïfs pour accepter sans broncher de se faire tondre et dépouiller de leur autorité souveraine par un pantin manipulé et corrompu. Sur le plateau nu, David Van de Woestyne s'avance, une liasse de papiers dans la main : il incarne ce président qui veut entrer dans l'histoire en étant le premier à dire toute la vérité sur son règne. Repentir sincère ou ruse supplémentaire ? À notre époque où règnent les communicants, les publicitaires et les influenceurs, Olivier Cherki, David Van de Woestyne et Davide Carnevali auscultent les mœurs politiques pour vérifier s'il leur reste un souffle de vertu et des oripeaux de vergogne.

Catherine Robert

Avignon Off. La Factory, chapelle des Antonins, 5, rue Figuière, 84000 Avignon. Du 5 au 26 juillet à 10h05. Tél. : 09 74 74 64 90. Durée : 55 min.

RIP

THÉÂTRE ARTÉPHILE / TEXTE DE **MATHILDE BOURBIN** / MISE EN SCÈNE **NATHALIE BERNAS ET MATHILDE BOURBIN**

Lauréate du fonds Adami pour cette nouvelle création, adaptation libre de *La mort d'Ivan Illitch* de Léon Tolstoï, Mathilde Bourbin, directrice artistique du Collectif Attention Fragile, propose non sans humour de réfléchir au sens de la mort. Et donc de la vie.


Avec Nathalie Bernas, Brice Borg, Mathilde Bourbin, Sophie Jarmouni, David Beauquis Maison, Alice Mesnil, Pierre-Emmanuel Parlato.

© Soriya Thach

Caractérisés par des écritures contemporaines, un humour noir et grinçant, les projets du Collectif Attention Fragile sont de grands spectacles populaires abordant des thèmes de société majeurs. La relation à notre condition mortelle, à nos illusions de toute puissance, à la spiritualité, au rituel, à la mémoire, sont avec *RIP* au cœur du sujet. « *Parler de la mort n'est pas grave. Cela peut même être traité avec légèreté sans pour autant perdre en profondeur de réflexion* » note l'autrice Mathilde Bourbin. Au service du texte qui raconte l'agonie d'Ivan Illitch, personnage principal de la pièce, la mise en scène entend casser les codes du réalisme pour secouer conventions et certitudes, travailler sur la composition de tableaux corporels et apporter humour et décalage, notamment en termes de costumes et d'accessoires.

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Avignon Off. Théâtre Artéphile, 7, rue Bourgneuf, 84000 Avignon. Du 5 au 26 juillet à 18h55, relâche les dimanches. Tél : 04 90 03 01 90. Durée : 1h10.

La Sœur de Jésus-Christ

THÉÂTRE DES DOMS / TEXTE D'**OSCAR DE SUMMA** / MISE EN SCÈNE **GEORGES LINI**

Western au féminin au verbe épique, *La Sœur de Jésus-Christ* d'Oscar de Summa offre au metteur scène Georges Lini et au comédien Félix Vannoorenberghe une riche partition poétique et politique.

L'héroïne de *La Sœur de Jésus-Christ* de l'Italien Oscar de Summa n'est pas une figure biblique. Le « Christ » du titre, précise à un moment dans sa logorrhée le narrateur anonyme de la pièce, c'est le surnom donné dans son petit village des Pouilles à Simone, parce que « *depuis quelques années maintenant, durant la Passion vivante il interprète le rôle du Très Haut* ». L'ironie, le jeu avec les références culturelles sont ainsi posés d'emblée dans ce texte dont la protagoniste se lance dans une traversée furieuse de son patelin, pistolet Smith & Wesson 9 millimètres en main. Au départ mystérieux, son but s'éclaircit au fil de sa course. Les membres du club des chasseurs, les employés de la casse auto, le garagiste, la vieille institutrice ou encore les voisines jalouses y vont chacun de son commentaire et forment derrière Maria – c'est son prénom – un grand cortège jusqu'à sa destination : le domicile d'Angelo le Couillon qui lui a fait violence la veille.


La Sœur de Jésus-Christ mis en scène par Georges Lini.

© Lara Herbinia

Révolte au village

Le metteur en scène belge Georges Lini s'empare de ce western contemporain dans le cadre d'un travail sur le féminin qu'il mène depuis plusieurs années avec sa compagnie Belle de Nuit. Troisième volet de sa « Trilogie des Antigone », après *Queen Kong* adapté du roman jeunesse d'Hélène Vignal et *Iphigénie à Splott* de Gary Owen, *La Sœur de Jésus-Christ* est pour l'artiste une pièce « *qui traite des violences patriarcales subies par les femmes dans une tradition où il est presque normal d'imposer un certain manque de respect* ». Incarné par le comédien Félix Vannoorenberghe, accompagné d'une musique composée par François Sauveur et Pierre Constant, le narrateur de la quête de vengeance de Maria s'approprie le verbe singulier, très oral, d'Oscar de Summa. Il en porte avec grâce la force poétique et politique, qui interroge plutôt que de fournir des réponses prêtes à l'emploi.

Anaïs Heluin

Avignon Off. Théâtre des Doms, 1 bis rue des Escaliers Sainte-Anne, 84000 Avignon. Du 5 au 26 juillet à 16h15, relâche les 9, 16 et 23 juillet. Tel : 06 16 52 55 13. Durée : 1h15.

Entre chiens et loups

FESTIVAL VILLENEUVE EN SCÈNE / CRÉATION **CAMILLE ET MANOLO**

Le Théâtre du Centaure revient avec ses chevaux pour un nouveau tour de manège, toujours sensible et poétique. *Entre chiens et loups* est une ode au vivant et à la lisière, entre deux mondes.


Entre chiens et loups du Théâtre du Centaure.

© Pierre Gondard

Entre le jour et la nuit, entre l'humain et l'animal, entre le domestique et le naturel, dans le clair-obscur du chapiteau, les centaures sont là. Métaphores du lien, du dialogue entre la part humaine et la part sauvage, ils montrent par les corps et par le mouvement ce que peut être la réconciliation du vivant avec lui-même. Cette quête de symbiose avec l'animal passe par les quatre chevaux en piste, avec lesquels dansent Camille et Manolo. Ce poème visuel et corporel est soutenu par la musique délicate de la pianiste Agathe Di Piro, accompagnée au chant par Walid Ben Selim. Devant tant de grâce et de complicité, on se prend à se dire que l'humanité n'a rien compris, tant cette élégante hybridation à laquelle nous assistons semble évidente. À l'aube de l'anthropocène, n'est-il pas temps de s'unir au vivant plutôt que de l'exploiter ?

Mathieu Dochtermann

Avignon Off. Festival Villeneuve en Scène, 2 rue de la République, 30400 Villeneuve lez Avignon. Du 8 au 19 juillet 2025 à 20h, relâche le 14 juillet. Tél. : 04 32 75 15 95. Durée : 1h.

Paradoxal

LE 11 • AVIGNON / TEXTE ET MISE EN SCÈNE **MARIEN TILLET**

Thriller scientifique écrit, mis en scène et interprété par Marien Tillet, *Paradoxal* interroge la matière de nos rêves et la substance incertaine de la réalité.


Marien Tillet dans *Paradoxal*.

© J.C

Seul sur scène, avec pour uniques accessoires un bureau et des petites bouteilles d'eau, Marien Tillet nous raconte l'histoire de Maryline, une jeune femme qui a conscience de rêver lorsqu'elle dort. Il s'agit d'une rêveuse lucide. Elle parviendrait même, sans doute, à contrôler ses songes, si une voisine ne la réveillait, chaque jour, à 3 heures du matin. Puis étrangement, lorsque l'importune disparaît, Maryline devient subitement insomniaque… Peut-on vraiment différencier le rêve de la réalité ? C'est la question que pose le fondateur de la Compagnie Le Cri de l'Armoire dans ce spectacle créé en 2016 et repris, cette année, dans le Off. Comme à son habitude, Marien Tillet nous plonge ici dans un univers énigmatique qui stimule et interroge notre imaginaire. Il propage le doute, ébranle nos certitudes pour dessiner un récit qui donne corps à des possibilités vertigineuses.

Manuel Piolat Soleymat

Avignon Off. 11 • Avignon, 11 boulevard Raspail, 84000 Avignon. Du 5 au 24 juillet 2025 à 14h. Relâche les vendredis. Tél. : 04 84 51 20 10. Durée : 1h20.



Entretien / Carole Errante

L'Aire Poids Lourds

THÉÂTRE DES CARMES ANDRÉ BENEDETTO / TEXTE DE **LACHLAN PHILPOTT** / TRADUCTION **GISÈLE JOLY** / MISE EN SCÈNE **CAROLE ERRANTE**

La metteuse en scène Carole Errante revient à l'écriture de l'auteur australien Lachlan Philpott, connu dans le monde anglophone mais peu joué en France, avec un thriller vif et percutant sur la vulnérabilité de l'adolescence.

Qu'aimez-vous dans l'écriture de Lachlan Philpott, dont vous avez déjà mis en scène *L'Affaire Harry Crawford* en 2022 ?
Carole Errante : J'aime sa langue percutante, dégraissée, directe, qui aborde des sujets complexes, des thématiques sociétales d'aujourd'hui, en prise avec le réel. Lachlan travaille très souvent à partir de faits divers, à partir desquels il enquête et crée de la fiction. Ce n'est donc pas un théâtre documentaire, mais un théâtre documenté, qui puise sur le terrain la matière de son écriture. *L'Aire poids-lourds* s'inspire d'un fait divers qui a eu lieu dans une banlieue pauvre de Sydney, où de jeunes collégiennes se sont livrées à la prostitution sur une aire d'autoroute. En toute inconséquence, comme une sorte de pari. Leur adolescence se vit à toute vitesse, se consume dans une vivacité qu'on retrouve au sein même de la langue, très acérée, très cadencée. Les mots fusent, les pensées et les temporalités se télescopent. La pièce est travaillée comme un thriller métaphysique où ce n'est pas la résolution qui importe mais le processus qui y mène.

Qui sont les adolescentes de *L'Aire poids-lourds* ? En quoi sont-elles vulnérables ?
C. E. : Ce sont trois collégiennes, Bee, Ellie et Freya, incarnées par trois comédiennes, tandis qu'une quatrième incarne tous les personnages adultes de la pièce, comme l'auteur le stipule. Cela donne corps au fait que tous les adultes sont interchangeables, stéréotypés. Ils sont vus à travers les yeux des gamines, qui n'accordent aucun crédit à la parole adulte. Toutes les personnes qui sont censées protéger les enfants sont dépassées, comme dépossédées de leur capacité à aider. La thématique de cette pièce, c'est la quête d'identité des adolescents et adolescentes aujourd'hui, l'éveil à la sexualité de ces jeunes à l'ère du numérique. Comment se construisent-ils en butte aux assignations, aux codifications normatives, aux stéréotypes, à toutes les injonctions qu'ils reçoivent, au matraquage visuel de la pop-porn culture véhiculée par les réseaux sociaux ? Depuis toujours, je m'intéresse aux rapports de pouvoir, de hiérarchisation entre les genres, et je constate que les réseaux souvent formatent et accentuent le clivage entre les filles et les garçons. Pour rythmer mais aussi raconter, la créatrice sonore Jenny Abouav fabrique une architecture où coexistent le dehors et l'espace intime. L'auteur met en jeu une tranche de vie à regarder, à écouter, à ressentir, à éprouver, sans porter aucun jugement, sans regard surplombant ou moralisateur. C'est assez fort, assez déroutant, cela trouble et questionne beaucoup.


La metteuse en scène Carole Errante.
© CarolineVictor Pelleti

« La pièce est travaillée comme un thriller métaphysique où ce n'est pas la résolution qui importe mais le processus qui y mène. »

Propos recueillis par Agnès Santi

Avignon Off. Théâtre des Carmes André Benedetto, 6 place des Carmes, 84000 Avignon. Du 5 au 26 juillet à 15h25, relâche les 8, 15 et 22 juillet. Tel : 04 90 82 20 47. Durée : 1h35.

LASCIERIE / TEXTE ET MISE EN SCÈNE **AMBRE MATTON**

SOLDATE

***SOLDATE* est un spectacle tout terrain pour six comédiennes, qui, comme son nom l'indique, s'articule autour de l'idée du combat, spécifiquement celui des femmes. Partant de la figure biblique de Judith, le spectacle part à la recherche de nos héroïnes.**


© François Barc
SOLDATE de la cie la tronçonneuse.

La guerre, encore ? Oui… et non. *SOLDATE* n'est pas un biopic fictionnel sur une bidasse essayant de survivre au front. Peut-être est-ce une variation autour de la femme qui doit combattre pour survivre à la bataille constante qu'est la vie moderne ? C'est une exploration collective des figures héroïques féminines, de la question de la confrontation à la violence, et du courage. Un espace en extérieur, cinq chaises et une pastèque : c'est là tout le dispositif nécessaire aux six interprètes pour entraîner le public à leur suite. Un théâtre de tréteaux où comptent avant tout l'énergie des artistes et la verve des répliques. *SOLDATE* est le premier volet du cycle des descendantes, dont le deuxième volet, *MÈRE*, joue également à LaScierie.

Mathieu Dochtermann

Avignon Off. LaScierie, 15 Boulevard Saint-Lazare, 84000 Avignon, **espace hors les murs**. Du 5 au 25 juillet à 13h10, les jours impairs. Relâche le 15 juillet. Tél. : 04 84 51 09 11. Durée : 55 min.

LASCIERIE / MISE EN RUE **CHRISTOPHE CHATELAIN**

hypothèse

À la recherche des origines, et à la recherche de ce qui fait notre humanité : *hypothèse* est un spectacle de théâtre de rue qui interroge le vécu d'une (très) lointaine ancêtre, entre connaissances scientifiques et fiction.


© Loïc Nys
hypothèse de la cie Pudding Théâtre.

Autour d'un espace scénique planté au milieu de la rue, le public se déplace plusieurs fois pour changer de point de vue, comme pour éprouver physiquement l'exercice intellectuel et émotionnel dans lequel il est entraîné. Strate après strate, *hypothèse* creuse : en partant à la recherche du passé, en explorant la préhistoire, en inventant la rencontre avec une femme ayant vécu il y a 43 000 ans, les membres du Pudding Théâtre mettent également en scène le processus scientifique permettant la connaissance, et les personnes qui, au temps présent, font le spectacle. Une mise en abyme habile, qui revient fondamentalement à unir le public autour de cette question : qu'est-ce qui fait de nous des humains ? Un spectacle qui relève le défi d'être à la fois drôle et parfaitement sérieux.

Mathieu Dochtermann

Avignon Off. LaScierie, 15 Boulevard Saint-Lazare, 84000 Avignon. Du 10 au 23 juillet à 19h20, relâche les 15 et 20 juillet. Tél. : 04 84 51 09 11. Durée : 1h20.

THÉÂTRE DU GIRASOLE / TEXTE DE **PIERRE CORNEILLE** / ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE **MARION BIERRY**

Le Menteur

Marion Bierry reprend sa délicieuse et ébouriffante version du *Menteur*, de Corneille, avec une troupe de comédiens pétulants. Un spectacle joyeux et brillant où la grâce terrasse les conventions.


© Pascal Gely
Marion Bierry reprend Corneille.

Dorante vient de terminer ses études et revient à Paris pour y profiter de ce qui fait le charme de la capitale : la légèreté des mœurs et le goût des plaisirs. Faisant des Tuileries son terrain de chasse, il s'y invente une carrière militaire extraordinaire afin d'appâter ses proies avides de héros. Il y rencontre deux coquettes plus rouées encore qu'il ne l'est lui-même : l'imbroglio et le quiproquo conduisent les amoureux à ferrailler comme le fait la jeunesse insouciante qui se moque des serments, de l'honneur et de la vérité, oripeaux odieux que seuls les moralistes frustrés affectionnent. Corneille s'amuse et Marion Bierry organise avec lui *« une fête de notre langue, de l'impertinence et de la liberté »*. Dans un décor à transformation qui offre une exquise fluidité au jeu, les comédiens, que leurs costumes transportent dans *« Le Paris futile du Directoire »*, jubilent en Incroyables et Merveilleuses.

Catherine Robert

Avignon Off. Théâtre du Girasole, 24bis, rue Guillaume-Puy, 84000 Avignon. Du 4 au 26 juillet à 12h, relâche les 8, 15 et 22 juillet. Tél. : 04 90 82 74 42. Durée : 1h35.

REPRISE / **THÉÂTRE DU GIRASOLE** / DE **LAURENT GAUDÉ**/ MISE EN SCÈNE **ALEXANDRE TCHOBANOFF**

Cendres sur les mains

Unanimement saluée par le public et la critique lors de sa création, la pièce soulève des enjeux qui trouvent une résonnance dans l'actualité la plus brûlante : celle des victimes de guerre.


© Guillaume Semama
Avec Arnaud Carbonnier (Fossoyeur 1), Olivier Hamel (Fossoyeur 2) et Prisca Lona (La Rescapée).

Deux fossoyeurs de guerre à la routine imperturbable, plongés dans le quotidien de l'horreur, voient leur macabre rituel chamboulé par l'arrivée d'une femme, La Rescapée. Les deux hommes s'engagent alors dans une succession de dialogues et de revendications absurdes tandis que La Rescapée, figure poétique et énigmatique, raconte son histoire et celle de tous les autres *« pour qu'ils ne disparaissent pas »*. *« La pièce est née de la nécessité de donner une voix aux victimes de guerre »*, note le metteur en scène Alexandre Tchobanoff qui ajoute : *« J'ai été bouleversé. Sans tomber dans la brutalité du réel, l'auteur a choisi d'écrire une pièce qui alterne entre absurde et poésie. J'ai fait le choix d'une mise en scène sobre et épurée pour laisser toute sa place au texte et à ses personnages »*.

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Avignon Off. Théâtre du Girasole, 24 bis, rue Guillaume Puy, 84000 Avignon. Du 5 au 26 juillet à 14h05 les lundis, jeudis et samedis. Tél : 04 90 83 74 42. Durée :1h05.

Retrouvez toutes nos critiques en direct du festival
en allant sur journal-laterrasse.fr,
en vous inscrivant à notre newsletter
ou en téléchargeant notre application

Je suis trop vert

REPRISE / LA MANUFACTURE / TEXTE ET MISE EN SCÈNE **DAVID LESCOT**

Après *J'ai trop peur* et *J'ai trop d'amis*, *Je suis trop vert* complète la saga pré-ado hilarante de David Lescot.

Nous nous étions enthousiasmés dans ces colonnes pour les deux premiers épisodes de la saga de David Lescot autour de son personnage de pré-ado : *Moi. J'ai trop peur* racontait son appréhension d'entrer au collège. *J'ai trop d'amis* ses premiers pas dans un univers chamboulé par la nouvelle scolarité et l'approche de la puberté. Deux spectacles irrésistiblement drôles et parlants, avec ce personnage anxieux, sa petite sœur gonflée à l'hélium et ses amitiés en tous genres, qui parlent tant aux jeunes qu'aux parents.


© Christophe Raynaud de Lage
Je suis trop vert, par David Lescot.

La vie à la ferme
Moi, cette fois-ci, part en classe verte, en immersion dans une famille d'agriculteurs. Vie à la ferme avec ses animaux qui font peur, sa rudesse mais aussi la fille des paysans qui a son âge… Avec les mêmes comédiennes en alternance – Lyn Thibault, Élise Marie, Sarah Brannens, Lia Khizioua-Ibanez, Marion Verstraeten, Camille Bernon – qui interchangent les rôles au gré des représentations, le même dispositif d'une grande caisse en bois, boîte à jouer d'où surgissent tant de surprises, *Je suis trop vert* s'attaque au retour à la nature, dans ce qu'il a de compliqué mais aussi de formateur.

Éric Demey

Avignon Off. La Manufacture, 2 rue des Écoles, 84000 Avignon. Du 5 au 22 juillet à 9h50, relâche les 10 et 17 juillet. Tél. : 04 90 85 12 71. Durée : 1h.

ATYPIK THÉÂTRE / MISE EN SCÈNE **ANA CRISTINA EVANGELISTA ET DANIEL CALVET**

Brésil 2016 l'heure de l'effroi

Une dystopie en mode burlesque, *Brésil 2016 l'heure de l'effroi* donne à voir deux clowns dans un Brésil ravagé par la misère et la crise écologique.


© Zabriskie Teatro
Brésil 2016 L'heure de l'effroi, présenté dans le cadre de la programmation de l'année du Brésil.

En 2025, s'ouvre l'année du Brésil, qui renforce les échanges culturels. C'est dans ce cadre que le Grupo Zabriskie Teatro présente *Brésil 2016, l'heure de l'effroi*. Le 2016 du titre marque le point de départ de la fable, via un coup d'État. Mais l'action se déroule quelque 20 ans plus tard, quand les effets de la bascule politique sont bien établis. Misère prolifférante, canicule tenace et territoires inhabitables, au milieu de détritus amoncelés au pied de palissades taguées : les deux bouffons sans abri cherchent tant bien que mal à survivre dans une société où les riches ont achevé de faire sécession. Au pied d'une résidence de luxe, ils déploient leur humour caustique qui se cogne contre les murs. Dans un jeu masqué, dans la tradition d'un théâtre du corps issu de la commedia dell'arte, ils forment un duo naïf, bouffon et un brin désespéré qui questionne à travers ce spectacle notre devenir à tous.

Éric Demey

Avignon Off. Atypik Théâtre, 95 rue de la Bonneterie, 84000 Avignon. Du 5 au 26 juillet à 13h05, relâche les mardis. Tél : 04 88 34 27 27. Durée : 55 min.

THÉÂTRE DU BALCON/ TEXTE D'APRÈS **DAVID FOENKINOS**/ ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE DE **THIERRY SURACE**

Charlotte

Après avoir adapté avec le succès que l'on sait *La délicatesse,* la compagnie Miranda s'empare d'un autre roman de David Foenkinos, celui où l'auteur retrace le destin de Charlotte Salomon, jeune artiste peintre déportée et morte à Auschwitz. Pièce portrait, la création ambitionne de faire de ce destin d'exception une véritable ode à la vie.


© Jessica Asfter
Avec Jessica Astier, Julien Faure, Sylvia Scantamburlo, Jerôme Schoof, Jonathan Silve (musicien), Thierry Surace.

« Notre adaptation au-delà de son aspect historique est, avant tout, une pièce où l'émotion prime. Tout part du portrait de Charlotte. Lentement, il s'anime et nous dit : c'est ma vie. Le ton est donné. Nous serons les témoins de son histoire, à travers ses envies, ses tourments, son parcours artistique, jusqu'à sa déportation à Auschwitz ». La création se présente comme un voyage intérieur bouleversant, comme une expérience sensible à partager collectivement, invitant à réveiller le courage et la force de vie. Appuyée sur l'œuvre picturale de Charlotte Salomon, la scénographie a recours aux images numériques pour mettre en mouvement ses tableaux. Elle fait également appel à l'intelligence artificielle en inventant une nouvelle forme d'expression artistique.

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Avignon Off. Théâtre du Balcon, 33 rue Guillaume Puy, 84000 Avignon. Du 5 au 26 juillet 2025 à 16h45. Relâche les jeudis 10, 17 et 24 juillet. Tél : 04 90 85 00 80. Durée : 1h20.

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr





Critique

Huellas

LE TRAIN BLEU / MISE EN SCÈNE **OLIVIER MEYROU**

Huellas est un spectacle acrobatique mis en scène par Olivier Meyrou qui met aux prises deux circassiens, Matias Pilet et Fernando Gonzalez Bahamondez, et une scénographie-agrès originale : un grand carré d'argile noire posé en plein air.

L'inspiration est venue d'une découverte archéologique, celle d'empreintes laissées par de lointains ancêtres dans la glaise, il y a des dizaines de milliers d'années. En creux, c'est une histoire de l'humanité, du corps et du mouvement qui s'imagine à partir de là. Sur cette surface malléable, les deux interprètes contemporains, Matias Pilet et Fernando Gonzalez Bahamondez, endossent le rôle de deux hominidés qui établissent le contact. On sent qu'ils ne sont pas de la même tribu, peut-être même pas de la même espèce : leur corporalité, ce que leurs gestes disent de leur rapport au monde, les signalent comme différents. La rencontre se fait, néanmoins, maladroite et touchante.



Huellas de la Cie Hold-up & Co.

© Jean-Claude Leblanc

La grâce des corps en mouvement rehaussée par les peintures corporelles

Les deux acrobates ne maîtrisent pas seulement leur discipline à la perfection : ils nourrissent ces 50 minutes de spectacle avec un théâtre physique parfaitement lisible, qui les fait évoluer dans un registre où la tendresse, l'humour, le jeu ont toute leur place. La terre laisse sur eux son empreinte, un enduit noir dans lequel ils tracent au doigt des peintures corporelles. Pour les accompagner dans leur exploration, la musicienne et chanteuse mapuche Karen Wenvl amène sa voix et ses rythmes avec la sincérité d'une interprétation en direct. Un spectacle cru et sincère porté par de magnifiques interprètes.

Mathieu Dochtermann

Avignon Off. Théâtre du Train Bleu, 40 rue Paul Saïn, 84000 Avignon, spectacle présenté **hors les murs au Jardin du Carmel**. Du 6 au 24 juillet à 19h35. Uniquement les jours pairs. theatredutrainbleu.fr. Durée : 50 min.

Mal élevée

REPRISE / THÉÂTRE DES LILA'S / TEXTE DE **LÆTITIA WOLF** / CHORÉGRAPHIE **ASTRID TENON**

Pour en finir avec la politesse ! Astrid Tenon et Lætitia Wolf questionnent l'éducation et ses limites pour comprendre à quoi les femmes pourraient échapper en apprenant à dire non.

Transformer *« les stigmates en symboles de force, et les cicatrices en badges »* : tel est le projet de *Mal élevée*, par lequel Astrid Tenon et Lætitia Wolf montrent *« comment l'empreinte subtile mais puissante de la politesse, souvent utilisée pour limiter la voix des femmes, devient un champ de bataille pour l'autonomie et l'expression personnelle, oscillant entre respectabilité et répression dans leur quête d'identité »*. Entre métaphores visuelles et récits entrecroisés, *« ce spectacle peint un tableau vivant des multiples façons dont les femmes laissent leurs traces dans un monde qui tente constamment de les effacer »*, afin de permettre à toutes de prendre conscience de la nécessité de reprendre le contrôle de leur histoire, car *« on ne peut plus répondre à la violence par un sourire, par un merci ou une dérobade »*.



Astrid Tenon et Lætitia Wolf dans *Mal élevée*.

© Elise Gotchac

Les liens qui libèrent

Lætitia Wolf a compris qu'elle avait été mal élevée : *« pas dans le sens de « malpolie ». Élevée mal. »*, dit-elle, ajoutant : *« cette prise de conscience cristallise un bond en avant magistral dans ma propre (dé)construction, et il est temps maintenant que ces histoires, nos histoires, soient entendues et relayées »*. La chorégraphe Astrid Tenon transpose cette parole en mouvement afin d'en rendre compte physiquement et de questionner notre rapport au corps, *« ce corps que l'on nous a appris à détester, dont on réalise très tôt qu'il ne nous appartient pas, et dont on cherche enfin à se libérer »*. Sur scène, les deux artistes se rejoignent dans un lien sororal qui les émancipe de l'emprise sociale et des carcans de la soumission.

Catherine Robert

Avignon Off. Théâtre des Lila's, 8 rue Londe, 84000 Avignon. Du 5 au 26 juillet, à 18h, relâche les 9, 16 et 23 juillet. Tél. : 04 90 33 89 89. Durée : 1h.

Monographie

LE TOTEM / PAR **GUILLAUME MARTINET ET LA COMPAGNIE DEFRACTO**

Dans _Monographie_, le jongleur Guillaume Martinet s'inspire de l'univers du cartoon. Par l'humour et une bonne dose d'absurde, il fait de son propre corps le lieu de grandes surprises.

Defracto explore depuis une quinzaine d'années un langage corporel et jonglé où l'humour est roi. De cette compagnie qui fait aujourd'hui référence dans sa discipline, on se rappelle par exemple de *Flaque* (2013), où Guillaume Martinet, David Maillard et Éric Longequel mêlaient différentes pratiques – le hip hop, le butô ou encore la danse classique – pour interroger les fondements de leur art, notamment la virtuosité qui lui est encore très souvent associée. Plus tard, dans *Croûte* (2021) qui est toujours en tournée, Guillaume Martinet poursuit cette recherche, seul cette fois dans une performance in situ tout terrain. C'est de nouveau en solo qu'on retrouve l'artiste dans *Monographie*.



Guillaume Martinet dans *Monographie*.

© Pierre Morel

Impossible n'est pas jonglage

Dans ce spectacle qu'il qualifie de *« solo de jonglage explosif de 50 minutes »*, Guillaume Martinet met encore en scène, avec l'aide de Yann Frisch, le rencontre de sa discipline de prédilection avec une autre de ses passions : le dessin. S'inspirant du cartoon, ce type de dessin animé dont les personnages échappent à chaque instant aux lois physiques, à travers des courses effrénées ou des contorsions, le jongleur s'amuse à *« incarner cette impossibilité au plateau »*. Muni de petits cerceaux, il déploie ainsi un univers plastique animé, comique et absurde, dont il est le héros.

Anaïs Heluin

Avignon Off. Le Totem, 20 avenue Monclar, 84000 Avignon. Du 8 au 23 juillet à 16h20, relâche les 13 et 20 juillet. Tél : 04 90 85 59 55. Durée : 50 minutes.

Le Journal de Maïa

THÉÂTRE DU TRAIN BLEU / TEXTE ET MISE EN SCÈNE **CÉDRIC ORAIN**

Louise Bénichou et Marion Brest interprètent le spectacle écrit et mis en scène par Cédric Orain sur le thème de l'anxiété chez les adolescents. Prévention, sensibilisation et échange au programme.

Maïa et Alicia ont 13 ans et entrent en quatrième. Elles *« traversent quelques épreuves avec humour et légèreté, débattent avec ferveur autour de certains sujets qu'on entend dans les collèges : la pression scolaire, le regard des autres, l'hypersensibilité, l'amitié et les rapports sociaux »*. Tout va bien jusqu'à ce que Maïa éprouve des troubles anxieux qui se déplacent, s'atténuent et se répètent jusqu'à devenir tenaces. La jeune fille décide alors de tenir un journal adressé à l'adulte qu'elle deviendra, pour y recueillir ce qu'elle traverse et ce qui va la construire.



Louise Bénichou et Marion Brest dans *Le Journal de Maïa*.

© Clément Foucard

Les mots pour le dire

« Depuis que j'écris pour le théâtre, je m'intéresse à des voix empêchées. », dit Cédric Orain. *« Je m'intéresse à tous ces instants où les mots manquent, où la parole est en crise. Quand je me suis décidé à une petite forme autour de l'anxiété, j'ai voulu le faire aussi dans une démarche préventive, sans alourdir le sujet, en le traitant de la manière la plus ludique possible, pour sensibiliser des adolescents, et pouvoir ensuite créer un espace d'échange et de parole avec eux. »* Plus de la moitié des adolescents français disent être touchés par l'anxiété, et ils sont encore plus nombreux à reconnaître ne pas en parler. Peut-être est-il temps d'écouter la jeunesse afin de l'aider à construire un monde plus accueillant que celui qui l'accable.

Catherine Robert

Avignon Off. Théâtre du Train bleu, 40 rue Paul-Saïn, 84000 Avignon. Du 5 au 24 juillet à 9h45, relâche les 11 et 18 juillet. Tél. : 04 90 82 39 06. Durée : 50 min.

Trop de spectacles à voir ?

Si vous rêvez juste d'un peu de temps libre entre deux spectacles, essayez les activités annulées de La Fondation du Rien.

fondationdurien.org

Les Dactylos

THÉÂTRE LE PETIT LOUVRE / TEXTE DE **MURRAY SCHISGAL** / MISE EN SCÈNE **ÉRIC CHANTELAUZE**

Dans *Les Dactylos* de l'Américain Murray Schisgal, deux employés de bureau se rencontrent et apprennent à se connaître… Éric Chantelauze met en scène cette comédie sur la monotonie du quotidien et les espoirs jamais réalisés.


Les Dactylos mis en scène par Éric Chantelauze.
© Erwan Téréné

C'est avec *Les Dactylos* et *Les Tigres* que l'on découvre en France l'auteur Murray Schisgal (1926 – 2020), grâce à Laurent Terzieff qui les met en scène en 1963 et entame ainsi une longue relation avec l'écriture de l'Américain. Plus de 60 ans après cette première, Éric Chantelauze nous fait redécouvrir *Les Dactylos*, dont les personnages de Sylvia et de Paul résonnent selon lui avec notre époque. « *À travers leur solitude, leur besoin d'être aimé, leur renoncement, leurs espoirs déçus, ils nous racontent ce qu'un homme et une femme travaillant ensemble pourraient vivre aujourd'hui* », estime le metteur en scène. Avec lui et les comédiens Valentine Revel-Mouroz et Jérôme Rodriguez, on vit une journée de travail qui se répète pendant 40 ans.

Travail, amour et renoncement

Sans chercher à ancrer ses deux protagonistes « *dans un passé pittoresque, dans une mélancolie vintage* », ni à « *moderniser le cadre dans lequel ils évoluent* », Éric Chantelauze donne à voir leur peine, leur difficulté à vivre mais aussi leurs espoirs, aussi irréalisés demeurent-ils. Fondée sur un principe de répétition qui confine à l'absurde, cette comédie qui donne à voir un quotidien monotone est aussi pleine de tendresse pour les protagonistes. Ces employés qui nous ressemblent, dit le metteur en scène, « *rappellent à chaque spectateur que chacun est responsable de sa joie et qu'il est facile de s'endormir dans son bureau ou dans son couple et de se réveiller soudain très vieux.* »

Anaïs Heluin

Avignon Off. Théâtre Le Petit Louvre, Salle Van Gogh, 23 rue Saint-Agricol, 84000 Avignon. Du 5 au 26 juillet à 18h15, relâche les mercredis. Tel : 04 32 76 02 79. Durée : 1h15.

THÉÂTRE DES CORPS SAINTS / TEXTE ET MISE EN SCÈNE **CLÉMENT MARCHAND**

Dans la forêt (lointaine)

Road-trip échevelé, joyeux et bouleversant sur la famille : pour sa deuxième pièce, Clément Marchand retrouve la talentueuse équipe de *Frère(s)*, joli succès, l'an dernier, à Avignon.


© DR
Peggy Martineau, Jean-Baptiste Guinchard et Guillaume Tagnati dans *Dans la forêt (lointaine)*.

Un père disparu, une mère qui refuse d'oublier, un fils qui voudrait avancer : famille, je vous cherche, je vous déteste et j'essaie de me construire envers et contre vous ! Famille je vous ai, je vous hais et je vous aime ! Alors qu'une photo surgie du passé vient fissurer la chape de silence et troubler l'ordre silencieux des non-dits, débute un voyage haut en couleur sur les traces de l'absent et du drame qui l'a effacé de l'existence sans le gommer des souvenirs. Dans la jungle étouffante d'Amazonie, la mémoire ressuscite : entre colère et amour, il faudra affronter ce qui a été perdu pour espérer se retrouver et mieux se connaître. Clément Marchand confie à Peggy Martineau, Jean-Baptiste Guinchard et Guillaume Tagnati les rôles poignants de ces personnages en quête de sens, dans une expédition rocambolesque, sylvestre, intime et drôle, malgré tout.

Catherine Robert

Avignon Off. Théâtre des Corps Saints, 76 place des Corps Saints, 84000 Avignon. Du 5 au 26 juillet à 17h40, relâche les 8, 15 et 22 juillet. Tél. : 04 84 51 25 75. Durée : 1h25.

THÉÂTRE TRANSVERSAL / TEXTE DE **MARK RAVENHILL** / MISE EN SCÈNE **FLORIAN SITBON**

Piscine (pas d'eau)

Au Théâtre Transversal, Florian Sitbon présente les premières de sa nouvelle création, *Piscine (pas d'eau)* de Mark Ravenhill. Une pièce cruelle où l'amitié révèle les rapports entre art et capitalisme.


© Cie Darius
Visuel de *Piscine (pas d'eau)*.

Figure de proue du théâtre dit « In-Yer-Face » ou « coup de poing » né au Royaume-Uni dans les années 90, Mark Ravenhill n'a pas fini de nous bousculer dans nos habitudes de spectateurs et de consommateurs. Avec sa mise en scène de *Piscine (pas d'eau)*, Florian Sitbon démontre avec cinq jeunes comédiens issus du Cycle d'insertion professionnelle du Studio de formation théâtrale de Vitry-sur-Seine la grande force et l'actualité de cette écriture. Épuré, nourri d'un travail sonore immersif et des lumières ciselées de Jean-Luc Chanonat, son travail met en valeur la précision des mots et des silences de cette fiction cruelle ancrée dans le milieu de l'art contemporain. Dans cette pièce où un groupe de jeunes artistes se retrouvent après plusieurs années d'éloignement, invités par une de leurs anciennes amies qui a rencontré le succès, tout est permis. Surtout le pire, car loin d'être épargné par les violences du capitalisme, l'art en est un rouage comme les autres.

Anaïs Heluin

Avignon Off. Théâtre Transversal, 10-12 rue d'Amphoux, 84000 Avignon. Du 5 au 26 juillet à 21h10, relâches les 9, 16 et 23 juillet. Tel : 04 90 86 17 12. Durée : 1h.

THÉÂTRE DU TRAIN BLEU / TEXTE DE **LUCAS BORZYKOWSKI ET NIKITA FAULON** / MISE EN SCÈNE **LUCAS BORZYKOWSKI**

Clytemnestre

Le nouveau spectacle de la compagnie La Revanche de Simone interroge le féminin du côté de son monstre : Clytemnestre, la scandaleuse, épouse adultère, mauvaise mère et reine maudite.


© Charles Meillat
Nikita Faulon dans *Clytemnestre*.

Lorsque les humains se mesurent, c'est au cœur d'un triple écoulement que s'harmonisent ou s'affrontent leurs passions : le sang, le sperme et le fiel. Chez les Atrides, cet écoulement se fait torrentiel : tant qu'Athéna n'a pas mis un terme au cycle des vengeances, on enfreint tous les tabous. À ce petit jeu pervers et meurtrier, Clytemnestre est maîtresse. « *Même après sa mort, les dieux et les hommes auront réussi à la reléguer au rang de danger public* », dit Lucas Borzykowski qui, avec Nikita Faulon, a voulu replacer son point de vue dans « *la guerre ouverte et ancestrale que se livrent les deux genres* ». Spectacle musical pour une comédienne (Nikita Faulon), un musicien (Raphaël Mars) et une drag queen (Jean A. Deron), cette plongée dans l'horreur, la rage et la tristesse, déconstruit le mythe pour révéler, derrière la sorcière, la femme qui nous met en garde contre « *la peur de la différence et la violence du pouvoir* ».

Catherine Robert

Avignon Off. Théâtre du Train bleu, 40 rue Paul-Saïn, 84000 Avignon. Du 5 au 24 juillet à 20h25, relâche les 11 et 18 juillet. Tél. : 04 90 82 39 06. Durée : 1h20.

FESTIVAL VILLENEUVE EN SCÈNE / TEXTE ET MISE EN RUE **CYRILLE ATLAN**

HENRIETTE ou la fabrique des folles

Partir d'une histoire intime pour l'inscrire dans la grande Histoire : c'est ce que propose *HENRIETTE ou la fabrique des folles*, spectacle dans lequel Cyrille Atlan campe sa propre arrière-grand-mère, internée 46 ans dans un asile.


© Nathalie Ance
HENRIETTE ou la fabrique des folles de la cie Les Atlantes.

C'est une pièce de théâtre pour la rue, accueillie dans un cube posé au milieu de l'espace public qui s'ouvre pour montrer le personnage d'Henriette, à la manière d'un castelet. Le jeu de comédienne domine, rehaussé de belles séquences en ombres, et d'un soupçon de marionnette. Difficile de ne pas éprouver de l'empathie pour ce personnage tragique, auquel Cyrille Atlan a donné une langue compréhensible mais complètement torturée. Accompagnée de Pascal Demonsant, musicien élégant, l'autrice-comédienne retraverse cette histoire familiale, étroitement mêlée à l'histoire de la psychiatrie en France. Quel accueil donnons-nous à la folie ? Au-delà de l'histoire de l'enfermement se pose évidemment la question du traitement des femmes et de la psychiatrisation de leur comportement. Bouleversant et édifiant.

Mathieu Dochtermann

Avignon Off. Festival Villeneuve en Scène, 2 rue de la République, 30400 Villeneuve lez Avignon. Du 8 au 20 juillet 2025 à 22h00, relâche le 14 juillet. Tél. : 04 32 75 15 95. Durée : 1h20.

Retrouvez toutes nos critiques en direct du festival
en allant sur journal-laterrasse.fr,
en vous inscrivant à notre newsletter
ou en téléchargeant notre application

Wasted

LE 11 • AVIGNON / TEXTE DE **KAE TEMPEST** / MISE EN SCÈNE **MARTIN JOBERT**

Dans *Wasted*, Kae Tempest décrit trois jeunes réunis pour célébrer les dix ans de la mort d'un ami commun, et dresse un portrait sans concession de la jeunesse actuelle. Le metteur en scène Martin Jobert s'empare de ce texte teinté de désillusion.


© Gulliver Hecq
Wasted mis en scène par Martin Jobert.

Si la langue de la grande figure du *spoken word* et de la poésie qu'est Kae Tempest ne cesse de prendre des chemins différents de texte en texte, elle est toujours ce par quoi advient un certain regard sur le monde, souvent teinté de désillusion mais plein aussi de fureur et d'humour. La pièce *Wasted* que met en scène Martin Jobert est empreinte de cette force singulière. Ses trois protagonistes, Ted, Charlotte et Dan sont jeunes encore, ils ont à peine vingt ans mais ont déjà gâché leur avenir. La mort de leur ami Tony dix ans plus tôt y est certainement pour quelque chose. Ce soir-là, ils se retrouvent pour célébrer la mémoire du disparu.

Grandeur et décadence de la jeunesse

Les trois interprètes principaux du spectacle – Simon Cohen, Tristan Pellegrino et Kim Verschueren – ont à peu de choses près l'âge des protagonistes. Le *Wasted* de Martin Jobert a donc des accents réalistes, qui vont bien avec le verbe très quotidien, très actuel qu'utilisent dans leurs dialogues les trois personnages dont la fête consiste avant tout à boire beaucoup et prendre de la drogue. Des passages de monologue, et surtout de chœur donnent toutefois au sombre et décadent hommage mortuaire une dimension poétique, accentuée par la musique lyrique que le metteur en scène a choisi d'inviter au plateau. Après le deuil des rêves d'enfance, peut-être la beauté saura-elle renaître.

Anaïs Heluin

Avignon Off. Le 11 • Avignon, 11 boulevard Raspail, 84000 Avignon. Du 5 au 24 juillet à 15h05, relâche les 11 et 18 juillet. Tel : 04 84 51 20 10. Durée : 1h15.

THÉÂTRE DES CORPS SAINTS / D'APRÈS *JE NE SOUFFLE PAS, JE CHANTE !* DE **MORGANE RAOUX** / ADAPTATION **JULIE-ANNE ROTH ET MORGANE RAOUX** / MES **JULIE-ANNE ROTH**

Second souffle

Accompagnée par Nicolas Wanczycki ou Bertrand Saunier, Morgane Raoux interprète son histoire opiniâtre et longanime : une ode à l'éducation artistique, à l'école publique et à la transmission.


© Paul Winling
Nicolas Wanczycki et Morgane Raoux dans *Second souffle*.

Clarinettiste passionnée, Morgane est promise à un bel avenir jusqu'à ce qu'une blessure au poumon stoppe sa carrière à 25 ans. Elle perd le souffle, mais ni la passion ni l'obstination ni la curiosité : grâce à des rencontres riches et inattendues, elle en trouvera un second. « *Avec* Second Souffle*, je veux proposer une autre voix, un autre chemin. Celui de la résilience heureuse et profitable. De l'optimisme galopant. Du partage.* » dit la comédienne, musicienne et autrice, qui interprète son propre rôle en compagnie des comédiens Nicolas Wanczycki ou Bertrand Saunier en alternance. La pièce retrace les étapes de la vie de Morgane, du quartier H.L.M. de Clermont-Ferrand, où elle a grandi et appris la musique, jusqu'aux grands orchestres et au milieu des instrumentistes à vent. Une épopée intime où la joie l'emporte sur l'adversité.

Catherine Robert

Avignon Off. Théâtre des Corps Saints, 76, place des Corps Saints, 84000 Avignon. Du 5 au 26 juillet à 19h ; relâche le 22 juillet. Tél. : 04 84 51 25 75. Durée : 1h20. À partir de 10 ans.

THÉÂTRE DES GÉMEAUX / TEXTE DE **GUILLAUME GALLIENNE** / MISE EN SCÈNE **PATRICE MINCKE**

Les garçons et Guillaume, à table !

Patrice Mincke met en scène le texte qui valut un Molière et quatre Césars à Guillaume Gallienne. Jean-François Breuer offre une interprétation brillante et vibrante de cet arrachement à la mère.


© Lou Verschueren
Jean-François Breuer dans *Les garçons et Guillaume, à table !*.

On ne naît ni homme ni femme, on le devient ; le genre n'est pas le sexe ; la déconstruction des taxons permet de choisir librement de n'être ni violent ni soumise. Parce que sa mère traite Guillaume comme une fille, le jeune garçon croit qu'il en est une et se comporte de manière à entretenir la confusion. « *Sans en avoir l'air, et avec beaucoup de dérision, Guillaume donne un bon coup de pied dans la fourmilière parce qu'il ne revendique rien d'autre que sa propre différence et son propre droit au bonheur, dans une société qu'il rêve inclusive.* », dit Patrice Mincke. En suivant le fil du plaisir du récit et celui de l'émotion qui le sous-tend, Jean-François Breuer incarne avec force et talent cette ode à la liberté et à la force d'être soi, envers et contre tout, y compris les autres, y compris sa mère !

Catherine Robert

Avignon Off. Théâtre des Gémeaux, 10, rue du Vieux Sextier, 84000 Avignon. Du 5 au 26 juillet, à 21h15 ; relâche les 9, 16 et 23 juillet. Tél. : 04 88 60 72 20. Durée : 1h15.



Propos recueillis / Élise Noiraud

Toutes les autres

ARTÉPHILE / TEXTE DE **CLOTILDE CAVAROC** / MISE EN SCÈNE **ÉLISE NOIRAUD**

Applaudie notamment dans une épatante épopée autofictionnelle en trois temps, la comédienne et metteuse en scène Élise Noiraud a pour la première fois répondu à une commande, qui s'inscrit dans le sillage de son théâtre en prise avec l'environnement social et humain qui façonne les êtres. Le texte de Clotilde Cavaroc aborde un sujet méconnu voire tabou : l'accompagnement sexuel des personnes en situation de handicap.

Qu'est-ce qui vous a poussé à accepter cette commande de la compagnie OrNotToBe ?
Élise Noiraud : Le projet m'a beaucoup touchée. À l'instar du théâtre que je pratique avec ma compagnie, le texte de Clotilde Cavaroc explore une thématique fortement ancrée dans le réel, liée au politique, et qui, de plus, s'avère méconnue. Le sujet de la sexualité des personnes en situation de handicap, et a fortiori celui des accompagnants sexuels auxquels elles font appel, sont des impensés de notre société. Si en Suisse les accompagnants sexuels de personnes en situation de handicap sont reconnus et rémunérés, en vertu du droit à la santé sexuelle que reconnaît l'OMS, la pratique demeure en France illégale car assimilée à de la prostitution, ce qui ne peut que renforcer le tabou. La pièce éclaire avec finesse la complexité et l'ambivalence d'une telle relation, sans aucun didactisme. C'est son humanité profonde qui rend la pièce universelle.


Élise Noiraud, metteuse en scène de *Toutes les autres*.
© Béatrice Cruveillier

« C'est son humanité profonde qui rend la pièce universelle. »

Qui sont les protagonistes ?
E. N. : En fauteuil roulant depuis un accident de voiture trois ans plus tôt, Clémence décide d'avoir recours à un accompagnant sexuel, afin de se réapproprier son corps, de redécouvrir un contact érotique. C'est ainsi qu'elle rencontre Antoine. Au fil de leurs rendez-vous les sentiments prennent le pas sur le contrat initial. L'amour s'échappe des cadres. Leur huis clos laisse place à une intensité émotionnelle mais aussi à une forme de recul sur eux-mêmes, à la légèreté et l'humour. Avant d'être une pièce de théâtre, le texte a donné lieu en 2022 à un court-métrage, primé dans plusieurs festivals, avec les mêmes comédiens. Kimiko Kitamura et Stéphane Hausauer sont absolument géniaux.

Comment traitez-vous leur intimité sur le plateau de théâtre ?
E. N. : Nous avons choisi un traitement non réaliste, aidés en cela par la chorégraphe Ira Nadia Kodiche, elle-même en situation de handicap suite à un accident. Je n'avais jamais travaillé en danse, et j'ai beaucoup aimé mettre en scène les corps qui racontent, mêlant puissance et délicatesse, s'adressant à notre commune humanité.

Propos recueillis par Agnès Santi

Avignon Off. Artéphile, 7 rue Bourg Neuf, 84000 Avignon. Du 5 au 26 juillet à 15h55, relâche les dimanches. Tél : 04 90 03 01 90. Durée : 1h10.

THÉÂTRE DES DOMS / TEXTE DE **DIDIER POITEAUX** / CONCEPTION ET JEU **OLIVIER LENEL ET DIDIER POITEAUX**

FAST

Tournée dès sa fondation vers le jeune public, la compagnie Inti Théâtre s'adresse depuis quelque temps déjà, de manière privilégiée mais non exclusive, aux adolescents. Une veine qui lui vaut un beau succès public et critique. Avec cette nouvelle création, elle épingle la fast fashion.


© Coline Tasiaux

Sur scène, les deux comédiens de la compagnie Inti Théâtre, Olivier Lenel et Didier Poiteaux.

Didier Poiteaux et son complice Olivier Lenel proposent une réflexion ludique sur l'une des industries les plus polluantes de la planète. En dialogue avec le public, ils cherchent à comprendre comment notre modèle économique influence nos désirs et fabrique de nouveaux besoins sur le terrain de l'habillement, de la mode. Entre voyage intime, travail documentaire et témoignages poignants, la pièce interroge notre manière de consommer non sans tenter de faire coexister notre paraître au monde et le fait de prendre soin de notre planète et de ses habitants. « *Plus qu'un spectacle sur la fast fashion, FAST est d'abord et avant tout une réflexion joyeuse sur notre rapport au monde et notre façon de nous présenter à lui* » déclarent les deux protagonistes.

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Avignon Off. Théâtre des Doms, 1 bis, rue des Escaliers Sainte-Anne, 84000 Avignon. Du 5 au 26 juillet 2025 à 10h30, relâche les mercredis 9, 16 et 23 juillet. Tél : 04 90 14 07 99. Durée : 1h10.

THÉÂTRE DU TRAIN BLEU – JARDIN DE L'ANCIEN CARMEL / TEXTE DE **SAMUEL GALLET** / CONCEPTION ET CHORÉGRAPHIE **ROMAIN BERTET**

Underground

Avec *Underground*, le danseur et chorégraphe Romain Bertet vient se planter la tête dans la terre des Jardins de l'ancien Carmel d'Avignon. Pour creuser nos profondeurs.


© Vanessa Troiani

Romain Bertet dans *Underground*.

Pour Romain Bertet, la danse offre un accès au domaine du souterrain. Depuis la création en 2014 de sa compagnie L'œil ivre, le danseur et chorégraphe qui fut auparavant interprète auprès de Maguy Marin, Alban Richard, Ambra Senatore ou encore Georges Appaix développe un langage aux visées archéologiques. Dans *Underground*, où il apparaît tel une énigme, la tête plantée dans la terre. Il s'agit pour l'artiste de se placer lui-même ainsi que le public « *à l'endroit exact du passage vers le monde du fantasme, au plus près de la descente* ». Accompagné de textes écrits avec l'auteur Samuel Gallet et de la composition sonore d'Éric Petit, Romain Bertet tente une bascule de nos perceptions. En changeant physiquement de sens, il cherche à provoquer une inversion du regard. Il nous emmène avec lui dans un questionnement de l'inconscient collectif, comme lieu de la transgression et de la liberté individuelle.

Anaïs Heluin

Avignon Off. Théâtre du Train Bleu, Jardin de l'ancien Carmel, 3 rue de l'Observance, 84000 Avignon. Du 8 au 13 juillet à 15h45. Tél : 04 90 82 39 06. theatredutrainbleu.fr. Durée : 35 min.

FESTIVAL VILLENEUVE EN SCÈNE / CRÉATION **ZAZA KUIK**

Catarina & Missy Messy – Danse avec la mort

Ce n'est pas souvent, au cirque, qu'un duo est fait d'une artiste de chair et d'une complice virtuelle. C'est ce que propose cette *Catarina & Missy Messy – Danse avec la mort,* plus facétieuse que macabre, qui se donne comme un spectacle de « *lancer de couteaux et de haches sur film animé* ».


© Pierre Habet

Catarina & Missy Messy – Danse avec la mort de Zaza Kuik.

Missy Messy, c'est la lanceuse, celle qui fait voler les lames sous le chapiteau. Catarina, c'est sa partenaire dessinée, un squelette en robe colorée, la cible sur laquelle tirer. Peu importe si on la touche, puisqu'elle n'est pas vivante ? Dans une atmosphère festive empruntant au Día de Muertos mexicain, le ballet qui s'improvise entre les deux personnages qui s'apprivoisent ne manque pas d'humour. Revisiter les classiques de ce genre de numéros avec une cible en dessin animé ouvre de nouvelles perspectives, en même temps que cela demande un sens du rythme impeccable à l'interprète. L'enjeu n'est plus le risque de blessure : le public devient complice d'une illusion dans laquelle il se laisse entraîner parce qu'elle est belle, drôle, pétillante. Une belle trouvaille.

Mathieu Dochtermann

Avignon Off. Festival Villeneuve en Scène, 2 rue de la République, 30400 Villeneuve lez Avignon. Du 8 au 20 juillet 2025 à 17h30 et 19h30. Relâche le 14 juillet. Tél. : 04 32 75 15 95. Durée : 30 minutes.

THÉÂTRE DU PETIT LOUVRE / D'APRÈS **MATEÏ VISNIEC** / MISE EN SCÈNE **AMÉLIE VIGNEAUX**

Mr Jean ou l'homme poubelle

Dans *Monsieur Jean ou l'homme poubelle*, l'absurde existentiel de l'auteur roumain Mateï Visniec est traversé en mode clownesque par Hassan Tess.


© Jean-Marc Coustillier

Mr Jean ou l'homme poubelle au Petit Louvre.

À la scène, ils s'appellent Monsieur Jean et Madame Jeanne, duo clownesque qui a créé cet *Homme poubelle* il y a plus de 15 ans déjà. Un spectacle qui a baladé dans toute la France son drôle d'absurde, entre Gogol, Beckett et Kafka, ou bien sûr Ionesco, autre grand auteur roumain exilé en France, comme Visniec à partir de 1987. Huit textes issus de son *Théâtre décomposé* (1996, Éditions L'Harmattan) nourrissent ce spectacle. Un homme s'enferme dans un cercle, un autre dépanne des machines à enterrer les cadavres, un troisième n'arrive plus à dire le mot « ficelle »… Autant de situations qu'en mode chaplinien, Hassan Tess fait singulièrement pencher vers le comique, promenant son Monsieur Jean « *face au vide de l'existence, pris au piège d'une matrice infernale, absurde et grotesque* ».

Éric Demey

Avignon Off. Théâtre du Petit Louvre, 23 rue Saint-Agricol 84000 Avignon. Du 5 au 26 juillet à 19h55, relâche les 9, 16 et 23. Tel : 04 32 76 02 79. Durée : 1h.

Retrouvez toutes nos critiques en direct du festival en allant sur journal-laterrasse.fr, en vous inscrivant à notre newsletter ou en téléchargeant notre application

Au jardin

THÉÂTRE DES DOMS / TEMPS FORT ET FORMES COURTES

Dans le jardin du Théâtre des Doms, trois spectacles belges tout-terrain s'offrent au spectateur curieux de formes singulières, à la croisée des disciplines.

Cela fait maintenant cinq ans que le Théâtre des Doms, qui œuvre à l'année à la promotion et à la diffusion des œuvres et artistes belges francophones, fait de son jardin un espace où le spectacle vivant prospère autant que dans ses salles. Avec *Drache Nationale* de la compagnie Anoraks, *T'es qui toi ?* de Une compagnie et *Toutes les choses géniales* de Duncan MacMillan interprété par Jonny Donahoe, on se laisse surprendre par des formes très différentes les unes des autres mais toutes à la frontière de plusieurs disciplines. Dans la première, le jonglage s'enrichit de la relation que développent Tom Boccara, Gaëlle Coppée et Denis Michiels avec le clown et le théâtre. Dans la pièce suivante, guitare et accordéon se mêlent au théâtre, également de la partie dans la troisième proposition qui fait la part belle au stand-up. Dans le jardin des Doms, se mettre au vert est toute une aventure.


© Michel Devilver

Drache Nationale de la Cie Anoraks.

Rire et penser à l'air libre

Avec ces trois spectacles, le jardin met le rire à l'honneur, autant que la réflexion. À 15 heures, le trio de *Drache Nationale* ouvre la pelouse en légèreté, en multipliant les tentatives absurdes pour répondre à une question qui les taraude : « *Comment positiver quand c'est la merde ?* ». Avec *T'es qui toi ?* à 17h45, Leïla Chaarani et Alexandre Duvinage, mis en scène par Thierry Lefèvre, s'interrogent eux aussi : « *Comment dire je suis ci ou ça ?* ». Leur cheminement théâtral et musical « *dans l'immensité de l'être* » prépare le terrain pour le dernier spectacle de la journée au jardin, à 20h15. Là, l'auteur Duncan MacMillan s'est adjoint les talents du stand-upper Johnny Donahoe pour « *parler et faire parler de la dépression en toute légèreté, profondeur et humour* ». Basée sur la complicité entre l'acteur et le spectateur, cette pièce raconte le parcours d'un homme dont la mère a fait une « *grosse bêtise* » alors qu'il n'avait que sept ans. Au jardin des Doms, les choses graves s'apprivoisent en douceur.

Anaïs Heluin

Avignon Off. Théâtre des Doms, 1 bis rue des Escaliers Sainte-Anne, 84000 Avignon. Du 5 au 26 juillet à 15h, 17h45 et 20h15. Relâche les 9, 16 et 23 juillet. Tel : 04 90 14 07 99.

LASCIERIE / TEXTE DE **MANON VIEL** / MISE EN SCÈNE **BENOÎT GIROS**

La décision

Recul de la natalité, crise écologique… Avoir un enfant constitue une décision d'autant plus délicate que l'horizon s'assombrit. *La décision* s'empare de cette question dans un dialogue aussi réaliste que poétique.


© DR

La décision : « faut-il encore faire des enfants ? ».

Jeune autrice et comédienne, Manon Viel saisit les tourments de notre époque à travers le dialogue d'un homme et d'une femme qui viennent de se rencontrer. Pourtant elle sait, elle sent déjà qu'elle est enceinte de lui. Ils se demandent donc s'il faut garder cet enfant, surtout face à l'avenir qui se dessine. Dans une écriture qui enfle progressivement d'échanges serrés vers des monologues aux teintes poétiques, les protagonistes deviennent petit à petit des figures du tigre de Sumatra et de Médée. La mise en scène de Benoît Giros, dont *La Disparition de Josef Mengele* fut très remarquée l'été dernier à Avignon, cherche autant à raconter l'histoire de cette jeune femme et de son amant que celle de ce « *chemin vers la poésie* ».

Éric Demey

Avignon Off, LaScierie, 15 Boulevard Saint-Lazare, 84000 Avignon. Du 5 au 26 juillet à 17h, relâche les 8, 15, 18 et 22 juillet. Tel : 04 84 51 09 11. Durée : 1h15.

REPRISE / **L'ENTREPÔT** / ÉCRITURE ET JEU **ALEXIS LOUIS-LUCAS** / MISE EN SCÈNE **PIERRE YANELLI**

Le paradoxe de l'endive

Après *L'utopie des arbres,* spectacle unanimement salué par le public et la critique lors de sa présentation au festival d'Avignon Off en 2021, la nouvelle création de la compagnie Taxi-Brousse, s'intéresse à l'âge adolescent.

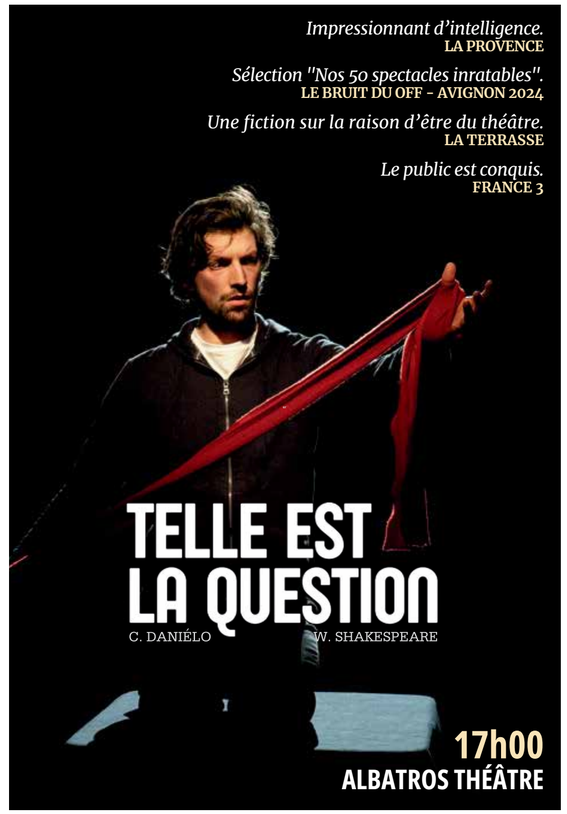

© Thomas Journot

Seul en scène, le comédien et auteur Alexis-Louis Lucas.

L'auteur et comédien Alexis Louis-Lucas remonte sur les planches avec un seul en scène inspiré par les affres de l'adolescence. Du rire à la colère, du tout à son contraire, de la gloire à l'acné, il se propose d'incarner « *cet instant incertain où l'ado les pieds plantés dans le merdier de sa vie cherche à faire pousser ses feuilles. Quand l'enfant de* L'utopie des arbres*, notre précédente création, projetait son ambition au pied du grand sapin du fond du jardin, l'adolescent l'expérimente aux pieds des hommes pour partir à l'assaut du monde* ». Le spectacle se présente comme une plongée, non sans humour et drôlerie, dans les doutes, les affres, les provocations d'une période de la vie humaine identifiable entre toutes.

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Avignon Off. Théâtre L'Entrepôt, 1 ter Boulevard Champfleury, 84000 Avignon. Du 5 au 26 juillet à 14h55 les lundis, jeudis et samedis. Tel : 04 90 86 30 37. Durée : 1h15.





The Last of the Soviets / Vivat Messi

LA MANUFACTURE / D'APRÈS **SVETLANA ALEXIEVITCH** / MISE EN SCÈNE **PETR BOHÁČ** // TEXTE ET MISEN EN SCÈNE **PETR BOHÁČ ET MIŘENKA ČECHOVÁ**

Troupe de théâtre visuel et de danse venue de République tchèque, la *Spitfire Company* présente deux créations à La Manufacture. Une comédie absurde sur la vie en Russie au temps de l'URSS : *The Last of the Soviets*. Une création multigenre sur la passion du football et les rêves qui deviennent réalité : *Vivat Messi*.

Pour sa première venue dans le Festival Avignon Off, la *Spitfire Company* fait coup double. Elle s'installe au Château de Saint-Chamand, dans le cadre de la programmation de la Manufacture hors les murs, pour présenter *The Last of the Soviets*, les jours pairs, et *Vivat Messi*, les jours impairs. Conçue et mise en scène par l'artiste tchèque Petr Boháč, interprétée par les artistes russes Inga Zotová-Mikshina et Roman Zotov-Mikshin (qui vivent et travaillent à Prague depuis de nombreuses années), la première des deux propositions «*dévoile la cruauté de la vie en Russie avec une incroyable dose d'humour noir*». Inspiré de romans de l'écrivaine Svetlana Alexievitch, lauréate du prix Nobel de Littérature en 2015, *The Last of the Soviets* «*reprend la forme d'un journal télévisé en direct avec l'utilisation d'accessoires et d'objets manipulés devant une mini-caméra*». Composée de souvenirs et de témoignages sur la catastrophe de Tchernobyl, sur des situations de guerres, sur l'effondrement de l'URSS..., cette performance teintée d'absurde (en anglais et en russe, surtitrée en français) pointe également du doigt le système de désinformation de la Russie contemporaine.


Inga Zotová-Mikshina et Roman Zotov-Mikshin dans *The Last of the Soviets*.
© Mejda Slamova

Des projets pluridisciplinaires et multimédia

Écrit, mis en scène et chorégraphié par Petr Boháč et Miřenka Čechová, *Vivat Messi* «*raconte une histoire de volonté et de désir : celui de trouver en soi la force de poursuivre son rêve*». Sur le plateau, le champion du monde de football freestyle Daniel Pražák rencontre le D.J. et musicien Badfocus, ainsi que le danseur-performeur Taro Troupe. À la croisée des disciplines, tous trois nous livrent «*une histoire forte sur l'espoir, la persévérance, la quête des héros de notre temps*». En langues française et anglaise (le spectacle est surtitré en français), ils nous parlent de football, bien sûr, de Lionel Messi, mais aussi «*du gangster kenyan Martin Kibera, qui a grandi dans un des plus grands bidonvilles d'Afrique, avant de devenir un footballeur freestyle mondialement reconnu*». Spectacle imaginé pour inciter les enfants du monde entier à aller de l'avant, *Vivat Messi* s'adresse à eux, comme aux adultes, pour affirmer que chacun d'entre nous peut, un jour, devenir un géant.

Manuel Piolat Soleymat

Avignon Off. La Manufacture, 2 rue des Écoles, 84000 Avignon. Du 5 au 22 juillet 2025 à 13h55. Jours pairs (relâche le 10) : *The Last of the Soviets*. Jours impairs (relâche le 17) : *Vivat Messi*. Tél : 04 90 85 12 71. Durée : 1h40 (trajet en navette compris).

LA MANUFACTURE / D'APRÈS ***LE BRUIT ET LA FUREUR*** **DE WILLIAM FAULKNER** / ADAPTATION **MARYLIN LERAY**

Last day

Dans *Last day*, la comédienne Marylin Leray s'empare avec le guitariste Nicolas Lafourest de la deuxième partie du roman *Le Bruit et la Fureur*. Entre voix et musique, la grandiose folie faulknérienne apparaît dans son essence.


© Marc Tsypkine
Marylin Leray et Nicolas Lafourest dans *Last day*.

Dans la deuxième partie du monumental *Le Bruit et la Fureur* (1929) de William Faulkner, le lecteur suit l'un des membres de la vieille famille aristocratique mais désargentée du nom de Compson durant toute une journée. Et pas n'importe laquelle, puisqu'il s'agit de la dernière, le 2 juin 1910. Pour partager ce monologue intérieur où le personnage concerné, Quentin, dit son amour incestueux pour sa sœur Caddy, ce qui le pousse au suicide, la comédienne Marylin Leray opte pour une forme des plus simples : un duo voix/guitare. «*Les mots et ce qu'ils demandent de compréhension dès qu'ils sont formulés exigent cet effort de réflexion, cette recherche de sens, tandis que la musique, au contraire, nous parvient immédiatement*», explique l'artiste. Elle choisit pour binôme le guitariste autodidacte Nicolas Lafourest, dont les compositions ont dans le spectacle une valeur égale aux mots. La traversée que tous deux nous offrent est de celles qui durent peu mais devraient persister longtemps.

Anaïs Heluin

Avignon Off. La Manufacture, 2 rue des Écoles, 84000 Avignon. Du 6 au 22 juillet à 14h50, uniquement les jours pairs, relâche le 10 juillet. Tel : 04 90 85 12 71. Durée : 1h05.

THÉÂTRE DES BARRIQUES / D'APRÈS **ANDRÉE CHEDID** / ADAPTATION **RÉJANE KERDAFFREC ET BRIGITTE BIASSE** / MISE EN SCÈNE **RÉJANE KERDAFFREC ET FABRICE DROUELLE**

Le Message

Réjane Kerdaffrec a adapté le roman d'Andrée Chedid avec Brigitte Biasse et le met en scène avec Fabrice Drouelle : le parcours d'un message d'amour pour signer la défaite des porteurs de mort dans un pays en proie à la guerre civile.


© Lucas Di Girolamo
L'équipe du *Message*.

«*Quelque part sur cette terre (...) dans une ville dont il ne reste plus que des immeubles détruits et des rues désolées, encombrées de gravats, de détritus et d'objets divers abandonnés par les habitants dans leur fuite.*» Comme partout où les hommes trouvent plus doux de tuer leur frère que de boire aux fontaines, les plaies sont à vifs, les êtres exacerbés dans l'héroïsme ou l'ignominie, et l'amour semble impossible. Ainsi celui qui sépare autant qu'il unit Stéphane et Marie. «*Dans une lettre pleine de tendresse qu'elle vient de recevoir, il lui demande d'oublier leurs années de relation orageuse, leurs querelles stériles et de le rejoindre pour vivre l'indéfectible amour qui depuis l'enfance les unit. La balle d'un sniper foudroie la jeune femme dans son élan, au milieu d'une rue désertée.*» La réponse de Marie parviendra-t-elle à celui qu'elle aime ? La vie l'emportera-t-elle sur la mort ?

Catherine Robert

Avignon Off. Théâtre des Barriques, 8 rue Ledru-Rollin, 84000 Avignon. Du 5 au 26 juillet à 11h45, relâche le mardi. Tél. : 04 13 66 36 52. Durée : 1h.

LA FACTORY – THÉÂTRE DE L'OULLE / TEXTE DE **EDMOND ROSTAND** / MISE EN SCÈNE **GASPARD BAUMHAUER**

Cyrano

Un *Cyrano* actualisé jusqu'au bout de l'épée par le Collectif Chapitre Treize, voilà ce que propose cette adaptation pensée pour et par une jeunesse des quartiers en lutte pour le droit à créer.


© Cyril Ysaembourg
Cyrano dans l'adaptation du Collectif Chapitre Treize.

Cyrano rappelle, c'était l'évidence même ! Il aime profondément les mots, et s'en sert comme d'une seconde rapière, qu'il pointe vers tous les sûrs d'eux, les hautains. Quant aux Cadets de Gascogne, ils sont la joyeuse insoumission, des bagarreurs avec pour seul héritage la camaraderie. Ce parallèle fait, le Collectif Chapitre Treize a monté un projet ambitieux pour 13 à 20 interprètes, dont les deux tiers proviennent de quartiers populaires franciliens et seront formés pendant un an en vue de passer professionnels. Créé en grande partie en extérieur, ce *Cyrano* contemporain se fond complètement dans la culture hip-hop et krump grâce à un travail rythmique et musical de chaque scène, dont le texte est gardé intact. Intact comme si les siècles et les kilomètres qui séparent la Gascogne sous Louis XIII du Sarcelles d'aujourd'hui n'étaient qu'affaire de forme, d'incarnation...

Enzo Janin-Lopez

Avignon Off. La Factory – Théâtre de l'Oulle, 19 place Crillon 84000 Avignon. Du 5 au 26 juillet à 21h45. Tél : 09 74 74 64 90. Durée : 2h20.

THÉÂTRE DES HALLES / LIBREMENT ADAPTÉ DU ROMAN DE **NICOLAS MATHIEU PAR ANNE CHARRIER ET GABOR RASSOV** / MISE EN SCÈNE **ROMANE BOHRINGER**

Rose royal

Rose se rend tous les soirs au Royal, où elle boit pour noyer sa solitude. Dans la mise en scène de Romane Bohringer, Anne Charrier interprète ce texte qu'elle a adapté avec Gabor Rassov. La peur peut-elle changer de camp ?


© DR
Anne Charrier dans *Rose royal*.

Rose a la cinquantaine fatiguée mais encore rugissante. Elle plonge tous les soirs dans l'alcool pour ne pas sombrer, et passe ses soirées arrimée au bar, avec d'autres cœurs cabossés. «*Je m'appelle Rose. J'ai 50 ans. Je m'en fous, j'ai de beaux restes. Et avec les mecs, je sais me défendre. Je peux vous dire que le dernier type avec qui je suis sortie a eu chaud.*» Dans son sac à main, un revolver, et, dans son esprit, la conviction que «*la peur doit changer de camp*». Une nuit, au Royal, elle rencontre Luc. Le roman de Nicolas Mathieu retrace la chronique de cette passion piégée et de l'ultime «*farce du grand amour*» dont Rose ne veut plus être la dupe et encore moins la victime. Romane Bohringer met en scène le texte adapté par la comédienne Anne Charrier, qui joue Rose, la femme qui ne supporte plus qu'on lui dise de «*fermer sa gueule*».

Catherine Robert

Avignon Off. Théâtre des Halles, 22 rue du Roi René. Du 5 au 26 juillet à 21h30, relâche le mercredi. Tél. : 04 32 76 24 51. Durée : 1h15.

Telle est la question

ALBATROS THÉÂTRE / TEXTE **CÉDRIC DANIÉLO ET WILLIAM SHAKESPEARE** / MISE EN SCÈNE **KENZA LAALA**

Dans une mise en scène de Kenza Laala, avec l'aide d'Hamlet et de Shakespeare, Cédric Daniélo se pose des tas de questions sur l'art dramatique et les passionnés de théâtre. Un solo décalé qui entremêle adresse directe, improvisation, humour et fulgurances tragiques...

Le théâtre est-il encore un art nécessaire ? Les publics du Festival d'Avignon et d'Avignon Off ont depuis longtemps, au plus clair d'eux-mêmes, tranché la question. Mais le seul-en-scène présenté par Cédric Daniélo à l'Albatros Théâtre va plus loin qu'une simple demande binaire. Il trouble de manière malicieuse les cadres établis de l'acte théâtral pour sonder la richesse des mystères qui en font ce qu'il est. Ces considérations faussement naïves nous plongent bien sûr dans les profondeurs de l'art dramatique, mais également dans les gouffres de l'existence.

Que cherche-t-on lorsqu'on va au théâtre ?

«*Je me mets dans la peau d'un jeune homme qui ne connaît de l'art dramatique que ce que son amie Margaux, passionnée de théâtre, lui en a dit*», explique l'auteur et comédien. D'abord parmi les spectatrices et spectateurs, puis sur scène, Cédric Daniélo approfondit sa recherche grâce au célèbre monologue d'Hamlet. En convoquant le personnage de Shakespeare, il explore l'intimité d'un deuil et se confronte à ses propres failles. Il signe ainsi une véritable déclaration d'amour au théâtre : art qu'il interroge comme un lieu «*de vérité et de mascarade, d'héritage et d'introspection*».

Manuel Piolat Soleymat


© Marie Charbonnier
Cédric Daniélo dans *Telle est la question.*

Avignon Off. Albatros Théâtre, 29 rue des Teinturiers, 84000 Avignon. Du 5 au 26 juillet 2025 à 17h. Tél : 04 90 86 11 33. Durée : 1h.

LA MANUFACTURE / TEXTE D'**ANTOINE MEUNIER ET SÉBASTIAN LAZENNEC**

Cowboy ou indien ?

Avec *Cowboy ou indien ?*, Sébastian Lazennec et Antoine Meunier proposent une «*fresque théâtrale, drolatique et cruelle au sujet de la fratrie*».


© Pascal Boudet
Cowboy ou indien ? du Groupe Déjà.

La famille, pour Sébastian Lazennec et le Groupe Déjà qu'il a fondé en 2013 et qu'il dirige, est depuis quelques temps l'alpha et l'oméga du théâtre. C'est de nouveau cette structure sociale qu'il prend pour objet d'étude avec son collaborateur Antoine Meunier dans le spectacle *Cowboy ou indien ?* dont ils co-signent l'écriture et dont la mise en scène est collective. Ils abordent leur thème de prédilection sous l'angle de la fratrie, incarnant deux frères fictifs qui portent à l'âge adulte les cicatrices d'une enfance aux promesses non tenues. Sous la forme d'une fresque théâtrale, les deux complices convoquent toutes les choses contradictoires qui se jouent souvent entre frères et sœurs : «*l'émotion et l'idiotie, l'absurde et le grinçant, la tendresse et la cruauté*». En mettant en parallèle la vie d'adulte et les jeux de rôles de l'enfance, le Groupe Déjà interroge la persistance du lien fraternel à travers le temps et ses transformations. Le duo détourne pour cela volontiers les codes du théâtre, auquel se mêlent passages chorégraphiques et manipulation d'objets.

Anaïs Heluin

Avignon Off. La Manufacture, 2 rue des Écoles, 84000 Avignon. Du 5 au 22 juillet à 11h20, relâche les 10 et 17 juillet. Tel : 04 90 85 12 71. Durée : 1h20.

AVIGNON OFF / LA SCALA PROVENCE / MISE EN SCÈNE **DAMIEN DROIN**

Face aux murs

Mis en scène par Damien Droin, *Face aux murs* confronte six acrobates à un décor mobile fait de deux trampolines séparés par un mur. Un cirque sans paroles qui redonne foi dans la capacité (collective) à franchir les obstacles quels qu'ils soient.


© Camille Laverde
Face aux murs de Damien Droin.

Face aux murs est un travail sur les symboles : le mur c'est la frontière physique, le cloisonnement, le désir de protection qui peut dégénérer en enfermement ; c'est aussi la limite psychologique, l'interdit sociétal et le rejet de l'autre. Face à l'obstacle érigé sur scène, un mur de plexiglas suffisamment large pour qu'il soit possible de se tenir à son sommet, les six personnages doivent trouver des façons de conquérir l'espace, la circulation devient enjeu. Individuellement ou en groupe, ils vont s'appuyer sur les trampolines pour prendre de la hauteur et dépasser cette barrière qui les sépare, improvisant au passage de véritables ballets aériens. À chaque chute correspond un rebond, dans ce spectacle qui se veut optimiste : le moyen de franchir les murs finit toujours par se trouver.

Mathieu Dochtermann

La Scala Provence, 3, rue Pourquery de Boisserin, 84000 Avignon. Du 5 au 26 juillet 2025 à 10h15, relâche les lundis 7,14 et 21 juillet. Tél : 04 65 00 00 90. Durée : 1h.

THÉÂTRE ARTÉPHILE / D'APRÈS **MARTIN WINCKLER** / ADAPTATION DE **VIOLAINE BRÉBION** / MISE EN SCÈNE **VIOLAINE BRÉBION, XAVIER CLION ET CLOTILDE DANIAULT**

Le chœur des femmes

Dans la veine de ses précédentes créations, la compagnie Actes Uniques porte sur les planches le roman choral et documentaire signé par Martin Winckler, médecin de formation, qui avec cette œuvre questionne la relation médecin-patientes.


© Anthony Magnier
Avec Violaine Brébion, Xavier Clion et Clotilde Daniault.

«*La lecture de ce roman fut pour moi un choc*» note Violaine Brébion, autrice de l'adaptation pour la scène du roman d'apprentissage *Le Chœur des femmes* et directrice artistique de la compagnie Actes Uniques, née pour porter «*un théâtre contemporain et sociétal, outil d'investigation sur des sujets tabous*». Elle ajoute : «*Alors que les femmes prennent enfin la parole pour dénoncer le harcèlement ou l'inceste, les pratiques gynécologiques ou obstétricales abusives restent majoritairement tues*». Centrée sur le propos de l'auteur qui libère la parole des patientes dans ce service de «médecine de la femme», la pièce met leurs témoignages au cœur de son propos : «*nous souhaitons nous engager collectivement dans cette prise de parole pour l'incarner et mettre en lumière un tabou de notre société*», confie la metteure en scène.

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Avignon Off. Théâtre Artéphile, 7 rue Bourgneuf, 84000 Avignon. Du 4 au 26 juillet à 14h05, relâche les 6, 13 et 20 juillet. Tel : 04 32 70 14 02. Durée : 1h20.

"une dystopie loufoque"
TTT Télérama
"une pièce intelligente et inquiétante"
la terrasse
POUR
LA PEUR
VOTRE
INSTALLÉE
BIEN
CHEZ VOUS
FABRIK THÉÂTRE
70 impasse favot
route de lyon - avignon
5 – 26 JUILLET
relâches les mercredis
19H30
fabriktheatre.fr / 04 90 86 47 81



Tout contre la terre

LA FACTORY – THÉÂTRE DE L'OULLE / TEXTE **RÉMI COUTURIER D'APRÈS L'ŒUVRE DE CAMILLE BEAURAIN ET ANTOINE JEANDEY** / MISE EN SCÈNE **MARIE BENATI ET RÉMI COUTURIER**

L'auteur et metteur en scène Rémi Couturier adapte au théâtre *Tu m'as laissée en vie*, un livre-témoignage de Camille Beaurain et Antoine Jeandey sur le mal-être paysan. Quand une histoire d'amour est ravagée par le désespoir économique.

Camille avait 24 ans lorsque son époux, Augustin, un éleveur de porcs installé dans la Somme, a mis fin à ses jours, le 21 octobre 2017. Lui en avait 31. C'est l'histoire de leur couple, de leur rencontre lorsque Camille avait 15 ans, de l'installation de cette dernière dans la ferme d'Augustin, des difficultés économiques auxquelles tous deux doivent faire face, c'est l'histoire des dettes qui s'accumulent, de l'épuisement physique et psychique que raconte *Tu m'as laissée en vie*, le livre dont s'est inspiré Rémi Couturier pour écrire et co-mettre en scène, avec Marie Benati, *Tout contre la terre*.


Tout contre la terre, mis en scène par Marie Benati et Rémi Couturier.
© DR

Le suicide d'un agriculteur

« *Dans mon écriture*, explique Rémi Couturier, *je me suis appliqué à traiter avec tendresse ce couple (…) pour que le drame du suicide d'un paysan évoque à chacun la perte de l'être aimé. (…) Je veux toucher le plus grand monde. Ce spectacle est donc, avant tout, une histoire d'amour. En parallèle, je me suis amusé à faire grossir, à rendre théâtrales ces situations absurdes que traversent les agriculteurs de notre pays…* » Oscillant entre le drame d'un couple qui lutte pour vivre de son travail et le comique kafkaïen du monde qui les entoure, *Tout contre la terre* nous confronte au destin brisé d'un homme étranglé par un quotidien devenu insupportable.

Manuel Piolat Soleymat

Avignon Off. La Factory – Théâtre de l'Oulle, 19 place Crillon, 84000 Avignon. Du 5 au 26 juillet 2025 à 12h, relâche les mardis. Tél. : 09 74 74 64 90. Durée : 1h10.

Y'a quelqu'un ?!

REPRISE / ESPACE ALYA / CRÉATION **HERVÉ LANGLOIS**

***Y'a quelqu'un ?!* est un spectacle de clown, un seul-en-scène qui suscite le rire tout en laissant poindre un fond de mélancolie. Hervé Langlois propose là une deuxième version de son spectacle, (re)mis en scène avec la complicité d'Yves Dagenais.**

Y'a quelqu'un ?!, c'est une proposition dont le héros est le clown Angélus. La situation de départ devrait être joyeuse : c'est le jour de son anniversaire, et une fête est imminente. Angélus attend. Alors il meuble un peu, en notre compagnie. Mais on se rend assez vite compte qu'il y a comme un problème : personne ne vient, ce qui fait qu'Angélus reste seul, planté là, sur scène. Et on continue d'attendre en sa compagnie. Pour un individu lambda, cela pourrait être déprimant. Mais c'est compter sans les ressources du clown, qui de n'importe quelle micro-situation peut tirer la substance de digressions improbables. Tantôt soliloquant, tantôt déclamant, il meuble ce vide avec une créativité débridée…


Y'a quelqu'un ?! d'Hervé Langlois, cie Royal'Clown.
© Jérome Barbosa

Folie débridée et fragilité attachante

Hervé Langlois connaît bien Angélus, qu'il côtoie depuis longtemps : de cette familiarité naissent une maîtrise technique au service du personnage mais surtout une liberté dans sa folie, qu'on ne trouve pas dans tous les spectacles de clown. *Y'a quelqu'un ?!* touche bien sûr à la peur de l'abandon, au besoin d'être aimé d'autrui, et le spectacle navigue habilement entre le comique et le tragique. Certes, c'est le rire qui l'emporte, mais les failles du personnage affleurent, et c'est ce qui le rend infiniment humain et attachant.

Mathieu Dochtermann

Avignon Off. Espace Alya, 31bis Rue Guillaume Puy, 84000 Avignon. Du 5 au 26 juillet à 19h, relâche les 9, 16 et 23 juillet. Tél. : 04 90 27 38 23. Durée : 1h05.

Une peau plus loin

THÉÂTRE ARTÉPHILE / TEXTE DE **SABRINA CHÉZEAU** / MISE EN SCÈNE **CARMELA ACUYO**

Les coups, l'humiliation, la compétition ? C'est pour ton bien, mon enfant ! Sabrina Chézeau interroge les violences ordinaires sans juger, en faisant circuler la parole. Un spectacle utile !

Victor n'a ni les crocs ni la carrure, ni la niaque ni le cuir solide de ceux qui peuvent encaisser sans broncher. Victor n'est pas de la race des seigneurs. Il est plutôt de ceux qui saignent. « *Il n'est ni l'élève modèle ni le fils rêvé qui répond aux attentes de son père. Il a plutôt des énormes plaques rouges sur la peau et aime slamer avec les mots.* », dit Sabrina Chézeau pour présenter le personnage qu'elle a inventé après une année passée à recueillir les témoignages d'enfants et d'adolescents, et à mener des entretiens avec des professionnels de l'accompagnement à la parentalité.


Sabrina Chézeau dans *Une peau plus loin*.
© Jacob Redman

À un moment on peut dire « non »

Ce travail de collecte a donné naissance à « *un récit poignant plein de dérision, d'espoir et d'humanité* », dans lequel la musique électronique et acoustique de Guilhem Verger « *fait vibrer les mots autant que le corps et le mouvement* ». « *Dans cette histoire vient résonner la voix de tous les indignés, de tous les repoussés, les exclus, les faibles, les soumis. Ceux que la société laisse sur le carreau.* » Sabrina Chézeau cherche avec eux « *le chemin d'une révolution* », guidée par Carmela Acuyo et éclairée par les lumières subtiles de Mathieu Maisonneuve et Patrick Cunha. Pour sortir du cercle infernal de la violence, une mue sociale est nécessaire, pour qu'apparaisse « *La peau qui suit, la peau qui naît (…) une peau plus loin. Juste un peu plus loin.* »

Catherine Robert

Avignon Off. Théâtre Artéphile, 7, rue Bourgneuf, 84000 Avignon. Du 5 au 26 juillet à 10h30. Relâche les 6, 13 et 20 juillet. Réservations : contact@artephile.fr. Durée : 1h15.

Petit Traité de toutes vérités sur l'existence

THÉÂTRE TRANSVERSAL / D'APRÈS **FRED VARGAS** / ADAPTATION DE **SYLVIE ESPÉRANCE** / MISE EN SCÈNE **OLIVIER BARRÈRE**

Sylvie Espérance adapte et interprète le truculent manuel de développement personnel et durable imaginé par Fred Vargas. Viatique indispensable pour traverser petites misères et grands tracas.

Les philosophes ont eu beau se décarcasser pendant des siècles pour essayer d'indiquer la voie de l'ataraxie, de l'aponie, de la vertu, de la sagesse ou du bonheur, ils se sont tous lamentablement fourvoyés. Fort heureusement, à l'aube du XX^e^ siècle, Fred Vargas a fait le point, le bilan, la synthèse et livré l'essentiel de ce qui est à connaître pour savoir vivre. La compagnie Lépok Epik s'empare de ce désopilant manuel en imaginant une archéozoologue (le métier de Fred Vargas quand elle n'écrit pas des romans policiers et des traités d'éthique burlesque) exposant ce savoureux éloge du bon sens.


Sylvie Espérance dans *Petit Traité de toutes vérités sur l'existence.*
© DR

Prendre la parole et sauver le monde

« *À partir d'ossements, l'archéozoologue étudie les relations ancestrales entre l'homme et l'animal, en tentant d'assembler un squelette à partir d'un puzzle, sans que tout se casse la figure. Une métaphore de notre monde !* » Sylvie Espérance endosse le costume de ce drôle de mentor pour « *livrer au monde (qui n'en attendait pas tant) vite fait, bien fait, un petit guide pour se débrouiller dans l'existence* ». « *De mises au point en digressions, d'affirmations de vérités en aphorismes, la locutrice déploie un discours, (…) dans une démarche scientifique à la loufoquerie assumée.* » On rit beaucoup, ce qui est certainement le meilleur moyen de traverser la vie !

Catherine Robert

Avignon Off. Théâtre Transversal, 10-12, rue d'Amphoux, 84000 Avignon. Du 5 au 26 juillet à 21h30 ; relâche mercredi et jeudi. Tél. : 04 90 86 17 12. Durée : 1h10.

Mon père, cet arabe

THÉÂTRE ARTÉPHILE / TEXTE ET INTERPRÉTATION DE **LINDA CHAÏB** / MISE EN SCÈNE **KHEIREDDINE LARDJAM**

Avec *Mon père, cet arabe* qu'elle crée cet été au Théâtre Artéphile, la comédienne Linda Chaïb entre pour la première fois en écriture. Mise en scène par Kheireddine Lardjam, elle invoque la mémoire de son père et soulève ainsi un pan de l'histoire ouvrière.

Depuis sa formation à l'École du Théâtre de l'Escalier d'Or puis à l'École de Chaillot, où elle reçoit entre autres l'enseignement d'Antoine Vitez, Linda Chaïb n'a eu de cesse que de porter les mots des autres. Elle joue Marivaux, elle s'empare du *Misanthrope* de Molière et passe encore par *Le Roi s'amuse* de Victor Hugo ou *La Place Royale* de Corneille. Avec Kheireddine Lardjam, dont elle est une complice artistique de longue date, elle sort des classiques occidentaux pour explorer des écritures algériennes et se rapprocher ainsi de ses origines. Elle rencontre ainsi l'écriture de Mustafa Benfodil dans *Les Borgnes* (2012), d'Ahmed Djouder dans *Désintégration* (2019) et de Maissa Bey dans *Nulle autre voix* (2023). Ce chemin l'amène à l'écriture. *Mon père, cet arabe*, de nouveau mis en scène par Kheireddine Lardjam, a ainsi la double saveur de la maturité et des premières fois.


Linda Chaïb
© Cie El Ajouad

Revenir à l'effacé

En revenant sur la vie de son père qui n'est plus de ce monde depuis longtemps, c'est tout un pan de l'histoire franco-algérienne que déterre Linda Chaïb : celle des ouvriers venus de l'autre côté de la Méditerranée pour donner leurs bras aux entreprises françaises. Son seul en scène intitulé *Mon père, cet arabe* est un geste de réparation. Avec son monologue, la comédienne sort son père et tous ses semblables de l'oubli dans lequel les a relégués le récit national français. L'individuel, l'intime, rejoint ainsi avec force le social, le collectif.

Anaïs Heluin

Avignon Off. Théâtre Artéphile, 7 rue du Bourgneuf, 84000 Avignon. Du 5 au 26 juillet à 17h05, relâche les dimanches 6, 13 et 20 juillet. Tel : 04 32 70 14 02. Durée : 1h15.

Dans la peau de Cyrano

THÉÂTRE DES CORPS SAINTS / TEXTE DE **NICOLAS DEVORT** / MISE EN SCÈNE **CLOTILDE DANIAULT**

Nicolas Devort, seul en scène, incarne tous les protagonistes des aventures de Colin, le petit garçon bègue que sauvent le nez de Cyrano et la découverte du théâtre. Virtuose, émouvant et joyeux !

Pas facile de faire sa rentrée dans un nouveau collège ; encore moins facile quand on est différent des autres comme l'est Colin, que son bégaiement stigmatise et met à l'écart, jusqu'à ce que la rencontre avec son professeur de théâtre, paternel et bienveillant, lui permette de renaître sur scène et d'y trouver, grâce à Cyrano, le moyen de prendre son envol. « *Leur handicap (son nez pour Cyrano, son bégaiement pour Colin) est le socle commun de leurs difficultés : la peur du regard des autres, l'impossibilité de dire leur amour à celle qu'ils aiment, la solitude… Le fait d'entrer dans la peau de Cyrano permettra à Colin de s'accepter et se libérer de lui-même.* »


Nicolas Devort dans la peau de Cyrano.
© Lucie Attan

Le théâtre, comme refuge et tremplin

Le spectacle, mené tambour battant par Nicolas Devort, permet d'aborder « *des thèmes sensibles comme le handicap, la mort d'un parent, les secrets de famille, le regard des autres* ». Le comédien passe de la salle de classe au cours de théâtre : il vole de scène en scène comme il gambade d'un personnage à l'autre avec brio, permettant leur identification d'un geste, d'un regard, d'une modulation de la voix. La mise en scène, enlevée et rythmée, donne une force joyeuse et poétique à cette galerie de portraits haute en couleur. Nicolas Devort rend hommage aux vertus cathartique et curative du théâtre : en jouant les autres, on peut se trouver soi-même.

Catherine Robert

Avignon Off. Théâtre des Corps Saints, 76 place des Corps Saints, 84000 Avignon. Du 5 au 26 juillet à 13h45. Tél. : 04 84 51 25 75. Durée : 1h20.



Le voyage d'hiver

ARTÉPHILE / TEXTE DE **DENIS LACHAUD** / MISE EN SCÈNE **BENOÎT GIROS**

La compagnie L'idée du Nord dirigée par Benoît Giros poursuit son chemin avec l'auteur Denis Lachaud. Dans *Le voyage d'hiver*, ils inventent ensemble une cérémonie théâtrale pour la fin de vie.


Le voyage d'hiver mis en scène par Benoît Giros.
© Eric Schoenzetter

Dans *Le voyage d'hiver*, l'accompagnement des personnes en fin de vie est observé depuis les transformations que provoque cette expérience chez les vivants. Écrit par Denis Lachaud, mis en scène par Benoît Giros, ce spectacle s'inscrit dans le cadre d'une collaboration de longue date entre l'auteur et la compagnie L'idée du Nord. Après une pièce sur le thème de la survie, puis *La magie lente* sur la violence faite à l'enfance et *Jubiler* sur l'amour à cinquante ans, cette nouvelle création sur la prise en charge de l'agonie est pour l'équipe une manière de « *se confronter au monde en train de péricliter* ». C'est aussi y chercher de la beauté et de la douceur.

24 fragments pour la fin

Bien que composé à partir d'un travail d'interviews et de rencontres réalisées par l'auteur et le metteur en scène en amont des répétitions, *Le voyage d'hiver* se présente comme une fiction. Autour d'un père dont la vie s'en va doucement, une femme et deux enfants incarnés par Muriel Gaudin, Mikaël Chirinian et Benoît Giros sont là et tentent de faire au mieux. Loin d'être présentée de façon linéaire, leur trajectoire auprès de l'être aimé et sur le départ est fragmentée en 24 scènes. Autant que les poèmes mis en musique du *Voyage d'hiver* de Schubert, source d'inspiration majeure pour la compagnie, qui à travers cette cérémonie théâtrale entend sonder autant les douleurs qui entourent la mort que la sérénité qu'elle peut apporter.

Anaïs Heluin

Avignon Off. Artéphile, 7 rue Bourgneuf, 84000 Avignon. Du 5 au 26 juillet à 20h35, relâche les 6, 13 et 20 juillet. Tel : 04 32 70 14 02. Durée : 1h30.

Nourrir l'humanité c'est un métier

REPRISE / **THÉÂTRE DU TRAIN BLEU - JARDIN DE L'ANCIEN CARMEL** / CRÉATION COLLECTIVE **COMPAGNIE ADOC** / CONCEPTION ET ÉCRITURE **CHARLES CULOT** / ÉCRITURE ET MISE EN SCÈNE **ALEXIS GARCIA**

Théâtre documentaire sur le monde agricole confronté à l'agriculture intensive et à la disparition des petites exploitations, *Nourrir l'humanité c'est un métier*, proposé par la compagnie belge Adoc, sensibilise aux défis de l'agriculture de demain.


Une plongée dans le monde des agriculteurs, à découvrir dans le Jardin de l'ancien Carmel.
© Olivier Laval

Ça commence à relever de l'évidence : l'agriculture intensive épuise les terres et les hommes. C'est surtout à ces derniers que le spectacle de la compagnie Adoc s'intéresse. Après être allés à la rencontre de cette espèce en voie de disparition – les agriculteurs d'exploitation à taille humaine, remplacés au pas de charge par les exploitations industrielles –, Charles Culot (lui-même fils d'agriculteurs), Valérie Gimenez et Pauline Moureau interprètent ces hommes et femmes, en relais d'extraits vidéo, dans un dispositif simple et efficace.

Des gens invisibles

Une table, deux chaises, on pense à Depardon. Rythmes de travail, processus d'endettement, subventions aux industriels, défi mondial de l'alimentation… Les questions qui traversent l'agriculture de demain surgissent au détour d'entretiens qui donnent la parole à des gens le plus souvent invisibles. Colère, désespoir parfois, mais aussi amour de la terre et des animaux animent leurs propos. Un théâtre documentaire vital où l'interprétation a la part belle.

Éric Demey

Avignon Off. Théâtre du Train Bleu, Jardin de l'ancien Carmel, 3 rue de l'Observance, 84000 Avignon. Du 5 au 24 juillet 2025 à 10h20, relâche les 11 et 18 juillet. Tél : 04 90 82 39 06. Durée : 1h15.

Retrouvez toutes nos critiques
en direct du festival
en allant sur journal-laterrasse.fr,
en vous inscrivant à notre newsletter
ou en téléchargeant notre application

THÉÂTRE ARTÉPHILE / TEXTE ET MISE EN SCÈNE **ANTHONY DIAZ**

Jeu

Cette création de la compagnie de marionnettes et de théâtre d'objets A Kan la Dériv' questionne l'école et l'éducation pour les enfants différents ou « dys ». L'histoire s'inspire de faits réels, non sans mettre l'accent sur les grandes capacités imaginatives de ces écoliers hors normes.


Avec Anastasia Puppis, actrice/manipulatrice, Vincent Varène, acteur/manipulateur.
© Anthony Diaz

« *Enfant* », confie le metteur en scène Anthony Diaz, « *il m'arrivait de travailler très tard avec mon père pour apprendre mes leçons. Je redoublais d'efforts pour faire face à ma dyslexie. Et pourtant, le lendemain matin, j'avais tout oublié, peinant à convaincre mes professeurs que je travaillais si dur* ». Ancrée dans le vécu, la pièce est avant tout mue « *par la volonté de valoriser l'imaginaire des enfants, de montrer qu'il est possible d'en faire un atout, que la différence peut-être une richesse, une force* ». Le spectacle, qui, à l'instar de toutes les créations de la compagnie manipule les marionnettes à vue, raconte le premier jour d'école de Basile en huit saynètes. Une journée mémorable où l'imagination débordante du héros du jour est de nature à marquer les esprits.

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Avignon Off. Théâtre Artéphile, 7 rue Bourgneuf, 84000 Avignon. Du 5 au 26 juillet 2025 à 12h10, relâche les dimanches. Tél : 04 90 03 01 90. Durée : 40 min. À partir de 3 ans.

MAHABHARATA, BAR DU FESTIVAL / SPECTACLE CONÇU PAR **JONAS LOPES ET LANDER PATRICK**

Coin operated

Des chevaux mécaniques qui se mettent en branle lorsqu'on les alimente en argent… Ne sommes-nous pas nous aussi des animaux téléguidés ? Avec *Coin operated*, Jonas et Lander, juchés sur leurs montures, en feront tout un manège.


Coin operated de Jonas et Lander à decouvrir au bar du Festival
© Festival di Spoleto _ G. Hanninen

L'un est portugais, l'autre brésilien. Tous deux nés dans la deuxième moitié des années 1980, le duo égrène depuis plus d'une dizaine d'années des spectacles hybrides et cocasses mêlant danse, concert et performance. Avec *Coin operated*, c'est la thématique ô combien brûlante de notre rapport au vivant, aux animaux, aux chevaux en particulier, qui fera spectacle au bar du Festival. Mais pour que spectacle il y ait, le public devra se munir de pièces de 1 euro. En effet, les deux artistes attendront les spectateurs juchés sur des chevaux mécaniques. Attendant patiemment qu'on glisse une pièce dans la fente pour démarrer leur manège, au rythme de ruades, cavalcades et autres acrobaties, ils traverseront avec humour diverses thématiques, entre domestication et exploitation. Et pour que le dialogue avec le public se poursuive, ce dernier devra régulièrement réalimenter la machine. Entre installation et performance, the show must go on…

Éric Demey

Festival d'Avignon. Mahabharata, bar du Festival, 10 rue des Teinturiers, 84000 Avignon. Du 8 au 12 juillet à 20h et 22h30. Tél : 04 90 14 14 14. Durée : 50 min.

THÉÂTRE DES HALLES / D'APRÈS UN TEXTE DE **MAYLIS DE KERANGAL** / MISE EN SCÈNE **ANTOINE OPPENHEIM**

À ce stade de la nuit

Spectacle mis en scène par Antoine Oppenheim mêlant peinture, cinéma et adaptation d'un texte de Maylis de Kerangal, *À ce stade de la nuit* évoque les migrants qui prennent pied sur l'île de Lampedusa.


Sophie Cattani et Mahmood Peshawa portent le texte de Maylis de Kerangal sur *Lampedusa*.
© Guillaume Bosson

Cela fait bien plus de 10 ans que l'île de Lampedusa voit des migrants rescapés reprendre espoir sur son territoire pauvre et isolé. Plus de 10 ans que Maylis de Kerangal, en écoutant la radio, voyait, au nom de Lampedusa, se raviver ses souvenirs cinématographiques du *Guépard* de Visconti qui se télescopaient avec ces nouvelles dramatiques venues d'Italie. En collaboration avec la plateforme BOA qui, à Marseille, soutient les artistes exilés, Antoine Oppenheim met en scène ce texte intitulé *A ce stade de la nuit* (2014, Éditions Verticales), que Sophie Cattani et le plasticien d'origine kurde Mahmood Peshawa portent en mêlant théâtre, création d'une fresque picturale en direct et images cinématographiques. Un spectacle conçu comme « *une chambre d'écho douce et amère qui interroge notre sentiment d'impuissance sans cesse renouvelé face aux vagues migratoires constantes* ».

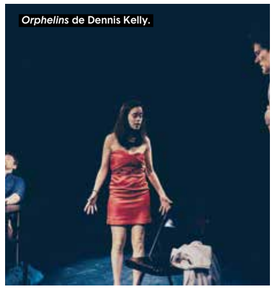
Éric Demey

Avignon Off. Théâtre des Halles, 24 rue du roi René 84000 Avignon. Du 5 au 26 juillet à 16h15, relâche les 9,16 et 23 juillet. Tel : 04 32 76 24 51. Durée : 55 min.

Orphelins

LA FACTORY ESPACE ROSEAU / TEXTE DE **DENNIS KELLY** / MISE EN SCÈNE **THIBAUT BESNARD**

La mise en scène de Thibault Besnard promet de donner tout son punch au célèbre *Orphelins* de Dennis Kelly, aujourd'hui plus d'actualité que jamais avec la résurgence du racisme dans nos sociétés.


Orphelins de Dennis Kelly.
© Damien Guillaume

Un homme et une femme dînent, le frère de cette dernière débarque soudainement et son comportement étrange fait monter la tension. Que vient-il de faire ? Pourquoi est-il taché de sang ? *Orphelins* (2009) de l'auteur anglais Dennis Kelly (Éditions de L'Arche) est souvent monté au théâtre. Avec tension dramatique, dialogues vifs, crescendo subtilement construit, intrication entre problématiques relationnelles, familiales et racisme diffus de la société, l'auteur anglais a construit là un huis clos saisissant, magnifique matière à jouer pour les acteurs.

Une redoutable mécanique

La mise en scène de Thibaut Besnard les place au premier plan dans une scénographie minimaliste évoquant une cuisine. Entrecoupée de quelques moments oniriques et chorégraphiés, la redoutable mécanique mise en place par Dennis Kelly dévoilant nos intolérables mais inexpugnables faillites morales est valorisée par « *une mise en scène épurée, percutante et profondément engagée* » et une mise en jeu basée sur « *l'expressivité du corps* ». Le tout dans l'atmosphère enneigée d'un Noël qui s'inscrira à n'en pas douter dans la mémoire de ses trois protagonistes.

Éric Demey

Avignon Off, La Factory Espace Roseau, 45 rue des Teinturiers, 84000 Avignon. Du 5 au 26 juillet à 17h30, relâche les 8, 15 et 22. Tel : 09 74 74 64 90. Durée : 1h20.

Propos recueillis / Fabio Marra

La couleur des souvenirs

REPRISE / **THÉÂTRE DU BALCON** / TEXTE ET MISE EN SCÈNE **FABIO MARRA**

Avec Dominique Pinon et Catherine Arditti, *La couleur des souvenirs* tourne autour des relations entre un peintre faussaire qui perd la vue et sa sœur, avocate éloquente. Explications de l'auteur-metteur en scène Fabio Marra.


Fabio Marra auteur et metteur en scène de *La couleur des souvenirs* au Théâtre des Halles.
© Julie Reggiani

« Dominique Pinon jouera le rôle de Vittorio. Vittorio est un artiste peintre faussaire qui perd la vue. Il est atteint de DMLA, son champ de vision rétrécit progressivement jusqu'à ne plus voir. Il entretient des rapports compliqués avec Clara, sa sœur, qu'il aime et admire, mais qu'il ne comprend pas. Elle est interprétée par Catherine Arditti. Elle sait toujours quoi dire, quoi faire. C'est une avocate renommée qui défend ses opinions beaucoup mieux que lui. Lui reste accroché au passé, aux reproches que son père lui a adressés pour un geste qu'il a commis dans son enfance. Elle est résolument tournée vers l'avenir.

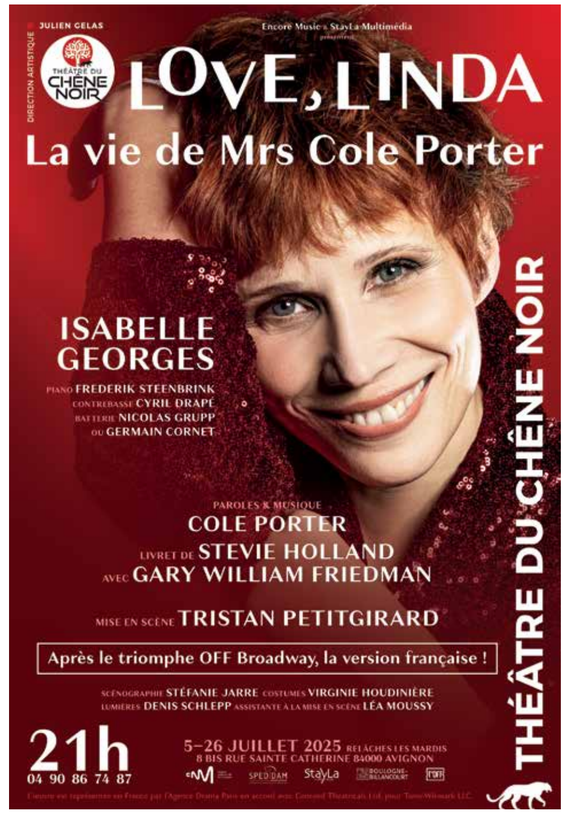
Comment les parents construisent leurs enfants

La pièce commence quand Luca, le fils de Vittorio, est appelé à l'hôpital à propos de la maladie de son père. On y croisera également Marco, ami faussaire, Emma, fille de Clara et Silvia, sa propre mère, morte, que lui seul voit. On suit Vittorio dans son atelier de peintre, chez Clara, dans un aéroport, une galerie d'art, chez l'ophtalmo. La scénographie est une véritable machine à jouer, conçue par Audrey Vuong, qui, avec la musique de Claudio del Vecchio, assure une grande fluidité entre les scènes. L'esthétique, concrète au départ, devient de plus en plus épurée et stylisée. On s'appuie sur un travail vidéo pour aider à déformer les espaces, figurer les effets de la DMLA. Cette histoire entrelace plusieurs thématiques, mais j'avais surtout envie d'y raconter comment les parents construisent les enfants, comment, dès leur plus jeune âge, ils peuvent leur confier des rôles dont ils ont du mal à se défaire. »

Propos recueillis par Éric Demey

Avignon Off. Théâtre du Balcon, 38 rue Guillaume-Puy, 84000 Avignon. Du 5 au 26 juillet à 11h30, relâche les 10, 17 et 24 juillet. Tél. : 04 90 85 00 80. Durée : 1h35.





En quête

THÉÂTRE TRANSVERSAL / CONCEPT ET MISE EN SCÈNE **FABIO GODINHO**

Incontournable fait de société contemporain, le phénomène des migrations est souvent considéré sous son aspect polémique. *En quête* de Fabio Godinho va au-delà.

Quatre interprètes au plateau portent les paroles collectées et revisitées d'une vingtaine de personnes ordinaires, de ces « comme vous et moi » qui ont cette particularité d'avoir migré. Qu'est-ce qui fait quitter un lieu pour un autre ? Quelles en sont les conséquences ? Fabio Godinho vit et travaille au Luxembourg. Fils d'émigrés portugais, il a choisi de sensiblement déplacer la focale habituelle que l'on porte sur les migrations pour lui donner une résonance plus universelle et existentielle.


En quête sur les migrations contemporaines.
© Bohumil Kostohryz

Une vingtaine d'histoires de déplacés

« *Rendre hommage à la diversité des expériences humaines et culturelles tout en préservant l'intégrité des récits originaux* », tel est l'objectif que se sont fixé le metteur en scène et sa troupe à travers leurs improvisations et adaptations. Le spectacle croisera les langues, et son chœur traversera une vingtaine d'histoires. À l'heure de l'urbanisation et de la mondialisation, l'humanité contemporaine est largement peuplée de déplacés, qui quittent leurs cultures d'origine pour en embrasser de nouvelles. Avec au plateau quelques éléments tous sonorisés – bancs, branche d'arbre, bassine… –, des musiques d'inspiration populaire accompagnent ces récits comme autant de vecteurs de rapprochement.

Éric Demey

Avignon Off. Théâtre Transversal, 10 rue Amphoux, 84000 Avignon. Du 5 au 26 juillet à 19h15, relâche les 9,16 et 23. Tel : 04 90 86 17 12. Durée : 1h15.

La Colère

PRÉSENCE PASTEUR / TEXTE ET MISE EN SCÈNE **LAURENT VACHER** / COMPOSITION MUSICALE **PHILIPPE THIBAULT**

D'où vient la colère ? Où s'ancre-t-elle ? Comment s'exprime-t-elle ? Fasciné par Louise Michel, figure majeure de la Commune de Paris, Laurent Vacher a posé la question à ses héritières et ses frangines. Portraits de femmes au poing levé !

« *Faut-il courber la tête et se taire, quand on sent de l'avenir dans ses chants et de la foi dans son cœur ?* » demande Louise Michel à Victor Hugo. Faut-il accepter qu'on humilie et qu'on violente, courber l'échine sous le joug, remercier les patrons pour l'aumône prolétaire et baisser les yeux face aux hommes dominants ? Laurent Vacher est allé poser la question à des femmes de tous âges, tous milieux sociaux et toutes origines, en diverses régions de France, partout où gronde le peuple et triment les invisibles. Manu, Ambre, Adidja, Geneviève, Valentine, Rose, Yasmine, Chaïma, Rebecca et toutes les autres : elles sont les avatars de Louise Michel et, comme Enjolras la rouge, parlent haut et fort.


Odja Llorca et Marie-Aude Weiss dans *La Colère*.
© Christophe Raynaud de Lage

Allez les filles !

Laurent Vacher a composé une sarabande de coups de gueule, interprétée par Odja Llorca, Marie-Aude Weiss et Philippe Thibault, qui a mis en musique ce répertoire de nos indignations collectives et de nos emportements quotidiens. Les interprètes composent un « *trio musical énervé* » qui « *attrape la colère par le col pour lui faire cracher ce qu'elle reflète, ce qu'elle révèle, ce qu'elle dit de nous* », jusqu'aux colères brunes du ressentiment, aux colères jaunes des désignés de l'idéal, aux colères noires, seuls ou en groupes, en ligues et en processions. Une scénographie minimale, quelques accessoires, quelques touches de rouge dans les costumes de Virginie Albla et les lumières de Victor Egéa pour mettre le feu aux joues et caresser l'orage de leurs éclairs : les femmes ne sont pas hystériques, elles sont historiques !

Catherine Robert

Avignon Off. Présence Pasteur, 13, rue du Pont Trouca, 84000 Avignon. Du 5 au 26 juillet à 13h, relâche les 8, 15 et 22 juillet. Tél. : 04 32 74 18 54. Durée : 1h05.

Les 52e Rencontre(s) d'été

LA CHARTREUSE – VILLENEUVE-LEZ-AVIGNON / **FESTIVAL**

Avec des spectacles, des lectures, un focus thématique et une exposition, les 52e Rencontre(s) d'été de La Chartreuse à Villeneuve-lez-Avignon nous donnent des nouvelles du monde.

Chaque été, les Rencontre(s) de La Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon offrent au festivalier l'occasion de vivre le théâtre autrement, à distance de la grande agitation du Festival d'Avignon. La 52e édition de cet événement, qui se tient du 8 au 25 juillet 2025, forment un tout aussi cohérent que divers, à l'écoute des grandes transformations de l'époque. Centre national des écritures du spectacle, le lieu fait place à *Affaires familiales* d'Émilie Rousset, en coréalisation avec le Festival d'Avignon. En parallèle de cette immersion dans le quotidien de cabinets d'avocates spécialisées dans le droit de la famille, Cyrille Atlan partage elle aussi une histoire de famille. Dans *Henriette ou la fabrique des folles* – en coréalisation avec le festival Villeneuve en Scène –, elle livre l'histoire de sa grand-mère, enfermée dans un asile de 1930 à 1970.


Henriette ou la fabrique des folles de Cyrille Atlan.
© Nathalie Ancé

Intimités partagées

Le troisième spectacle au programme, *Tous les sexes tombent du ciel* de Léa Katharina Meier – en coréalisation avec la Sélection suisse en Avignon –, donne à voir par un langage à la fois grotesque et sensible une féminité « *déformée par la violence intime et sociale d'un monde obsédé par la propreté* ». Les Rencontre(s) participent aussi de la réflexion sur l'actualité et l'évolution des écritures théâtrales contemporaines. Cette année, un focus thématique interroge sous la forme de lectures, de tables rondes et d'ateliers l'accessibilité du spectacle vivant aux personnes handicapées. Enfin le G.R.A.A.L. – Groupe d'acteurs-actrices-lecteurs de La Chartreuse, nous mène avec des lectures à la découverte de quatre écritures très différentes : celles de l'auteur syrien Hatem Hadawi, de Laurie Guin, Mathilde Aurier et Nicolas Barry. Avec aussi un Summer Camp et une exposition, on sort de ces Rencontre(s) plus renseigné que jamais sur les mouvements des écritures contemporaines autant que sur ceux du monde.

Anaïs Heluin

La Chartreuse – Centre national des écritures du spectacle, 58 rue de la République, 30 400 Villeneuve-lez-Avignon. Du 8 au 25 juillet 2025. Tel : 04 90 15 24 24. chartreuse.org

Quatre mains

LE 11 • AVIGNON / TEXTE D'**ALEXANDRE KOUTCHEVSKY** / MISE EN SCÈNE **JEAN BOILLOT**

À partir d'un matériau biographique, Jean Boillot met en jeu des adolescences nourries de musique classique. Un spectacle entre théâtre et musique qui explore le maelström d'émotions dans lequel, ado, on se construit.

Deux personnages d'ados qui se passionnent pour le piano comme on le ferait pour le foot ou le rap. Premiers amours, émois, colères et questionnements du monde traversent une adolescence baignée de musique classique et d'émotions. Quand trente ans plus tard, deux anciens élèves musiciens se retrouvent pour enfin réussir à monter un concert de Schubert – la *Fantaisie en fa mineur* –, leur enfance de l'art resurgit sur scène.


Quatre mains ou ce que la musique classique fait aux ados.
© Cie La Spirale

Un théâtre où l'amitié s'abreuve à Schubert

Quatre mains fait partie d'un cycle de spectacles que le metteur en scène Jean Boillot, ancien directeur du CDN de Thionville, consacre aux rapports des adolescents avec l'art. L'auteur Alexandre Koutchevsky y mélange éléments fictionnels et biographiques de trois artistes, le metteur en scène Jean Boillot et les interprètes Aline le Berre et Elios Noël, qui se sont connus, jeunes, au Conservatoire de Nice. Comment la musique classique les a-t-elle façonnés, comment l'adolescence aborde-t-elle une musique qu'on pense généralement réservée aux vieux ? Dans une mise en scène tout en proximité, et bien sûr dans un théâtre où abonde la musique, *Quatre mains* offre l'occasion de découvrir le classique (et l'adolescence) autrement.

Éric Demey

Avignon Off. Le 11 • Avignon, 11 Boulevard Raspail, 84000 Avignon. Du 7 au 24 juillet à 10h45, relâche les 11 et 18. Tel : 04 84 51 20 10. Durée : 1h35.

Le Premier Homme

THÉÂTRE DU ROI RENÉ / TEXTE ET MISE EN SCÈNE **HUGUES LEFORESTIER**

Depuis Platon, il faut que le philosophe soit roi pour que la cité soit juste. Mais que se passe-t-il quand la femme du prof de philo devient ministre ? Hugues Leforestier interroge le couple et le pouvoir.

« *Les maux ne cesseront pas pour les humains avant que la race des purs et authentiques philosophes n'arrive au pouvoir ou que les chefs des cités, par une grâce divine, ne se mettent à philosopher* », écrit l'aristocratique Platon. Jusqu'à présent, cette race supérieure n'a guère régné, même si le grand Jaurès fut reçu troisième à l'agrégation de philosophie et devint député. Hugues Leforestier imagine la vie d'un couple heureux et sans histoire que vient percuter la réalité du pouvoir. Lui est professeur de philosophie, habitué à explorer les arcanes du contrat social, elle est dirigeante d'entreprise. À l'occasion d'un remaniement ministériel et par volonté d'ouverture à la société civile, le président de la République la nomme ministre.


Nathalie Mann et Hugues Leforestier dans *Le Premier Homme*.
© DR

Qui va garder les enfants ?

« *À partir de là, ELLE va se révéler à elle-même, jusque dans un sentiment – inconscient jusqu'ici – d'infériorité dû à son statut de femme, et à la dialectique brillante de son mari philosophe. LUI va voir ses repères s'envoler en fumée, réalisant au passage que son statut masculin lui conférait une supériorité de droit.* », écrit Hugues Leforestier, qui interprète ce drôle de duo en compagnie de Nathalie Mann. On a beau être philosophe, on n'en est pas moins homme ; on a beau être femme, on n'en est pas moins capable de commander… Le prof de philo peine à admettre qu'on ait préféré sa femme pour gouverner ; l'épouse du penseur s'aperçoit qu'elle préfère la chose publique aux petites affaires du quotidien. Ça pique, ça grince et ça branle dans le manche quand les femmes s'y mettent !

Catherine Robert

Avignon Off. Théâtre Du Roi René, 4bis, rue Grivolas. Du 5 au 26 juillet à 11h25. Relâche le mercredi. Tél. : 04 13 68 06 59. Durée : 1h15.

Les Serge (Gainsbourg point barre)

LA SCALA PROVENCE / ADAPTATION ET MES **STÉPHANE VARUPENNE ET SÉBASTIEN POUDEROUX**

Stéphane Varupenne et Sébastien Pouderoux de La Comédie-Française reprennent à La Scala Provence leur spectacle *Les Serge (Gainsbourg point barre)*, entre concert et stand-up.

Au sein de la Comédie-Française, Stéphane Varupenne et Sébastien Pouderoux forment un duo singulier, connu pour son art à mêler la musique au théâtre. Après *Comme une pierre qui…* (2015) sur Bob Dylan d'après Greil Marcus, dont Sébastien Pouderoux signe l'adaptation avec Marie Rémond et où il joue notamment avec Stéphanne Varupenne, les deux artistes créent ensemble en 2019 *Les Serge (Gainsbourg point barre)*. Ce spectacle qu'ils qualifient de « *concert stand-up* » est un succès, qui ne cesse de séduire les amateurs de Serge Gainsbourg autant que les plus néophytes. Six comédiens-musiciens – les deux metteurs en scène accompagnés de Benjamin Lavernhe, Noam Morgensztern, Yoann Gasiorowski et Marie Oppert – y forment un groupe consacré au répertoire de Gainsbourg.


Marie Oppert dans *Les Serge (Gainsbourg point barre)* mis en scène par Stéphane Varupenne et Sébastien Pouderoux.
© V. Pomet, coll. Comédie-Française

Sensualité et subversion

En traversant le vaste répertoire de Serge Gainsbourg, qui touche à de nombreux styles musicaux tels que le jazz, le rock, le reggae ou encore l'électro, la fine équipe des *Serge (Gainsbourg point barre)* cherche à interroger le public et à susciter sa curiosité. La dimension subversive du personnage est pour cela également traitée par le groupe, à travers la reconstitution d'entretiens donnés par le chanteur. C'est toutefois le Gainsbourg amoureux qui est le plus mis en lumière dans le spectacle, qui cherche à inviter son public à la découverte de la part intime et confidentielle de la célébrité.

Anaïs Heluin

Avignon Off. La Scala Provence, 3 rue Pourquery de Boisserin, 84000 Avignon. Du 15 au 27 juillet à 21h30, relâche le 21 juillet. Tel : 04 65 00 00 90. lascala-provence.fr. Durée : 1h20.

LA CHAPELLE DES ITALIENS / D'APRÈS **MOLIÈRE** / TEXTE ET MISE EN SCÈNE **OLIVIER FRIGOUT**

L'Amour Molière

La Petite Compagnie batifole dans l'œuvre de Molière, mettant en abyme la vie et l'œuvre de Jean-Baptiste Poquelin et de ses illustres compagnons de route, de vie, de théâtre, d'ivresse et d'amour.



La Petite Compagnie joue Molière.
© DR

Une grange et quelques bottes de paille. Une malle à costumes où puiser l'inspiration. Quelques victuailles et force vin. Et surtout, l'œuvre du patron, dans laquelle les membres de l'Illustre Théâtre trouvent des scènes follement drôles pour s'amuser à parler d'amour et à jouer avec lui. Du Croisy fait les yeux doux à Marquise, Monsieur de Brie conte fleurette à Madeleine. On gambade de *L'Avare* au *Misanthrope*, on taquine le Barbouillé, les femmes font enrager les jaloux et les maris tournent autour des belles que le sort a donné à d'autres et que le théâtre offre à tous. Entre deux rires et trois bouchées, et pendant que Molière s'esclaffe en mesurant la portée universelle de ses fables, la petite compagnie compose un savoureux cocktail en compagnie du maître de la comédie.

Catherine Robert

Avignon Off. La Chapelle des Italiens, 33 rue Paul-Sain, 84000 Avignon. Du 5 au 26 juillet à 17h25, relâche les 8, 15 et 22 juillet. Tél. : 09 52 42 66 72. Durée : 1h15.

FESTIVAL VILLENEUVE EN SCÈNE / CHORÉGRAPHIE **YAN RABALLAND**

Solstice

Comme un concert de cirque : *Solstice*, c'est la rencontre du violoncelle et de deux spécialistes de la roue Cyr. Sur une composition originale, les deux circassiens suivent une chorégraphie précise avec leurs corps et leurs agrès.


Solstice de la cie Contrepoint.
© Julie Cherki

Rémy Bénard et Pierre Bertrand évoluent dans une partition physique complexe, faite de courbes et de contre-courbes. Pour chorégraphier ce mouvement, Yan Raballand, qui avait déjà mêlé roue Cyr et violoncelle dans *Ellipse* en 2019, s'est fondé sur l'unisson et sur le contrepoint, sur le fait d'être ensemble ou au contraire en décalage. Sur scène, au côté des deux artistes de cirque, Guillaume Bongiraud interprète au violoncelle la musique qu'il a composée. L'alliance de ces éléments a quelque chose de poignant et d'élégant, trompeusement simple à force d'être dépouillé. Tantôt dans la même roue, tantôt chacun avec la sienne, les deux circassiens utilisent à plein toutes les possibilités données par ces agrès dont les évolutions circulaires peuvent devenir presque hypnotiques.

Mathieu Dochtermann

Avignon Off. Festival Villeneuve en Scène, 2 rue de la République, 30400 Villeneuve lez Avignon. Cloître de la collégiale. Du 8 au 20 juillet à 19h, relâche le 14 juillet. Tél. : 04 32 75 15 95. Durée : 30 min.

LA FACTORY / CRÉATION **BENOÎT DEVOS ET XAVIER BOUVIER**

in petto

La compagnie OKIDOK propose dans *in petto* un duo de clowns sans paroles, dont les tribulations sont comme un reflet de nos propres existences.


Benoît Devos et Xavier Bouvier dans *in petto*.
© Cie OKIDOK

Des clowns, ils ont le visage blanc et le nez rougi, les chaussures d'une longueur démesurée ; pour le reste, ils ont des gilets marrons un peu passés de mode, tels des clochards célestes qui auraient néanmoins fait une visite au pressing. Benoît Devos et Xavier Bouvier arrivent sur scène accompagnés de leur charrette à bras, qui est tout autant leur théâtre que leur maison. Fragile centre de gravité de leurs existences, en déséquilibre perpétuel, elle est la cause de bien des accidents, que les deux clowns s'emploient à surmonter non sans bonne humeur, indécrottables optimistes qu'ils sont. Le jeu muet, très expressif, est rehaussé de quelques notes de musique. Ce duo de clown belges a quelque chose qui fait penser à Beckett, une élégance dans la loose, un concentré d'humanité où tout obstacle devient existentiel – avec néanmoins une grande légèreté, et beaucoup de poésie.

Mathieu Dochtermann

Avignon Off. La Factory, Collège Vernet – Clown·e·s et Espace public, 34 rue Joseph Vernet, 84000 Avignon. Du 11 au 26 juillet à 13h20, relâche les mardis 15 et 22 juillet. Tél. : 09 74 74 64 90. Durée : 50 min.

LA CONDITION DES SOIES / TEXTE DE **MARCEL PAGNOL** / ADAPTATION **ARTHUR CACHIA** / MISE EN SCÈNE **DELPHINE DEPARDIEU ET ARTHUR CACHIA**

Le Schpountz

Sous le soleil d'Avignon, on reprendrait bien un peu de Pagnol avec des glaçons… Heureusement, Delphine Depardieu et Arthur Cachia du Théâtre des Criques ont concocté une adaptation rythmée du *Schpountz*.


Le Schpountz de Delphine Depardieu et Arthur Cachia d'après Marcel Pagnol.
© Laetitia Puiseux

Un « Schpountz », ça veut un peu tout et rien dire, mais chez Pagnol, il s'agit d'un simplet qui se rêve en haut de l'affiche. La figure est vraisemblablement inspirée d'un olibrius, croisé sur le tournage d'*Angèle* en 1934, dont le chef opérateur de Pagnol s'est joué en lui faisant signer un contrat de comédien bidon. L'histoire fut si savoureuse qu'il en fit une pièce dans laquelle la farce tourne au fiasco lorsque l'audacieux imbécile monte à Paris et se pointe papier en mains aux studios ! Mais l'auteur a su en faire une comédie tendre, où l'humanité jaillit de chacun de ses personnages complexes, que la joyeuse troupe du Théâtre des Criques se propose d'incarner. Ces amoureux de Pagnol, qui proposent chaque année une pièce du dramaturge, entendent bien mettre en valeur la truculence et la coquinerie de ce texte culte.

Enzo Janin-Lopez

Avignon Off. La Condition des Soies – Salle Molière, 13 rue de la Croix, 84000 Avignon. Du 5 au 26 juillet à 12h50, relâche les 9, 16, 18 et 23 juillet. Tél 04 90 22 48 43. Durée : 1h30.

THÉÂTRE DU TRAIN BLEU / TEXTE DE **FLORENCE AUBENAS ET GILLES OSTROWSKY** / MISE EN SCÈNE **AUDREY BERTRAND**

Au Pays des Hypers

Mêlant l'écriture journalistique de Florence Aubenas et celle du clown Gilles Ostrowsky, le collectif La Bande à Léon explore l'univers des hypermarchés.



© Martin Parr – Magnum Photo

Au Pays des Hypers du collectif La Bande à Léon.

Depuis plusieurs années le collectif La Bande à Léon, composé de six directeurs artistiques collaborant avec de nombreux autres auteurs et artistes, fait des non-lieux de nos villes son objet de recherche favori. L'hypermarché les captive, ainsi que ce qu'en dit la journaliste d'investigation Florence Aubenas dans ses chroniques « Au Pays des Hypers » parues dans *Le Monde*. Le groupe, qui dit « *revendiquer haut et fort la bienveillance et la joie* » tout en questionnant « *nos ancrages sociétaux et notre comportement individuel dans nos espaces publics et communs* », fait aussi appel au clown Gilles Ostrowsky afin d'ajouter à l'écriture journalistique une tonalité burlesque. Mis en scène par Audrey Bertrand, celle-ci et les comédiens Sophie Cusset et Noé Pflieger composent des tableaux dont certains sont chantés et dansés afin de dire le rythme et la nature du supermarché. Laquelle se révèle pétrie des violences et des injustices de nos sociétés.

Anaïs Heluin

Avignon Off. Théâtre du Train Bleu, salle Étoile MAÏF, 139 avenue Pierre Semard, 84000 Avignon. Du 5 au 24 juillet à 16h05, relâche les 11 et 18 juillet. Tel : 04 90 82 39 06. Durée : 1h10.

THÉÂTRE DU TRAIN BLEU / TEXTE ET MISE EN SCÈNE **FLORIAN PÂQUE**

Dans le silence des paumes

Entre théâtre documentaire et création onirique, *Dans le silence des paumes* de Florian Pâque questionne le corps des femmes précaires.



© Jérémy Vitté

Dans le silence des paumes de Florian Pâque.

C'est autour du personnage de Maryse que l'auteur et metteur en scène Florian Pâque construit la fiction *Dans le silence des paumes*. Venus assister cette femme, leur mère, pour ses derniers instants, ses enfants Lelia, Colin et Florent unissent leurs souvenirs pour en reconstituer l'histoire. Créé en appartement à La Poudrerie, scène conventionnée « Art en territoire » de Sevran, à partir de témoignages récoltés auprès de personnes précaires et invisibilisées, ce spectacle invite le public dans l'intimité d'une famille. À travers l'histoire de Maryse née dans les années 50, Florian Pâque lui-même et les comédiens Loelia Salvador et Nicolas Schmitt évoquent les corps de celles qui exercent des métiers difficiles et peu valorisés socialement. Ils interrogent leurs douleurs et leur force avec une tendresse et une poésie qui invitent chacun à convoquer son propre imaginaire et sa sensibilité. Pour diriger les regards vers celles qu'on ne voit pas.

Anaïs Heluin

Avignon Off. Théâtre du Train Bleu, salle Etoile MAÏF, 139 avenue Pierre Semard, 84000 Avignon. Du 5 au 24 juillet à 12h, relâche les 11 et 18 juillet. Tel : 04 90 82 39 06. Durée : 2h.

THÉÂTRE DU BALCON / TEXTE DE **MOHAMED KACIMI D'APRÈS ALFRED JARRY** / MISE EN SCÈNE **ISABELLE STARKIER**

Ubu Président

Isabelle Starkier adapte *Ubu Roi* de Jarry, réécrit par Mohamed Kacimi, en faisant place à notre actualité. La risible ascension de Père Ubu vers la présidence se raconte en une comédie musicale féroce et joyeuse.



© Élie Bentzekri

Clara Starkier et Stéphane Miquel dans les rôles de Mère et Père Ubu.

Après *Boxing Shadows*, duel en forme de combat pour la vie, et *La brève liaison de Maman*, enquête familiale névrotique, la comédienne et metteuse en scène Isabelle Starkier change de registre en proposant une comédie musicale farcesque, ancrée dans l'époque. En conjuguant l'extravagance grotesque du texte initial et des éléments du monde politique d'aujourd'hui, la réécriture d'*Ubu Roi* par Mohamed Kacimi raconte en une satire féroce la risible ascension du Père Ubu jusqu'au palais présidentiel, aidé par une journaliste de *Niouze*. Accompagnés par les musiques d'Alain Territo, cinq comédiens et chanteurs mettent en jeu les arcanes déjantés du pouvoir, où éclatent cynisme et narcissisme.

Agnès Santi

Avignon Off. Théâtre du Balcon, 38 rue Guillaume puy, 84000 Avignon. Du 5 au 26 juillet à 18h30, relâche le jeudi. Tél : 04 90 85 00 80. Durée : 1h20.

PRÉSENCE PASTEUR / TEXTE DE **BÉATRICE BIENVILLE** / CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE **MARINE MANE**

La Neige est blanche

Solo conçu et mis en scène par Marine Mane, interprété par la comédienne Galla Naccache Gauthier, *La Neige est blanche* est une excursion dans les troubles et les joies de l'adolescence.



© Alain Bollery

La Neige est blanche mis en scène par Marine Mane.

Elle s'enfonce dans la montagne, seule. L'unique protagoniste de *La Neige est blanche* grimpe et, tandis qu'elle s'approche du sommet, elle laisse dérouler ses pensées. Elle évoque sa vie de jeune sportive de haut niveau. Elle dit les difficultés qu'elle rencontre dans ce milieu en tant qu'adolescente racisée mais parle aussi de son amour de la neige et des hauteurs, de la joie qu'elle ressent grâce à la vitesse et à l'effort. La fugue de cette héroïne imaginée et mise en scène par Marine Mane se transforme en parcours initiatique. Dans sa course, elle rejoint ses origines. Créé dans le cadre du dispositif « Le Théâtre, c'est (dans ta) classe ! », remporté par la metteure en scène Marine Mane en 2022-2023, *La Neige est blanche* est conçu pour se jouer en salle de classe.

Anaïs Heluin

Avignon Off. Présence Pasteur, 13 rue du Pont Trouca, 84000 Avignon. Du 5 au 26 juillet 2025 à 11h, relâche les 8, 15 et 22 juillet. Tel : 04 32 74 18 54. Durée : 50 min. presence-pasteur.fr

SOIRÉE HOMMAGE / MISE EN SCÈNE **MILO RAU** / DRAMATURGIE ET RECHERCHE **SERVANE DÈCLE**

Hommage à Gisèle Pélicot

***« C'est un procès pour l'ensemble des femmes, puisque toutes les femmes sont susceptibles d'être victimes de viol »*, affirme Gisèle Pélicot. Le 18 juillet, une nuit de lectures est consacrée au procès retentissant des viols de Mazan.**

Si Gisèle Pélicot a refusé que le procès des viols de Mazan, qui se déroula de septembre à décembre 2024, se déroule à huis clos, c'est afin que « *la honte change de camp* ». Pourtant détruite par l'horreur des révélations, elle a eu le courage inouï de rendre publiques les audiences, devenant ainsi une figure résistante reconnue internationalement, une combattante contre la culture du viol et les violences faites aux femmes. Les faits sont connus. 51 hommes, de tout âge et de toute classe sociale, ont été reconnus coupables d'avoir violé Gisèle Pélicot, droguée à son insu par son mari, qui a filmé les crimes. Mise en scène



© Christophe Raynaud de Lage

Le Cloître des Carmes.

par Milo Rau dans une dramaturgie de Servane Dècle, cette nuit de lectures en accès libre, à laquelle participent des interprètes de cette édition et des invités, est née dans le sillage de conversations avec les avocats de Gisèle Pélicot Antoine Camus et Stéphane Babonneau, avec des experts psychologues, des chroniqueurs judiciaires, des témoins, des membres d'associations féministes… Une telle barbarie routinière appelle une réflexion collective.

Agnès Santi

Festival d'Avignon. Cloître des Carmes, Place des Carmes, 84000 Avignon. Le 18 juillet à 22h. Tél : 04 90 14 14 14. Durée : 3h.

JARDIN DE LA VIERGE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH / SOLÈNE WACHTER ET BRYANA FRITZ / SUZANNE DE BAECQUE ET HERVÉ VILARD

Vive le sujet ! Tentatives – Série 3

Très repérées, les séries intitulées Vive le sujet ! proposent des formes inédites, nées de rencontres et complicités créées à cette occasion. Cette troisième série rassemble Solène Wachter et Bryana Fritz, Suzanne de Baecque et Hervé Vilard.

Solène Wachter invite Bryana Fritz à venir penser et performer un « *kaléidoscope de références* » mobilisant divers matériaux, objets et technologies. Toutes deux formées à P.A.R.T.S. à Bruxelles, elle déploient une sorte de danse-zapping disparate où leurs sphères artistiques entrent en collision. Quant à l'actrice et metteuse en scène Suzanne de Baecque, remarquée avec *Tenir debout* qui loin des clichés



© Léo Aupetit

Hervé Vilard et Suzanne de Baecque.

s'immerge dans le monde des concours de miss, elle propose un tête-à-tête artistique inattendu avec le chanteur Hervé Vilard, ironiquement intitulé *Charles Péguy, ta mère et tes copines, j'en ai rien à foutre.*

Agnès Santi

Festival d'Avignon. Jardin de la Vierge du lycée Saint-Joseph, 62, rue des Lices, 84000 Avignon. Du 23 au 26 juillet, à 10h30 et 18h. Tél. : 04 90 14 14 14. Durée : 1h30.

danse

Entretien / Marlene Monteiro Freitas

NÔT, une nouvelle nuit inspirée par *Les Mille et Une Nuits*

COUR D'HONNEUR / CHORÉGRAPHIE **MARLENE MONTEIRO FREITAS**

Dans la Cour d'honneur du palais des Papes, la chorégraphe capverdienne s'empare des *Mille et une nuits* pour y ajouter une nuit supplémentaire, la sienne.



© Duarte Nuno

Marlene Monteiro Freitas

Pourquoi avoir choisi comme thème *Les Mille et Une Nuits* ?
Marlene Monteiro Freitas : M'inspirer des *Mille et Une Nuits* est venu spontanément, quand j'ai appris que l'arabe était la langue invitée de cette édition. Je voyais dans cette œuvre-monde de la littérature orientale un exercice de survie. J'ai vite compris que l'œuvre était beaucoup plus complexe que je l'avais imaginée, notamment quand j'ai découvert à quel point celle-ci était elle-même « étrangère » par excellence, constituée de contributions, de récits d'origines diverses, arabes, certes, mais aussi persanes, indiennes… Et au-delà même du monde musulman, chrétiens, juifs y constituent une collectivité de langues et de cultures.

Avez-vous procédé à un découpage, choisi certains contes plutôt que d'autres ?
M. M. F. : Les histoires m'ont séduite, mais c'est le concept global des *Mille et une nuits* qui m'a attirée. Bien sûr, je me suis attachée à certaines d'entre elles, mais souvent, cela dépend aussi des éditions de leurs traductions, de leurs expurgations. Celles que j'ai sélectionnées sont celles qui peuvent ouvrir la voie à des idées chorégraphiques. Mais ce texte est aussi passionnant pour sa structure que pour son contenu. Il y a une mise en abyme permanente ! De plus, les récits s'engendrent, se croisent et se contredisent, dans un suspens fascinant.

Quels sont vos préférés ?
M. M. F. : J'aime beaucoup *Les Trois sœurs*, mais d'une manière générale, les contes de la première partie de l'ouvrage me paraissent plus actifs, pleins de métamorphoses, plus inquiétants. Et surtout, ils déclenchent une sensation singulière où l'on n'attend plus ce qui va arriver ensuite – soit le ressort même du suspens – car ils induisent une forme narrative surprenante qui nous oblige à nous interroger. Que se passe-t-il ? Qu'est-on en train de me raconter ? Que suis-je en train de lire ? Une histoire en recèle d'autres qui prolifèrent… Dans la dernière partie, la forme me paraît plus étale, plus linéaire, on ne se perd pas autant…

Pourquoi l'avoir intitulé *NÔT* (la nuit en créole capverdien) ?
M. M. F. : Au-delà des *Mille et une nuits*, c'était aussi pour moi la nuit comme promesse de l'aube, et dénouement du crépuscule. Dans ce laps de temps incertain, nos repères s'effacent, la réalité est appréhendée différemment, soit à travers les rêves, soit par le jeu de l'obscurité. Un brouillage de nos affects, de nos pensées, comme un jeu de transformation, peut-être entre identité et altérité, qui propose une ouverture vers l'inconnu.

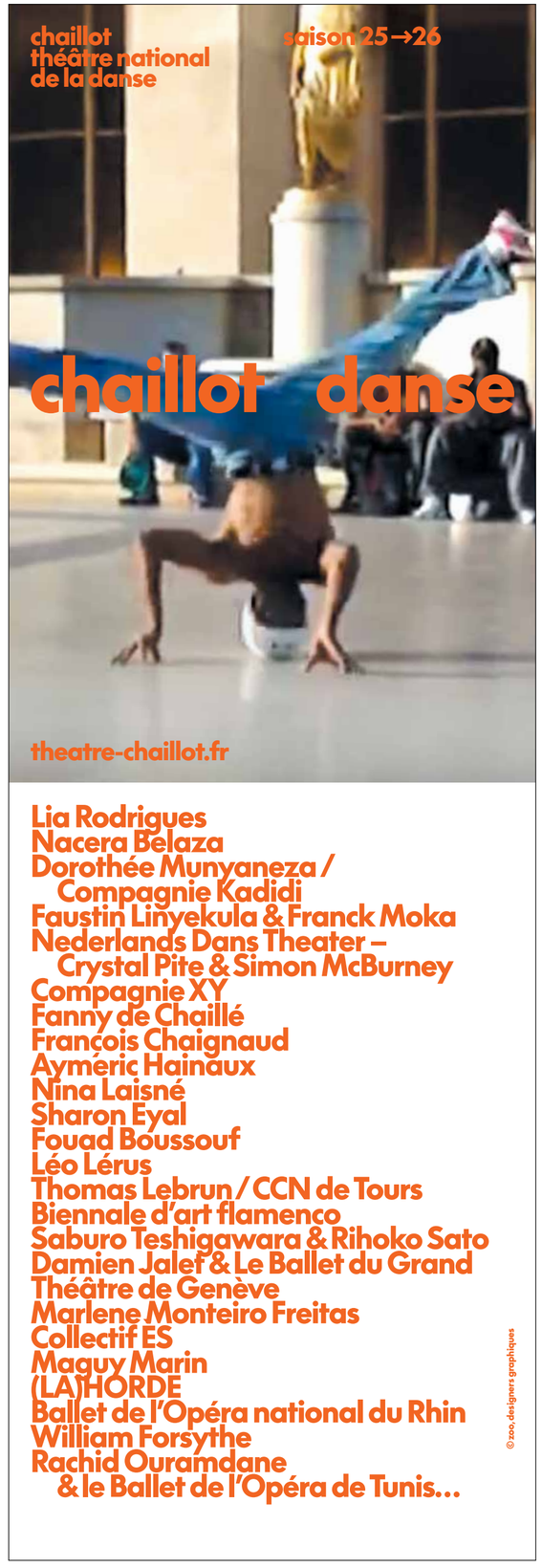
« Les récits s'engendrent, se croisent et se contredisent, dans un suspens fascinant. »

Avez-vous prévu une scénographie pour la Cour d'honneur ?
M. M. F. : Nous travaillons sur une scénographie très particulière. Mais nous sommes encore en période d'essais. La Cour d'honneur est un espace de mémoire, fantastique, incroyable, mais aussi fantasmagorique. Le défi de ce lieu n'est pas seulement la grandeur et surtout la largeur du plateau, ou le fait d'être à ciel ouvert. C'est surtout que les yeux des spectateurs sont très loin de ceux des performeurs. On peut voir des images, des corps, mais le regard… Nous travaillons donc avec des éléments très concrets, et sur l'édifice. Reste cette part d'incontrôlable, c'est la beauté de cette chose qui pousse chaque fois à se lancer des défis.

Que signifie pour vous être « artiste complice » du festival ?
M. M. F. : J'ai constitué une liste d'artistes que j'admire et que j'imaginais pouvoir vibrer ensemble dans ce magnifique Festival d'Avignon. C'est un festival qui se passe entre les murs de la ville, mais qui ne cesse de casser les murs. Et je pense que cette idée d'un festival qui franchit, qui est en mouvement, qui permet de la mobilité, est merveilleuse. C'est un très grand honneur pour moi de faire partie de cette aventure.

Propos recueillis par Agnès Izrine

Festival d'Avignon. Cour d'honneur du palais des Papes, Place du Palais, 84000 Avignon. Du 5 au 11 juillet à 22h, relâche le 7. Tél. : 04 90 14 14 14. Durée : 1h45.



Propos recueillis / Mette Ingvartsen

Delirious Night

COUR DU LYCÉE SAINT-JOSEPH / CHORÉGRAPHIE **METTE INGVARTSEN**

Mette Ingvartsen nous plonge dans une nuit de délire où les règles sont suspendues, où les neuf interprètes et le public traversent des états émotionnels forts.


Mette Ingvartsen

© Bea Borgers

« Nous sommes dans un moment de crises multiples auquel les sociétés d'aujourd'hui doivent faire face. Ce qui m'intéresse, ce sont les émotions que cela génère, comment nos corps en sont affectés et réagissent dans ces périodes difficiles et complexes. La référence aux « manies dansantes » se situe dans les temps de peste noire, de famines dues aux inondations, aux guerres. Pour moi, cela résonne avec les crises environnementales et politiques d'aujourd'hui, où il nous faut défendre les valeurs auxquelles nous croyons, malgré une polarité entre extrêmes, à droite et à gauche. *Delirious Night* est une chorégraphie de groupe qui explore les mouvements collectifs suscités par des situations incontrôlables qui nous submergent, inspirée par des danses sociales et des rythmes musicaux. Nous tapons dans nos mains, sur notre corps, nous chantons. C'est un groupe qui traverse un maelstrom émotionnel.

Une nuit de folie

Nous travaillons également sur la folie. Les « manies dansantes » historiques comme celles de Kolbigk en 1021, des « Convulsionnaires de Saint-Médard » (1767) ou du « Bal des folles » de Charcot (1878), c'étaient des moments de folie instantanée qui duraient des jours, voire des semaines, puis se retiraient des corps. Comme la tarentelle censée soigner les morsures de tarentules, ou les bacchanales dont elle était, en fait, issue. La danse était donc à la fois la maladie et le remède ! Mon idée chorégraphique consiste à travailler sur ces gestes d'abandon, ces éruptions, ces irruptions irrépressibles de danses sauvages. C'est une chorégraphie qui se construit avec le groupe, assez éprouvante, car nous dansons sans jamais nous arrêter. Nous portons également des masques qui nous permettent de traverser ensemble des états de transe, comme une célébration collective, excessive. Le soutien musical de Will Guthrie, qui mélange à des percussions des sons électroniques, liés à des états extatiques, contribue à faire ressentir la nuit comme un espace resserré autour des interprètes. »

Propos recueillis par Agnès Izrine

Festival d'Avignon. Cour du Lycée Saint-Joseph, 62 rue des Lices, 84000 Avignon. Du 7 au 12 juillet à 22h, relâche le 9. Tél. : 04 90 14 14 14. Durée : 1h.

Propos recueillis / Bouchra Ouizguen

They always come back

PLACE DU PALAIS DES PAPES / CHORÉGRAPHIE **BOUCHRA OUIZGUEN**

Sa pièce participative *Corbeaux,* créée en 2014, reste dans les mémoires. Bouchra Ouizguen emmène aujourd'hui un groupe de participants dans de nouveaux processus, invitée par Tiago Rodrigues à investir le parvis du Palais des Papes.


Bouchra Ouizguen crée *They always come back* sur la place du Palais des Papes.

© Tala Hadid

« C'est vraiment une pièce pour Avignon, dans le sens où je ne projette pas une tournée quand je la fais. Ce qui m'importe, c'est le travail avec le groupe de participants, c'est le chemin que l'on prend ensemble, pas juste l'arrivée. Je suis très heureuse de les découvrir et je me délecte de tous les instants. Cela ne s'est pas fait sur le principe d'une sélection ou d'une audition. À la différence de *Corbeaux*, j'ai souhaité créer une pièce où l'on puisse faire un travail avec tous les âges et que ce ne soit pas des professionnels. Finalement très peu d'entre eux sont artistes, au sens d'un hobby ou d'une pratique personnelle, et ils viennent de plein de corps de métiers différents. Je ne suis pas venue avec des questionnements ou avec un langage chorégraphique, mais avec l'envie de trouver un espace d'écoute, de découverte. Afin qu'on se laisse accueillir les uns par les autres.

Place à la rencontre

Dès le 2e jour de travail, quelqu'un a apporté un texte qui correspondait à quelque chose qui m'intéressait. Avec eux, je propose des matières chorégraphiques simples, comme la marche, l'assise, l'appui sur le sol, le silence, le temps de suspension, le rythme en commun, le rythme seul… Et j'invite chacun sur ses matières cachées, les matières qu'on n'ose pas. Dans ce dialogue, il n'y a rien qui serait transporté en eux. Je laisse la place à la rencontre et à la créativité ; il s'agit en tout cas de donner cette confiance-là à chacun pour lui dire qu'il est porteur de quelque chose de beau. Et qu'il n'y a pas un beau geste à faire, ou une idée de la beauté ou du « bien faire ». Nous allons plonger ensemble vers une tentative de création pour un espace public, avec l'intérêt que peut représenter la difficulté de cet espace. Mais c'est tellement bien. Il y a cette force-là dans les participants que j'ai rencontrés, de se soutenir, de s'écouter, d'encourager ceux qui n'osent pas y aller. Et d'accueillir la pudeur de l'autre comme une beauté. »

Propos recueillis par Nathalie Yokel

Festival d'Avignon. Place du Palais des Papes, 84000 Avignon. Les 5 et 6 juillet à 19h, avant-première le 4 juillet à 19h. Tél. 04 90 14 14 14. Durée : 45 min.

Critique

Blanc de Blanc

THÉÂTRE GOLOVINE / CHORÉGRAPHIE **SHU OKUNO**

Virtuose des arts du geste, Shu Okuno reprend son merveilleux *Blanc de Blanc* dans lequel il évolue seul en scène. Une merveille de délicatesse et d'épure.


Shu Okuno interprète *Blanc de Blanc*.

© Tomokane Ayaka

Un homme, dos courbé, s'affaire. Dans la solitude de son atelier et dans l'uniformité de son quotidien il dessine, efface, recommence, transporte de lourds pans de tissus, coupe, assemble, coud à la main ou à la machine. Les notes de piano qui s'échappent de la radio rythment ses gestes. Un autre, lui aussi incarné et mis en mouvement par Shu Okuno, compose dans l'intimité de son studio, cherche l'inspiration, biffe et annote sa partition, avant de s'envoler vers les projecteurs d'une salle de spectacle pour un récital. La veste que le premier a conçue pour le musicien relie ces deux personnages qui créent, l'un dans l'ombre et l'autre dans la lumière. Les mélodies du second sont la bande son de toute la vie du tailleur, que le mime-danseur résume de ses seules mains, assis dans le vide et tête jetée en arrière, dans un tableau final d'une beauté à vous tirer des larmes.

Simple et beau comme le plus délicieux des haïkus

Avec quelques sphères blanches et un cintre pour tout décor, Shu Okuno réussit à rendre terriblement vivants ces deux protagonistes. Une machine à coudre à pédale semble se dessiner sous la vigueur de son pied, un tabouret de piano paraît s'esquisser tandis qu'il règle sa hauteur. Plongeant à maintes reprises son regard dans le nôtre, il s'amuse à nous imiter à l'occasion du concert que donne son pianiste, renforçant un peu plus dans ce jeu de miroir notre complicité. La précision de ses gestes comme l'expressivité de son visage nous happent dans un univers d'épure et de poésie qu'enrobent avec bonheur les délicates mélodies de Jordane Tumarinson. C'est simple et beau comme le plus délicieux des haïkus.

Delphine Baffour

Avignon Off. Théâtre Golovine, 1 bis rue Sainte Catherine, 84000 Avignon. Du 5 au 25 juillet à 14h, relâche les lundis. Tél. 04 90 86 01 27. Durée : 1h. Spectacle vu à l'Espace Culturel Bertin Poirée, Paris.

Propos recueillis / Filipe Lourenço

Amazigh in situ

LA BELLE SCÈNE SAINT-DENIS / CHORÉGRAPHIE **FILIPE LOURENÇO**

Avant de s'atteler à une version pour le plateau de plus grand format, Filipe Lourenço crée *Amazigh* in situ, dans laquelle cinq danseurs et danseuses revisitent la danse traditionnelle Ahidous pratiquée dans le Moyen Atlas.


Amazigh de Filipe Lourenço.

© Ernest Sarino Mandap

« Lorsque j'ai créé il y a quelques années *Pulse(s)*, je retraversais pour la première fois différentes danses traditionnelles du Maghreb que j'avais pratiquées dans ma jeunesse. Depuis ce solo, je revisite dans chacune de mes pièces une danse traditionnelle particulière et ce qui l'entoure. *Amazigh* est la suite de ce cheminement. Je m'intéresse à la danse Ahidous, qui a la particularité d'être aussi chantée. Ses interprètes dansent, dessinent des figures géométriques et en même temps chantent voire jouent d'un instrument de musique. C'est le challenge pour moi dans ce spectacle : savoir comment les interprètes peuvent tout en dansant garder le souffle, le rythme qui donne le tempo à leur chant.

L'une des rares danses traditionnelles mixtes du Maghreb

Il y a très peu de danses traditionnelles du Maghreb où l'on peut voir des femmes à cause de la religion et du regard que portent sur elles les hommes dès qu'elles atteignent un âge mature. La danse Ahidous a cette autre particularité d'être mixte. Malgré tout, si dans quelques rares villages il existe des troupes où la parité est respectée, la plupart du temps il y a beaucoup d'hommes et très peu de femmes. Moi, pour toutes les danses auxquelles je m'intéresse, j'aime mettre en avant autant le féminin que le masculin. »

Propos recueillis par Delphine Baffour

Avignon Off. La Belle Scène Saint-Denis à la Parenthèse, 18 rue des Études, 84000 Avignon. Du 14 au 18 juillet à 10h. Tél. 04 90 87 46 81. Plateau partagé réunissant trois extraits de spectacles. Durée : 30 min.

Entretien / Anne Teresa de Keersmaeker et Solal Mariotte

BREL

CARRIÈRE BOULBON / CHORÉGRAPHIE **ANNE TERESA DE KEERSMAEKER ET SOLAL MARIOTTE**

Rencontre au sommet en lettres majuscules : Anne Teresa de Keersmaeker et Solal Mariotte se rassemblent autour de Jacques Brel dans un duo inédit. Dans la simplicité et la complicité, ils nous livrent leur processus de création.


Solal Mariotte et Anne Teresa de Keersmaeker rassemblés autour de Brel.

© Anne Van Aerschot

Jacques Brel est un artiste qui rassemble tellement de choses qu'il est comme une multitude à lui seul. Comment l'avez-vous abordé pour écrire de la danse ?

A.T. de Keersmaeker : En premier lieu, je précise que la pièce n'est pas un documentaire sur Brel, que nous avons la volonté explicite de ne pas le sacraliser. Ni moi ni Solal n'avons vu Brel en live. Nous nous appuyons sur l'histoire de la musique pop et de la chanson, l'histoire des enregistrements, des images filmées aussi. Brel est le point de départ d'une vision partagée entre Solal et moi, alors que nous avons une histoire très différente et donc un rapport très différent à cette musique. Les stratégies pour écrire une chorégraphie ont été multiples. D'abord, Solal a fait un travail seul, et moi également. Puis, nous nous sommes rassemblés, dans l'idée d'improviser et d'harmoniser les différentes approches.

S. Mariotte : Il ne s'agit pas de réaliser un hommage. Nous prenons donc des libertés, notamment sur la musique. Mais nous embrassons toutes les œuvres, tout l'héritage, que l'on vient questionner pour voir comment ça résonne aujourd'hui, comment ça fait écho dans notre approche scénique à tous les deux. Techniquement, se jouent une foule de stratégies entre le texte, les arrangements, la musicalité, la présence scénique, les gestes ! Nous avons aussi étudié le personnage qu'il a été en dehors des caméras, en travaillant avec la Fondation Brel et France Brel, où tout est très bien archivé. Tout ce qu'on a fait en amont a un impact et résonne sur scène de manière implicite et explicite. Nous avons tenté de savoir qui il était, de creuser tout cet univers, en se l'appropriant. En essayant, du moins, de le faire nôtre.

Sur cette notion d'explicite, des mots et du texte, vous êtes-vous appuyés sur un corpus de chansons particulier ?

A.T. D.K. : Nous nous sommes d'abord appuyés sur l'œuvre entière, soit à peu près 150 chansons dans la période des 15 ans de sa carrière en tant que chanteur. Nous avons opéré une sélection, dans une certaine logique chronologique. Ce sont des mélodies très reconnaissables, avec des textes forts, et en plus de cela, existent toutes ces images et ce vécu en tant que performeur qui ont été transmis par un grand nombre de documents. Cela donne beaucoup d'angles d'approche différents : le texte, la musique, les orchestrations, la mélodie, la simplicité de la structure.

S. M. : Comme très souvent dans la chanson, la trame suit en effet la structure couplet, refrain, couplet. Je dois dire que le choix s'est fait sur les chansons qui faisaient sens pour nous et qu'on aimait. C'est aussi simple que ça.

A.T. D.K. : Peut-être qu'un des problèmes qui se posent à nous, c'est d'être face à une multitude de chansons aussi fortes et célèbres. C'est une chance, mais c'est aussi un défi de créer avec des chansons qui sont tellement connues. Peut-être que *Ne me quitte pas* est la chanson la plus connue au monde !

« Le spectacle, c'est ce défi : qu'on fasse apparaître une unité à deux. »

Le défi était-il aussi dans la co-écriture, dans la rencontre entre deux générations ?

A.T. D.K. : Absolument. J'ai travaillé avec Solal pour *Exit above*, mais déjà avant nous avons découvert qu'on partageait ce même intérêt pour Jacques Brel. Dès le début, j'ai proposé d'être dans une co-écriture, de prendre en compte notre fascination commune et de la partager dans l'écriture. Je crois que le spectacle, c'est ce défi : qu'on fasse apparaître une unité à deux, que Solal s'y retrouve et que je m'y retrouve.

S. M. : Nous n'avons pas le même âge, la même nationalité, pas non plus le même vocabulaire de danse, les mêmes qualités aux mêmes endroits. Je suis vraiment un jeune chorégraphe. Et Anne Teresa est une icône de la danse contemporaine. Je pense qu'on essaie d'être complémentaires, avec toutes nos forces. C'est aussi une relation triangulaire entre Brel, Anne Teresa et moi. Mon Brel est mort, mais il résonne encore aujourd'hui.

Entretien réalisé par Nathalie Yokel

Festival d'Avignon. Carrière Boulbon, 13150 Boulbon. Du 6 au 20 juillet à 22h, relâches les 8, 12, et 16 juillet. Tél. : 04 90 14 14 14. Durée : 1h30. Navette aller-retour : départ d'Avignon-Poste, cours du Président Kennedy, à 20h. 9€ l'aller-retour. À réserver auprès de la billetterie.



Entretien / Ali Chahrour

When I Saw the Sea

LA FABRICA / CHOR. **ALI CHAHROUR**

Ali Chahrour convie sur scène trois femmes qui par leurs danses, leurs récits et leurs chants entrent en résistance contre un système qui, au Liban, soumet les travailleuses migrantes à un esclavagisme moderne.

Comment est née cette pièce ?
A.C. : Fin septembre 2024, alors que je tentais d'échapper aux bombardements israéliens avec mes proches, des familles libanaises qui pouvaient se permettre de voyager ont fui le pays, laissant derrière elles leurs femmes de ménage : des travailleuses domestiques migrantes piégées par le système de la kafala, qui les asservit à un système esclavagiste. Certaines ont été enfermées chez leurs employeurs sous d'intenses bombardements et sont mortes. D'autres ont été abandonnées sur le front de mer de Beyrouth, sans passeport ni argent. Elles ont vu la mer pour la première fois de leur vie au milieu du chaos de la guerre. C'était un moment suspendu entre la terreur d'un pays et une fugace lueur de bonheur. Ce contraste brutal est devenu le point de départ de cette création.


Ali Chahrour et les trois interprètes de *When I Saw the Sea*.
© Lea Skayem

« Trois femmes portent sur scène les voix, le chagrin et les rêves de toutes celles que nous avons rencontrées. »

Qui sont vos trois interprètes et comment les avez-vous rencontrées ?
A. C. : Mon équipe et moi avons refusé d'arrêter de travailler pendant la guerre. La création est notre outil de résistance contre les bombes qui se sont abattues sur nous incessamment pendant deux mois. Nous avons commencé nos recherches au cœur de cette destruction. Nous avons rencontré des femmes qui vivent encore sous le système de la kafala et d'autres qui y ont survécu, des femmes qui portaient des blessures dans leur corps, dans leurs récits, dans leurs silences. Chaque rencontre était une victoire fragile sur la peur, un espace sacré où nous pouvions les écouter. Nous avons choisi de travailler avec trois d'entre elles qui pouvaient séjourner légalement au Liban et voyager librement. Pour toutes trois, c'est leur première expérience professionnelle sur scène. Leur courage ne réside pas seulement dans le fait de raconter leurs histoires : il consiste à oser s'aventurer dans l'inconnu, à revendiquer un espace qui ne leur était pas destiné. Ces femmes portent sur scène les voix, le chagrin et les rêves de toutes celles que nous avons rencontrées. Chaque mouvement, chaque mot, chaque note est un hommage à leur résilience, à leurs premiers pas vers la lumière et aux combats qu'elles continuent de mener.

Propos recueillis par Delphine Baffour

Festival d'Avignon. La FabricA, 11 rue Paul Achard, 84000 Avignon. Du 5 au 8 juillet à 13h. Tél. 04 90 14 14 14. Durée : 1h10.

Nombril, everything between east and west

THÉÂTRE LA LUNA / CHOR. **DUSAN HÉGLI**

Le chorégraphe slovaque Dusan Hégli s'inspire des écrits de Milan Kundera pour sa nouvelle création.

Pratiquant les danses traditionnelles depuis l'enfance, diplômé du conservatoire de Bratislava, organisateur de multiples recherches en musicologie et danse, Dusan Hégli a contribué par son travail à l'élargissement de la réception des danses de l'Europe centrale. Ce chorégraphe prolixe – il a à son actif plus d'une centaine de pièces – est un fidèle d'Avignon puisqu'il y a présenté *Fine-Tuning* en 2016 et 2017 puis *Barbaro* en 2021 et 2023. Il revient avec un nouvel opus tout juste créé à Budapest : *Nombril, everything between east and west.*


Nombril, everything between east and west de Bence et Dusan Hégli.
© Bara Podola

Un spectacle qui mêle danse, théâtre et musique live
« *Aujourd'hui, l'existence peut sembler insupportablement légère et dénuée de sens. Nous sommes arrivés à nous abîmer face à notre propre destin, comme les héros de Kundera. L'oubli rend une grande partie des efforts humains inutiles, mais c'est précisément là que réside notre combat. Celui de la mémoire contre l'oubli, ici, dans le nombril de l'Europe* » écrit-il. Avec Bence Hégli à la dramaturgie et treize interprètes danseurs, musiciens ou comédiens, le chorégraphe s'inspire du célèbre auteur de *L'insoutenable légèreté de l'être* pour explorer, loin des clichés paresseux, la complexité et la singularité de l'Europe centrale.

Delphine Baffour

Avignon Off. Théâtre La Luna, 11 rue Séverine, 84000 Avignon. Du 5 au 15 juillet à 21h37. Tél. 04 12 29 01 24. Durée : 1h.

Critique

Je badine avec l'amour

CDCN LES HIVERNALES / CHOR. **SYLVAIN RIÉJOU**

Sylvain Riéjou revisite avec facétie, humour et intelligence les duos amoureux qui ont bercé sa jeunesse, celui de *Dirty Dancing* en tête !

Je badine avec l'amour et son sous-titre *parce que tous les hommes sont si imparfaits et si affreux* font directement référence à l'œuvre célèbre d'Alfred de Musset, que Sylvain Riéjou n'a pas découverte dans un livre ou au théâtre mais dans le film *L'Étudiante* de Claude Pinoteau. Biberonné au cinéma romantique des années 1980, *Dirty dancing* d'Émile Ardolino l'a amené à lier de manière indissociable danse et rencontre amoureuse et lui a révélé son homosexualité, puisque c'est le beau Johnny qui réveillait les papillons de son ventre et non Bébé. Dans une première pièce de groupe délicieuse d'humour et d'intelligence, il revisite le cinéma très hétéronormé de sa jeunesse et la séduction dans l'art chorégraphique et la pop culture.


Je badine avec l'amour de Sylvain Riéjou.
© Vincent Cunutcher

La parodie fort réussie d'un spectacle en train de se construire
Jouant les chorégraphes un brin torturé et contradictoire, il nous montre avec beaucoup d'autodérision le spectacle en train de se fabriquer. Il s'agit dans les scènes qu'il nous présente avec ses trois amis de générer de la sensualité, de réinventer le duo amoureux. Au passage se dessine avec facétie dans les parcours et les corps des interprètes une petite histoire de la danse, du *Lac des Cygnes* à Dominique Bagouet, de Merce Cunningham à Daniel Larrieu. Son film culte *Dirty Dancing* est lui rejoué en lipsync et dans toutes les combinaisons de genre possibles sous nos yeux conquis. *Nathalie* de Gilbert Becaud et sa fameuse place Rouge dansée en version pantomime est un autre moment d'anthologie de cette pièce irrésistible et impeccablement interprétée.

Delphine Baffour

Avignon Off. CDCN Les Hivernales, 18 rue Guillaume Puy, 84000 Avignon. Du 10 au 20 juillet à 13h50. Relâche le 15 juillet. Tél. 04 90 82 33 12. Durée : 1h10. Spectacle vu au Carreau du Temple à Paris.

Laaroussa Quartet

LA FABRICA / CHOR. **SELMA ET SOFIANE OUISSI**

Avec *Laaroussa Quartet* les chorégraphes tunisiens Selma et Sofiane Ouissi nous plongent dans l'artisanat ancestral des potières de Sejnane.

Figures majeures de la danse contemporaine dans le monde arabe, Selma et Sofiane Ouissi mêlent engagement artistique et social, aiment fusionner diverses disciplines pour explorer la notion de « sociétés rêvées ». En 2011, ils se rendent à Sejnane dans le nord-ouest de la Tunisie pour rencontrer des femmes potières. Celles-ci se transmettent un savoir ancestral de mère en fille : le façonnage de poupées d'argile, *laaroussa*. De ce geste artisanal répété depuis 3000 ans, le frère et la sœur tirent une expérience esthétique, une partition chorégraphique qu'ils interprètent eux-mêmes. Remettant aujourd'hui l'ouvrage sur le métier, ils revisitent leur pièce originale et la transmettent à quatre danseuses, accompagnant leur performance de vidéos documentaires et d'une nouvelle composition musicale.


Selma et Sofiane Ouissi.
© Luc Vleminckx

Une approche pluridisciplinaire centrée sur la condition humaine
De ce labeur mille fois répété : recueil de l'eau, collecte, concassage et préparation de la terre, modelage puis polissage, Selma et Sofiane Ouissi tirent également un film de 30 minutes, *Laaroussa Quartet – Immersion à Sejnane*. Artisanat, danse et musique y sont réunis pour mieux nous faire sentir la qualité du corps de ces femmes que le duo décrit comme « *libre et inventant son propre geste* ». Comme *Wadjan*, un autre de leurs documentaires qui présente cinq artistes féminines répondant à la voix d'une réfugiée politique syrienne, il est à voir à l'Utopia Manutention.

Delphine Baffour

Festival d'Avignon. La FabricA, 11 rue Paul Achard, 84400 Avignon. Du 6 au 8 juillet à 19h. Tél. 04 90 14 14 14. Durée : 1h.

Inscrivez-vous à notre newsletter
pour recevoir nos critiques en direct d'Avignon !

Derniers Feux

COUR DU LYCÉE SAINT-JOSEPH / CHORÉGRAPHIE **NÉMO FLOURET**

Une pièce chargée de symboles, chargée de lumières, dans une explosion en devenir… Némo Flouret accompagne sa nouvelle création d'une recherche pyrotechnique, portée par onze artistes flamboyants.

Danseur français formé au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris puis en Belgique à P.A.R.T.S, Némo Flouret s'est fait très rapidement connaître pour son attirance pour les performances in situ. Alors qu'il est étudiant, Anne Teresa de Keersmaeker le lance dans *Somnia*, une randonnée chorégraphique collective qui fut une expérience marquante. Plus tard, ils feront tous les deux l'événement au Musée du Louvre, investissant l'aile Denon dans une co-création pour une quinzaine d'artistes en dialogue avec les œuvres picturales (*Forêt*). Récemment, il s'est frotté à l'esthétique post-industrielle que lui offrait la grande halle de La Villette, dans *900 Something Days Spent in the XXI^h^ Century*, montrant des corps comme jetés dans la bataille d'une époque en déclin dans la monumentalité d'un espace. Sa nouvelle création *Derniers Feux* n'échappe pas à cette volonté de l'in situ, ou comment écrire la danse pour des lieux non dédiés. À cet égard la cour du lycée Saint-Joseph constitue en elle-même un défi à relever.


Némo Flouret crée *Derniers Feux*.
© Damian Noszkowicz

La fascination de l'artifice
Némo Flouret a aussi dû s'attacher à d'autres contraintes liées à sa thématique même, et associer à sa recherche des professionnels de la pyrotechnie comme parties prenantes du processus de création. Mais si le chorégraphe joue avec le feu, il s'affirme aussi dans la maîtrise d'une danse permanente, d'un rite, d'un partage d'une forme de réalité en train de se faire. Cette petite communauté s'empare de la question de l'artifice dans tous les sens du terme, jouant dans une sorte de zone temporaire la mesure et la démesure des dernières fois. Le chorégraphe s'empare des symboles de la fête, de la guerre, de l'explosion, aussi bien dans les images qu'il crée que dans la musique qu'il convoque, soutenue par les échos carnavalesques ou militaires et les accents des cuivres, comme issus d'un rêve détonant.

Nathalie Yokel

Festival d'Avignon. Cour du lycée Saint-Joseph, 62 rue des Lices, 84000 Avignon. Du 19 au 25 juillet à 22h, relâche le 22 juillet. Tél. : 04 90 14 14 14. Durée : 1h20.

Confession publique

CDCN LES HIVERNALES / CHOR. **MÉLANIE DEMERS**

Interprété par Angélique Willkie, *Confession Publique* de Mélanie Demers explore l'ambiguïté et les paradoxes de notre condition, oscille entre la grâce et la brutalité.

Confession Publique est un solo autobiographique qui n'a jamais vu le jour. « *Relégué aux oubliettes, c'est Angélique Willkie qui a fait remonter à la surface le désir pour cet objet artistique* ». Cette plongée dans l'intime se fabrique donc à quatre mains. Et bien que ce soit elle qui porte le spectacle, elle est accompagnée par l'univers électro de la musique de Frannie Holder et des extraits de *The Fairy Queen* de Purcell qu'elle chante elle-même, tandis qu'Anne-Marie Jourdenais se fait discrète sur le plateau pour lui ôter ses vêtements peu à peu, comme métaphore de sa mise à nu.


Angélique Willkie dans *Confession publique* de Mélanie Demers.
© Kevin Calixte

Fractures, fissures
La chorégraphie est extrêmement versatile, de la violence à l'extrême douceur, dans une tonalité autofictionnelle, impudique, dans laquelle Mélanie Demers alias Angélique Willkie explore des zones secrètes, en réaction au reportage vulgaire et nauséabond qui est déversé sur nos réseaux à chaque seconde. S'infiltrant entre les doutes et les demi vérités, « *les zones ombragées affrontent le réel et deviennent une parole insignifiante ou spectaculaire* ». Le dévoilement ici se donne à voir comme un geste poétique autant qu'une nécessité. Le corps révèle autant, sinon plus, que les paroles. Mélanie Demers a reçu deux Prix du Conseil des arts et des lettres du Québec pour la meilleure œuvre chorégraphique (*WOULD*, 2015; *Confession Publique*, 2022), ainsi que le Grand Prix de la danse de Montréal 2021 en reconnaissance de la marque unique qu'elle laisse sur son époque.

Agnès Izrine

Avignon Off. CDCN Les Hivernales, 18 rue Guillaume Puy, 84000 Avignon. Du 10 au 20 juillet à 22h, relâche le 15 juillet. Tél. : 04 90 82 33 12. Durée 1h15.

→ journal-laterrasse.fr



LE PLUS PARISIEN DES MAGASINS
DANSANT

LE BON MARCHÉ
RIVE GAUCHE

24 RUE DE SÈVRES, PARIS 7ÈME
LEBONMARCHE.COM

UNE COPRODUCTION LE BON MARCHÉ RIVE GAUCHE ET CHOOSE ON YOUR - LICENCE N°2 R-2022-008510
LE BON MARCHÉ - 24, RUE DE SÈVRES, PARIS 7ÈME

Critique

Le Chemin du wombat au nez poilu

REPRISE / LASCIERIE / CHOR. **JOANNE LEIGHTON / DÈS 6 ANS**

Joanne Leighton fait vivre aux petits et aux grands la naissance de le terre australienne à travers un conte écologique.


Le Chemin du wombat au nez poilu de Joanne Leighton.
© Patrick Berger

Étendues dans la pénombre, devant une image de la voie lactée projetée en fond de scène, deux amies admirent le ciel et s'interrogent : depuis quand sont-elles là, c'est quoi déjà le big-bang, il y avait quoi sur terre au tout début ? Elles s'éveillent pour de bon et se lèvent, exploratrices de ce tout début où il n'y avait rien. Rien sauf les astres et bientôt le soleil, éclairant des trous remplis d'une curieuse matière, la source de toutes les vies. Dans les entrailles de la terre, les anciens comme la femme eucalyptus ou le chemin du wombat au nez poilu maintenant réchauffés se réveillent. Le serpent arc-en-ciel sillonne le territoire et tout en avalant de la terre sculpte le relief de ses ondulations qu'épouse le corps des deux danseuses.

Un monde merveilleux que les humains abiment

Du dialogue ininterrompu et de la danse de nos deux amies naît un monde merveilleux que des descriptions précises et des mouvements exécutés avec finesse rendent tangible. On y croise le fameux wombat, l'oiseau lyre, le dingo et toute la faune australienne qui s'abreuve au grand billabong. Mais les vents amènent un jour les humains qui pour installer leurs maisons et leurs usines déforestent, transformant le paysage et entraînant chaleur et sécheresse. Vient alors le jour du grand feu que nos adorables animaux fuient en se réfugiant dans les galeries creusées par la wombat à la moustache rouge. En s'inspirant de légendes et de la tradition orale, Joanne Leighton et ses deux interprètes Flore Khoury et Marie Tassin – qui démontrent dans cet opus leurs qualités d'actrices – plongent petits et grands dans l'histoire de la « Terre-Mère » de la faune et de la flore australiennes, que des images et sons du désert océanique rendent encore plus vivante. Et elles sensibilisent aux enjeux climatiques actuels.

Delphine Baffour

Avignon Off. LaScierie, 15 bd du quai Saint Lazare, 84000 Avignon. Du 5 au 26 juillet, à 9h45. Relâche le mardi. Tél. 04 84 51 09 11. Durée : 50 min. Dès 6 ans. Spectacle vu au Théâtre de la Ville – Sarah Bernhardt.

Rouge Incarnat

ALYA, L'ESPACE / CHOR. **LOLITA ESPIN ANADON**

Une création pluridisciplinaire de Lolita Espin Anadon et Christophe Bunel, qui prend la couleur pour prétexte d'une introspection personnelle comme universelle. Une traversée flamboyante, tout en émotions.


Rouge Incarnat par la compagnie Lea.
© Aurélie Augé

Incarnat, le mot rappelle la chair quand le rouge lui monte aux joues, ou l'incarnation, celle-là si chère aux interprètes. C'est à ce croisement, entre la délicatesse d'une couleur toujours insaisissable et la recherche perpétuelle de nuances dans sa pratique, que se situent Lolita Espin Anadon et Christophe Bunel, nourris de dix-sept ans d'improvisations en commun. *Rouge Incarnat* s'appuie sur cette double trajectoire, qui retrace la mémoire de performances musique et danse jouées par eux deux depuis 2005, et la fascination particulière qu'a Lolita Espin Anadon pour ce coloris flamboyant depuis quinze ans. Pour enrichir leur dialogue, ces deux artistes ont décidé de partager cette création avec de nouveaux intervenants, Julie Ménard pour l'écriture du texte, Pierre Cuq pour le regard bienveillant sur la mise en scène et Jane Motin pour la création d'un élément de la scénographie.

Le rouge est mis

Car le rouge, c'est la première couleur que nous distinguons, c'est celle qui claque rutilante et joyeuse, et attire les petits comme les grands. Ça tombe bien, c'est justement à un public de tous âges que s'adresse ce duo, plein de vitalité et d'optimisme. La danse entre en résonnance avec les vibrations de cet incarnat séduisant, du rouge de la colère à celui du plaisir, mais aussi dans ses espaces imaginaires qui évoquent le sang, le feu, le danger ou la fête. *Rouge Incarnat* raconte aussi le chemin d'une femme, déplie un récit fait de blessures d'enfance, de secrets de famille, pour mieux les exorciser, dans une chorégraphie très émotionnelle, tout en contrastes, en métamorphoses permanentes. Grâce au musicien, chanteur, graphiste et vidéaste Christophe Bunel, qui explore depuis toujours des territoires inattendus, *Rouge incarnat* s'avère pièce protéiforme, où chaque élément contribue à faire de ce spectacle une traversée libératrice, pour s'accepter tel que l'on est.

Agnès Izrine

Avignon OFF. ALYA L'Espace, 31 bis, rue Guillaume Puy 84000 Avignon. Du 5 au 26 juillet à 11h15, Relâches les mercredis 9, 16, 23. Tout public à partir de 7 ans. Durée : 40 min. Tel : 04 90 27 38 23.

Roda Favela

LE 11 • AVIGNON / CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE **LAURENT PONCELET**

Porté par douze artistes brésiliens des favelas de Recife au Brésil, *Roda Favela* mêle danse, musique, théâtre et vidéo pour dire l'urgence de vivre, la nécessité de lutter.


Roda Favela mis en scène par Laurent Poncelet.
© Laurence Fragnol

Les artistes de *Roda Favela* arrivent à Avignon après deux tournées européennes et une tournée brésilienne. L'aventure commence en 2022. La compagnie française Ophélia Théâtre dirigée par Laurent Poncelet a alors déjà collaboré à plusieurs reprises avec la structure brésilienne O Grupo Pé No Chão, située dans la favela de Recife. Des danseurs de hip-hop, de danse afro-brésilienne, de danse contemporaine et des percussionnistes membres de ce groupe très engagé dans la sphère publique ont intégré des spectacles de Laurent Poncelet : *Resistance Resistencia* (2006), *Magie Noire* (2010), *Le Soleil Juste Après* (2014), *Les bords du monde* (2017), où ils partagent le plateau avec des artistes marocains, togolais, syriens ou encore haïtiens. Loin d'épuiser la richesse du dialogue franco-brésilien, ces expériences l'ont développée. D'où la création de *Roda Favela*, où les artistes brillent selon l'expression de Laurent Poncelet de leur « *énergie de feu* ».

12 danseurs en lutte

Écrite à partir d'un ample travail d'improvisation, cette pièce où se mêlent divers langages artistiques introduit le spectateur dans le quotidien d'un quartier pauvre du Brésil. Nul misérabilisme toutefois dans *Roda Favela*, qui cherche au contraire à transmettre un message d'espoir, un cri de résistance. Par le geste, par la parole aussi, les interprètes expriment avec force leur combat quotidien pour exister dans la société. Les quatre années pendant lesquelles le pays a vécu sous un gouvernement d'extrême-droite, de 2019 à 2022, ont laissé des traces dans les corps et les esprits et le spectacle en témoigne. Il s'agit pour eux ainsi que pour Laurent Poncelet, assisté à la mise en scène par le danseur et chorégraphe brésilien Jose Waldecy Junior, d'affirmer que la violence n'est pas une fatalité. C'est une mise en garde que nous adresse cette troupe, et un encouragement à la résistance contre la haine et la peur de l'Autre qui sont dans l'air du temps.

Anaïs Heluin

Avignon Off. Le 11 • Avignon, 11 boulevard Raspail, 84000 Avignon. Du 7 au 24 juillet à 21h30, relâche les 11 et 18 juillet. Tel : 04 84 51 20 10. Durée : 1h35, trajet compris de la billetterie jusqu'aux Espaces Mistral.

Rinse

GYMNASE DU LYCÉE MISTRAL / CHOR. **AMRITA HEPI ET MISH GRIGOR**

Célébrant la danse comme lieu de mémoire et de résistance, Amrita Hepi et Mish Grigor explorent l'ivresse des débuts dans un solo pétillant.


Rinse d'Amrita Hepi et Mish Grigor.
© Gregory Lorenzutti

Les émois des amours naissantes, les premiers mots d'une scène, la découverte d'un pays, *La Première Gorgée de bière* chère à Philippe Delerm, d'où vient l'ivresse des commencements ? Et pourquoi toute chose qui s'achève nous semble-t-elle tellement précieuse ? Dans un solo co-créé avec l'écrivaine et performeuse Mish Grigor, la chorégraphe et danseuse Amrita Hepi mêle avec espièglerie, panache et une formidable aisance le geste et le verbe pour explorer les débuts et ce qui s'en suit.

Le corps comme archive

Celle qui, de double ascendance autochtone australienne et néo-zélandaise, est installée entre Melbourne et Bangkok, voyage de débuts en débuts et de fins en fins, explorant ce que son corps telle une archive vivante recèle. Oscillant entre le politique et le personnel, elle tisse des liens entre des bribes de sa propre vie et l'histoire coloniale, l'histoire de l'art, du féminisme et de la culture populaire. Artiste pluridisciplinaire célébrée de l'Océanie à l'Amérique et figurant parmi les 30 artistes de moins de 30 ans de *Forbes*, elle célèbre la danse comme lieu de mémoire et de résistance.

Delphine Baffour

Festival d'Avignon. Gymnase du lycée Mistral, 20 boulevard Raspail, 84000 Avignon. Du 17 au 22 juillet à 18h, le 18 à 12h et 18h, relâche le 20. Tél. 04 90 14 14 14. Durée : 50 min.

mOts premiers

LE TOTEM / MISE EN SCÈNE **LAURANCE HENRY** / **DÈS 3 ANS**

Ce duo tout en dialogues signé Laurance Henry explore les différentes strates du langage, à l'attention des tout-petits.


Harrison Mpaya et Jordan Malfoy dans *mOts premiers*.
© Jeanne Paturel

Autant plasticienne et scénographe par sa formation que metteuse en scène, Laurance Henry a su créer un univers visuel, théâtral et chorégraphique au sein de sa compagnie a k entrepôt, spécifiquement pour l'enfance et la jeunesse. Le spectacle *mOts premiers* a été créé en 2021, à l'adresse des tout-petits dès 3 ans. Un âge pivot, celui de l'entrée à l'école où le langage revêt une importance particulière. Mais de quel langage parlons-nous ? Pour la metteuse en scène, le langage est ce qui fonde notre relation à autrui et au monde. Il s'agit alors de chercher, dans cette pièce et avec la complicité des deux interprètes, comment chacun peut aborder le monde et avec quels langages, et comment se construisent nos liens, entre écoute et communication.

Un duo danse-théâtre en joutes verbales et corporelles

Le duo formé par Harrison Mpaya et Jordan Malfoy est déjà en lui-même l'union de deux identités, deux pratiques, deux langages. L'un vient du théâtre, et l'autre de la danse hip hop. En proximité avec le public et dans une scénographie en volumes mouvants, leur rencontre forme un ensemble de joutes, autant verbales (lingala, anglais, français) que corporelles (break, contemporain…). Partant de langages profondément ancrés dans leurs identités, ils vont devoir avancer l'un vers l'autre dans l'invention d'un espace de jeu et de communication commun. Laurance Henry a d'abord eu l'intuition de ce spectacle au regard de quatre années de rencontres avec la grande diversité des publics qu'elle touchait. Et c'est suite à des temps de recherches en crèches et en écoles maternelles que *mOts premiers* a pu naître, entraînant la compagnie sur un nouveau cycle de travail dont ce duo est la première réalisation.

Nathalie Yokel

Avignon Off. Le Totem, 20 avenue de Monclar, 84000 Avignon. Du 8 au 23 juillet à 16h30, relâches les 13 et 20 juillet. Tél. 04 90 85 59 55. Durée : 40mn. Dès 3 ans.

Deux rien

LASCIERIE / LE HANGAR / MISE EN SCÈNE ET CHORÉGRAPHIE **CLÉMENT BELHACHE, CAROLINE MAYDAT**

Porté par Clément Belhache et Caroline Maydat, ce spectacle incontournable de la compagnie Comme Si aborde la danse et le théâtre gestuel pour mieux parler de la solitude et du besoin de l'autre.


Clément Belhache et Caroline Maydat, les *Deux rien* de la compagnie Comme si.
© Isabelle Girard

Spectacle multi-primé (plusieurs prix au concours Les Synodales en 2016, 1er prix de Riconoscimento alla Scrittura coreografica du Cortoindanza festival en 2017), *Deux rien* ne figure en effet pas pour rien, depuis si longtemps, au répertoire de la compagnie Comme Si. Porté par ses fondateurs Clément Belhache et Caroline Maydat, il est à leur image, puisque tous les deux sont autant danseur/danseuse que comédien/comédienne depuis leur formation commune à l'Ecole Départementale de Théâtre d'Evry. Résultat ? Un duo qui joue sur la poésie burlesque et le théâtre gestuel, dans la simplicité d'une présence fondée sur un binôme qui n'a nul besoin de se parler pour raconter le monde au-delà d'eux.

Une humanité au bord du gouffre de la société

Deux rien porte bien son titre, puisqu'il rend hommage à la fois au vide de l'existence et aux personnes laissées pour compte, aux moins que rien. Comme abandonnés sur un petit banc à peine assez large pour accueillir leurs corps, les deux protagonistes laissent s'écouler le temps. Pourtant, c'est dans ces intervalles que va s'inscrire la liberté, celle de l'imaginaire et du mouvement. S'ensuit une acceptation du tragique qui fera s'envoler la solitude, vers le jeu et le croisement entre le réel et la fiction. La fantaisie et l'émotion balayent l'étrangeté de leur présence de survivants, vers une humanité touchante.

Nathalie Yokel

Avignon Off. LaScierie, salle Le Hangar, 15 Boulevard Saint-Lazare, 84000 Avignon. Du 4 au 26 juillet à 11h20, relâches les 8, 15 et 22 juillet. Tél. : 04 84 51 09 11. Durée : 1h10.





Tres son Multitud

THÉÂTRE GOLOVINE / CHOR. **ARIANE LIAUTAUD**

Développant un tango argentin résolument contemporain, Ariane Liautaud nous offre avec *Tres son Multitud* une variation sur le trio.

Ariane Liautaud a découvert le tango argentin à 17 ans, après une formation de danse classique au Conservatoire de Paris. Nait alors une véritable passion qui la pousse à s'installer à Buenos Aires pour poursuivre son apprentissage. De retour en France, elle devient l'une des rares chorégraphes femmes de cette discipline et monte la Cie ADT en 2020. Elle livre depuis dans ses créations une version résolument contemporaine du tango, qui se déploie au-delà du couple, sans pour autant perdre l'essence de la « connexion tango ».


Tres son Multitud de la Cie ADT.

© Gilles Dantzer

Un tango inédit

Pour *Tres son Multitud*, elle convie six danseuses et danseurs à expérimenter une série de trios. Révélant des interactions inédites, deux hommes et une femme, deux femmes et un homme, trois hommes ou trois femmes dialoguent avec leurs corps. « *Tout un monde sensitif des rapports humains semble pouvoir se raconter : la trame des émotions dans ce spectacle est d'une densité beaucoup plus grande que ce que j'avais espéré de prime abord, et semble parler à tous d'une manière ou d'une autre* » déclare la chorégraphe à propos de cette pièce.

Delphine Baffour

Avignon Off. Théâtre Golovine, 1 bis rue Sainte Catherine, 84000 Avignon. Du 5 au 25 juillet à 22h, relâche les lundis. Tél. 04 90 86 01 27. Durée : 50 min.

CHAPELLE DU VERBE INCARNÉ / CHOR. **CHANTAL LOÏAL**

Moun Bakannal

Présentée dans le cadre du TOMA, Théâtres d'Outre-Mer en Avignon, la compagnie Difé Kako crée une pièce joyeusement métissée qui brasse tous les carnavals.


Moun Bakannal par la compagnie Difé Kako.

© Difé Kako

Chantal Loïal s'inspire depuis toujours de la culture ultramarine et s'attache à créer un langage chorégraphique métissé qui traverse volontiers les frontières. *Moun Bakannal* est un voyage musical au cœur des carnavals du monde. De la Guadeloupe à la Guyane, en passant par la Martinique, les Hauts-de-France, le Pays Basque et Venise, la compagnie Difé Kako capte l'essence de ces fêtes populaires. Sons, danses, rythmes et énergie collective nourrissent une création originale mêlant tradition créole et accents électro. Le spectacle propose une lecture croisée de ces rituels festifs, en tissant ensemble leurs spécificités culturelles. On y danse la mazurka des bals masqués de Guyane, on vibre au son des percussions du carnaval de Dunkerque, on suit les déboulés guadeloupéens et les processions basques. Le tout est porté par un souffle artistique qui unit effervescence populaire et poésie, jusqu'au mystère des canaux de Venise.

Agnès Izrine

Avignon Off. Théâtre de la Chapelle du Verbe Incarné, 21G rue des Lices à Avignon (en face du 60), 84000 Avignon. Du 13 au 17 juillet à 12h10. Tél. : 04 90 14 07 49. Durée : 1h.

LA MANUFACTURE / CHOR. **BRIGITTE SETH ET ROSER MONTLLÓ GUBERNA**

Señora Tentación

Sur un texte de Marie Dilasser, Brigitte Seth et Roser Montlló Guberna interprètent un duo entre peur et désir. Pour vivre heureuses vivons cachées ! Mais pourquoi ne pas vivre l'amour au grand jour ?


Señora Tentación de Brigitte Seth et Roser Montlló Guberna.

© Christophe Raynaud de Lage

L'une est femme de ménage, l'autre concierge. Elles s'aiment. Mais en secret. Au détour d'un couloir, au pied de l'escalier, derrière quelques plantes vertes. Elles s'aiment mais se cachent du monde. Pourtant, quand elles se rejoignent leurs corps exultent sur des musiques latino, ou en silence, dans des déhanchés audacieux, des gestes tendres, des télescopages jubilatoires. Car ces deux femmes, la soixantaine, ont appris à dissimuler, à tricher. Comme beaucoup d'autres. Pourtant leurs attitudes, leurs regards et leurs gestes disent tout ce que les mots ne pourraient pas dire. Il suffit de les contempler. Le texte de l'autrice Marie Dilasser vient se joindre à ce duo pour dire l'ivresse du désir et la crainte d'être surprises. *Señora Tentación* rend hommage à cette génération et celles qui la précèdent, aux luttes politiques des mouvements féministes et LGBTQIA+, mais aussi « *à la ténacité de toutes ces inconnues, à leur ruse, leur espoir forcené de vivre coûte que coûte leur amour* ».

Agnès Izrine

Avignon Off. La Manufacture, 2 rue des Écoles, 84000 Avignon. Du 5 au 13 juillet à 21h30. Relâche le 10 juillet. Tél. : 04 90 85 12 71. Durée : 1h10.

LA BELLE SCÈNE SAINT-DENIS / CHORÉGRAPHIE **LUCÍA GARCÍA PULLÈS**

Mother Tongue

Lucía García Pullès livre un solo viscéral où le corps, archive vivante, dévoile de multiples couches d'identité à La Belle Scène Saint-Denis.


Lucía García Pullès dans *Mother Tongue*.

© Cokol 25

Sa danse explore entre autres la mémoire collective, la décolonisation et les récits qui façonnent des imaginaires identitaires. Lucía García Pullès œuvre au sein de la compagnie LA MONTON avec Delfina Thiel et Samanta Leder, avec qui elle a façonné un style pluridisciplinaire engagé politiquement. Avec *Mother Tongue* elle continue d'explorer les thématiques qui lui sont chères dans un solo survolté, qui expérimente plusieurs types de relations entre corps, mouvement et voix. Jouant sur les échos et la réverbération de sa propre voix en direct et enregistrée, elle déploie une performance où l'improvisation et le jeu sont centraux. Grimaces et saturation émotionnelle jaillissent de son corps, explorant une multiplicité d'états, drôles, intenses ou mortifères. Dans cette archéologie du corps, elle dévoile les nombreuses couches de vécus et de fictions qui composent ce palimpseste charnel.

Belinda Mathieu

Avignon Off. La Belle Scène Saint-Denis, 18 rue des Études, 84000 Avignon. Du 12 au 14 juillet à 18h. Tél : 04 90 87 46 81. labellescenesaintdenis.com

THÉÂTRE DU TRAIN BLEU / CHORÉGRAPHIE **HERVÉ MAIGRET** / **À PARTIR DE 7 ANS**

Des pieds et des mains

Avec un piano pour seul décor et seul partenaire, le danseur Pedro Hurtado entreprend une exploration intérieure, sensible et protéiforme, chorégraphiée par Hervé Maigret.


Pedro Hurtado dans *Des pieds et des mains*.

© Ernest S. Mandap

« *J'ai voulu explorer comment le danseur approche la musique, comment la musique devient une danse, comment l'interprète navigue entre ces deux mondes. Peut-il faire les deux ? Musicien ou danseur ? Danseur-musicien ? Comment le danseur oscille-t-il entre silence et mélodie ? Entre équilibre et déséquilibre, comment l'artiste se maintient-il sur le fil sans tomber d'un côté ou de l'autre, sans choisir entre deux passions, deux vies ?* », dit Hervé Maigret, adepte des rencontres entre les arts et entre les cultures. Le chorégraphe a conçu ce solo dans lequel l'imaginaire théâtral se met au service d'une écriture sur mesure pour le jeune concertiste équatorien Pedro Hurtado, qu'il a rencontré à Quito en 2010 et qui a rejoint la compagnie NGC 25 en 2013, pour en devenir un des interprètes majeurs. Schumann, Couperin, Prokofiev et Schubert servent de guides à ce voyage original.

Catherine Robert

Avignon Off. Théâtre du Train bleu, 40 rue Paul-Saïn, 84000 Avignon. Du 6 au 24 juillet, les jours pairs, à 17h10. Tél. : 04 90 82 39 06. Durée : 50 min. À partir de 7 ans.

LASCIERIE / LE HANGAR / CHORÉGRAPHIE **FRANÇOIS LAMARGOT**

Pulse

Autour de la frénésie des corps et de notre société, François Lamargot rassemble sept interprètes prêts à vibrer.


La frénésie des corps de *Pulse* de François Lamargot.

© Julie Cherki

Si le titre du spectacle fait référence à la pulsation, celle-ci se devra d'être rapide, exaltée, et conduire les corps dans une performance que le chorégraphe François Lamargot questionne comme une métaphore de l'emballement de notre société. Lors de sa création en 2020 avec le Jeune Ballet de France, François Lamargot n'avait pas tout dit : en version longue, la parole de la jeunesse se retrouve ici avec les interprètes de sa compagnie, riches de différentes techniques comme le break, la house dance, la danse contemporaine, la danse contact… Avec un certain sens de la théâtralité du geste, ils font de situations de corps simples des prétextes à débordement, des jeux de défis et de surenchères qui conduisent à prendre conscience des enjeux de compétition et de rentabilité qui forgent nos comportements.

Nathalie Yokel

Avignon Off. LaScierie, salle Le Hangar, 15 Boulevard Saint-Lazare, 84000 Avignon. Du 5 au 25 juillet à 13h, les jours impairs. Tél. : 04 84 51 09 11. Durée : 55 min.

Retrouvez toutes nos critiques en direct du festival en allant sur journal-laterrasse.fr, en vous inscrivant à notre newsletter ou en téléchargeant notre application

Crawl

LA BELLE SCÈNE SAINT-DENIS / CHOR. **OLGA DUKHOVNA**

Après le succès de *Swan Lake*, Olga Dukhovna crée un nouveau solo pour Uzee Rock, star du breakdance ukrainien.

Figure incontournable de la scène de breakdance ukrainienne, Uzee Rock a été vainqueur et juge de multiples battles internationaux. Il s'est produit dans les théâtres aussi bien que les émissions de télévision et les clips musicaux. Réputé pour son talent d'improvisation et sa maîtrise de plusieurs styles, le « uzeespin », une rotation impressionnante sur un seul coude, est un de ses mouvements signature.


Le danseur ukrainien Uzee Rock, interprète de *Crawl*.

© Geoffrey Montagu

Une hybridation entre breakdance et folklore ukrainien

Elle-même Ukrainienne bien qu'installée en France, Olga Dukhovna lui écrit sur mesure le solo *Crawl*, qui en anglais signifie « ramper » ou « accroupi », clin d'œil aux mouvements proches du sol caractéristiques du breakdance mais aussi de la danse traditionnelle de leur pays. Poursuivant son travail autour du recyclage chorégraphique, une démarche qui explore les danses anciennes en les transformant, elle hybride ces deux langages en veillant à ce que chacun d'entre eux soit contaminé par l'autre mais reste indentifiable.

Delphine Baffour

Avignon Off. La Belle Scène Saint-Denis à la Parenthèse, 18 rue des Études, 84000 Avignon. Du 9 au 13 juillet à 10h. Tél. 04 90 87 46 81. Plateau partagé réunissant trois extraits de spectacles..

Propos recueillis / Mohamed Toukabri

Every-body-knows-what-tomorrow-brings-and-we-all-know-what-happened-yesterday

CDCN LES HIVERNALES / CHOR. **MOHAMED TOUKABRI**

Mohamed Toukabri livre une archéologie dansée dans un solo engagé autour de la mémoire, de la langue et de l'histoire de la danse.

« Le titre est une manière de renvoyer à une responsabilité collective : comme on sait ce qui s'est passé hier, on a le choix de stopper ce qui pourrait se passer demain. Dans ce spectacle, j'aborde mon corps comme une archive, qui contient en elle différentes pratiques : le hip-hop, la *post-modern dance* américaine, le ballet… Je remarque que le Judson Dance Theater, dans Greenwich Village à Manhattan, à l'origine de la *postmodern dance,* est né presque au même moment que le break dans le Bronx, dans les années 1960-1970. Pourtant, on ne relie jamais ces deux histoires. Ce solo est une tentative de créer, à travers mon corps, des liens entre différentes histoires, à travers ce qu'on décide de garder, de transmettre, et ce qu'on décide d'effacer.


Portrait de Mohamed Toukabri.

© Eva Blaute

Le corps comme une archive

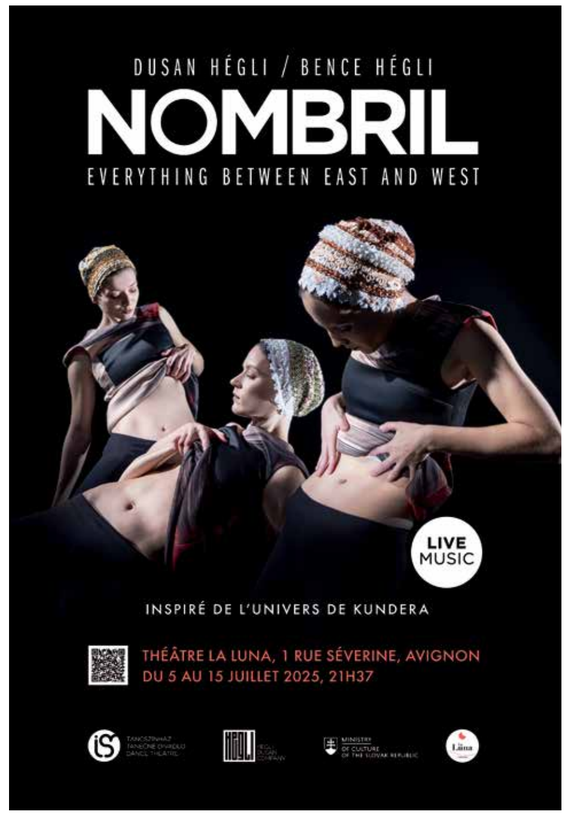
L'autrice tunisienne Essia Jaïbi a écrit une narration à travers une voix off et des textes projetés, écrits en arabe tunisien. En dansant, le corps traverse différents espaces, langues, cultures, frontières, institutions… La pièce questionne ma traversée de danseur belgo-tunisien, passé par le break et par l'école de danse contemporaine P.A.R.T.S. Quand on danse, ce n'est pas possible de laisser notre héritage ou notre quotidien en dehors du studio. J'avais envie de parler de mon vécu de non-européen, face aux questions d'intégration, au racisme. On porte notre héritage, on bouge avec nos tensions, entre stress ou plaisir. »

Propos recueillis par Belinda Mathieu

Festival d'Avignon. CDCN Les Hivernales, 18 rue Guillaume Puy, 84000 Avignon. Du 10 au 20 juillet à 10h, relâche le 15. Tél : 04 90 27 66 50. Durée : 1h15.

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr





LA BELLE SCÈNE SAINT-DENIS / CHORÉGRAPHIE **YOUNESS ABOULAKOUL**

Ayta

À la Belle scène Saint-Denis, six danseuses se plient et se déplient pour esquisser une danse de la révolte, orchestrée par le chorégraphe Youness Aboulakoul.



© François Stemmer

Les interprètes d'*AYTA* de Youness Aboulakoul.

Son travail explore ce que la violence fait aux corps. Artiste pluridisciplinaire autodidacte, passé par la danse hip-hop, Youness Aboulakoul déploie engagement et geste intense dans *AYTA* (2024). Sur scène, six danseuses plient leur buste en avant, se relèvent inlassablement, mais ne faillissent jamais. Cette recherche de verticalité entravée et combative fait aussi écho à la tradition musicale marocaine de l'ayta, chant proche du cri pratiqué par des femmes qui fait sonner aspirations, joies et peurs. Cette danse de la résistance croise aussi les figures de Kharboucha, l'Antigone marocaine qui dans le mythe a chanté un ayta de résistance qui la conduit à la mort, et celle de Gilles Deleuze, en s'inspirant librement du concept de « pli » du philosophe. Un appel à la révolte porté par l'aura rebelle des danseuses.

Belinda Mathieu

Avignon Off. La Belle Scène Saint-Denis, 18 rue des Études, 84000 Avignon. Du 9 au 13 juillet à 10h. Tél : 04 90 87 46 81. labellescenesaintdenis.com

LASCIERIE / CHOR. **GAËTAN GALI SCHNEIDER** / **DÈS 8 ANS**

Confliture

Gaétan Gali Schneider propose un solo construit comme un one-man-show, où prises de paroles et breaking s'enchaînent.



© REVUPProduction

Confliture de la Cie Terre de Break.

Confliture est le deuxième spectacle de la jeune Cie Terre de Break après *La Vérité si je danse*. Gaétan Gali Schneider, aka b-boy Gali, continue d'y mêler avec talent breaking, acrobatie, slam et prise de parole humoristique ou poétique, à la manière d'un one-man-show. Il y est question de choix. De ce trop de choix qui s'offrent à nous, de tous les choix, qu'ils soient essentiels ou insignifiants. Partir et tout quitter ou partir au supermarché acheter un pot de confiture ? À moins que ce soit une tablette de chocolat. Et si la solution à notre indécision était dans la danse freestyle, dans ces moments d'improvisation ou l'instinct reprend le dessus sur la réflexion ?

Delphine Baffour

Avignon Off. LaScierie, 15 bd du quai Saint Lazare, 84000 Avignon. Du 6 au 26 juillet, à 19h35, jours pairs. Tél. 04 84 51 09 11. Durée : 50 mn. Dès 8 ans.

THÉÂTRE GOLOVINE / CHOR. **SARAH MCK FIFE**

HÆAR

Sarah Mck Fife offre une place centrale aux longues chevelures de ses six interprètes dans sa pièce *HÆAR*.



© Fred Mck

HÆAR de Sarah Mck Fife.

Attribut de puissance dans la Bible avec la toison de Samson, de beauté et de séduction lorsque Botticelli représente *La Naissance de Vénus*, de noblesse dans l'Antiquité et chez les Mérovingiens, de liberté pour les congénères d'Astérix, outil d'émancipation pour les Garçonnes ou plus récemment pour les Iraniennes, les cheveux ont dans les arts, les mythes, les religions et toutes les civilisations une symbolique forte. C'est autour d'eux que Sarah Mck Fife construit sa pièce *HÆAR*, contraction de « haar » (cheveu) et « her » (elle). Six danseuses jouent de leurs longues chevelures châtain, brunes ou rousses, dont les mouvements sont chorégraphiés au même titre que ceux des corps.

Delphine Baffour

Avignon Off. Théâtre Golovine, 1 bis rue Sainte Catherine, 84000 Avignon. Du 5 au 25 juillet à 20h, relâche les lundis. Tél. 04 90 86 01 27. Durée : 50 min.

LASCIERIE / CHOR. **VALENTINE NAGATA-RAMOS** / **À PARTIR DE 6 ANS**

Be.Girl

Valentine Nagata-Ramos conjugue avec cinq danseuses virtuoses le breaking au féminin dans *Be.Girl*.



© Ville Elancourt

Be.Girl de la Cie Uzumaki.

Même si les choses ont évolué depuis son éclosion, le monde du breaking reste essentiellement masculin et ses figures, tel le powermove qui voit son interprète tourner sur la tête ou le dos, exigent une musculature puissante autant qu'une grande persévérance malgré la douleur. C'est pourtant avec cette discipline, qu'elle a embrassée il y a plus de 20 ans, que Valentine Nagata-Ramos entend célébrer le féminin dans *Be.Girl*. Pour ce faire elle convoque sur scène cinq danseuses virtuoses et ouvre tout en subtilité une fenêtre sur les particularités de cette danse lorsqu'elle est interprétée par des B-girls.

Delphine Baffour

Avignon Off. LaScierie, 15 bd du quai Saint Lazare, 84000 Avignon. Du 6 au 26 juillet, à 13h, jours pairs. Tél. 04 84 51 09 11. Durée : 55 min. Dès 6 ans.

De loin si près

CDCN LES HIVERNALES / CHOR. **BRUNO PRADET**

Célébré au Grand Palais jusqu'à la fin du mois de septembre à l'occasion d'une exposition, l'art brut inspire à Bruno Pradet *De loin si près*.

À l'origine de *De loin si près* il y a des œuvres d'art brut découvertes pendant la période de confinement de 2020 : des images étonnantes, fortes et belles et un recueil de textes collectés par Anouk Grinberg, souvent bouleversants. Il y a aussi le parcours de leurs auteurs, la plupart du temps soumis à une forme d'enfermement mental et pourtant capables de proposer des travaux d'une grande liberté et imagination.

Un ballet brut

Sur la scène, huit silhouettes apparaissent le visage couvert de bandelettes multicolores. Les claquements de leurs mains d'abord chaotiques affirment peu à peu une cadence. Démarre alors un curieux bal dans lequel quatre hommes et quatre femmes, confinés dans un espace blanc, développent des danses chorales qui empruntent au krump comme au hip-hop et au contemporain, sur une bande son où beat box, voix lyrique et vielle à roue font dialoguer chant baroque, musique occitane et actuelle. Lorsque le désarroi de l'un ou la révolte de l'autre gronde



© Alain Scherer

De loin si près de Bruno Pradet.

dans un moment de solitude, « *le groupe n'est jamais bien loin, pour dissoudre les inquiétudes et balayer de quelques sourires ces échappées rebelles et reprendre le fil d'un mouvement commun* », qui ira jusqu'à la création d'une œuvre collective à la beauté déconcertante.

Delphine Baffour

Avignon Off. CDCN Les Hivernales, 18 rue Guillaume Puy, 84000 Avignon. Du 10 au 20 juillet à 18h15. Relâche le 15 juillet. Tél. 04 90 82 33 12. Durée : 1h.

LASCIERIE / PAR **BOUZIANE BOUTELDJA**

Des danses & des luttes

Sans barrières ni frontières, cette conférence dansée signée par Bouziane Bouteldja est un voyage à travers les luttes, avec le corps. Une danse de résistance.



© Pamela Peralta

Des danses et des luttes de Bouziane Bouteldja.

On l'a toujours su : il y a des danses révolutionnaires, revendicatrices, voire provocatrices… même si certaines se sont peut-être assagies. Comme le flamenco, inventé par des gitans sans toit ni loi, pour faire valoir leur identité sur cette musique dont les racines plongent dans les danses indiennes et arabo-berbères avant de se mêler aux influences andalouses. Ou le tango, dont la sensualité a perdu de son éclat. D'autres continuent à jouer leur rôle d'affirmation de soi, d'émancipation et de lutte contre les inégalités et les discriminations : comme le pantsula né sous l'Apartheid, le voguing né des communautés LGBT noire et latino des États-Unis. Bouziane Bouteldja, chorégraphe en prise avec les thèmes sociétaux, invite dans cette conférence dansée chacun à s'essayer à ces pas et figures avec les danseurs de sa compagnie, afin de partager une expérience unique.

Agnès Izrine

Avignon Off. LaScierie Le Hangar, 15 Boulevard Saint-Lazare, 84000 Avignon. Du 8 au 19 juillet à 14h25. Relâche les 9, 11, 13, 15 juillet. Tél. : 04 84 51 09 11. Durée : 1h.

CDCN LES HIVERNALES / CHORÉGRAPHIE **SORAYA LEILA EMERY**

Turn on

Aux Hivernales, Soraya Leila Emery et ses comparses s'emparent du plaisir féminin et du consentement, entre sensualité et prise de pouvoir.



© Grégory Batardon

Les luttes de Soraya Leila Emery dans *Turn on*.

Avec quelques coussins et leurs trois corps elles esquissent des territoires féministes. Sous la houlette de la chorégraphe suisse-marocaine Soraya Leila Emery, trois performeuses refaçonnent les récits autour de la sexualité, du plaisir féminin et de l'autonomie corporelle. Sur la scène à la frontière entre le sanctuaire et le dojo, la chorégraphe, Léna Sophia Bagutti Khennouf et Donya Speaks invitent le public à se rapprocher d'elles, pour questionner la complexité des négociations à l'œuvre dans le fait de consentir. Déployant des poses sculpturales, qui font écho à la sensualité des tableaux orientalistes, elles s'engagent ensuite dans un corps à corps martial. Car le plaisir est aussi un terrain de lutte et la réappropriation de leur corps un combat.

Belinda Mathieu

Avignon Off. CDCN Les Hivernales, 18 rue Guillaume Puy, 84000 Avignon. Du 10 au 20 juillet à 16h10, relâche le 15. Tél : 04 90 82 33 12. Dans le cadre de la **Sélection suisse en Avignon**. Durée : 1h.

Guillaume & Harold

LA BELLE SCÈNE SAINT-DENIS / CHOR. **GAËLLE BOURGES**

S'inspirant de la Tapisserie de Bayeux, Gaëlle Bourges crée un spectacle qui met l'accent sur les moments clés de cette œuvre et de la conquête de l'Angleterre qu'elle représente.

La finesse de l'art avec lequel Gaëlle Bourges met en scène des œuvres plastiques dans des récits chorégraphiques est bien connu. Elle a notamment créé *À mon seul désir* d'après la tapisserie *La Dame à la licorne*, *Ce que tu vois* d'après celle de l'Apocalypse d'Angers ou plus récemment le formidable *OVTR (On va tout rendre)* à propos des cariatides de l'un des temples de l'Acropole, dont une fut subtilisée par les Anglais en même temps qu'une bonne moitié des frises du Parthénon. Montrant qu'elle n'en a fini ni avec la tapisserie ni avec la perfide Albion elle se penche cette fois, à l'invitation d'Alban Richard et de la Collection tout-terrain du CCN de Caen, sur la Tapisserie de Bayeux.

Un spectacle sous forme d'épisodes

Cette œuvre tissée de fils de laine de dix couleurs donne à voir, à la manière d'une bande dessinée géante, la conquête de la couronne d'Angleterre par Guillaume, duc de Normandie, contre Harold Godwinson, le beau-frère du roi d'Angleterre. Gaëlle Bourges fait le pari, dans un spectacle sous formes d'épisodes, de « *représenter une centaine de personnages, des dizaines de chevaux, de mulets, de navires, la Manche, le Mont-Saint-Michel,*



© Bayeux Museum

Détail de la Tapisserie de Bayeux dont s'inspire Gaëlle Bourges pour *Guillaume & Harold*.

la comète de Halley, un barbecue géant, la bataille historique…, avec deux interprètes et presque rien ». À l'aide d'une voix off et de beaucoup de danse, de chansons et de cris, de mélodies du 11e siècle mixées à de l'électro ponctuée de percussions noisy, nul doute qu'elle relèvera le défi.

Delphine Baffour

Avignon Off. La Belle Scène Saint-Denis à la Parenthèse, 18 rue des Études, 84000 Avignon. Du 14 au 18 juillet à 10h. Tél. 04 90 87 46 81. Plateau partagé réunissant trois extraits de spectacles.

LA BELLE SCÈNE SAINT-DENIS / CHOR. **CLÉMENTINE MAUBON ET BASTIEN LEFÈVRE**

Mortal Soma (extrait)

Où est la spiritualité ? La force du rituel ? Clémentine Maubon et Bastien Lefèvre avec Mathilde Boniceal croisent les pratiques funéraires et somatiques pour faire naître un objet poétique.



© Morgan Richard

Mortal Soma de la compagnie La Grive.

On connaît Mortal Combat, mais pas encore *Mortal Soma*. Une pièce qui intime « *Prenez le deuil à bras le corps* ». Mais comment ? C'est lors de la mise en bière d'une amie que Bastien Lefèvre a une image qui lui traverse l'esprit : il se revoit allongé sur son tapis de yoga lors de ses premiers cours… Cette création est une tentative pour comprendre ce curieux rapprochement. L'ambiance obséquieuse ? Le silence trop pesant ? L'impression de fausseté ? Ou bien juste une pensée parasite ? Avec Clémentine Maubon, avec laquelle le chorégraphe dirige La Grive, les voilà qui rencontrent tout le marché funéraire, diacre, thanatopracteur et pompes funèbres, ainsi que des professeurs de yoga de toutes sortes, le Hatha yoga, le Ashtanga yoga, le Vinyasa, le Kundalini, le zen, ou encore l'aéro yoga… Mais aussi l'accro yoga, le goat yoga en compagnie de chats ou de chèvres, ou bien encore l'Adidas yoga… Avec l'envie de réinsuffler un peu de vie dans ces rites mortuaires, un peu de folie, et beaucoup de poésie.

Agnès Izrine

Avignon Off. La Belle Scène Saint-Denis à La Parenthèse, 18 rue des Études. 84000 Avignon. Du 9 au 13 juillet à 10h. Tél. : 04 90 87 46 81. Durée : 30 min.

LA MANUFACTURE / CHÂTEAU DE SAINT-CHAMAND / CONCEPTION **CLÉMENTINE VANLERBERGHE ET JÉRÉMIE TERNOY**

Lignes#

Dans cette performance musicale et chorégraphique de Clémentine Vanlerberghe et Jérémie Ternoy, le formatage et les codes laissent place à une liberté de danser.



© Frédéric Iovino

Danse et musique par la compagnie Cats&nails.

Qu'est-ce qu'une performance de danse aujourd'hui, à l'heure où Tik Tok devient le marché foisonnant de chorégraphies, aux formats de durée et de cadrage préétablis ? Sans retomber dans l'histoire de la performance des années 70, mais sur une musique répétitive de Jérémie Ternoy, la compagnie Cats&nails offre une réflexion sur les pratiques codifiées, contraintes, et partagées d'aujourd'hui qui circulent à l'échelle planétaire. Dans un dispositif scénographique, musical et lumineux, deux danseuses et un danseur accompagnés d'un pianiste (dans une version ici avec deux claviers) partent d'une partition très écrite pour évoluer vers un dialogue. L'espace s'ouvre alors vers des incartades, des dérapages, des envies de liberté qui écrivent alors une autre destinée pour ces corps et cette musique, que seule la scène peut venir sublimer.

Nathalie Yokel

Avignon Off. La Manufacture, 2 rue des écoles, 84000 Avignon. Du 6 au 22 juillet les jours pairs à 15h35, relâche le 10 juillet. Au Château de Saint-Chamand, départ navette du 2 rue des écoles. Tél. : 04 90 85 12 71. Durée : 1h40 (trajet compris).

THÉÂTRE DU TRAIN BLEU / CHOR. **SIMONE MOUSSET ET M. CHEVALIER**

The Great Chevalier

C'est sous le signe de l'humour que se place cette création de Simone Mousset et M. Chevalier, l'une des trois retenues par Kultur | lx – Arts Council Luxembourg pour représenter le Grand-Duché au Festival d'Avignon.



© Kasaam Aziz-Millenium Bridge

Simone Mousset et M. Chevalier, directeurs du Ballet National Folklorique du Luxembourg.

« The Great Chevalier *est une rencontre dansée avec le jeune et flamboyant directeur artistique du Ballet National Folklorique du Luxembourg, M. Chevalier.* » explique Simone Mousset, co-directrice artistique de ce même Ballet. Pour le Festival d'Avignon, M. Chevalier, enfant terrible de la danse folklorique contemporaine, se produit dans les Jardins de l'ancien Carmel « *pour rendre hommage aux puissants liens historiques entre ce lieu et le Ballet National* ». Pour cette occasion exceptionnelle, il exécute lui-même l'iconique *Danse du pigeon* ! Une danse virtuose, qui emprunte la plupart de ses pas à un classique compliqué, en tours, en sauts, et en équilibres plus que risqués. Ensuite M.Chevalier, aux apparitions « *aussi rares qu'intenses émotionnellement* », entre dans le vif du sujet et danse *The Great Chevalier* – un rôle donc très personnel… On ne vous dévoilera pas ici tous les tenants et les aboutissants de ce spectacle pince-sans-rire épatant, mais si vous voulez vous détendre, allez-y.

Agnès Izrine

Avignon Off. Théâtre du Train Bleu, Jardin de l'ancien Carmel, 3 Rue de l'Observance, 84000 Avignon. Du 5 au 24 juillet à 17h, relâche les 11, 15, 18 juillet. Durée : 50 min.





Where the fuck am I ?

LA BELLE SCÈNE SAINT-DENIS / CHOR. **ZOÉ LAKHNATI ET PER-ANDERS KRAUDY SOLLI**

Basés à Bruxelles, les jeunes chorégraphes Zoé Lakhnati et Per-Anders Kraudy Solli s'unissent pour un premier duo en commun attirant.



Where the fuck am I ? de Zoé Lakhnati et Per-Anders Kraudy Solli.

© Serin Dreier

Zoé Lakhnati et Per-Anders Kraudy Solli se sont rencontrés dans la célèbre école d'Anne Teresa De Keersmaeker P.A.R.T.S. dont ils sont sortis diplômés en 2022. Collaborant chacun de leur côté comme interprètes ou assistants de divers chorégraphes, ils se retrouvent pour créer un premier duo en commun : *Where the fuck am I ?*

Le corps et la voix comme des containers de mémoire

Sur un tapis violet comme une large tâche d'encre, les deux compères explorent différentes incarnations à travers la voix et le mouvement. « *Un singe, un robot, Michael Jackson, un tableau de Raphaël ou Fifi Brindacier, la danse et le son canalisent des archives personnelles et pop-culturelles.* » Dans un flux incessant de représentations un être multiréférentiel se crée, fait des symboles et des vestiges qui le traversent et le construisent.

Delphine Baffour

Avignon Off. La Belle Scène Saint-Denis à la Parenthèse, 18 rue des Études, 84000 Avignon. Du 12 au 14 juillet à 18h. Tél. 04 90 87 46 81. Avec Danse Dense, plateforme de repérage, de visibilité et d'accompagnement des chorégraphes émergents.

LASCIERIE / LE HANGAR / CHORÉGRAPHIE **JOHANNA LÉVY**

Jasmin

La chorégraphe Johanna Lévy se livre dans un solo aux beaux effluves, qui célèbre une mémoire mise en texte et en danse.



Johanna Lévy en fleur de la nuit.

© Loïg Nguyen

Si le jasmin est si présent dans l'intention de Johanna Lévy, chorégraphe de la compagnie Ten et autrice d'une danse physique et poétique, c'est qu'il fait partie de ses souvenirs. Symbole de l'amour en Tunisie, le parfum natal de son père, les bouquets de jasmin ont pour la danseuse l'odeur de l'enfance, et de l'été. Ils sont aussi l'incarnation d'un parfum qui s'épanouit la nuit. De ce mystère de l'adaptation, Johanna Lévy fait un solo baigné par les textes de Tünde Deak, et par la musique de Jérémy Rouault. Sa danse se forge dans l'idée d'un rituel, d'un mouvement giratoire qui engage le lâcher-prise vers plus de sensations, de souvenirs, d'espérances. Tendue entre le ciel et la terre, Johanna Lévy se déploie en survivante à la nuit, enivrée de l'odeur du jasmin.

Nathalie Yokel

Avignon Off. LaScierie, salle Le Hangar, 15 Boulevard Saint-Lazare, 84000 Avignon. Du 5 au 25 juillet à 19h35, les jours impairs. Tél. : 04 84 51 09 11. Durée : 50 min.

L'ENTREPÔT / CHORÉGRAPHIE **SIMONNE RIZZO**

Isicathulo

La toute nouvelle création de Simonne Rizzo engage quatre danseurs et un Master of Ceremony dans une symphonie corporelle totale.



La résonance des corps dans *Isicathulo*.

© Baptiste Alexandrowicz

Nul besoin d'une création musicale pour accompagner *Isicathulo* : ici tout provient directement du plateau, que ce soit du travail du MC et rappeur Benjamin Peplon (alias Stav), ou du corps même des danseurs qui produisent leur propre musicalité. La pièce prend sa source dans le désir de la chorégraphe Simonne Rizzo de s'appuyer sur le stepping, une discipline fondée sur la percussion corporelle. Grâce à la collaboration avec les experts en France de cette pratique, Cheikh Sall et Mourad Bouhlali, la pièce devient une ode à la rencontre, à la résonnance du geste dans le corps, à la vibration comme exutoire d'où peut s'exprimer la singularité de chacun. Si ça percute au sens propre comme au sens figuré, la pièce prend aussi le temps de s'attacher aux forces et à la vulnérabilité de ses interprètes, en quête d'authenticité.

Nathalie Yokel

Avignon Off. L'Entrepôt, 1 ter boulevard Champfleury, 84000 Avignon. Du 12 au 21 juillet à 20h45, relâche le 15. Tél : 04 90 86 30 37. Durée : 55 min.

LA BELLE SCÈNE SAINT-DENIS / CHORÉGRAPHIE **ANNE NGUYEN**

[superstrat[

Anne Nguyen explore dans cette pièce le lien entre les racines ancestrales de la danse et de la musique et leurs déclinaisons urbaines.



Willy Kazzama dans *[superstrat[* d'Anne Nguyen.

© Patrick Berger

Le terme « superstrat » désigne les traces laissées dans une langue par une autre langue. C'est pourquoi Anne Nguyen l'a choisi comme titre pour sa création chorégraphique qui fait appel au danseur Mark-Wilfried Kouadio alias Willy Kazzama, Ivoirien, ayant remporté de nombreux prix lors de compétitions collectives de danses urbaines et traditionnelles. Car, dans son corps, sont inscrites toutes les strates qui jalonnent son parcours de danseur, et au-delà, tout l'imaginaire, les mémoires, qui créent le lien entre les racines ancestrales de la danse et de la musique et le patrimoine de la diaspora afro-américaine. Mais surtout, Willy Kazzama, indépendamment de toute influence culturelle, est un danseur exceptionnel, au jeu de jambes fascinant, à la gestuelle hautement virtuose, d'une souplesse ahurissante, dont bien sûr on peut distinguer les origines, mais qui reste éminemment singulière, car retravaillée, transfigurée par son langage personnel. D'où *[superstrat[* !

Agnès Izrine

Avignon Off. La Belle Scène Saint-Denis à La Parenthèse, 18 rue des Études, 84000 Avignon. Du 14 au 18 juillet 2025 à 10h. Tél. 04 90 87 46 81. Durée : 25 min. Plateau partagé réunissant trois extraits de spectacles.

LA BELLE SCÈNE SAINT-DENIS / CHOR. **MICKAËL PHELIPPEAU**

Jean-Romuald, un garçon de son âge

Un nouveau portrait signé Mickaël Phelippeau continue son exploration de la danse comme art relationnel.



Jean-Romuald

© Mickaël Phelippeau

On dit volontiers des portraits de Mickaël Phelippeau qu'il s'agit d'une danse documentaire, d'un art de la rencontre, de la vie même transposée sur le plateau. Du réel, et non de la fiction. Mais le roman n'est-il pas l'art de mentir vrai ? Et les chorégraphies de Phelippeau ne pencheraient-elles pas plutôt de ce côté ? À chacun de ses « portraits » la curiosité est son moteur, la tendresse de son regard sa matière poétique. Après *Lou, Juste Heddy, Anastasia*, et bien d'autres, déjà présentés par La Belle Scène Saint-Denis. Voici donc *Jean-Romuald, un garçon de son âge* repéré grâce à un atelier, un jeune danseur issu d'un IME de Château-Thierry. Dans cet opus il s'attache à lui faire déployer son corps dans toutes ses dimensions physiques, mais pas seulement, car apparaissent aussi son allonge, sa discrétion, et sa grâce innée quand il sourit.

Agnès Izrine

Avignon Off. La Belle Scène Saint-Denis à La Parenthèse, 18 rue des Études, 84000 Avignon. Du 14 au 18 juillet à 10h. Tél. : 04 90 87 46 81. Durée : 25 min. Plateau partagé réunissant trois extraits de spectacles.

THÉÂTRE GOLOVINE / CHOR. **PANTXIKA TELLERIA / DÈS 3 ANS**

Mamuka

Avec son duo *Mamuka*, Pantxika Telleria et sa compagnie Elirale invitent les tout-petits à découvrir l'univers secret et fascinant des insectes de la forêt.



Mamuka de la Cie Elirale.

© Stéphane Bellocq

En langue basque, « mamu » signifie gros insecte alors que « mamuka » désigne un jeu d'enfants pratiqué à plusieurs, dont l'action peut être de se cacher pour mieux réapparaître. Se cacher ou s'enfouir, grimper, voler ou se promener au gré de son instinct, des senteurs et des couleurs rencontrées, n'est-ce pas ce que font les plus petits habitants de la forêt ? Incarnant tour à tour des racines ou des végétaux, une libellule ou une araignée, un duo de danseurs leur emboîte le pas au son des *Quatre saisons* de Vivaldi réarrangées. Ils nous laissent ainsi entrevoir un univers secret et fascinant, déroutent nos sens pour mieux nous inviter à découvrir la nature différemment.

Delphine Baffour

Avignon Off. Théâtre Golovine, 1 bis rue Sainte Catherine, 84000 Avignon. Du 5 au 25 juillet à 10h30, relâche les lundis. Tél. 04 90 86 01 27. Durée : 35 mn. Dès 3 ans

Dança Boba

THÉÂTRE LE 3S / CHOR. **ATELIÊ DO GESTO** / DIRECTION **DANIEL CALVET**

Cette création collective brésilienne de l'Ateliê do Gesto (« Danse Bête ») orchestre une traversée sensible entre corps, mémoire et instant présent.

Fondé par Daniel Calvet et João Paulo Gross, l'Ateliê do Gesto est reconnu pour ses recherches en danse contemporaine et pour la construction de son propre vocabulaire chorégraphique. Au cours de ses dix années d'histoire, le groupe a déjà créé six spectacles à son répertoire, et tourné dans neuf pays. *Dança Boba* (Danse Bête) est une sorte de pastiche où toutes les danses seraient réunies dans un duo plein d'humour, plutôt déjanté. Le spectacle se fonde sur la construction de danses à partir de jeux d'improvisation, qui tirent leur force de leur simplicité.



Dança Boba par l'Ateliê do Gesto.

© Lu Barcelos

Une danse sensorielle et subtile

On y retrouve pêle-mêle de la technique classique, de la danse traditionnelle ou contemporaine. La performance de l'Ateliê do Gesto propose une sorte d'expérience interactive dans laquelle le corps et le mouvement interagissent avec la caméra en temps réel. Cette ressource scénique élargit l'idée d'illusion et de théâtralité, créant un univers où tout peut être vidéo, mémoire et fiction à la fois. Avec une proposition innovante et sensible, *Dança Boba* promet d'offrir au public un moment sensoriel et poétique, où danse, improvisation et émotion s'entremêlent dans un spectacle à plusieurs niveaux qui croise nostalgie et légèreté. Loin d'être « idiote », l'œuvre réfléchit sur le temps et l'éphémère des gestes, composant une mise en scène pleine de métaphores et de significations. *Dança Boba* fait partie de la programmation de l'année du Brésil dans le Off 2025.

Nathalie Yokel

Avignon Off. Théâtre le 3S, Salle 1, 4 rue Buffon. 84000 Avignon. Du 5 au 26 juillet à 18h10. Relâche les lundis. Tél. : 04 90 88 27 33. Durée : 1h.

XPM

THÉÂTRE GOLOVINE / CHORÉGRAPHIE **DANIEL BORAK, DANIEL LEVEILLÉ**

Oubliez tout ce que vous savez (et ce que vous attendez) sur les claquettes : *XPM* déploie en huit tableaux une réflexion spectaculaire sur le temps.



Daniel Leveillé et Daniel Borak dans leur duo *XPM*.

© DR

La compagnie Carpe Rythmum, créée en 2015 en Suisse, est dirigée par Maria Busquets, Daniel Borak et Daniel Leveillé. Attention, ne pas confondre ce dernier avec son homonyme québécois, il s'agit bien là du 7 fois champion du monde de claquettes en catégorie solo et du 16 fois champion du monde toutes catégories confondues. Le palmarès de son compatriote Daniel Borak n'est pas moins remarquable. Depuis 2019, leur compagnie s'éloigne des simples performances de rue ou des shows, pour des créations dont *XPM* est la seconde, à côté d'actions de formation et de promotion de leur art qu'ils contribuent à développer.

Les différentes facettes de l'art des claquettes

XPM est un duo qui explore, dans la virtuosité de la danse et des effets de la scène (lumière, son…), la complexité de la notion du temps. On est loin de l'esthétique des comédies musicales où la *tap dance* a fait ses belles heures. Ici, le temps « *physique, biologique, artistique, émotionnel* » est le prétexte à l'élaboration de huit tableaux bien distincts qui développent chacun des atmosphères différentes, avec une utilisation de la technique des claquettes qui échappe aux codes ou aux attendus. La danse est reine, même si des poèmes – de René-François Sully Prudhomme et de Philippe Soupault – font aussi irruption dans le spectacle.

Nathalie Yokel

Avignon Off. Théâtre Golovine, 1bis rue Sainte-Catherine, 84000 Avignon. Du 5 au 25 juillet à 18h, relâches les 7, 14, et 21 juillet. Tél. : Tél. 04 90 86 01 27. Durée : 1h10.

Propos Recueillis / Radouan Mriziga

Magec / the Desert

CLOÎTRE DES CÉLESTINS / CHOR. **RADOUAN MRIZIGA**

Radouan Mriziga s'inspire du désert et des peuples qui l'habitent dans une nouvelle création portée par une polyphonie de textes, de sons et de gestes.

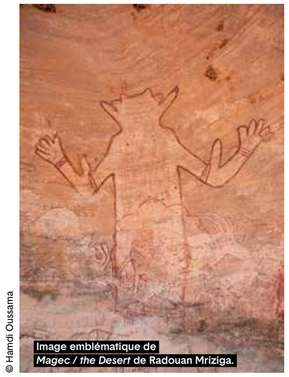


Image emblématique de *Magec / the Desert* de Radouan Mriziga.

© Hamdi Oussama

« Pour *Magec / the Desert* je me suis inspiré, comme pour ma précédente pièce *Atlas / the Mountain*, de la terre elle-même. La montagne, le désert et la mer possèdent des éléments culturels spécifiques qui sont similaires à différents endroits d'Afrique du Nord, d'Asie ou d'Europe. Les gens du désert, de la montagne ou de la mer, ont une qualité qui est liée à la terre qu'ils habitent, à la nature qui les entoure. Je suis Amazigh et je vois les choses de ce point de vue et de celui de mes ancêtres, mais en même temps, je relie mes œuvres à différents lieux et à différents savoirs indigènes. Pour *Magec / the Desert* mon inspiration directe vient de toute la région du Sahara. Ensuite, bien sûr, cela implique la culture amazigh, qui est touareg mais aussi subsaharienne et arabe, puis emmène vers le sud de l'Égypte, le Soudan, mais aussi la région du Golfe et enfin le désert d'Asie du Sud.

Une réflexion partagée autour du désert

J'avais intuitivement choisi pour *Atlas / the Mountain* la forme du solo car j'ai avec ce sujet une relation personnelle : l'Atlas est ma terre ancestrale, j'ai grandi dans la montagne. Le désert est un peu plus lointain pour moi. Je voulais donc avoir les perspectives d'autres personnes, élargir la pensée ou le sentiment autour de cet espace avec d'autres. Je pense que c'est un processus logique : je pars de moi-même et j'essaie ensuite d'étendre la réflexion, c'est pourquoi le groupe est plus grand pour cette création, avec six danseurs et un musicien-dj. »

Propos recueillis par Delphine Baffour

Festival d'Avignon. Cloître des Célestins, Place des Corps-Saints, 84000 Avignon. Du 7 au 12 juillet à 22h, relâche le 10. Tél. 04 90 14 14 14. Durée : 1h10.

COLETTE Chambre 212

L'ENTREPÔT / CHOR. **JUDITH DESSE**

Judith Desse fabrique une création coup de poing sur les maisons de retraite, qui ne laisse pas indifférent. Elle déploie un portrait sensible et poétique, né de son expérience.

Parfois on n'a pas le choix. Ainsi se remplissent les Ehpad, ces lieux interlopes qui font de la vieillesse une interminable attente de la fin. Auparavant infirmière en unité de soins palliatifs, et en service psychiatrique à Paris, Judith Desse est aussi danseuse et chorégraphe. Elle raconte son vécu à travers ses créations, en travaillant à partir des corps qu'elle a côtoyés, nettoyés, soignés. Ou tout simplement visités afin d'amener la danse contemporaine au contact des personnes âgées, à la découverte du mouvement corporel, pour leur offrir de nouveaux moyens d'expression.



Visuel *COLETTE* compagnie Desse.

© Thierry Baechtold

Deux femmes vulnérables entre réel et poésie

Dans *COLETTE chambre 212*, elle dresse un portrait sensible de deux femmes vulnérables, entre tristesse des lieux et joie de la relation, solitude et rencontres, dans une danse minimale, saccadée, subtile, développant une attention particulière aux mains, aux visages, aux pliages du corps. Ainsi, une résidente et une soignante partagent la beauté et la violence des liens qu'elles ont pu tisser, les corps harassés, et l'absurdité de situations cocasses à en pleurer. L'esthétique de cette pièce emprunte au peintre danois Vilhelm Hammershøi ses ambiances intimistes et mélancoliques, ses atmosphères étranges. Judith Desse nous livre une peinture sans concession des maisons de retraites, tout en nous entraînant vers un univers poétique, une manière de s'évader et de rêver.

Agnès Izrine

Avignon Off. L'Entrepôt, 1ter boulevard de Champfleury, 84000 Avignon. Du 5 au 26 juillet à 18h20. Relâche les mardis 8, 15 et 22 juillet, ainsi que le samedi 12 juillet. Tél. : 04 90 86 30 37. Durée : 1h.

THÉÂTRE GOLOVINE / CHORÉGRAPHIE **MANON MAFRICI ET PASQUALE FORTUNATO**

Après tout

La compagnie franco-italienne Gyspy Raw livre ici sa seconde pièce, mettant en scène le tandem de chorégraphes dans une réflexion sur le temps.



© DR

Manon Mafrici et Pasquale Fortunato dansent *Après tout*.

Lauréats du Prix du public au Concours Dialogues en 2022, et l'année suivante au concours des Synodales, Manon Mafrici et Pasquale Fortunato poursuivent leur route avec ce duo mêlant intimement leurs spécificités. Lui est un danseur hip hop émérite, spécialiste du break, technique avec laquelle il s'illustre dans de nombreux battles, comédie musicale, ou émissions de télévision. Quant à elle, si son parcours est plus académique, elle a su ensuite ancrer sa carrière d'interprète dans des compagnies de danse hip hop. À eux deux, ils forment aujourd'hui un duo plein d'affinités, propre à nous faire ressentir la question du temps sous différents angles. Poussant loin leur technicité, les notions de vie, de mort et d'amour se côtoient, dans une atmosphère intimiste.

Nathalie Yokel

Avignon Off. Théâtre Golovine, 1bis rue Sainte-Catherine, 84000 Avignon. Du 5 au 25 juillet à 12h15, relâches les 7, 14, et 21 juillet. Tél. : Tél. 04 90 86 01 27. Durée : 50 min.

CDCN LES HIVERNALES / CHORÉGRAPHIE **SANDRINE LESCOURANT**

Icône(s)

Avec quatre interprètes, Sandrine Lescourant questionne la notion d'influence au regard de notre narcissisme individuel.



© Cie Kilaï

Icône(s) de Sandrine Lescourant.

Parasite affrontait des sentiments universels, ceux qui rendent la vie si compliquée et si riche à la fois, avec pour seules armes la danse et la musique. Sur la création musicale d'Abraham Diallo, *Icône(s)* de Sandrine Lescourant est la deuxième création d'un triptyque sur les relations humaines. Elle débusque nos icônes, mentors et références à l'époque du selfie et du tout image, pistant les trafics d'influences en tout genre qui se nichent au creux de nos quotidiens, véhiculés par la mode, les médias ou les personnalités phares. Les fameux influenceurs ou influenceuses. Peut-on briser ces hiérarchies illusoires qui entravent l'individu ? Comment rester soi-même ? Sandrine Lescourant, dite Mufasa, danseuse d'exception et chorégraphe ancrée dans les problématiques sociales, interroge dans cette pièce pour quatre interprètes notre époque et notre démocratie.

Agnès Izrine

Avignon Off. CDCN Les Hivernales, 18 rue Guillaume Puy, 84000 Avignon. Du 10 au 20 juillet à 20h20, relâche le15 juillet. Tél. : 04 90 82 33 12. Durée : 50 min.

CDCN LES HIVERNALES / CHORÉGRAPHIE **SILVIA PEZZAROSSI**

Habemus Naufragium

En collaboration avec Anna-Maria Besnier Bayon, la chorégraphe Silvia Pezzarossi signe un corps à corps en transformation.



© Vincent van Utterbeeck

Le duo très imbriqué de Silvia Pezzarossi.

Installée à Bruxelles, la chorégraphe est l'autrice, depuis 2013, de quatre pièces profondément attachées aux questions sociétales et aux comportements humains. *Habemus Naufragium*, la plus récente, met en scène deux êtres qui semblent se débattre pour leur survie, inextricablement reliés entre eux. Dans une danse physique et sans concession, mais non dénuée d'un humour provocateur, leur relation se teinte de situations et d'images qui conduiront le duo à muter. Voici qu'advient un corps commun en constante transformation, tourné vers une entraide mutuelle et une résilience certaine face aux événements. Un être hybride peut naître, baigné de mystère, qui immerge les spectateurs dans une atmosphère insolite, entre monde naturel et monde technologique.

Nathalie Yokel

Avignon Off. CDCN Les Hivernales, 18 rue Guillaume Puy, 84000 Avignon. Du 10 au 20 juillet à 12h15, relâche le 15. Tél. : 04 90 82 33 12. Durée : 45 min.

THÉÂTRE GOLOVINE / CHORÉGRAPHIE **RUBÉN MOLINA**

La Salida

« *Une issue, pour que tout recommence* »… C'est ce qui émerge du spectacle de Rubén Molina, dans un flamenco contemporain en prise avec des préoccupations sociétales.



© Anto Terrizzano

La Salida de Rubén Molina.

Rubén Molina, formé à la danse en Espagne, en particulier au flamenco, est ensuite devenu danseur et soliste dans les plus grandes compagnies. Quand il s'installe en France en 2013, il poursuit son art dans des productions en tant que chorégraphe, toujours connecté à ses racines andalouses. Mais son talent et son aura le conduisent aussi vers la mode, la musique, la télévision… Il crée l'année dernière *La Salida*, pièce pour cinq danseurs et danseuses, un musicien et une chanteuse. Là, il continue de défendre la danse flamenca, au centre de son langage chorégraphique, mais dans un dialogue avec la danse contemporaine et la danse classique espagnole pour mieux en révéler la part d'humanité. Et pour cause : Rubén Molina s'attache dans cette création aux histoires de vies, aux voyages, aux traversées de celles qui sont invisibilisées, et à qui l'artiste veut redonner la voix.

Nathalie Yokel

Avignon Off. Théâtre Golovine, 1 bis rue Sainte Catherine, 84000 Avignon. Du 5 au 25 juillet à 16h, relâches les 7, 14 et 21 juillet. Tél. : 04 90 86 01 27. Durée : 1h10.

Pedros, portraits croisés d'un père et son fils

LA MANUFACTURE – CHÂTEAU DE SAINT-CHAMAND / CHOR. **MARIA CLARA VILLA LOBOS**

Avec *Pedros, portraits croisés d'un père et son fils*, Maria Clara Villa Lobos célèbre le corps dansant au-delà des écoles et des générations.



© Sébastien Roberty

Pedros, portraits croisés d'un père et son fils de Maria Clara Villa Lobos.

Francis, le père, est un danseur classique passé par l'Opéra de Bordeaux puis devenu soliste au Ballet Royal de Wallonie – rebaptisé en 1991 Charleroi/Danse – avant qu'il ne décide de fonder son école. Antoine, le fils, a fait ses premiers pas de bourrée dans ladite école avant de se consacrer dès 12 ans au locking puis d'embrasser une carrière hip-hop.

Un double portrait intime

Cette famille peu ordinaire – la mère et le frère sont également artistes chorégraphiques –, rencontrée à l'occasion de sa pièce *Alex au pays des poubelles* qu'Antoine interprétait, a inspiré à Maria Clara Villa Lobos le spectacle *Pedros,* qui tire son titre de leur patronyme. Dans ce portrait croisé, père et fils se racontent à travers leurs pratiques, leurs souvenirs et anecdotes, leurs archives personnelles. À la fougue de la jeunesse répond la force de l'expérience dans un duo filial qui célèbre les corps dansants au-delà des générations.

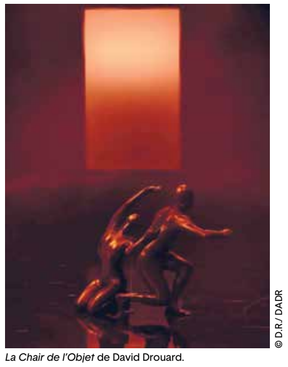
Delphine Baffour

Avignon Off. La Manufacture – Château de Saint-Chamand, 2 rue des Écoles, 84000 Avignon. Du 5 au 21 juillet, les jours impairs à 15h35. Relâche le 17 juillet. Tél. 04 90 85 12 71. Durée : 1h30 (trajet navette compris, depuis le 2 rue des Écoles).

LASCIERIE / CHOR. **DAVID DROUARD**

La Chair de l'Objet

David Drouard crée une pièce née d'un dialogue avec des adolescents, explorant la construction de l'identité et le rapport au corps.



© D.R./ DADR

La Chair de l'Objet de David Drouard.

L'idée de *La Chair de l'Objet* naît pendant la période du COVID 19 quand, dans la rue, portant des masques, nos visages ont été oblitérés. Cela a conduit David Drouard à une réflexion plus vaste sur l'identité, notamment en laissant la parole à des adolescents avec lesquels il travaille depuis longtemps. Cette création « danse et jeunesse » tire donc sa singularité de son processus d'écriture même, liée au dialogue qu'il a tissé avec des collégiens et lycéens autour de cette question. La pièce commence par un duo dans lequel Evguenia Chetchelkova et David Drouard portent des Zentaï, ce maillot académique intégral, symbole de sécurité, qui cache corps et visage et déréalise l'individu. Dépourvues d'expression, ces silhouettes sont alors libres d'explorer ce qu'elles veulent être, hors de toute assignation ou essentialisation. Le trio qui suit nous entraîne au-delà de nos racines, dans un espace stellaire où tous nos repères ont changé. Beaucoup plus fictionnel, ce trio perdu dans le chaos ressemble à la métaphore du sentiment adolescent face au corps.

Agnès Izrine

Avignon Off. LaScierie Le Hangar, 15 Boulevard Saint-Lazare, 84000 Avignon. Du 5 au 15 juillet à 14h25, relâche les 8, 10, 12, 14. Tél. : 04 84 51 09 11. Durée : 1h.

Entretien / Samuel Achache

Les Incrédules

OPÉRA GRAND AVIGNON / ÉCRITURE **SAMUEL ACHACHE ET SARAH LE PICARD** / MISE EN SCÈNE **SAMUEL ACHACHE** / DIRECTION MUSICALE **NICOLAS CHESNEAU**

Avec *Les Incrédules*, Samuel Achache explore le sujet du miracle et poursuit son travail sur les interactions entre théâtre et musique, en abordant pour la première fois le genre de l'opéra.



© Ilaria Magliocchetti Lombi

Le metteur en scène Samuel Achache.

Sous quel angle reprenez-vous, dans *Les Incrédules*, le sujet du miracle que vous aviez traité dans *La Symphonie tombée du ciel* ?
Samuel Achache : Pour *La Symphonie tombée du ciel*, notre matériau de départ était des entretiens que nous avions collectés. Nous en avons tiré, avec l'orchestre la Sourde, une sorte de symphonie pour voix parlées et enregistrées, que nous diffusions sur le plateau par une trentaine de haut-parleurs. Nous ne cherchions pas à former un récit unifié. *Les Incrédules* est une fiction qui traite du même sujet, le miracle, et c'est aussi un opéra, avec des chanteurs, des comédiens, un grand orchestre en fosse et un plus petit orchestre sur scène.

En quoi le choix de l'opéra renouvelle-t-il votre processus de création ?
S. A. : Au théâtre, comme dans *Sans Tambour,* le temps de répétition est également souvent un temps d'écriture. À l'opéra, le livret et la partition sont déjà là avant le travail scénique. On connaît les mots et les notes. Cependant, nous avons aussi apporté nos manières de faire. En amont de la dernière période de création, nous avons eu deux sessions de répétitions avec le petit orchestre, plus mobile qu'une formation symphonique. Ces temps de recherche nous ont permis de construire les premières situations, et d'explorer les rapports possibles entre la voix, qu'elle soit parlée ou chantée, et son déploiement musical au plateau. Cette élaboration empirique à plusieurs mains fait partie de nos usages et a été indispensable à l'écriture du spectacle.

Comment s'articulent la parole et le chant dans *Les Incrédules* ?
S.A. : *Les Incrédules* est un opéra chanté et parlé. Dans les deux cas, la parole est orchestrée. Ce n'est pas parce que l'on ne chante pas que l'on n'est plus à l'opéra. D'ailleurs, je ne suis pas sûr que la question des genres soit si importante. L'inertie propre au chant implique un ralentissement du récit qui l'affranchit d'emblée d'un réalisme immédiat. C'est aussi vrai du traitement orchestral de la parole. Cette tension entre deux manières de raconter une histoire se traduit dans le dédoublement des figures principales, qui sont chacune incarnées à la fois par une chanteuse et par une actrice. En ce sens, la forme opératique nous permet d'approfondir et de radicaliser certains des chantiers que nous avons ouverts au théâtre depuis une dizaine d'années.

« Nous cherchons à creuser une situation jusqu'à ce qu'elle atteigne son point d'épuisement. »

Quel rôle l'humour et le burlesque ont-ils dans votre travail ?
S.A. : Nous cherchons à creuser une situation jusqu'à ce qu'elle atteigne son point d'épuisement. L'absurde - s'il y en a - est plutôt un résultat qu'un outil. L'histoire des *Incrédules* est celle d'une femme qui reçoit un appel lui annonçant la mort de sa mère ; au même instant, cette dernière frappe à la porte, mais plus jeune de quarante ans. Ce n'est pas une histoire drôle, mais une histoire impossible. À partir de là, chaque scène, chaque situation qui en découle, porte en elle plusieurs faces, à la fois tragiques et grotesques.

Propos recueillis par Gilles Charlassier

Festival d'Avignon. Opéra Grand Avignon, place de l'Horloge, 84000 Avignon. Du 22 au 25 juillet à 17h. Tél. : 04 90 14 14 14. Durée : 2h.

THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR / DE **STEVIE HOLLAND & GARY WILLIAM FRIEDMAN** / ADAPTATION **ISABELLE GEORGES** / MISE EN SCÈNE **TRISTAN PETITGIRARD**

Love, Linda • La vie de Mrs Cole Porter

Après avoir triomphé à Broadway, ce spectacle musical adapté en français s'avère délicat et inspirant.



© Renaud Corlouer

Love, Linda • La vie de Mrs Cole Porter.

Pour ceux qui l'ignorent, Cole Porter est l'un des plus grands songwriters américains des années 1930. Parmi 800 compositions, on lui doit de nombreux standards. Ici c'est son épouse Linda qui raconte la vie du célèbre créateur, entre ombres et lumières. D'autant que Cole Porter était homosexuel, faisant de leur compagnonnage amoureux une relation hors normes. Tristan Petitgirard a dirigé l'actrice et chanteuse Isabelle Georges, pour incarner cette femme brillante et sophistiquée. Accompagnée par un trio de jazz, Linda revient sur les grandes collaborations de son mari avec Fred Astaire ou Frank Sinatra. Une adaptation raffinée qui laisse place à de subtiles émotions.

Philippe Deneuve

Avignon Off. Théâtre du Chêne noir, 8 bis rue Sainte Catherine, 84000 Avignon. Du 5 au 26 juillet 2025 à 21h. Relâches les 7, 9 et tous les mardis. Tel : 04 90 86 74 87. Durée : 1h10



Interférences

COLLECTION LAMBERT & L'ARCHIVOLTE / CYCLE DE CONCERTS

Pour la troisième année, ce cycle de concerts à forte dimension scénique, porté par 18 ensembles, offre un riche contrepoint musical au Festival d'Avignon.


Pierre, le loup… et la petite fille qui voulait des histoires par le Collectif Io dans le cadre d'Interférences.
© DR

Il n'y a pas de musique sans espace pour la faire résonner. L'Archivolte, chapelle qui a traversé le temps depuis le XIVe siècle, ne lui offre pas seulement son acoustique réverbérée, elle est aussi un théâtre pour les sons. La musique vocale s'y exprime tout naturellement, à nu comme avec Akadêmia qui interprète le *Requiem* de Mozart dans une version intimiste, ou avec mise en scène. C'est ainsi que Les Nouveaux Caractères revisitent l'histoire de Figaro avec *Les Noces de Suzanne*, mêlant les airs de Mozart, les répliques de Beaumarchais et les chansons d'Antoine-Laurent Baudron qui en accompagnaient la création. Le théâtre se marie à la musique dans *Charivari !* où cinq chanteurs-acteurs et les musiciens d'Il Buranello croisent les personnages de Shakespeare et les pages de Purcell. Quant au *Polyptyque* proposé par la violoniste Marianne Piketty et Le Concert Idéal, il s'attache à redonner vie au concerto éponyme composé en 1973 par Frank Martin pour Yehudi Menuhin, en le rattachant à la double influence des musiques de Bach, Vivaldi, Lotti ou Victoria et de *La Maestà* de Duccio à Sienne. Le collectif Le Banquet Céleste fait le chemin inverse : de l'âge d'or de la musique élisabéthaine (Dowland, Byrd, Gibbons…) à aujourd'hui (Arvo Pärt), il fait dialoguer les violes de gambe et la guitare électrique, la nature morte et la création vidéo.

Des formes inattendues

À la Collection Lambert, entourés de l'invention infinie de l'art contemporain, les ensembles créent des formes inattendues : *happening* interactif où le public oriente la musique du compositeur Alexandros Markeas jouée par l'excellent ensemble C-Barré (*Musical Conversation with a Bot*), opéra rétrofuturiste par Brins de Voix (*Orphée 2050*), ciné-concerts (*Charlot* par Les Voix animées, films surréalistes par l'Ensemble Orchestral Contemporain), conte musical par le Collectif Io (l'indémodable *Pierre et le loup* et des contes de Ionesco mis en musique par Thomas Nguyen), rencontre des musiques d'aujourd'hui avec la poésie d'Edgar Poe par l'ensemble Variances… Au total, quatre-vingt-six représentations du matin au soir par dix-huit ensembles membres de la Fédération des ensembles vocaux et instrumentaux spécialisés (Fevis) : Avignon a trouvé son cœur musical.

Jean-Guillaume Lebrun

Avignon Off. L'Archivolte, 13 rue Velouterie, 84000 Avignon. Collection Lambert, 5 rue Violette, 84000 Avignon. Du 9 au 18 juillet 2025 à partir de 10h. Tél. : 06 26 68 03 53. Durée : 35 min à 1h.

COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES / HOMMAGE

Oum Kalthoum, la Voix des femmes

La Cour d'honneur accueille une célébration de la chanteuse égyptienne Oum Kalthoum, disparue il y a cinquante ans.


La chanteuse Maryam Saleh participe à l'hommage à Oum Kalthoum.
© DR

Pour beaucoup, la langue arabe, que le Festival d'Avignon met cette année à l'honneur, est devenue chant par la grâce d'Oum Kalthoum. C'est inexact, bien sûr : le chant s'est toujours nourri des poètes arabes, mais cela dit bien le rayonnement de celle que l'on surnomma, entre autres « L'Astre d'Orient ». S'appuyant sur un art façonné par les siècles, elle en fit une musique capable de s'adresser à ses contemporains – au monde arabe, et au monde tout court. Elle est tout à la fois une voix, un visage – immortalisé par le cinéma –, une figure militante, une icône. Pour porter cet héritage, les musiciens libanais Zeid Hamdan et Oussama Abdelfattah ont choisi de réunir des chanteuses et chanteurs venus d'horizons différents, mais qui trouvent tous quelque chose dans le miroir que leur tend la voix d'Oum Kalthoum. Ainsi l'Égyptienne Maryam Saleh, dont la présence ici est une évidence, mais aussi Natacha Atlas, Souad Massi, Camelia Jordana (impressionnante dans sa reprise d'*Enta Omry*), Abdullah Miniawy et les rappeurs Danyl et Rouhnaa se relaient en une grande vague de musique et de poésie, en équilibre entre instruments traditionnels et sonorités électriques. Le spectacle a été créé en avril au Printemps de Bourges. Dans la nuit avignonnaise, face au ciel, la ferveur devrait être plus grande encore.

Jean-Guillaume Lebrun

Festival d'Avignon. Cour d'honneur du palais des Papes, Place du Palais, 84000 Avignon. Lundi 14 juillet à 22h. Tél. : 04 90 14 14 14. Durée : 2h.

Échos

THÉÂTRE DES LILA'S / ÉCRITURE ET INTERPRÉTATION **ÉMILIE VERHEUL / CHARLIE D'EMILIO** / MISE EN SCÈNE ET CO-ÉCRITURE **CORALIE MENNELLA**

Premier drag-king présenté sur une scène de théâtre, *Échos* de Charlie d'Emilio retrace une quête d'identité dans un one-(wo)man show hybride, tour à tour drôle et émouvant.


Charlie d'Emilio dans *Échos*.
© Studio Louche

Émilie Verheul est, sous le nom de Charlie d'Emilio, une figure du drag-king parisien, pendant du drag queen dans le brouillage des genres qui cultive, le temps du travestissement, les stéréotypes masculins. Au-delà des rôles dit de pantalon où sur scène des hommes étaient incarnés par des femmes, cet art s'est cristallisé dans le mouvement des garçonnes pendant les Années Folles, porté par un fort engagement social et politique. Avec *Échos*, le talent d'écriture d'Émilie Verheul et celui de comédien et performeur de Charlie d'Emilio s'allient, talents multiples développés au fil des numéros de cabaret présentés dans des lieux underground comme dans de plus grandes salles. Ce premier seul en scène théâtral, au travers de son personnage Charlie, est un bel aboutissement.

Une création hybride et engagée

Coécrit avec Coralie Mennella, la pièce suit le cheminement introspectif d'une jeune personne, tout juste adulte, à la recherche de son identité, confrontée à la famille, à la société, à la solitude et à l'amour. La sincérité poétique se saisit aussi de l'humour, et l'artiste se reconnaît dans la drôlerie cynique de Muriel Robin ou Jean-Pierre Bacri. Minimaliste, la scénographie s'appuie sur la lumière et les costumes pour mettre en avant « *la parole comme acteur principal de l'émancipation.* » Sur les pages instrumentales et les chansons d'Izae, entre ballade et influences électro, la chorégraphie réglée par Nina Vernin et Tianée Achille parachève la dimension charnelle d'un spectacle hybride, autant à la croisée des genres que son sujet.

Gilles Charlassier

Avignon Off. Théâtre des Lila's, 8 rue Londe, 84000 Avignon. Du 5 au 25 juillet à 21h30, relâche les mercredis 9, 16 et 23 juillet. Tél. : 04 90 33 89 89. Durée : 0h59.

Sous l'étoile

THÉÂTRE DU BALCON / TEXTE DE **CAMILLE BLOOMFIELD** / MUSIQUES DE **VIVALDI, YSAŸE, BOULANGER, NANTE** / DIRECTION MUSICALE **MARIANNE PIKETTY** / MISE EN ESPACE **OLIVIER FOURÈS**

Sur des textes poétiques de Camille Bloomfield, Marianne Piketty et Le Concert Idéal invitent à une traversée musicale autour de la nuit, de Vivaldi à Alex Nante.


Marianne Piketty et Le Concert Idéal dans *Sous l'étoile*.
© Lena Pinon

Depuis la fondation de son ensemble Le Concert Idéal et son premier album *De Vivaldi à Piazzolla* sorti en 2016, la violoniste Marianne Piketty n'a de cesse de jeter des ponts entre les époques et les styles. Le Prêtre Roux se retrouve au cœur du programme musical de *Sous l'étoile*, créé en 2024, dont le titre est inspiré d'un vers du poète argentin Jacobo Fijman qui donne également son nom à une pièce commandée à Alex Nante, compositeur d'une trentaine d'années, né à Buenos Aires et récemment en résidence à l'Orchestre national de Lille. Autour de la thématique de la nuit, et de son pouvoir suggestif, dilatant les frontières entre le réel et l'imaginaire, le spectacle propose un voyage tamisé par les lumières de Thomas Jacquemart où se répondent les pages musicales et les vidéos-poèmes de Camille Bloomfield projetés en fond de scène par Baptiste Bertrand.

Un voyage onirique, musical et poétique

Ces textes oniriques combinent des formats divers, de la cacophonie de la conversation quotidienne à la mappemonde astronomique et à la partition. Entre légendes pour huis clos à la manière du *Décaméron* de Boccace, rencontres façon spiritisme avec de grandes artistes féminines telles Camille Claudel ou Virginia Woolf, et les amours impossibles de *Roméo et Juliette*, ils dépassent les clivages entre les genres et les cultures, comme le programme musical concocté par Marianne Piketty pour son orchestre à cordes. Les deux concertos *La Notte,* pour violon *RV 439* et pour violoncelle *RV 501* de Vivaldi voisinent avec *Sommeil,* une page de Travenol, musicien oublié du Siècle des Lumières, *Rêve d'enfant* et *Page élégiaque* d'Ysaÿe, ainsi que les deux mouvements de *Bajo la Estrella* de Nante, jusqu'à *D'un soir triste* et *D'un matin de printemps* de Lili Boulanger, arrangé par le compositeur argentin, qui referment cette traversée évocatrice, entre ombres et lumière, sur les fraîches couleurs de l'aurore. Enjambant le passé et le présent, *Sous l'étoile* propose un condensé musical et poétique à la portée de tous.

Gilles Charlassier

Avignon Off. Théâtre du Balcon, 38 rue Guillaume Puy, 84000 Avignon. Du 5 au 26 juillet à 20h15, relâche les jeudis 10, 17 et 24 juillet. Tél. : 04 90 85 00 80. Durée : 1h15.

SPEDIDAM
LES DROITS DES ARTISTES-INTERPRÈTES

La SPEDIDAM* vous donne rendez-vous au Festival d'Avignon et au Festival Off d'Avignon :

Permanences :
Village du Off, tous les jours du 5 au 18 juillet, 10h-13h et 14h-18h

Maison professionnelle - Cloître Saint-Louis :
du 7 au 10 juillet, 10h-12h et les 12 et 13 juillet 15h-17h

Réunion d'information :
Cloître Saint-Louis - 11 juillet - 14h30 (ouvert à tous)

Au programme, les différents dispositifs d'aide, l'avenir pour les droits des artistes-interprètes, la déclaration d'utilisation d'enregistrement dans le spectacle vivant.

*Organisme de gestion collective des droits de Propriété Intellectuelle des artistes-interprètes

L'ALLIÉE D'UNE VIE D'ARTISTE





© Photos : Adobestock / Delphine Pillon-SPEDIDAM

www.spedidam.fr / +33 (0)1 44 18 58 58 /
communication@spedidam.fr

FESTIVAL D'AVIGNON
festival off avignon



COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES / MAYRA ANDRADE

reEncanto

Sur son récent disque *reEncanto*, la chanteuse cap-verdienne Mayra Andrade atteint des sommets.


© Xavi Torrent

Mayra Andrade, dans un magnifique réenchantement.

Mieux qu'un best of, « *un best of myself* » assurait à sa sortie Mayra Andrade, à propos de cet album né d'un enregistrement saisi lors d'un concert à l'Union Chapel de Londres en novembre 2022 au cours de la tournée *reEncanto*. Soit un « réenchantement » de titres qu'elle grava par le passé. La Cap-Verdienne y choisit de poser sa voix en toute simplicité, auprès d'un guitariste, un format consacré par tous les grands auteurs de la musique capverdienne. Djode Almeida s'avère de fait le parfait compagnon pour cette balade subtile, entre histoires d'amour et prises de paroles sur le terrain sociétal.

Jacques Denis

Festival d'Avignon. Cour d'honneur du palais des Papes, Place du Palais, 84000 Avignon. Le 12 juillet à 22h. Tél : 04 90 14 14 14. Durée : 2h.

LA FABRICA / CONCERT DE CLÔTURE

Branko

Branko, figure culte de la bouillonnante scène lisboète, est invité à clore cette 79e édition du festival.


© Pedro MKK

Branko, pilier de la scène électronique de Lisbonne.

Producteur, DJ, patron du label Enchufada, Branko s'est distingué sur la scène internationale avec Buraka som Sistema, un combo formé voici vingt ans dont le nom rappelle où sont nés ses membres, en périphérie de Lisbonne. C'est là qu'ils ont élaboré une formule à base de kuduro angolais, pimentée de nombreuses influences électroniques, qui va les installer très vite au-dessus de la pile, avant que Branko entame une carrière solo. En clôture du Festival, il mixe son quatrième album *Soma*, onze titres où il a notamment convié le fidèle Dino D'Santiago et la sublime voix de Teresa Salgeiro. Avec Ola Mekelburg (claviers et voix) et Danilo Silva (guitare et voix).

Jacques Denis

Festival d'Avignon. La Fabrica, 11 rue Paul Achard, 84000 Avignon. Le 26 juillet à 22h. Tél : 04 90 14 14 14. Durée : 2h30.

La Roue de la vie

THÉÂTRE LE 3S- LE QUATRE / PAR **ANTONIO INTERLANDI ET MATHIEU EL FASSI**

Dans le cadre de l'année du Brésil, le comédien et chanteur Antonio Interlandi et le pianiste Mathieu El Fassi proposent un voyage dans le temps et l'âme du Brésil où se mêlent poésie, émotion et rythmes syncopés.

Pour leur quatrième collaboration, le comédien et chanteur Antonio Interlandi et le pianiste Mathieu El Fassi nous plongent dans l'univers de la musique populaire brésilienne, en choisissant d'explorer le répertoire du tutélaire Chico Buarque, l'auteur du tubesque *Essa Moca te Différente*, qui fut bien souvent adapté par le passé en France. Le fameux *Tu verras* de Nougaro est une copie plus ou moins conforme à l'original, *O Que Será?, Qui c'est celui-là ?* déclamé par Pierre Vassiliu est une relecture iconoclaste du génial *Partido Alto*, *la Nuit des masques* une traduction mot à mot par Pierre Barouh de *Noite Dos Mascarados*…

Au cœur d'une œuvre paradoxale

À cette paire de complémentaires (la connaissance du Brésil pour le premier qui y grandit, la science des arrangements pour le second), s'ajoute le pianiste brésilien Dione Correntino, singulier suggestif aux talents multiples (il peut s'en tenir à la partition comme s'élancer dans de longues improvisations…). À la clef une ballade en toute intimité au cœur de l'écriture


Le comédien et chanteur Antonio Interlandi et le pianiste Mathieu El Fassi de nouveau associés en scène.

© Marie Charbonnier

d'un des ultimes esthètes brésiliens (mais aussi quelques pièces de Jobim, le majuscule compositeur), prétexte à nous plonger corps et âme dans les paradoxes de l'époque, à l'image de l'œuvre de Buarque, où la promptitude incline aux changements permanents sans pour autant faire dévier la nature profonde de l'humanité. N'est-ce pas cela la roue de la vie ?

Jacques Denis

Avignon Off. Théâtre Le 3S, 4 rue Buffon, 84000 Avignon. Du 5 au 26 juillet à 15h45, relâche les lundis. Tél. : 04 90 88 27 33. Durée : 1h15.

LE 11 • AVIGNON / TEXTE ET INTERPRÉTATION **CAMÉLIA ACEF ET YOURI REBEKO** / MISE EN SCÈNE **VICTOR BOURIGAULT**

La Tête ailleurs

Premier spectacle produit par la compagnie Mind at Wor, *La Tête ailleurs* joue avec les codes de la comédie musicale dans un format intime et décalé autour du deuil.


© Alexanne Bardet

Camélia Acef et Youri Rebeko dans *La Tête est ailleurs.*

Du code selon lequel les personnages des comédies musicales s'expriment en chantant, Camélia Acef et Youri Rebeko ont voulu révéler l'étrangeté au sein d'une vie normale, à travers le personnage de Norah, qui voit sa concentration perturbée par des chansons s'immisçant dans sa tête à chacun de ses faits et gestes de sa vie de tous les jours. Derrière la douce dinguerie de ces mélodies parasites, c'est le deuil de son petit ami, Théo, musicien mort dans un accident de voiture, qui affleure irrépressiblement, au travers des chansons qu'il avait composées. Imaginée à quatre mains et pour deux voix, *La Tête ailleurs*, comédie musicale réduite à sa forme minimale, traduit la fragilité psychologique après la perte d'un être cher sous un angle léger et décalé. Avec une dynamique irrésistible dans l'enchaînement des saynètes, la pièce emporte le spectateur dans le tourbillon des émotions de Norah au fil de cette quête de sens qui n'est pas épargnée par les aléas et les absurdités du quotidien, professionnel, familial et amoureux.

Gilles Charlassier

Avignon Off. Le 11 • Avignon, 11 boulevard Raspail, 84000 Avignon. Du 5 au 24 juillet à 14h55, relâche les vendredi 11 et 18 juillet. Tél. : 04 84 51 20 10. Durée : 1h.

LA FABRIK THÉÂTRE / TEXTE **SIR MICHAEL MORPUGO** TRADUIT PAR **DIANE MÉNARD** / ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE **JEAN-LOUIS KAMOUN** / **TOUT PUBLIC À PARTIR DE 10 ANS**

Plus jamais Mozart

Adaptant un roman de Michael Morpurgo, Jean-Louis Kamoun met en scène l'anamnèse d'un violoniste qui, marqué par un secret douloureux, ne parvient plus à jouer Mozart.


© Patrick Denis

Plus jamais Mozart mis en scène par Jean-Louis Kamoun.

Mozart est absent du répertoire du violoniste Paolo Levi. Cette curiosité, qui intrigue le public, cache en réalité un traumatisme que le virtuose va, un jour, confier à une journaliste. Sur des accords de violon et de mandoline de Christian Fromentin, accompagnés aussi des dessins et vidéos d'Olivier Durand, trois comédiens, Caroline Ruiz, Christine Gaya et Martin Kamoun, tressent un récit choral depuis les ruelles de Venise, jusqu'aux camps de concentration nazis où une partie de la famille du héros a péri. Seulement évoquées dans le roman de Morpurgo, les notes de musique mettent en valeur les silences où se glissent les secrets du personnage, en un contrepoint délicat qui restitue, sur scène, la fluidité du talent du conteur britannique. Avec pudeur, le spectacle évoque l'une des grandes tragédies du siècle passé au travers du poids de l'héritage. En faisant ressortir le pouvoir libérateur et curatif de la parole, *Plus jamais Mozart* se fait aussi l'exemple de la vertu irremplaçable du témoignage et de la transmission auprès des jeunes générations.

Gilles Charlassier

Avignon Off. La Fabrik Théâtre, 70 impasse Pavot, route de Lyon, 84000 Avignon. Du 5 au 26 juillet à 16h05. Relâche les mercredis 9, 16 et 23 juillet. Tél. : 04 90 86 47 81. Durée : 1h10.

FESTIVAL VILLENEUVE EN SCÈNE / DE **GEORGES BIZET** / MISE EN SCÈNE **JEANNE DESOUBEAUX**

Carmen

À partir de l'œuvre de Bizet, Jeanne Desoubeaux crée un opéra itinérant, qui s'affranchit des murs du théâtre.

Près d'un siècle et demi après sa création, *Carmen* fascine toujours. Refusant la fatalité du féminicide contre l'héroïne de Mérimée et Bizet, la création de Jeanne Desoubeaux se déploie en quatre narrations simultanées. Il s'agit de nous rendre témoins, en adoptant le point de vue de l'un des personnages (Don José, Escamillo, Mercedes, Frasquita), du drame qui se joue. Un opéra itinérant pour, dit sa conceptrice, « *sortir l'opéra de ses murs dorés et s'emparer de l'espace public, de la*


© Studio J'adore ce que vous faites

Jeanne Desoubeaux

même manière que les colleurs et colleuses *se sont emparés des murs pour dire leur colère* ».

Jean-Guillaume Lebrun

Avignon Off. Festival Villeneuve en scène. École Montolivet, 5 rue Montolivet, 30400 Villeneuve-lès-Avignon. Du 8 au 20 juillet à 20h30. Relâches les 10,14 et 17 juillet. Tél : 04 32 75 15 95. Durée : 1h45.

L'ORIFLAMME / ÉCRITURE ET MISE EN SCÈNE **JULIEN JOUBERT**

Une histoire de la musique en 70 minutes

Julien Joubert fait le tour de l'histoire de la musique en un one-man show calibré à 70 minutes spécialement pour Avignon.


© Thaumas photographie

Julien Joubert dans *Une histoire de la musique en 70 minutes.*

Le côté aride du solfège a pu traumatiser plusieurs générations d'enfants, et l'immensité du répertoire musical, en particulier savant, est sans doute intimidant pour le néophyte. Mais, avec Julien Joubert, oubliez ces préventions ! Le pianiste et compositeur revisite, avec un brio assaisonné d'humour, toute l'histoire de la musique, depuis les premiers pas préhistoriques jusqu'à la variété contemporaine. Le one-man show aux allures de causerie à la fois pédagogique et comique révèle ainsi, sans aucun pédantisme, la naissance de la polyphonie comme les subtilités de l'harmonie et les charmes de la mélodie. Grâce à son expérience protéiforme, tant dans le symphonique et les formations chorales, que dans l'opéra ou le ballet, Julien Joubert est un passeur inclassable qui rend accessibles, de manière participative, les secrets de la science musicale. Avec une bienveillance et une vitalité communicative, *Une histoire de la musique en 70 minutes* constitue une jubilatoire démonstration de démocratisation culturelle.

Gilles Charlassier

Avignon Off. L'Oriflamme, 6 rue de l'Oriflamme, 84000 Avignon. Du 5 au 26 juillet à 10 heures, relâche les mercredis 9, 16 et 23 juillet. Tél. : 04 88 61 17 75. Durée : 1h10.

THÉÂTRE DES LILA'S / ÉCRITURE ET MISE EN SCÈNE **ALISON DEMAY**

L'Apparence des Choses

Pour le premier spectacle qu'elle met en scène, *L'Apparence des Choses*, l'autrice et comédienne Alison Demay invite à une traversée du deuil sous la forme d'un théâtre intime et en chansons.


© Frédéric Lamarque

Alison Demay et Alexis Debieuvre dans *L'Apparence des Choses.*

Frappée par la mort brutale de son compagnon, une écrivaine de 28 ans, Jade, se trouve en panne d'inspiration. Le souvenir d'Eliott, le défunt, qui était musicien, va venir accompagner ce deuil, comme une âme errante, au travers de mots et de mélodies inachevées. Scandée par les accords d'une guitare, cette présence qui veille sur la jeune femme va l'épauler sur le chemin d'une renaissance, où le disparu ne l'est jamais entièrement. Composées par Franck Dunas, les chansons qui jalonnent cette reconstruction intime s'entrelacent avec le texte de cette pièce à deux voix, la présente et l'absente, pour restituer toute la délicate palette d'émotions vécues par celle qui a perdu son âme sœur, à la lisière du quotidien et du métaphysique. Avec Alexis Debieuvre, comédien qui a joué à la Comédie-Française mais aussi dans le répertoire lyrique, comme dans le *Faust* de Denis Podalydès coproduit par Lille et l'Opéra Comique, Alison Demay forme un duo complémentaire dans cette quête ambivalente, entre perte et réconfort, où la solitude n'est plus tout à fait solitaire.

Gilles Charlassier

Avignon Off. Théâtre des Lila's, 8 rue Londe, 84000 Avignon. Du 15 au 26 juillet à 10h40, relâche les mercredis 16 et 23 juillet. Tél. : 04 90 33 89 89. Durée : 1h05.

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr

IN-
TER-
FÉR-
ENC-
ES-



france musique

22
créations

90
levers de rideau

ÉDITION 2025
9>18 JUILLET
UN FESTIVAL DANS LE FESTIVAL

COLLECTION LAMBERT
5 RUE VIOLETTE - 84000 AVIGNON
L'ARCHIVOLTE - CHAPELLE DU MIRACLE
13 RUE VELOUTERIE - 84000 AVIGNON

Une effervescence musicale à découvrir au Festival Off Avignon

Collection Lambert

Ovni Baroque, Cantata à 2 • 10h - du 9 au 12 juillet
Ensemble Artifices, la Suite imaginaire de M.Bach • 10h - du 15 au 17 juillet
Ensemble C Barré, Musical Conversation with a Bot • 11h - du 9 au 12 juillet
L'Ensemble Orchestral Contemporain, Surréaliste ! • 11h - du 14 au 17 juillet
Variances, Étrange • 12h30 - du 14 au 17 juillet
Odyssée Ensemble & Cie, Carlos et les 5 sorcières • 14h - du 9 au 17 juillet, relâche le 13
Les Voix Animées, « Charlot, Octave et Bobine II » • 15h15 - du 9 au 12 juillet
Collectif Io, Pierre, le loup… et la petite fille qui voulait des histoires • 15h15 - du 14 au 17 juillet
Brins de Voix, Orphée 2025 • 17h - du 9 au 17 juillet, relâche le 13
Comme je l'entends, les productions, La Prédiction des oscillations • 19h - du 14 au 17 juillet

L'Archivolte - Chapelle du miracle

Le Concert Idéal, Polyptyque • 11h - du 11 au 13 juillet
Il Buranello, Charivari ! • 12h30 - du 10 au 18 juillet, relâche le 14
Les Nouveaux Caractères, Les Noces de Suzanne (W. A. Mozart) • 14h15 - du 10 au 13 juillet
Lilanoor, Little Italy • 14h15 - du 15 au 18 juillet
Têtes de Chien, Pile ou Face • 15h45 - du 10 au 18 juillet, relâche le 14
La Camera delle Lacrime, Initiation à la Liberté • 17h15 - du 15 au 18 juillet
Akadêmia, Clair-Obscur (Mozart/Requiem) • 17h30 - du 10 au 13 juillet
Le Banquet Céleste, Grey Consorts (J.Dowlands, O. Gibbons, A. Pärt) • 19h15 - du 10 au 13 juillet

Concerts du soir

Programme de concerts uniques à l'Archivolte - Chapelle du Miracle à 21h30
Pulcinella Orchestra, Cello Tango • le 11 juillet
Ensemble SyLF, Hora, czardas et sarabande : de Versailles aux Balkans • le 12 juillet
Ékhô Choeur de Chambre, Voix de femmes • le 16 juillet
Cum Jubilo, Aliénor d'Aquitaine, une reine, une femme • le 17 juillet

Installation Sonobox

Sonobox est à la fois une installation sonore interactive-participative ; une sonothèque de pièces musicales et sonores immersives ; une installation itinérante à la rencontre des publics.

Infos & Billetterie

festival off avignon 2025

FEVIS
Mécénat
SPEDIDAM
INSTITUT FRANÇAIS

index

théâtre

9H

▶ p. 80 OFF. 9h30 / ***Okiélé*** / Collectif Quatre Ailes, Michaël Dusautoy / **Présence Pasteur** ● jeune public
▶ p. 90 OFF. 9h45 du 5 au 24 juillet / ***Le Journal de Maïa*** / Cédric Orain / **Théâtre du Train bleu**
▶ p. 89 OFF. 9h50 du 5 au 22 juillet / ***Je suis trop vert*** / David Lescot / **La Manufacture** ● jeune public
▶ p. 8 OFF. 9h50 du 5 au 24 juillet / ***Ça ne se fait pas*** / Marie de Dinechin, Gabriel Chirouze, Frédéric Fisbach / **Le 11 • Avignon**

10H

▶ p. 44 OFF. 10h du 5 au 24 juillet / ***Keshi*** / Sollen Denis, Antonin Chalon / **Le 11 • Avignon**
▶ p. 59 OFF. 10h / ***Jamais*** / Matthieu Poulet / **La Factory-Salle Tomasi**
▶ p. 76 OFF. 10h/ ***Chevaleresses*** / André Benedetto, Nolwenn Le Doth / **Théâtre des Carmes**
▶ p. 12 OFF. 10h / ***Rossignol à la langue pourrie*** / Jehan-Rictus, Guy-Pierre Couleau / **Théâtre du Balcon**
▶ p. 36 OFF. 10h / ***Frantz*** / Marc Granier / **La Scala Provence**
▶ p. 60 OFF. 10h / ***Le Voyage de Monsieur Perrichon*** / Eugène Labiche, Frédérique Lazarini / **Théâtre du Chêne Noir**
▶ p. 86 OFF. 10h05 / ***Confession*** / Davide Carnevali, Olivier Cherki / **La Factory – Chapelle des Antonins**
▶ p. 30 OFF. 10h10 / ***Prière aux vivants*** / Charlotte Delbo, Marie Torreton, Vincent Garanger / **La Scala-Provence**
▶ p. 77 OFF. 10h15 / ***Le Petit Chaperon Rouge*** / Julien Gelas / **Théâtre du Chêne Noir jeune public**
▶ p. 18 OFF. 10h15 du 7 au 24 juillet / ***Théâtre mode d'emploi*** / Hervé Blutsch, Benoît Lambert, Maïanne Barthès / **Le 11 • Avignon**
▶ p. 97 OFF. 10h15 / ***Face aux murs*** / Damien Droin / **La Scala-Provence**
▶ p. 100 OFF. 10h20 / ***Nourrir l'humanité c'est un métier*** / Cie Adoc / **Théâtre du Train Bleu – Jardin de l'ancien Carmel**
▶ p. 79 IN. 10h30 et 18h00 du 16 au 19 juillet / ***Vive le sujet! Tentatives – Série 2*** / Soa Ratsifandrihana, Bonnie Banane, Yasmine Hadj Ali, Antoine Kobi, Ike Zacsongo-Joseph, Samah Karaki / **Jardin de la Vierge du lycée Saint-Joseph**
▶ p. 38 OFF. 10h30 du 8 au 23 juillet / ***F.A.I.L.*** / Marjorie Fabre, Jonathan Salmon / **Le Totem**
▶ p. 52 OFF. 10h30 du 4 au 14 juillet / ***Celle qui*** / Romane Kraemer / **Théâtre des Lila's**
▶ p. 83 OFF. 10h30 / ***La solitude du coureur de fond*** / Alan Sillitoe, Patrick Mons / **Théâtre Transversal**
▶ p. 98 OFF. 10h30 / ***Une peau plus loin*** / Sabrina Chézeau, Carmela Acuyo / **Théâtre Artéphile**
▶ p. 74 IN. 10h30 / ***Vive le sujet! Tentatives – Série 1*** / Wael Kadour, Olga Dukhovna / **Jardin de la Vierge du Lycée Saint-Joseph**
▶ p. 104 IN. 10h30 et 18h du 23 au 26 juillet / ***Vive le sujet! Tentatives – Série 3*** / Solène Wachter et Suzanne De Baecque / **Jardin de la Vierge du lycée Saint-Joseph**
▶ p. 94 OFF. 10h30 / ***FAST*** / Didier Poiteaux, Olivier Lenel / **Théâtre des Doms**
▶ p. 102 OFF. 10h45 du 7 au 24 juillet / ***Quatre mains*** / Alexandre Koutchevsky, Jean Boillot / **Le 11 • Avignon**
▶ p. 21 OFF. 10h50 / ***Juste Irena*** / Léonore Chaix, Cédric Revollon / **L'Entrepôt**

11H

▶ p. 82 OFF. 11h / ***M. Un amour suprême*** / Gustavo Giacosa / **Théâtre des Halles**
▶ p. 38-39 OFF. 11h, 12h30, 14h et 15h30 du 7 au 18 juillet / ***KILLT – Mauvaise Pichenette !*** / Magali Mougel, Olivier Letellier / **Théâtre du Train Bleu**
▶ p. 78 OFF. 11h / ***Francé*** / Lamine Diagne, Raymond Dikoumé / **Théâtre des Halles**
▶ p. 8 IN. 11h et 17h00 du 6 au 8 juillet / ***Fusées*** / Jeanne Candel / **Théâtre Benoît XII jeune public**
▶ p. 66 OFF. 11h du 5 au 23 juillet / ***Au-delà de la pénétration*** / Thierry Illouz, Isabelle Deffin, Yves Heck / **Avignon – Reine Blanche**
▶ p. 14 OFF. 11h et 15h du 8 au 18 juillet / ***À la barre*** / Ronan Chéneau, Steeve Brunet / **La Manufacture-Hors-les-murs**
▶ p. 104 OFF. 11h / ***La Neige est blanche*** / Béatrice Bienville, Marine Mane / **Présence Pasteur**
▶ p. 70 OFF. 11h20 / ***Génération Mitterrand*** / Léo Cohen-Paperman, Émilien Diard-Detoeuf / **Théâtre du Train Bleu**
▶ p. 97 OFF. 11h20 du 5 au 22 juillet / ***Cowboy ou indien ?*** / Antoine Meunier et Sébastien Lazennec / **La Manufacture**
▶ p. 46 OFF. 11h25 / ***Les Caisses de la honte*** / Pierrette Dupoyet / **Théâtre Buffon**
▶ p. 103 OFF. 11h45 / ***Le Premier Homme*** / Hugues Leforestier / **Théâtre du Roi René**
▶ p. 101 OFF. 11h30 / ***La couleur des souvenirs*** / Fabio Marra / **Théâtre du Balcon**
▶ p. 96 OFF. 11h45 / ***Le Message*** / Andrée Chedid, Réjane Kerdaffrec, Brigitte Biasse, Fabrice Drouelle / **Théâtre des Barriques**
▶ p. 82 OFF.11h45 / ***Le Barbier de Séville*** / Beaumarchais, Justice Vulataggio / **Théâtre du Petit Louvre**
▶ p. 24 OFF. 11h45 / ***Ce que j'appelle oubli*** / Laurent Mauvignier, Sophie Langevin / **Le 11 • Avignon**
▶ p. 17 OFF. 11h50 du 23 au 26 juillet / ***Stek*** / Intrepidus Squad / **La Factory**
▶ p. 55 OFF. 11h50 / ***Monsieur Motobécane*** / Bernard Crombey / **Théâtre Essaïon Avignon**
▶ p. 60 OFF. 11h50 / ***Montaigne, les essais*** / Hervé Briaux / **Théâtre du Chêne Noir**
▶ p. 72 OFF. 11h50 / ***Touchée par les fées*** / Marie Desplechin, Thierry Thieû Niang, Ariane Ascaride / **La Scala-Provence**

12H

▶ p. 98 OFF. 12h / ***Tout contre la terre*** / Rémi Couturier, Camille Beaurain, Antoine Jeandey, Marie Benati / **La Factory – Théâtre de l'Oulle**
▶ p. 88 OFF. 12h / ***Le Menteur*** / Corneille, Marion Bierry / **Théâtre du Girasole**
▶ p. 31 OFF. 12h du 5 au 24 juillet / ***Made in France*** / Samuel Valensi et Paul-Eloi Forget / **Le 11 • Avignon**
▶ p. 51 IN. 12h les 6 et 7 juillet, 12h et 18h le 8 juillet / ***Item*** / François Tanguy / **Gymnase du Lycée Mistral**
▶ p. 48 IN. 12h les 12 et 14 juillet, à 12h et 18h le 13 juillet / ***Par Autan*** / François Tanguy / **Gymnase du Lycée Mistral**
▶ p. 64 OFF. 12h / ***La Cabane de l'architecte*** / Louise Doutreligne, Jean-Luc Paliès / **Théâtre du Collège de la Salle**
▶ p. 16 OFF. 12h / ***La tête sous l'eau*** / Myriam Boudenia, Louise Vignaud / **Théâtre des Carmes**
▶ p. 104 OFF. 12h / ***Dans le silence des paumes*** / Florian Pagé / **Théâtre du Train Bleu**
▶ p. 22 IN. 12h du 16 au 24 juillet / ***One's own room Inside Kabul*** / Sumaia Sediqi, Caroline Gillet, Kubra Kadhemi / **Cloître Saint-Louis**
▶ p. 80 OFF. 12h05 / ***49 degrés*** / Rebecca Vaissermann, Matthias Lefèvre / **La Factory – Espace Roseau Teinturiers**
▶ p. 100 OFF. 12h10 / ***Jeu*** / Anthony Diaz / **Théâtre Artéphile**
▶ p. 27 OFF. 12h10 / ***Le Mythe de Sisyphe*** / Albert Camus, Pierre Martot / **Théâtre Transversal**
▶ p. 10 OFF. 12h15 / ***Cléopâtre – La Reine Louve*** / Éric Bouvron / **Théâtre du Chêne Noir**
▶ p. 18 OFF. 12h25 du 5 au 22 juillet / ***Autopsie d'une photo de famille*** / Grégoire Delacourt, Pierre Creton, Vincent Dussart / **La Manufacture**
▶ p. 14 IN. 12h30, 20h00 et 21h00 du 9 au 26 juillet / ***La Lettre*** / Milo Rau / **Itinérant**
▶ p. 38-39 OFF. 12h30, 11h00, 14h et 15h30 du 7 au 18 juillet / ***KILLT – Mauvaise Pichenette !*** / Magali Mougel, Olivier Letellier / **Théâtre du Train Bleu**
▶ p. 103 OFF. 12h50 / ***Le Schpountz*** / Marcel Pagnol, Philippe Depardieu, Arthur Cachia / **La Condition des Soies**
▶ p. 82 OFF. 12h55 / ***Ubu Roi*** / Alfred Jarry, Valéry Forestier / **La Factory – Espace Roseau Teinturiers 2**

13H

▶ p. 8 IN. 13h du 12 au 17 juillet (le 16 juillet à 20h) / ***Le Sommet*** / Christoph Marthaler / **La FabricA**
▶ p. 78 OFF. 13h / ***Solitude d'un ange gardien*** / Aude de Tocqueville, Séverine Vincent / **Théâtre de l'Oriflamme**
▶ p. 102 OFF. 13h / ***La Colère*** / Laurent Vacher, Philippe Thibault / **Présence Pasteur**
▶ p. 48 OFF. 13h / ***Le Chef-d'œuvre Inconnu*** / Honoré de Balzac, Michel Favart / **Le 3S-Le Quatre**
▶ p. 79 OFF. 13h du 6 au 26 juillet / ***Annette*** / Clémentine Colpin / **Théâtre des Doms**
▶ p. 11 IN. 13h00 du 21 au 23 juillet / ***Taire*** / Tamara Al Saadi / **La FabricA**
▶ p. 26 OFF. 13h / ***Faire commune ?*** / Garance Guerre, Leonor Stirman / **Théâtre de l'Arrache-Cœur**
▶ p. 87 OFF. 13h / ***Les Chants anonymes*** / Philippe Malone, Élisabeth Marie / **L'Entrepôt**
▶ p. 89 OFF. 13h05 / ***Brésil 2016 l'heure de l'effroi*** / Ana Cristina Evangelista, Daniel Calvet / **Atypik Théâtre**
▶ p. 88 OFF. 13h10 du 10 au 26 juillet / ***SOLDATE*** / Ambre Matton / **LaScierie**
▶ p. 103 OFF. 13h20 du 11 au 26 juillet / ***in petto*** / Benoît Devos, Xavier Bouvier / **La Factory, Collège Vernet**
▶ p. 58 OFF. 13h30 / ***Coriace*** / Andréa Brusque, Laurent Gutmann / **Théâtre du Chêne noir**
▶ p. 28 OFF. 13h30 / ***L'Étrangère*** / Albert Camus, Jean-Baptiste Barbuscia / **Théâtre du Balcon**
▶ p. 74 OFF. 13h30 / ***La Mort Heureuse*** / Albert Camus, Stéphane Olivié Brisson / **Théâtre de l'Oulle**
▶ p. 45 OFF. 13h30 du 16 au 26 juillet / ***Genre !*** / Shannen Athiaro-Vidal, Sarah Coulaud, Louise Fafa,Gabrielle Chalmont-Cavache / **Théâtre des Carmes**
▶ p. 84 OFF. 13h30 du 5 au 14 juillet / ***Emballage*** / André Benedetto, Marie Hurault, Franco Salvatore, Claude Dijan / **Théâtre des Carmes**
▶ p. 50 OFF. 13h35 / ***Les Fourberies de Scapin*** / Molière, Emmanuel Besnault / **Théâtre du Petit Louvre**
▶ p. 29 OFF. 13h40 / ***À la Recherche de La Recherche*** / Jean-Jacques Vanier / **Théâtre le Petit Chien**
▶ p. 99 OFF. 13h45 / ***Dans la peau de Cyrano*** / Nicolas Devort, Clotilde Daniault / **Théâtre des Corps Saints**
▶ p. 96 OFF. 13h55 du 5 au 22 juillet / ***The Last of the Soviets / Vivat Messi*** / Spitfire Company / **La Manufacture**

14H

▶ p. 87 OFF. 14h / ***Paradoxal*** / Marien Tillet / **Le 11 • Avignon**
▶ p. 38-39 OFF. 14h, 12h30, 11h00 et 15h30 du 7 au 18 juillet / ***KILLT – Mauvaise Pichenette !*** / Magali Mougel, Olivier Letellier / **Théâtre du Train Bleu**
▶ p. 76 OFF. 14h / ***Alexeï et Yulia*** / Gaëtan Vassart, Sabrina Kouroughli / **Théâtre des Halles**
▶ p. 64 OFF. 14h / ***Le problème lapin*** / Frédéric Ferrer / **Théâtre des Halles**
▶ p. 84 OFF. 14h du 5 au 24 juillet / ***Nageuse de l'extrême – Portrait d'une jeune femme givrée*** / Élise Vigier / **Théâtre du Train Bleu**
▶ p. 88 OFF. 14h05 / ***Cendres sur les mains*** / Laurent Gaudé, Alexandre Tchobanoff / **Théâtre du Girasole**
▶ p. 97 OFF. 14h05 / ***Le chœur des femmes*** / Martin Winckler, Violaine Brébion / **Théâtre Artéphile**
▶ p. 72 OFF. 14h10 du 5 au 22 juillet / ***Basketteuses de Bamako*** / Thomas Guérineau / **La Manufacture – La Patinoire**
▶ p. 68 OFF. 14h15 / ***Croi(t)re ? Ou la fulgurante chute de Mme Gluck et son irrésistible ascension*** / Sarah Pèpe / **Théâtre des Lila's**
▶ p. 26 OFF. 14h20 / ***L'Enfant de Verre*** / Léonore Confino, Géraldine Martineau, Alain Batis / **Présence Pasteur**
▶ p. 81 OFF. 14h25 / ***Les Enfants du diable*** / Clémence Baron, Patrick Zard' / **Théâtre de l'Oriflamme**
▶ p. 83 OFF. 14h45 / ***Douze – La Vie en alexandrins*** / Jean-Pierre Brouillaud / **Maison de la parole**
▶ p. 68 OFF. 14h45 du 15 au 17 juillet / ***Nous étions la forêt*** / Agathe Charnet / ***Théâtre du Train Bleu***
▶ p. 38 OFF. 14h50 / ***Holden*** / Guillaume Lavenant, Marilyn Leray / **La Manufacture**
▶ p. 96 OFF. 14h50 du 6 au 22 juillet / ***Last day*** / William Faulkner, Marylin Leray / **La Manufacture**
▶ p. 76 OFF. 14h55 / ***L'utopie des arbres*** (en alternance avec *Le paradoxe de l'endive*) / Alexis Louis-Lucas, Pierre Yanelli / **Théâtre l'Entrepôt**
▶ p. 95 OFF. 14h55 / ***Le paradoxe de l'endive*** (en alternance avec *L'utopie des arbres*) / Alexis Louis-Lucas, Pierre Yanelli / **Théâtre l'Entrepôt**
▶ p. 83 OFF. 14h55 / ***Le Souffleur*** / Paolo Crocco / **Théâtre des Brunes**

15H

▶ p. 95 OFF. 15h / ***Drache Nationale*** / Cie Anoraks / **Théâtre des Doms**
▶ p. 84 OFF. 15h / ***Le Malade imaginaire*** / Molière, Tigran Mekhitarian / **Théâtre du Chêne Noir**
▶ p. 93 OFF. 15h05 du 5 au 24 juillet / ***Wasted*** / Kae Tempest / **Le 11 • Avignon**
▶ p. 74 OFF. 15h10 / ***Comment traverser les sombres temps*** / Audrey Vernon, Gurshad Shaheman / **Théâtre du Balcon**
▶ p. 86 OFF. 15h10 / ***Écoutez leur silence*** / Gabrielle Gay / **La Factory**
▶ p. 34 OFF. 15h15 / ***L'Amant*** / Harold Pinter, Thierry Harcourt / **Théâtre du Chêne Noir**
▶ p. 18 OFF. 15h15 / ***Germinal, l'intemporel*** / Émile Zola, Pierre Lamotte / **Théâtre La Luna**
▶ p. 88 OFF. 15h25 / ***L'Aire Poids Lourds*** / Lachlan Philpott, Carole Errante / **Théâtre des Carmes André Benedetto**
▶ p. 56 OFF. 15h30 / ***Fatéma Mernissi / Harems*** / Fatéma Mernissi, Anne-Laure Liégeois / **Théâtre Transversal**
▶ p. 38-39 OFF. 15h30, 12h30, 11h00 et 14h00 du 7 au 18 juillet / ***KILLT – Mauvaise Pichenette !*** / Magali Mougel, Olivier Letellier / **Théâtre du Train Bleu**
▶ p. 17 OFF. 15h35 du 7 au 24 juillet / ***FAKE*** / Cie Le Souffleur de Verre / **Théâtre de l'Oulle – La Factory**
▶ p. 30 OFF. 15h45 du 5 au 24 juillet / ***Il n'y a pas de Ajar*** / Delphine Horvilleur, Arnaud Aldigé, Johanna Nizard / **Le 11 • Avignon**
▶ p. 94 OFF. 15h45 du 8 au 13 juillet / ***Underground*** / Samuel Gallet, Romain Bertet / **Théâtre du Train bleu (jardin)**
▶ p. 94 OFF. 15h55 / ***Toutes les autres*** / Clotilde Cavaroc, Élise Noiraud / **Artéphile**

16H

▶ p. 82 OFF. 16h / ***L'histoire de la fille d'une mère qui devient la mère d'une fille qui ne sera pas mère*** / Émilie Alfieri, Sébastien Mortamet / **Théâtre des Lila's**
▶ p. 78 OFF. 16h / ***Tacoma Garage*** / Corentin Skwara / **Théâtre Transversal**
▶ p. 104 OFF. 16h05 / ***Au Pays des Hypers*** / Florence Aubenas, Gilles Ostrowsky, Audrey Bertrand / **Théâtre du Train bleu**
▶ p. 78 OFF. 16h15 / ***La Faiseuse d'anges*** / Sophie Jolis, Guillaume Ménard, Aurélien Houver / **Espace Saint-Martial**
▶ p. 52 OFF. 16h15 / ***Kévin*** / Arnaud Hoedt, Jérôme Piron, Antoine Defoort, Clément Thirion / **Théâtre des Halles**
▶ p. 100 OFF. 16h15 / ***À ce stade de la nuit*** / Maylis de Kerangal, Antoine Oppenheim / **Théâtre des Halles**
▶ p. 86 OFF. 16h15 / ***La Sœur de Jésus-Christ*** / Oscar de Summa, Georges Lini / **Théâtre des Doms**
▶ p. 46 OFF. 16h20 du 16 au 26 juillet / ***Nuancier clown ou Clownférence*** / Ludor Citrik / **Fabrik Théâtre**
▶ p. 90 OFF. 16h20 du 8 au 23 juillet / ***Monographie*** / Guillaume Martinet, Cie Defracto / **Le Totem**
▶ p. 46 OFF. 16h25 / ***Côté Rimbaud*** / Pierrette Dupoyet / **Théâtre de La Luna**
▶ p. 70 OFF. 16h25 du 5 au 22 juillet / ***La Fondation du rien*** / Nicolas Heredia / **La Manufacture**
▶ p. 89 OFF. 16h45 / ***Charlotte*** / David Foenkinos, Thierry Surace / **Théâtre du Balcon**
▶ p. 66 OFF. 16h45 du 5 au 24 juillet / ***Lichen*** / Magali Mougel, Julien Kosellek / **Le 11 • Avignon**
▶ p. 86 OFF. 16h50 / ***Judith – Le Corps Séparé*** / Howard Baker, Élisabeth Barbazin / **L'Entrepôt**

17H

▶ p. 6 IN. 17h du 7 au 16 juillet, à 18h00 le 5 juillet / ***Le Canard Sauvage*** / Henrik Ibsen, Thomas Ostermeier / **Opéra Grand Avignon**
▶ p. 22 IN. 17h du 14 au 21 juillet, 13h le 18 juillet / ***Radio Live*** / Aurélie Charon / **Théâtre Benoît-XII**
▶ p. 8 IN. 11h et 17h du 6 au 8 juillet / ***Fusées*** / Jeanne Candel / **Théâtre Benoît XII** ● jeune public
▶ p. 95 OFF. 17h / ***La décision*** / Manon Viel, Benoît Giros / **LaScierie**
▶ p. 36 OFF. 17h / ***Mirèio, un rêve de Mistral*** / Gérard Gelas / **Théâtre du Chêne Noir**
▶ p. 97 OFF. 17h / ***Telle est la question*** / Cédric Daniélo, Shakespeare, Kenza Laala / **Albatros Théâtre**
▶ p. 99 OFF. 17h05 / ***Mon père, cet arabe*** / Linda Chaïb, Kheireddine Lardjam / **Théâtre Artéphile**
▶ p. 12 OFF. 17h10 / ***Au bord de l'eau*** / Eve Bonfanti, Yves Hunstad / **Théâtre Transversal**
▶ p. 82 OFF. 17h15 / ***Ego sapiens*** / Joséphine Berry, Andréa Catozzi / **Théâtre du Chêne noir**
▶ p. 56 OFF. 17h20 du 5 au 27 juillet / ***Gisèle Halimi, une farouche liberté*** / Annick Cojean, Léna Paugam / **La Scala Provence**
▶ p. 32 OFF. 17h25 / ***Dans la farine invisible de l'air*** / Sandrine le Métayer / **Théâtre de l'Oulle**
▶ p. 62 OFF. 17h25 / ***Le Journal d'un fou*** / Nikolaï Gogol, Ronan Rivière / **Théâtre du Petit Louvre**
▶ p. 101 OFF. 17h30 / ***Orphelins*** / Dennis Kelly, Thibaut Besnard / **La Factory Espace Roseau**
▶ p. 94 OFF. 17h30 du 8 au 20 juillet / ***Catarina & Missy Messy – Danse avec la mort*** / Zaza Zuik / **Festival Villeneuve en scène**
▶ p. 42 OFF. 17h30 / ***Lettres à Anne*** / François Mitterrand, Anne Pingeot, Alice Faure / **La Scala Provence**
▶ p. 103 OFF. 17h35 / ***L'Amour Molière*** / Molière, Olivier Frigout / **La Chapelle des Italiens**
▶ p. 92 OFF. 17h40 / ***Dans la forêt (lointaine)*** / Clément Marchand / **Théâtre des Corps Saints**
▶ p. 76 OFF. 17h40 / ***Don Juan, un coeur à aimer la terre entière ?*** / Molière, André Benedetto, Philippe Car / **Théâtre des Carmes**
▶ p. 69 OFF. 17h40 / ***Au nom du Père, du Fils et de Jackie Chan*** / Matthias Fortune Droulers, Anne-Sophie Liban / **Arthéphile**
▶ p. 95 OFF. 17h45 / ***T'es qui toi ?*** / Une compagnie / **Théâtre des Doms**
▶ p. 66 OFF. 17h50 / ***Emma Picard*** / Mathieu Belezi, Emmanuel Hérault / **Théâtre Transversal**

18H

▶ p. 79 IN. 18h et 10h30 du 16 au 19 juillet / ***Vive le sujet! Tentatives – Série 2*** / Soa Ratsifandrihana, Bonnie Banane, Yasmine Hadj Ali, Antoine Kobi, Ike Zacsongo-Joseph, Samah Karaki / **Jardin de la Vierge du lycée Saint-Joseph**
▶ p. 104 IN. 18h et 10h30 du 23 au 26 juillet / ***Vive le sujet! Tentatives – Série 3*** / Solène Wachter et Suzanne De Baecque / **Jardin de la Vierge du lycée Saint-Joseph**
▶ p. 54 IN. 18h du 9 au 17 juillet / ***Affaires familiales*** / Émilie Rousset / **Chartreuse de Villeneuve lez Avignon**
▶ p. 48 IN. 18h du 6 au 9 juillet / ***Nexus de l'adoration*** / Joris Lacoste / **Gymnase du lycée Aubanel**
▶ p. 32 OFF. 18h du 24 au 26 juillet / ***Yes Daddy*** / Bashar Murkus / **Théâtre Benoît-XII**
▶ p. 90 OFF. 18h / ***Mal élevée*** / Laetitia Wolf, Astrid Tenon / **Théâtre des Lila's**
▶ p. 10 OFF. 18h / ***Anne H*** / Vern Thiessen, Franck Berthier, Kady Duffy, Franck Berthier / **Présence Pasteur**
▶ p. 41 OFF. 18h / ***Rien n'a jamais empêché l'histoire de bifurquer*** / Virginie Despentes, Anne Conti / **LaScierie**
▶ p. 80 OFF. 18h10 / ***Le Roi se meurt*** / Eugène Ionesco, Christophe Lidon / **Théâtre des Gémeaux**
▶ p. 22 OFF. 18h15 / ***Le Bizarre*** / Fabrice Melquiot, Jean-Yves Ruf / **Présence Pasteur**
▶ p. 92 OFF. 18h15 / ***Les Dactylos*** / Murray Schisgal, Éric Chantelauze / **Théâtre le Petit Louvre**
▶ p. 56 IN. 18h30 du 13 au 18 juillet / ***Mami*** / Mario Banushi / **Gymnase du Lycée Aubanel**
▶ p. 40 IN. 18h30 du 8 au 20 juillet / ***Prélude de Pan*** / Jean Giono, Clara Hédouin, Romain de Becdelièvre / **Plaine de l'Abbaye**
▶ p. 17 OFF. 18h30 / ***La Faille*** / Serge Kribus, Paul Pascot / **Théâtre des Halles**
▶ p. 73 OFF. 18h30 du 5 au 23 juillet / ***Le premier sexe, ou la grosse arnaque de la virilité*** / Mickaël Délis, Vladimir Perrin / **Avignon – Reine Blanche**
▶ p. 104 OFF. 18h30 / ***Ubu Président*** / Isabelle Starkier / **Théâtre du Balcon**
▶ p. 86 OFF. 18h55 / ***RIP*** / Mathilde Bourbin, Nathalie Bernas / **Théâtre Artéphile**

19H

▶ p. 93 OFF. 19h / ***Second souffle*** / Morgane Raoux, Julie-Anne Roth / **Théâtre des Corps Saints**
▶ p. 16 OFF. 19h / ***La Fracture*** / Yasmine Yahiatène / **Théâtre des Doms**
▶ p. 98 OFF. 19h / ***Y'a quelqu'un ?*** / Hervé Langlois / **Espace Alya**
▶ p. 103 OFF. 19h du 8 au 20 juillet / ***Solstice*** / Yan Raballand / **Festival Villeneuve en Scène**
▶ p. 78 OFF. 19h10 du 6 au 26 juillet / ***Le Village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller*** / Boualem Sansal, Luca Franceschi / **Théâtre du Petit Louvre**
▶ p. 76 OFF. 19h15 du 5 au 24 juillet / ***Derrière*** / Claire Laureau, Nicolas Chaigneau / **Le 11 • Avignon**
▶ p. 102 OFF. 19h15 / ***En quête*** / Fabio Godinho / **Théâtre Transversal**
▶ p. 88 OFF. 19h20 du 10 au 23 juillet / ***hypothèse*** / Christophe Chatelain / **LaScierie**
▶ p. 58 OFF. 19h30 / ***Le plancher*** / Perrine Le Querrec, Frédéric Cherboeuf / **Théâtre Artéphile**
▶ p. 40 OFF. 19h30 / ***Pour votre bien*** / Dorothée Malfoy-Noël, Luis Torreão / **Fabrik Théâtre**
▶ p. 90 OFF. 19h35 du 6 au 24 juillet / ***Huellas*** / Olivier Meyrou / **Théâtre du Train bleu**
▶ p. 20 OFF. 19h35 / ***Frère(s)*** / Clément Marchand / **Théâtre des Corps Saints**
▶ p. 33 OFF. 19h40 du 5 au 24 juillet / ***Ma foudre*** / Laura Mariani / **Le 11 • Avignon**
▶ p. 81 OFF. 19h40 / ***La Métamorphose*** / Franz Kafka, Stéphanie Slimani / **Théâtre Transversal**
▶ p. 42 OFF. 19h45 du 5 au 26 juillet / ***La nuit n'en finit plus*** / Nathalie Fillion, Léa Conil / **Théâtre des Lila's**
▶ p. 46 OFF. 19h50 du 16 au 26 juillet / ***C.R.A.S.H*** / Sophie Lewisch / **Théâtre des Carmes**
▶ p. 94 OFF. 19h55 / ***Mr Jean ou l'homme poubelle*** / Matéi Visniec, Amélie Vigneaux / **Théâtre du Petit Louvre**

20H

▶ p. 8 IN. 20h le 16 juillet (13h du 12 au 17 juillet) / ***Le Sommet*** / Christoph Marthaler / **La FabricA**
▶ p. 14 IN. 20h, 21h00 et 12h30 du 9 au 26 juillet / ***La Lettre*** / Milo Rau / **Itinérant**
▶ p. 87 OFF. 20h du 8 au 19 juillet / ***Entre chiens et loups*** / Camille, Manolo / **Festival Villeneuve en Scène**
▶ p. 100 IN. 20h et 22h30 du 8 au 12 juillet / ***Coin operated*** / Jonas Lopes, Lander Patrick / **Ma habharata, bar du Festival**
▶ p. 62 OFF. 20h10 / ***J'aurai 14 ans toute ma vie*** / Sheila O'Connor, Philippe Calvario / **Essaïon Avignon Théâtre**
▶ p. 59 OFF. 20h10 / ***Kabinet*** / Hélène Vieilletoile / **La factory, Espace Roseau Teinturiers**
▶ p. 95 OFF. 20h15 / ***Toutes les choses géniales*** / Duncan MacMillan, Jonny Donahoe / **Théâtre des Doms**
▶ p. 24 OFF. 20h20 / ***Les Histrioniques*** / Collectif #MeTooThéâtre / **Le 11 • Avignon**
▶ p. 92 OFF. 20h25 du 5 au 24 juillet / ***Clytemnestre*** / Lucas Borzykowski, Nikita Faulon / **Théâtre du Train Bleu**
▶ p. 70 OFF. 20h30 du 5 au 17 juillet / ***Hourvari*** / Marie Molliens / **Villeneuve en Scène**
▶ p. 100 OFF. 20h35 / ***Le voyage d'hiver*** / Denis Lachaud, Benoît Giros / **Théâtre Artéphile**
▶ p. 14 OFF. 20h50 / ***La Vie Rêvée*** / Kelly Rivière / **Le 11 • Avignon**

21H

▶ p. 14 IN. 21h, 20h00 et 12h30 du 9 au 26 juillet / ***La Lettre*** / Milo Rau / **Itinérant**
▶ p. 76 OFF. 21h / ***Climax*** / Ludovic Pitorin / **Théâtre du Girasole**
▶ p. 20 OFF. 21h / ***En attendant Godot*** / Samuel Beckett, Jacques Osinski / **Théâtre des Halles**
▶ p. 34 OFF. 21h / ***J'ai plusieurs terres*** / Mavikana Badinga, Julien Graux, Raquel Silva / **La Factory – Salle Tomasi**
▶ p. 92 OFF. 21h10 / ***Piscine (pas d'eau)*** / Mark Ravenhill, Florian Sitbon / **Théâtre Transversal**
▶ p. 93 OFF. 21h15 / ***Les garçons et Guillaume, à table !*** / Guillaume Gallienne, Patrice Mincke / **Théâtre des Gémeaux**
▶ p. 50 OFF. 21h15 / ***Léviathan*** / Gwendoline Destremau / **Artéphile**
▶ p. 77 OFF. 21h20 du 5 au 24 juillet / ***Le Dîner chez les Français de Valéry Giscard d'Estaing*** / Léo Cohen-Paperman / **Théâtre du Train Bleu**
▶ p. 98 OFF. 21h30 / ***Petit Traité de toutes vérités sur l'existence*** / Olivier Barrère / **Théâtre Transversal**
▶ p. 25 OFF. 21h30 / ***Passeport*** / Alexis Michalik / **Théâtre du Chêne Noir**
▶ p. 96 OFF. 21h30 / ***Rose royal*** / Nicolas Mathieu, Romane Bohringer / **Théâtre des Halles**
▶ p. 81 OFF. 21h30 / ***Nastácia*** / Dostoïevski, Miwa Yanagizawa / **L'Adresse**
▶ p. 103 OFF. 21h30 du 15 au 27 juillet / ***Les Serge (Gainsbourg point barre)*** / Stéphane Varupenne, Sébastien Pouderoux / **La Scala-Provence**
▶ p. 28 OFF. 21h45 / ***Article 353 du Code Pénal*** / Tanguy Viel, Emmanuel Noblet / **Le 11 • Avignon**
▶ p. 52 OFF. 21h45 / ***Dissonances Jeanne D'arc*** / Sophie de Montgolfier, Marion Llombart, Jonathan Gensburger, Frédéric de Goldfiem / **Théâtre des Carmes**
▶ p. 54 OFF. 21h45 / ***Ouverture des hostilités*** / Marie Devroux / **Théâtre des Doms**
▶ p. 44 OFF. 21h45 / ***Bérénice*** / Marie Benati / **Théâtre du Balcon**
▶ p. 96 OFF. 21h45 / ***Cyrano*** / Edmond Rostand, Gaspard Baumhauer / **La Factory-Théâtre de l'Oulle**
▶ p. 43 OFF. 21h50 / ***Camus-Casarès, une géographie amoureuse*** / Albert Camus, Maria Casarès, Jean-Marie Galey, Teresa Ovidio, Elisabeth Chailloux / **Théâtre Essaïon**

22H

▶ p. 92 OFF. 22h du 8 au 20 juillet / ***HENRIETTE ou la fabrique des folles*** / Cyrille Atlan / **Festival Villeneuve en Scène**
▶ p. 8 IN. 22h du 17 au 22 juillet / ***Gahugu Gato (Petit Pays)*** / Gaël Faye, Frédéric Fisbach, Dida Nibagwire / **Cloître des Célestins**
▶ p. 13 IN. 22h du 19 au 25 juillet / ***Le soulier de satin*** / Paul Claudel, Éric Ruf / **Cour d'honneur du palais des Papes**
▶ p. 33 IN. 22h du 10 au 23 juillet / ***Israel & Mohamed*** / Israel Galván, Mohamed El Khatib / **Cloître des Carmes**
▶ p. 61 OFF. 22h00 du 8 au 20 juillet / ***En attendant le grand soir*** / Pierre-Jean Bréaud / **Villeneuve en Scène**
▶ p. 64 IN. 22h du 8 au 25 juillet / ***Les Perses*** / Eschyle, Gwenaël Morin / **Jardin de la rue de Mons – Maison Jean-Vilar**
▶ p. 82 IN. 22h le 15 juillet / ***Nour*** / Radhouane El Meddeb / **Cour du Lycée Saint-Joseph**
▶ p. 104 IN. 22h le 18 juillet / ***Hommage à Gisèle Pélicot*** / Milo Rau, Servane Dècle / **Le Cloître des Carmes**
▶ p. 52 OFF. 22h10 / ***KANO*** / Les Argonautes / **Présence Pasteur**
▶ p. 43 OFF. 22h25 du 5 au 24 juillet / ***L'abolition des privilèges*** / Bertrand Guillot, Hugues Duchêne / **Théâtre du Train Bleu**
▶ p. 100 IN. 22h30 (et 20h) du 8 au 12 juillet / ***Coin operated*** / Jonas Lopes, Lander Patrick / **Mahabharata, bar du Festival**
▶ p. 74 OFF. 22h35 / ***Happy Apocalypse*** / Clotilde Morgiève, Jean-Christophe Dollé / **Le 11 • Avignon**

danse

9H

▶ p. 110 OFF. 9h45 / ***Le Chemin du wombat au nez poilu*** / Joanne Leighton / **LaScierie** / ● jeune public

10H

▶ p. 113 IN. 10h du 10 au 20 juillet / ***Every-body-knows-what-tomorrow-brings-and-we-all-know-what-happened-yesterday*** / Mohamed Toukabri
▶ p. 115 OFF. 10h du 9 au 13 juillet / ***Mortal Soma (extrait)*** / Clémentine Maubon, Bastien Lefèvre / **La Belle Scène Saint-Denis**
▶ p. 116 OFF. 10h du 14 au 18 juillet / ***[superstrat[*** / Anne Nguyen / **La Belle Scène Saint-Denis**
▶ p. 116 p. OFF. 10h du 14 au 18 juillet / ***Jean-Romuald, un garçon de son âge*** / Mickaël Phelippeau / **La Belle Scène Saint-Denis**
▶ p. 114 OFF. 10h du 9 au 13 juillet / ***Ayta*** / Youness Aboulakoul / **La Belle Scène Saint-Denis**
▶ p. 106 OFF. 10h du 14 au 18 juillet / ***Amazigh*** / Filipe Lourenço / **La Belle Scène Saint-Denis**
▶ p. 113 OFF. 10h du 9 au 13 juillet / ***Crawl*** / Olga Dukhovna / **La Belle Scène Saint-Denis**
▶ p. 115 OFF. 10h du 14 au 18 juillet / ***Guillaume et Harold*** / Gaëlle Bourges / **La Belle Scène Saint-Denis**
▶ p. 116 OFF. 10h30 / ***Mamuka*** / Pantxika Telleria / **Théâtre Golovine** ● jeune public

11H

▶ p. 110 OFF. 11h15 / ***Rouge Incarnat*** / Lolita Espin Anadon, Christophe Bunel / **Alya L'Espace** ● jeune public
▶ p. 111 OFF. 11h20 / ***Deux rien*** / Clément Belhache, Caroline Maydat / **LaScierie**

12H

▸ **p. 112** OFF. 12h10 du 13 au 17 juillet / ***Moun Bakannal*** / Chantal Loïal / **Chapelle du Verbe Incarné**
▸ **p. 118** OFF. 12h15 du 10 au 20 juillet / ***Habemus Naufragium*** / Silvia Pezzarossi / **CDCN Les Hivernales**
▸ **p. 118** OFF. 12h15 / ***Après tout*** / Manin Mafrici, Pasquale Fortunato / **Théâtre Golovine**

13H

▸ **p. 112** OFF. 13h / ***Pulse*** / François Lamargot / **LaScierie**
▸ **p. 108** IN. 13h du 5 au 8 juillet / ***When I Saw the Sea*** / Ali Chahrour / **La FabricA**
▸ **p. 114** OFF. 13h / ***Be. Girl*** / Valentine Nagata-Ramos / **LaScierie** ● jeune public
▸ **p. 108** OFF. 13h50 du 10 au 20 juillet / ***Je badine avec l'amour*** / Sylvain Riéjou / **CDCN Les Hivernales**

14H

▸ **p. 106** OFF. 14h / ***Blanc de blanc*** / Shu Okono / **Théâtre Golovine**
▸ **p. 118** OFF. 14h25 du 5 au 15 juillet / ***La Chair de l'Objet*** / David Drouard / **LaScierie**
▸ **p. 114** OFF. 14h25 du 8 au 19 juillet / ***Des danses et des luttes*** / Bouziane Bouteldja / **LaScierie**

15H

▸ **p. 118** OFF. 15h35 du 5 au 21 juillet / ***Pedros, portraits croisés d'un père et son fils*** / Maria Clara Villa-Lobos / **La Manufacture-Château**
▸ **p. 115** OFF. 15h35 du 6 au 22 juillet / ***Lignes#*** / Clémentine Vanlerberghe, Jérémie Ternoy / **La Manufacture**

16H

▸ **p. 118** OFF. 16h / ***La Salida*** / Rubén Molina / **Théâtre Golovine**
▸ **p. 114** OFF. 16h10 du 10 au 20 juillet / ***Turn on*** / Soraya Leila Emery / **CDCN Les Hivernales**
▸ **p. 111** OFF. 16h30 du 8 au 23 juillet / ***mOts premiers*** / Laurance Henry / **Le Totem** ● jeune public

17H

▸ **p. 115** OFF. 17h / ***The Great Chevalier*** / Simone Mousset, M. Chevalier / **Théâtre du Train bleu**
▸ **p. 112** OFF. 17h10 / ***Des pieds et des mains*** / Hervé Maigret / **Théâtre du Train bleu**

18H

▸ **p. 112** OFF. 18h du 12 au 14 juillet / ***Mother Tongue*** / Lucia Garcia Pullès / **La Belle Scène Saint-Denis**
▸ **p. 117** OFF. 18h / ***XPM*** / Daniel Borak, Daniel Leveillé / **Théâtre Golovine**
▸ **p. 110** IN. 18h du 17 au 22 juillet / ***Rinse*** / Amrita Hepi, Mish Grigor / **Gymnase du lycée Mistral**
▸ **p. 116** OFF. 18h00 du 12 au 14 juillet / ***Where the fuck am I ?*** / Zoé Lakhnati, Per-Anders Kraudy Solli / **La Belle Scène Saint-Denis**
▸ **p. 117** OFF. 18h10 / ***Dança Boba*** / Ateliê do Gesto, Daniel Calvet / **Théâtre le 3S**
▸ **p. 114** OFF. 18h15 du 10 au 20 juillet / ***De loin si près*** / Bruno Pradet / **CDCN Les Hivernales**
▸ **p. 117** OFF. 18h20 / ***COLETTE Chambre 212*** / Judith Desse / **L'Entrepôt**

19H

▸ **p. 106** IN. 19h00 du 4 au 6 juillet / ***They always come back*** / Bouchra Ouizguen / **Place du Palais des Papes**
▸ **p. 108** IN. 19h du 6 au 8 juillet / ***Laaroussa Quartet*** / Selma et Sofiane Ouissi / **La FabricA**
▸ **p. 116** OFF. 19h35 / ***Jasmin*** / Johanna Lévy / **LaScierie**
▸ **p. 114** OFF. 19h35 / ***Confiture*** / Gaétan Gali Schneider / **LaScierie** ● jeune public

20H

▸ **p. 114** OFF. 20h / ***HÆAR*** / Sarah Mck Fife / **Théâtre Golovine**
▸ **p. 118** OFF. 20h20 du 10 au 20 juillet / ***Icône(s)*** / Sandrine Lescourant / **CDCN Les Hivernales**
▸ **p. 116** OFF. 20h45 du 12 au 21 juillet / ***Isicathulo*** / Simone Rizzo / **L'Entrepôt**

21H

▸ **p. 110** OFF. 21h30 du 7 au 24 juillet / ***Roda Favela*** / Laurent Poncelet / **Le 11 • Avignon**
▸ **p. 112** OFF. 21h30 du 5 au 13 juillet / ***Señora Tentación*** / Brigitte Seth, Roser Montló Guberna / **La Manufacture**
▸ **p. 108** OFF. 21h37 du 5 au 15 juillet / ***Nombril, everything between east and west*** / Dusan Hégli / **Théâtre La Luna**

22H

▸ **p. 107** IN. 22h du 6 au 20 juillet / ***BREL*** / Anne Teresa de Keersmaeker, Solal Mariotte / **Carrière Boulbon**
▸ **p. 109** IN. 22h du 19 au 25 juillet / ***Derniers Feux*** / Némo Flouret / **Cour du Lycée Saint-Joseph**
▸ **p. 105** IN. 22h du 5 au 11 juillet / ***Mille et une nuits*** / Marlene Monteiro Freitas / **Cour d'Honneur du Palais des Papes**
▸ **p. 117** IN. 22h du 7 au 12 juillet / ***Magec / the Desert*** / Radouan Mriziga / **Cloître des Célestins**
▸ **p. 106** IN. 22h du 7 au 12 juillet / ***Delirious Night*** / Mette Ingvartsen / **Cour du Lycée Saint-Joseph**
▸ **p. 109** OFF. 22h du 10 au 20 juillet / ***Confession publique*** / Mélanie Demers / **CDCN Les Hivernales**
▸ **p. 112** OFF. 22h / ***Tres son Multitud*** / Ariane Liautaud / **Théâtre Golovine**

musiques

10H

▸ **p. 120** OFF. 10h du 9 au 18 juillet / ***Interférences*** / **Collection Lambert et L'Archivolte**
▸ **p. 123** OFF. 10h / ***L'histoire de la musique en 70 minutes*** / Julien Joubert / **L'Oriflamme**
▸ **p. 123** OFF. 10h40 du 15 au 26 juillet / ***L'apparence des choses*** / Alison Demay / **Théâtre des Lila's**

14H

▸ **p. 122** OFF. 14h55 / ***La Tête ailleurs*** / Camélia Acef, Youri Rebeko, Victor Bourigault / **Le 11 • Avignon**

15H

▸ **p. 122** OFF. 15h45 / ***La Roue de la vie*** / Antonio Interlandi, Mathieu El Fassi / **Théâtre Le 3S**

16H

▸ **p. 122** OFF. 16h05 / ***Plus jamais Mozart*** / Jean-Louis Kamoun / **La Fabrik Théâtre**

17H

▸ **p. 119** IN. 17h / ***Les Incrédules*** / Samuel Achache, Nicolas Chesneau / **Opéra d'Avignon**

20H

▸ **p. 120** OFF. 20h15 / ***Sous l'étoile*** / Camille Bloomfeld, Vivaldi, Ysaÿe, Boulanger, Nante, Marianne Piketty / **Théâtre du Balcon**
▸ **p. 123** OFF. 20h30 du 8 au 20 juillet / ***Carmen*** / Jeanne Desoubeaux / **Festival Villeneuve en Scène**

21H

▸ **p. 119** OFF. 21h00 / ***Love, Linda*** / Tristan Petitgirard / **Théâtre du Chêne noir**
▸ **p. 120** OFF. 21h30 / ***Échos*** / Emilie Verheul (Charlie d'Emilio), Coralie Mennella / **Théâtre des Lila's**

22H

▸ **p. 122** IN. 22h le 12 juillet / ***reEncanto*** / Mayra Andrade / **Cour d'honneur du palais des Papes**
▸ **p. 120** IN. 22h le 14 juillet / ***Oum Kalthoum, la Voix des femmes*** / **Cour d'honneur du Palais des Papes**
▸ **p. 122** IN. 22h le 26 juillet / **Branko** / **La Fabrica**

Retrouvez toutes nos critiques en direct du festival

en allant sur journal-laterrasse.fr, en vous inscrivant à notre newsletter

ou en téléchargeant notre application

Download on the App Store
GET IT ON Google Play

la terrasse

Le journal de référence de la vie culturelle

bulletin d'abonnement

L'ABONNEMENT 1 AN, SOIT 11 NUMÉROS DE DATE À DATE
60 €
PAYS ZONE EUROPE : 90 €
PAYS AUTRES ZONES : 100 €



OUI, JE M'ABONNE À *LA TERRASSE*
ÉCRIRE EN LETTRES CAPITALES, MERCI

Société
Nom
Prénom
Adresse
Code postal Ville
Téléphone
Email

Coupon à retourner à La Terrasse, 4 avenue de Corbéra – 75012 Paris
ou par mail (scan ou pdf) à la.terrasse@wanadoo.fr en précisant demande d'abonnement dans l'objet.

Je règle aujourd'hui la somme de ☐ **60 €** en zone nationale ☐ **90 €** en zone Europe ☐ **100 €** autres zones par ☐ chèque ☐ mandat ☐ mandat administratif ☐ virement national ou international, à l'ordre de Eliaz Éditions.
RIB/IBAN : Eliaz Éditions Domiciliation Paris NATION (00814)
RIB : 30004 00814 00021830264 85 IBAN : FR76 3000 4008 1400 0218 3026 485 BIC : BNPAFRPPPBY
☐ Je désire recevoir une facture acquittée. **TERR. 334**

Grand Est & Compagnies

5 — 26 Juillet 2025 Avignon

PRÉSENCE PASTEUR

✦ 5 - 26 juillet

IMAGINARIUM
théâtre
Silence Vacarme
10h30 • 12h20

IN VITRO
théâtre
La Neige est blanche
11h • *Salle de classe*

BREDIN
théâtre
La Colère
12h40 • 14h20 • *Salle Fornier*

MANDARINE BLANCHE
théâtre
L'enfant de verre
14h • 15h55 • *Salle Pasteur*

CHAT BORGNE
théâtre
Le Bizarre
18h • 19h40 • *Salle Fornier*

En savoir +

DANS D'AUTRES LIEUX :

✦ 5 - 24 juillet

Le 11 • Avignon

SPIRALE
théâtre
Quatre Mains • 10 h 45

PIÈCE MONTÉE
théâtre
Ma foudre • 19 h 40

✦ 5 - 26 juillet

Arrache Cœur

ASSOCIATION D'IDÉES
théâtre musical
Le Pompon • 14 h 40

✦ 5 - 24 juillet

Théâtre du Train Bleu

FUGUE 31
théâtre
Une chose vraie • 15h05
Uniquement les jours impairs

DES ANIMAUX EN PARADIS
théâtre
Série Huit rois :
• Génération Mitterrand • 11h20
Uniquement les jours impairs
• Le Dîner chez les Français de V. Giscard d'Estaing • 21h20

3 ensembles du Grand Est joueront à la Collection Lambert et à la Chapelle du Miracle dans le cadre d'Interférences à l'initiative de la FEVIS – Fédération des Ensembles Vocaux et Instrumentaux Spécialisés :

14 - 17 juillet

COLLECTION LAMBERT

COLLECTIF IO
Pierre, le loup... et la petite fille qui voulait des histoires • 15 h 15

CHAPELLE DU MIRACLE

AKADÉMIA
Clair-Obscur : Mozart/Requiem • 17 h 30

15 - 18 juillet

CHAPELLE DU MIRACLE

LILANOOR
Little Italy • 14 h 15

En partenariat avec

Financé par l'Union européenne

agence culturelle grand est

Une sélection de

La Région Grand Est

© Région Grand Est - Direction de la Communication / Mai 2025

FONDATION
D'ENTREPRISE
HERMÈS

FESTIVAL
Édition 2024-2025
Spectacle vivant

Paris
Clermont-Ferrand
Lyon
Rennes



© Melissa Schriek

TRANS FORME

Théâtre de la Cité Internationale

La Comédie de Clermont Ferrand scène nationale

subs

Théâtre National de Bretagne
Direction Arthur Nauzyciel